LES RELIGIONS ORIENTALES
DANS
LA PANNONIE ROMAINE

PARTIE EN YOUGOSLAVIE

ÉTUDES PRÉLIMINAIRES AUX RELIGIONS ORIENTALES DANS L'EMPIRE ROMAIN

PUBLIÉES PAR

M. J. VERMASEREN

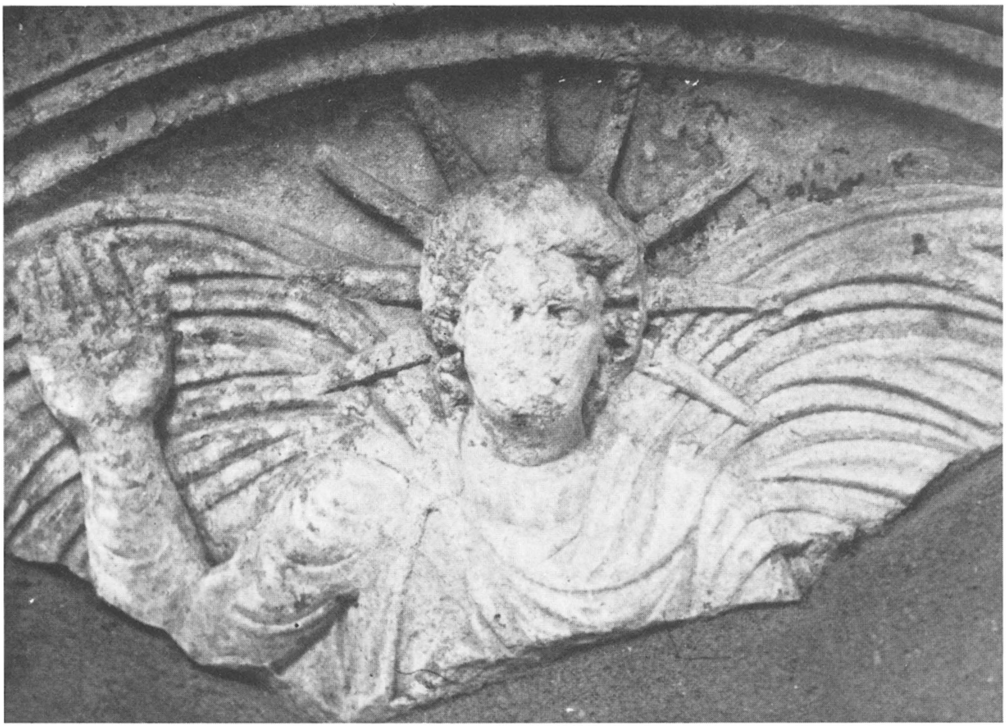
TOME QUATRE-VINGT-CINQUIÈME

PETAR SELEM

LES RELIGIONS ORIENTALES DANS LA PANNONIE ROMAINE

PARTIE EN YOUGOSLAVIE

LEIDEN
E. J. BRILL
1980



II, no. 110a

PETAR SELEM

LES RELIGIONS ORIENTALES DANS LA PANNONIE ROMAINE

PARTIE EN YOUGOSLAVIE

AVEC UN FRONTISPICE, 44 PLANCHES, 6 FIGURES ET 5 CARTES

LEIDEN
E. J. BRILL
1980

ISBN 90 04 06180 0

Copyright 1980 by E.J. Brill, Leiden, The Netherlands

All rights reserved. No part of this book may be reproduced or translated in any form, by print, photoprint, microfilm, microfiche or any other means without written permission from the publisher

PRINTED IN THE NETHERLANDS

Pour ma mère

TABLE DES MATIÈRES

Préface IX
Abréviations XI

I. Divinités égyptiennes 1
II. Mithra 76
III. Cybèle et Attis 195
IV. Jupiter Dolichenus 224
V. Sabazios 250
VI. Autres religions orientales 258

Addendum 275

Index général 277

Cartes 1-5 285

Liste des Planches 291

Planches I-XLIV

PRÉFACE

Le présent ouvrage est une tentative de proposer au lecteur en même temps un corpus des documents et une synthèse préliminaire. Il a pu bénéficier, dans une certaine mesure, des recueils précédemment publiés, assez complets en ce qui concerne le mithracisme, les cultes égyptiens et celui de Jupiter Dolichenus, mais tout à fait insuffisants en ce qui concerne les autres religions orientales. Dans les deux cas, nous nous sommes proposé de présenter tous les documents, même ceux qui ont trouvé leur place dans les publications relativement récentes, en essayant de les placer dans leur cadre géographique, sociologique, d'entrevoir leurs relations avec les faits politiques et culturels de l'époque. Le souci d'une présentation complète nous excusera auprès de ceux de nos lecteurs qui connaissent les monuments d'après d'autres ouvrages.

Le territoire qui fut l'objet de nos recherches était délimité par un double point de vue. L'espace géographique que le professeur Vermaseren nous a proposé de traiter, correspond à un compromis entre la géographie de l'antiquité et celle d'aujourd'hui. En acceptant la notion de la Pannonie romaine, ou bien des Pannonies romaines, car il y en avait deux, *Pannonia Superior* et *Pannonia Inferior*, nous étions obligés de la départager selon les frontières actuelles de la Yougoslavie. Un certain arbitraire s'y manifeste, et les inconvénients de ce compromis sont certains, mais cependant nous les croyons limités par le fait que les régions sud et sud-ouest de la Pannonie se manifestent depuis l'antiquité comme un territoire aux caractéristiques propres, avec un visage à lui, tant de point de vue topographique qu'humain.

Il s'agit, en effet, de la terre où les versants orientaux des Alpes s'enfoncent dans la grande plaine pannonienne. Cette plaine, ayant la Save comme artère principale, la Drave et le Danube comme artères frontalières au Nord, était ouverte aux vents de l'Est et de l'Ouest, elle accueillait les chemins de Midi pour les relancer vers le Septentrion, vers les zones extrêmes de l'Empire romain. Les migrations transalpines y aboutissaient, les légions y croisaient leurs chemins, le commerce y creusait quelques unes de ses voies royales, les mondes éloignés s'y rencontraient. La terre y fut diverse comme les populations. Les cols alpins confrontés à la grande plaine ne font pas l'unique contraste. Cette plaine même, calme et plate à perte de vue, se transforme brusquement en paysage ondoyant d'une infinité de collines qui aboutissent, aussi brusquement, à des véritables montagnes et forêts. La diversité et les richesses de cette terre ouverte à tous les souffles attirait depuis la plus haute antiquité les hommes et les biens. Les Pannoniens autochtones, les Illyriens, les Celtes, puis les Romains et les Orientaux, y cherchaient leur fortune et leur destin.

Il était dans l'ordre des choses que les religions orientales y connurent un succès certain: leur prospérité est toujours intense sur les terres des carrefours, des chemins et des mélanges ethniques et culturels. C'est Mithra qui s'appropria une grande partie de ce succès, mais la religion isiaque, la religion métroaque et celle de Dolichenus y connurent aussi une diffusion remarquable sinon égale. A côté de ces grands courants religieux s'opérait un processus plus secret et plus difficile à saisir, où les vieilles traditions danubiennes, celles du Cavalier thrace et de la déesse avec les divinités équestres, se confondaient à des apports extérieurs, voire romains, grecs et orientaux. Dans notre étude, nous nous sommes limités aux premiers, mais nous nous proposons d'aborder, éventuellement, ce second sujet dans un futur ouvrage.

Nous voulons remercier tous ceux qui ont contribué, d'une façon ou d'une autre, à l'achèvement de ce livre. Tout d'abord Messieurs les conservateurs des Musées de Zagreb, de Ptuj, de Sremska Mitrovica, de Ljubljana et d'Osijek, qui nous ont permis un contact direct avec les monuments et nous ont apporté des précisions très utiles. M. Ante Rendić-Miočević, conservateur au Musée de Zagreb, nous a assuré un concours particulièrement amical. Mes remerciements s'adressent aussi à M. Mate Suić, professeur à l'Université de Zagreb, qui a bien voulu revoir certaines pages du manuscript et à M. Jaroslav Šašel de Ljubljana. A cette occasion, je ne saurais non plus oublier mon Maître M. Jean Leclant, à qui je suis reconnaissant de ma première initiation aux mystères de la religion égyptienne. Une aide matérielle pour nos recherches nous a été assurée par le Centre des Études Historiques de l'Université de Zagreb. Enfin, est-il nécessaire d'ajouter combien ce livre est redevable aux encouragements et à la patience du professeur Maarten J. Vermaseren, assisté par Madame M.E.C. Vermaseren-van Haaren et Mlle Margreet B. de Boer? A tous j'exprime mes sentiments de vive gratitude.

ABRÉVIATIONS

Abramic, *Poetovio*	*M. Abramić, Vodnik po muzeju in ostankih rimskeg mesta. Poetovio*, Ptuj 1925.
AEMO	*Archaeologisch-Epigraphische Mitteilungen aus Österreich.*
AEp	*L'Année épigraphique.*
AIJug	V. Hoffiler et B. Saria, *Antike Inschriften aus Jugoslawien*, I, *Noricum und Pannonia Superior*, Zagreb 1938.
A.J.Ph.	*American Journal of Philology.*
BAS	*Bulletin de l'Académie Serbe.*
BCom	*Bullettino della Commissione Archeologica Communale di Roma.*
BJ	*Bonner Jahrbücher des Rheinischen Landsmuseums in Bonn und Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande.*
Blinkenberg	Chr. Blinkenberg, *Sabazios, Archäologische Studien*, 1904, 66 seq.
BRAH	*Boletin de la Real Academia de la Historia.*
BRGK	*Bericht der Römisch-Germanischen Kommission.*
Brunšmid, *Bronzani predmeti*	J. Brunšmid, *Antikni bronzani figuralni predmeti u Hrvatskom narodnom muzeju u Zagrebu*, 1914.
Brunšmid, *Kameni spomenici*	J. Brunšmid, *Kameni spomenici Hrvatskog narodnog muzeja u Zagrebu*, 1904-1909.
Cagnat, *Portorium*	R. Cagnat, *Le Portorium*, Paris 1880.
Campbell, *Berytus*	Leroy A. Campbell, *Typology of Mithraic Tauroctones* dans *Berytus* XI/I, 1954-1955, 1-60.
Campbell, *Mithraic iconography*	Leroy A. Campbell, *Mithraic iconography and ideology* (*EPRO* 11), Leiden 1968.
CIL	*Corpus Inscriptionum Latinarum.*
CIMRM	M.J. Vermaseren, *Corpus Inscriptionum et Monumentorum Religionis Mithriacae* I-II, Hagae Comitis 1956-1960.
Costa	E. Costa, *Ein Mithrasdenkmal in Krain* dans *MMC* 1857, 310 seq.
CRAI	*Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres.*
Cumont, *Religions Orientales*^{4}	F. Cumont, *Les Religions orientales dans le paganisme romain*, Paris 1929^4.
Cumont, *Symbolisme funéraire*	F. Cumont, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Paris 1942.

Curk, *Ohranjeni mitreji*	I. Curk, *Ohranjeni mitreji na Slovenskem* dans *Zbirka vodnikov* 31, Ljubljana 1972.
ČZN	*Časopis za zgodovino in narodopisje*, Maribor.
Demircioğlu	H. Demircioğlu, *Der Gott auf dem Stier*, Berlin 1939.
Dobo, *Publicum portorium*	A. Dobo, *Publicum portorium Illyrici* (*Dissertationes Pannonicae*), Budapest 1940.
Drexler, *Cultus*	W. Drexler, *Der Cultus der ägyptischen Gottheiten in den Donauländern, Mythologische Beiträge*, Leipzig 1890.
Eph. Ep.	*Ephemeris Epigraphica.*
EPRO	*Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire Romain.*
Ferri, *Arte Romana Danubio*	S. Ferri, *Arte Romana sul Danubio*, Milano 1933.
García y Bellido, *Religions Espagne Romaine*	A. García y Bellido, *Les Religions orientales dans l'Espagne Romaine* (*EPRO* 5), Leiden 1967.
Gavela, *Serapis*	B. Gavela, *Antički spomenici grčko-egipatskog sinkretizma u našoj zemlji*, I, *Serapis* dans *Starinar SAN* 1954-1955, 43 seq.
Glasnik SKA	*Glasnik Srpske Kraljevske Akademije nauka.*
GMDS	*Glasnik Muzejskog društva Slovenije.*
Grimm, *Die Zeugnisse*	G. Grimm, *Die Zeugnisse ägyptischer Religion und Kunstelemente im römischen Deutschland* (*EPRO* 12), Leiden 1969.
GZM	*Glasnik Zemaljskog muzeja u Sarajevu.*
Harris, *Oriental Cults Britain*	E. et J. R. Harris, *The Oriental Cults in Roman Britain* (*EPRO* 6), Leiden 1965.
Hettner, *De Iovi*	E. Hettner, *De Iove Dolicheno*, Bonn 1877.
HZZ	*Hrvatski znanstveni zbornik, Matica Hrvatska.*
IBIS	J. Leclant, *Inventaire Bibliographique des Isiaca*, *I* (A-D), II (E-K), (*EPRO* 18), Leiden 1972-1974.
ILJug	A. et J. Šašel, *Inscriptiones latinae quae in Iugoslavia intre annos MCMXL et MCMLX repertae et editae sunt*, *Situla* 5, Ljubljana 1963.
ILS	H. Dersau, *Inscriptiones Latinae Selectae* I-III, Berlin 1892-1917.
JdI	*Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts Berlin.*
JOAI	*Jahreshefte des Österreichischen archäologischen Instituts in Wien.*
JRS	*Journal of Roman Studies.*
Kádár, *Kleinasiatisch-syrischen Kulte Ungarn*	Z. Kádár, *Die Kleinasiatisch-syrischen Kulte zur Römerzeit in Ungarn* (*EPRO* 2), Leiden 1962.
Kan, *Jupiter Dolichenus*	A.H. Kan, *Juppiter Dolichenus*, Leiden 1943.

Kater-Sibbes, *Preliminary catalogue*	G.J.F. Kater-Sibbes, *Preliminary catalogue of Sarapis monuments* (*EPRO* 36), Leiden 1973.
S. de Laet, *Portorium*	*S.J. de Laet, Portorium*, Brugge 1949.
Malaise, *Inventaire*	M. Malaise, *Inventaire préliminaire des documents égyptiens retrouvés en Italie (EPRO* 21), Leiden 1972.
Malaise, *Conditions de pénétration*	M. Malaise, *Les conditions de pénétration et diffusion des cultes égyptiens en Italie* (*EPRO* 22), Leiden 1972.
Marić, *Antički kultovi*	R. Marić, *Antički kultovi u našoj zemlji*, Beograd 1933.
MCC	*Mittheilungen der K.K. Central-Commission für Erforschung und Erhaltung der Baudenkmäler.*
Merlat, *Rép.*	P. Merlat, *Répertoire des Inscriptions et Monuments figurés du culte de Jupiter Dolichenus*, Rennes 1951.
Merlat, *Essai*	P. Merlat, *Jupiter Dolichenus, essai d'interprétation et de synthèse*, Paris 1960.
MitJug	LJ. Zotović, *Mitraizam na tlu Jugoslavije* (*Arheološki institut* t. 11), Beograd 1973.
Mitt. Krain	*Mittheilungen des historischen Vereins für Krain.*
Mitt. Steiermark	*Mittheilungen des historischen Vereins für Steiermark.*
MMM	Fr. Cumont, *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra* I-II, Bruxelles 1896-1899.
Mócsy, *Pannonia*	A. Mócsy, *Pannonia* dans *PWRE*, suppl. IX, 1962, *cols.* 516-776 (sup. XVIII/2).
Mócsy, *Bevölkerung*	A. Mócsy, *Die Bevölkerung von Pannonien bis zu den Markomannenkriegen*, Verlag der Ungar. Akad. der Wissenschaften, 1959.
Müllner, *Emona*	A. Müllner, *Emona. Archaeologische Studien aus Krain*, Ljubljana 1879.
OZ	*Osječki zbornik. Muzej Slavonije Osijek.*
Perc, *Beiträge*	B. Perc, *Beiträge zur Verbreitung ägyptischer Kulte auf dem Balkan und in den Donauländern zur Römerzeit* (thèse), München 1968.
Premerstein	A. von Premerstein, *Neugefundene römische Inschriften aus Poetovio* dans *AEMO* 1886, 243 seq.
PWRE	Pauly-Wissowa, *Realencyclopaedie der Klassischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart 1883 et seq.
RA	*Revue archéologique.*
RAD JAZU	*Rad Jugoslavenske akademije znanosti i umjetnosti Zagreb.*
Rad VM	*Rad Vojvodjanskih muzeja.*
RAE	*Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est.*
RHR	*Revue d'Histoire des Religions.*
Roscher *Lexikon*	W.H. Roscher, *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, Leipzig 1884-1937.

Saria, *Spomeniki*	B. Saria, *Spomeniki egiptovskih božanstev v Poetoviju* dans *ČZN* 1937, 23-28.
Saxl, *Mithras*	F. Saxl, *Mithras. Typengeschichtliche Untersuchungen*, Berlin 1931.
Schmid, *Das Mithrasheiligtum*	W. Schmid, *Das Mithrasheiligtum von Pohanica bei Rann an der Save* dans *Schild von Steir, Beiträge zur steirischen Vor- und Frühgeschichte* I, 1945, 10 seq.
Schmid, *Die Mithreen*	W. Schmid, *Die Mithreen in Steiermark*, Graz 1945.
Schweitzer, *Nemesis*	B. Schweitzer, *Dea Nemesis Regina* dans *JdI* 1931, 175 seq.
Seidl, *Cult*	J. Seidl, *Über den Dolichenus Cult* dans *Sitzungsberichte der deutschen Akademie der Wissenschaften* XII, 1854, 4 seq. et XIII, 1854, 233 seq.
Selem, *Egipatski bogovi*	P. Selem, *Egipatski bogovi u rimskom Iliriku* dans *Godišnjak* IX (*Centar za balkanološka ispitivanja*, t. 7), Sarajevo 1972, 5-104.
Selem, *Epigatska božanstva*	P. Selem, *Egipatska božanstva u Arheološkom muzeju u Splitu* dans *VAHD* 61, 1959 [Split 1963], 94-110.
Skrabar, *Mithraeum*	V. Skrabar, *Das Mithraeum bei Modrič am Bachergebirge*, *Strena Buliciana*, Zagreb-Split MCMXXIV, 151-160.
Squarciapino, *Culti orientali Ostia*	M.F. Squarciapino, *I culti orientali ad Ostia* (*EPRO* 3), Leiden 1962.
Starinar SAN	*Starinar Srpske Akademije nauka.*
Swoboda, *Denkmäler*	R.M. Swoboda, *Denkmäler des Magna-Mater-Kultes in Slowenien und Istrien* dans *BJ* 1969, 195-207.
Turcan, *Religions vallée Rhône*	R. Turcan, *Les religions de l'Asie dans la Vallée du Rhône* (*EPRO* 30), Leiden 1972.
VAHD	*Vjesnik za arheologiju i historiju dalmatinsku.*
VAMZ	*Vjesnik Arheološkog muzeja u Zagrebu.*
Vermaseren, *Cybele and Attis*	M.J. Vermaseren, *Cybele and Attis. The Myth and the Cult*, London 1977.
Vermaseren, *Legend of Attis*	M.J. Vermaseren, *The Legend of Attis in Greek and Roman Art* (*EPRO* 9), Leiden 1966.
Vermaseren, *Mithra*	M.J. Vermaseren, *Mithra, ce dieux mystérieux*, Bruxelles 1960.
VHAD	*Vjesnik Hrvatskog arheološkog društva.*
Vidman, SIRIS	L. Vidman, *Sylloge inscriptionum religionis Isiacae et Sarapiacae*, Berlin 1969.
Wessetzky, *Ägyptischen Kulte Ungarn*	V. Wessetzky, *Die ägyptischen Kulte zur Römerzeit in Ungarn* (*EPRO* 1), Leiden 1961.
Will, *Le relief cultuel*	E. Will, *Le relief cultuel gréco-romain. Contribution à l'Histoire de l'Art de l'Empire romain* (*Bibliothèque des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome*, vol. 183), Paris 1955.

Witt, *Isis*	R.E. Witt, *Isis in the Graeco-Roman World*, London 1971.
WMBH	*Wissenschaftliche Mittheilungen aus Bosnien und der Herzegowina.*
Zotović, *Cultes Mésie Supérieure*	Lj. Zotović, *Les cultes orientaux sur le territoire de la Mésie Supérieure* (*EPRO* 7), Leiden 1966.
ZUZ	*Zbornik za umetnostno zgodovino.*

CHAPITRE PREMIER

DIVINITÉS ÉGYPTIENNES

L'implantation en Pannonie des cultes égyptiens remonte selon toute vraisemblance au I^er siècle, mais les éléments les plus précis du point de vue chronologique concernant notre territoire ne sont pas antérieurs au milieu du II^e siècle. Le nombre d'une cinquantaine de documents ainsi qu'une répartition géographique harmonieuse attestent l'importance que les dieux nilotiques et alexandrins ont assumée à l'époque impériale dans les vallées de la Save, de la Drave et du cours moyen du Danube[1]. Les traces ne sont donc pas aussi nombreuses que celles se référant à la religion mithriaque, mais dépassent de loin les traces des autres religions orientales. Les cultes des dieux d'Égypte étaient donc la seconde grande religion orientale implantée en Pannonie[2].

---

[1] Les monuments relatifs aux cultes égyptiens, provenant de la partie yougoslave, c'est à dire de la partie sud de la Pannonie, ont été étudiés pour la première fois dans leur ensemble vers la fin du XIX^e siècle par W. Drexler (*Cultus*). Entre les deux guerres, R. Marić consacra aux dieux égyptiens quelques pages de sa thèse sur les cultes de l'antiquité en Yougoslavie (*Antički kultovi u našoj zemlji*, Beograd 1933, 81 - 82), mais son aperçu resta fort incomplet. On notera après la deuxième guerre mondiale une recrudescence d'intérêt pour les antiquités égyptiennes. Un nombre assez important des études concernant les *aegyptiaca* fut publié, des découvertes récentes vinrent enrichir le dossier, se rapportant en majorité aux monuments de la Dalmatie. Cependant, plusieurs essais de synthèse furent entreprises, englobant, bien sûr, les documents de la Pannonie. Nous avons proposé un petit aperçu sur l'ensemble des antiquités égyptiennes de notre pays (P. Selem. *Egipatska prisutnost u našoj Antici* dans *Telegram* II, 88, Zagreb 1961, 4, 3 photos). Ensuite, Mlle B. Perc a présenté sa thèse à l'Université de Munich, qui fut une tentative de présenter d'une façon systématique toute la documentaion concernant la religion égyptienne sur le territoire des provinces romaines, actuellement faisant partie de la Yougoslavie (*Beiträge*). Font partie du catalogue aussi les monuments (p. ex. les sphinx de Split) qui n'ont rien à voir avec la diffusion des *isiaca*. Dans un article de V. Kolšek sur les cultes antiques en territoire slovène (*Pregled antičnih kultov na slovenskem ozemlju* dans *Arheološki vestnik* XIX, Ljubljana 1968, 273-286) sont mentionnés les documents isiaques provenant des régions occidentales de la Pannonie. Nous avons publié en 1972, dans la revue *Godišnjak*, une étude préliminaire sur la pénétration et la diffusion des divinités égyptiennes sur l'ensemble du territoire de *l'Illyricum* romain, comprenant la Dalmatie et les deux Pannonies (*Egipatski bogovi*). Les documents épigraphiques figurent dans le précieux corpus de L. Vidman, *SIRIS*, nos 651-660. Les monuments figurés, relatifs au culte de Sérapis, figurent dans la recueil de Kater-Sibbes, *Preliminary catalogue*, n^os 871-873 et 880-884. Enfin, J. Leclant, sur les pages de la revue *Orientalia*, a suivi avec assiduité toutes les découvertes et toutes nouvelles concernant les *aegyptiaca* de la Yougoslavie. Notons aussi que F. le Corsu, *Isis*, Paris 1977, 272, a donnée un bref aperçu de la diffusion isiaque en Pannonie. Quelques rectifications, concernant les découvertes de notre territoire, sont à faire. La constatation que la Pannonie

PANNONIA SUPERIOR

Emona (Ljubljana)

Lors de la diffusion de la religion égyptienne dans les régions occidentales de la Pannonie, *Emona* dût jouer le rôle d'un carrefour. Au début de l'Empire à Emone se trouve le campement de la *legio XV Apollinaris*. Après le déplacement de son castrum à *Carnuntum*, *Emona* se développe en tant que centre commercial[3]. Les vétérans de la *leg. XV Apollinaris*[4] et les commerçants d'*Emona* figurent parmi les premiers colonisateurs de *Savaria*, le futur principal foyer du culte égyptien en Pannonie[5]. Les relations étroites avec *Savaria* ainsi qu'avec *Poetovio* qui devint le second grand foyer des croyances orientales, persistent durant tout l'Empire.

«debordait sur la Yougoslavie de nord le long des deux rives de la Drave» relève d'une certaine confusion géographique, la région de la Drave ne formant qu'une partie frontalière de la Pannonie yougoslave, dont l'axe est constitué par le courant de la Save. On s'étonne de lire que de Ptuj provient « une dédicace à Isis *auguste*, *aux mille noms* et *victorieuse* »; en realité, il s'agit de trois inscriptions différentes (nos numéros 15, 16, 17). Également imprécise est la constatation que de Ptuj on connaît «une stèle de marbre montrant Sérapis entre deux lions», tandis qu'on connaît quatre couronnements des stèles funéraires aux lions avec le tête sérapique au miliieu (nos numéros 22-25). L'inventaire isiaque de *Siscia* est bien plus riche d' «un petit autel à Isis *augusta*» (p. 274). On ne trouve aucune mention de la fameuse stèle de Mursa, etc.

[2] Pour la partie nord (partie hongroise) de la Pannonie on consultera l'ouvrage de V.Wessetzky, *Ägyptischen Kulte Ungarn*, avec les références bibliographiques.

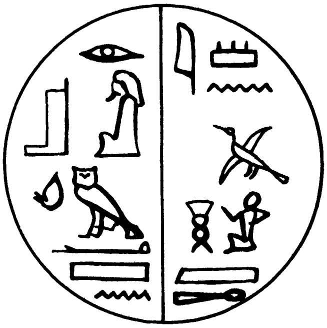
[3] Pour *Emona* cf. Müllner, *Emona*; J. Sašel, *Vodnik po Emoni*, Ljubljana 1955; A.Degrassi, *Il confine nord-orientale dell'Italia Romana*, Bern 1955; A.Mócsy, *Bevölkerung*, 18-20; Perc, *Beiträge*, 51-53.

[4] Pour la *leg. XV Apollinaris* à *Emona* cf. B.Saria, *Emona als Standlager der legio XV Appolinaris* (*Laureae Aquincenses* I), Budapest 1938.

[5] Cf. Wessetzky, *Ägyptischen Kulte Ungarn*, 20.

1. Cône funéraire avec inscription hiéroglyphique[6]. Terre cuite (h. 0, 25, larg. 0,075). Découvert en 1889 en proximité des remparts de la ville, à une profondeur de 1,5 à 2 m. Actuellement au Musée National de Ljubljana (inv. n° 2458).

Sur le disque (fig. 1), dans une empreinte en forme circulaire, figure l'inscription hiéroglyphyque, disposée en deux colonnes verticales:



Wsir sḏm-cšny 'Imn pȝ-wȝh mȝ'-ḫrw

Fig. 1.

En traduction: Osiris, serviteur d'Amon, *Pa-wah*, juste de voix. Le nom de *Pa-wah* est particulièrement répandu au Nouvel Empire (XVIII^e et XIX^e dynasties)[7]. E. Komorzynski, qui est le dernier a avoir publié l'étude sur cet objet, signale deux cônes identiques, tant par la forme que par l'inscription: l'un se trouve à Orléans, l'autre à Florence[8]. Ce dernier provient du même moule que celui de Ljubljana. Il est tout de même important de signaler que les exemplaires de France et d'Italie proviennent d'Egypte et qu'ils sont arrivés en Europe à l'époque moderne, tandis que le cône de Ljubljana aurait dû arriver en Pannonie à l'époque romaine. Importé par qui? A l'hypothèse de Komorzynski selon laquelle le cône fut apporté par un soldat ou négociant romain qui aurait visité l'Egypte en souvenir de ce pays fabuleux ou en tant que talisman doté de pouvoirs magiques, on pourrait aussi confronter celle d'un Egyptien, emporté par destin loin de sa patrie, gardant auprès de soi un objet cultuel authentique[9].

---

[6] E.Komorszynski, *Ein ägyptischer «Grabkegel» aus Emona* dans *Situla* 4, Ljubljana 1961, 63-74; Perc, *Beiträge*, 180 n° 30 (avec la littérature ancienne); Selem, *Egipatski bogovi*, 29 n° 16.

[7] Cf. H.Ranke, *Die ägyptischen Personennamen* I, 103, 19.

[8] Pour les monuments d'Orléans et de Florence cf. G.Daressy, *Recueil de Cônes Funéraires* dans *Mémoires de la Mission Archéologique Française du Caire* VIII/2, 1893, n° 151; A.Pellegrini, *I coni funebri del Museo Archeologico di Firenze* dans *Bessarione* (ser. II) VII/3, Roma 1902-1903, n° 41. Pour le cône on consultera N. de Garnis Davies, *A Corpus of Inscribed Egyptian Funerary Cones* I, Oxford 1957 (avec les références).

2. Fragment d'autel avec inscription votive. Pierre. Découvert en 1715 à Ljubljana, près du couvent der Ursulines. Localisation actuelle inconnue. L'inscription dit : *Serapi / Iustus / ...n...* La lecture a été proposée par Mommsen[10].

3. Moule en terre cuite avec la représentation de la triade isiaque. Couleur grisâtre (dim. originelle: 0,16). Découvert en 1908 à Ljubljana avec des tombes de l'époque romaine[11]. Actuellement à Vienne (Kunsthistorisches Museum, Antiken Abteilung, inv. no V 2739).

Il s'agit du fragment d'un modèle de forme circulaire. Le long de la marge circule un ornement. De la représentation figurée est conservé le buste d'Isis; la déesse figure en profil; une couronne de laurier, nouée d'une bandelette, orne sa coiffure où on distingue les boucles caractéristiques. Au sommet de la coiffure émerge un petit disque solaire avec des cornes[12]. En face du buste d'Isis figurait celui de Sérapis, actuellement disparu[13]. Entre les deux était représenté un petit Harpocrate avec la corne d'abondance, dont seulement une partie est conservée[14]. En bas figure une scène de porteurs d'offrandes se dirigeant des deux côtés vers un autel.

---

[9] E.Komorszynski a publié dans le même article (p. 77-79) un second cône funéraire qui se trouve a Ljubljana, mais c'est un objet apporté par un missionaire à l'époque moderne, et donc hors de notre propos.

[10] *CIL* III, 3842; Müllner, *Emona*, 288 nº 183; A. Dimitz, *Geschichte Krains von den ältesten Zeit bis auf das J. 1813* I, Ljubljana 1874, 80; Drexler, *Cultus*, 21; Perc, *Beiträge*, 179 nº 29 (chez Perc la référence de Drexler est erronée); Vidman, *SIRIS*, nº 651; Selem, *Egipatski bogovi*, 28-29 nº 16.

[11] W.Schmid, *Emona* dans *Jahrbuch für Altertumskunde* VII, 1913, 183 seq., fig. 83; A.Alföldi, *Tonmodel und Reliefmedaillons aus den Donauländern* dans *Laureae Aquincenses* (*Dissertationes Pannonicae*, ser. 2, 10), Budapest, Pl. LXII, 2; Perc, *Beiträge*, 177-178 nº 28.

[12] La coiffure composée des cornes de vache et du disque solaire est la plus égyptienne de toutes les coiffures isiaques de l'époque romaine. Originellement appartenant à Hathor, elle fut adoptée par Isis lors de la contamination des deux déesses.

[13] Pour les bustes d'Isis et de Sérapis figurés en face *cf.* Tran Tam Tinh, *Isis et Sérapis se regardant* dans *RA* 1970 I, 55-80. L'auteur note que le motif des bustes affrontés fut créé à Alexandrie sous Antonin le Pieux et devint plus populaire à la fin du IIᵉ s. et au début du IIIᵉ s. en Asie Mineure (numismatique), en Afrique du Nord sur les médaillons de lampe, où le motif fut traité avec une belle simplicité, ensuite en Gaule (sur les médaillons d'applique en terre cuite), un peu plus tard en Pannonie et en Rhétie (p. 74). Dans notre cas, il s'agit d'une variation du motif où les regards d'Isis et Sérapis convergent vers le jeune Harpocrate

Ce type de moule aurait dû servir pour faire cuire les gâteaux de festivités; il était mis en rapport avec les célébrations du Nouvel An[15].

4. Moule en terre cuite avec des représentations isiaques (Pl. I). Couleur grisâtre (dim. act. 13 cm). Découvert à Ljubljana en 1908 avec le précédent[16]. Actuellement à Vienne (Kunsthistorisches Museum, Antiken Abteilung, inv. no V 2739). Une partie de l'objet est brisée.

Le modèle est de forme circulaire. Sur une base, marquée par un enfoncement, figurent trois personnages debout. Au milieu est représentée Isis avec ses attributs — sistre et situle; une longue robe plissée retenue par une ceinture moule de près son corps. Les seins de la déesse sont bien marqués. Un manteau passe par-dessus son épaule. D'un côté d'Isis, séparé par une branche de palmier, se trouve en profil Anubis, a la tête de chacal, orienté vers la déesse. Le dieu est vêtu d'une robe courte, un manteau par-dessus l'épaule. Dans ses mains figurent une coupe et le *kerykeion*. De l'autre côté d'Isis est représenté Harpocrate comme jeune garçon nu, tenant une corne d'abondance. La tête d'Isis, ainsi que celle de Harpocrate, sont brisées[17].

La destination de ce moule était pareille à la précédente. D'après les données de la découverte, les deux ont été datés du IV^e^ siècle.

---

au centre (cf. Poole, *BMC*, *Alexandria*, 88 n° 749, t. XIV — époque d'Hadrien, et 131, n° 1107 — époque d'Antonin le Pieux). La présence d'Harpocrate ne change rien dans l'essentiel de l'idéologie de la représentation : il s'agit toujours de figurer l'idéal de l'amour conjugal et de l'affection mutuelle des parents et des enfants.

[14] La corne de l'abondance est le signe de la prospérité qu'apporte Harpocrate, le jeune dieu, agent du renouveau de la nature.

[15] Pour les gâteaux, destinés aux festivités de Nouvel An cf. *infra*, p. 47, notes 174-176.

[16] W.Schmid, *Emona*, dans *JFA* VII, 1913, 184 seq., fig. 86-87; A.Alföldi, *Tonmodel und Reliefmedaillons*, Pl. LXII, 3; Perc, *Beiträge*, 175-176 n° 27, Pl. III, 2; A. Alföldi, *Die alexandrinischen Götter und die Vota Publica am Jahresbeginn* dans *Jahrb. für Antike und* Christentum, 70,71, Pl. 10/1; J. Cl. Grenier, *Anubis alexandrin et romain* (*ÉPRO 57*), Leiden 1977, 162 n° 263, Pl. XXXVII.

[17] Malgré la disparition des têtes, on peut aisément admettre, se référant aux représentaions semblables, qu'Isis était coiffée de la couronne avec le disque et le croissant (ou cornes de vache), et Harpocate de la version stylisée de la couronne *psent*.

Sveti Križ

5. Statuette d'Isis allaitant Horus. Bronze, patine vert foncé (h. 0,14). La surface est endommagée[18]. Le lieu de la découverte est Sveti Križ, près de Kostanjevica, dans une région traversée par la route Ljubljana-Zagreb. On ignore les circonstances précises de la découverte. Localisation actuelle: Vienne, Naturhistorisches Museum (Département préhistorique, inv. no 55419).

La statuette représente le type commun des basses époques de la civilisation égyptienne. La déesse est assise sur un trône. Elle est coiffée d'une couronne hathorique: l'uraeus, les cornes de vache et le disque solaire. Elle porte une robe longue jusqu'aux chevilles. Ses pieds reposent sur une petite base rectangulaire. De sa main gauche elle soulève l'enfant Horus bercé dans son giron, de la droite elle lui offre son sein maternal. Cette image iconographique d'Isis *kourotrophos*, si chère à la petite ronde-bosse égyptienne, se retrouve aussi dans les proches régions de la Dalmatie romaine, particulièrement à Salone[19].

Siscia (Sisak)

Le caractère cosmopolite de la ville de *Siscia* était déterminé par son importance pour le commerce fluvial sur la Save, par sa position stratégique et par son rôle de centre administratif[20]. A l'époque flavienne on constate le premier afflux de l'élément oriental; l'implantation des divinités égyptiennes à cette même époque est donc à supposer. Malheureusement, aucun jalon précis ne vient nous le confirmer. Nous soulignons cependant que plusieurs documents attestent qu'à *Siscia*, à côté des croyances orientales, existait un goût prononcé pour les objets orientalisants ou égyptisants[21].

---

[18] Perc, *Beiträge*, 181-182 no 31.

[19] P. Selem, *Egipatska božanstva u Arheološkom muzeju u Splitu* dans *VAHD* LXI, 1959 [Split 1963], 94, nos 1-5, Pl. X, 1-2; XI, 3-4-5; Selem, *Egipatski bogovi*, 17.

[20] *Siscia* était située sur le territoire des tribus illyriennes des Colapiani et Sisciani. Auguste y installa la *leg. IX Hispana* qui partit en 42-43. Dans la vallée de la Kupa on constate la présence de personnages provenant d'Aquilée et de Dalmatie. Vers l'an 71 à *Siscia* s'installent les vétérans de la flotte de Ravenne (*CIL* XVI, 14). La ville connut un essor nouveau à l'époque d'Hadrien. Pour *Siscia* cf. Mócsy, *Bevölkerung*, 24-26; D.Pinterović dans *OZ* XI, 1967, 25-26; Perc, *Beiträge*, 61. Pour la *statio* douanière de *Siscia* cf. Dobo, *Publicum portorium*, 165, et S. de Laet, *Portorium*, 22. Pour la flotte pannonienne à *Siscia* v.C.G. Starr, *The Roman Imperial Navy*, Westport Connecticut 1941, 138; pour la flotte de Ravenne *ibid.*, n. 21.

6. Autel avec inscription votive (Pl. II-III). Fragment[22]. Grès (0,29 × 0,14). Actuellement au Musée de Ljubljana (inv. n° 146). La corniche est profilée. Sur le petit côté gauche figure le motif de la vigne, sur le côté droit est représenté en relief un prêtre avec le masque de chacal[23]. En haut figure un vase.

Sur le front on lit les restes d'inscription : *Idi(di) / Aug(ustae) ... / P. Anton(inus) .../...n...*

7. *Tabula ansata* avec inscription votive. Bronze (0,036 × 0,065). Découverte en 1909, dans le fleuve Kupa près de Sisak[24]. Actuellement au Musée archéologique de Zagreb (inv. n° 531). L'inscription est la suivante : *Isidi Aug(ustae) / sac(rum) Vol(cenia) / Maxima / ex vi(su) vo(tum) so(lvit) l(aeta) l(ibens) m(erito).*

Le gentilice *Volcenia* figure aussi sur une autre inscription provenant de Siscia[25].

8. Tête isiaque (Pl. IV). Marbre blanc (h. 0,195). On ignore les circonstances de la découverte[26]. Exposée au Musée archéologique de Zagreb (inv. n° 36). Le visage est endommagé en plusieurs endroits.

La coiffure n'est pas celle des boucles torsadées, qui est la plus caractéristique pour les images isiaques de l'époque romaine. Les cheveux sont partagés en deux masses légèrement ondulées et ramenés en chignon. Deux mèches tressées se forment et se croisent au milieu du front pour se réunir au sommet de la tête avec deux autres tresses plus épaisses qui forment autour du chignon une sorte de couronne. Au sommet de la coiffure un trou servait sans doute pour introduire un emblème isiaque[27].

---

[21] Pour les objets égyptisants et africanisants de *Siscia* cf. *infra*, p. 31-32, n^{os} 51-53.

[22] *CIL* III, 3944; Drexler, *Cultus*, 22 n° 1; *AIJug* I, 243 n° 530; Perc, *Beiträge*, 194 n° 43; Vidman, *SIRIS*, n° 653; Selem, *Egipatski bogovi*, 35 n° 19; J.Cl.Grenier, *Anubis alexandrin et romain* (*ÉPRO* 57), Leiden 1977, 147 n° 226.

[23] Drexler croyait voir sur le petit côté droit «ein Schwein su sehen sind». Pour le sens de cette figuration cf. *infra*, p. 63. Cf. J. Bergman, *Isis auf der Sau* dans *Festschrift für T. Säve-Söderbergh*, 1974, 81-109.

[24] *AIJug* I, 244 n° 531; Perc, *Beiträge*, 195 n° 44; Vidman, *SIRIS*, n° 652; Selem, *Egipatski bogovi*, 35 n° 19.

[25] *CIL* III, 3956 - 10834; *AIJug* I, 248 n° 540.

[26] E.Loewy dans *AEMO* III, 1879, 167 n° 21; J.Brunšmid, *Kameni spomenici* dans *VHAD* VII-VIII, 1903-1904, 23 n° 36; M.Gorenc, *Antikna skulptura u Hrvatskoj*, Zagreb 1952, figs 68-69; Perc, *Beiträge*, 196 n° 45; Selem, *Egipatski bogovi*, 36 n° 19.

9. Statuette-amulette représentant Harpocrate. Bronze (h. 0,02). Cet objet minuscule a été trouvé près de Sisak, dans la Kupa[28]. Se trouve au Musée archéologique de Zagreb (inv. nº 73). Le jeune dieu revêt l'image d'un garçon nu qui approche de sa bouche l'index de la main droite. La coiffure (*pśent?*) est difficilement discernable.

10. Tête de Sérapis (Pl. IV). Métal (0,023 × 0,018). Fouillant les dépôts du Musée archéologique de Zagreb, nous avons trouvé, dans une boîte contenant divers petits objets en métal provenant de Sisak, cette tête du dieu alexandrin[29]. Malgré les dégâts causés par la rouille, fatale pour les objets en métal enfouillis dans le sol si humide de Sisak, on distingue bien la tête divine avec un nez prononcé, la chevelure et la barbe abondantes, ainsi que son attribut, le *kalathos*, placé au sommet du crâne. Une cassure est visible au niveau du cou. Au côté gauche de la tête s'ajoute une forme brisée, si abimée qu'une identification semble impossible. Peut-on chercher d'y entrevoir un des attributs sérapiques[30], ce qui ferait penser à un fragment d'une composition plus vaste? En tout état de cause, le moulage très plat de cette ronde-bosse ainsi que ses petites dimensions font penser à une amulette au bien à une applique.

---

[27] Pour la coiffure isiaque au chignon cf. F.Eichler, *Signum Pantheum* dans JOAI XXXIX, 1952, 21-27; pour un cas intéressant de la coiffure isiaque cf. O.Elia, *Testa isiaca e ritratti ellenistico-romani di Pompei* dans *Rivista del Reale Istituto d'Archeologia e Storia dell'Arte* VIII, 1941, 89-106.

[28] J.Brunšmid, *Bronzani predmeti* dans *VHAD* XIII, 1913-1914, 237 nº 73; Selem, *Egipatski bogovi*, 36 nº 19.

[29] L'objet est inédit. Il ne figurait pas non plus dans les catalogues du Musée de Zagreb. Je l'ai trouvé dans une boîte sur laquelle était écrit «Siscia», à côté de plusieurs petits objets en métal. Il s'agit de tout évidence des fouilles anciennes. Depuis, il était catalogué sous le nº R 6930.

[30] Pour les attributs de Sérapis on consultera l'index du catalogue de Kater-Sibbes, 219-220.

11. Fragment de disque d'une lampe à l'effigie de Jupiter-Ammon (Pl. V). Terre cuite (0,055 × 0,04). Musée archéologique de Zagreb (inv. no R 7733)[31]. Est conservé un segment du bord circulaire du disque marqué par des enfoncements circulaires ainsi que, du côté intérieur, d'un ornement en forme des volutes renfermant les concavités correspondantes. L'image de la tête divine est bien stylisée. Les cornes de bélier dominent une coiffure composée des boucles schématisées et d'une forme rhomboïdale qui émerge parmi les cornes. La bouche, les moustaches et la barbe sont aussi exécutés avec une stylisation presque géométrique. Une impression particulière se dégage des grands yeux, enfoncés dans les orbites. Sur le front divin émerge une forme qu'on a interprété comme une fleur de lotus[32]. La forme rhomboïdale qui émerge du sommet du crâne, parmi les cornes, pourrait être aussi un élément végétal[33].

12. Firma-lampe en terre cuite rougeâtre (Pl. V) avec l'effigie de Jupiter-Ammon (0,078 - di. 0,049). Découverte à Sisak en 1911, donation au Musée archéologique de Zagreb (inv. n° 7730)[34]. Est conservée la partie supérieure de la lampe, sans le nez. Le moulage est très précis. Au milieu du disque figure la tête divine à l'aspect menaçant. La front est très bas, couvert de la chevelure de laquelle émergent les cornes de bélier. Le nez est marquant, les fortes moustaches encadrent la bouche. La partie inférieure du visage est encadré d'une barbe bouclée. De chaque côté du visage on remarque une perforation, tandis que le troisième trou pour l'air est situé en bas. Une datation de la fin du Ier siècle a été proposée.

---

[31] B. Vikić-Belančić, *Rimska keramička proizvodnja na području Save i Drave od I do IV st., s osobitim obzirom na proizvodnju glinenih svjetiljki* (thèse de doctorat), Zagreb 1967, 327; Selem, *Egipatski bogovi*, 36 n° 19 : Vikić-Belančić, *Antičke svjetiljke* dans *VAMZ* (ser. 3) V, 1971, 173 n° 337, Pl. XXVI, 1.

[32] Selon la description de B. Vikić-Belančić. Sur notre exemplaire, ce n'est pas trop clair. La fleur de lotus, attribut usuel d'Harpocrate, figure aussi en connexion avec d'autres divinités d'origine égyptienne. Respirer le lotus signifie respirer le souffle de la vie. Il apparaît une fois avec le *kalathos* comme attribut de Sérapis (Kater-Sibbes, *Preliminary catalogue*, n° 656).

[33] Il s'agit en effet d'une forme rhomboïdale qu'on pourrait, avec la plus grande prudence, considérer comme un motif végétal stylisé.

[34] Ivány, *Die Pannonische Lampen (Dissertationes Pannonicae*, ser. 2,2), 1935, n° 1445; H.Menzel, *Antike Lampen in Römisch-germanischen Zentralmuseum zu Mainz*, 1954, fig. 49,10; Selem, *Egipatski bogovi*, 36 n° 19; Vikić-Belancić, *Antičke svjetiljke* dans *VAMZ* (ser. 3) IX, 1975, 74 n° 439, Pl. XXIX, 7.

13. Statuette de sphinx en argent. Découverte à Sisak (*Siscia*) en 1810. Se trouve au Musée national Hongrois, actuellement introuvable. Drexler en donne la description suivante, d'après le catalogue du Musée: «Sphinx — in altitudine quinque digitorum — caput horidum a cercopitheco mutavit, pectus humanum est, pedes cum ungula leonini sunt»[35]. Ne connaissant pas l'objet de plus près, il est difficile de savoir s'il s'agissait d'une amulette ou bien d'un objet décoratif, le sphinx étant un motif décoratif très fréquent.

Gornja Lendava

14. Couronnement d'une stéle funéraire aux lions[36]. De la localité Gornja Lendava, située sur la Mura, en proximité de l'actuelle frontière yougoslave, provient d'une stèle en marbre blanc (2,08 x 0,77). Se trouve au Musée National de Budapest (inv. n° 23/1863). Sur le couronnement figure une tête masculine chevelue et barbue, placée entre deux lions couchés, tournés vers l'extérieur. Les lions posent la patte de devant sur une tête de bouc. Sur la base sont représentés deux dauphins, l'un en face de l'autre. La confrontation avec des couronnements semblables nous permet d'identifier la tête masculine comme étant celle de Sérapis.

Les dauphins, figurés sur la base, sont en corrélation avec le culte de Sérapis. A Alexandrie, ils symbolisent l'eau que le Nil, don de Sérapis, projette vers la mer. Cependant, n'oublions pas que le dauphin est un motif présent aussi dans les images des monuments funéraires qui n'ont aucun rapport avec les sources égyptiennes.

Poetovio (Ptuj)

Les premiers indices de la présence isiaque à *Poetovio* sont en connection avec le bureau central du *portorium*. Cette ville, située aux bords de la Drave, a connu un essor particulier depuis le temps de Trajan, qui la promut au rang de colonie[37]. Sa plus grande prospérité est en rapport avec l'installation du dit bureau des douanes sous la compétence duquel se trouvait la Dalmatie entière, les deux Pannonies, et en partie la *Regio X*, le Norique, la Thrace et la Mésie[38]. A côté du bureau central, geré au début par les sociétés, puis par les amodiateurs individuels et enfin par les *procuratores* impériaux, une station de péage était située sur la route qui reliait la ville avec Aquilée, *Celeia*, *Atrans* et *Ad Publicanos*. De même, on y trouve le *tabularium* du bureau impérial des finances pour le territoire de la Pannonie Supérieure. Ce bureau était dirigé par les *procuratores* et leurs assistants, nommés *adiutor tabulariorum*[39]. Parmi les industries, il faut mentionner celle de la céramique. Les fouilles récentes ont mis au jour une vingtaine de fours, ce qui fournit une preuve de l'étendue et de l'importance de cette industrie.[40].

---

[35] *Cimelioteca Mus. Nat. Hungarici s. Cat. hist. crit. Ant.*, 28 n° 182; Drexler, *Cultus*, 23 n° 2; Perc, *Beiträge*, 197 n° 46.

[36] *CIL* III, 4149; *AIJug* I, 189 n° 448; Kater-Sibbes, *Preliminary catalogue*, 172 n° 872.

[37] Pour *Poetovio* cf. B. Saria, *Arheološka istraživanja u oblasti starog Poetovija* dans *Starinar SAN* (III s.) I, 1922 [Beograd 1923], 191-208; Abramić, *Poetovio; Archäologische*

15. Autel avec inscription votive. Se trouvait dans l'église de St. Martin à Spodnja Hajdina. Dans la seconde moitié du XIX^{e} siècle il fut déplacé et depuis on en a perdu les traces[41]. L'inscription a été publiée dans le *CIL* d'après une trancription manuscrite[42]. Elle dit: *Isidi* /

Karte von Jugoslawien, *Blatt Ptuj*, Zagreb 1936; Perc, *Beiträge*, 55-60. Pour la bibliographie concernant le matériel épigraphique de *Poetovio* cf. Abramić dans *ČZN* XXVI, 1931, 177. Parmi les publications récentes il faut signaler I. et J. Curk, *Ptuj*, Ljubljana 1970, 5-44.

[38] Cf. R. Cagnat, *Portorium*, 38; Dobo, *Publicum portorium*, 165; S. de Laet, *Portorium*, 221.

[39] Pour le *tabularium Provinciae Pannoniae Superioris* cf. *CIL* III, 3964; 4043; 4062; 4066; Abramić dans *ČZN* XXVI, 1931, 195 n° 16; V.Skrabar dans *ČZN* XXVI, 1931, 216. Ce dernier publie une inscription mentionant un certain *Aurelius Herm..*, qui fut *adiutor tabulariorum*. Il s'agit donc d'un personnage d'origine gréco-orientale.

[40] *Poetovio* était un centre important de la production des briques et de la céramique. Les découvertes récentes ont porté à une vingtaine le nombre des fours à briques repérées à Ptuj — cf. Z.Šubič, *Kompleks rimskih opekarskih peči u Ptuju (Le complexe des fours à briques romaines de Ptuj)* dans *Arheološki vestnik* XIX, Ljubljana 1968, 455-472.

[41] *CIL* III, 4015; Drexler, *Cultus*, 24 n° 1; Saria, *Spomeniki*, 20 n° 1; Perc, *Beiträge*, 185-186 n° 35; Vidman, *SIRIS*, n° 654; Selem *Egipatski bogovi*, 31-32 n° 18.

[42] Saria, *l.c.*, rapporte que le premier à copier l'inscription fut un inconnu nommé par Mommsen (*CIL*) «antiquus Austriacus». C'est grâce à lui que le célèbre humaniste K. Peutinger prit connaissance de l'inscription, et indiqua son emplacement «extra Poetoviam in coemeterio S. Martini». Le monument se trouvait sur le dit emplacement lors de la visite du voyageur anglais Pococke, qui en fît une copie. Il précise aussi le lieu: «on the outside of St.Martins church a flight of stairs up to the gallery on the second step». R.Knabl le trouva au même endroit. Le curé de Hajdina qui était aussi le chroniqueur de la région, nommé Jurij Hauptmann, mentionne notre monument au début de son œuvre *Chronicon seu sommentarius historicus Poetovienensis*. Saria suppose que l'autel fut détruit lors de la construction de la nouvelle église de Hajdina en 1874.

Aug(ustae) / sacrum / Marti//alis / Firmini / Q. Sabini / Verani / t(ertiae?) p(artis?) // conduc(toris) / portori / Illyrici / ar[k]ari vic(arius) / voto // suscepto / d(onum) d(at) / sac(erdotibus) T. Fl(avio) / Martiale / et Fl(avio) Marul//lino fil(io). Le nommé *Martialis* était *servus vicarius* de *Firminus* qui était lui-même *arcarius* au service de *conductor Q. Sabinius Veranus.* Ce dernier partageait vers le milieu du IIe siècle la redevance du *publicum portorium Illyrici* avec ses compagnons, *C. Antonius Rufus et T. Iulius Saturninus*[43]. Parmi les employés de ces *conductores* s'était établi un fort noyau d'adeptes aux religions orientales. On trouve le nom de *Q. Sabinius Veranus* aussi sur des monuments mithriaques de *Poetovio* (v. Mithra no 35).

L'importance de cette inscription réside dans le fait qu'elle mentionne deux prêtres isiaques. Ceci confirme l'existence d'un temple isiaque à *Poetovio* ainsi que la pratique des formes régulières du culte. Sur l'emplacement du temple nous allons nous attarder plus loin.

16. Autel avec inscription votive. Découvert à Ptuj en 1852. Appartenait au Joanneum de Graz (inv. n° 491). Localisation actuelle inconnue[44]. Est conservée la partie droite. L'inscription est la suivante: *[Is]idi / [my]rio/[ny]mae / [pro] Fructo // [Sabi]ni Verani / [co]nduct(oris) /* . . . .

D'après l'inscription de *Balnea Romana* (près de Celje)[45], dédiée aux Nymphes, on sait que *Fructus* était *servus vilicus* du *conductor Q. Sabinius Veranus,* dont le nom figure sur l'inscription précédente. Son nom peut également évoquer une origine orientale ou pérégrine. Il faisait partie, lui aussi, de la classe des esclaves affectés aux services douaniers. Le fait qu'il vénère en même temps Isis et les Nymphes, dont le culte était imprégné de résidus autochtones passés dans les formes romaines, indique un des nombreux cas des fusions d'interpénétrations religieuses de plus en plus en vogue au IIe siècle. Pour *Isis Myrionyma* cf. l'inscription de Minturnae, provenant de la même époque[46].

---

[43] Pour le rôle des employés des douanes dans la diffusion des cultes égyptiens à *Poetovio* cf. aussi Selem. *Egipatski bogovi,* 71-79, avec les références.

[44] *CIL* III, 4017; Pichler, *Text zur archäologischen Karte von Steiermark,* 40; Drexler, *Cultus,* 24 n° 3; Marić, *Antički kultovi u našoj zemlji,* 81; Saria, *Spomeniki,* 20-21 n° 3; Perc, *Beiträge,* 187-188 n° 36; Vidman, *SIRIS,* n° 656; Selem, *Egipatski bogovi,* 32 n° 18.

[45] *CIL* III, 5146.

[46] Vidman, *Siris,* n° 505.

17. Autel avec inscription votive. Marbre de Pohorje (0,82 × 0,35 × 0,10). Découvert en 1936 à Spodnja Hajdina où il était emmuré dans une maison[47]. Depuis conservé au Musée de Ptuj (inv. n° 31).

L'inscription dit: *C(aius) Ul(pius) Aur(elius) / Gaianu*[*s*] / *I(sidi) V(ictrici) et Ser(api) / pro salu*[*te* / *s*]*ua suorum*[*q(ue)*] / *omnium / v(otum) / s(olvit) l(ibens) m(erito).*

L'isiaque *Caius Ulpius Aurelius Gaianus* appartenait à l'ordre équestre. D'après deux autres inscriptions tout à fait identiques, provenant l'une de *Mediolanum* (Milan) et l'autre de *Virunum* (Zollfeld), nous apprenons sa charge: il était *praefectus vehiculorum*[48]. La même charge était assumée par *C. Antonius Rufus* et *T. Iulius Saturninus*, conjointement à celle de *conductor portorii*. H. Dessau et B. Saria ont proposé d'identifier *C.U.A.Gaianus* avec le personnage homonyme qui exerçait en 167 la fonction de *iuridicus Alexandrea*[49]. Si l'on admet cette identification, d'ailleurs bien vraisemblable, notre monument serait de l'époque d'Antonin le Pieux. Le séjour à *Poetovio* d'un personnage ayant vécu à Alexandrie crée en outre un lien intéressant entre le pays d'origine des croyances isiaques et la communauté des fidèles poetoviens.

Il est encore à noter que le même *Aurelius Gaianus* était adepte du mithracisme. Les inscriptions de *Mediolanum* et de *Virunum* sont dédiées *Invicto Patrio*. Le monument de *Virunum* indique explicitement la connexion des deux croyances, égyptienne et mithriaque: d'après le CIL, l'inscription est «una cum statua viri barbati modium habentis in capite». La tête barbue avec *kalathos* (modius) ne peut être que celle de Sérapis[50]. Donc, le même monument porte l'effigie de Sérapis et l'inscription dédiée à Mithra.[51].

---

[47] *AIJug* I, 124 n° 269; Saria, *Spomeniki*, 23 n° 7, fig. 4; Perc, *Beiträge*, 182-183 n° 32; Vidman, *SIRIS*, n° 660; Selem, *Egipatski bogovi*, 33 n° 18.

[48] *Mediolanum: CIL* V, 5797 - *ILS*, 4193; *Virunum: CIL* III, 4802 — *ILS*, 4193 — *CIMRM* II, n° 1439.

[49] *Cf.* P.Mayer dans *Hermes* XXXII, 1897, 226 n° 2; Selem, *Egipatski bogovi*, 81.

[50] G. Clerc dans *RA* 1966, 181; Kater-Sibbes, *Preliminary catalogue*, 171 n° 869.

[51] Pour la connexion du culte de Mithra et de Sérapis en Italie cf. M.F. Squarciapino, *Culti orientali Ostia*, 23; Malaise, *Conditions de pénétration*, 464-467.

18. Base avec inscription votive. Se trouvait en remploi dans le bâtiment de l'église de St. Martin à Spodnja Hajdina. Depuis elle a été perdue[52].

L'inscription est la suivante: *Isidi / Aug(ustae) / signum / cum bas(i) / Victorin(us) / ex voto / posuit.*

On n'a repéré aucune trace de la statue dont l'inscription fait mention. Le nom *Victorinus* apparaît à plusieurs reprises parmi les fidèles isiaques[53].

19. Autel avec inscription votive (Pl. VI)[54]. Marbre blanc (0,94 × 0,49 × 0,24). Selon Apianus, le premier copiste de l'inscription, le monument se trouvait «*in vestibulo aedium Ioannis Aurifabri*». Puis, il servit de pressoir. Finalement, au début du XIXe siècle, on le ramena à Ptuj où il fut emmuré dans l'angle nord de la base de la tour médiévale sur la Place Slovène (*Slovenski trg*). Il figure là actuellement.

Sur le petit côté gauche on distingue un rameau de palmier dans un cadre profilé. Sur le petit côté droit un caducée figure dans un cadre identique. Au front, encadrée elle aussi, figure l'inscription suivante (h. des lettres : 0.03-0,065) : *Serapi / Aug(usto) / sacrum / Epap(h)roditus / Alexandri / Aug(usti) disp(ensatoris) / tabularius / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

Le nom du fidèle est d'origine gréco-orientale. Le même nom figure encore deux fois en rapport avec le *vectigal Illyrici:* à *Poetovio* et à *Nicopolis ad Istrium* (Mésie Inférieure)[55]. Notre *Epaphroditus* était *tabularius*, c'est à dire employé des finances[56]. Saria considère qu'il était affecté à la comptabilité des douanes[57]. Son interprétation, proposant de voir dans la ligne 5 (*Alexandri*) le nom de *dispensator* impérial dans le service duquel se trouvait *Epaphroditus*, ne nous semble pas tout à fait convaincante. Pourquoi ne pas y reconnaître le nom impérial (*Alexandri Augusti*), celui donc d'Alexandre Sévère (222 - 235)? On pourrait, peut-être, discuter sur la lecture de la ligne 6: *disp(ensatoris)* ou *disp(ensator)*. Théoriquement, *Epaphroditus* aurait bien pu assumer les deux fonctions à la fois, celle de *tabularius* et celle de *dispensator*, toutes les deux étant à peu près du même niveau social, également assumées par les esclaves ou les affranchis impériaux. Cependant, il nous semble plus probable que E. était *tabularius* d'un certain *dispensator* impérial[58].

---

[52] Pichler, *Text zur archeologischen Karte*, 17; *CIL* III, 4016; Drexler, *Cultus*, 24 n° 2; Saria, *Spomeniki*, 20 n° 2; Perc, *Beiträge*, 185 n° 34; Vidman, *SIRIS*, n° 658; Selem, *Egipatski bogovi*, 33 n° 18.

[53] Le nom *Victorinus* figure à plusieurs reprises parmi les fidèles isiaques: cf. p. ex. *CIL* III, 1684 — *SIRIS* n° 678 (*Narona*); *CIL* XIV, 343 — *SIRIS*, n° 539 et *CIL* XIV, 4290 — *SIRIS*, n° 538 (*Ostia*).

[54] *CIL* III, 4044; Drexler, *Cultus*, 24-25 n° 4; *AIJug* I, 156 n° 336; Saria, *Spomeniki*, 22 n° 4, fig. 1; Perc, *Beiträge*, 184 n° 33; Vidman, *SIRIS*, n° 647; Selem, *Egipatski bogovi*, 32 n° 18.

[55] *Poetovio : CIL* III, 15184 — Dobo, *Publicum portorium*, 175 n° 49; *Nicopolis : CIL* III, 7434 — Dobo, *o.c.*, 182 n° 93.

[56] Pour la fonction de *tabularius* S. de Laet, *Portorium*, 389 seq: «Les tabularia de l'époque impériale étaient des bureaux fiscaux, à la fois dépôts d'archives, bureaux d'enregistrement et centres administratifs. A la tête de ce bureau on trouve un procurateur

20. *Tabula ansata* avec inscription votive. Bronze (0,025 × 0,055). Découverte en 1898 à Spodnja Hajdina[59]. Actuellement au Musée de Ptuj (inv. n° 1010). L'anse droite est brisée. L'inscription, composée des lettres repoussées, dit: *Apollinar(is) / Isid(i) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*.

Apollinaris est aussi un nom gréco-oriental. On trouve également ce nom dans la *statio* douanière d'Ampelum en Dacie, en connexion avec la *publicum portorium Illyrici*[60]. Malgré la distance considérable entre Poetovio et Ampelum, on ne peut pas exclure la possibilité qu'il s'agissait

---

impérial choisi non plus parmi les affranchis de l'empereur, mais dans l'ordre équestre... En second lieu, ces procurateurs sont chargés du contrôle de la gestion financière des *conductores* et de leur reddition des comptes. Il sont assistés dans cette tâche par les employés de leur *tabularium*, les *tabularii*». Notre document provient sans doute de l'époque de la perception directe par les procurateurs. Le caractère des divers services en liaison avec les douanes et les finances est toujours mal défini. En tout cas, il nous semble que notre *Epaphroditus* était non pas *tabularius* du procurateur, mais *tabularius* de dispensateur. W. Liebenam (*PWRE* V, *col.* 1189) définit le *dispensator*: «Rechnungführer, Cassierer und Zahlmeister zur Begleichung der Einnahmen und Ausgaben».

[57] Saria, *Spomeniki*, 22.

[58] Selem, *Egipatski bogovi*, 32.

[59] *CIL* III, 15184; Abramić, *Poetovio*, 128 n° 134; *AIJug* I, 124 n° 270; Saria, *Spomeniki*, 22 n° 5; Perc, *Beiträge*, 189n n° 37 (la référence de *CIL* y est inexacte); Vidman, *SIRIS*, n° 658; Selem, *Egipatski bogovi*, 33 n° 18.

[60] *CIL* III, 7837 — Dobo, *Publicum portorium*, 179 n° 82. A noter cependant qu'*Apollinaris* de la Dacie, pour le salut duquel fut consacré l'autel isiaque, porte les *tria nomina* des citoyens romains, tandis que notre adepte, par son nom unique, trahit une situation servile.

du même personnage. Les fluctuations des employés des douanes recouvraient les territoires davantage éloignés.

21. *Tabula ansata* avec inscription votive. Bronze (0,026 × 0,005). Seule la partie gauche est conservée. Découverte en 1935 à Spodnja Hajdina[61]. Se trouve au Musée de Ptuj (inv. nº 9082). Les restes de l'inscription, qui était faite des lettres repoussées, sont: *Is*[*idi*] / *Val(erius) A* ... / *P(ublius) M*....

La découverte de ces deux *tabulae ansatae*, qu'on accrochait en *ex voto* sur les murs des sanctuaires, suggère avec évidence l'emplacement d'un Iseum à Spodnja Hajdina[62].

22. Couronnement d'une stèle funéraire aux lions. Marbre de Pohorje (0,56 × 1,20 × 0,30)[63]. Se trouve au Musée Régional de Ptuj (inv. nº 125), placé actuellement près de la crypte de l'ancienne église du monastère des Dominicaines. Sur une dalle profilée figurent deux lions couchés dont chacun appuie une griffe de devant sur une tête de bélier. Au milieu figure la tête d'homme, chevelue et barbue, au-dessus de laquelle émerge un *kalathos* dont la partie supérieure a été brisée. Il s'agit probablement de Sérapis. Le monument, provenant de toute évidence de la nécropole poetovienne, est endommagé sur plusieurs endroits[64].

23. Couronnement d'une stèle funéraire aux lions. Marbre de Pohorje (0,80 × 1,46)[65]. Se trouve au Musée de Ptuj (inv, nº 759 b), placé à proximité du numéro précédent. Sur la dalle, profilée d'une façon semblable à la précédente, figurent les deux lions, très abimés, au point qu'il n'en reste que les contours. Au milieu, aussi très effacée, figure la tête humaine aux longs cheveux et avec la barbe prodigieuse, placée sur une colonne qui, dans sa partie supérieure, se transforme en *kalathos*, relié par deux bandes croisées[66].

---

[61] *AIJug* I, 124 nº 271; Saria, *Spomeniki*, 22-23 nº 6; Perc, *Beiträge*, 189-190 nº 38; Vidman, *SIRIS*, nº 659; Selem, *Egipatski bogovi*, 33 nº 18.

[62] Voir *infra*, p. 44.

[63] Perc, *Beiträge*, 190-191 nº 39 b; Selem, *Egipatski bogovi*, 34 nº 18, a.

[64] Dans son inventaire du Musée de Ptuj, Abramić mentionne quatre couronnements des monuments funéraires avec tête au *kalathos* encadré d'une paire des lions — Abramić, *Poetovio*, 54 nº 8 et 57-58 nº 19 (trois couronnements).

[65] Perc, *Beiträge*, 191 nº 39 c; Selem, *Egipatski bogovi*, 34 nº 18, b.

[66] Abramić, *Poetovio*, 58 suppose qu'une pomme de pin était placée sur le *kalathos*.

24. Couronnement d'une stèle funéraire aux lions. Marbre de Pohorje (0,80)[67]. Se trouve au Musée de Ptuj (inv. n° 759 a). Ne reste que la partie médiane du monument, c'est-à-dire la tête humaine au-dessus de laquelle émerge le *kalathos*, tandis que les lions ont été perdus.

25. Fragment du couronnement d'une stèle funéraire aux lions. Marbre de Pohorje (0,55)[68]. Subsiste la tête humaine avec le *kalathos*, semblable plutôt à celle de notre n° 22. Les lions sont perdus.

26. Dans le jardin du Musée de Ptuj se trouve une pierre très abimée, dont les contours rappellent les couronnements des stèles funéraires, avec la tête de Sérapis encadrée de deux lions. Ni la tête ni les félins ne sont plus discernables, mais les trois formes aux traits effacés qui émergent sur la base répètent exactement la courbe des monuments précédents[69].

27. Pierre avec une tête de Jupiter-Ammon en haut relief. Marbre de Pohorje (0,55 x 0,40 x 0,19)[70]. Découverte à Spodnja Hajdina, dans le complexe architectural, à proximité du I^{er} mithraeum, dans une pièce qu'Abramić nomme «Brunnenhaus». Actuellement au Musée de Ptuj. La pierre est de forme carrée, et, d'après une opinion établie, faisait partie d'un puits. La tête divine porte les cornes de bélier qui émergent d'une chevelure abondante et bouclée. La bouche est ouverte, ce qui fait rappeler les divinités et les symboles aquatiques et incite des réserves concernant l'attribution. Abramić lui-même disait : «... der bärtige Kopf ist durch die Widderhorner in lockigen Haar als Jupiter-Ammon gekennzeichnet. Indes dürfte eher an eine Wassergottheit gedacht werden, wie ja auch die Flußgötter stierhäuptig oder mit Stierhörner dargestellt wurden».[71]. Les réserves semblent bien fondées, mais pour des raisons que nous allons expliquer ultérieurement, et particulièrement à cause de l'emplacement du monument dans le complexe cultuel où les divinités orientales furent vénérées, nous considérons l'attribution à Jupiter-Ammon comme suffisamment justifiée. Naturellement, une contamination avec les dieux aquatiques n'est pas à exclure.

---

[67] Perc, *Beiträge*, 191 n° 39 d; Selem, *Egipatski bogovi*, 35 n° 18, c

[68] Perc, *Beiträge*, 191 n° 39 e; Selem, *Egipatski bogovi*, 35 n° 18, d.

[69] Les lions avec une tête de bélier sous la griffe (Abramić, *Poetovio*, 52 n° 2; 147 n° 171) sont sans doute des fragments du même type du couronnement de stèle funéraire.

[70] Abramić, *Poetovio*, 60 n° 28; Perc, *Beiträge*, 193 n° 42 b; Selem, *Egipatski bogovi*, 33 n° 18.

[71] Abramić, *Poetovio* (édition allemande), 60.

28. Fragment d'une tête de statue de Jupiter-Ammon (?). Emmuré dans le bourg médiéval de Ptuj, sur la citadelle[72]. Marbre (0,36 × 0,32). N'en reste que la partie médiane d'une tête d'homme avec une chevelure bouclée, dont le visage est encadré d'une barbe. Les parties conservées du visage sont modelées avec aisance. Particulièrement suggestive est le modelé de l'œil. Mais la partie conservée des cornes fait entendre qu'il ne s'agissait pas des cornes de bélier, typiques pour la divinité en question, mais des cornes de bouc. Ce fait, ainsi que, dans une moindre mesure, les caractéristiques de la coiffure, ont incité un doute justifié sur l'attribution; une contamination éventuelle avec Baal-Ammon reste sujette à discussion[73].

29. Lampe en terre cuite ornée d'une tête de Jupiter-Ammon sur le disque[74]. Découverte, paraît-il, à Spodnja Hajdina. Circonstances de la découverte inconnues. Lieu de conservation inconnu. « La tête, en face, remplit le disque entier. Sur le front figure une fleur de lotus et au-dessus les grandes cornes, en forme de spirales. Parmi les cornes figure une feuille. Les mèches verticales, légèrement recourbées, de la chevelure retombent sur le visage, tandis que les moustaches sont marquées par des sillons épais ...Les yeux en amande sont grands. La modelation est belle. Un effet coloristique est produit par le fond brunâtre du relief»[75]. La marque des lampes sur lesquelles figurent, parmi d'autres images, celle de Jupiter-Ammon, apparaît sur le territoire entre la Drave et la Save depuis l'époque flavienne jusqu'à l'époque sévérienne.

30. Lampe en terre cuite ornée d'une tête de Jupiter-Ammon sur le disque. Identique à la précédente. Provenait du même atelier[76].

---

[72] Abramić, *Poetovio*, 156 nº 209; Perc, *Beiträge*, 192'193 nº 42 a.

[73] Wessetzky, *Ägyptischen Kulte Ungarn*, 7.

[74] B. Vikić-Belančić, *Rimska keramička proizvodnja na području Save i Drave*, 327, Pl. CXXV, 3.

[75] B. Vikić-Belančić, *l.c.*

[76] Inédite.

31. Lampe en terre cuite ornée d'une image d'Isis. Découverte, paraît-il, dans une tombe de la nécropole poetovienne, à Hajdina[77]. Se trouve actuellement à Graz (Joanneum, inv. nº 5683). Sur le disque figure un buste de la déesse alexandrine, marqué par sa coiffure composite, faite d'un disque solaire et d'un croissant lunaire. Le moulage est d'une qualité à peine médiocre, le moule étant bien usé. Avec notre lampe fut trouvée une monnaie frappée par Claude I. Il est cependant trop risqué d'en déduire une datation de la première moitié du Ier siècle.[78].

32. Lampe en terre cuite ornée d'une image d'Isis. Provient aussi, paraît-il, de la nécropole poetovienne de Hajdina[79]. Se trouve à Graz (Joanneum, inv. nº 8310). L'image de la déesse, dont le buste figure de face, est identique à la précédente. Le moulage est de mauvaise qualité.

PANNONIA INFERIOR

Marsonia (Slavonski Brod)

33. Statuette d'Harpocrate (Pl. VII). Bronze (h. 0,23). Découverte aux bords de la Save[80]. Depuis 1886 se trouve au Musée archéologique de Zagreb. Actuellement elle figure dans les vitrines de la collection des antiquités romaines (inv. nº 72).

Le jeune dieu est nu, son corps arrondi trahit les traits d'une certaine féminité. L'index de sa main droite se dirige vers la bouche tandis que le bras droit est tendu en avant. La main en est brisée. Brunšmid suppose qu'une corne d'abondance y était placée. Les mèches d'une chevelure abondante tombent sur ses épaules. Au-dessus du front la chevelure est nouée en noeud et surmontée d'une couronne *psent*, pourtant très stylisée. Le raffinement de ce corps androgyne et une finesse d'exécution placent cette statuette au niveau supérieur de la production artisanale de l'époque impériale.

---

[77] O.Fischbach, *Römische Lampen aus Poetovio* dans *Mitt. hist. Ver. f. Steiermark* XLIV, 1896, 37 nº 325; Saria, *Spomeniki*, 23; Perc, *Beiträge*, 192 nº 40; Selem, *Egipatski bogovi*, 34 nº 18.

[78] Dans les tombes on plaçait de préférence les monnaies usées, les frappes de l'époque étant assez rares — cf. *Mémoires Societé Ant. de France* LVII, 162; Delattre dans *RA* 12, 1888, 157-158; Tran Tam Tinh dans *RA* 1970/I, 55.

[79] O.Fischbach, *Römische Lampen aus Poetovio*, 37 nº 326; Saria, *Spomeniki*, 23; Perc, *Beiträge*, 192 nº 41; Selem, *Egipatski bogovi*, 34 nº 18.

[80] J.Brunšmid, *Bronzani predmeti* dans *VHAD* XIII, 1913-1914, 237 nº 72; Perc, *Beiträge*, 213 nº 61; Selem, *Egipatski bogovi*, 37; nº 20.

Mursa (Osijek)

L'importance des témoignages relatifs aux religions orientales, d'autant plus considérable si l'on tient compte du fait que les vestiges de l'antiquité ont dû résister au développement d'une ville moderne devenue centre industriel, est certainement le reflet de la position géographique très favorable de l'ancienne *Mursa*. Deux routes principales s'y croisaient : l'une méridionale venant de Dalmatie, l'autre occidentale partant de *Savaria*. En plus, une route directe reliait *Mursa* à *Aquincum*, autre foyer des croyances égyptiennes. La population se composait des Italiques, des Pannoniens ayant acquis le droit civique romain, et des Orientaux[81]. Ces derniers ont participé aux développements des formes avancées de la vie urbaine[82].

34. Stèle aux effigies de divinités égyptiennes (Pl. VIII)[83]. Calcaire blanc (0,40 × 0,25 × 0,12). Découverte dans la haute ville d'Osijek. Depuis 1895 elle fait partie de la collection archéologique du Musée de Slavonie à Osijek (inv. n° 2590). La stèle est rectangulaire. Sa partie supérieure s'achève en forme d'arc. La surface est divisée en deux registres. Le registre supérieur renferme les effigies en bas-relief de la triade Osiris - Isis - Nephtys. A gauche figure Nephtys, debout, en profil droit, coiffée du signe hiéroglyphique de son nom. Au milieu, debout, Osiris momiphorme, orienté vers la droite, les bras croisés, coiffé de la couronne *atef*. Dans ses mains on remarque le sceptre *heka* et le

---

[81] Pour *Mursa* on consultera J. Brunšmid, *Colonia Aelia Mursa* dans *VHAD* (n.s.) IV, 1900, 21-42 ; J.Klemenc, *Die pannonische Limes in Jugoslawien* (*QCILRS*, *JAZU*), Zagreb 1963 ; D.Pinterović, *Mursa u svjetlu novih izvora i nove literature* dans *OZ* XI, 1967, 23-65.

[82] D.Pinterović dans *OZ* XI, 1967, 33.

[83] Celestin, *Egipatski kamen u Osječkom gradskom muzeju*, *Narodne novosti*, Osijek, 6 VI 1895 ; H.Leibl, *Epigraphisches aus Slawonien und Süd-Ungarn* dans *JOAI* III, 1900 (Beibl.) 102-103, fig. 23 ; M. Höger, *Ein ägyptisches Denkmal in Osjeker museum* dans *OZ* I, 1942, 22-25 ; J.Leclant dans *Orientalia* 27, 1958, 98 ; Selem dans *VAHD* LXI, 19-59 [1963], 103-104 ; Perc, *Beiträge*, 201-203 n° 49 ; Selem, *Egipatski bogovi*, 39-40 n° 21.

flagellum. A droite, face à Osiris, donc en profil gauche, figure Isis. La déesse, vêtue d'une longue robe moulante, porte la coiffure hathorique. Entre les têtes des divinités sont placées les pancartes hiéroglyphiques.

A côté de Nepthtys on lit:

Đd.mdw Nb.t - hwt
Paroles à dire par Nephtys.

A côté d'Osiris on lit:

Đd.mdw Wsìr nṯr
Paroles à dire par Osiris, le dieu.

A côté d'Isis on lit:

Đd mdw ʾIst mwt nṯr
Paroles à dire par Isis, la mère divine.

Les traits arrondis des reliefs, une certaine mollesse des images, rappellent le style précieux des époques ptolémaïque et romaine. Les signes hiéroglyphiques sont taillés correctement.

Le registre inférieur de la stèle renferme une autre inscription hiéroglyphique, horizontale celle-ci, assez endommagée et par conséquent en partie illisible. On arrive cependant à déchiffrer le nom du dédicateur *Pedi-hor-pa-khered* et, paraît-il de sa mère *Ta-khrud*. Les signes, assez grossiers, contrastent nettement avec les signes bien corrects du registre supérieur. Il semble donc que cette inscription a été gravée ultérieurement. Peut-on en déduire que l'égyptien *Pedi-hor-pa-khered* — nom très fréquent à la Basse époque[84], peut-être commerçant ou artisan aisé, installé à *Mursa* — aurait fait apporter un monument religieux, une «icône» de sa patrie lointaine, et qu'il y aurait fait ensuite tailler la dédicace? L'opinion émise par Höger[85], selon laquelle P. aurait été soldat, ne nous semble pas fondée. En dehors des unités maritimes, liées avec la tradition de la marine alexandrine, on trouve très rarement dans ces régions de l'Europe des témoignages concernant les égyptiens engagés dans les unités romaines. En outre, la qualité de la stèle indique un propriétaire sédentaire et aisé.

---

[84] Cf. H.Ranke, *Die ägyptischen Personennamen*, 124 n° 24.

[85] M.Höger dans *OZ* I, 1942, 22-25, fig.

35. Shaouabti (Pl. IX). Terre cuite, vernis vert (h. 0,067). Découvert en 1954 à Osijek, dans la rue Radić, à proximité de la gare centrale[86]. Se trouve au Musée de Slavonie à Osijek. La partie inférieure manque. Les bras sont croisés; dans les mains sont les houes. Le *klaft* est peint en couleur noire et non pas sculpté. Sur le dos, également peint, est le sac aux grains. L'exécution de la statuette est assez sommaire.

36. Statuette de Hermès-Thot (Pl. IX). Bronze (h. 0,113). Découverte à Osijek au XIX^e^ siècle[87]. Donation du musicologue Franjo Kuhač au Musée archéologique de Zagreb (inv. nº 35). Le jeune dieu figure nu; sa coiffure stylisée se compose d'une plume entre — paraît-il — deux ailes que Brunšmid prenait pour deux plus petites plumes. Son bras droit est légèrement tendu en avant, tandis que la main serre la bourse. Le bras gauche est entièrement brisé. De cette main il tenait probablement le *kerykeion*. Les jambes sont quelque peu écartées, la droite sur laquelle reposait le poids du corps, est brisée au-dessus du genou. La statuette est creuse. C'est un produit correct de l'époque impériale.

37. Gemme à l'effigie d'Harpocrate. Jaspe vert foncé[88]. La forme est ovale (0,16 × 0,11). Se trouve au Musée de Slavonie à Osijek (inv. nº 1406). Le dieu garçon figure nu, accroupi sur une fleur de lotus, flanquée de deux fleurs plus petites. Malgré son aspect hellénistique, il est représenté selon le canon de l'art égyptien: la tête est en profil ainsi que la partie inférieure du corps, tandis que les épaules sont en face. La tête divine est coiffée d'une couronne solaire de cinq rayons et d'une couronne royale égyptienne (*pšent*) très stylisée. Il approche de sa bouche l'index de la main gauche. Dans la droite il tient un «bâton sur lequel est suspendu un objet cylindrique» dans lequel je discerne un *flagellum*, attribut osirien par excellence[89]. Les lignes du relief sont arrondies, particulièrement celles du corps d'Harpocrate, dénotant une tradition hellénistique. L'exécution est fine et précise.

---

[86] I.Degmedžić, *Egipatska figurica nadjena u Osijeku* dans *OZ* IV, 1954, 147-148, fig. 1; Leclant dans *Orientalia* 27/I, 1958, 98; Perc, *Beiträge*, 200-201 nº 48; Selem, *Egipatski bogovi*, 40 nº 21.

[87] E.Loewy — W.Kubitschek dans *AEMO* III, 1879, 170, fig. 1; Brunšmid, *Bronzani predmeti* dans *VHAD* XIII, 1913-1914, 225 nº 35 fig.; Selem, *Egipatski bogovi*, 38 nº 21.

[88] D.Pinterović, *Geme s terena Murse* dans *OZ* IX-X, 1965, 36-37, Pl. I/6; Perc, *Beiträge*, 198-199 nº 47; Selem, *Egipatski bogovi*, 38-39,nº 21.

[89] Un *flagellum*, très semblable à celui de notre Harpocrate, figure dans les mains d'Osiris sur une gemme découverte dans la tombe WT 3 à Sedeinga au Soudan. Sur l'image

Sur le revers on lit l'inscription grecque:

KPA/TOV ATH(ENAIOV).

Considérant les pouvoirs magiques du jaspe et la signification de l'effigie d'Harpocrate sur le lotus, D. Pinterović constate que nous sommes en présence d'une gemme-amulette. Le jaspe, dont on appréciait particulièrement les dits pouvoirs magiques, devint dans le Bas-Empire la matière préférée pour les gemmes-amulettes[90]. Il est donc probable que notre objet arriva à Mursa aux temps des Sévères, apporté par son propriétaire d'origine athénienne, qui aurait pu participer aux déplacements des légions de l'Est à l'Ouest, fréquents au début du IIIe siècle[91].

Teutoburgium (Dalj)

Une vingtaine de km. au N-E de *Mursa*, au bord du Danube, était situé le *castrum Teutoburgium*. Son importance fut attestée lors des campagnes de Domitien, quand y campaient *ala II Aravacorum* (jusqu'à l'an 85) et puis, *ala I civium Romanorum*[92].

38. Couronnement de stèle funéraire aux lions (Pl. X)[93]. Grès dur (0,37 × 1,10 × 0,47). Découvert en 1951 à Dalj, conservé à droite de

---

en question Osiris porte ces attributs habituels — sceptre *heka* et *flagellum* — cf. J.Leclant, *Fouilles et travaux en Egypte et au Soudan 1964-1965* dans *Orientalia* 35/2, 1966, 161-164, Pl. XXXIII, fig. 63. La tombe est d'une époque tardive. L'aspect de la gemme de Sedeinga correspond à la typologie générale des intailles aux images des divinités orientales de l'époque hellénistico-romaine (cf. sur la même planche la gemme à l'image d'Isis — fig. 59, et la gemme à l'image de Sérapis — fig. 64).

[90] Pour le caractère magique des intailles *cf.* Ch.Bonner, *Studies in magical amulets (Michigan University Studies, Human. ser.* 49), Michigan 1950; A.Delatte-Ph.Derchain, *Les intailles magiques gréco-égyptiennes de la Bibliothèque Nationale*, Paris 1964.

[91] Un certain nombre de statuettes-amulettes égyptiennes sont conservées au Musée de Slavonie à Osijek (Anoubis, Shou, Ounout etc). B.Perc a classé les objets en question parmi les *isiaca* de la Pannonie (*Beiträge*, 203-204 nos 50 a-f). Les renseignements que nous avons pu recueillir dans le Musée d'Osijek confirment sans aucun doute qu'il s'agit de documents importés à l'époque moderne par un collectioneur et qui donc sont à écarter de notre dossier.

[92] J.Klemenc, *Die pannonische Limes in Jugoslawien*, 62-63.

[93] D.Pinterović, *Novi i neobjavljeni rimski kameni spomenici s terena Murse i okolice* dans *OZ* VI, 1958, 38-40, fig. 7; Perc, *Beiträge*, 205 nº 51; Selem, *Egipatski bogovi*, 40 nº 22.

l'entrée au Musée de Slavonie à Osijek (inv. n° 6148). Il s'agit du couronnement d'une stèle funéraire perdue. Une dalle, dont les bords sont profilés, sert de base. De ces deux côtés émergent en ronde-bosse deux lions couchés. Leurs corps sont orientés frontalement vers le spectateur. Au milieu émerge une basse colonne, entourée par un panier. Vers le sommet de la colonne, sur la partie frontale, une bande renferme l'inscription *Dis M(anibus)*. Il ne reste du lion gauche que la partie inférieure du corps et les pattes d'avant. Le lion droit a perdu le sommet de sa tête ainsi que la partie supérieure du dos. Le sommet de la colonne a été brise. Tenant compte des analogies avec des monuments semblables de *Poetovio*, de *Sirmium* et de *Bassiane*, il est permis d'interpréter le «panier» qui entoure la colonne médiane en tant que *kalathos* et d'attribuer le monument avec une certaine vraisemblance au culte de Sérapis. Cependant, comme nous l'avons déjà remarqué, les monuments aux lions font partie d'un symbolisme funéraire très vaste, où participent les apports religieux d'origines différentes.

Cuccium (Ilok)

39. De la ville d'Ilok, située au bord du Danube, sur la rive droite, provenait une statuette égyptienne, découverte au début du XIX^e^ siècle. Se trouvait au Musée National Hongrois de Budapest. Localisation actuelle inconnue[94]. Le catalogue du Musée donne la description suivante: «*Alius sacrificulus aegyptiacus, toga terram verrente indutus, mitra in acumen assurgente tectus, palliolo humerali praecinctus, pendente post dorsem stolla, ex mitra usque terram signis hieroglyphicis notata, altitudine quinos digitos concinne superans, optime conservatus. Figuram hanc exhibere sacerdotem Deae Isidis dubium est*»[95]. D'après la description, il nous semble qu'il s'agissait probablement d'un shaouabti, et que «*stolla ex mitra usque terram signis hieroglyphicis notata*» n'est que le pilier dorsal, d'ailleurs souvent orné d'une inscription hiéroglyphique.

---

[94] Drexler, *Cultus*, 37; Perc, *Beiträge*, 207 n° 54.

[95] *Cimelioteca Musei Nationalis Hungarici Sive Catalogus historico criticus Antiquitatum*, Budae 1825, 114 n° 43; Drexler a commenté le mot *stolla* avec un *sic*! Graphie erronée.

Sirmium (Srijemska Mitrovica)

Colonia Flavia Sirminatium, placée sur la Save, fut liée par un réseau routier avec *Mursa* et *Cibalae* d'un côté, et avec *Singidunum* et *Viminacium* de l'autre. C'était la vraie métropole des régions méridionales de la Pannonie Inférieure[96]. Son importance en tant que centre de commerce était considérable. Des grands foyers de la diffusion du culte isiaque dans la Province, le plus proche de *Sirmium* est celui d'*Aquincum* en Hongrie[97].

40. Statuette d'Anubis, perdue, connue d'après la description du catalogue du Musée national Hongrois[98]. Il s'agissait, paraît-il, d'une statuette en bronze, le corps humain portant une tête de chacal, haute de «6 doigts». Wessetzky propose des parallèles, provenant du territoire hongrois[99]. En admettant l'authenticité des statuettes en question, on aurait un exemple de la diffusion des objets identiques parmi les isiaques des régions hongroises et yougoslaves de la Pannonie.

---

[96] Pour *Sirmium* cf. Fluss, dans *PWRE* III, 1927, *cols*. 351-353; V.Hoffiller, *Prolegomena zu Ausgrabungen in Sirmium* dans *VI Internationaler Kongress für Archäologie*, Berlin 1939, 517 seq.; D.Pinterović dans *OZ* VII, 1960, 35, avec bibliographie; *Sirmium, Archeological Investigations in Syrmian Pannonia* (ed. V.Popović et Ed.L.Ochenschlager) I-II, 1970 — 71.

[97] A.Alföldi, *Geschichte des religiösen Lebens in Aquincum* dans *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* XIII/1-4, 19.., 103-124, accorde une importance limitée aux cultes égyptiens à *Aquincum*, qui, selon lui, reculent dès le milieu du III^{e} siècle au profit du mithracisme. En revanche, A.Dobrowitz, *Az Egiptomi kultuszok emlékei Aquincumban* dans *Budapest Régiségei* XIII, Budapest 1943, 47-75, et Wessetzky, *Ägyptischen Kulte Ungarn*, 10-19, proposent un aperçu complet sur l'importance de l'implantation isiaque à *Aquincum*.

[98] *Cimelioteca Mus. Nat. Hungarici s. Catal. hist. crit. Ant.*, 108 n° 12; Drexler, *Cultus*, 37-38; Leclant dans *Orientalia*, 27/I, 1958, 98; Perc, *Beiträge*, 212 n° 59; Selem, *Egipatski bogovi*, 42 n° 23.

[99] Wessetzky, *Ägyptischen Kulte Ungarn*, 18, dit «...Die angegebene Höhe von 6 Finger weist darauf hin, dass es sich im gegenwärtigen Falle um keine Amuletten, sondern um «hundsköpfige» (*capite canem*) Götterstatuetten handelte. Es ist — wie erwähnt — nicht ausgeschlossen, dass man mit Fälschungen zu tun hat, aber die in der Beschreibung erwähnten Fundumstände müssen doch berücksichtigt werden. Danach stammt die eine Statuette aus Mitrovica an der Save im heutigen Jugoslawien, die andere aus Promontor (dem bei Budapest liegenden Teil der Insel Csepel), die dritte aus den Feldern von Obuda, das heist Aquincum («ex agris Vetero Budensibus») und die vierte endlich aus den Garten von Tata (ex horte Tatensi»).

41. Couronnement d'une stèle funéraire aux lions. Marbre. Deux fragments proviennent assurément d'un même monument. Se trouvent depuis 1883 au Musée archéologique de Zagreb (inv. no 164a et 164b)[100].

a. Le premier fragment (0,56 × 0,46 × 0,43) représente un *kalathos* sur lequel est appliquée, pareillement à un masque, l'effigie de l'homme dont le visage est encadré d'une chevelure et d'une barbe abondantes. Il s'agit de Sérapis. Les arcades sourcillières du dieu sont saillantes, le nez proéminent, les moustaches sont fortes. Sur le front on distingue les cinq boucles de la chevelure (fig. 2).

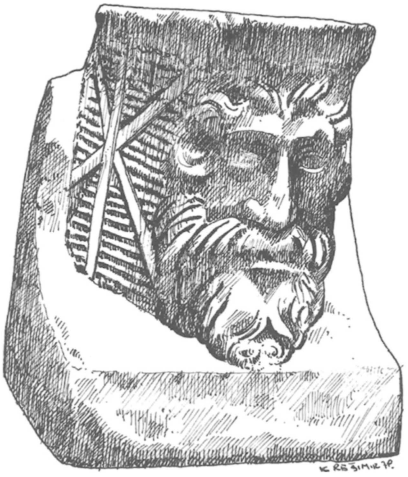


Fig. 2.

b. Le second fragment (0,65 × 0,65 × 0,43) représente le lion droit du même groupe.

c. Un troisième fragment d'un monument similaire est conservé au Musée de Zagreb (inv. no 165)[101]. Il s'agit d'une tête de lion en marbre (h. 0,36), mais nous ne trouvons pas probable qu'il s'agissait de la tête du lion gauche du même groupe.

---

[100] Brunšmid, *Kameni spomenici*, 88 n° 164, a, b; V.Hoffiler, *Prolegomena zu Ausgrabungen in Sirmium*, 525; Perc, *Beiträge*, 211 n° 58e; Selem, *Egipatski bogovi*, 41 n° 23, a; Kater-Sibbes, *Preliminary catalogue*, 175 n° 883.

[101] Brunšmid, *Kameni spomenici*, 88 n° 165.

42. Couronnement d'une stèle funéraire aux lions (Pl. X). Marbre (0,60 × 1,52 × 0,45). Au Musée de Srijemska Mitrovica[102]. Sur la base, doublement profilée, se trouve la figuration suivante: de chaque côté, un lion, corps en profil, la tête de face, soulève une patte antérieure pour la poser sur une tête de bélier de dimensions assez considérables. Les pattes postérieures des lions encadrent l'effigie de Sérapis, figuré avec son *kalathos*. Le visage du dieu, au nez proéminent, encadré d'une chevelure et d'une barbe assez stylisées, repose immédiatement sur la base. Le *kalathos*, presque aussi haut que la tête de dieu, forme la partie supérieure de la colonne médiane, atteignant le niveau des têtes des félins. Malgré les proportions arbitraires, ce groupe témoigne d'un savoir-faire artisanal tout à fait honorable.

43. Couronnement d'une stèle funéraire aux lions (Pl. XI). Marbre (0,75 × 0,85 × 0,44). Se trouve au Musée de Srijemska Mitrovica[103]. Le lion droit a été perdu. Sur la base au profil unique émerge la tête divine avec le *kalathos*, placée au milieu, tandis qu'à côté figure le lion conservé, dont le corps est démesurément petit par rapport aux dimensions de la tête. Remarquable est aussi la tête du bélier qui figure sous la patte léonine. Les boucles de la chevalure encadrent d'une façon symétrique le visage viril, cinq mèches retombant sur le front, tandis que la barbe, composée de trois boucles, assume un aspect presque décoratif. Les pommettes sont saillantes. Le *kalathos* est aussi grand que le visage de Sérapis. Il est exécuté avec précision, les tiges et les bandes qui les relient étant bien discernables.

44. Couronnement d'une stèle funéraire aux lions (Pl. XI). Marbre (0,65 × 1,45 × 0,43). Se trouve au Musée de Srijemska Mitrovica[104]. Le monument est assez usé par le temps, le lion droit est particulièrement atteint par l'érosion. La disposition est semblable au groupe précédent. La dalle de la base a la triple profilation; les corps des lions sont encore plus courts, de toute évidence pour permettre aux tailleurs de pierrre d'insérer la composition entière sur la surface limitée de la stèle. Sur la tête divine on distingue encore les boucles de la chevelure abondante, ensuite le nez assez large, les impressionants orbites des yeux et une bouche bien modélée. Le *kalathos* émerge sur la tête du dieu pour atteindre le niveau des têtes des félins.

---

[102] M. Vasilić, *Lapidarium Gradskog muzeja u Sremskoj Mitrovici* dans *Rad Vojvodjanskih muzeja* I, Novi Sad 1952, 214; M. Vasilić, *Novopronadjeni spomenici u Sremskoj Mitrovici* dans *Rad VM* II, 1953, 147 (les mêmes références sont valables aussi pour les trois monuments suivants du même type); B. Gavela, *Antički spomenici grčko-egipatskog sinkretizma u našoj zemlji, I, Serapis* dans *Starinar SAN* (n.s.) V-VI, 1954-1955 [Beograd 1956], 43-45, fig. 1; Leclant dans *Orientalia* 27/I, 1958, 98; Perc, *Beiträge*, 210 n° 58 a; Selem, *Egipatski bogovi*, 41 n° 23, c; Kater-Sibbes, *Preliminary catalogue*, 174 n° 880.

[103] Gavela, *Serapis*, 44-45, fig. 2; Leclant dans *Orientalia* 27/I, 98; Perc, *Beiträge*, 210-211 n° 58 c; Selem, *Egipatski bogovi*, 41 n° 23, d; Kater-Sibbes, *Preliminary catalogue*, 174 n° 882.

[104] Gavela, *Serapis*, 44-45, fig. 3; Leclant dans *Orientalia* 27/I, 98; Perc, *Beiträge*, 210 n° 58 b; Selem, *Egipatski bogovi*, 41 n° 23, e; Kater-Sibbes, *Preliminary catalogue*, 174 n° 881.

45. Couronnement d'une stèle funéraire aux lions (Pl. XII). Marbre (0,48 x 0,90 x 0,33). Se trouve au Musée de Srijemska Mitrovica[105]. Semblable au précédent. N'est conservé que la partie médiane avec la tête de Sérapis au *kalathos* et un des lions. Le monument est très abîmé.

46. Tête féminine isiaque (?). Marbre blanc (h. 0,29). Se trouve dans les dépôts du Musée archéologique de Zagreb (inv. n° 35)[106]. Le monument est en assez mauvais état de conservation : manquent le nez et le menton. Faisait partie d'une statue perdue. La chevelure ondulée avec une raie au milieu, encadre le front jusqu'aux oreilles en les recouvrant. Un voile épais retombe du haut du crâne jusqu'aux épaules, couvertes par un chiton. La tête est légèrement penchée à gauche. Un trou au sommet servait à introduire un emblème en métal, probablement la couronne isiaque.

Depuis la publication faite par Brunšmid, on considère notre tête de statue comme une effigie d'Isis ou d'une prêtresse d'Isis, ce qui est bien probable, mais pas tout à fait certain, car les déterminatifs décisifs (nœud, coiffure-emblème) font défaut. Le voile, ainsi que le trou pour la couronne, présentent pourtant des indices d'attribution assez convaincants. La tête fût datée de la moitié du II^e^ siècle.

Bassianae (Petrovci)

Située sur la route reliant Sirminum à Singidunum, la ville de Bassianae fût depuis le IIe siècle un des sites les plus importants de la présence romaine dans la région.

---

[105] Gavela, *Serapis*, 44: Perc, *Beiträge*, 211 n° 48 d; Selem, *Egipatski bogovi*, 41 n° 23, f.

[106] Brunšmid, *Kameni spomenici* dans *VHAD* (n.s.) VII, 1903-1904, 230-231 n° 35; Perc, *Beiträge*, 209 n° 57.

47. Couronnement d'une stèle funéraire aux lions (Pl. XII-XIII)[107]. Grès (0,67 × 1,40 × 0,37). Se trouve au Musée archéologique de Zagreb (inv. n° 161). Le monument a été brisé en trois fragments et ensuite restauré.

Sur une dalle au bord profilé figure le groupe dont la partie médiane a l'aspect d'une courte colonne aux canelures adossée sur un pilier rectangulaire. Sur la partie inférieure de la colonne est appliqué un masque. Le soit disant masque représente une tête virile dont le visage est encadré d'une chevelure abondante. Une barbe également abondante et quelque peu stylisée émerge du menton. Il me semble que la coiffure forme sur le front les cinq mèches ou les cinq boucles[108]. La partie supérieure de la colonne ainsi que celle du pilier étant brisée, on ne sait pas si celle-ci se terminait par un *kalathos*. Lors de la publication du monument, Brunšmid parlait d'un «grand masque d'homme dont les traits rappellent l'image d'un satyre»[109]. Des deux côtés figurent les lions aux têtes de bélier sous les pattes antérieures. Brunšmid définit le groupe comme un produit caractéristique de l'art provincial de la seconde moitié du IIe siècle. Le document ne serait pas antérieur à cette époque-là; mais une datation du IIIe siècle nous semble aussi admissible.

48. Couronnement d'une stèle funéraire aux lions[110]. Grès (0,34 × 0,51). Se trouve au Musée archéologique de Zagreb (inv. n° 162). Manquent la partie droite avec le lion, et la partie supérieure du *kalathos*. La partie qui nous reste démontre une forte ressemblance avec le précédent numéro. Les rapports du «masque d'homme avec une chevelure et barbe impatientes»[111] et du lion conservé sont identiques. La tête du bélier est placée de la même façon sous la patte du félin (fig. 3). Les deux monuments sont de toute évidence contemporains.

---

[107] Brunšmid, *Kameni spomenici* dans *VHAD* (n.s.) VIII, 1905, 87 n° 161 (avec les références concernant la bibliographie ancienne); Perc, *Beiträge*, 208-209 n° 56 a; Selem, *Egipatski bogovi*, 43 n° 24, a.

[108] Pour la signification iconographique des cinq mêches ou cinq boucles sur le front de Sérapis cf. *infra*, p. 54, note 207.

[109] Brunšmid, *Kameni spomenici* dans *VHAD* (n.s.) VIII, 87.

[110] Brunšmid, *Kameni spomenici* dans *VHAD* (n.s.) VIII, 88 n° 162; Perc, *Beiträge*, 209 n° 56 b; Selem, *Egipatski bogovi*, 43 n° 24, b.

De Bassianae provient encore un fragment de tête léonine (Musée archéologique de Zagreb inv. no. 163), qui probablement faisait partie d'un monument semblable[112].

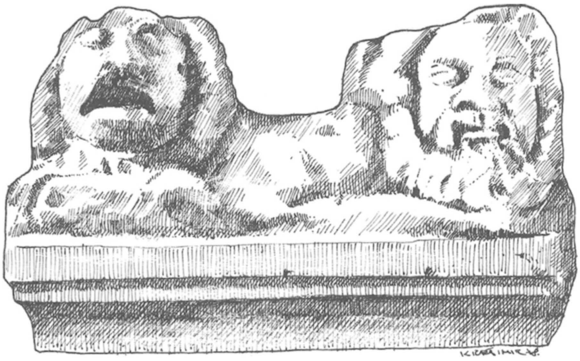


Fig. 3.

Burgenae (Novi Banovci)

Ce site important du point de vue stratégique, placé sur le *limes* danubien[113], fut le lieu de découverte de petites statuettes des divinités égyptiennes.

49. Statuette de Hermès-Thot (Pl. XIV). Bronze (h. 0,067). Découverte en 1907 et acquise pour le Musée archéologique de Zagreb[114]. Elle y figure toujours (inv. n° 36 - exposée dans les vitrines). Le dieu, dont les jambes écartées indiquent la course, porte seulement une chlamyde par-dessus l'épaule. Sa tête, à la chevelure bouclée, est coiffée de la plume caractéristique de Thot, placée entre deux ailes d'Hermès. Le bras droit est tendu en avant et la main droite tient à la poignée le *marsupium* (la bourse). Le bras gauche est légèrement abaissé, la main gauche tient un assez grand *kerykeion*. L'exécution est grossière.

---

[111] Brunšmid, *l.c.*

[112] Brunšmid, *Kameni spomenici* dans *VHAD* (n.s.) VIII, 88 n° 163; Selem, *Egipatski bogovi*, 43 n° 24.

[113] Pour les unités stationnées à Burgenae et leur rôle dans le cadre du *limes* danubien on consultera D.Dimitrijević dans *Starinar SAN* (n.s.) VII-VIII, 1958, 299-300.

[114] Brunšmid, *Bronzani predmeti* dans *VHAD* (n.s.) XIII, 1913-1914, 223 n° 36; Selem, *Egipatski bogovi*, 44 n° 25.

50. Petite statuette d'Harpocrate. Bronze, patine verdâtre (h. 0,024). Découverte et acquise par le Musée archéologique de Zagreb en 1902 (inv. n° 74)[115]. La statuette est si miniscule que c'est seulement grâce au geste caractéristique de la main qui est portée à la bouche et à une petite protubérance sur le crâne dans laquelle on devine une couronne *psent* entièrement stylisée, qu'on est en mesure d'y reconnaître une image d'Harpocrate. Le moulage est très mauvais. Brunšmid a publié une statuette inachevée de Silvane, provenant de Novi Banovci[116], dont la qualité est aussi médiocre, ce qui laisse à supposer l'existence d'un atelier local, où on façonnait les objets cultuels en bronze. La datation probable est du IIe siècle.

OBJETS DE NATURE DÉCORATIVE

Les découvertes archéologiques relatives à notre territoire ont mis à jour quelques objets qu'on ne saurait pas considérer comme documents cultuels, mais qui sont cependant des jalons d'une influence culturelle de l'Égypte et d'une diffusion des éléments de son imagerie. Il s'agit des objets purement décoratifs, en usage dans la vie quotidienne. Nous n'allons retenir dans la liste qui suit que les objets démontrant d'une façon évidente les influences de l'imagerie égyptienne ou égyptisante.

51. Lampe en forme de tête de nègre[117]. Terre cuite rougeâtre (0,059 × 0,051 × 0,118). Découverte à Sisak (*Siscia)*, se trouve au Musée archéologique de Zagreb (inv. n° 8236). Sur le crâne se trouve la perforation pour l'huile. La mention se prolonge pour former le bec de la lampe. Malgré l'usure de la surface, on remarque bien les traits négroïdes du visage. Le moulage était assez médiocre. L'objet a été daté du IIᵉ-IIIᵉ siècles.

---

[115] Brunšmid, *Bronzani predmeti* dans *VHAD* (n.s.) XIII, 238 n° 74.

[116] Brunšmid, *Bronzani predmeti* dans *VHAD* (n.s.) XIII, 231 n° 59.

[117] Vikić-Belančić, *Antičke svjetiljke* dans *VAMZ* (ser. 3) IX, 1975, 148 n° 1081, Pl. XLV, 1. Pour les images des nègres on consultera J.Vercoutter, J.Leclant, F.M.Snowden, J. Desangers, *L'image du Noir dans l'art occidental*, I, *Des Pharaons à la chute de l'Empire romain*, Fribourg 1976, spec. J.Leclant, *L'Égypte, terre d'Afrique dans le monde gréco-romain*, p. 269-285; M. Ch. Budischovsky, *Le thème du nègre dans l'Adriatique à l'époque romaine* dans *Hommages à M.J. Vermaseren* I (*ÉPRO* 68), Leiden 1978, 191-207 avec bibl.

52. Tête d'une statuette représentant un jeune Ethiopien[118]. Bronze (h. 0,016). Découverte à Sisak (*Siscia*), donation au Musée archéologique de Zagreb (inv. nº 92). Le visage est assez endommagé, mais d'après la chevelure bouclée caractéristique on arrive à discerner qu'il s'agit d'un Nubien.

53. Lampe en forme de tête d'Ethiopien[119]. Bronze (h. 0,127). Découverte à Sisak (*Siscia*), donation au Musée archéologique de Zagreb (inv. nº 4680). Patine vert foncé. La chevelure bouclée et les caractéristiques du visage dénotent la nature du motif. La bouche ouverte forme le trou pour la mèche; au sommet du front un second trou servait au versement de l'huile, tandis qu'au sommet du crâne émerge une belle anse. Un crochet, partiellement brisé, était placé au milieu du front. L'objet est travaillé avec goût et finesse.

54. Buste de nègre émergeant d'un calice de fleur. Bronze (h. 0,16). Découvert à proximité de Kutina, à env. 80 km à l'est de Zagreb. Creux. La nature de l'objet sur lequel notre buste figurait en applique reste incertaine. Se trouve au Musée archéologique de Zagreb (inv. nº 94). Le calice floral émerge sur une prolongation octogonale servant à insérer l'applique sur l'objet auquel il était destiné. Deux grandes anses, en forme de doigts recourbés, encadrent le buste. On a émis diverses suppositions sur la destination de l'objet: bâton, meuble ou même élément de char? Notons que les bustes émergeant d'un calice floral avaient aussi une signification cultuelle[120].

---

[118] Brunšmid, *Bronzani predmeti* dans *VHAD* (n.s.) XIII, 243 nº 92.

[119] Brunšmid, *Bronzani predmeti* dans *VHAD* (n.s.) XIII, 243 nº 93 fig; Vikić-Belančić, *Antičke svjetiljke* dans *VAMZ* (ser. 3) IX, 1975, 152 nº 1106, Pl. LIV, 1, 1a.

[120] H.Jucker, *Das Bildnis im Blätterkelch. Geschichte und Bedeutung einer römischen Porträtform*, Olten 1961, 178 seq, rattache à la tradition égyptienne les petits bustes en bronze émergeant d'un calice floral, qu'on trouve en nombre considérable dans les pays de l'Europe romaine. Le calice serait toujours un symbole de la renaissance. V. aussi *IBIS* II, 132 nº 640.

55. Anse d'une cruche en bronze figurant un sphinx (h. 0,055). Découverte à Dalj (*Teutoburgium*), depuis 1906 au Musée archéologique de Zagreb (inv. n° 181). Le sphinx figure assis, il a une tête ainsi que des seins féminins. Deux ailes émergent des épaules. La tête est coiffée d'un diadème. Les yeux sont particulièrement marqués[121].

56 - 57 (?). Deux appliques en bronze identiques. Est représenté un sphinx ailé, émergeant d'un calice floral à trois pétales (h. 0,043). Donation au Musée archéologique de Zagreb (inv. nos 182-183). On ignore le lieu de découverte. Il se peut qu'elles proviennent de notre territoire. Les sphinx ont des têtes féminines, sont coiffées d'un *klaft* égyptien, ont des seins protubérants. Le calice floral se termine par des griffes léonines[122].

58. Une influence culturelle de l'Égypte se manifeste aussi par la présence de sa production céramique. Les objets caractéristiques de cette exportation sont les lampes en forme de grenouille. Un exemplaire (Pl. XIV), très stylisé, fut découvert, paraît-il, à *Siscia*[123]. Le lieu de la découverte n'est pas attesté avec certitude. La terrecuite est rougeâtre, avec des restes de couleur rouge. L'objet est de basse-époque romaine (IVe - Ve siècles). Se trouve au Musée archéologique de Zagreb (inv. n° 8692).

59. Les balsamaires ont souvent la forme d'une tête negroïde. De tels exemplaires furent découverts à *Teutoburgium* (Dalj), *Cibalae* (Vinkovci) et *Sirmium* (Srijemska Mitrovica)[124].

---

[121] Brunšmid, *Bronzani predmeti* dans *VHAD* (n.s.) XIII, 251 n° 181; D.Pinterović dans *OZ* IV, 1954, 19-31; Leclant dans *Orientalia* 27/I, 98; Perc, *Beiträge*, 205 n° 52.

[122] Brunšmid, *Bronzani predmeti* dans *VHAD* (n.s.) XIII, 251, nos 182-183.

[123] B.Vikić-Belančić, *Keramika i njen udio u trgovinskom prometu južne Panonije* dans *Arheološki vestnik* XIX, 1968, 509-521; Id., *Antičke svjetiljke* dans *VAMZ* (ser. 3) V, 1971, 132 n° 33, Pl. III, 4 et XVIII, 18. J.Leclant, *La Grenouille d'éternité des pays du Nil au monde Méditerranéen* dans *Hommages Vermaseren* II (*ÉPRO* 68), 561-572, considère cet animal comme «symbole de la création, de la vie qui renaît sans cesse»; selon le même auteur (*ibid.*, p. 570), les lampes en forme de grenouille «appartiennent à la serie égyptienne tardive».

[124] Cf. M. Ch.Budischovsky, *Le thème du nègre*, dans *Hommages Vermaseren* I (*EPRO* 68), 203 note 76 avec les références; cf. *supra*, p. 31, n. 117.

Fidèles

Les documents épigraphiques concernant les isiaques de Pannonie (partie yougoslave) sont trop peu nombreux pour permettre d'en dégager des conclusions générales. Deux noms en hiéroglyphes égyptiens, un nom en grec, une dizaine de noms provenant de l'épigraphie latine, font tout notre inventaire. Ils nous permettent cependant d'ébaucher une interprétation préliminaire concernant l'origine et l'état social des fidèles.

Le cône d'*Emona* mentionne le nom de *Pa-wah*, mais cet Egyptien, probablement du Nouvel Empire, n'y est pour rien; l'objet était importé en Pannonie comme amulette ou dans un but magique, et on ne sait rien sur l'identité de son possesseur. Par contre, la stèle de Mursa au nom de *Pedi-hor-pa-khered* nous fournit des indications précieuses sur la présence des Égyptiens. Le nom du dédicant est caractéristique de la Basse époque, c'est aussi un nom théophore, comprenant le nom d'Harpocrate, divinité juvénile de la triade alexandrine. Il n'y a donc pas lieu de douter de la présence réelle des Egyptiens en Pannonie à l'époque romaine ni du zèle religieux qui les incitait à apporter les monuments cultuels provenant de leur patrie lointaine. Mais précisément parce qu'il s'agit de monuments importés, les conditions et le cadre social de leur présence nous échappent entièrement. Il serait trop hasardeux de s'aventurer sur les chemins des suppositions; nous ne pouvons que présumer, d'après l'importance et la qualité de son monument, que *Pedi-hor-pa-khered* était un homme d'une certaine aisance, ce qui lui permit d'effectuer le transport de la stèle d'Egypte en Pannonie[125].

On en sait encore moins sur le personnage de *Kraton* qui a fait graver son nom sur la gemme à l'effigie d'Harpocrate, trouvée à *Mursa*. Sauf, bien entendu, le fait, indiqué par la même inscription, qu'il était athénien.

---

[125] On ne pourrait émettre que des hypothèses sur la vocation de notre *Pedihorpakhered*. En Italie, les Egyptiens qu'on a pu identifier comme tels, étaient en majorité des marins, enrôlé dans les unités de la flotte — cf. Malaise, Conditions de pénétration, 33 et 72; les unités navales des grands fleuves étaient composées en partie considérable aussi d'Orientaux: les Alexandrins naviguaient sur le Rhin, des nombreux Juifs faisaient partie de la *classis Flavia* sur le Danube (pour le Rhin cf. F.Fremersdorf, *Die Denkmäler der Römischen Köln* ² II, Köln 1963, en particulier Pl. 57; J. Leclant, *Du Nil au Rhin* dans *Mélanges Polys Modinos*, 1968, 8.; G. Ristow, *Denkmäler Hellenistischer Mysterienkulte in Kölner Museumsbesitz — Ägyptische Kultgruppe* dans *Kölner Jahrbuch* 10, 1969, 68-75. Pour le Danube cf. D.Dimitrijević dans *Starinar SAN* (n.s.) VII-VIII, 299-300). La proximité de la Drave et du Danube n'exclut pas la possibilité d'une vocation pareille de *Pedihorpakhered*, mais nous trouvons cependant une vocation mercantile plus probable.

Les données dues à l'épigraphie latine sont aussi assez limitées, mais pourtant plus substantielles. Elles nous permettent même de discerner certains contours des groupes sociaux parmi lesquels les croyances isiaques trouvaient leur appui.

On compte plusieurs esclaves, réputés d'ailleurs pour être de fervants adorateurs des divinités orientales en général, égyptiennes en particulier[126]. Cette constatation est d'autant plus valable qu'elle s'applique aux esclaves des services du bureau central de la douane illyrienne située à *Poetovio*. Parmi eux on compte un substitut de caissier — *vicarius arcarii* nommé *Martialis* (15) — puis un *servus vilicus* nommé *Fructus* (16). Les deux étaient vers le milieu du II^{e} siècle, au service de *Q. Sabinius Veranus*, l'un des *conductores* du *vectigal Illyrici*[127]. On trouve aussi la mention d'*arcarius Firminus*, probablement lui aussi un fidèle isiaque. Dans la même catégorie des esclaves, il faut classer deux individus dont les noms uniques, sans mention de charge, apparaissent sur les *ex voto* isiaques de Poetovio: *Victorinus* (18) et *Apollinaris* (20). Parmi les esclaves présumés est aussi à classer *Iustus* d'Emona (2). On serait tenté d'y joindre aussi le *tabularius Epaphroditus* au service du bureau financier de Poetovio, d'autant plus que son nom trahit une origine gréco-orientale. Cependant, le même *cognomen* figure sur deux inscriptions en connexion avec le *portorium*[128]; sur celle de Poetovio il figure parmi les *tria nomina* d'une personne ayant le droit civique. Sans vouloir identifier explicitement notre *Epaphroditus* avec l'une des personnes desdites inscriptions, il est possible qu'il soit lui-même un affranchi. Etant donné que le monument poetovien remonte probablement à l'époque d'Alexandre Sévère, le statut d'affranchi est encore plus possible.

---

[126] Pour les relations des esclaves avec la religion égyptienne et le rôle de cette religion dans l'affranchissement, on consultera l'étude fort intéressante de F.Bömer, *Untersuchungen über die Religion der Sklaven in Griechenland und Rom* II (*Akademie der Wissenschaften und der Literatur in Mainz, Abhandlungen der Geistes- und Sozialwissenschaften Klasse*), 1960, 5-207.

[127] Pour le personnage on consultera P. Leber, *Q. Sabinius Veranus, Zollpächter in Poetovio* dans *Carintia* I, 1955, 201 seq.

[128] *CIL* III, 15184 (*Poetovio*): *C. Iuli(us) / Epaph[ro]/dit[us]* ...; *CIL* III, 7434 (*Nicopolis ad Istrium*): *Numini Augustor(um) / et Genio P.P.Hermes / Iuliorum Ianu/ari Capitonis / Epaphroditi / conductorum / P(ublici) P(ortorii) Illyrici et / Ripae Thraciae ser(vus) vil(icus) posuit.*

On considère en général que les esclaves du *portorium* étaient surtout d'origine orientale. L'examen des monuments mithriaques de Poetovio confirmera en grande partie cette opinion. Les faits onomastiques de ce petit noyau de fidèles des régions sud-ouest de la Pannonie supérieure, que nous avons pu identifier, ne peuvent que relativement peser sur l'opinion admise. Deux noms sont de toute évidence d'origine gréco-orientale: *Epaphroditus* (19) et *Apollinaris* (20). Les noms latins fréquemment donnés aux esclaves (*Fructus*, *Firminus*) peuvent cacher des individus de souche gréco-orientale.

Malgré le fait que parmi les personnes en condition servile on ne trouve que 2 noms gréco-orientaux sur 7 noms connus, l'importance de l'élément oriental ne doit pas être sous-estimée. Tout d'abord, il faut tenir compte du fait, le plus évident en connexion avec le mithracisme, qu'on recrutait les employés des services douaniers de préférence parmi les esclaves d'origine orientale, car en Orient existait une tradition bien plus longue d'administration douanière. Précisément ce milieu des employés affectés aux douanes et aux finances était celui où la religion isiaque, aussi bien que le mithracisme, trouvaient leur appui le plus stable lors de la pénétration en Pannonie[129]. Et puis, cette pénétration des religions orientales, au moins vers les zones occidentales de la Pannonie, se faisait par l'intermédiaire de la Vénétie et, particulièrement, par le grand port d'Aquilée. Or, on a démontré que les étrangers et surtout les gréco-orientaux représentent une forte proportion des isiaques dans cette ville[130]. En outre, un des trois patrons des isiaques poetoviens, *Q. Sabinius Veranus*, possédait aussi un esclave à Aquilée[131]. Cette emprise directe d'Aquilée sur le fait de la pénétration du culte isiaque en Pannonie a dû certainement se refléter sur la structure ethnique des fidèles.

---

[129] Cf. Selem, *Egipatski bogovi*, 71-79, avec bibliographie.

[130] Malaise, *Conditions de pénétration*, 72; pour le rôle d'Aquilée dans la région du haut Adriatique, on consultera les volumes *Aquileia e l'alto Adriatico* I-II, Udine 1972; en ce qui concerne la diffusion des religions orientales cf. M. Ch.Budischovsky, *Les cultes orientaux a Aquilée et leur diffusion en Istrie et en Vénétie* dans *Antichità Altoadriache* XII, Udine 1977, 99-123; *eadem*, *La diffusion des cultes isiaques autour de la Mer Adriatique* I (EPRO 61), Leiden 1977.

[131] Cf. S. de Laet, *Portorium*, 179 seq. Pour les *conductores* qui affermèrent le *portorium Illyrici* cf. *ibid.*, 386.

Nous ne trouvons aucun affranchi déclaré comme tel dans notre dossier, non plus que des personnes dont le gentilice impérial et le *cognomen* gréco-oriental indiqueraient clairement une origine servile. Des quatre personnes possédant la *civitas*, trois n'indiquent ni charge ni honneurs civiques: *P.Antoni(us* ou *ninus*) de *Siscia* (6), et *T. Flavius Martialis* et *Flavius Marulinus*, son fils, de *Poetovio* (15). Sur les deux derniers nous allons revenir, mais pour tous les trois une condition sociale moyenne est à supposer. Un membre de l'ordre équestre est cependant attesté parmi les dévots isiaques. C'est *C. Ulpius Aurelius Gaianus* (17) qui était *praefectus vehiculorum;* selon toute vraisemblance, il était, au cours de sa carrière de fonctionnaire, juge en Alexandrie[132].

On a souvent insisté sur le penchant spécial des femmes pour le culte isiaque, dû en partie à leur exclusion des mystères mithriaques. Pourtant, un seul de nos monuments était érigé par une femme. Celle-ci, *Volcenia Maxima*, était de condition libre (7).

Vu toutes les réserves, dictées par le nombre extrêmement limité de documents épigraphiques, certaines proportions s'imposent. Sur quinze noms relevés, un seul appartient à un citoyen privilégié, occupant une charge importante dans la gestion des provinces. Sur ces mêmes quinze noms, au moins cinq désignent des personnes de souche étrangère: deux, des Egyptiens, au moins un Grec, deux des Gréco-Orientaux. Donc, le nombre connu d'isiaques de cette partie de la Pannonie est constitué, pour un tiers par des Gréco-Orientaux. Il semble que le gros des adeptes était formé d'esclaves et de plébéiens, et que les Orientaux y occupaient une place importante. Cependant, il faut s'abstenir de conclusions trop brusques et d'y voir une preuve du caractère populaire de la religion isiaque. Nous ne doutons donc pas de la nature démocratique des croyances égyptiennes, mais il faut rappeler que les privilégiés sont toujours en minorité face à la masse des moins fortunés, et que leur présence moins prononcée dans une masse de fidèles paraît tout à fait logique[133]. D'ailleurs, la situation est presque identique en Italie. Si nous avons relevé un chevalier sur cinq personnes possédant la *civitas*, les statistiques de M. Malaise donnent pour l'Italie le même avantage aux plébéiens (4/5)[134]. Les petits nombres provenant de notre territoire et les nombres beaucoup plus importants relevés en Italie donnent des proportions égales.

---

[132] *Supra*, note 49.

[133] En Espagne les fidèles isiaques se recrutaient, dit-on, aussi dans les milieux des esclaves et des affranchis, ensuite des marins et des marchands — cf. A.Balil, *El culto de Isis en España* dans *Cuadernos de trabajos de la Escuola española de Historia y Arqueologia en Roma* VIII, 1956, 215-224; *cf.* aussi *IBIS* I, 19-20, n° 50.

Prêtres

Les documents capables de fournir des renseignements sur le fonctionnement des mystères isiaques et sur l'organisation des communautés religieuses sur notre territoire font entièrement défaut. Vu les liens étroits de nos régions avec l'Italie, il est de toute vraisemblance que le culte revêtait une forme identique, qu'on célébrait les mêmes fêtes et que le clergé était constitué de la même façon[135]. Le nombre cependant plus limité des fidèles simplifiait peut-être la hiérarchie sacerdotale.

Du milieu du II^e^ siècle nous parviennent les noms de deux prêtres isiaques qui exerçaient leurs dignes fonctions à Poetovio. Il s'agit de *Titus Flavius Martialis* et de son fils *Flavius Marulinus* (15). Ils sont désignés par le terme général de *sacerdos* qui comprend, en Italie aussi, les diverses charges du clergé isiaque[136]. Le fait que l'inscription, dédiée à Isis par un esclave des services douaniers, mentionne leur sacerdoce, indique l'existence d'une communauté de fidèles qui considéraient les ministres de la déesse comme leurs maîtres spirituels et aussi comme des chefs de la dite communauté. Peut-on déduire du fait que le sacerdoce poetovien est exercé conjointement par un père et son fils un éventuel caractère familial ou héréditaire des charges en question? On a tenté de le faire et la possibilité des traditions familiales dans l'exercice des fonctions sacerdotales n'est pas à écarter, mais rien ne prouve là une règle qui aurait une valeur exemplaire[137].

---

[134] Malaise, *Conditions de pénétration*, 75-100.

[135] *Ibid.*, 113-143.

[136] *Ibid.*, 127.

[137] Un cas de prêtresse héréditaire fut examiné par H. Engelmann, *Die delische Sarapisaretalogie (Beiträge zur klassischen Philologie*, H. 15), Meisenheim am Glan 1964 (= *The Delian aretalogy of Sarapis*, (*EPRO* 44). Leiden 1975).

Dieux

Les *ex voto* de notre territoire, concernant les divinitées égyptiennes, sont adressés en grande partie à Isis, bien rarement à Sérapis, tandis que les autres divinités du cycle alexandrin sont attestées exclusivement par les monuments figurés. La stèle de Mursa fait mention des «paroles à dire» par Isis, par Osiris et par Nephtys, mais il est question d'un monument ptolémaïque égyptien, transporté à l'époque romaine en Pannonie, qui sort du propos épigraphique qui nous intéresse.

Huit de nos dédicaces s'adressent à la grande déesse alexandrine. Sept fois (6, 7, 15, 16, 18, 20, 21) elle figure seule, une fois (17) avec Sérapis qu'elle précède. Sérapis ne figure seul que deux fois (2, 19) tandis qu'une fois il est précédé d'Isis (17). Cette prédominance évidente d'Isis sur son parèdre en tant qu'objet de vénération devient plus explicite si l'on tient compte des repères chronologiques. Toutes les inscriptions qu'on a pu situer vers le milieu du II^e^ s. (15, 16, 17, 18) s'adressent à Isis seule à une exception près, où, comme on vient de le voir, elle précède Sérapis. Des deux inscriptions adressées à Sérapis seul, on a pu en situer une à l'époque d'Alexandre Sévère, donc dans la première moitié du III^e^ s. Il paraît donc évident qu'au II^e^ s. le culte d'Isis domine parmi les adeptes des dieux égyptiens et que Sérapis occupe à cette époque une place secondaire, limitée probablement à son rôle d'époux divin et aux fonctions qui s'en dégagent. Par contre, au III^e^ s., Sérapis s'affirme en tant que divinité aux pouvoirs universels et, dans une certaine mesure, éclipse la prédominance antérieure du culte de son épouse[138]. Cette évolution des choses est d'ailleurs tout à fait conforme à l'opinion de Móczy qui met en rapport l'affirmation du culte de Sérapis en Pannonie avec la politique religieuse des empereurs de la dynastie sévérienne[139].

Le nom d'Isis fut également suivi de multiples épithètes, signes des divers aspects de sa nature divine. Quatre de nos inscriptions invoquent *Isis Augusta* (6, 7, 15, 18), une évoque *Isis Victrix* (17) et une *Isis Myrionyma* (16). Dans deux inscriptions seulement (20, 21) le nom d'Isis figure seul, sans épiclèse. L'épithète la plus fréquente est donc celle qui souligne sa nature auguste (*Augusta*). On pourrait bien en rechercher l'origine dans l'Egypte pharaonique, où Isis était reine, épouse du roi divinisé Osiris, mais aussi, originellement, personnification du trône royal (signe hiéroglyphique *set* — siège)[140]. Sa nature même était auguste. Mais, malgré les objections dignes de toute attention[141], nous penchons plutôt vers le sens d'une *interpretatio romana.* Ce «coefficient» impérial ne doit pas nécessairement se concrétiser dans une protection directe du trône. Il aurait plutôt fait partie d'une tendance générale des religions orientales vers la connexion avec le culte impérial, et les fidèles des divers milieux, soucieux pour des raisons très différentes d'accentuer le caractère loyaliste de leur religion, acceptaient de préférence celles des épithètes qui, par le mot même, exprimaient une conjonction de leur déesse et de la personne impériale[142].

---

[138] Cf. L.Vidman, *Isis und Serapis bei den Griechen und Römern*, Berlin 1970, 105 - 124.

[139] A.Mócsy, *Pannonia* dans *PWRE* 2, *cols*. 734-735; Cf. aussi D.Pinterović, *Nove rimske skulpture u Muzeju Slavonije* dans *OZ* XI, 1967, 75.

Dans la même perspective il faut situer la seconde épithète qui accompagne Isis sur notre territoire: *victrix.* Sa victoire réside déjà dans le fait originel, accompli *in illo tempore*, c'est son triomphe sur les forces maléfiques représentées par Seth, dieu du désert aride[143]. Mais, en tant que «victorieuse», elle est capable de renouveler infiniment cette victoire originelle et d'assurer à celui qui se place sous sa protection la même issue heureuse dans toutes les crises terrestres qui l'opposent soit aux ennemis sur le champ de bataille, soit aux périls des navigations et des voyages, soit aux maladies et à tous les dangers mortels[144]. Elle était aussi triomphante dans les rivalités religieuses de l'époque[145], mais son triomphe revêtait certainement un sens plus universel se référant aux forces victorieuses de l'amour: cette épithète rapproche Isis de Vénus qui apparaît souvent en tant que *Venus victrix*[146].

---

[140] Présent dans l'étymologie de son nom, le thrône royal figure sur la tête de la déesse d'après le modèle iconographique égyptien — *cf.* p. ex. Isis protégeant les canopes de la tombe de Toutankhamon, C.Desroches-Noblecourt, *Vie et mort d'un pharaon*, Paris 1967, 247, fig. 52 b.

[141] Malaise, *Conditions de pénétration*, 184.

[142] De toutes les épiclèses attribuées à Isis, celle d'*Augusta* est de loin la plus courante. *SIRIS* en compte plus de trente attestations et la liste n'est pas close. Il apparaît de préférence dans les provinces occidentales de l'Empire (Gallia, Germania, Hispania), ensuite en Pannonie, où on le trouve, sauf nos quatre monuments, encore trois fois sur le territoire hongrois (*Savaria* — *SIRIS* nos 661 et 662, et *Scarabantia* — *SIRIS*, n° 664).. En tant qu'*Augusta*, Isis figure aussi en Istrie (*SIRIS*, nos 566 a et 568) et en Norique (*SIRIS*, n° 649). Considérant l'importance de la présence isiaque en Italie, on s'étonne de ne trouver que quatre dédicaces à *Isis Augusta* (*SIRIS*, nos 399, 486, 503, 577). Cette épiclèse est absente en ce qui concerne la Dalmatie, l'est danubien et la Grèce.

[143] Les aspects malefiques de Seth ont été étudiés par H.TeVelde, *Seth, God of confusion*, Leiden 1967.

[144] Isis en tant que victorieuse du sort est étudiée par I.Bergman, «*I overcome Fate, Fate harkens to Me*». *Some observations on Isis as a goddess of Fate* dans *Fatalistic Beliefs in Religion Folklore and literature*, Stockholm 1967, 35-51.

La troisième des épithètes isiaques qui figurent sur nos inscriptions traduit sa nature polyvalente: *myrionyma*[147]. La fameuse inscription grecque[148] où Isis énumère à la première personne tous ses pouvoirs et toute l'étendue de ses compétences, justifie entièrement cette épithète. La carrière de la déesse égyptienne est due aussi à sa faculté d'assimiler les aspects et les forces des divinités féminines les plus diverses provenant des civilisations agraires de la Méditerranée et de l'Europe. L'assimilation avec Hathor en Egypte, avec les diverses Baalat et Astarté en Asie, puis avec les déités du panthéon grec, avec le substrat des *Matres* ou *Matrices* en Rhénanie, avec celui des divinités gynécocratiques des Liburniens[149], sont des étapes de cette carrière extraordinaire. Dans la situation cosmopolite des centres pannoniens, particulièrement de *Poetovio*, cette polyvalence d'Isis et la possibilité de comprendre Isis comme aspect universel de telle ou telle déesse[150] a dû être particulièrement appréciée.

---

[145] Cf. Selem, *Egipatski bogovi*, 47.

[146] *SIRIS* compte quatre autres dédicaces à *Isis Victrix*, dont trois proviennent d'Italie (nos 474, 479, 588) et une de la Gaule (n° 743). Dernièrement, le déchiffrement d'une inscription «hermétique» sur un couvercle de sarcophage de Salone, a rendu évidente encore une mention d'Isis victorieuse (*...Is(idis) Vic(tricis) Ur(aniae)....)* — *cf.* N.Cambi, *Nove potvrde egipatskih kultova u antičkoj provinciji Dalmaciji* dans *VAHD* LXV-LXVII, Split 1971, 85-97; Leclant dans *Orientalia* 30/2, 1970, 365, n° 8a, Selem, *Egipatski bogovi*, 13-14.

[147] *Myrionyma* est une épiclèse isiaque qui figure aussi bien dans les inscriptions grecques que latines. En grec sont les dédicaces de Cilicie (*SIRIS*, n° 351) et d'Italie (*SIRIS*, n° 505). Dans l'épigraphie latine en tant que *Myrioyma* Isis figure dans les diverses provinces de l'Europe : en *Gallia Cisalpina* (*SIRIS*, n° 639), deux fois en Dacie (*SIRIS*, n^os^ 692, 698), en Germanie (*SIRIS*, n° 721) et à *Gallia tres* (*SIRIS*, n° 749). Une découverte en Espagne, relativement récente, vient d'enrichir le dossier. Il s'agit d'un *ex voto* à Sérapis, Isis *myrionyma*, Core *invicta*, Apollon *Granius* et Mars *Sagatus* — cf. A.García y Bellido, *Lapida votivas a deidades exoticas halladas receintemente en Astoroga y Léon* dans *Boletin de la Real Academia de la Historia* CLXIII, 1968, 196-198, fig. 2.

[148] *CIG* XII, 1, p. 217.

[149] Selem, *Egipatski bogovi*, 50. Après avoir étudié les nombreuses dénominations d'Isis, Tran Tam Tinh, *Le culte des divinités orientales en Campanie (ÉPRO* 27), Leiden 1972, 204 arrive à la conclusion que les fidèles choisissaient volontiers une formule par laquelle ils évitaient toute erreur possible: déesse aux mille noms.

[150] A.D.Nock a étudié les divers aspects d'identification d'Isis avec d'autres déesses du

Le nom de Sérapis apparaît, comme on l'a vu, trois fois, dont une seule suivi d'une épithète, celle *d'Augustus* (19). Cette épithète, si l'on tient compte de ses quatre apparitions en connexion avec Isis, aurait dû particulièrement plaire aux adeptes pannoniens. En Italie par exemple, elle est très rarement liée au nom de Sérapis: sur un nombre bien plus élevé de documents, l'épithète *Augustus* n'apparaît qu'une seule fois[151]. Il est symptomatique qu'elle figure sur un *ex voto* de l'époque des Sévères où le culte de Sérapis s'est vu associé au culte impérial. Par conséquence, en accentuant la nature auguste du dieu, on accentue aussi le lien que la divinité majestueuse du panthéon alexandrin établit avec la personne de l'Empereur[152]. Notons en passant que si l'élévation de Sérapis au rang de dieu universel et impérial est accomplie par les Sévères, ce n'est que la consacration d'une tendance amorcée vers la fin du II^e^ s. par Commode qui se place sous la protection du couple divin d'Alexandrie[153]. Donc, dans cet épiclèse il faut, avec une forte vraisemblance, voir l'expression d'une piété aux forts accents loyalistes.

Malgré le fait qu'aucune de nos inscriptions ne parle explicitement du caractère salutaire du couple divin (*Isis Salutaris* ou *Serapis Conservator*), la nature des vœux exaucés en traduit l'essence. Pour le salut de soi-même et des siens (*pro salute sua suorumque omnium*) sont adressés des vœux à Isis et Sérapis par le chevalier poetovien (17); on trouve aussi des vœux pour une personne déterminée (*pro Fructo* - 16), un *ex voto* est indiqué explicitement (18) ainsi qu'un *votum susceptum* (15). L'accomplissement des vœux — *votum solvit laeta libens merito* et *votum solvit libens merito* — est confirmé deux fois (7,20). L'adepte siscienne

---

paganisme — *cf.* Nock, *Studies in the Greco Roman Reliefs of the Empire* dans *JRS* 45, 1925, 90 (= *Essays on Religion and the Ancient World* I, Oxford 1972, 33 seq.) cf. aussi Malaise, *Conditions de pénétration*, 190 seq.

[151] Verona (*SIRIS*, n° 628).

[152] L'épiclèse qui le désigne en tant qu'*Augustus* est cependant la plus fréquente parmi celles qui figurent avec le nom de Sérapis. Notons qu'il est très rare en Europe. Sauf la notre et celle de Vérone, on n'en trouve qu'une troisième en Dacie (*SIRIS*, n° 689). En revanche, l'epithète est très appréciée en Afrique du Nord (*SIRIS*, n^os^ 770, 772, 779, 781, 783, 784, 791).

[153] J.Beaujeu, *La religion romaine à l'apogée de l'Empire*, I, *La politique religieuse des Antonins (96-192)* — *(*thèse), Paris 1955, 383 seq., rappelle une monnaie de 192 où Commode serre la main de Sérapis. Isis est à côté, une Victoire couronne l'Empereur. La conclusion est que Sérapis se substitue à Jupiter «dans la théologie de la victoire impériale». Cf. de même *IBIS* I, 29-30, n° 75.

Volcenia Maxima a bénéficié d'une apparition miraculeuse de la déesse qui lui a ordonné de faire un certain vœu. Le fait est exprimé par la formule *ex visu* (7).

Sanctuaires

Pour étudier les sanctuaires isiaques sur notre territoire nous ne disposons pas d'indications concrètes[154]. Aucun Iséum ou Sérapéum n'a été identifié avec certitude et les données épigraphiques ne sauraient nous aider à combler cette lacune. Il est évident que la statue dont parle l'inscription de la base poetovienne (18) était placée dans un sanctuaire, mais malheureusement ce monument n'a pas été trouvé *in situ*. Cependant, le caractère des documents dont nous disposons permet d'affirmer avec pleine certitude que des temples isiaques existaient dans au moins deux villes: à *Poetovio* et à *Siscia*. Dans les deux villes les *tabulae ansatae* qu'on clouait comme *ex voto* sur les murs des sanctuaires ont été trouvées. Mais, tandis que les indices pour une éventuelle localisation d'Iséum de *Siscia* restent trop vagues, des tentatives sérieuses ont été faites pour situer le temple de *Poetovio*.

Le premier qui a essayé de répondre à cette tâche était un curé de Hajdina, Jurij Hauptmann, dont le manuscrit, provenant du XIXe s. est conservé au Musée de Ptuj[155]. Sur la page 8 il dit: «Und ist just an den orth, allwo aniezo das mittere stück Kirschen St. Martini stehet, vor Zeiten ein Tempel Einer Abgöttin mit Nahmen Isis gestanden, welcher wie noch zusehen in quadro gebaut, und mit lautter starkhen quaterstückhen versezt ist in einer grossen Dickhe; Woran dann vornen der Chor, und hinterher die jezige Thüren gebauet». La possibilité de situer le temple près de l'église de Hajdina, émise par Hauptmann d'après le lieu de découverte du monument, était rejetée par Abramić[156] et Saria[157]. Ce dernier émet l'avis que les constructions romaines étant absentes de cet endroit, une localisation du sanctuaire d'après un monument qui n'a pas été trouvé *in situ* mais en remploi, était dénué de tout fondement.

---

[154] Pour les sanctuaires isiaques cf. Vidman *Träger des Isis-und Sarapiskultes in den Römischen Provinzien* dans *Eirene* 5, 1966, 114 seq. Cf. aussi *id.*, *Nauarchos im Isiskult* dans *Listy Filologické* 89/III, 1966, 270 seq.

[155] J.Hauptmann, *Chronicon seu commentarius historicus Poetovionensis.*

[156] Abramić, *Poetovio*, 31.

[157] Saria, *Spomeniki*, 24-27.

Le même auteur, en poursuivant ses recherches, s'est orienté vers la parcelle 1077 à Spodnja Hajdina, à 750 m de distance de ladite église de St. Martin. Là, les deux *tabulae ansatae* (20 et 21) ont été trouvées *in situ*. Puis, selon une inscription fragmentée, découverte par Schmidt, le bureau de douane était situé à proximité[158], et l'on sait que les employés des services douaniers étaient isiaques autant que mithracistes. V. Skrabar considérait également que le sanctuaire isiaque devait être recherché dans ledit «triangle de Hajdina»[159]. Finalement, les fouilles de 1935 y ont mis au jour quelques restes d'architecture dont, pour nous, le plus intéressant est le bâtiment dit W. Il contenait un espace intérieur (10 × 5,75) qui était de trois côtés flanqué d'un couloir (largeur 2,80 - 3,75). Le fragment d'un petit autel, consacré *I.O.M.Culm.*, incita Schmid à considérer cet étrange bâtiment comme un temple de Jupiter et à voir dans l'ensemble architectural les traces d'un forum. Saria émit une opinion décidément contraire, rejetant tout d'abord l'idée d'un forum, car, dit-il, nous nous trouvons dans la banlieue de la ville romaine, sur sa périphérie, et un forum y est autant invraisemblable que les temples des divinités orientales y sont bien en place. Pour lui, le bâtiment W pourrait être un Iséum. Saria résume ainsi son point de vue : «Der markwürdige Grundriß, eine einfache Cella auf drei Seiten umgeben von einer Mauer, legt jedoch die Vermutung nahe, daß es sich bei diesem Gebäude eher um das Heiligtum der ägyptischen Gottheiten handelt»[160]. Ce plan devrait correspondre, dans l'essentiel, au plan de l'Iséum de Pompéi, le seul temple classique isiaque d'Italie qui a survécu[161].

Les restes du bâtiment étant mal conservés, Saria même a admis que son opinion se borne à une hypothèse de travail. Par la suite, rien n'est venu pour la confirmer, mais non plus pour la démentir. Nous considérons que la proposition de Saria est la plus valable de toutes les tentatives de situer l'Iséum poetovien. Le lieu-même, la proximité des *horrea*, peut-être du bureau douanier, le voisinage des mithraea et probablement du metroon, la position périphérique chère aux sanctuaires des divinités orientales, tout cela indique que Saria était sur la bonne piste. Ajoutons encore que le fait d'appeler ce temple Iséum n'a pas une prétention exclusive. Malgré une certaine distinction de leurs cultes, Isis et Sérapis étaient, particulièrement dans les villes de province, adorés conjointement et dans les mêmes lieux. Donc, le temple de Poetovio était vraisemblablement un lieu de vénération commune du couple alexandrin. Rappelons aussi que le monument dédié à *Isidi Victrici et Serapi* (17) a été trouvé à un endroit peu éloigné du présumé temple isiaque.

---

[158] Schmid dans *ČZN* XXX, 150 seq.

[159] Saria, *Spomeniki*, 25.

[160] Saria, *Spomeniki*, 28.

[161] Cf. Malaise, *Conditions de pénétration*, 239-242; Tran Tam Tinh, *Essai sur le culte d'Isis à Pompéi*, Paris 1964, 275-278.

Chronologiquement, ce temple doit être placé vers le milieu du IIᵉ s. C'est l'époque où les divinitées alexandrines, malgré les faveurs grandissantes des autorités, gardent une position périphérique. Leur intégration dans le panthéon officiel ne se produira que vers la fin du même siècle. Donc, la position d'Iséum paraît bien logique. Nous ne savons pas si le même édifice était encore employé au IIIᵉ s., car le seul document provenant de l'époque sévérienne a été trouvé en remploi hors de la ville de Ptuj.

Dans d'autres villes pannoniennes, où les indices d'existence des sanctuaires font complètement défaut, les confréries des adeptes isiaques auraient dû se réunir dans des chapelles domestiques ou bien se contenter des petits sanctuaires séparés, érigés dans les temples d'autres divinités. Les conclusions d'E. Swoboda concernant les vestiges de *Carnuntum*[162] aboutissent à cette solution de chapelles dans des maisons particulières. Car, dit-il, le territoire de la ville a été bien exploré, on a constaté la présence de fidèles, mais aucune trace d'un Iséum n'a été repérée. Donc, les adeptes des cultes égyptiens n'y auraient pas pratiqué de cérémoinies officielles, la forme des expressions de leur piété étant nécessairement modifiée par le caractère privé ou familial des lieux de culte. La même thèse était reprise par D. Pinterović[163] concernant les vestiges de Mursa: elle suppose aussi que les adeptes de cette ville exerçaient le culte dans des maisons privées. On a découvert dans d'autres lieux de l'Empire romain des chapelles privées[164] et par conséquence leur présence dans ceux des sites pannoniens où les cultes égyptiens paraissent avoir eu une diffusion limitée, semble tout à fait probable. D'ailleurs cela n'exclut pas la seconde possibilité: la présence des chapelles d'Isis ou Sérapis dans des temples de divinités romaines, ce qui est aussi attesté ailleurs[165]. Une telle cohabitation semble bien vraisemblable au IIIe s., quand Septime Sévère et ses successeurs intègrent Sérapis et Isis dans le panthéon de l'Etat.

---

[162] E.Swoboda, *Carnuntum*, Wien 1953, 101 (4. ed. 1964, pour la religion 161 seq.)

[163] D.Pinterović dans *OZ* XI, 1967, 52.

[164] Pour un sanctuaire domestique d'Isis à Rome cf. F.Darsy, *Santa Sabina*, Roma 1961, 53, fig. 2; idem, *Recherches archéologiques à Sainte-Sabine*, Città del Vaticano 1968. Ch. II. Un laraire isiaque est attesté à Pompéi : M. Della Corte, *Case ed abitanti di Pompei*^{2}, Roma 1954, 431.

Les monuments figurés

Si les documents épigraphiques dont nous disposons ne font mention que des deux divinités alexandrines principales, les dieux égyptiens attestés par des monuments figurés sont bien plus nombreux. Isis y apparaît sept fois[166], Sérapis, si on lui attribue les lions, quinze fois[167], Harpocrate cinq fois[168], Jupiter-Ammon six fois[169], Hermes-Thot deux fois[170], Anubis trois fois[171], Osiris[172] et Nephtys[173] une fois. Ces chiffres n'ont d'autre but que de constater les faits. Il serait erroné d'en tirer des conclusions concernant le degré de diffusion ou la popularité des divinités en question. Une amulette ou une représentaion sur une lampe n'ont certainement pas la même valeur qu'une statue de grande taille ou une stèle funéraire. Et c'est précisément cette absence quasi totale de statues plus importantes dont le hasard des découvertes nous a privé (leur existence est formellement attestée par l'inscription 18 — *signum cum basi posuit*), qui limite la portée d'une analyse iconographique. En revanche, il faut se rendre compte de la variété des objets où figurent les dieux égyptiens.

Fait certainement significatif, les images des divinités nilotiques figurent sur les moules à gâteaux, sur les lampes, sur une gemme, sur une stèle, sur un autel votif. Il s'agit, bien entendu, des images en relief. Une position intermédiaire, entre le haut relief et la ronde-bosse, est occupée par les figurations sur les couronnements des stèles funéraires. La ronde-bosse comprend les petites statuettes-amulettes en métal, une statuette en bronze plus grande et deux têtes de statue en pierre de dimensions considérables. Le cône funéraire et le shaouabti ne présentent pas de figurations des divinitées proprement dites, mais il s'agit cependant de formes ayant un sens religieux ou magique précis. Remarquons toutefois que les figurations sur les formes à gâteaux et sur les couronnements de stèles funéraires sont une particularité des terres danubiennes, et aussi de la Pannonie. Aucune de ces figurations ne saurait se borner à une fonction purement décorative; elles assument toujours une valeur cultuelle et religieuse plus ou moins prononcée.

---

[165] À Nemi en Italie, Isis avait son sanctuaire dans l'enceinte du temple de Diane — cf. Malaise, *Inventaire*, *Nemus Dianae*.

[166] *Emona* 3, 4; Kostanjevica 5; *Siscia* 8; *Poetovio* 31, 32; *Mursa* 34; *Sirmium* 46.

[167] *Emona* 3; *Siscia* 10; Donja Lendava 14; *Poetovio* 22, 23, 24, 25; *Teutoburgium* 38; *Sirmium* 41, 42, 43, 44, 45; *Bassianae*, 47, 48.

[168] *Emona* 3, 4; *Marsonia* 33; *Mursa* 37; *Burgenae* 50.

[169] *Siscia* 11, 12; *Poetovio* 27, 28, 29, 30.

[170] *Mursa* 36; *Burgenae* 49.

[171] *Emona* 4; *Siscia* 6; *Sirmium* 40.

[172] *Mursa* 34.

[173] *Mursa* 34.

Tournons-nous à présent vers les formes à gâteaux et les lampes. Concernant les premières, il faut rappeler que les travaux d'A. Alföldi ont placé ces objets dans leur contexte cultuel[174]. Les divinités égyptiennes jouissent, à partir du II^e^ s. d'un rôle important dans les festivités du Nouvel An[175]. Les gâteaux au miel, qu'on offrait pour les souhaits, étaient ornés d'images des dieux alexandrins, qui se portaient ainsi protecteurs et garants du bonheur dans l'année qui venait de commencer. Un moule de Westheim près d'Augsburg portant l'inscription [*Annum Novu*]*m lucro accipio* témoigne avec évidence de la destination des objets[176]. Cette coutume fut particulièrement répandue dans les provinces danubiennes. On constate une coutume semblable dans la vallée du Rhône: les vœux du Nouvel An y étaient accompagnés aussi de vin, de sorte qu'on appliquait sur des cruches à vin des médaillons en terre cuite, ornés d'une imagerie identique à celle des formes à gâteaux danubiennes[177].

La fonction des lampes en terre cuite aux images des divinités est aussi, sans aucun doute, cultuelle. Très souvent, il s'agit d'objets qu'on n'utilisait même pas dans la vie quotidienne. On leur assignait un rôle purement funéraire: on les plaçait dans les tombes, en tant qu'accessoire offert au défunt. Leur rôle était «d'éclairer les défunts dans leur séjour dans l'au-delà»[178]. L'image de la divinité, adorée dans la vie, était bien en place sur une lampe, dispensatrice de la lumière dans les ténèbres de la tombe. Une monnaie était aussi fréquemment placée sur le disque. Cet humble viatique, on le trouve aussi sur une des lampes à l'image d'Isis, provenant de la nécropole poetovienne[179].

---

[174] A.Alföldi, *Die alexandrinischen Götter und die Vota Publica am Jahresbeginn* dans *Jahrbuch für Antike und Christentum* 8/9, 1965, 53-87, Pl. I-XVI.

[175] A.Alföldi, *Die alexandrinischen Götter*, 62 seq.; cf. aussi A.Alföldi, *A Festival of Isis in Rome under the christian Emperors of the IVth century (Dissertationes Pannonicae*, II, 7), Budapest 1937.

[176] A.Alföldi, *Tonmodel und Reliefmedaillons aus den Donauländern*, Pl. LIX, 1.

[177] Cf. aussi *IBIS* I, 10 -II n° 21.

On sait cependant que le rôle de la lampe, en général si important dans le culte isiaque, ne se limitait pas aux fonctions funéraires: des lampes à l'image des divinités peuvent provenir aussi des sanctuaires où on les plaçait en tant qu'*ex voto*, ou des maisons privées. En tout cas, une conjonction existe entre l'objet même, source de lumière, et les images divines qui figurent sur le disque ou sur l'anse[180]. Nous ignorons les circonstances de la découverte, et par conséquent la fonction exacte des lampes à l'effigie de Jupiter-Ammon, provenant de *Poetovio* et *Siscia*. On sait que ce dieu se situe en dehors de la famille isiaque, mais ces interférences avec le culte des divinités égyptiennes sont certaines; il est donc permis de considérer les lampes ammoniennes dans le cadre des fonctions que l'objet assumait dans le culte égyptien.

On sait bien le sens magique des intailles, et nous n'allons pas y insister davantage. Les gemmes aux images des divinités égyptiennes sont très répandues à l'époque romaine, provenant soit de l'Egypte même, soit des autres centres du monde héllénistique. Il est à noter que l'imagerie égyptienne y fait partie d'une symbolique plus vaste, où les apports grecs et juifs sont aussi présents. La gemme de Mursa est donc un objet actif, disposant de forces magiques concrètes[181].

---

[178] Tran Tam Tinh, *Isis et Sérapis se regardant* dans *RA* 1970/I, 55.

[179] Il s'agit d'une frappe de Claude I, découverte près de notre n° 31.

[180] Une étude des lampes isiaques est entamée par J.Leclant et ces élèves de l'Ecole des Hautes Études — cf. *École Pratique des Hautes Études*, *Ve section. Sciences religieuses*, *Annuaire* 1968-1969, 122. Le rôle des lampes dans les processions isiaques est décrite par Apulée, *Met.* XI, 10. Cf. aussi J.J.V.M.Derksen, *Isis and Serapis on Lamps from North Africa* dans *Hommages Vermaseren* I (*ÉPRO* 68), 296-304.

[181] Au sujet des intailles cf. *supra*, note 90. A consulter aussi Ph. Derchain, *Intailles magiques du Musée de Numismatique d'Athènes* dans *Chronique d'Égypte* XXXIX, 77-78, 1964, 177-193.

La fonction authentique du cône funéraire fut sans doute oubliée dans le monde romain[182]. Il est pris aussi pour un objet magique, détenteur, par sa forme même, ainsi que par les hiéroglyphes qui y sont inscrits, de pouvoirs secrets, propres aux divinités égyptiennes. Cette ruée de la magie dans la religion égyptienne se produisit en Egypte-même de la Basse époque, pour se répandre à l'époque héllénistico-romaine à travers le monde entier. L'exportation fut l'œuvre des Egyptiens de souche populaire, marins, marchands ou soldats, et plus tard aussi, des étrangers de la même souche, visitant l'Egypte. Précisément, le fait essentiel de la religion populaire de l'époque est cette tendance à réduire une notion religieuse ou une forme sacrée à un simple instrument de magie. Le cône d'Emona fut donc apporté par un isiaque en tant que talisman magique.

De la piété populaire témoignent aussi les petites statuettes en bronze qui représentent les divinités égyptiennes, soit importées d'Egypte, comme Isis de Kostanjevica, soit sorties des moules des fondeurs provinciaux, comme celles de *Siscia*, *Marsonia* et *Burgenae*. C'étaient des objets portables, d'emploi privé, qu'on gardait auprès de soi comme une amulette ou que l'on conservait chez soi en vue d'obtenir la protection divine du foyer. Parfois, elles accompagnaient leur propriétaire dans la tombe pour lui assurer la protection des divinités qu'il avait adorées pendant sa vie terrestre. De telles statuettes, particulièrement celles de dimensions un peu plus grandes, comme notre Harpocrate de *Marsonia*, auraient pu figurer dans des sanctuaires privés[183]. La présence d'un shaouabti à Mursa témoigne aussi d'une transmutation du sens de l'image, qui s'opère à l'époque romaine. Jadis remplaçant du défunt dans les travaux agrioles de l'au-delà, mais aussi garant de la résurrection osirienne[184], une image donc essentiellement funéraire, le shaouabti pendant les époques tardives assume une signification magique. Il protège le fidèle en lui rendant possible le «contact» avec les dieux égyptiens.

---

[182] Les cônes funéraires aux inscriptions (le nom du défunt, et souvent, un fragment de prière), étaient incorporés dans les fondations et les murs antérieurs des tombes, surtout à Thèbes, de la XI^e^ à la XXVI^e^ dynastie.

[183] Les statuettes en bronze des divinités égyptiennes furent découvertes dans la maison de *M. Memmius Acutus* à Pompei - cf. M. Della Corte, *Case ed abitanti di Pompei*, 77.

[184] Cf.P.Selem, *Egipatski šauabtiji i amuleti u Arheološkom muzeju u Splitu* dans *VAHD* LXIII-LXIV, 1961-1962 [Split 1969], 129-135; Selem, *Egipatski bogovi*, 65-66; on trouvera une bibliographie concernant les découvertes des shaouabti en Europe romaine chez Grimm, *Die Zeugnisse*, 186-187 n° 88; consulter aussi J.Leclant dans *Orientalia* 35/2, 1966, 173; H.D.Schneider, *Shabtis. An Introduction to the History of Ancient Egyptian Funerary Statuettes, with a Catalogue of the Collection of Shabtis in the National Museum of Antiquities at Leiden* I-III, Leiden 1970.

La présence d'objets authentiquement égyptiens, comme le sont ladite statuette d'Isis, le cône *d'Emona* et le shaouabti de *Mursa*, auxquels nous attribuons volontiers une signification d'objets aux pouvoirs protecteurs et magiques, aurait pu, de même, répondre à ladite «égyptisation» de la religion isiaque aux IIe et IIIe siècles[185]. Dans ce cas là, nos objets auraient dû avoir une signification d'objets-témoins, modestes garants des sources égyptiennes du culte isiaque. Mais étant donné que nos documents d'origine égyptienne sont rares et dispersés, plutôt que de les insérer dans une tendance générale à l'égyptisation, d'ailleurs discutée[186], nous sommes enclins à les attribuer aux initiatives des particuliers qui voulaient tout simplement s'assurer la protection magique des dieux nilotiques. Les particuliers d'origine égyptienne tout d'abord, mais, de même, comme nous l'avons dit plus haut, des non-égyptiens qui avaient visité l'Égypte, conquis par les dieux de ce pays fabuleux, emportaient avec eux un humble objet sacré[187].

La fonction primaire de la stèle égyptienne de Mursa est en connexion étroite avec la figuration de la triade osirienne. Des stèles semblables ont par excellence une fonction funéraire, et les «paroles à dire» par Osiris et ses sœurs se portent agents de la résurrection. Une extension de la fonction est cependant probable : l'Égyptien *Pedi-hor-pa-khered*, qui fit apporter en Pannonie la stèle de sa patrie lointaine, la considérait sans doute non seulement comme un élément de sa future tombe, mais aussi comme image vivante des divinités auxquelles il croyait, donc comme une espèce d'icône qui aurait dû orner son sanctuaire privé[188]. Par contre, les figurations de Sérapis encadré par une paire de lions sur les couronnements des stèles pannoniennes, ont, *ipso facto*, une fonction purement sépulcrale. Quant au sens de cette figuration sur les stèles funéraires, qui sont, on peut le dire, les portes de l'au-delà, nous allons l'aborder lors du relevé iconographique[189]. Enfin, les deux têtes féminines, les seules rescapées de la grande ronde-bosse isiaque, faisaient partie de statues dont la destination et l'emplacement nous restent inconnus. Etant donné qu'il s'agissait de sculptures à peu près grandeur nature, on peut envisager qu'elles figuraient dans les sanctuaires isiaques présumés, dont l'existence est quasi certaine en ce qui concerne *Siscia*, mais tout à fait hypothétique pour *Sirmium*.

---

[185] Cf. J.Leclant, *Histoire de la diffusion des cultes égyptiens* dans *Ecole Pratique des Hautes Etudes, Ve sec., Scien. Relig. Annuaire* 1968, 94; Malaise, *Conditions de pénétration*, 178.

[186] Cf. J.Leclant dans *Orientalia* 36/2, 1967, 221; Grimm, *Die Zeugnisse*, 65; V.Wessetzky, *Neuere Belege zur Bedeutung des Isis Kultes in Pannonien* dans *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Abt. Kairo* 25, 1969, 198-201; J.Leclant dans *Revue Belge de Philologie et d'Histoire* XLVIII/3, 1970, 887.

[187] En certaines circonstances, une apparition plus massive des objets de provenance égyptienne, telles statuettes des divinités, shaouabtis et amulettes, sauraient nous suggérer la présence ethnique des Egyptiens. C'était le cas de Salone et de ses alentours, où on a découvert cinq statuettes égyptiennes d'Isis allaitant Horus, dix d'Osiris, plusieurs shaouabtis, des yeux *oudjat*, des amulettes. Ce fait correspond, à notre avis, à la présence des Egyptiens dans le grand port dalmate - cf. P.Selem dans *VAHD* LXIII-LXIV, 134, et Selem, *Egipatski bogovi*, 89-91.

En abordant le relevé iconographique, rappelons les deux types d'images divines: celles authentiquement égyptiennes, produits de l'expression plastique de l'Égypte pharaonique, et celles qui ont été créées à l'époque hellénistico-romaine, soit en Égypte-même, soit dans le monde gréco-romain. Isis, représentée d'après le type iconographique égyptien d'Isis-Hathor, figure deux fois: debout sur la stèle de Mursa (34), et assise, allaitant Horus-enfant qu'elle porte sur les genoux, à Kostanjevica (5). Elle est vêtue d'une longue robe moulante; la coiffure est hathorique (disque solaire et cornes de vache), les positions du corps suivent le canon rigide de la frontalité, cher à l'art pharaonique. L'image d'Isis *kourotrophos* en tant que symbole de la protection maternelle, était particulièrement appréciée à l'époque romaine[190]. Les effigies d'Osiris momiphorme et de Nephtys avec son emblème graphique en tant que coiffure, figurés sur la stèle de Mursa, répètent la même fidélité au type classique égyptien[191].

---

[188] Cf. *supra*, 45-46.

[189] Pour les stèles funéraires on consultera A.Schober, *Die Römischen Grabsteine von Noricum und Pannonien*, Wien 1926, et S.Ferri, *Arte Romana sul Danubio*, Milano 1933, 120.

[190] Les références concernant le type égyptien d'Isis-Hathor avec le petit Horus sur le genoux (statuettes en bronze), se trouvent chez Grimm, *Die Zeugnisse*, 204-205 n° 115, Pl. 2 (v. aussi 200 n° 108, Pl. 3,2; 244 n° 161 A, Pl. 3,1; 246 n° 165, Pl. 3,3). La bibliographie fut complétée par J. Leclant dans *Revue Belge* XLVIII 1970, 891. Un catalogue de monuments gréco-romains d'Isis allaitant Harpocrate est établi par V.Tran Tam Tinh, *Isis Lactans* (*ÉPRO* 37), Leiden 1973, avec supplément *De nouveau Isis Lactans* dans *Hommages Vermaseren* III (*ÉPRO* 68), 1231-1268, Pl. CCXXVI-CCXLIX.

Les types iconographiques hellénistico-romains sont plus variés et nécessitent des examens plus complexes. Malheureusement, aucune des statues monumentales, pareille à celle d'*Aenona* en Dalmatie[192], qui auraient dû orner les sanctuaires de *Poetovio*, de *Siscia*, et peut-être d'autres villes où le culte isiaque fut implanté, ne nous est parvenue. Nous avons vu tout à l'heure que les deux têtes isiaques, considérées comme telles d'après la coiffure et le trou pour l'insertion de la couronne, sont les seules qui nous restent de la grande ronde-bosse. Admettons cependant qu'aucun des éléments décisifs de l'iconographie isiaque n'ait été conservé. Il faut donc nous tourner vers les images de la grande déesse alexandrine, représentées sur les disques des lampes et les formes à gâteaux. Sur les deux lampes de *Poetovio* (31 et 32), le buste d'Isis figure en face, la déesse est coiffée de la couronne composée du croissant et du disque solaire. Un buste semblable de la déesse figure sur l'un des moules d'Emona (3). La coiffure au croissant et disque solaire est une des plus caractéristiques de l'iconographie gréco-romaine[193]. Elle signifie que la nature de la déesse est universelle, reine du jour et de la nuit. C'est debout, dans sa longue robe plissée et le manteau par-dessus l'épaule, que figure Isis sur l'autre forme à gâteaux d'Emona (4). Elle tient dans sa main les attributs typiques: le sistre, instrument musical, mais aussi image de la totalité du monde[194], et la situle, symbole de l'eau lustrale conjuguée avec la notion de l'eau sacrée du Nil[195]. Malgré la perte de la tête avec la coiffure, c'est l'image la plus complète d'Isis trouvée sur notre territoire. D'une manière générale, les quelques images d'Isis qui figurent sur nos documents répondent à un modèle iconographique conventionnel de l'époque. Toutefois, rappelons que la présence des bustes affrontés d'Isis et de Sérapis, — l'image de ce dernier est malheureusement perdue, sur le moule d'Emona (3), — fait penser à de multiples représentations du couple divin sur les disques de lampes, qu'on a récemment étudiées et interprêtées en tant qu'images de l'amour et de l'harmonie conjugale[196].

---

[191] Pour les figurations d'Osiris en Dalmatie et dans la partie hongroise de la Pannonie on trouvera les références dans Selem, *Egipatski bogovi*, 59. Une liste générale des références se trouve chez Grimm, *Die Zeugnisse*, 162-164 n° 51.

[192] Pour la statue d'Isis d'Aenona: M.Gorenc, *Antikna skulptura u Hrvatskoj*, Pl. 51, et Selem, *Egipatski bogovi*, 10-11.

[193] Pour l'iconographie romaine d'Isis: Malaise, *Conditions de pénétration*, 176-181, avec les références.

[194] Le sistre devint un symbole isiaque autonome. En tant que tel, il figure sur une pierre votive de *Narona* en Dalmatie (*SIRIS*, n° 678) et sur un cippe de *Bigestae* (*20 km de Narone*); *cf.* Selem, *Egipatski bogovi*, 23, avec les références.

[195] Une belle statue de la *Villa Adriana* représente le modèle iconographique d'Isis debout, avec le sistre et la situle: Malaise, *Inventaire*, *Villa Adriana* 29, et Malaise, *Conditions de pénétration*, 177. Pour le sistre v. les études de H.Hickman. *Musikgeschichte in Bildern*, *Ägypten*, Leipzig 1962, 48, avec les références.

Par contre, les figurations de l'époux divin d'Isis, le grand dieu ptolemaïque Sérapis, soulèvent des questions bien spéciales. Bien entendu, Sérapis y apparaît aussi dans sa forme conventionelle d'homme chevelu et barbu, coiffé d'un *kalathos* ou *modius* (boisseau), symbole de la fertilité[197]: c'est la tête de la petite statuette de *Siscia* (10), c'était certainement aussi l'image perdue du moule d'Emona (3). Une image semblable apparaît parmi les deux lions sur les couronnements d'un assez grand nombre des stèles funéraires provenant de diverses cités de la Pannonie *Superior*, de la Pannonie *Inferior*, de la Dacie *Superior* et de la Mésie. On nommait l'homme barbu dont la tête figurait parmi les deux lions «Jupiter Danubianus», «Zeus Sirmios». Puis, on le rapprochait du culte mithriaque[198]. S. Ferri a émis une suggestion bien discrète pour une éventuelle interprétation sérapique. Il parlait d'un «truce Zeus serapideo»[199]. Enfin, il y a une vingtaine d'années, ces groupes ont été attribués à Sérapis avec une argumentaion incomplète mais assez convaincante[200]. L'attribution a été admise sans objections par plusieurs auteurs qui ont ultérieurement abordé les groupes aux lions: par J. Leclant[201], D. Pinterović[202], G.J.F. Kater-Sibbes[203] et par moimême[204]. En revanche D. Zotović fait toujours des réserves, considérant qu'il ne s'agissait pas d'images de Sérapis, mais du défunt héroïsé[205]. Sans la moindre intention de revenir sur mon adhésion, je dois admettre que la question n'est pas définitivement close. Certaines réflexions s'imposent.

---

[196] Tran Tam Tinh dans *RA* 1970/I, 55-80.

[197] Pour l'iconographie de Sérapis on consultera L.Castiglione, *La statue du culte hellénistique du Sarapeion d'Alexandrie* dans *Bulletin du Musée Hongrois des Beaux Arts* 12, Budapest 1958, 17-39, figs. 5-23; J. Charbonneaux, *Bryaxis et le Sérapis d'Alexandrie* dans *Monuments et Mémoires - Fondation Eugène Piot* 52, 1962, 15-26; surtout V.Hornbostel, *Serapis. Studien zur Überlieferungsgeschichte, den Erscheinungsformen und Wandlungen der Gestalt eines Gottes* (ÉPRO 32), Leiden 1973; Idem, *Sarapiaca*, I dans *Hommages Vermaseren* II (*ÉPRO* 68), 501-518.

[198] Pour les références Brunšmid, *Kameni spomenici* dans *VHAD* (n.s.) VIII, 58.

[199] Ferri, *Arte Romana sul Danubio*, 269.

[200] Gavela, *Serapis* dans *Starinar SAN* (n.s.) V-VI, 43-53.

[201] Leclant dans *Orientalia* 27/1, 1958, 98-99.

[202] D.Pinterović dans *OZ* XI, 1967, 75.

[203] Kater-Sibbes, *Preliminary catalogue*, 173 n° 873; 174-175 n^os^ 880-884.

Il convient d'admettre que les traits de la tête virile qui figure encadrée par une paire de lions sont franchement sérapiques. Ne parlons pas de *kalathos*. La chevelure et la barbe abondantes, les traits bien marqués, rappellent sans hésitations les images du dieu alexandrin. Dans deux cas au moins[206], nous distinguons même les cinq mèches sur le front, élément caractéristique d'une certaine façon de représenter Sérapis[207]. Donc, l'image sérapique s'impose, mais il faudrait discuter l'une des particularités de nos figurations. Au lieu de rendre tout simplement l'image de Sérapis coiffé de son *kalathos*, nos couronnements présentent presque régulièrement un masque sérapique, appliqué sur un *kalathos* ou sur une basse colonne médiane, surmontée d'un *kalathos*. Sur le couronnement de *Teutoburgium* le masque même fait défaut: c'est la basse colonne au *kalathos* qui figure seule, encadrée par les lions. Tout se passe donc comme si la basse colonne ou le *kalathos* occupaient une place fondamentale, celle d'un symbole déterminé, auquel venait s'appliquer le masque sérapique.

Puis, un second point de réflexion. Les modèles iconographiques, propres à une religion, même à un culte, sont plus ou moins exclusifs. Bien entendu, dans les situations syncrétiques, on constate des pénétrations réciproques ou des emprunts tout court. L'exemple le plus frappant en sont les plaques du chevalier thrace où la structure iconographique des plaques mithriaques est quasi textuellement reproduite[208]. Or, il est très rare qu'un modèle iconographique soit constitué d'un élément fixe, commun à plusieurs cultes, et d'un élément qui varie au gré d'une fantaisie religieuse, dont on n'arrive pas à saisir les voies. Et c'est précisément le cas de nos couronnements: la paire de lions constitue l'élément fixe, tandis que la figure médiane constitue l'élément changeable. Le masque sérapique y est le plus fréquent, mais on y trouve aussi Ammon[209], *Magna Mater* ou *Terra Mater*[210] ensuite la Gorgone[211], Hypnos[212], les symboles orphiques, le sphinx et le dauphin[213]. On pourrait donc songer à la formation d'un modèle iconographique stable, conforme à une idée sur la vie de l'au-delà généralement répandue dans les régions danubiennes, auquel vient s'ajouter l'image médiane, selon les penchants religieux des particuliers. En ce qui concerne la tête sérapique en tant que figuration médiane, il faut rappeler que F. Cumont avait déjà remarqué une conjonction entre les images du défunt héroïsé et celles de

---

[204] Selem, *Egipatski bogovi*, 56-58.

[205] Zotović, *Cultes Mésie Supérieure*, 54-55, et G.Clerq dans *RA* 1970/I, 157.

[206] *Sirmium* 41 a, 43.

[207] Selon Castiglione (*o.c.* note 197), l'image iconographique de Sérapis, caractéristique pour l'époque impériale (IIe et IIIe siècles), représente le dieu vêtu d'un chiton et d'un manteau; cinq mèches symétriques retombent sur son front. Le même auteur trouve que cette image de Sérapis, précisement par la disposition des mèches, se propose de mettre en valeur l'aspect sombre et chtonien du dieu (cf. aussi *IBIS*, n° 213). J.Charbonneaux (*o.c.* note 197) a objecté que le type en question n'apparaît pas, comme le prétendait Castiglione, depuis Hadrien, mais bien plus tôt, au début de la carrière de Sérapis dans le monde hellénistique. Sans s'attarder sur les questions de chronologie, nous retenons les cinq mèches en tant qu'élément susceptible d'exprimer le caractère chtonien du dieu. Voir aussi L.Castiglione. *Nouvelles données archéologiques concernant la génèse au culte de Sérapis* dans *Hommages à M.J.Vermaseren* (*ÉPRO* 68) I, Leiden 1978, 208-232.

---

[208] A ce sujet cf. V. Hoffiller, *Novi tračko-mitrički votivni reljefi* dans *VHAD* (n.s.) XVI, 1935, 61-66, fig. 1-6.

[209] Berciu et Petolescu, *Cultes Dacie Méridionale*, 33-34 n° 18.

[210] Cf. notre chapitre consacré à Magna Mater, n° 16 - tête de Cybèle, encadrée d'une paire de lions.

[211] Une représentation de Gorgone encadrée d'une paire de lions provient de Popovac (Croatie nord-est, région de Mursa), publiée par D.Pinterović dans *OZ* XI, 1967, 73, fig. 3; un couronnement semblable est de Kostolac (*Viminacium*) en Serbie, publié par N.Vulić, *Antike Denkmäler in Serbien* dans *JOAI* XII, Wien 1909 (Bibl.), 164-167.

[212] Un monument de Sirmium est particulièrement intéressant: une colonne médiane, semblable au kalathos, figure parmi les deux lions, mais le masque sérapique y est remplacé par l'image d'un jeune garçon, penché sur une torche renversée - cf. Gavela, *Serapis*, 44, fig. 4. Des représentations semblables d'un Génie avec la torche renversée proviennent de Dalmatie - Cf. C.Patsch, *Archäologisch - epigrapische Untersuchungen zur Geschichte der römischen Provinz Dalmatien, VI* dans *Wiss. Mitt. aus Bos. und Herz.* IX Wien 1904, 247; 248; 253; Patsch dans *GZM* XIV, 1902, 316; 317; 321. Patsch donnait aux monuments en questions un caractère mithriaque.

[213] Le sphinx ailé avec un masque figure sur deux couronnements provenant de Földvar et Deva - on trouvera les références chez D.Pinterović dans *OZ* XI, 1967, 74; le dauphin représenté en bas-relief sur un pilier carré figure parmi la paire des lions sur un couronnement de *Sirmium* (Gavela, *Serapis*, 44, fig. 5). J.Leclant (*Orientalia* 27/I, 1958, 99) s'est penché sur les rapports du dauphin et du culte alexandrin de Sérapis. Cf. aussi notre n° 14.

Sérapis[214]. Par conséquent, une identification semblable aurait pu aussi bien s'opérer sur nos monuments. On aurait donc une représentaion du défunt à l'image de Sérapis[215].

Revenons à l'élément stable de la composition, aux lions antithétiques avec la colonne-*kalathos* au milieu. Pour définir l'origine du motif il serait extrêmement intéressant d'établir l'échelle chronologique des apparitions des diverses images du milieu. Malheureusement, les données pour un tel examen font défaut. Il nous reste donc à examiner quels liens pourraient unir la paire de lions au motif médian le plus fréquent, c'est-à-dire à la tête sérapique. Il faut admettre tout de suite qu'en Égypte même les antécédents de ce modèle iconographique sont très rares[216], mais, par contre, le rôle du double lion est très important dans la religion égyptienne. Attribuant les groupes aux lions, avec la tête virile et le *kalathos* au milieu, au culte de Sérapis, Gavela a insisté sur les antécédents gréco-romains du lion funéraire, en rappelant aussi les images asiatiques, particulièrement les lions qui accompagnent la Grande Mère phrygienne[217]. Notre modeste contribution, exprimée dans un article sur le sujet[218], se dirigeait vers l'examen du sens du double lion dans la religion de l'Égypte pharaonique, pour essayer d'en établir les liens possibles avec le culte hellénistique de Sérapis.

Rappelons en bref que notre intérêt a été spécialement attireé par le double lion *Aker* qui apparaît déjà dans les *Textes des Pyramides* en tant que symbole de la terre, en connexion avec la mort. TP 393, 325 disent:

---

[214] F.Cumont, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Paris 1942, 419 seq. Le défunt héroïsé figuré en Sérapis participe aux banquets funéraires. Pour le Kliné v. aussi M.Odile Jentel, *Isis ou Tyché d'Alexandrie* dans *Hommages à M.J. Vermaseren* II, 539-560.

[215] L'identification du défunt à un dieu est une notion propre à la religion égyptienne: en Egypte depuis la I^{e} période intermédiaire, tout défunt est identifié à Osiris. Rappelons aussi que dans les origines de l'image de Sérapis est présente une composante rappelant Hadès - cf. *IBIS*, n° 316.

[216] D'après notre dossier, en Égypte, on trouve l'image de Sérapis encadré d'une paire de lions, sur les deux sceaux de Karamis dans le Fayoum (Kater-Sibbes, *Preliminary catalogue*, 70 n^{os} 21, 22). Un objet en or, actuellement au Louvre démontre une certaine ressemblance iconographique avec nos couronnements: sur une base épaisse figure le buste de Sérapis avec *kalathos*, encadré de deux sphinx, disposés de façon à rappeler nos lions (Kater-Sibbes, *Preliminary catalogue*, 237, Pl. VI).

[217] Sur le lion funéraire asiatique cf. W.Drexler, *Kastell Stockstadt*, *Limes*, 33, 89, et Ferri, *Arte Romana sul Danubio*, 267. Cf. aussi F. Cumont, *Symbolisme funéraire*, 159 note 3; *Idem*, *Lux Perpetua*, Paris 1949, 263.

[218] P.Selem, *Boginja s tisuću imena* dans *HZZ* I, 1971, 307-311.

«La mort traversa *Šu* (l'air), elle traversa *Aker* (la terre)». Au nouvel Empire «c'est un animal redoutable, puisqu'il avale le soleil au soir. Il préside aux portes de l'Autre Monde, aux horizons, au couchant et au levant»[219]. De Witt rappelle aussi un ostracon publié par Erman où on lit qu'*Aker* donne «le souffle à Osiris, et il se tient sur ses jambes; il n'est pas anéanti»[220]. *Aker* participe donc activement à la vivification du dieu mort, et par extension de sens, à la vivification du défunt dans l'au-delà. Déjà à l'époque ptolémaïque le Papyrus *Brenner-Rhid* dit qu'*Aker* a anéanti le dangereux serpent des ténèbres *Aapep*[221]. Šhou et Tefnout, identifiées parfois avec l'ancienne paire léonine de Leontopolis *Rw-ty*[222] apparaissent aussi sous la forme de deux lions. Leur fonction est indiquée dans les temples de très basse époque à Edfou et Philae: dans les mystères osiriens les deux lions Šhou et Tefnout rétablissent l'intégrité du corps du défunt[223]. Le *Papyrus Louvre* 3292 reprend le thème des lions gardiens de l'horizon: ils s'appellent «montagne de l'Orient» et «montagne de l'Occident». Les stèles ptolémaïques reproduisent souvent un grand lion, accompagné des épithètes osiriennes[224]. Que les lions participent à la vivification du défunt ou qu'ils président aux portes de l'autre monde, leur connexion avec les thèmes funéraires est évidente. La liaison avec Sérapis pouvait donc s'établir sur les aspects chtoniens du grand dieu qui est tout de même un successeur d'Osiris, pas seulement en tant qu'époux d'Isis mais aussi en tant que divinité reprenant une certaine somme des fonctions osiriennes. Et parmi ces fonctions, celles du dieu des régions d'outre-tombe sont les plus importantes. Une stèle funéraire étant pour chaque défunt une sorte de porte de son au-delà, la présence des lions, gardiens de cette frontière mystérieuse et du dieu garant d'un espoir de vivification, paraît tout à fait justifiée.

L'aspect assez séduisant de cette déduction ne doit cependant pas nous amener à la tentaion de proposer une solution exclusivement égyptienne au secret des couronnements des stèles pannoniennes. Le courant de la tradition égyptienne, qui vient d'être tracée brièvement ici, pourrait y être pour quelque chose, mais la diversité des images et symboles cultuels qui s'appliquent au même motif plastique interdit catégoriquement une interprétation unilatérale. La genèse du modèle est encore à dégager. La composante égyptienne ou sérapique pourrait donc participer à la création du modèle ou bien s'appliquer sur un modèle déjà existant en lui conférant un sens spécial. Le fait que d'après l'état actuel des découvertes le masque sérapique domine en tant que motif central, tandis que les images des autres cultes sont minoritaires, pourrait plaider pour une participation active de la composante égyptienne.

---

[219] Constant de Witt, *Le rôle et le sens du lion dans l'Égypte ancienne*, Leiden 1951, 92-93.

[220] *Ibid.*, 102.

[221] *Ibid.*, 103.

[222] *Ibid.*, 123.

[223] *Ibid.*, 115.

[224] *Ibid.*, 276.

Enfin, il faut tout de même rappeler la sage et clairvoyante conclusion de Ferri: «.. non è certamente un caso, se noi, dinanzi alle protomi di Bassiana di Alba Julia e di Savaria, ci siamo trovati stilisticamente non lontani da teste del III secolo di divinità bitiniche e di divinità siriache! Anche qui arte, religione e storia camminano all'unisono: perchè voler ignorarlo? E se uno domàndasse: come i tipi asiatici posson essere giunti sul Medio Danubio? Potrei rispondere, con formale oggettivismo, che soldati orientali ben possono aver portato modelli e mentalità capaci di sviluppare, per trapiantamento, questi fenomeni. Ma preferisco pensare all'unità generale dell'Impero, del III secolo, Impero che è ormai tutto come un immenso crogiulo, dove le linee di forza d'ogni frazione vitale sono linee di forza di tutto l'insieme...»[225].

Harpocrate, le dieu-fils de la triade alexandrine[226], n'apparaît sur les inscriptions, comme on vient de le voir, que dans le nom théophore du dédicant de la stèle hiéroglyphique de Mursa. Mais les représentations figurées sont assez nombreuses. Trois fois il est figuré sur les statuettes en bronze[227], une fois sur une gemme[228] et deux fois en compagnie de ses parents divins, sur les formes à gâteaux[229]. Il est toujours représenté comme garçon nu approchant de la bouche sa main droite (ou gauche). Ce geste de l'enfant suçant son doigt, signe de l'enfance dans l'Égypte pharaonique, est interprété à l'époque gréco-romaine comme signe de silence, symbole des mystères[230]. Sur la plus belle de nos images (33) les lignes du corps du jeune dieu sont assez féminisées, ce qui lui confère une certaine ambiguité gracieuse[231]. Le signe déterminatif est toujours la double couronne *psent*, mais elle est souvent si stylisée qu'il reste peu de son aspect originel. En général, ce rappel aux fonctions royales de son prédécesseur Horus, protecteur du pouvoir pharaonique, s'accorde mal avec l'image gréco-romaine du jeune dieu, dans laquelle prévalent la grâce, le charme, une ambiguïté mystérieuse, et la stylisation du *psent* qui devient un pur ornement, paraît bien justifiée. La coiffure d'Harpocrate sur la gemme de Mursa est composite: à côté du *psent* on y voit encore une couronne radiée, composée de cinq rayons. Ce symbole doit être en connexion avec l'image d'Harpocrate en tant que soleil hivernal[232].

---

[225] Ferri, *Arte Romana sul Danubio*, 269-270.

[226] Quand on parle du dieu fils de la triade alexandrine, on se réfère à une notion plutôt égyptienne que romaine. A l'époque impériale cette place est partagé par deux divinités, Harpocrate et Anubis. Malaise, *Conditions de pénétration*, 474, conclut qu'Anubis arrive avec un net avantage dans le cadre de la famille isiaque, reléguant Harpocrate à la quatrième place. Selon J.Cl.Grenier, *Anubis alexandrin et romain* (*ÉPRO* 57), Leiden 1976, 169-170, on trouve dans la famille alexandrine «deux divinités majeures, père et mère de deux divinités mineures. Il reste cependant à préciser la nature des rapports entre Anubis et Harpocrate», car «ces dieux frères avaient chacun un rôle bien défini à jouer qui ne pouvait en aucun cas être assumé par l'autre». Ainsi, Anubis est «préposé aux choses de l'au-delà chthonien, le petit Horus est tourné vers les choses célestes».

Le bras gauche d'Harpocrate, sur les formes d'Emona, tient une *cornucopia;* selon toute vraisemblance, le même objet se trouvait dans le bras gauche brisé de la statuette de Marsonia. Malaise constate que «la *cornucopia* que le jeune dieu porte presque toujours, symbolise sa force génératrice. Sa jeunesse et sa filiation avec Osiris, dieu lié à la végétation renaissante, pouvaient aisément le transformer en un dieu de la fécondi-

---

[225] *Siscia* 9; *Marsonia* 33; *Burgenae* 50. Pour ce type d'Harpocrate et les statuettes en bronze cf. Grimm, *Die Zeugnisse*, 156-158 n^{os} 40-41-42, Pl. 38, 1, 2, 39 (avec bibliographie).

[228] *Mursa* 37. Les références pour les figurations d'Harpocrate sur les intailles se trouvent chez Grimm, *Die Zeugnisse*, 119-120 n° 2, Pl. 38, 4.

[229] *Emona* 3, 4.

[230] L'image d'Harpocrate, doigt à la bouche, symbole de silence et du secret, hantait les poètes durant les siècles. Maurice de Guérin notait dans son *Journal*: «Ce que tout homme d'une certaine nature, plutôt écartée que supérieure, garde avec le plus de vigilance, c'est le secret de son âme et des habitudes intimes de ses pensées. J'aime ce dieu Harpocrate, son index sur la bouche». (citation d'après M.Plourde, *Paul Claudel, une musique de silence*, Montréal 1970, 16).

[231] La haute société romaine avait, parait-il, un penchant particulier pour l'image ambigue de ce beau garçon aux traits si doux. Cette coutume serait l'objet d'une réprobation de la part de Saint Augustin - cf. *IBIS* I, n° 266.

[232] Pour les références cf. D.Pinterović dans *OZ* IX-X, 1969, 37.

té»[233]. De caractère osirien paraît être aussi l'attribut placé dans la main droite du dieu sur la gemme de Mursa. Nous croyons y voir un *flagellum* plutôt qu'une des armes usuelles d'Harpocrate (carquois ou massue)[234].

Harpocrate figure régulièrement debout. Nos images suivent cette règle à une exception près: sur la gemme il est accroupi, posé sur une fleur de lotus[235]. Cette position exprime davantage son caractère enfantin, tandis que la présence du lotus indique les thèmes de la naissance du monde. L'image iconographique d'Harpocrate assis sur le lotus traduit donc une symbolique des origines: le lotus émergeant des eaux primordiales. La connexion du jeune dieu avec ce cycle met davantage en valeur ses forces rénovatrices[236]. Présent à la naissance du monde, il est aussi présent à tout renouveau de la nature et des forces vitales.

Même si le dieu chacal Anubis ne séduisait pas les Romains autant que les Grecs[237], il fut étroitement lié aux mystères isiaques aussi bien à Rome que dans les provinces de l'Empire. Par une extension du sens, le dieu embaumeur et psychopompe des Egyptiens devint dans le monde gréco-romain protecteur de tout voyage, soit ici-bas, soit dans l'au-delà[238]. Sa nature et ses fonctions dans la religion isiaque ressortent de nos monuments figurés, peu nombreux, mais cependant significatifs. La forme la plus ancienne du chacal est celle de la statuette de *Sirmium* (40), mais notre attention sera retenue davantage par les figurations du moule *d'Emona* (4) et par l'autel de *Siscia* (6). Un rapport est à établir entre le culte d'Anubis et les représentations des petits côtés de l'autel sérapique de *Poetovio* (19).

---

[233] Malaise, *Conditions de pénétration*, 200.

[234] Cf. note 89, *supra*.

[235] Cf. J.Yoyotte, *Lotus* dans *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, 154.

[236] Le motif du calice floral signifie le renouveau et la prospérité. Aux temps primordiaux, le soleil est apparu sur une fleur de lotus. Le dieu sur une fleur est un dieu solaire et garant de la renaissance. Cette idée, propre à la cosmogonie égyptienne, a eu des suites très lointaines dans les temps. Cf. H.Jucker, *Das Bildnis im Blätterkelch*, 178 seq. Le même auteur reprend le thème d'Harpocrate sur une fleur de lotus - Jucker, *Aegyptiaca* dans *Jahrbuch des bernischen historischen Museums in Bern* XLI-XLII, 1961-1962 [Bern 1963], 289-330, figs. 44-45.

[237] Malaise, *Conditions de pénétration*, 211, avec les références.

[238] *Ibid.*, 209-210.

Le relief de la forme à gâteaux d'Emona, décrit plus haut, présente une des images type d'Anubis dans l'iconographie romaine. Le dieu a tout d'abord un certain aspect militaire: il porte la robe courte des soldats romains qui rappelle aussi le pagne égyptien, et la chlamyde militaire romaine. Cette figuration, malgré l'absence de la cuirasse, souvent présente sur les images d'Anubis de l'époque impériale, tradit une connexion qui s'établit entre certaines divinités égyptiennes — Horus, Anubis — et l'armée romaine[239]. Bien entendu, la chlamyde elle-même est aussi le signe de l'association cultuelle d'Anubis et d'Hermès[240]. Dans ses mains, le dieu porte le caducée, attribut emprunté aussi à Hermès, et une coupe, accessoire bien connu du culte isiaque, conjugé avec le symbolisme aquatique[241]. Une branche de palmier sépare l'image d'Anubis de celle d'Isis. On sait d'après Apulée que le palmier et le caducée sont les attributs que ce dieu messager et conducteur des âmes porte lors des grandes festivitées isiaques[242].

On notera encore sur la forme *d'Emona* qu'Anubis, fait d'ailleurs connu, supplante d'une certaine façon Sérapis[243]. Car, dans la triade qui y est représentée, il figure à côté d'Isis, déesse-mère, et d'Harpocrate, dieu-fils. La place qu'occupait Harpocrate est précisément celle du dieu enfant, la même donc qu'il occupe dans le cadre de la triade avec Sérapis. Il en résulte qu'Anubis, malgré sa place du dieu-fils dans le cadre de la généalogie égyptienne de la famille osirienne[244], se substitue au dieu-père qui est Sérapis. Cette possibilité d'une certaine substitution iconographique de Sérapis par Anubis est certainement due au fait que Sérapis fut le successeur d'Osiris auprès d'Isis, et qu'en Égypte, Anubis fut étroitement lié à celui-ci dans le culte funéraire[245]. En outre, on sait qu'à l'époque romaine Anubis reçut les honneurs du titre *Augustus*, réservé exclusivement aux divinités majeures: fait particulièrement significatif, cette inscription dédiée à *Anubis Augustus* fut découverte à Aquilée, lieu de de transmission des divinités orientales entre l'Italie et les régions occidentales de la Pannonie[246].

---

[239] Cf. Th.Kraus, *Alexandrische Triaden der römischen Kaiserzeit* dans *Mitteilungen des Deutschen Archäol. Inst., Abt. Kairo* 19, 1963, 97-105; *École Pratique des Hautes Études, Ve sec., Scien. religieuses, Annuaire* 1967-1968, 115.

[240] Malaise, *Conditions de pénétration*, 209.

[241] Le symbolisme aquatique est largement présent dans le culte isiaque. Il s'étend de la présence de l'eau sacrée du Nil dans le rituel, jusqu'au rôle d'Isis comme protectrice de navigation.

[242] Apulée, *Met.* XI, 11. Cf. aussi M.F.Squarciapino, *Culti orientali Ostia*, 32

[243] Les représentations de la triade Isis - Anubis - Harpocrate figurent souvent sur les disques de lampes. Cf. Garcia y Bellido, *Religions Espagne Romaine*, 121-122, n^os^ 41-48; H.Klumbach, *Eine oberitalische Relieftasse* dans *Helvetia Antiqua, Festschrift Emil Vogt*, 1966, 182 n° 10, Pl. VI, 1. Pour les médaillons et moules aux images des divinités égyptiennes cf. Grimm, *Die Zeugnisse*, 222-224 n° 139 (avec les références bibliographiques).

[244] D'après la mythologie égyptienne, et spécialement d'après la théogonie d'Héliopolis, Osiris, Seth, Isis et Nephtys furent enfants de Geb et de Nout, la terre et le ciel, dans la troisième génération des descendants d'Atoum-Re. Horus-Harpocrate est le fils d'Isis et Osiris, tandis qu'Anubis naquit de l'union d'Osiris avec sa seconde sœur Nephtys.

Ainsi, nous retrouvons l'autel de Poetovio, dédié à *Serapi Aug(usto)*, mais dont les petits côtés furent ornés d'un caducée et d'une branche de palmier, attributs anubiens par excellence. Le palmier, on le sait, relie la notion égyptienne du temps à la survie dans l'au-delà des Romains[247]. Il est donc bien en place sur une dédicace au dieu suprême qui régit les temps, mais qui veille aussi sur l'autre monde. L'iconographie sérapique ne nous fournit qu'un seul exemple du dieu qui porte une branche de palmier[248], tandis que c'est, on le sait, un attribut régulier et presque immanquable d'Anubis. De même pour le caducée: on connaît un petit nombre des monuments où une figuration de Sérapis est conjointe avec la figuration du caducée, mais il y a, à une exception près[249], toujours Anubis (ou Hermès) qui est le vrai possesseur de l'instrument[250]. Certes, le fait que sur un autel sérapique figurent les emblèmes anubiens ne saurait nous proposer des faits décisifs; cependant il nous semble permis de parler d'une association des deux divinités, d'autant plus que les deux portent dans des lieux rapprochés le même titre *Augustus.*

---

[245] Pour la place d'Anubis dans le mythe osirien cf. A.Erman, *La religion des Égyptiens*, Paris 1952, 100.

[246] *CIL* V, 8210 - *SIRIS*, n° 599: *Anubi / Aug(usto) sac(rum) / Lutatia / Tyche / / v.s.l.m.*

[247] La branche du palmier ainsi que la palme signifient dans les hiéroglyphes une mesure du temps : cf. A. Gardiner, *Egyptian Grammar*³, London 1957, 479. Pour le rôle de la palme en tant que symbole de la victoire sur la mort chez les Romains cf. Cumont, *Symbolisme funéraire*, 219-220; 481 note 2.

[248] Il s'agit d'une statuette en bronze de la collection Gréau. Sérapis porte dans sa main gauche une palme - Kater-Sibbes, *Preliminary catalogue*, 190 n° 987.

[249] Un caducée gréco-égyptien en bronze, connu par une description, était orné d'un buste de Sérapis sur un globe - Kater-Sibbes, *o.c.*, 35 n° 206.

[250] Cf. Kater-Sibbes, *o.c.*, 74 n° 423, et 85 n° 474 bis. Anubis avec palmier et caducée figure aussi sur l'autel isiaque de *Fabia Stratonica* - J.Cl.Grenier, *L'autel funéraire isiaque de Fabia Stratonice* (*Épro* 71), Leiden 1978, Pl. IV, V.

Donc, si les dédicaces épigraphiques à Anubis sont assez rares dans le monde romain[259], et font entièrement défaut sur notre territoire, son importance dans la religion isiaque se manifeste par la fréquence de ses figurations et de ses symboles, L'autel de Siscia, qui qualifie, lui aussi, Isis du titre d'*Augusta* (6), est orné, sur les petits côtés, de figurations à l'empreinte anubienne. Le personnage au masque de chacal, représenté sur le petit côté droit, fut depuis longtemps identifié en tant que «prêtre portant le masque d'Anubis». Il doit être mis en rapport avec la figuration du célèbre relief de Savaria[252]. Toutefois, c'est le côté représentatif, le rôle dramatique, rempli par les prêtres aux masques anubiens, qui y est mis en valeur. Le fait de souligner qu'il s'agit d'un personnage coiffé d'un masque d'animal et non pas d'une image d'un dieu caninocéphale, devrait aussi répondre à une exigeance spéciale. Les Romains, dont le dégoût pour l'adoration des animaux est bien connu[253], auraient plus facilement accepté une représentation où le masque de chacal sur une tête humaine rendait évident le fait du déguisement rituel, que l'image d'un être hybride et monstrueux[254].

Si le palmier est un motif purement anubien, le motif de la vigne a un sens plus vaste dans le cadre de la religion isiaque. Il est admis aussi dans d'autres religions orientales[255], tandis que dans la religion égyptienne il se rapporte aux liens qui furent établis entre le culte de Dionysos et différentes divinités de la famille isiaque, telles Sérapis, Harpocrate[256] et

---

[251] L'inscription d'Aquilée est la seule d'Italie où un vœu s'adresse au dieu chacal. On connaît la mention d'une effigie d'Anubis («*valvas cum Anubi*»), *SIRIS*, n° 371, ainsi que du collège des *Anubiaci* (*SIRIS*, nos 536 et 538 , Malaise, *Inventaire préliminaire*, *Ostia* 5 et 10).

[252] Wessetzky, *Ägyptischen Kulte Ungarn*, Pl. II, fig. 4.

[253] «Ils éprouvent surtout une répulsion invincible pour le culte rendu aux animaux et aux plantes, qui fut à toutes les époques le côté le plus frappant de la religion vulgaire des Égyptiens et qui, depuis la dynastie Saïte, paraît avoir été pratiqué avec une nouvelle ferveur, comme toutes les dévotions archaïques. Les comiques et les satiristes ne tarissent pas en ràilleries sur les adorateurs du chat, du crocodile, du poireau et de l'oignon» — Cumont, *Religions orientales*4, 73-74. Pour la critique des auteurs classiques cf. 234 note 11.

[254] Cf. Malaise, *Conditions de pénétration*, 211.

[255] Pour le sens de la vigne cf. notre chapitre sur Mithra, *infra*, p. 190, et celui sur Sabazios, *infra*, p. 253. Pour la vigne dans le culte de Cybèle v. Graillot, *Le culte de Cybèle*, 201, et Vermaseren, *Cybele and Attis*, *81.*

[256] A, Bruhl, *Liber Pater*, *l'origine et l'expansion du culte dionysiaque à Rome et dans le monde romain*, Paris 1953, a étudié les rapports des divinités égyptiennes avec Dionysos.

particulièrement Osiris[257]. Le vase qui figure sur le même autel isiaque de *Siscia* est un instrument fondamental du culte égyptien et un des symboles-clefs de son imagerie. C'est tout d'abord un attribut de la grande déesse, l'objet par lequel elle répand sur le défunt «l'eau purificatrice d'Osiris»[258], c'est la source de breuvage pour le voyage dans l'au-delà, mais c'est aussi l'un des symboles de la prospérité du monde, le récipient qui contenait l'eau bienfaisante du Nil[259]. Et c'est précisément le rôle multiple et le symbolisme polyvalent mais essentiel du vase d'eau qui établit un trait d'union entre la dédicace et les représentations variées de notre autel.

Pour résumer nos considérations iconographiques, constatons que d'après nos monuments apparaît d'une façon bien déterminée et parfois enrichie la physionomie des divinités égyptiennes et les forces qu'elles représentaient dans cette partie de l'Empire. Isis est toujours la déesse majestueuse qui règne sur les cieux et la terre, sur le jour et la nuit, qui régit l'harmonie du monde et accorde aux mortels le breuvage vital, aussi bien ici-bas que dans l'autre monde. Par sa conjonction avec Sérapis elle propose l'image idéale de l'amour conjugal, par ses soins à l'égard du petit Horus ou Harpocrate, elle offre l'image modèle de l'amour maternel. Sa protection est salutaire au moment du renouveau annuel, son image sur la lampe funéraire assure la lumière et la félicité. Son époux Sérapis est aussi le dieu majestueux, son *kalathos* est le signe de la fertilité universelle, régnant sur le ciel et la terre, mais une importance particulière lui est accordée sur les portes de l'autre monde. Représenté parmi les deux lions, avec le *kalathos*, il symbolise le renouveau qui s'opère dans le monde souterrain, il garantit l'issue heureuse de ce passage redoutable à travers la porte qui sépare les deux mondes; il se substitue d'une certaine façon au défunt héroïsé, qui assume ainsi les forces divines. Son rapport avec le dauphin signale qu'il est aussi, à côté d'Isis, dispensateur de l'eau bienfaisante du Nil, et, dans un sens plus large, de l'eau salutaire tout court. Harpocrate apparaît comme le jeune dieu des origines, émergeant sur une fleur de lotus des eaux primordiales, il est la promesse du soleil hivernal, mais c'est aussi le dieu-fils qui porte l'abondance et le renouveau du monde. Enfin, par une extension du sens, c'est le dieu des mystères. Anubis est le dieu des temps, symbolisé par sa palme, de même que le dieu militaire de la victoire, particulièrement celle sur la mort, mais c'est aussi le dieu conducteur, qui mène les âmes à la vie d'outre-tombe. Intégré dans la famille isiaque, il participe aux forces protectrices de celle-ci; enfin son identification avec Hermès lui conférait «les prouesses agonistiques».

---

[257] Pour les rapports Osiris — Dionysos et le rôle des dieux dans la découverte de la vigne cf. J.Gwyn Griffiths, *Diodorus Siculus and the Myth of Osiris* dans *Man* XLVIII, july 1948, 83-84, et Kamal Sabri Kolta, *Die Gleichsetzung ägyptischer und griechischer Götter bei Herodot*, Tübingen 1968, 58-69 (*IBIS* II, 160, nº 685).

[258] Malaise, *Conditions de pénétration*, 205, avec les références.

[259] La notion de l'eau en général fut liée avec les effets bienfaisants de la crue du Nil — cf. D. Bonneau, *La Crue du Nil, divinité égyptienne à travers 1000 ans d'histoire*, Paris 1964, 280-284. Un nouveau livre sur ce thème sera publié par R. A. Wild dans les *EPRO*.

Mais c'est pourtant Thot qui, de toutes les divinités égyptiennes fut de la façon la plus directe assimilé à Hermès. Malgré les corrélations de Thot avec Isis dans la théologie de l'Égypte pharaonique, cette forme syncrétique d'Hermès-Thot reste à l'écart de la famille isiaque à l'époque romaine. C'est plutôt dans la philosophie hermétique, qui fit une synthèse des croyances gréco-égyptiennes, que cette divinité nouvelle de la sagesse eut son ascendant. Le modèle iconographique qu'on rencontre en Pannonie[260]fut créé par la simple adhésion de la plume de Thot à l'image classique d'Hermès. Ne croyons cependant pas que les Pannoniens, qui gardaient les statuettes en question, eurent connaisance des subtilités de la doctrine de Trismegistos: c'étaient sans doute aussi des objets apotropaïques ou magiques.

Les apparitions de Jupiter-Ammon sur les monuments figurés de notre territoire gardent leur caractère particulier, remarqué ailleurs[269]; sa distance par rapport au cycle isiaque paraît incontestable[262]. En outre, on ne peut pas parler d'un culte de Jupiter-Ammon: ces images figurent sur les pierres[263] et très souvent sur les lampes[264], mais on ne les trouve pas sous la forme d'objets cultuels (statues pour les sanctuaires, amulettes). On ne trouve, non plus, aucune dédicace à Jupiter-Ammon. Cette tête virile aux cheveux abondants et aux cornes de bélier qui émergent de la chevelure était mise en rapport avec les divinités autochtones, aussi bien en Pannonie où Abramić y croyait voir une divinité aquatique autonome, qu'en Grande-Bretagne où apparaissent des images semblables que Harris[265] et Leclant[266] ont mises en rapport avec les deités celtes.

---

[260] *Mursa* 36; *Burgenae* 49. Pour les statuettes en bronze d'Hermès-Thot cf. Grimm, *Die Zeugnisse*, 167-168 n° 59, Pl. 59,2 (avec la bibliographie), et 215 n° 130.

[261] Cf. P.Selem, *Boginja s tisuću imena*, 317.

[262] M.Malaise, *Conditions de pénétration*, 26, conteste catégoriquement tout rapport de Jupiter-Ammon avec le panthéon isiaque. G.Clerq dans *Revue d'Égypte* 22, 1970, 238, ne partage pas cet avis: Jupiter-Ammon ne doit pas être inconditionellement écarté de la famille des divinités égyptiennes.

[263] *Poetovio* 27, 28. Pour les figurations de Jupiter-Ammon sur les pierres et les éléments d'architecture cf. Grimm, *Die Zeugnisse*, 174-175 n° 71, 180-181 n° 80 et 232-233 n° 145 (avec les références); M.Ch.Budischovsky, *Jupiter-Ammon et Meduse dans les forums du nord de l'Adriatique* dans *Aquileia Nostra* XLIV, 1973, 201-220.

[264] *Siscia* 11, 12, *Poetovio* 29, 30.

On a souligné que Jupiter-Ammon apparaît, pour les provinces occidentales de l'Empire, y compris les pays danubiens, dans les représentations de caractère décoratif: «several instances of the god's head used as a primarily decorative motive are known» — dit J. Harris[267]. La fonction décorative des têtes de Jupiter-Ammon est évidente d'après la reconstruction récente du parapet de la balustrade du *capitolium* de *Jader* (Zadar) en Dalmatie[268]. L'iconographie de nos monuments pannoniens ne présente aucune particularité susceptible de faire attribuer à la tête chevelue aux cornes de bélier une situation cultuelle précise. Il paraît que les reliefs poetoviens proviennent des décorations d'un puits situé dans un complexe cultuel, tandis que les autres images figurent, comme on vient de le voir, sur les disques des lampes, donc sur des objets n'ayant pas une fonction exclusivement cultuelle[269]. Son image figure aussi sur les phalères, attaches, garnitures et médaillons[270]

En admettant donc une primauté des fonctions décoratives des têtes chevelues aux cornes de bélier et une absence totale des images déstinées à la vénération, je crois qu'il est cependant permis d'attribuer un sens cultuel auxdites images. Motif décoratif, d'accord; mais le choix d'un motif répond à des exigences essentielles. La présence de l'image de Jupiter-Ammon dans l'imagination plastique des artistes et artisans pannoniens trahit l'importance, l'enracinement de ce motif dans l'imagination collective de l'époque. Et l'arrière-fond de cette imagination est incontestablement religieux. Il ne faut donc pas se demander si les Pannoniens de l'époque impériale adoraient cette forme syncrétique qui contaminait la divinité suprême du panthéon romain et le grand dieu thébain, garant de la vérité-justice, à travers sa forme libyenne[271], mais plutôt si l'image qui résulte de la fusion des deux divinités en question était présente dans leur imagination. Rien ne change si cette image faisait corps avec des divinités locales iconographiquement indéfinies. Le nombre des images de Jupiter-Ammon (sept) permet une réponse affirmative. Et, comme nous venons de le dire, cette présence même a un caractère foncièrement religieux[272].

---

[265] Harris, *Oriental Cults Britain*, 84; A. Toynbee, *Art in Britain under the Romans*, Oxford 1964, 146, Pl. 44.

[266] J.Leclant dans *Orientalia* 37/1, 1968, 135. Cf. aussi D.R.Wilson dans *JRS* 56, London 1966, Pl. IX, 1-2.

[267] Harris, *Oriental Cults Britain*, 83.

[268] M.Suić, *Orijentalni kultovi u antičkom Zadru* dans *Diadora* 3, Zadar 1965, 107; 114 seq.

[269] Une liste détaillée des références concernant les lampes dont le disque est orné d'une tête divine aux cornes de bélier se trouve chez Grimm, *Die Zeugnisse*, 237-238 n° 152. V. aussi 239 n^{os} 154 et 155, Pl. 58, 1-2. Quelques références sont ajoutées par J.Leclant dans *Revue Belge* XLVIII 3, 1970, 892.

[270] Pour les références cf. Grimm, *Die Zeugnisse*, 125-126 n° 9 et J.Leclant dans *Revue Belge* XLVIII/3, 1970, 889.

Temps et chemins

En guise de conclusion, il faut aborder quelques questions fondamentales. D'abord, celle du cadre chronologique. D'après les monuments de notre dossier épigraphique qu'on arrive à situer chronologiquement avec une certaine précision, ce cadre se révèle assez restreint. Il est vrai que les deux lampes à l'image d'Isis provenant de la nécropole poetovienne sont probablement de la seconde moitié du I^{er} siècle, mais ces éléments de datation n'ont pas force de documents épigraphiques. Les autels isiaques, datant de l'époque d'Antonin le Pieux, c'est-à-dire du milieu du II^e siècle, représentent les monuments les plus anciens[273], et l'autel d'*Epaphroditus*, datant probablement de l'époque d'Alexandre Sévère, c'est-à-dire de la première moitié du III^e siècle, semble être le plus récent. Nos autres monuments n'offrent pas de repères chronologiques précis.

---

[271] Pour les diverses versions iconographiques d'Ammon (Baal-Hammon, Ammon libyen, Ammon de Cyrène, etc) voir M.Fasciato et J.Leclant, *Une tête «ammonienne» du Musée de Cherchel* dans *Mélanges Charles Picard I*, 1949, 360-375.

[272] Certains auteurs, il est vrai, passent sous silence les figurations ammoniennes, ne les considérant pas, semble-t-il, de nature religieuse. J.Leclant *Les Religions orientales dans l'Espagne romaine* dans *Journal des Savants* 1970, 72, avait sans doute raison de considérer des omissions pareilles comme «très fâcheuses».

[273] *Poetovio* 15, 16.

On a vu plus haut qu'une datation de la fin du Ier siècle ou du début de IIe siècle a été proposée concernant le couronnement de la stèle funéraire aux lions, découverte à *Teutoburgium*, mais ce n'était qu'une hypothèse, dépourvue d'arguments tout à fait convaincants.

Cependant, ne croyons pas que le culte isiaque fut dans notre contrée de si brève durée. Si les documents qui auraient pu définir un cadre chronologique plus vaste et plus conforme aux lignes générales de la diffusion des déités égyptiennes dans les provinces danubiennes font défaut, c'est sans doute aussi par le hasard des découvertes. Car, dans les régions voisines, au nord et au sud certains documents nous permettent de situer les débuts de la pénétration isiaque dès le Ier siècle. En Dalmatie, la statue d'*Aenona*[274] et le cippe avec la figuration du *sistrum*, provenant de *Bigestae* près de *Narona*[275], prouvent que vers le début de la seconde moitié du Ier siècle le culte égyptien y fut solidement implanté. D'autre part, les régions situées au nord de la Pannonie, actuellement sur le territoire hongrois, où la colonisation romaine s'opéra un peu plus tard que dans nos régions, ont aussi connu le culte d'Isis au Ier siècle. Et cela non par le hasard du passage d'un officier ou soldat adepte des dieux alexandrins, mais comme un fait déjà enraciné dans le milieu civil, ce qui est prouvé par la fameuse inscription de Barbius à *Savaria*[276]. Ensuite, si l'on tient compte du fait que la colonisation de ce grand centre isiaque, qui fut aussi la métropole de la Pannonie Supérieure, s'opérait sur le chemin *Emona* - *Celeia* - *Poetovio* - *Scarbantia* - *Carnuntum* - *Vindobona*[277], que les marchands d'*Emona*, furent parmi les premiers colonisateurs de *Savaria* et qu'à l'époque de la prospérité de la ville, quand le somptueux Iséum fut erigé, tous les chemins importants vers *Savaria* conduisent à travers notre territoire, une pénétration isiaque au moins contemporaine est bien vraisemblable.

De même, peut-on croire que les ardeurs des adeptes isiaques allaient s'éteindre vers le milieu du IIIe siècle? Certes, l'afflux du mithracisme a réduit l'importance de la religion isiaque, et le fait que les inscriptions de cette époque tardive font défaut est certainement significatif[278]. Mais il ne faut pas y trouver la preuve d'une brusque disparition des cultes égyptiens. Il est certain que dès cette époque commence un processus général de syncrétisme et que la religion isiaque se fond peu à peu dans un ensemble plus vaste de religions orientales et de paganisme tout court[279]. Donc, si nous n'y trouvons plus d'autels avec des inscriptions dédiées à Isis ou Sérapis, les images, les croyances, les symboles isiaques ont certainement survécu: les objets d'imagerie funéraire, les petits objets de caractère protecteur et magique en donnent la preuve. Précisément, à l'époque tardive de l'Empire, les *vota publica* sont souvent à l'imagerie isiaque[280]. Le culte même persiste, parfois dans des formes plus hermétiques et dans les milieux plus fermés[281]. Et selon toute vraisemblance, plusieurs figurations de notre dossier proviennent des III^e^ et IV^e^ s. Les têtes sérapiques encadrées d'une paire de lions sur les stèles funéraires datées généralement du II^e^ - III^e^ siècles sont très probablement du III^e^ s., et les deux moules à gâteaux d'*Emona*, furent datés, sérieux arguments à l'appui, du IV^e^ s. Les monuments figurés dépassent largement les limites désignées par les documents épigraphiques. Donc, l'époque comprise entre le règne d'Antonin le Pieux et la fin de la dynastie des Sévères est certainement celle de la grande éclosion de la religion égyptienne dans les régions sud de la Pannonie. Mais des indices valables nous suggèrent que le cadre général de cette diffusion va du I^er^ au IV^e^ s.

---

[274] Gorenc, *Antikna skulptura u Hrvatskoj*, Pl. 51; Selem, *Egipatski bogovi*, 10.

[275] D.Sergejevski, *Vodič po zbirci kamenih spomenika Zemaljskog muzeja u Sarajevu*, Sarajevo 1947, 16, fig.; Sergejevski dans *GZM* (n.s.) III, 168; D.Rendić-Miočević dans *VAHD* LII, Split 1950, III, 47; *ILJug*, 58 n° 117; Selem, Egipatski bogovi, 23.

[276] *CIL* III, 4156 — *SIRIS*, n° 661. Pour la famille des *Barbia* cf. Mócsy, *Die Bevölkerung*, 152. Wessetzky, *Ägyptischen Kulte Ungarn*, 21, découvre les liens italiques de la famille.

[277] Wessetzky, *Ägyptischen Kulte Ungarn*, 20.

---

[278] Le fait de *Poetovio* est significatif: la dernière inscription dédiée aux divinités égyptiennes est des années trente du III^e^ s., tandis que la seconde moitié du même siècle connut une extraordinaire profusion des inscriptions mithriaques (cf. chapitre *Mithra*).

[279] Cf. Cumont, *Religions orientales*⁴, 181 seq.; L.Vidman, *Die Isis und Serapisverehrung in 3. Jahrhundert u Z.* dans *Neue Beitrage zur Gechichte der Alten Welt* II, Berlin 1965, 391 seq.

[280] Pour le culte d'Isis au IV^e^ siècle on consultera: A.Alföldi, *A festival of Isis in Rome under the Christian emperors in the IVth century*, Budapest 1937; H.Ch.Puech dans *RHR* CXIX, 103-105; A.Chastagnol, *La famille de Caecinia Lolliana, grande dame païenne du IV^e^ siècle ap. J.-C.* dans *Latomus* 20, 1961, 744-758; A.Chastagnol, *La restauration du temple d'Isis au «Portus Romae» sous le règne de Gratien.* dans *Hommages à Marcel Renard* II, Bruxelles 1969, 135-144.

[281] Le caractère plutôt fermé et «hermétique» de la religion égyptienne à la fin du III^e^ et au IV^e^ siècles se manifeste aussi par l'inscription «énigmatique» du couvercle du sarcophage de Salone (cf. *supra*, note 146).

Une chronologie interne, sommaire mais évidente, est à établir dans ce cadre général. Car, comme on l'a remarqué plus haut, les cultes égyptiens n'ont pas suivi la même courbe de développement. Le milieu du IIe s. et sa seconde moitié sont l'époque où Isis domine. Les inscriptions ne sont consacrées qu'à elle[282], ou bien, comme c'est le cas de l'inscription de *Ulpius Gaianus*[283], elle figure en première place, devant Sérapis. C'est aussi l'époque des têtes isiaques en marbre[284]. La seule inscription où Sérapis figure seul est du IIIe s.: c'est en effet le temps où Sérapis jouit d'une incontestable primauté, et Mócsy avait raison de considérer l'époque des Sévères comme celle de la consécration du grand dieu alexandrin en Pannonie[285]. Le culte de Jupiter-Ammon, si l'on peut parler d'un culte proprement dit, semble avoir connu des faveurs spéciales au IIIe s. C'est l'époque de la reconstruction du *capitolium* de *Jader* en Dalmatie, quand les parapets de la balustrade furent décorés de têtes du dieu aux cornes de bélier[268], c'est aussi de ce siècle que date la tête de Poetovio[287]. La marque des lampes sur les disques desquelles figurent les têtes de Jupiter-Ammon[288] s'étale dans nos régions de la fin du Ier s. à la fin de l'époque sévérienne; une datation plus précise est impossible. D'après les lignes générales du développement de l'imagerie divine entre l'Adriatique et le Danube, les lampes en question pourraient bien faire partie tant de la production du Ier s. que de l'époque sévérienne[289].

Quels étaient les chemins de pénétration des divinités égyptiennes dans nos regions? En ce qui concerne la Pannonie Supérieure, particulièrement dans ses parties occidentales, proches de la frontière avec le

---

[282] *Siscia* 6, 7; *Poetovio* 15, 16, 18, 20, 21.

[283] *Poetovio* 17.

[284] *Siscia* 8; *Sirmium* 46.

[285] Mócsy, *Pannonia* dans *PWRE*, sup. XVIII/2, *cols*. 734-735, mentionne les *ex voto* à Sérapis provenant *d'Emona*, *Poetovio*, *Carnuntum*, *Vindobona* et *Solvae*, pour conclure qu'ils ne sont pas en connexion étroite avec le culte d'Isis, mais qu'ils font partie plutôt des apports religieux de l'époque des Sévères; cf. aussi Pinterović dans *OZ* XI, 75.

[286] M.Suić dans *Diadora* 3, 114 seq.

[287] *Poetovio* 28.

[288] *Siscia* 12, 13, 14; *Poetovio* 29, 30.

[289] Admettons cependant que les lampes aux images ammoniennes arrivent dans les provinces rhénanes et danubiennes, en tant qu'importations d'Italie, dès le Ier siècle — cf. Grimm, *Die Zeugnisse*, 238 seq.

Norique, la ville d'Aquilée fut certainement le foyer de rayonnement du culte alexandrin. C'est en effet à partir de cette ville que s'acheminent vers la Pannonie occidentale les composantes les plus importantes de la colonisation romaine, aussi bien politiques et économiques que culturelles et cultuelles. Ensuite, ce carrefour d'hommes et de biens est important comme lieu où déjà à l'époque républicaine commence la constitution du système douanier pour la région des Alpes orientales et de l'Adriatique du Nord. Le *portorium* fut installé à Aquilée vers l'an 70[290]. D'après une inscription, discutée mais importante, il paraît que, déjà, à l'époque républicaine, les orientaux sont chargés des fonctions dans les douanes[291]. L'importance d'Aquilée croît à l'époque impériale, le port se développe, ainsi que le commerce et les métiers; la *statio* douanière est très importante, et Aquilée est intégrée dans le système du *vectigal Illyrici*. Le II^e^ siècle, époque de la grande prospérité de la ville, connut aussi l'épanouissement des cultes égyptiens: «L'Adriatique et, au fond de cette mer, à proximité des grands passages alpins menant vers les vallées du Rhin et du Danube, Aquilée, plaque tournante du commerce et des influences culturelles, ont joué un grand rôle dans la diffusion isiaque vers l'Occident au II^e^ siècle de notre ère»[292]. Parmi une quantité de trouvailles de dédicaces et objets relatifs aux divinités égyptiennes, mentionnons la célèbre dédicace à Isis d'un hiérogrammate nommé *Arnuphis*, érigée en 170[293].

Or, c'est précisément à cette époque — milieu du II^e^ — que des liens étroits furent établis entre les employés des douanes à Aquilée et ceux de nos régions. Et on sait que les uns comme les autres étaient en majorité d'origine gréco-orientale, vénérant des divinités levantines[294]. *C. Antonius Rufus* et ses deux compagnons, détenteurs de la douane d'Illyrie, avaient des esclaves de la même souche, aussi bien à Aquilée que dans nos régions[295]. Il est possible aussi de suivre les hommes et les idées qui nous intéressent sur les chemins qui, partant d'Aquilée, atteignent les régions Alpines et les vallées des grands fleuves pannoniens. Dans la station la plus occidentale du *publicum portorium Illyrici* que fut *Sublavio*, sur le chemin qui mène d'Aquilée par *Tridentum* vers Augsburg (*Augusta Vindelicorum*), en passant le Brenner, on trouve des dédicaces à Isis, érigées par un employé des douanes, esclave du même *T. Iulius Saturninus*, un des trois compagnons déjà mentionnés[296]. Sur les inscriptions de *Sublavio*, Isis porte les mêmes épithètes, *Augusta* et *Myrionyma*, qu'à *Poetovio*. A *Atrans* on ne trouve pas d'isiaques, mais les orientaux et les mithracistes y sont bien installés, et on sait que dans la région de Poetovio, les adeptes des deux religions orientales se recrutaient vers le milieu du IIe s., dans le même milieu social d'esclaves-douaniers[297]. A *Balnea*, près de *Celeia*, une inscription aux Nymphes fut consacrée par le même *Fructus*, *servus vilicus* de *Q. Sabinius Veranus*, le troisième des compagnons détenant le *vectigal Illyrici*, qui consacra l'un des autels isiaques de *Poetovio*[298]. Donc, il est permis de considérer Aquilée comme un centre extrêmement important de la diffusion isiaque dans nos régions. Important, nous le voulons bien, mais cependant pas unique. Deux autres chemins au moins sont à considérer.

---

[290] Ciceron, *Pro M.Fonteio* I, 2: «*Nam cum publicanis, qui Africam et Aquileiense por...*». .

[291] *CIL* V, ad. 1666.

[292] J.Leclant dans *Orientalia* 27/1, 1958, 100 note 2.

[293] Malaise, *Conditions de pénétration*, 74. Cet Harnouphis est probablement le même personnage qui fut dans l'entourage de Marc Aurèle lors de ses campagnes sur le Danube. Il aurait provoqué la pluie miraculeuse de 172, attribuée à Hermès-Thot. La présence du mage égyptien auprès de l'Empereur prouve que les guerres danubiennes auraient pu contribuer à la diffusion des divinités nilotiques et alexandrines. Les liens directs s'établissent entre Aquilée et la Pannonie. Cf. à ce sujet J.Guey, *Encore la «pluie miraculeuse»* dans *Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire Anciennes* (III^e^ sér.) XXII, 1948, 16-62.

---

[294] Abramić (*ČZN* XXVIII/2-4, 1933, 139 seq.) a démontré les liens des esclaves orientaux d'Aquilée avec ceux de nos régions par des arguments aussi bien épigraphiques qu'iconographiques.

[295] Cf. S. de Laet, *Portorium*, 386.

[296] Pour l'inscription mithriaque de *Senia* mentionnant *T.Iulius Saturninus* cf. *AEp* 1940, n° 101; *CIMRM* II, n° 1847.

[297] *CIL* III, 5117 et 5122. Cette dernière inscription, érigée par un certain *Abascantus*, *servus scrutator* de *C.Antonius Rufus*, est dediée à *Libero patri*. Les attaches de *Liber* avec les divinités isiaques sont manifestes sur l'inscription de *Jader* (Zadar) en Croatie méridionale (*SIRIS*, n° 676); sur le sujet cf. A. Bruhl, *Liber Pater. L'origine et l'expansion du culte dionysiaque à Rome et dans le monde romain*, Paris 1953, 250 seq.

[298] Notre n° 16. Notons cependant que les voies militaires ne sont pas à négliger en ce qui concerne la diffusion des isiaques de l'Aquilée vers la Pannonie. Nous avons rappelé les guerres danubiennes de Marc Aurèle et la présence d'Harnouphis, connu d'après l'inscription d'Aquilée. Pendant les guerres daces, au début du IIe siècle, *Sirmium* fut un point de rassemblement des unités romaines qui partaient en grande partie d'Aquilée vers les destinations à l'Est — cf. D.Pinterović dans *OZ* XI, 75-76.

Même si nous n'avons pas de jalons aussi précis que pour le chemin partant d'Aquilée, il est certain que la diffusion isiaque s'effectuait par deux autres chemins. Celui d'Aquilée fut certainement décisif en ce qui concerne la zone occidentale, dont les grands centres furent Emona et Poetovio. A partir de là, le rayonnement isiaque aurait dû se répandre plus loin vers l'Est. Mais pour les régions Sud de la Pannonie, c'est-à-dire pour la vallée de la Save à partir de Siscia, d'autres chemins véhiculaient les divinités alexandrines: ceux qui partaient de la côte dalmate. Les cultes isiaques sont de préférence bien implantés dans les sites et sur les chemins à vocation commerciale[299]. Les villes côtières et les ports de la Dalmatie, tels que *Jader*, *Salona* et *Narona*, furent des centres commerciaux importants, par lesquels s'effectuait le commerce avec l'arrière-pays. De *Salona* partaient cinq routes, dont les plus importantes atteignaient la vallée de la Save et le bassin danubien[300]. Un grand nombre parmi les *negotatiores* étaient d'origine gréco-orientale, et même les marchands italiens acceptaient volontiers la religion exotique de leurs confrères[301]. Et on a vu que dans tous les grands sites de la côte dalmate, têtes de pont du commerce avec l'intérieur, les cultes égyptiens furent solidement implantés, et cela sans doute depuis le I^er^ s.[302]. Donc, il est très probable que sur les routes menant de la côte vers *Siscia*, *Sirmium* et autres centres des régions sud de la Pannonie, à côté des marchandises, voyagaient aussi les dieux égyptiens à la conquête de terres nouvelles.

Le troisième chemin, probablement le plus tardif, dont l'importance aurait plutôt dû se manifester à partir de l'époque de la dynastie sévérienne, fut celui de l'Est. Parmi les provinces de l'Est danubien, le culte des divinités égyptiennes était particuliérement florissant en Dacie et en Mésie Inférieure[303], mais les monuments de cette dernière région sont en majorité grecs et font partie d'un autre milieu culturel. Assez effacée fut la présence des dieux égyptiens en Mésie Supérieure, dans la province située sur les frontières est de la Pannonie[304]. D'après la documentation dont nous disposons, on arrive à saisir peu de choses sur les relations des isiaques de nos régions par rapport aux régions de l'Est: nous avons déjà rappelé que nos formes à gâteaux aux scènes isiaques répondent à une forme culturelle dont on trouve les analogies précisément en Dacie[305]. D'après les chemins du mithracisme, on sait qu'une influence culturelle massive s'exerçait de la Dacie vers nos régions, pendant la seconde moitié du IIIe s., c'est-à-dire au moment où les frontières de l'Empire reculent: alors, c'est le grand afflux des militaires en dislocation, mais aussi des civils qui se replient avec l'armée. Toutefois, en ce qui concerne les divinités égyptiennes, il ne faut pas surestimer les effets de cette influence de l'Est danubien. On sait qu'en Dacie, le milieu militaire fut très important parmi les isiaques, tandis que son rôle dans nos régions semble avoir été de bien moindre importance[306].

---

[299] Malaise,*Conditions de pénétration*, 350.

[300] On sait les cinq routes que Dolabelle, *legatus Augusti pro praetore* au temps de Tibère, construisait à partir de Salone. Pour nous est importante celle qui, traversant *Andetrium*, se dirigeait vers le nord-ouest pour atteindre la vallée de la Save, ainsi que la seconde qui atteignait la même vallée vers le nord-est via *Aequum*.

[301] Cf. Malaise, *Conditions de pénétration*, 102-106.

[302] Les découvertes dans les trois grands ports dalmates, *Jader*, *Salona* et *Narona*, ont mises au jour de nombreux témoignages de la diffusion isiaque — cf. P.Selem, *Egipatski bogovi*, 8-23, avec les références bibliographiques.

[303] Le catalogue de *SIRIS* apporte de nombreuses inscriptions isiaques qui attestent la présence du culte dans la région (n^os^ 680 - 699). Importants aussi en Mésie inférieure

Une dernière question: y avait-il des rapports entre les divinités égyptiennes et les dieux des religions autochtones? C'est une question fort pertinente si l'on sait que des contaminations et des assimilations s'opéraient dans d'autres provinces de l'Empire: en Germanie, en Gaule, en Norique, en Mésie, en Dalmatie[307]. Examinant la situation culturelle des régions voisines de la Dalmatie, nous avons discerné certaines raisons qui auraient dû favoriser la réception relativement rapide de ces divinités égyptiennes parmi les populations illyriennes[308]. La situation s'avère particulièrement favorable sur le territoire des Liburniens: dans la ville

---

(*SIRIS*, nos 701-713), ces témoignages isiaques proviennent en partie d'une époque qui précède la diffusion dans l'Empire romain.

[304] En revanche, les régions de la Mésie Supérieure, situées immédiatement à l'est de notre territoire, n'abondent pas en documents isiaques (cf. Zotović, *Cultes Mésie Supérieure*, 54-55).

[305] Cf. supra, p. 47.

[306] Des inscriptions de la Dacie, les suivantes furent érigées par les militaires: *SIRIS*, nos 687, 688, 689 690, 691, 693 et 697. Cf. aussi *IBIS* II, no 667.

[307] Cf. H.Hommel, *Die Hauptgottheiten der Germanen bei Tacitus* — *IBIS* II no 596; C. Praschnicker dans *Carintia* 131, 1941, 262 seq; K. Parlasca, *Das Trierer Mysterienmosaik* dans *Trierer Zeitschrift* 20/1-2, 1951 [Trier 1952], 109-125; F.Fremersdorf, *Cologne gallo-romain et chrétien*, Paris 1953, 113-118; H.Kenner, *Die Götterwelt der Austria Romana* dans *JOAI* XLIII, Wien 1956-1958, 57-66.

[308] Cf. Selem, *Egipatski kultovi*, 48-51.

d'*Aenona* comportant une forte partie de population indigène, le culte d'Isis, comme le prouve la statue monumentale de la déesse qui y fut découverte[309], jouit depuis le I^er^ siècle de tous les honneurs[310]. Or, c'était précisément chez les Liburniens que les cultes agraires des divinités féminines, représentant le principe actif de la fécondité, restèrent longtemps en vigueur, tandis que le parèdre masculin jouait régulièrement un rôle plus effacé. Cette structure cultuelle, facilement comparable avec la structure générale des mythes concernant les déesses-mères ou les déesses de la fécondité, aurait bien pu faciliter l'admission d'Isis, qui représentait cette même idée sur une échelle universelle. Des contaminations de divinités des Illyriens avec d'autres divinités orientales nous sont connues, même d'après les inscriptions[311].

Les monuments de notre partie de la Pannonie ne donnent pas d'indices pour un processus analogue. Ce n'est pas le moment d'en chercher les causes, mais il nous semble que la Pannonie, terre des chemins, terre des migrations perpétuelles, terre-carrefour, où s'entremêlaient les populations autochtones, les Illyriens, les Celtes, n'arrivait pas à constituer des traditions suffisamment enracinées pour agir puissamment sur la physionomie des dieux nouveaux venus. Ces derniers gardaient donc leur nature cosmopolite. Donc, il nous semble, jusqu'à la preuve du contraire, que A. Dobrovits avait raison de constater que la déesse égyptienne ne fut pas assimilée aux déités locales, comme c'était le cas dans d'autres régions de l'Europe, mais qu'elle a gardé son caractère original[312]. Ce fait mérite d'être mis en relief, mais cela n'exclut pas la création de certaines formes spécifiques, comme le prouvent bien les couronnements des stèles funéraires aux lions. Mais, là, nous voyons plutôt le résultat d'un processus d'assimilation d'une variété d'apports extérieurs, particulièrement orientaux, que l'expression de la présence de formes religieuses autochtones.

---

[309] La présence de la statue monumentale d'Isis au I^er^ siècle doit être mise en rapport avec le forum et le complexe sacral y situé, dont le bâtiment le plus important fut un Augusteum — cf. M. Suić - Š. Batović - J. Belošević, *Nin*, Zadar 1968, 40-41 et 46-49.

[310] P.Selem, *Egipatski bogovi*, 48-49. Pour les divinités féminines des Liburniens et les vestiges de la gynécocratie cf. M.Suić, *Iz mediteranske baštine jadranskih Ilira* dans *Radovi Filozofskog fakulteta u Zadru* IV 4, Zadar, 52 seq.

[311] Pour les rapprochements des divinités locales avec Sabazios cf. M.Suić, *Novi natpisi iz sjeverne Dalmacije* dans *VAHD* LIII, 1951-1952 [Split 1953], 233 (inscription *Iovi Sab/asio lico*), pour les rapprochements avec Attis cf. N. Cambi, *Silvan-Atis, primjer kultnog sinkretizma* dans *Diadora* 4, Zadar 1968, 131-140.

[312] A.Dobrovits, *As Egyptomi Kultuszok emlékei Aquincumban*, 47-75.

CHAPITRE II

MITHRA

Le culte du dieu iranien Mithra, personnifiant la lumière invincible, s'est intensivement répandu à travers la Pannonie pendant les II^e^ et III^e^ siècles. On peut même constater que parmi les religions orientales, pratiquées pendant la domination romaine, celle de Mithra est de loin la mieux représentée: une densité extraordinaire de témoignages mithriaques est attestée dans la zone occidentale, à proximité de la frontière du Noricum, dans la région de la chaîne de montagnes de Pohorje et de la plaine de la Drave autour de Poetovio. Mais la présence des monuments érigés à la gloire de la divinité mazdéiste ne se limite pas à cette zone ni aux agglomérations principales: elle se perpétue aussi dans les lieux secondaires même isolés, surgit parmi les groupes sociaux différents. La Pannonie fut donc une terre mithraciste par excellence[1], ce qui est particulièrement évident si l'on considère les documents provenant de la partie sud, c'est à dire de la partie se trouvant actuellement dans les frontières yougoslaves[2].

---

[1] Abstraction faite des publications particulières, les monuments de la Pannonie ont été publiés par Cumont (*MMM* II, inscriptions n^os^ 320-399, monuments n^os^ 213-231) et Vermaseren (*CIMRM* II, n^os^ 1462-1845). La richesse des documents est telle qu'on a pu constater que c'est précisement grâce aux découvertes pannoniennes qu'ont été élucidés et connus maints détails de la doctrine et de la mythologie mithriaques.

[2] Récemment, les monuments mithriaques de la Yougoslavie ont été étudiés par Lj. Zotović (*MitJug*). Des mérites et des défauts de ce livre ont rendu compte M. Švab dans *Historijski zbornik* XXVII-XXVIII, Zagreb 1976, 470-473, et J. Medini dans *Diadora* 8, Zadar 1976, 187-205. Concernant la topographie mithriaque de la Yougoslavie, quelques petites réctifications s'imposent à l'égard des publications précédentes. La localité Rožanec-Judovje ne se trouve pas en Dalmatie, comme indiqué dans Campbell, *Berytus*, mais en Pannonie Supérieure; la localité de Zgornja Pohanica, considérée dans *CIMRM* comme faisant partie de *Noricum* se trouve aussi dans la Pannonie Supérieure; le *castrum* Teutoburgium ne se trouve pas, comme indiqué dans *CIMRM*, en Pannonie Supérieure mais en Pannonie Inférieure, en proximité de Mursa; sur la carte de *CIMRM* II (p. 170) la localité de Modrič en Slovenie, située en proximité de Ptuj, est confondue avec la ville Modriča en Bosnie, située des centaines de km à l'est; la même erreur se répète sur la carte de *MitJug*.

Nous allons examiner les documents en question d'après trois groupes territoriaux. Le premier groupe englobe les documents des régions sud de la Pannonie Supérieure (*Pannonia Superior*), repérés dans le bassin de la Save jusqu'à Siscia. Cette région est actuellement partagée parmi les Républiques de la Slovénie et de la Croatie. Le deuxième groupe comprend les documents des localités situées au nord de la Save et autour du cours supérieur de la Drave. Cette partie de la Pannonie Supérieure appartient aussi à la Slovénie et à la Croatie. Le troisième groupe composent les documents de la partie sud de la Pannonie Inférieure (*Pannonia Inferior*). Il englobe les régions méridionales du bas cours de la Drave et du proche bassin danubien. On est sur le territoire de la Croatie et de la Province autonome de Vojvodina.

PANNONIA SUPERIOR (SUD)

Emona (Ljubljana)

Située sur la route qui conduisait d'Aquilée vers Poetovio, Emona a dû connaître le flux des mithracistes dès le milieu du IIe siècle.

1. Inscription votive, provenant d'un autel dont on ignore le destin[3]. La transcription, faite par un érudit inconnu, est la suivante: *D(eo) i(nvicto) M(ithrae) / Silvano Augusto / sac(rum) Blastia / c(...) e(...) b(...)*. Les liens de Mithra et de Silvanus sont attestés dans les régions des Illyriens. Le jeune dieu perse est adoré avec la divinité forestière autochtone, nommée (d'après *l'interpretatio romana*) *Silvanus*. En Dalmatie, au lieu appelé Močići près de Cavtat on a découvert un *speleum* où les deux divinités étaient vénérées conjointement[4].

2. Fragment d'autel avec inscription votive (0,14 x 0,14 x 0,13), qui a été trouvé dans le quartier résidentiel de Ljubljana, nommé Mirje[5].

---

[3] J. Kastelic dans *GMDS* 23, Ljubljana 1941, 96 n° 3; *CIMRM* II, n° 1463; *ILJug*, 108 n° 302; *MitJug*, 34 n° 44.

[4] Cf. D. Rendić-Miočević, *Da li je Spelaeum u Močićima služio samo Mitraičkom kultu* dans *GZM* VIII, 1953, 271-276; pour le rôle de Silvanus dans la doctrine mithriaque cf. Cumont, *MMM* I, 197 et 305.

[5] *AIJug* I, 76 n° 167; *CIMRM* II, n° 1462.

Perdu. L'inscription est très mutilée: *[I(nvicto)] / M(ithrae) / ... Quartus....* Ainsi, son caractère mithriaque n'est pas clair. Il est possible qu'il s'agisse de: *[M(atri)] / M(agnae)*, donc d'un vœu fait par un adepte de la déesse phrygienne.

Višnja Gora

3. Autel en calcaire avec inscription votive[6]. La partie inférieure est abîmée (0,27 x 0,235 x 0,045). Il est emmuré dans le bâtiment de l'ancien château Wiechelbach, près de Višnja Gora, à proximité de la route Ljubljana-Zagreb. Sur le front on lit : *Font(i) peren(ni) / sacr(um)*. Une dédicace analogue se trouve dans le second mithraeum de Ptuj (n° 44).

Praetorium Latobicorum

4. Autel, dont on a perdu les traces, qui portait l'inscription suivante: *Invicto / Mithrae / P.Aelius Respectus*[7].

Rožanec près de Črnomelj

5. Mithraeum. Sur le territoire du village Rožanec, 5 km à Nord de Črnomelj, est situé un sanctuaire mithriaque naturel[8]. Le site, dit «Judovje», sur le flanc du mont, peu au dessus de la ligne du chemin de fer, est tout à fait conforme aux penchants des mithracistes pour les lieux solitaires, dans les montagnes et les bosquets. Le sanctuaire est limité de trois côtés par des parois rocheuses de forme et hauteur irrégulière, tandis que le quatrième (côté sud), qui était certainement utilisé comme l'entrée, se confond avec la pente du bosquet. Une entrée existe aussi du côté nord parmi les blocs rocheux. Donc, l'espace où le culte a été pratiqué est de forme assez irrégulière. Sa longueur actuelle est de cca 28 m et la largeur maximum cca 12 m. Les parois rocheuses atteignent parfois la hauteur de cca 6 m. D'après J. Kastelic, devant le «retable» cultuel se trouvait un puits; lors de ma visite actuelle je n'ai pas pu le repérer.

---

[6] *AIJug* I, 101 n° 223; *CIMRM* II, n° 1465.

[7] *CIL* III, 3910; *MMM* II, inscr. n° 349; *CIMRM* II, n° 1464.

[8] *CIMRM* II, n° 1481; *MitJug*, 63 n° 78. Cf. note 10.

L'orientation constitue une des spécifités de ce *mithraeum*. L'entrée principale se trouve au sud, fait d'usage sinon de règle concernant les sanctuaires mithriaques, ce qui a permis à Campbell de classer le sanctuaire de Rožanec dans son groupe A - mithraea orientés vers l'est[9]. Mais l'image centrale du tauroctone ne se trouve pas sur la paroi opposée, c'est-à-dire la paroi nord, mais sur la paroi occidentale. Cette exception à la règle est certainement due au fait naturel du lieu. Car, le rocher du côté nord, semblable plutôt à un amas de pierres, ne fournissait pas un mur suffisamment lisse et régulier pour servir de fond au relief cultuel.

6. Image cultuelle en relief (Pl. XV), sculptée sur la paroi occidentale du sanctuaire[10]. Le relief a 1,26 m de hauteur (avec l'inscription 1,64) et 1,20 de large. Son bord inférieur est à 0,70 m du niveau actuel du sol. Un bord en forme d'arc désigne la grotte où se déroule la mise à mort du taureau. Le chien, le serpent et le scorpion sont présents, le corbeau se pose sur le manteau voltigeant de Mithra. Le chien est de si grande taille que son corps ne dépasse pas seulement l'arc de la grotte en couvrant une partie du corps de Cautès, mais il dépasse aussi de 15 cm le bord du relief entier. Son pénis est en état d'érection[11]. Sur les côtés latéraux dans quatre niches, figurent à gauche Sol auréolé de 12 rayons et au dessous Cautopatès dont les jambes sont croisées, à droite Luna et au dessous Cautès en profil gauche.

Signalons particulièrement les niches qui abritent sur notre relief les dadophores ainsi que les images des luminaires, fait relativement fréquent sur les reliefs mithriaques de Yougoslavie[12]. Campbell, dont la classification fait paraître le monument de Rožanec parmi les reliefs du type VII (Middle European), constate que l'apparition des niches latérales est précisément un des traits distinctifs entre les reliefs du type

---

[9] Campbell, *Mithraic iconography*, 51 s.

[10] *Mitt. Krain* XI, 1856, 48 s; E. Costa, *Ein Mithrasdenkmal in Krain* dans *MCC* II, 1857, 301 s; A. von Premerstein dans *AEMO* XIV, 1980, 97; *CIL* III, 3933 - supl. 10818; *MMM* II, inscr. n° 313, mon n° 232; *AIJug* I, 221 n° 485 fig.; W. Schmid, *Schild von Steir* dans *Beiträge zur steierischen Vor-und Frühgeschichte* I, 1945, fig. 9; Campbell, Berytus, 53 n° 769; *CIMRM* II, n° 1482-1483; *MitJug*, 63 n^{os} 78a, b.

[11] Pour l'interprétation cf. Campbell, *Mithraic iconography*, 12.

[12] Jajce et Konjic en Dalmatie, Ruše en Norique.

VII et ceux du type VI[13]. On a intentionnellement martelé les visages des personnages, certainement craignant leurs pouvoirs maléfiques. Parmi les paysans de l'endroit le relief est toujours appelé «le veau d'or». Malgré le fait que le relief est assez plat, la maîtrise artisanale de son exécution est satisfaisante. Il semble que l'image était peinte en rouge-ocre.

Au dessus de l'image on lit l'inscription: *D(eo) i(nvicto) M(ithrae) / d(...) P(ublius) P(ublii) Aelii Nepos et / Proclus e(t) Firminus / pro salute sua suorumque.*

Ligne 2: selon Vermaseren *d*( ) = *d(omino)*. La lecture *d(edit)* ou *d(edicavit)* semble plus vraisemblable. Ligne 4: les lettres sont entremêlées de façon suivante: *pro salve vasorumque.* Tenant compte du façonnement correct des lettres, cette confusion est assez étonnante. Le nom *Firminus* est attesté parmi les esclaves d'origine orientale, attribués aux services douaniers de Poetovio. Le *cognomen Proculus*, caractéristique pour les orientaux, se répand après Marc Aurèle, ce qui indiquerait la seconde moitié du II^e^ siècle comme date possible de l'édification du sanctuaire[14]. Cette datation s'accorde avec celle proposée par Campbell d'après les données typologiques du relief (fin du IIᵉ siècle)[15].

Neviodunum (Drnovo)

7. Autel avec inscription votive, trouvé à Neviodunum, localité située sur le route menant d'Emona à Siscia[16]. Il est en calcaire (0,75 × 0,60 × 0,60). Sur le front on lit: *Invicto / deo / Charito / Neviod (unensium) summ(arum)*. Le dédicant est un esclave d'origine orientale, au service de l'administration municipale.

8. Autel avec inscription votive, orné d'une tête de Sol au centre[17]. L'inscription est la suivante: *I(ovi) o(ptimo) m(aximo) / Soli invicto c*[*omi*]*t(i) Aug(usti) n(ostri)*.

Vermaseren doute du caractère mithriaque de ces monuments[18].

---

[13] Campbell, *Berytus*, 15.

[14] D. Pinterović dans *OZ* XI, 1967, 33 s.

[15] Campbell, *Berytus*, 41.

[16] *CIL* III, 3921; Müllner, *Emona*, 314 n° 247; *MMM* II, inscr. n° 385; *CIMRM* II, n° 1466; *MitJug*, 23 n° 24.

[17] *CIL* III, 3920; *MMM* II, inscr. n° 386; *CIMRM* II, n° 1467.

[18] «The Mithriac character of both inscriptions is doubtful».

Topusko

9. Partie droite d'un autel (Pl. XV) avec inscription votive[19]. Grès (0,93 × 0,26 × 0,35). Faisait partie du mur angulaire de l'ancien établissement des bains de Topusko (50 km à SO de Siscia). Le profil supérieur a été abattu pour un emploi secondaire. Après la démolition de l'établissement, il a été transporté au Musée Archéologique de Zagreb (inv. n° 138).

Il porte l'inscription suivante (h. des lettres: 0,056 - 0,066): *I(nvicto) M(ithrae) / ..... Maximus / ...vot*]*um sol*/[*vi*]*t cum* / [*suis o*]*mnibus.*

Ligne 3-4 selon Brunšmid : [*vot*]*um sol(vit)* / [*l(ibens) meri*]*t(o) cum* / etc.

Siscia (Sisak)

Dans la partie sud-est de la Pannonie Supérieure, Siscia est le foyer principal des cultes orientaux, surtout du mithracisme. Les vétérans de la flotte de Ravenne et les auxiliaires orientaux étaient parmi les premiers habitants de la colonie. Une station de péage, faisant partie du système douanier *vectigal Illyrici*, s'y trouvait. Ceci implique aussi la présence des douaniers d'origine orientale, propagateurs zélés de la religion égyptienne et du mithracisme depuis le milieu du II^e^ siècle[20]. Malgré le fait que Siscia, de même que les autres grands centres de la Pannonie, était à l'époque impériale un des carrefours des légions, pas un seul des monuments mithriaques qui nous sont parvenus ne se réfère aux militaires.

10. Autel avec inscription votive (Pl. XVI)[21]. Calcaire (0,93 × 0,34 × 0,27). Il était emmuré dans la partie intérieure de l'ancienne citadelle. En 1899 on en a fait don au Musée archéologique de Zagreb (inv. n° 117). Pour l'emploi secondaire tous les reliefs ont été martelés. Au front on lit l'inscription: *S(oli) i(nvicto) M(ithrae) / pro sal(ute) imp(eratoris) Caesar(is) / M. Aur(elii) Anto/nini p(ii) f(elicis) Aug(usti) /Aur(elius) Eutyches / ex voto.*

---

[19] Š. Ljubić dans *VHAD* II, 1880, 10 n° 9; S. Frankfurter dans *AEMO* 1885, 143; *CIL* III, 10830; J. Brunšmid, *Kameni spomenici* dans *VHAD* IX, 1906-7, 116 n° 238 fig.; *AIJug* I, 229 n° 505 fig.; *CIMRM* II, n° 1480; *MitJug*, 75 n° 99.

[20] Cf. A. Dobo, *Publicum portorium Illyrici (Dissertationes Pannonicae)*, Budapest 1940, 165; S. de Laet, *Portorium*, 222.

[21] M. P. Katančić, *Specimen philologiae et geographie Pannoniorum*, Zagreb 1795, 170; *CIL* III, 3958; *MMM* II, inscr. n° 350; Brunšmid, *Kameni spomenici* dans *VHAD* IX, 1906-7, 117 n° 339 fig.; *AIJug* I, 250 n° 543 fig.; *CIMRM* II, n° 1476; *MitJug*, 69 n° 88d.

Nous rencontrons le nom du dédicant *Aurelius Eutyches*, levantin d'origine servile, trois fois en connection avec le *vectigal Illyrici.* Le premier document, celui d'Aquilée, est dédié à Jupiter; il mentionne *Eutyches* en tant qu'*Augusti nostri servus vilicus vectigalis Illyrici*[22]. Les deux autres proviennent d'*Atrans*, important poste de péage sur la route *Aquileia - Poetovio*. Sur le premier des deux, un certain *Eutyches* consacre avec son collègue *Bellichus* un *ex voto* à *Noreie August(ae) et honori stat(ionis) Atrant(inae)*[23]. Il assume la fonction de *contrasciptor* dans la *statio* nommée ci-devant. Le second mentionne *Eutyches*, *Iulior(um) c(onductorum) p(rovinciae) P(annoniae) ser(vus) c(ontra)scr(iptor)* qui était au début employé de la *statio Boiodurensis* et puis de celle d'Atrans[24]; sans tenir compte de la possiblité d'identification d'*Eutyches* de *Siscia* avec le dédicant d'une de ces inscriptions, ceci indiquerait qu'il appartenait à la profession des douaniers, peut-être même assurait-il une fonction dans le poste de *Siscia.*

Le monument date de l'époque de Caracalla (211-217) ou de Héliogabale (218-222).

11. Autel avec inscription votive[25]. Trouvé «*in area castelli*», c'est-à-dire dans les mêmes environs que le précédent. Actuellement il devrait se trouver dans le Musée Archéologique de Zagreb. L'inscription est la suivante: *D(eo) i(nvicto) M(ithrae) s(acrum) / Iucundus Aug(usti) n(ostri) / disp(ensator) p(rovinciae) P(annoniae) S(uperioris) / porticus et ap*[*p*]*a/ratorium ex voto fec(it).*

Cette inscription de *Iucundus*, employé de l'office des finances de la Pannonie Supérieure, est une allusion directe au sanctuaire mithriaque de *Siscia.*

---

[22] *AEp* 1934, n° 234.

[23] *CIL* III, 5123.

[24] Cf. notre n° 18.

[25] *CIL* III, 3960; *MMM* II, inscr. 352; *CIMRM* II, n° 1478; *MitJug*, 68 n° 88a.

12. Autel avec inscription votive (Pl. XVI)[26]. Calcaire (0,65 × 0,36 × 0,21). Se trouvait en remploi à Odra, localité sur la route Sisak - Zagreb. Donation au Musée Archéologique de Zagreb (inv. nº 210). L'inscription sur le front est la suivante: *I(ovi) o(ptimo) m(aximo) c(onservatori) / I(unoni) o(ptimae) o(mnipotenti) Soli / Genio loci / Aur(elius) Antio/cianus / v(otum) p(osuit).*

Le dédicant est d'origine servile, probablement un Syrien. Vermaseren laisse ouverte la question de la lecture du *c* à la fin de la première ligne et des lettres *i*. . .*o*. . .*o*. . . dans la deuxième ligne. La lecture ici proposée a été faite par Ljubić, acceptée par Brunšmid avec l'explication suivante: «Les deux seuls épithètes attribués à Junon par les poètes latins sont Optima et Omnipotens (J.B. Carter, *Epitheta deorum*, p.49)»[27].

Le caractère mithriaque du monument n'est pas certain.

13. Tabula ansata en bronze, avec inscription votive (0,08 × 0,17)[28]. Provient du mithraeum de Siscia. Elle devrait se trouver au Musée Archéologique de Zagreb. L'inscription dit: *D(eo) i(nvicto) M(ithrae) / Aurelius Heraclides / et Agathopus fra/tres v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito).*

Il est évident que les noms des deux «frères», c'est-à-dire membres de la même confrérie spirituelle, sont d'origine gréco-orientale. Le premier porte le gentilice *Aurelius*, rencontré sur l'inscription précédente, qui devient fréquent chez les levantins d'origine servile, particulièrement vers la fin du IIᵉ et au début du IIIᵉ siècles, mais on le trouve aussi dans l'onomastique de la population indigène qui, après la «*constitutio antoniniana*», obtenait en masse le droit civique.

14. Dalle avec inscription et l'effigie de Cautès (Pl. XVII). Grès grisâtre (0,50 × 0,25 × 0,06)[29]. Découverte en 1863, se trouve actuellement exposée au Musée archéologique de Zagreb (inv. nº 122). Le relief faisait probablement partie d'un retable mithriaque ou d'un triptyque dont il fut le volet droit. On y trouve l'image de Cautès, coiffé du bonnet phrygien, vêtu d'une tunique courte et d'un manteau jeté sur les épaules. Les jambes, posées sur une pierre conique, sont croisées. De la main droite il tient une torche élevée, la main gauche est posée sur le flanc. Le chien, en bas à gauche, orienté activement vers la présumée scène centrale, n'était donc probablement pas le compagnon de Cautès, indiquant sa fonction génératrice, comme le croyait Campbell (*l.c.*).

---

[26] Š. Ljubić, *Inscriptiones mus. Zagreb.*, 2 nº 3; *CIL* III, suppl. 10841; Brunšmid, *Kameni spomenici* dans *VHAD* IX, 1906-7, 97 nº 210; *CIMRM* II, nº 1479.

[27] Pour la dédicace *Iovi Iunoni* à Siscia cf. Brunšmid, *o.c.*, nº 209.

[28] *CIL* III, 3959; *MMM* II, inscr. nº 351; *AIJug* I, 250 nº 544; *CIMRM* II, nº 1477; *MitJug*, 69 nº 88e.

[29] Š. Ljubić, *Inscriptiones mus. Zagreb.*, 15 nº 22; E. Loewy dans *AEMO* III, 1879, 169 nº 32; *CIL* III, 3977; Brunšmid, *Kameni spomenici* dans *VHAD* VIII, 1905, 63 nº 122 fig.; *AIJug* I, 254 nº 556 fig.; *CIMRM* II, nº 1473-1474, fig. 376; *MitJug*, 69 nº 88f.

A droite de la tête de Cautès se trouvent les lettres *Urbicus* et à droite des pieds *Sisci/ano/rum.* (h. des lettres = 0,018 — 0,03).

Le monument a été érigé par le serf municipal *Urbicus.* L'aspect lourdaud de la figure dont les jambes et surtout les bras sont trop courtes, trahit la main peu habile d'un tailleur de pierre de la région.

15. Image cultuelle en relief (Pl. XVII)[30]. Marbre blanc (0,38 × 0,28 × 0.018). Restauré à partir de quatre fragments. Se trouvait depuis 1864 au Musée archéologique de Zagreb avec les autres objets de la collection Dietrich. Dernièrement, elle a disparu de l'exposition du Musée. Le bord supérieur de la plaque est incurvé, elle rappelle ainsi les contours de la grotte mythique.

Le médaillon central, composé des feuilles stylisées, contenait la scène de la mise à mort du taureau de laquelle reste seulement le corps de Mithra, mutilé et décapité. Le jeune dieu, habillé comme de coutume d'une tunique courte et d'un manteau voltigeant autour des épaules, est en train d'assaillir l'animal trébuchant : de la main gauche il le tient par le museau et de la droite il lui enfonce son poignard dans le cou. Il ne reste que peu de la figure du taureau; des autres animaux on ne remarque qu'une partie du serpent et peut-être les pattes de devant du chien. A gauche on voit les pieds croisés, probablement appartenant à Cautopates.

---

[30] E. Loewy dans *AEMO* III, 1879, 169 nº 33; I. Bojinčić dans *Kroatische Revue* II/3-4, , Zagreb 1886, 142 nº 2; *MMM* II, mon. nº 221, fig. 193; Brunšmid, *Kameni spomenici* dans *VHAD* VIII, 1905, 60 nº 120 fig.; B. Saria dans *Starinar* (III s.) II, 1925, 51; Campbell, *Berytus*, 50, nº 527; *CIMRM* II, nº 1475, fig. 375; *MitJug*, 68 nº 88c, fig. 14; M.J. Vermaseren, *Mithriaca II, The Mithraeum at Ponza (ÉPRO* 16), Leiden 1974, 31; R. Turcan, *Mithras Platonicus (ÉPRO* 47), Leiden 1975, 85, Pl. II. On s'étonne de lire chez Turcan (l.c.): «Le *Mithraeum* de Walbrook est orienté à l'est. C'est aussi le cas du *Mithraeum* de Siscia qui a livré un bas-relief du même type». Nous ne savons pratiquement rien sur la situation topographique du sanctuaire de *Siscia*.

Dans la partie arquée, c'est à dire dans le régistre supérieur, est représentée la scène suivante: au centre sont placés sept autels. Devant le premier un personnage au manteau voltigeant, coiffé du bonnet phrygien, est agenouillé devant une pierre pointue — c'est Mithra après le mystère de l'eau. Le taureau mort se trouve dans une nacelle. Dans la niche ovale (ou «maisonnette») au-dessus du premier autel est une protomé du taureau. Au-dessus des autels suivants se trouvent: Mercure nu, coiffé d'un pétase ailé, tenant un *kerykeion* de la main gauche et un *marsupium* de la droite; puis Jupiter enveloppé d'un manteau, posant sa main droite sur un petit autel et tenant de la gauche un sceptre. A sa droite se tient Mars encuirassé, casque en tête, la lance dans la main droite, le bouclier dans la gauche. Auprès du dernier autel est représenté la naissance miraculeuse: le jeune dieu est coiffé du bonnet phrygien, de la main droite il brandit le poignard, de la gauche le flambeau. Au bord de la fracture on remarque une tête chevelue et barbue, probablement *Saturnus* ou *Oceanus*.

Entre l'encadrement circulaire central et le bord inférieur, quatre scènes sont représentées sous les arcades et une en dehors:

1. La soumission de Sol à Mithra. Ce dernier brandit de la main droite un objet allongé et recourbé, la gauche est posée sur la tête de Sol accroupi. Son manteau voltige en trois plis. Au-dessus de cette arcade est un lion couché.
2. Scène de *transitus*. Mithra porte sur son dos le taureau dont la tête est tournée vers le bas.
3. Mithra chevauche le taureau en le tenant par la corne droite.
4. Banquet d'alliance entre Mithra et Sol. Les deux divinités sont assises à la table sacrée. Dans la main droite de Mithra est la corne avec le breuvage.
5. (en dehors des arcades) Sol, représenté de face, tient les brides de la *biga*. Mithra, son compagnon dans la course céleste, est en profil.

En haut, à droite de cette scène, on remarque le buste d'un homme barbu, probablement *Coelus*. Dans le triangle, formé par la ligne horizontale au-dessus de la scène 5, le bord de la guirlande centrale et le bord droit de la dalle, est représentée une figure féminine allongée tenant la corne d'abondance: il s'agit de *Tellus*, divinité de la terre.

Le monument que nous venons de décrire est donc une plaque à bord supérieur incurvé, contenant la scène centrale du tauroctonos et les scènes accessoires aux régistres supérieur et inférieur. Le trait caractéristique est l'encadrement circulaire central, ou médaillon de feuillage, qui renferme l'image clef de la légende mithriaque. Disons tout de suite que les plaques de ce type, malgré leur appartenance générale au type danubien, sont très rares sur notre territoire et que seul un fragment de Mursa (notre n° 127) permet d'établir une analogie. Leur patrie se trouve, semble-t-il, dans les provinces danubiennes orientales où elles apparaissent en nombre important en Dacie, dans les deux Mésies, et particulièrement en Mésie Supérieure, ce qui a induit Campbell a définir son type V par le médaillon central de feuillage et lui donner le titre du type de la Mésie Supérieure[31]. Les plaques semblables proviennent aussi de la partie hongroise, c'est-à-dire de la partie nord de la Pannonie[32].

Concernant son contenu cultuel et mythologique, notre monument présente des scènes très fréquentes sur des reliefs provenant des pays danubiens — le registre supérieur montre l'assemblée des dieux (*Dei mundi*), la maisonnette avec la protomé du taureau qui pourrait indiquer le *templum céleste* et la navette avec le taureau (*scapha lunata*)[33]. Y figurent aussi les sept autels dont la signification est astrale. Ils sont identifiés aux sept planètes[34]. La représentation à droite de ce registre appartient au cycle de la cosmogonie ou de l'*apogenesis* — dieu naissant du rocher, tandis que la tête barbue en proximité pourrait bien être celle de Saturnus ou, selon Campbell, Dieu de la Montagne, qui se trouve fréquemment en liaison avec la naissance divine[35]. A gauche, la scène du miracle de l'eau, appartenant du point de vue de la légende aux premiers exploits de Mithra et d'après son sens symbolique à l'*aqua vitae*, est représentée de manière statique par l'image de Mithra qui, accroupi devant le rocher, recueille le don de la source[36].

---

[31] Campbell, *Berytus*, 13 s.

[32] Cf. la plaque d'Aquincum - *CIMRM* II, n° 1797.

[33] Pour ces symboles du registre supérieur cf. Campbell, *Mithraic iconography*, 335 s.

[34] Pour les autels en tant que symboles des planètes cf. *MMM* I, 115. Comparer avec les reliefs de l'Esquilin (*CIMRM* I, n° 368), de Terni (*CIMRM* I, n° 670) et de Konjevo en Mésie Supérieure (*CIMRM* II, n° 2245).

[35] Cf. Campbell, *Mithraic iconography*, 283.

[36] Cf. Campbell, *Mithraic iconography*, 337 s.

Le régistre inférieur est consacré aux scènes légendaires des cycles Mithra-Sol et Mithra-taureau. La scène avec laquelle débute ce régistre, celle de Sol accroupi devant Mithra, n'a pas encore reçu son intérprétaion définitive, tant du point de vue de la légende que du point de vue de son sens symbolico-cultuel[37]. On a cru y voir l'issue d'une lutte entre Mithra et Sol qui va aboutir à l'alliance scellée par le repas sacré, tandis que Campbell propose l'interprétation en tant qu'une figuration du rite initiatique (*telete*). Dans l'image de notre relief il croit discerner le rite d'*infusio* (pouring on of water), admettant que l'objet énigmatique dans la main droite de Mithra (ou *pater* sous les aspects de Mithra) pourrait être une corne ou un vase[38]. Cette interprétation serait confirmée par la présence du lion au-dessus de l'arcade qui abrite la scène. Le lion, symbole du principe de la vie, se trouverait logiquement en connexion avec le rite initiatique qui confère par excellence la vie même[39]. Nous n'allons pas nous prononcer catégoriquement sur le problème, en acceptant tout de même que le ton général de la scène n'est pas étranger à la possibilité d'une «lecture» rituelle. Le sens des deux scènes suivantes du cycle Mithra-Sol ne diffère pas essentiellement d'une intérprétation à l'autre: le repas sacré ou *trapeza* signifie aussi bien un fait de la légende qui se perpétue ensuite dans le sens symbolique et cultuel, ainsi que la scène de la montée dans le char céleste ou l'apothéose qui relate en même temps l'acte final des exploits terrestres de Mithra et symbolise la consécration définitive du myste, parvenu au plus haut stade de l'initiation[40]. La présence de Coelus auprès du char céleste est une représentation antropomorphique de l'élément au travers duquel vont désormais courir les deux compagnons divins. Cette identification de certains faits de la légende avec les faits rituels accomplis par les initiés était déjà mise en valeur par Vermaseren: «Le banquet pouvait avoir lieu sur un plan purement divin, avec Sol et Mithra comme seuls commensaux. Mais les fidèles imitaient pendant l'office les actes de leur divinité» *(Mithra*, 82). Les deux scènes du cycle Mithra - taureau sont insérées sous les arcades entre les scènes Mithra - Sol. Il s'agit de *transitus dei* ou de *Theos bouklopos* et de Mithra chevauchant sur le taureau. Deux épisodes de la légende se confondent sous la forme de deux symboles, l'un actif, l'autre statique, des mêmes notions de la *genesis*[41]. La présence de Tellus saurait aussi bien se réferer au cycle cosmogonique du régistre supérieur qu'aux symboliques de la vie des scènes voisinantes[42].

---

[37] La répartition des scènes accessoires en cycles d'après leur sens dans la légende mithriaque a été proposée par Will, *Le relief cultuel*, 376-384, leur réinterprétation et leur groupement d'après leur sens symbolique et cultuel par Campbell, *Mithraic iconography*. Nous allons tenir compte des deux approches.

[38] Cf. Campbell, *Mithraic iconography*, 291 s. Pour la scène Mithra devant Sol accroupi cf. aussi Vermaseren, *Mithra*, 80.

[39] Cf. Campbell, *Mithraic iconography*, 286 s.

[40] Pour le repas sacré et l'ascension cf. Vermaseren, *Mithra*, 81 ss. et Campbell, *Mithraic iconography*, 316 ss.

16. Image cultuelle en relief (Pl. XV)[43]. Marbre blanc (0,33 × 0,50 × 0,03). Se trouve dans les dépots du Musée Archéologique de Zagreb (inv. n° 121). La dalle est brisée en sept fragments. L'angle gauche supérieur, la partie supérieure centrale et une grande partie de la partie inférieure centrale sont perdus.

Un cadre circulaire double renferme la représentation centrale de la tauroctonie. Le dieu, comme d'habitude, porte une tunique courte avec des manches tandis que son manteau voltige avec élan. Du genou gauche il presse le dos du taureau; son pied droit sur la patte de derrière. Il lui soulève le museau avec la main gauche et de la droite il lui enfonce le poignard dans le cou. Le corps du quadrupède est presque entièrement perdu. Le scorpion attaque les parties génitales du taureau. Du corps du serpent il reste la partie arrière. A gauche est Cautopatès avec le flambeau renversé et à droite Cautès avec le flambeau élévé. Leurs jambes semblent être croisées.

Entre les deux bords circulaires du médaillon central se trouvent les signes du zodiaque suivants: — à gauche — le lion, la vierge, la balance, le scorpion, une partie du sagittaire, — à droite — une partie du poisson, le bélier, le taureau et les gémeaux. Les autres signes sont perdus. A gauche et à droite, entre le médaillon central et les bords de la dalle se trouvent de chaque côté trois scènes, disposées verticalement. A gauche, de haut en bas: 1. Sol dont le buste est assez endommagé; 2. *Transitus*, Mithra porte le taureau dont la tête est renversée; 3. Mithra chevauche le taureau tandis que son manteau voltige; de la main droite il lui saisit les naseaux, de la gauche une corne. A droite, de haut en bas: 1. Le buste de Luna sur le croissant profil droit; 2. La naissance miraculeuse — Mithra brandit de la main droite le poignard, de la gauche le flambeau; 3. Saturnus allongé, la poitrine nue, la partie inférieure du corps enveloppée d'un *himation*. De la main droite il tient un *hamatus ensis*. Il paraît être tête nue; Brunšmid croyait remarquer un voile.

---

[41] Cf. Campbell, *Mithraic iconography*, 283-285.

[42] Will, *Le relief cultuel*, 376 s., place l'image de Tellus dans le cycle A de la cosmogonie. Campbell, *Mithraic iconography*, examine son rapport, ainsi que celui de l'Oceanus, avec les principes de la vie.

[43] E. Loewy dans *AEMO* III, 1879, 169 n° 32; I. Bojinčić dans *Kroatische Revue* II/3-4, 1886, 141 n° 1; *MMM* II, mon. n° 220, fig. 192; Brunšmid, *Kameni spomenici* dans *VHAD* VIII, 1905, 62 n° 220 fig.; B. Saria dans *Starinar* (III s.) II, 1925, 51; Campbell, *Bertyrus*, 51 n° 553; *CIMRM* II, n° 1472, fig. 375; *MitJug*, 68 n° 88b, fig. 13.

Notre plaque est donc rectangulaire, la scène centrale est renfermée dans un cadre circulaire, à gauche et à droite de ce cadre des scènes accessoires sont disposées verticalement. Saria le comptait parmi les reliefs du type danubien, tandis que la classification de Campbell, d'ailleurs parfois bien arbitraire, rangeait les reliefs avec la scène centrale dans l'encadrement circulaire dans le type V, c'est-à-dire celui de la Mésie Supérieure. Les deux classifications sont à corriger. Les images à scènes latérales disposées verticalement sont fréquentes dans les provinces occidentales de l'empire et pourraient appartenir plutôt au type B des reliefs Réto-Rhénans (selon E.Will) dans lequel sont classifiés les deux reliefs de Poetovio (notre n^os^ 70 et 97) avec disposition analogue des scènes latérales[44]. Concernant l'encadrement circulaire central, il est en effet fréquent en Mésie, comme nous venons de le dire plus haut, mais seulement en tant que guirlande de feuilles. Le cadre composé des signes du zodiaque y fait entièrement défaut[45]. Par contre, comme une étude récente consacrée à la découverte d'une plaque à cadre circulaire aux signes du zodiaque, survenue dans les régions sud de la Croatie, vient de le rappeler, cette façon d'encadrer la tauroctonie est présente sur les documents de l'ouest romain[46]. La présence simultanée dans le mithraeum de *Siscia* d'une plaque du type est danubien (le numéro précédent) et de cette autre du type occidental met en relief le rôle de carrefour que cette ville jouait dans l'antiquité.

---

[44] Will, *Le relief cultuel*, 361-363; cf. aussi Zotović, *MitJug*, 86 s.

[45] Campbell, *Berytus*, 13, admet implicitement que les reliefs à l'encadrement circulaire de la scène centrale ou figurent les signes du zodiaque ne proviennent pas de L'Est danubien: «A similar circle, but decorated with the signes of zodiac appears on a relief from Upper Pannonia (553), one from Britain (581) and on the revers of the large Stockstadt relief (866)». Donc, pas un seul provenant de la Mésie ou des régions voisinantes.

Concernant le contenu mythologique et symbolique de notre relief, rappelons tout d'abord le grand croissant dans lequel figure la tête de Luna, dénommé par Campbell «sphère lunaire». Selon le même auteur, ce motif figure principalement sur les reliefs tauroctones de Rome, de l'Europe Moyenne, et, parfois dans les régions du sud-est européen[47]. Nous avons déjà abordé, parlant du document précédent, le sens et la corrélation des scènes accesoires. Signalons tout de même que le rapport entre les deux scènes du cycle Mithra-taureau (*transitus* et Mithra sur le taureau) et les scènes du cycle cosmognique (la naissance miraculeuse et l'image de Saturnus-Cœlus), se manifeste ici d'une façon encore plus claire : leur position respective et leur place par rapport aux signes du zodiaque sauraient aussi correspondre à la totalité du plan cosmique[48].

17. Tête de Mithra (?). Bronze (h. 0,20), achetée en 1864 par le Musée archéologique de Zagreb (Pl. XVIII). Elle figure toujours dans les vitrines du Musée (inv. n° 53)[49]. L'objet est en bon état de conservation. Seule la partie arrière du bonnet phrygien est légèrement endommagée.

La tête est quelque peu inclinée à gauche. Le visage est encadré d'une abondante chevelure bouclée qui déborde de la partie arrière du bonnet. Le nez accusé est légèrement arqué. Une certaine mélancolie se reflète sur le visage. Le bonnet est ornementé de trois bordures engravées, lesquelles étaient autrefois, selon Brunšmid, «ambrés d'argent». Cela sont, de haut en bas, l'ornement dit «dent de loup», l'ornement floral et l'ornement en forme d'une large spirale. Le cou se prolonge dans une partie de la poitrine en forme pointue, ceci pour l'insérer dans le corps de la statue. Brunšmid considère que «probablement cette statue était d'une matière différente (bois ou pierre) et qu'elle était habillée. Cette tête pourrait donc provenir d'un des sanctuaires mithriaques de Siscia». Le caractère mithriaque de cette statue est cependant douteux. Elle n'est pas incluse dans CIMRM.

---

[46] J. Medini, *Mitrički reljef iz Banjevaca* dans *Diadora* 8, Zadar 1976, 39-88; cf. particulièrement p. 64-67. De la partie dalmate de la Croatie proviennent trois reliefs avec les signes du zodiaque, deux de Salone et celui découvert récemment à Banjevci. Voir aussi B. Gabričević, *Iconographie de Mithra tauroctone dans la province romaine de Dalmatie* dans *Archeologia Iugoslavica* I, 1954, 39, fig. 11.

[47] Cf. Campbell, *Mithraic iconography*, 135 s. Le même motif figure plusieurs fois en Dalmatie - à Salone (*CIMRM* II, n^{os} 1859 et 1861) et à Vratnik (*CIMRM* II, n° 1893).

[48] Cf. Campbell, *Mithraic iconography*, 283.

[49] Brunšmid, *Bronzani spomenici* dans *VHAD* XIII, 1913-14, 229 n° 53 fig.

PANNONIA SUPERIOR (NORD)

Atrans (Trojane)

On remarque une large diffusion des documents mithriaques dans la zone au nord-est d'Emona le long de la frontière de la Pannonie Supérieure avec le Noricum. *Atrans* était une station importante sur la route *Aquilea - Emona - Poetovio* et aussi le lieu de fluctuation des douaniers d'origine orientale.

18. Autel avec inscription votive[50]. Marbre blanc (0,87 × 0,49 × 0,18). Trouvé au début du XIX^e^ siècle dans la proche localité de Hrastnik. Localisation actuelle inconnue. L'inscription est la suivante: *D(eo) i(nvicto) M(ithrae) / Eutyches / Iulior(um) / c(onductorum) p(ortorii) p(ublici) serv(us) c(ontra)scr(iptor) / stationis Boiodu(rensis) ex vik(ario)) Benigni vil(ici) / stat(ionis) Atrantin(ae) / aram cum signo / lunae / ex voto posuit / p(rocuratore) r(ationum) s(ummarum) T. Cla(udio) Senill(o).*

Ligne 11 : selon Alföldy : *pr(o)s(edente) T. Cla(udio) Senill(o).* En tenant compte de l'emplacement de la *statio Boiodorum* qui se trouvait au confins de la Rétie et du Noricum, on suppose qu'*Eutyches* y était employé avant de venir à Atrans (*CIL* ad., p. 2198). Si l'on se réfère à la mention du déteneur de la douane qui séjourna, on le sait, à Nikopolis entre 161 et 168 (*CIL* III, 11674; *AEMO* XIV, 134), notre monument daterait de l'époque de la première grande diffusion du mithracisme dans la région, c'est à dire de la seconde moitié du II^e siècle. Nous avons signalé la présence du nom *Eutyches* sur un monument mithriaque de Siscia (n° 10).

---

[50] *CIL* III, 5121; A. Müllner, *Emona*, 253 n° 108; *MMM* II, inscr. n° 410; *CIMRM* II, n° 1484; G. Alföldy, *Epigraphische Studien* VIII, 1969, *Epigraphica Norica*, 1, n° 1; *MitJug*, 75-76, n° 101.

19. Deux inscriptions votives provenant d'*Atrans*. Leur caractère mithriaque n'est pas tout à fait certain[51].

a) ... *Qui*[*nti*]*l*[*i*]*anus b(ene)f(iciarius) co(n)s(ularis) / leg(ionis) II Ital(icae) templum vetustate conlab/sum et in ruine conversum sumto suo res(tituit)*.

Ligne 3: *ruine* = *ruinam* , *sumto* = *sumptu*. Si le sanctuaire qui est tombé en ruine fût réellement un mithraeum, sa reconstruction, œuvre d'un militaire, aurait eu lieu durant la seconde vague de la diffusion du mithracisme dans la région, vers le début du III^e siècle. *Legio II Italica* est mentionnée sur un monument du II mithraeum de Ptuj, donc de la même époque (n° 57).

b) *D(eo)* [*i(nvicto)*] *M(ithrae) / Marti*[*alis*] *Aug(ustorum) / pro salute / Aug(ustorum) n(ostrorum) vil(ici) / s*[*t*]*at(ionis) Atrantin(ae)*.

Ligne 1: D.M. peut être *Diis Manibus* mais la mention d'un employé de la station de péage ainsi que l'origine du dédicant laissent supposer le caractère mithriaque de l'inscription. Le monument du II^e mithraeum de Ptuj, érigé par *Salvianus, servus contrascriptor stationis Atrantinae* (notre n° 45), se rapporte aussi à la *statio* d'Atrans.

Poljčane

20. Autel avec inscription votive[52]. Marbre blanc (0,855 × 0,285 × 0,24). Il était emmuré dans une église romane de Poljčane, localité sur la route *Celeia - Poetovio*, située à une vingtaine de km de la station thermale de Rogaška Slatina. En 1956 l'autel a été extrait et transporté dans l'église locale où il se trouve actuellement. L'inscription est la suivante: *D(eo) i(nvicto) M(ithrae) / L. Annius / Senecinu*[*s*] */ pro L. Annio / Vero nepo(te) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*. D'après Šašel elle date de la première moitié du III^e siècle.

---

[51] *CIL* III, 11676; A. Müllner, *Emona*, 333, n° 268; *CIMRM* II, n° 1485; *MitJug*, 76 n° 102.

[52] M. Zadnikar dans *ZUZ* (n.s.) IV, Ljubljana 1957, 224, fig. 81; *CIMRM* II, n° 1486; *ILJug*, n° 409; *MitJug*, 43 n° 58.

Modrič

F. Ferk a découvert en 1893 dans un endroit situé ca. 500 m au sud du village Modrič, sur le versant sud de Pohorje, quelques monuments romains, ayant appartenu à un sanctuaire mithriaque[53]. Le lieu de trouvaille est le bosquet dans la vallée brisée du torrent Mondaška voda. Durant la campagne des fouilles, assez brève, dirigée par Ferk, ne fût trouvée aucune trace du temple et non plus d'incendie. Ceci prouverait que le sanctuaire fût construit en bois et qu'il a pourri ultérieurement. Skrabar, qui a publié les monuments de Modrič, croit que des fouilles plus détaillées devraient permettre de répérer les fondations du temple. A part les monuments découverts par Ferk (qui étaient en sa possession jusqu'en 1920 quand ils ont été offerts au Musée de Ptuj), on a découvert encore deux reliefs mithriaques dont l'un se trouve aussi à Ptuj, l'autre à Graz.

Le mithraeum de Modrič a probablement été érigé par des étrangers affectés aux mines et carrières de Pohorje. Les versants sud et ouest de cette chaîne montagneuse sont riches en fer et en marbre blanc. L'inscription *CIL* III, 4809 indique que les détenteurs et les employés des mines de fer vénéraient les divinités orientales. Isis, à laquelle cette inscription est dédiée, trouve ses adeptes dans les mêmes couches sociales auxquelles appartiennent les adorateurs de Mithra.

21. Pierre votive avec inscription (Pl. XIX). Marbre blanc (0,30 × 0,26 × 0,05)[54]. La surface est très usée. Actuellement, elle se trouve à Ptuj (III mithraeum, inv. n° RL 315). La dalle est encadrée d'une bordure, tandis que le bord supérieur est profilé d'un ornement en forme de volutes. Ce modèle est typique de l'artisanat de la Pannonie et du Noricum. L'inscription est la suivante: *I(nvicto) d(eo) M(ithrae) / Ial(l)ius / Tertin/us v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

---

[53] F. Ferk dans *Mitt. Steiermark* XLII, 1894, 9; *MMM* I, 365 n° 221ter; V. Skrabar, *Das Mithraeum bei Modric am Bachergebirge* dans *Strena Buliciana*, Zagreb-Split MCMXXIV, 151-160; W. Schmid, *Die Mithreen in Steiermark*, Graz 1945, n° 3; *CIMRM* II, n° 1619; *MitJug*, 35 n° 47.

[54] Skrabar, *Mithraeum*, 155 n° 6 fig.; Abramić, *Poetovio*, 193 n° 267; *AIJug* I,40 n° 90 fig.; *CIMRM* II, n° 1629-1630; *MitJug*, 36 n° 47f.

Skrabar signale que le gentilice *Iallius* n'est pas de coutume en Pannonie. Il associe son apparition ici au nom du gouverneur des deux Pannonies *M. Iallius Bassus*. Il suppose que le dédicant doit son droit civique à ce gouverneur et en reconnaissance en aurait pris le nom. Cela indiquerait que le mithraeum date de la fin du II^e^ ou du début du III^e^ siècle. Campbell croit à l'origine gréco-orientale de *Iallius Tertinus* et *Longinus Expertus* (notre n° 24)[55].

22. Autel avec inscription votive[56]. Marbre blanc (0,38 × 0,14 × 0,11). Ptuj, III mithraeum (inv. n° RL 313). Sur le frontispice est l'inscription: *D(eo) S(oli) M(ithrae) / Val(erius) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*. Ligne 2: peut aussi être: *Val(erianus)*.

23. Pierre avec inscription votive[57]. Il n'en reste que l'angle supérieur droit (0,17 × 0,20 × 0,03). Actuellement à Ptuj (III mithraeum). La dalle était encadrée comme le n° 21. De l'inscription, il ne reste que: [*I(nvicto) d(eo)*] *M(ithrae)*.

24. Pierre avec inscription votive et la scène de naissance (Pl. XIX)[58]. Marbre de Pohorje (0,36 × 0,28 × 0,04). Actuellement à Ptuj (III mithraeum, inv. n° RL 314). Elle est brisée presque diagonalement, il manque un fragment de la partie inférieure gauche. Le haut du cadre de l'inscription se termine par un fronton dans lequel est représenté le jeune dieu, torse nu, émergeant de la roche. De la main droite il étend horizontalement le flambeau, de la main gauche il tient le poignard. Skrabar croit y entrevoir le serpent, présent selon la coutume auprès de la *petra genetrix*, dont le corps devrait s'étendre le long du bord du cadre jusqu'au fronton. Les endommagements de la surface ne nous permettent pas une identification exacte.

---

[55] Campbell, *Berytus*, 34: «the double names rather than the normal latin threefold name, as well as the names themselves indicate that the dedicants of these reliefs were Greeks or oriental Greeks». L'argument onomastique ne me paraît pas irréfutable.

[56] Skrabar, *Mithraeum*, 156 n° 9 fig.; *AIJug* I, 41 n° 93; *CIMRM* II, n° 1631; *MitJug*, 37 n° 47i.

[57] Skrabar, *Mithraeum*, 156 n° 7 fig.; *CIMRM* II, n° 1634; *MitJug*, 37 n° 47g.

[58] Skrabar, *Mithraeum*, 155 n° 5 fig.; *AIJug* I,41 n° 92 fig.; *CIMRM* II, n° 1627-1628; *MitJug*, 36 n° 47e.

Dans le double cadre on lit l'inscription: *I(nvicto) d(eo) M(ithrae) Longin(us) / [Exp]ertus / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).* Ligne 1: selon Skrabar: *Longin(ius).* Il me semble qu'il s'agit plutôt d'un gentilice et pas d'un *cognomen.* Ligne 2: on lisait aussi *[Rep]ertus*[59].

25. Image cultuelle en relief avec inscription votive[60]. Marbre de Pohorje (0,42 × 0,29 × 0,05). Découverte en 1914 auprès du torrent Mondaška Voda. Actuellement à Graz (Joanneum). La surface est très abîmée. En relief figure seulement la scène de tauroctonie: Mithra dans la grotte immole le taureau. On ne trouve pas les personnages régulièrement présents à la scène, ni les animaux.

L'image de la tauroctonie seule, sans Cautès et Cautopatès, n'est pas, comme le croyait Skrabar, le fait des égarements primitifs de l'art mithriaque[61], mais plutôt la caractéristique d'une phase antérieure de son dévéloppement iconographique. Assez fréquent en Italie[62], ce type apparaît très rarement dans les provinces de l'Empire[63]. Ce qui est tout à fait surprenant, c'est l'absence du chien et du serpent, participants fidèles de la tauroctonie. Vu la situation chronologique de notre monument, le phénomène reste difficile à expliquer[64].

Malgré l'étroitesse des côtés latéraux, la grotte semble être désignée par des éléments architecturaux, ici une architrave avec un arc au milieu. Cette façon de figurer l'antre, caractéristique pour le type VI, dit anatolien, de Campbell[65], est bien en usage sur le territoire de la Yougoslavie, aussi bien en Dalmatie qu'en Pannonie et au Norique. On la trouve aussi en Mésie Supérieure, en Dacie, en Germanie Supérieure et en Italie, mais avec moins de fréquence[66].

---

[59] Cf. note 55.

[60] Skrabar, *Mithraeum*, 154 n° 4 fig.; *AIJug* I,41 n° 91 fig.; Campbell, *Berytus*, 52 n° 621; *CIMRM* II, n^os^ 1625-1626, fig. 413; *MitJug*, 36 n° 47d.

[61] Skrabar, *l.c.*, considérait la tauroctonie seule comme une forme iconographique propre à la ronde-bosse, en ajoutant qu'en relief on la trouve «seulement sur les reliefs les plus primitifs — Oescus (*MMM* II, n° 131ter) et Memphis (*MMM* II, n° 285 b,c)».

[62] Cf. *CIMRM* I, n^os^ 173, 200, 375, 437, 546, 554, 641, 654, et 657.

[63] Cf. *CIMRM* I, n° 148 (Africa), *CIMRM* II, n^os^ 1012, 1306 (Germania) et 2251 (Moesia Inferior). Cf aussi *CIMRM* I, 896 (Gallia). Pour ce dernier relief et le problème des tauroctones sans les dadophores cf. R. Turcan, *Les religions de l'Asie dans la vallée du Rhône* (*EPRO* 30), Leiden 1972, 14 s.

[64] Campbell, *Berytus*, 34, attribuait, sans preuve à l'appui, ce relief à *Longinus* ou *Longinius*, dédicant de notre numéro précédent, pour proposer une explication tout à fait hypothétique: «This would be due to the fact that *Longinus* gave the sculptor a verbal description of what he wanted and left the subtype to the artist, who followed the western Victory Nike tradition as a general pattern».

Sur la bordure inférieure on lit l'inscription: *D(eo) i(nvicto) M(ithrae) I(ulius) ... / ... v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

26. Image cultuelle en relief avec inscription votive. Marbre (0,37 × 0,43 × 0,04). Actuellement à Ptuj (III mithraeum, inv. n° RL 310). La surface de la plaque rectangulaire est assez endommagée, l'angle inférieur gauche a été brisé[67]. La forme du bord supérieur imite l'arc de la grotte sacrée, indiquée par l'architrave et l'arceau au milieu. Dans la cavité figure en relief l'image de la mise-à-mort du taureau: le dieu se lance sur le taureau paré d'un ruban. Le serpent, dont la partie arrière du corps est perdue, et le chien se dressent vers le sang coulant de la plaie. A gauche est Cautopatès, dont la main droite repose sur le flambeau éteint tandis que sa main gauche soulève un objet de forme incertaine.

Par analogie avec un monument mieux conservé du II^e^ mithraeum de Ptuj (notre n° 57), Skrabar décrit cet objet comme un bâton du manche duquel pend de travers un autre manche, plus court, comparable avec un fouet. Cumont explique de semblables attributs des dadophores (*Apulum* - *MMM* II, n° 194 et 195) comme des houlettes. Supposant que la flagellation était une des épreuves à de différents degrés de l'initiation mithriaque, Skrabar y discerne une espèce de fouet ou de cravache.

A droite, en profil gauche, figure Cautès, qui soulève la torche de ses deux bras; ses jambes ne sont pas croisées. Au bord de la grotte est le corbeau. L'angle supérieur gauche est occupé par le buste de Sol avec la couronne radiée, placé dans un cadre carré. L'angle droit occupe le buste de Luna sur le croissant, renfermé dans un cadre identique. C'est aussi un relief du type VI selon Campbell.

Sur la bordure inférieure on lit l'inscription: ... *us et vil(icus) v(otum) s(olvit).*

---

[65] Campbell, *Berytus*, 13-14. La dénomination géographique de ce type ne m'a pas tout à fait convaincu.

[66] Campbell, *Berytus*, 52-53.

[67] Skrabar, *Mithraeum*, 152-154 n° 1 fig.; *AIJug*, 42 n° 95 fig.; Campbell, *Berytus*, 52 n° 622; *CIMRM* II, n^os^ 1620-1621, fig. 412; *MitJug*, 35 n° 47a.

C'est la seule inscription du mithraeum de Modrič nous indiquant la profession du dédicant (*vilicus*). Les adeptes de ce site perdu dans les montagnes de Pohorje, appartenaient donc à la même couche sociale que la plupart des fidèles des deux premiers *mithraea* de Ptuj. Leurs rapports réciproques semblent être confirmés, d'après Skrabar, par l'analogie de notre monument avec le monument de Ptuj, mentionné auparavant, qui proviendrait du même atelier.

27. Image cultuelle en relief avec inscription votive (Pl. XX). Il n'en restent que deux fragments (Ptuj, III mithraeum, inv. n° RL 317, 317 a). Marbre[68]. Le premier fragment (0,15 x 0,21 x 0,04) est l'angle supérieur gauche. Y figurent le buste de Sol avec quatre têtes chevalines devant, puis le bord voltigeant du manteau de Mithra. Au-dessous de Sol, séparé par la ligne droite de l'architrave, le bonnet phrygien du dadophore. Le second fragment (0,34 x 0,25 x 0,04) est l'angle inférieur droit. Y figurent une partie du corps du taureau, le chien et Cautès qui soulève le flambeau de ses deux mains. Aussi le type VI de Campbell.

Sur le bord inférieur les restes de l'inscription: ..... *norinus* ... / .... *v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*.

28. Image cultuelle en relief. Marbre (0,35 x 0,48 x 0,05). Découverte en 1920 dans le lit du torrent Mondaška Voda, en proximité du mithraeum de Modrič. Actuellement à Ptuj (III mithraeum, inv. n° RL 309)[69]. Le relief est très usé par l'eau. Malgré l'usure, placée sous l'architrave avec l'arc au milieu on reconnaît les contours d'une scène du type simple: dans la grotte Mithra immole le taureau, le chien et le serpent se discernent à peine. En haut à gauche est Sol, à droite Luna. Latéralement sont les dadophores; il semble que Cautopatès paraît à gauche, Cautès à droite. Pas de traces d'inscription.

29. Objets différents du mithraeum.

a) Autel en marbre, très abîmé (0,30 x 0,16 x 0,10). L'inscription au front est tout-à-fait illisible[70]

---

[68] Skrabar, *Mithraeum*, 154 n° 2 fig; *AIJug* I,42 n° 94 fig.; Campbell, *Berytus*, 52 n° 623; *CIMRM* II, n^os 1622-1623; *MitJug*, 36 n° 47b.

[69] Skrabar, *Mithraeum*, 154 n° 3 fig.; *CIMRM* II, n° 1624; Campbell, *Berytus*, 52 n° 624; *MitJug*, 36 n° 47c.

[70] Skrabar, *Mithraeum*, 157 n° 10, fig. 8b; *AIJug* I, 43 n° 98; *CIMRM* II, n° 1632; *MitJug*, 37 n° 47k.

b) Partie supérieure d'un autel en marbre (0,20 × 0,12 × 0,08). Pas de traces d'inscription[71].

c) Petit fragment d'une dalle (0,07 × 0,11 × 0,02) avec les restes d'une scène en relief[72].

d) Trois fragments d'un vase d'offrande rouge à quatre pieds[73].

e) Divers petits objets, parmi lesquels il y avait, paraît-il, des statuettes. Introuvables[74].

Poetovio

La domination militaire romaine s'installe à Poetovio dès le début de l'Empire avec la présence de la *leg. VII Augusta.* Sous Vespasien l'ancien *castrum* est promu au rang de colonie des vétérans. Au IIe siècle Poetovio devient siège du bureau central du portorium (*victigal Illyrici*). Une station de péage y est aussi installée, ainsi que le *tabularium* des services des finances pour le territoire de la Pannonie Supérieure. La diffusion du mithracisme est en connexion avec cette double présence, militaire et douanière[75].

30. Ier mithraeum[76]. Les fouilles entreprises en 1898/9 à Spodnja Hajdina, localité en proximité de la route actuelle Zagreb-Maribor, ont mis à jour un sanctuaire mithriaque, orienté vers l'est[77], partiellement enfoncé dans la pente d'une colline. Du côté est situé un vestibule long de 1,80 m tandis que les dimensions du temple sont de 5,60 × 5,57 m. Aux côtés latéraux deux bancs en pierre de 0,50 m suivent le mur du nord et celui du sud sur une largeur de 1,15 m et 1,27 m. Les bancs commencent à 1,20 du mur est. Parmi eux se trouve la nef centrale, large de 2,50 m. Le mur ouest, épais de 0,08, était appuyé au flanc de la colline. Dans son milieu, à une hauteur de 1,25 du sol, une niche large de 2,80 m et profonde de 0,18 m contenait le «retable» central du sanctuaire. A droite de l'entrée on remarque une base de colonne. Les restes du sanctuaire sont conservés depuis 1910 dans une petite maison-musée dans laquelle sont exposés les monuments du I^er^ mithraeum.

---

[71] Skrabar, *Mithraeum*, 157 n° 11, fig 8c; *AIJug* I, 44 n° 99; *CIMRM* II, n° 1632; *MitJug*, 37 n° 47l.

[72] Skrabar, *Mithraeum*, 156 n° 8; *MitJug*, 37 n° 47h.

[73] Skrabar, *Mithraeum*, 157; *CIMRM* II, n° 1633.

[74] Skrabar, *Mithraeum*, 157.

[75] Cf. Cagnat, *Portorium*, 38; Dobo, *Publicum portorium*, 165; S. de Laet, *Portorium*, 221.

[76] *MMM* I, 365 n° 221 bis; W. Gurlitt dans *MCC* (NF) XXVI, 1900, 91s; Abramić, *Poetovio*, 162s, fig 116; B. Saria, *Archäol. Karte von Jugoslawien, Blatt Ptuj*, 56 s; *AIJug*, 134 pl.; Mócsy, *Bevölkerung*, 215; *CIMRM* II, 177 n° 1487, fig. 378; E. Will, *Les fidèles de Mithra à Poetovio* dans *Adriatica praehistorica et antiqua*, Zagreb 1970, 633-638; Campbell, *Berytus*, 32s; Curk, *Ohranjeni mitreji*, 6-10; *MitJug*, 44 n° 61.

[77] Plus précisement, le sanctuaire est orienté vers l'est-sud-est. Ainsi, il fait partie du groupe A de Campbell, *Mithraic iconography*, 51 s.

31. Base avec inscription votive. Marbre blanc (0,55 × 0,28 × 0,245). Le socle et la corniche sont profilés. Actuellement à Ptuj (I^er^ mithraeum, inv. n° RL 147). Sur la surface supérieure sont les restes d'une statue de dadophore, certainement de Cautès: les jambes croisées et une partie de la robe. Sur la face on lit l'inscription (h. des lettres: 0,02): *Primitivos / C(ai) Antoni Rufi / proc(uratoris) Aug(usti) p(ublici) p(ortorii) c(ontra)scr(iptor) / in / memoriam / Hyacinthi.*

Ligne 3: Hoffiler-Saria (AIJug, n° 297) après *Aug(usti)* interpolent *(servus)*. Vermaseren (*CIMRM* II, n° 1501) l'omet.

Antonius Rufus était un des trois amodiataires (*conductores*) du *vectigal Illyrici* au temps d'Antonin le Pieux (138-161). Ces compagnons étaient *T. Iulius Saturninus* et *Q. Sabinius Veranus*. Il apparaît encore deux fois en tant que *procurator*, préposé du dit bureau financier de la Pannonie Supérieure (*CIL* III, 5487 et CIL III, 5117). En tant que *conductor* il est nommé sur l'inscription mithriaque de Senia, dédiée elle aussi par un esclave des services douaniers, *Fortunatianus* (*CIL* III, 13283 = *ILS* 4225 = *AEp* 1894, n° 22). Selon le même monument, il est aussi *praefectus vehiculorum*, plénipotentiaire impérial pour les routes de la Pannonie. La même charge était exercée par son compagnon *T. Iulius Saturninus*. Son nom, sans mention des charges, apparaît sur l'inscription d'un de ses esclaves douaniers d'Atrans (*CIL* III, 5122 = Dobo, n° 15). Patsch conclut, d'après *CIL* V, 520, que *C. Antonius Rufus* possédait un esclave à Aquilée.

Cumont et Abramić considèrent que le nommé Hyacinthus, à la mémoire duquel on a élévé cette base avec la statue de Cautès, avait

---

[78] Gurlitt dans *MCC* XXVI, 93, fig. 4; *CIL* III, 14354, 33; Abramić *Poetovio*, 169 n° 235; *AIJug* I, 138 n° 297 fig.; *CIMRM* II, n^os^ 1500-1501; *MitJug*, 47 n° 611i.

introduit, en tant que fondateur, la nouvelle religion à Poetovio, en la divulguant parmi les esclaves et les affranchis d'origine orientale, attribués aux services des douanes et des finances. Cela se passait vers l'an 150.

32. Base avec inscription votive[79]. Socle et corniche. Marbre blanc (0,46 × 0,30 × 0,26). Actuellement à Ptuj (Ier mithraeum, inv. n° RL 148). Sur la surface supérieure sont les restes d'une statue de Cautopatès: les pieds, une partie des jambes, la partie inférieure de l'habit et une partie du flambeau renversé.

L'inscription (h. des lettres: = 0,02) sur la face frontale dit: *Primitivos / C(ai) Antoni Rufi / proc(uratoris) Aug(usti) p(ublici) p(ortorii) c(ontra)scr(iptor) / in / memoriam / Hyacinthi.*

Le monument était placé dans le sanctuaire comme pendant au précédent.

33. Base avec statue et inscription votive[80]. Marbre blanc (0,97 × 0,46 × 0,31). Actuellement à Ptuj (Ier mithraeum, inv. n° RL 143). Représentation de la naissance miraculeuse. De la surface supérieure de la base émerge la *petra genetrix*, autour de laquelle s'enroule un gros serpent. Le corps du dieu se dégage du rocher jusqu'aux hanches. Son attitude est calme tandis que le bras gauche qui soulève le flambeau indique la joie. Le bras droit est tendu en avant, la main tenait le poignard. La tête du dieu, une grande partie du flambeau et du poignard sont perdus.

Sur la face antérieure du socle une *tabula ansata* encadre l'inscription (h. des lettres: 0,022-0,03): *Naturae dei / Prudens Primi / Antoni Rufi p(ublici) p(ortorii) / vil(ici) vic(arius).*

La dédicace *naturae dei* signifie: à la naissance divine[81] Le *vilicus* nommé *Primus*, dont le *vicarius* était *Prudens*, le dédicant de cette inscription figure aussi sur l'inscription d'un autre *vicarius* nommé *Festus* (notre n° 36).

---

[79] W. Gurlitt dans *MCC* (NF) XXVI, 1900, 94, fig. 7; *CIL* III, 14354, 34; Abramić, *Poetovio*, 169 n° 236; *AIJug* I, 139 n° 2198 fig.; *CIMRM* II, nos 1502-1503; *MitJug*, 47 n° 61j.

[80] W. Gurlitt dans *Joai* II, 1899, 95 n° 4; Idem dans *MCC* (NF) XXVI, 1900, 92; *CIL* III, 14354, 29; Abramić, *Poetovio*, 166 n° 229, fig. 117; *AIJug* I, 136 n° 293; *ILS*, 4245; Mócsy, *Bevölkerung*, 215 n° 64-60; *CIMRM* II, nos 1492-1493, fig.; Curk, *Ohranjeni mitreji*, 9 fig.; *MitJug*, 45-46 n° 61e.

[81] Pour *naturae dei* cf. Vermaseren, *Mithra*, 63s. et Campbell, *Mithraic iconography*, 272.

34. Autel (Pl. XX) avec inscription votive[82]. Marbre blanc (0,625 × 0,37 × 0,27). Se trouve à Ptuj (Ier mithraeum, inv. n° RL 144). Situé en face du précédent. Au centre de la surface supérieure est creusé un trou dans lequel était enclouée la statue représentant la naissance divine. Sur la face latérale gauche figure en relief le buste de Sol avec couronne radiée et fouet. Sur la face latérale droite un relief analogue représente l'effigie de Luna avec le croissant. Au-dessus du socle l'effigie de la *Petra*.

Sur la face antérieure est encadré l'inscription (h. des lettres: 0,015-0,023) : *Petre / Felix / Prudentis Antoni / Rufi / p(ublici) p(ortorii) vil(ici) vic(arius) / ex visu.*

En confrontant cette inscription avec la précédente, on remarque que *Prudens*, ancien *vicarius*, devient *vilicus* de *C. Antonius Rufus* tandis que *Felix* devient à son tour *vicarius*. Cet autel est donc plus récent que celui situé en face[83].

35. Autel avec inscription votive[84]. Marbre (0,80 × 0,40 × 0,27). Se trouve à Ptuj (Ier mithraeum, inv. n° RL 149). Porte l'inscription suivante (h. des lettres: 0,026-0,043): *D(eo) i(nvicto) M(ithrae) / Optimus / Vitalis / Sabini Verani / p(ublici) p(ortorii) vil(ici) vic(arius) / v(otum) s(olvit).*

Le dédicant *Optimus* est employé comme *vicarius* de *Vitalis* qui était *vilicus* de *Q. Sabinius Veranus*, un des trois *conductores* qui détenaient le *portorium* à l'époque d'Antonin le Pieux. De *Poetovio* et de ses alentours Q.S.V. nous est connu par deux inscriptions isiaques (v. chapitre consacré aux divinités égyptiennes, n° 15 et n° 16), ainsi que par une inscription provenant de *Balnea* près de *Celeia* consacrée aux Nymphes par *Fructus*, un isiaque de *Poetovio* (*CIL* III, 5146). L'activité de Q.S.V. a été etudiée par P. Leber[85]. Les monuments de Ptuj ne font aucune mention du troisième membre du trio des *conductores T. Iulius Saturninus*. Une inscription mithriaque de Senia (Dalmatia) signale deux de ses fonctions: il est *praefectus vehiculorum* et *conductor publici portorii* (*CIMRM* II, n° 1847).

---

[82] W. Gurlitt dans *JOAI* II, 1899, 94 n° 2 fig.; Idem dans *MCC* (NF) XXVI, 1900, 92; *CIL* III, 14354, 30; Abramić, *Poetovio*, 164 n° 227; *Jahrb. für Altkunde* VII, 1913, pl. XXIII, 5; S. Ferri, *Arte romana sul Danubio*, 200, figs 216-217; Mócsy, *Bevölkerung* 215 n° 64-61; *CIMRM* II, nos 1489-1490; Curk, *Ohranjeni mitreji*, 9 fig.; *MitJug*, 46 n° 61f.

[83] Cf. Campbell, *Berytus*, 33 s.

[84] W. Gurlitt dans *JOAI* II, 1899, 95 n° 3, fig.; Idem dans *MCC* (NF) XXVI, 1900, 92; *CIL* III, 14354, 26; Abramić, *Poetovio*, 166 n° 228; *ILS*, 4243; Dobo, *Publicum portorium*, 174 n° 39; Mócsy, *Bevölkerung*, 215 n° n° 64-57; *CIMRM* II, n° 1491; *MitJug*, 45 n° 61b.

36. Autel avec inscription votive (Pl. XXI)[86]. Marbre (1,20 × 0,45 × 22). Actuellement à Ptuj (I^er^ mithraeum, inv. n° RL 150). La partie supérieure est en forme d'acrotère. Au front on lit l'inscription (h. des lettres: 0,023-0,043): *Invicto / Mithrae / Festus / Primi p(ublici) p(ortorii) vil(ici) / vic(arius) / v(otum) s(olvit)*.

D'après notre n° 33 on sait que *Primus* était *vilicus* du *conductor* nommé *C. Antonius Rufus*.

37. Autel (Pl. XXI) avec inscription votive[87]. Marbre blanc (0,84 × 0,38 × 0,30). Se trouve à Ptuj (I^er^ mithraeum, inv. n° 141). Socle et corniche portent une canelure simple. La partie supérieure est ornée de voûtes. Sur la face latérale gauche est représenté en relief un coq sur une tortue; sur la face latérale droite l'échafaudage suivant: au sommet une étoile, au-dessous un corbeau reposant sur un arc, l'arc repose sur un bonnet phrygien et celui-ci sur un poignard[88].

---

[85] P. Leber, *Q(uintus) Sabinius Veranus, Zolpächter in Poetovio* dans *Carnintia* I, 1955, 201 s.

[86] W. Gurlitt dans *JOAI* II, 1899, 93 n° 1; Idem dans *MCC* (NF) XXVI, 1900, 92; *CIL* III, 14354, 25; Abramić, *Poetovio*, 166 n° 230; *ILS*, 4242; Dobo, *Publicum portorium*, n° 38; Mócsy, *Bevölkerung*, 215 n° 64-56; *CIMRM* II, n° 1488; *MitJug*, 44 n° 61a.

[87] W. Gurlitt dans *JOAI* II, 1899, 97 n° 6 fig.; Idem dans *MCC* (NF) XXVI, 92; *CIL* III, 14354, 27; V. Hoffiler dans *VHAD* VIII, 1905, 206, fig. 30; Abramić, *Poetovio*, 167 n° 232; *ILS*, 4247,; S. Ferri, *Arte romana sul Danubio*, 200, figs 219-220; *AIJug* I, 134 n° 291 fig.; Dobo, *Publicum portorium*, 174 n° 40; Mócsy, *Bevölkerung*, 215 n° 64-58; *CIMRM* III, n^os^ 1496-1497, fig. 381; Campbell, *Mithraic iconography*, pl. XXIX; Curk, *Ohranjeni mitreji*, 2 fig.; *MitJug*, 45 n° 61c.

[88] Nous allons revenir sur cette représentation, dont l'intérêt particulier pour la connaissance des symboles mithriaques était maintes fois mise en valeur. Campbell, *Mithraic iconography*, 23 s., trouve dans cette image ainsi que celle d'un autel de Carnuntum (*CIMRM* II, n° 1706), la confirmation du caractère céleste du corbeau: «Here the raven is clearly a bird of sky potency of some kind symbolized by the arrow».

Sur le front l'inscription (h. des lettres: 0,022) dit: *Invict(o) Mithrae / et transitu dei / Theodorus p(ublici) p(ortorii) / scrut(ator) stat(ionis) Poet(oviensis) / ex visu.*

Le dédicant Theodorus était, paraît-il, d'origine gréco-orientale. Il servait comme *scrutator* non pas dans le bureau douanier central mais dans la station de péage de Ptuj dans laquelle on exigeait les taxes pour le passage de la Drave, sur la route qui menait du nord par Ad Publicanos et Atrans vers Aquilée.

38. Autel (Pl. XXI) avec inscription votive[89]. Marbre blanc (0,935 × 0,36 × 0,36). Actuellement à Ptuj (Ier mithraeum, inv. n° 145). Socle et corniche sont profilés. Au-dessus du profil supérieur deux antithétiques têtes de bélier remplacent les volutes. Parmi elles figure une feuille d'acanthe. Sur la partie inférieure de la face frontale, juste au-dessus de la base, figure en relief le buste de Cautès posé sur le calice trifolié d'acanthe.

Au-dessus du buste est l'inscription suivante (h. des lettres: 0,035-0,05): *Cauti / sacr(um) / Venulus / Apon(ii) Ing(enui servus) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

Le monument est œuvre d'une main experte, un léger retrécissement du bas vers le haut lui attribue une certaine élégance, les détails plastiques — têtes de bélier, le buste de Cautès sur le calice — s'harmonisent heureusement avec l'ensemble. Abramić avait sans doute raison de trouver dans ce monument la preuve d'une participation directe des maîtres d'Aquilée à l'édification du Ier mithraeum et à la réalisation de son inventaire. Il affirme de suite: «Ce calice d'acanthe nous permet jusqu'à un certain point de dater le monument étant donné que les bustes ainsi encadrés étaient précisement en vogue au temps d'Hadrien et de ces successeurs directs»[90]. Considérant la qualité supérieure de ne monument, on l'a cru provenant d'un mithraeum antérieur, duquel il aurait été transporté dans notre Ier mithraeum[91].

---

[89] W. Gurlitt dans *MCC* (NF) XXVI, 93, fig. 3; *CIL* III, 14354, 31; Abramić dans *Jahrb. für Altkunde* VII, 1913, pl. XXIII, 2; *Poetovio*, 168 n° 233, fig. 120; *ČZN* XXVIII/2-4, 1933, 138, figs 47-48; *AIJug* I, 137 n° 295 fig.; Mócsy, *Bevölkerung*, 215 n° 64-62; *CIMRM* II, nos 1498-1499, fig. 382; Curk, *Ohranjeni mitreji*, 11 fig.; *MitJug*, 46 n° 61g.

[90] Abramić dans *ČZN* XXVIII/2-4, 1933, 138.

[91] Cf. Campbell, *Berytus*, 33: «The altar to Cautes given by Venulus, seems to me to be a better workmanship than the very similar altar to Cautopates given by Cresces». Mais il est trop précaire de chercher un argument supplémentaire dans le fait que le maître *Aponius Ingenuus* ne fut pas designé en tant que membre du système douanier.

39. Autel avec inscription votive (Pl. XXI). Marbre blanc (0,88 × 0,30 × 0,28). Actuellement à Ptuj (I^er^ mithraeum, inv. n° RL 146)[92]. Pareil au précédant. Sur les deux faces latérales figure en profil le buste de Mithra coiffé du bonnet phrygien (la tiare). Le buste est placé sur le rocher de la naissance. En haut est une feuille de palmier. Sur le bas de la face frontale, au-dessus de la base, figure un buste en relief de Cautopatès. Les têtes des béliers sont entièrement abîmées.

L'inscription dit (h. des lettres: 0,024-0,037): *Cautopa/ti sac(rum) / Cresces / Gabini Antoni / ser(vus) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

Ligne 3: selon Gurlitt: *Cresces* = *Crescens*; ligne 4: selon Gurlitt: *Gabini* = *Sabini*. Pourrait-il s'agir de *Q. Sabinius Veranus*, *conductor* du portorium? (*cf.* notre n° 35).

40. Base avec statue de Mithra taurophore (Pl. XXII)[93]. Marbre blanc (1,59 × 0,48 × 0,42). Actuellement à Ptuj (I^er^ mithraeum, inv. n° RL 142). Sur le haut profilé de la base émerge la statue de Mithra portant le taureau. Le jeune dieu se tient droit, la jambe gauche est tendue en avant tandis que la droite, pour assurer la stabilité, se retire quelque peu en arrière. Les bras étendus, pliés aux coudes, tiennent à la hauteur du cou les jambes postérieures du taureau. Le corps du dieu est assez trapu, la tête, coiffée du bonnet phrygien (la tiare), est allongée. L'habit est usuel: la tunique plissée, retenue à la taille, arrive aux genoux; au-dessous sont les pantalons arrivant aux chevilles. Le visage aux lèvres tordues est marqué par l'effort.

Abramić a signalé que les représentations de Mithra taurophore sont très rares dans la ronde-bosse (à part la statue de Ptuj il rappelle la statue de Sidon faisant partie de la collection de Clerq et le torse d'Aquilée). En résumant sa thèse sur les relations des mithracistes de Poetovio avec ceux d'Aquilée, il constate que l'apparition du motif de Mithra taurophore dans la ronde-bosse dans les deux villes n'est point accidentelle: «*Eleutheros* (*CIL* V, 820) et ses collègues des services douaniers d'Aquilée ont vu au mithraeum la statue de *Transitus*; quand ils bâtissaient dans d'autres lieux de leur service les sanctuaires du dieu iranien dont ils étaient de fervents adeptes et des divulgateurs fanatiques, ils voulaient avoir un apparat, sculptures et reliefs, pareil à celui d'Aquilée. Ils ont eu recours aux artisans capables de satisfaire leurs exigences. Même en étant esclaves, leur service était profitable et les pourvoyait des ressources suffisantes...»[94]

---

[92] *MCC* (NF) XXVI, 93, figs. 5-6; *CIL* III, 14354, 32; Abramić, *Pœtovio*, 169 n° 234; *AIJug* I, 138 n° 296; S. Ferri, *Arte romana sul Danubio*, 200, fig, 218; Mócsy, *Bevölkerung*, 216 n° 64-63; *CIMRM* II, n^os^ 1504-1505, fig. 383; Curk, *Ohranjeni mitreji*, 11 fig.; *MitJug*, 46 n° 61h.

[93] W. Gurlitt dans *JOAI* II, 96 n° 5; *MCC* (NF) XXVI, 92, fig. 2; *CIL* III, 14354, 28, Abramić, *Poetovio*, 166 n° 231, figs. 118-119; Idem dans *ČZN* XXVIII/2-4, 137 fig.; S. Ferri, *Arte romana sul Danubio*, 157, 179; *AIJug* I, 135 n° 292 fig.; Mócsy, *Bevölkerung*, 215 n° 64-59; *CIMRM* II, n^os^ 1494-1495, fig. 380; I. et J. Curk, *Ptuj*, Ljubljana 1970, 28 fig.; Curk, *Ohranjeni mitreji*, 1 fig.; *MitJug*, 45 n° 61d.

Sur le front de la base on lit l'inscription (h. des lettres: 0,028-0,046): *Transitu / C(aius) Caecina / Calpurnius / temp(lum) redemi(t) / et restitu(it).*

Mócsy suggère que *C. Caecina Calpurnius* était d'origine dalmate. Nous allons revenir plus tard sur le problème de la réédification du temple.

41. Fragment de dalle avec représentation figurée. Marbre (0,30 × 0,40 × 0,12). Provient du Ier mithraeum. Actuellement au Musée régional de Ptuj (inv. n° RL 151). L'usure de la surface empêche l'identification des représentations figurées.

42. Deux monuments dont la provenance est incertaine. On les attribue avec des réserves au Ier mithraeum.

a) Base avec inscription votive[95]. Marbre blanc (0.53 × 0,34 × 0,24). Se trouve à Graz (Joanneum, inv. n° 64). Sur la base était érigée une statue de Cautopatès, si l'on se réfère aux restes du flambeau renversé, visibles sur le haut de la base.

Sur le front de la base on lit l'inscription: *D(eo) S(oli) i(nvicto) M(ithrae) /...... i I ... / T(itus) Iul(ius?) / .. v ..... / p(ublici) p(ortorii) Ill(yrici) vil(icus) .. i / ei.*

Vermaseren signale l'alternative dans la ligne 6: *vil(icus)* ou *vil(ici) vic(arius).*

---

[94] *ČZN* XXVIII/2-4, 13.

[95] *CIL* III, 4094; *AIJug* I, 133 n° 290 fig.; *CIMRM* II, nos 1506-1507.

b) Corbeau en bronze (h. 0,08)[96]. Au Musée de Ptuj (inv. n° 2108). L'oiseau repose sur un poignard. A comparer avec la représentation sur la face latérale de notre n° 37: corbeau sur arc, bonnet phrygien et poignard.

43. II^e^ mithraeum de Ptuj[97]. Sur la même localité à Spodnja Hajdina, une vingtaine de mètres au sud du I^er^ mithraeum, les fouilles dirigés par W. Gurlitt en 1900-1901 ont mis au jour le second mithraeum, orienté comme le premier vers l'est-sud-est[98]. Il mesurait 13,40 en longueur sur 7,30 en largeur. Une nef centrale, large de 4 mètres, dominait toute l'étendue du sanctuaire. Sur la paroi occidentale se trouvait une niche, large comme la nef centrale, haute de 1,80 et profonde de 0,90, laquelle, dans sa partie médiane de 2,32 m s'ouvre sur une autre cavité, profonde de 0,30 m. Là se trouvait le rétable central du sanctuaire. Sont conservées les bases des autels, placés devant le rétable. Tout au long de la nef centrale se trouvaient les trapézophores en forme de têtes léonines, sur lesquelles ont été déposées les plaques aux inscriptions votives. Gurlitt et Abramić ne s'accordent pas sur le nombre de trapézophores. On y a trouvé aussi des autels votifs.

De chaque côté de la nef centrale se trouvait, au niveau élevé, un banc adjacent large de 1,75 m. La partie antérieure était séparée par un mur se prolongeant sur toute la largeur du sanctuaire. On n'a pas trouvé de restes du mur qui aurait séparé le vestibule. Il est donc à supposer que cette cloison était en bois. La présence d'une source et d'un canal d'écoulement indiquait le lien du mithracisme avec l'eau. Près de l'entrée de la grande salle se trouvait une vasque avec rosette, destinée à la purification rituelle par l'eau.

D'après la date de l'inscription la plus ancienne, la construction du mithraeum aurait commencé au temps de Septime Sévère. C'est l'époque où les penchants religieux de l'Empereur et de son épouse syrienne conditionnent la promotion définitive des dieux orientaux aux honneurs du culte impérial. En Pannonie cette poussée est accentuée par le séjour de l'Empereur et de ces légions. Le premier mithraeum devient trop étroit: on construit un nouveau sanctuaire. Pourtant, si l'on en juge d'après les inscriptions, les premiers bâtisseurs et les fidèles les plus nombreux de ce second mithraeum sont toujours les employés des douanes, mais des représentants d'autres groupes sociaux y apparaissent.

---

[96] Abramić, *Poetovio*, 117 n° 117, fig. 73; *CIMRM* II, n° 1508, fig. 384.

[97] Gurlitt, *MCC* (NF) XXVIII, 20 s.; Abramić, *Poetovio*, 68 s.; B. Saria dans *ZUZ* XII, 1933, 67 s.; *AIJug* I, 139-140; Campbell, *Berytus*, 35 s.; *CIMRM* II, n° 1509; E. Will, *Les fidèles de Mithra*, 633-638; *MitJug*, 47-48 n° n° 62, fig. 23.

[98] Groupe A de Campbell, *Mithraïc iconography*, 51 s.

Pour des raisons de conservation, après sa découverte, le second mithraeum a été déplacé deux fois pour aboutir dans la crypte de l'église de l'ancien monastère dominicain où se trouve aujourd'hui le lapidaire du Musée régional de Ptuj. Les dimensions ont été réduites à 13 m × 11 m.

Nous avons réparti l'inventaire très riche de ce mithraeum à l'intérieur des groupes suivants: I. Autels, bases et tables aux inscriptions votives (44-54), II. Images cultuelles en relief aux inscriptions votives (55-62), III. Images cultuelles en relief sans inscriptions votives (63-70), IV. Reliefs représentant d'autres sujets cultuels, (71-76), V. Fragments des sculptures provenant du mithraeum (77-81), VI. Divers fragments de pierre (82), VII. Restes d'ameublement (83).

44. Autel avec inscription votive[99]. Marbre (0,65 × 0,20 × 0,15). Découvert près de la source du sanctuaire. Se trouve au Musée régional de Ptuj (inv. n° RL 162). La partie supérieure est ornée d'un acrotère. L'inscription (h. des lettres: 0,023) sur la face frontale dit: *Fonti / perenni / Epictetus / et Viator / Servandi / Q(uinti) Sabini Verani / t(ertiae?) p(artis?) c(onductoris) p(ublici) p(ortorii) vilici / vicari.*

Les dédicants *Epictetus* et *Viator* étaient donc au service du *vilicus* nommé *Servandus*, lui-même esclave du *conductor* des douanes *Q. Sabinius Veranus* (cf. I^{er} mithraeum, notre n° 35). Etant donné que *Q. Sabinius Veranus* et ses deux compagnons détenaient le *vectigal Illyrici* vers le milieu du II siècle, un demi-siècle avant la construction du II^{e} mithraeum, il en résulte que cette inscription proviendrait du I^{er} mithraeum. Le monument a dû être transporté ultérieurement dans le second temple mithriaque poetovien[100].

---

[99] *CIL* III, 15184, 24; Abramić, *Poetovio*, 72 n° 56; *CIMRM* II, n° 1533; *MitJug*, 51 n° 62q.

[100] Cf. note 85. Lj. Zotović (*MitJug*, 51) suppose que la source entière faisait partie du *temenos* du I^{er} mithraeum, qui était ultérieurement incorporé dans le II^{e} mithraeum dans lequel le monument aurait échoué sans changer de place.

45. Colonne avec inscription votive[101]. Marbre blanc (1,20 × 0,31 × 0,32). Trouvée près de l'entrée au II^e^ mithraeum. Actuellement à Ptuj (inv. n° RL 152). Servait comme piédestal de statue. La partie supérieure est brisée. Un cadre profilé, placé au centre de la face frontale, contient l'inscription votive. Au-dessous de l'encadrement figure en relief un canthare duquel émerge une vigne avec des grappes. De chaque côté du canthare se trouve une panthère dressée sur les pattes postérieures. Sur le sens de cette représentation nous allons revenit plus tard. Sur les petits côtés se répète le motif de la vigne émergeant du canthare.

L'inscription (h. des lettres: 0,021) dit: *D(eo)* [*S(oli) i(nvicto) M(ithrae)*] / *pro salu/te domi/norum nostro/rum Augu/storum et* / [*Getae*] *Cae/saris Sal/vianus / eorundem / ser(vus) c(ontra)sc(riptor) / stationis / Atrantinae / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

Ligne 7: le nom de Geta est martellé. Le monument était érigé au début du III^e^ siecle. Donc, il est le plus ancien du II^éme^ mithraeum. L'adepte qui l'a consacré appartenait aussi au cercle des esclaves affectés aux services douaniers. Mais à cette époque-ci, l'ancien système de perception des taxes par les amodiateurs (*conductores*) était remplacé par le système de perception directe. Par conséquent, Servianus était un esclave impérial en fonction dans la *statio* de péage d'Atrans (*cf.* n^os^ 18 et 19).

46. Base avec fragment de statue et inscription votive[102]. Marbre blanc (1,28 × 0,31 × 0,26). Se trouve au Musée de Ptuj (inv. n° RL 153). Le monument est brisé en plusieurs fragments. Sur le haut de la base émergeait la statue de la naissance divine: le torse du jeune dieu, entouré d'un serpent, se dégage de la pierre. La partie supérieure est perdue, ainsi manquent la tête de Mithra et ces attributs: le poignard et le flambeau.

Sur l'avant de la base on lit l'inscription (h. des lettres: 0,034): [*D(eo)*] *S(oli) i(nvicto) M(ithrae)* / [*p*]*ro salute / Fl(avii) Iovini / quot votum / susceperat / it nuper / nasce*[*n*]*tem / deum / posuit / Peregrino / et Aemiliano / co(n)s(ulibus) p(atribus) Vir(i)d(io ?) Fir/mo et Ant(onio) Celeri*...

---

[101] *CIL* III, 15184, 4; Gurlitt dans *MCC* (NF) XXVIII, 1902, 21; Abramić, *Poetovio*, 73 n° 58; *AIJug* I, 140 n° 299 fig.; Dobo, *Publicum portorium*, 175 n° 45; *CIMRM* II, n^os^ 1528-1529, fig. 390; *MitJug*, 48-49 n° 62c.

[102] *CIL* III, 15184, 5; Gurlitt dans *MCC* (NF) XXVIII, 21; Abramić, *Poetovio*, 75 n° 61; *AIJug* I, 141 n° 300; *CIMRM* II, n^os^ 1530-1531, fig. 391; *MitJug*, 49 n° 62d.

D'après les consuls l'inscription daterait de l'an 244. *Flavius Iovinus* pour la santé duquel les vœux sont faits est sans doute identique au personnage du même nom (*Fl. Aurelius Iovinus*) qui figure sur un autel dédié à *Nutrices Augustae* (*CIL* III, 15184, 26). En outre, l'inscription nomme deux *patres* de la religion mithriaque: *Viridius Firmus* et *Antonius Celer*. Ce dernier est identique au *Marcus Antonius Celer* qui figure sur l'inscription suivante.

47. Autel avec inscription votive[103]. Marbre blanc (0,77 × 0,43 × 0,21). Se trouve au Musée de Ptuj (inv. nº RL 155). Le socle et la corniche sont profilés. Les volutes angulaires sont endommagées. Entre les volutes un ornament végétal. Au-dessus du bord inférieur on lit l'inscription (h. des lettres: 0,043): *D(eo) i(nvicto)* [*M(ithrae)*] / *pro salute* / *Charidemi* / *Aug(usti) n(ostri) vil(ici) sta(tionis)* / *Enensis* / *M(arcus) Antonius* / *Celer v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

Charidemus, pour le salut duquel l'autel était érigé fut l'esclave impérial en fonction dans la *statio* de péage de *Pons Aeni* aux frontières du Norique et de Rétie (près d'Innsbrück). C'était au temps de la perception directe. Cette inscription présente un cas intéressant où un prêtre (*pater*) consacre un monument pour le salut d'un membre de sa communauté religieuse. Ce fait nous instruit bien sur les rapports entre les membres de la communauté et sur le rôle même du *pater*. Rappelons que déjà Cumont avait écrit: «Le respect et l'amour qu'on devait éprouver pour ces dignitaires véritables sont marqués par le nom du «Père» et les mystes placés sous leur autorité s'appelaient entre eux «Frères» parce que les co-initiés devaient se chérir d'une affection mutuelle»[104]. Le rôle de *pater* en tant que bon berger de son troupeau est confirmé par un vers du mithraeum de St Prisce: *Primus et hic aries a<d>strictius ordine currit* (IV, 13), commenté par M. J. Vermaseren: «Le bélier est certainement le *Pater* qui guide le troupeau de moutons ... Ici donc on a pris le symbole du bon berger qui rassemble le troupeau et le garde; la communauté c'est le *grex* dont l'*egregius pater* a la conduite»[105].

---

[103] *CIL* III, 15184, 7; Gurlitt dans *MCC* (NF) XXVIII, 21; Abramić, *Poetovio*, 74-75 nº 60; *AIJug* I, 142 nº 302 fig.; Dobo, *Publicum portorium*, 175 nº 46; *CIMRM* II, nº 1532; *MitJug*, 49 nº 62f.

[104] Cumont, *Les mystères de Mithra*², Bruxelles 1902, 129-130.

48. Fragment d'autel avec inscription votive[106]. Marbre (0,19 × 0,52 × 0,16). Actuellement au Musée de Ptuj (inv. nº RL 168). Est conservée seulement la partie centrale du monument. L'inscription (h. des lettres: 0,046) dit: *...tabul(arius) et vil(icus) stat(ionis) / Confl(u)ent(es) ex vot(o) / posuit et signum / ... C. Aeli ex /* [*visu posuit?*].

Le fidèle, dont on ignore le nom, était *tabularius* et *vilicus* dans la *statio Confluentes*, poste de péage situé à l'embouchure de la Save dans le Danube, à proximité de Belgrade, c'est-à-dire à la frontière entre la Pannonie Inférieure et la Mésie Supérieure.

49. Autel avec inscription votive[107]. Marbre blanc (0,35 × 0,13 × 0,12). Aujourd'hui au Musée de Ptuj (inv. nº RL 157). La base et la corniche sont profilées. En haut les acrotères angulaires très élevés. L'exécution est grossière. L'inscription (h. des lettres: 0,023) sur le front dit: *D(eo) i(nvicto) M(ithrae) / Secun/dus Ac/uti (servus) v(otum) s(olvit) /l(ibens) l(aetus) m(erito).*

Ligne 4: *CIMRM* omet (*servus*).

50. Fragment d'autel avec inscription votive[108]. Marbre (0,28 × 0,34 × 0,08). Se trouve à Ptuj (inv. nº RL 165). Sur le front on lit (h. des lettres: 0,07): *D(eo) i(nvicto) M(ithrae)*. N'est conservée que la partie supérieure avec la corniche et l'acrotère.

---

[105] M.J. Vermaseren, *Les inscriptions sacrées du Mithréum de Sainte-Prisque sur l'Aventin* dans *Religions de Salut*, Bruxelles 1961, 71; M. J. Vermaseren - C.C. van Essen, *The Excavations in the mithraeum of the church of Santa Prisca in Rome*, Leiden 1965, 213-217. On consultera aussi les interprétations de H. D. Betz, *The Mithras inscriptions of Santa Prisca and the New Testament* dans *Novum Testamentum* X/I, Leiden 1968, 62-80, de préférence astrologiques. M. J. Vermaseren considère les deux interprétations possibles (v. *Mithriaca IV. Le monument d'Ottaviano Zeno et le culte de Mithra sur le Célius*, Leiden 1978).

[106] *CIL* III, 15184, 8; Abramić, *Poetovio*, 76 nº 65; *CIMRM* II, nº 1536; *MitJug*, 50 nº 62g.

[107] *CIL* III, 15184, 11; Abramić, *Poetovio*, 76 nº 67; *AIJug* I, 142 nº 304; *CIMRM* II, II, nº 1539; *MitJug*, 50 nº 62k.

[108] *CIL* III, 15184, 2; Abramić, *Poetovio*, 74 nº 59; *CIMRM* II, nº 1525; *MitJug*, 48 nº 62a.

51. Fragment d'autel avec inscription votive[109]. Marbre. Il ne reste que la partie supérieure. Se trouve à Ptuj (inv. n° RL 164). Le fragment de l'inscription dit: *D(eo) S(oli) i(nvicto) M(ithrae) / pro salut(e) / Aurel(i) /* ....

Ligne 3: Hoffiler-Saria: *Aurel(ius)*.

52. Fragment de dalle avec inscription votive[110]. Marbre. Très abîmée. On lit les restes d'inscription suivants: [*D(eo) i(nvicto)*] *M(ithrae) /* [*pro salut(e) d(ominorum)*] *n(ostrorum)* ...... / *tem*[*plum*..]...[*curan*]*te*....

Si l'inscription était réellement dédiée *dominorum nostrorum*, elle pourrait être du début du III^e^ siècle et donc une des plus anciennes du II^e^ mithraeum.

53. Fragments de dalles avec inscriptions votives.

a. Petit fragment en marbre blanc (0,18 × 0,10 × 0,07). Au Musée de Ptuj (inv. n° RL 161)[111]. Sont conservées les lettres: *A(ulus) Po(.....)*.

b. Petit fragment en marbre blanc (0,19 × 0,15 × 0,08). Au Musée de Ptuj (inv. n° RL 167)[112]. De l'inscription ne sont conservées que les lettres au bout des lignes: ... *Cl/* ..... *um/* .... *us* / .... *iis*.

54. Trois fragments de dalle avec inscription votive[113]. Marbre blanc. Il s'agit, paraît-il, des restes d'une table d'offrandes. On lit les lettres:

a. ....*P ser(vus?)*

b. ..*ul*...

c. ..*riu s*.

55. Fragment de dalle avec inscription votive[114]. Est conservée une partie de l'inscription qui figurait au-dessous du relief. Elle dit: [*D(eo)*

---

[109] *CIL* III, 15184, 10; Abramić, *Poetovio*, 74 n° 59; *CIMRM* II, n° 1538; *MitJug*, 50 n° 62i.

[110] *CIL* III, 15184, 15; *CIMRM* II, n° 1546; *MitJug*, 51 n° 620.

[111] *AIJug* I, 144 n° 309 fig.; *CIMRM* II, n° 1550; *MitJug*, 52.

[112] *CIL* III, 15184, 17; *CIMRM* II, n° 1551.

[113] *CIL* III, 15184, 18; *AIJug* I, 144 n° 310 fig.

[114] *CIL* III, 15184, 9; *CIMRM* II, n° 1537; *MitJug*, 50 n° 62h.

i(nvicto)] *M(ithrae) T(itus) Fl(avius) Restutus III v*[*ir Aug(ustalis) co*]*l(oniae) P(oetoviensis) pr(o) se* [*e*]*t suis om*[*nibus*].

Les *Augustales*, chargés du culte impérial, étaient en grande majorité recrutés parmi les affranchis qui se sont enrichis par les activités mercantiles.

56. Tessère avec inscription[115]. En os, en forme élliptique (0,04 × 0,05 × 0,007). Découverte dans les alentours du IIᵉ mithraeum. L'inscription dit: *Iustus / optio / cohortis II / Aur(eliae) Đacorum.* Il ne s'agit donc pas d'une inscription votive, mais le lieu de découverte nous permet de considérer le sous-officier *Iustus* comme un adepte du IIᵉ mithraeum.

57. Image cultuelle en relief avec inscription votive (Pl. XXII)[116]. Plaque rectangulaire en marbre blanc (0,38 × 0,45 × 0,04). Actuellement au Musée de Ptuj (inv. nº RL 154). La grotte, marquée par l'architrave avec l'arc au milieu, abrite la tauroctonie. Mithra, coiffé de la tiare, en habit oriental, la tunique serrée à la ceinture, assaillit le taureau. La queue de l'animal se termine par trois épis. Le chien est auprès de la plaie et au sol rampe le serpent. A gauche Cautopatès, aux jambes croisées, renverse de la main droite le flambeau; dans la gauche il tient un objet arqué: on pensait à une fronde ou à un nœud coulant, mais il est permis également d'y voir un fouet[117]. A droite Cautès, au flambeau élevé, ne croise pas les jambes. Dans les angles supérieurs les bustes des luminaires: à gauche le profil droit de Sol et à droite le profil droit de Luna avec le croissant. Le corbeau repose sur l'arche de la grotte. La scène est du type VI selon Campbell[118]. L'exécution est à peine médiocre.

---

[115] *CIL* III, 15184, 16; Abramić, *Poetovio*, 127, fig. 88; *AIJug* I, 164 nº 363; *MitJug*, 51 nº 62p.

[116] *CIL* III, 15184,6; Abramić, *Poetovio*, 80 nº 72, fig. 17; *AIJug* I, 141 nº 301 fig.; Campbell, *Berytus*, 52 nº nº 651; *CIMRM* II, nºˢ 1512-1513, fig. 388; *MitJug*, 49 nº 62e.

[117] Cf. Modrič 26. En admettant que dans la main gauche de Cautopatès se trouve effectivement un fouet, ce qui me semble probable, cette représentation serait à comparer avec deux reliefs de Noricum (mithraeum de Ruše en Slovénie, une trentaine de km de Ptuj - *CIMRM* II, nºˢ 1447-1448 et *AIJug* I, nº 118) sur lesquels Cautopatès tient le flambeau et le fouet, ainsi qu'avec les images de Carnuntum. Il est cependant hasardeux de nouer un rapport entre le probable fouet dans la main de Cautopatès et les épreuves initiaques. Nous ne trouvons pas, dans les sources connues, des preuves directes de la présence de la flagellation dans le rituel initiaque (cf. Vermaseren, *Mithra*, 108-114) et ensuite, les attributs dans les mains des dadophores (*pedum*, etc.) se réfèrent plutôt aux aspects symboliques de leur nature - connexion avec le temps, les saisons, les signes du zodiaque (cf. Campbell, *Mithraic iconography*, 33 s.).

Sur la bordure inférieure on lit l'inscription suivante (h. des lettres: 0,02): *D(eo) i(nvicto) M(ithrae) Lici(nius?) Maximinus | mil(es) l(egionis) II Ita(licae) | v(toum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

Leg. II Italica figure aussi sur l'inscription d'Atrans (notre n° 19).

58. Fragment d'image cultuelle en relief avec inscription votive[119]. Marbre blanc (0,24 x 0,36 x 0,05). Conservé au Musée de Ptuj (inv. n° RL 159). Il ne reste que la partie inférieure du relief avec une partie de la scène de tauroctonie: la partie inférieure du corps du taureau, le scorpion, le serpent et, à gauche, la partie inférieure du corps de Cautopatès au flambeau renversé.

Sur la bordure inférieure aux lettres mal taillées est l'inscription: *D(eo) S(oli) i(nvicto) M(ithrae) v(otum) s(olvit) Ulpius Vet(....) | posuit pro se et su(is) pro [que sal(ute)]? | s(u)orum.*

Ligne 1: après le gentilice *Ulpius* Hoffiler-Saria (*AIJug*, n° 306) ont *Ve(.....)*. Vermaseren (*CIMRM* II, n° 1543) propose la lecture *Vet(eranus)*. Cependant, il semble peu probable qu'après un gentilice aussi commun que *Ulpius*, un titre professionel aussi commun que *Veteranus* tienne lieu de *cognomen*. Il est plus vraisemblable de supposer un *cognomen* particulier, qui commence avec *Vet*. Admettons aussi que les *cognomina* qui commencent par *Vet* sont assez rares et qu'il s'agit en général des *cognomina* déduits des gentilices (*Vettidianus*, *Veturianus*) ou des gentilices en fonction du *cognomen* (*Veturius*)[120].

59. Fragment d'image cultuelle en relief avec inscription votive[121].

---

[118] Campbell, *Berytus*, 52 s.: «but my have belonged to the First (mithreum)». Nous n'en trouvons aucune preuve à l'appui, d'autant plus que la qualité à peine médiocre de cette plaque s'accorde mal avec la qualité bien supérieure des monuments du I^er^ mithraeum. En outre, dans l'inventaire du I^er^ mithraeum les plaques aux reliefs cultuels font entièrement défaut.

[119] *CIL* III, 15184, 13; Abramić, *Poetovio*, 77 n° 69; *AIJug* I, 143 n° 306 fig.; *CIMRM* II, n^os^ 1542-1543, fig. 393; *MitJug*, 51 n° 62m.

[120] Cf. G. Alföldy, *Die Personennamen in der römischen Provinz Dalmatia*, Heidelberg 1969.

[121] *CIL* III, 15184, 12; Abramić, *Poetovio*, 77 n° 70; *AIJug* I, 143 n° 305 fig.; *CIMRM* II, n^os^ 1540-1541, fig. 392; *MitJug*, 51 n° 62 l.

Marbre blanc (0,37 × 0,155 × 0,05). Musée de Ptuj (inv. n° RL 158). Est conservée la partie gauche d'une plaque rectangulaire. Dans l'angle supérieur figure le buste de Sol, au-dessous est Cautopatès aux jambes croisées, le flambeau renversé. De la scène centrale reste un segment de l'arche de la grotte, la jambe droite de Mithra, le bord de sa cape voltigeante et une partie de la jambe postérieure du taureau.

Sur la bordure inférieure en lettres grossières est l'inscription: *D(eo) S(oli) M(ithrae) Ulp*[*ius*] *Lup*[*us*] / . . . *pro salute sua.*

Ces deux documents (58 et 59) démontrent une divergence évidente entre la qualité du relief et l'éxecution de l'inscription. A la qualité du relief, fait par la main d'un maître habile, s'oppose le caractère tout à fait grossier des lettres. Ceci laisserait supposer une production «en série» des reliefs votifs, œuvre d'un atelier specialisé, sur lesquels ultérieurement des mains moins habiles taillaient les inscriptions d'après les vœux particuliers des adeptes[122].

60. Image cultuelle en relief avec inscription votive[123]. Marbre blanc (0,45 × 0,525 × 0,065). Actuellement au Musée de Ptuj (inv. n° RL 156). Figure la scène du type simple. Dans la grotte, marquée par l'architrave et l'arc sur lequel repose le corbeau, Mithra immole le taureau. L'animal, les pattes repliées, s'écroule au sol. A gauche en profil Cautopatès aux jambes croisées s'appuye sur le flambeau renversé; son visage repose sur sa main gauche. A droite en face Cautès aux jambes non croisées, élève des deux mains le flambeau. Dans l'angle gauche supérieur figure le buste de Sol; l'angle droit avec le buste analogue de Luna est perdu. Type VI selon Campbell. Sur la bande du bord inférieur est l'inscription (h. des lettres: 0,02): *D(e)o Soli i(n)v(i)cto Mit(h)r(a)e Aur(elius) Valentinu(s) / p(r)o sa(lute) et Aur(elius) Vale(n)s filius eius / v(o)to p(o)s(uerun)t l(i)b(ente)s.*

L'inscription est mal faite, de nombreuses omissions de lettres rendent la lecture peu commode, ce qui nous renvoyerait à la conclusion proposée pour les deux inscriptions précédentes[124].

---

[122] Cf. Campbell, *Berytus*, 9 note 1: «Stock production of gravestones is probable, since inscriptions sometimes do not agree with the figures; cf. G. Florescu in *Eph. Dac.* IV, 1930, 138; A. Schober, *Die römische Grabsteine von Noricum und Pannonia*, Wien 1923, 184-187».

[123] *CIL* III, 15184,10a; Abramić, *Poetovio*, 81 n° 73; *AIJug* I, 142 n° 303 fig.; Campbell, *Berytus*, 52 n° 652; *CIMRM* II, n^{os} 1523-1524, fig. 389; *MitJug*, 50 n° 62j.

61. Fragment d'image cultuelle en relief avec inscription votive[125]. Marbre blanc (0,22 × 0,31 × 0,07). Musée de Ptuj. Est représentée la partie supérieure droite d'une tauroctonie du type iconographique simple. Figurent le buste en profil droit de Luna avec le croissant et la tête du dadophore droit.

L'inscription se trouve sur la saillie qui sépare les deux niches, celle de Luna et celle de Cautès. Elle dit: [*D(eo) S(oli)*] *i(nvicto) M(ithrae)*.

62. Fragment d'image cultuelle en relief avec inscription votive[126]. Marbre blanc (0,19 × 0,14 × 0,04). Au Musée de Ptuj (inv. n° RL 160). Du relief mithriaque du type iconographique dit simple ne reste que la partie inférieure droite: la partie inférieure de l'avant du corps du taureau, le chien tournant la tête vers la plaie et la tête du serpent. Cautès, dont la tête est perdue, élève des deux bras le flambeau.

Sur la bordure inférieure figure l'inscription: ....*ciano* / ...... *v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*.

63. Fragment d'image cultuelle en relief[127]. Marbre blanc (0,28 × 0,19 × 0,055). Au Musée de Ptuj (inv. n° RL 176). Il représente le sacrifice du taureau: corps de Mithra — sa tête est perdue — enjambant de la gauche le taureau dont le corps est bandé de deux rubans. Reste aussi une partie du chien s'élançant vers la plaie.

64. Fragment d'image cultuelle en relief[128]. Marbre blanc (0,44 × 0,25 × 0,08). Actuellement au Musée de Ptuj. D'après la partie conservée, il est évident qu'il s'agissait d'une dalle de dimensions considérables. C'était probablement une représentation du type iconographique simple. Ne restent de la tauroctonie que la partie antérieure du corps du taureau, la partie antérieure du chien ainsi que la tête du serpent glissant vers la plaie.

---

[124] Campbell, *Berytus*, 35: «I am inclined to believe that the relief given by *Aurelius Valentinus* and his son *Aurelius Valens* (652) may have been the original altar-piece, since one of the altars of the Mithreum, fragmentary, was dedicated for the safety of *Aurelius* (*CIL* III, 15184,7)». Opinion à discuter.

[125] *CIL* III, 15184, 3; *AIJug* I, 143 n° 307 fig.; *CIMRM* II, n^os^ 15261527; *MitJug*, 48 n° 62b.

[126] *CIL* III, 15184, 14; *AIJug* I, 143-4 n° 308 fig.; *CIMRM* II, n^os^ 1544-1545; *MitJug*, 51 n° 62n.

[127] *CIMRM* II, n° 1511, fig. 387; *MitJug*, 52.

[128] *CIMRm* II, n° 1515; *MitJug*, 52

65. Fragment d'image cultuelle en relief (Pl. XXII)[129]. Marbre (0,27 × 0,11 × 0,02). Se trouve au Musée de Ptuj (inv. n° R 63 - ancien numéro 54). Conservée la partie gauche d'une image de type iconographique simple. Dans l'angle supérieur gauche, au-dessus de la bordure de la grotte, figure de profil droit le buste de Sol avec la couronne aux neuf rayons. Au-dessous, à la place du porteur de torche gauche — sur nos reliefs c'est normalement le Cautopatès — figure un personnage bizarre en habit oriental. Sa tête est aussi en profil droit tandis que ses épaules sont en face. Il porte la main gauche à la bouche d'un geste rappelant le signe des mystères ou bien le geste de la main ouverte, la paume en avant, connu comme signe de justice, figurant aussi sur l'image de Sol provenant du IV^e^ mithraeum de Ptuj (notre n° 110 a). De la main droite il tient un objet renversé qu'on pourrait identifier à un flambeau seulement par analogie. L'expression plastique tout à fait primitive est particulièrement intéressante. Nous nous trouvons devant un spécimen authentique d'art naïf, comparable au relief de Pregrade (notre n° 121).

66. Fragment d'image cultuelle en relief[130]. Marbre (0,18 × 0,17 × 0,04). Au Musée de Ptuj (inv. n° RL 183). Figure une partie de la scène centrale de tauroctonie: la partie postérieure du corps du taureau et la jambe droite allongée de Mithra. On distingue aussi le scorpion.

67. Fragment d'image cultuelle en relief[131]. Marbre (0,24 × 0,32 × 0,08). Se trouve au Musée de Ptuj (inv. n° RL 267). La partie conservée est celle entre le bord droit de la grotte qui renfermait la tauroctonie et le bord de la dalle. En dehors de l'arche de la grotte figure Luna avec un fouet à la main et deux têtes chevalines indiquant la *biga* céleste. Au-dessous est une représentation indiscernable, mais il semble que ce n'est pas le Cautès. Peut-on en déduire qu'il s'agit d'un fragment du relief du type composite avec des scènes latérales se rapportant aux épisodes de la légende mithriaque? L'extrême rareté d'images pareilles dans notre région conseille la plus grande prudence.

---

[129] S. Ferri, *Arte romana sul Danubio*, 183, fig. 195; *CIMRM* II, n° 1514.
[130] *CIMRM* II, n° 1520; *MitJug*, 53.
[131] *CIMRM* II, n° 1521; *MitJug*, 53.

68. Fragments d'images cultuelles aux dadophores.

a. Fragment de relief en marbre (0,25 × 0,17 × 0,10). Actuellement à Ptuj (inv. nº RL 177). Est conservée la partie droite de la plaque votive: Cautès soulève des deux bras le flambeau. Ces jambes ne sont pas croisées. La tête, le bras droit, les pieds et le bout de la torche sont perdus[132].

b. Fragment de relief en marbre (0,19 × 0,18 × 0,08). Se trouve au Musée de Ptuj (inv. nº RL 179). Est conservée une grande partie du corps de Cautès en haut relief. Il soulève le flambeau des deux bras. Manquent la tête et une partie des extrémités[133].

c. Fragment de relief en marbre (0,23 × 0,12 × 0,04). Au Musée de Ptuj (inv. nº RL 180). Est conservée la partie inférieure gauche de l'image cultuelle. Cautopatès tient dans la main droite la torche renversée, dans la gauche il tient un bâton. Les jambes ne sont pas croisées. Manquent la tête du personnage, la main gauche, le pied gauche ainsi qu'une partie du bâton[134].

d. Fragment de relief en marbre (0,09 × 0,14 × 0,04). Au Musée de Ptuj (inv. nº RL 178). Est représenté le torse d'un porteur de flambeau. On ignore s'il s'agit de Cautès ou de Cautopatès[135].

e. Fragment de relief en marbre (0,13 × 0,08 × 0,03). Au Musée de Ptuj (inv. nº RL 56). Figure de Cautopatès au flambeau renversé. Manquent la partie supérieure de la tête et une grande partie des jambes[136].

f. Fragment de relief en marbre (h. 0,13). Au Musée de Ptuj (inv. nº 18). Y figure la partie supérieure du corps de Cautopatès. Sa tête repose sur la main gauche. La main droite tenait le flambeau renversé qui est perdu[137].

---

[132] *CIMRM* II, nº 1518; *MitJug*, 53.

[133] *CIMRM* II, nº 1519; *MitJug*, 53.

[134] *CIMRM* II, nº 1516; *MitJug*, 53.

[135] *CIMRM* II, nº 1517; *MitJug*, 53.

[136] *CIMRM* II, nº 1575.

[137] *CIMRM* II, nº 1571.

g. Fragment de relief en marbre (0,10 x 0,08 x 0,03). Au Musée de Ptuj (inv. nº 52). Est conservé l'angle supérieur gauche de l'image cultuelle avec le buste endommagé de Sol coiffé de la couronne rayonnante. Sous la ligne horizontale encadrant la scène centrale figure une tête de dadophore coiffée de la tiare. Il s'agit probablement de Cautopatès[138].

h. Fragment de relief en marbre (0,14 x 0,10 x 0,04). Au Musée de Ptuj (inv. nº 57). Est conservé l'angle supérieur gauche de l'image: on y voit une partie de la bordure de la grotte, en haut à gauche figure la tête de Sol et au-dessous la tête d'un dadophore. L'expression plastique est très primitive[139].

i. Fragment de relief en marbre (0,165 x 0,10 x 0,03). Au Musée de Ptuj (inv. nº 589). Est conservée l'image de Cautès.

69. Fragments d'images cultuelles avec la représentation du corbeau.

a. Fragment de relief en marbre (0,10 x 0,11 x 0,04). Au Musée de Ptuj (inv. nº 64). Le corbeau repose sur l'arche de la grotte. A gauche on voit les restes des rayons de Sol[140].

b. Fragment de relief en marbre (0,09 x 0,05 x 0,01). Au Musée de Ptuj (inv. nº RL 135). De l'image cultuelle ne reste que le corbeau sur l'arche de la grotte[141].

70. Fragment du grand retable cultuel du sanctuaire[142]. Au Musée de Ptuj (inv. nº RL 145). Marbre. A côté de la scène centrale de la tauroctonie figurent d'autres scènes du mythe, disposées verticalement sur les parties latérales de la plaque. Sont conservés les fragments suivants:

a. fragment de la scène centrale — manteau voltigeant de Mithra et sa cuisse droite, avec laquelle il enjambe le taureau (h. 0,19),

b. fragment de la scène centrale — y figurent une partie du serpent et le pied de Mithra (0,10 x 0,30 x 0,05),

---

[138] *CIMRM* II, nº 1576, fig. 398.

[139] *CIMRM* II, nº 1570.

[140] *CIMRM* II, nº 1568.

[141] *CIMRM* II, nº 1577.

[142] Abramić, *Poetovio*, 78 nº 71, fig 16 et 86 nº 87; *CIMRM* II, nº 1510, fig. 386; E. Will, *Le relief cultuel*, 361-363 nº 10; Campbell, *Mithraic iconography*, fig. L; *MitJug*, 52 nº 62r.

c. fragment de la partie latérale droite (0,55 × 0,24 × 0,55) - y figurent les représentations suivantes, de haut en bas:

— Mithra, en habit oriental, agenouillé, s'appuie au sol de la main gauche tandis qu'il soulève le bras droit. C'est l'image de Mithra-Atlante.

— Trois cyprès desquels émergent trois têtes coiffées de bonnets phrygiens. Abramić y voit la création des humains ou bien le symbole de la trinité Mithra-Cautès-Cautopatès. Cette dernière interprétation coïncide avec celle de Vermaseren[143].

— Mithra et Sol, dont on ne voit que les parties supérieures des corps, confirment l'alliance: ils croisent les torches au-dessous des flammes d'un autel.

d. fragment de la partie droite du relief (0,28 × 0,22 × 0,05). Au-dessus de la ligne horizontale un personnage en habit oriental marche à droite. C'est probablement Mithra montant dans le char solaire.

e. fragment du bord supérieur — au milieu figure Aion ou Deus Aeternus avec le serpent enroulé autour de son corps, au-dessous le personnage allongé de coté, coiffé d'un velum, probablement Coelus-Saturnus[144].

f. fragment avec la représentation de la lutte entre Jupiter et les Géants. Subsistent certains doutes concernant l'appartenance de ce fragment au grand retable.

Selon une hypothèse, ce relief appartenant à une phase ultérieure du sanctuaire, a substitué un relief plus ancien qui figurait en tant qu'image sacrée centrale. Son inauguration aurait été l'œuvre du *pater* poetovien *M. Antonius Celer*[145].

---

[143] Vermaseren, *Mithra*, 62: «Trois cyprès, arbres consacrés au soleil, suggèrent la trinité de Mithra (Pettau). On retrouve la même idée dans une représentation d'un arbre à trois branches dont chacune porte une tête coiffée d'un bonnet phrygien (Dieburg). Ces dernières représentations sont liées à celles où Mithra seul se cache dans les branches d'un arbre (Dieburg-Heddernheim)».

[144] Abramić y discernait un dieu des vents. Pour l'identification Saturnus - Coelus cf. Vermaseren, *Mithra*, 88.

[145] Campbell, *Berytus*, 36 : « Possibly at the time when Marcus Antonius Celer became a *Pater* (before AD 244) he may have given the large relief. That would make it more nearly contemporary with the relief of the Third Mithreum (773)». Il me semble que le but essentiel de cette supposition fut le rapprochement chronologique de deux grands retables poetoviens, de celui du Ptuj II avec le retable Ptuj III 97.

Les fragments décrits faisaient partie d'un rétable mithriaque où les scènes accessoires du mythe sont disposées verticalement des deux côtés de la tauroctonie. La plaque, ce qui est bien visible d'après le plus grand fragment, avait le bord supérieur incurvé; les représentations latérales suivaient, semble-t-il, cette courbe, pour aboutir, au sommet, avec la représentation d'Aion ou le Kronos mithriaque. C'est aussi l'avis d'E. Will: «du moins c'est la figure de Kronos, sous les traits du dieu gréco-romain, qui orne la clef de voûte de l'arcade de Doura et c'est Kronos-Aion qui domine le tauroctone du Palazzo Barberini; et cette figure encore semble avoir reçu le même emplacement à Poetovio II». Le type des monuments «à deux pilastres latéraux» est caractéristique pour le groupe des reliefs réto-rhénans selon Will: des régions rhénanes, à travers la Rétie, il aurait été introduit aussi en Norique et en Pannonie[146]. De même, le groupe VII de Campbell qui englobe les monuments en question, est le groupe moyen-européen par excellence[147].

Une influence rhénane paraît être specialement discernable d'après la façon particulière de traiter la surface de la voûte. On s'efforce de rendre l'image d'une grotte rocheuse.

Leur contenu mythologique partage les scènes conservées parmi le cycle de la cosmogonie: Aion, Jupiter et les Géants et Cœlus-Saturnus[148] probablement aussi les trois cyprès, et le cycle Mithra-Sol: Mithra à genoux, alliance et apothéose.

---

[146] Will, *Le relief cultuel*, 361-363. Dans ce groupe sont classés les reliefs et images suivantes: 1. Osterburken (*CIMRM* II, n° 1292), 2. Neuenheim (*CIMRM* II, n° 1283), 3. Sarrebourg (*CIMRM* I, n° 965), 4. Strasbourg (E. Will dans *RA* 1950/I, 67), 5. Heddernheim (*CIMRM* II, n° 1082), 6. Dieburg (*CIMRM* II, n° 1247), 7. Mauls (*CIMRM* II, n° 1400), 8. Virunum (*CIMRM* II, 1430), 9. Castello di Tueno (*CIMRM* I, n° 723), 10. Ptuj II (notre n° 70), 11. Ptuj III (notre n° 97), 12. Palazzo Barberini de Rome (*CIMRM* I, n° 390), 13. Nersae (*CIMRM* I, n° 650) et 14. Doura-Europos (*CIMRM* I, n^os^ 40-42).

[147] Campbell, *Berytus*, 14 s. et 54, partage les monuments du groupe Réto-rhénan de Will parmi le groupe VII (Middle European) et VIII (North Italian) dans lequel figurent les grands reliefs rhénans (Osterburken, Heddernheim, Stockstad). Pour ce dernier groupe il discerne deux sens de développement. Premièrement: «a further development of the triptych motive of type VII», et, deuxièmement: «conflation of the triptych motive of type VII with the top frieze motive of type III». Mais, puisque le trait caractéristique du type VIII reste «use of a vertical series of scenes placed in separate panels on each side of tauroctone field», notre relief pourrait bien faire partie de ce groupe. Le nom du type «Nord-italien» est choisi par Campbell (et non pas Réto-rhénan) car, dit-il, ce type a pris son départ dans l'Italie du Nord et dans les régions sud des Alpes, et ensuite il a atteint son sommet dans la région rhénane.

71. Fragment de relief cultuel. Marbre (0,39 x 0,33 x 0,05). Musée de Ptuj (inv. nº RL 169). Manque l'angle supérieur gauche. A gauche Hercule barbu, nu, tient dans sa main droite une massue, dans la gauche les pommes des Hespérides. A droite Jupiter, aussi nu et barbu, tient la foudre dans la main droite et le sceptre dans la gauche[149].

72. Fragment de relief cultuel. Marbre (0,14 x 0,09 x 0,04). Au Musée de Ptuj (inv. nº 94). Il en reste l'angle supérieur gauche où figurait — selon Vermaseren — la gigantomachie. On y voit Jupiter tenant d'un bras élevé le tonnerre; une chevelure et une barbe abondantes encadrent son visage. La partie du corps au-dessous du thorax est perdue[150].

73. Fragment de relief cultuel. Marbre (0,12 x 0,10 x 0,02). Au Musée de Ptuj (inv. nº RL 176). On discerne un personnage en habit oriental accomplissant un rite: dans la main gauche il tient une petite corbeille aux fruits, le bras droit est allongé. Manquent la tête, la main droite, une partie de la jambe droite[151].

74. Fragments de reliefs cultuels aux figures féminines.

a. Fragment de relief en marbre (0,15 x 0,16 x 0,04). Au Musée de Ptuj (inv. nº 435). Reste une partie de la représentation rituelle: un personnage féminin, tourné à gauche, se tient debout devant l'autel. La femme tend le bras droit vers l'autel, de la main gauche elle soulève une branche ressemblant au palmier. Manquent les parties inférieures de ses pieds et la base de l'autel[152].

---

[148] Campbell, *Mithraic iconography*, 360, explique la valeur symbolique du «a Coelus-Saturnus type of god reclined in the rocks below the feet of the Deus Aeternus» en tant qu'une des images de «*principia mundi*».

[149] Abramić, *Poetovio*, 82, fig. 18; *CIMRM* II, nº 1553.

[150] *CIMRM* II, nº 1574, fig. 397.

[151] *CIMRM* II, nº 1549, fig. 394.

[152] *CIMRM* II, nº 1558.

b. Fragment de relief en marbre (0,18 × 0,18 × 0,08). Ne reste qu'une tête féminine couronnée.

Plusieurs fragments, dont trois plus importants, relatifs au culte de *Nutrices*, ont été trouvés dans le IIe mithraeum de Ptuj. Il s'agit des pierres de remploi, appartenant à un sanctuaire plus ancien de Spodnja Hajdina, qui ne sont donc pas en connexion avec le complexe cultuel mithriaque[153].

75. Fragments de reliefs.

a. Fragment d'une dalle ronde[154]. Marbre (h. 0,88). Au Musée de Ptuj. Figurent en haut relief une tête de lion, au-dessus un petit globe et au-dessous un ornement végétal.

b. Fragment d'une dalle aux motifs végétaux[155]. Marbre (0,25 × 0,25 × 0,085). Au Musée de Ptuj (inv. n° RL 228). Au milieu du fragment figure une tige avec deux petites feuilles; des deux côtés se trouve un plus grand motif de feuillage. A droite une petite branche feuillée.

76. Fragments de reliefs mithriaques avec des représentations non identifiées. Les fouilles du IIe mithraeum ont mis au jour plusieurs débris de dalles où figurent des images trop fragmentaires pour en établir la signification. Nous proposons leur inventaire d'après le catalogue du Musée Régional de Ptuj:

RL 173 — fragment de relief avec représentation figurée; RL 181 — fragment de relief; RL 182 — fragment de relief — on y voit la partie supérieure d'un corps habillé; RL 215 — fragment de relief; RL 255 — fragment de relief — on croit discerner les restes d'un personnage en mouvement au manteau voltigeant; RL 262 et RL 276 — fragments des reliefs.

77. Têtes coiffées de bonnets phrygiens.

a. Tête en marbre (h. 0u17), au revers profilé (Pl. XXIII)[156].

---

[153] Abramić, *Poetovio*, 86 n° 87; *CIMRM* II, nos 1554 et 1557; pour le culte de Nutrices à Poetovio cf. Abramić, *o.c.*, 81-82 nos 75, 76 et 77.

[154] *CIMRM* II, n° 1522.

[155] *CIMRM* II, n° 1522.

[156] Abramić, *Poetovio*, 85 n° 83, fig. 22; Ferri, *Arte romana sul Danubio*, 185, fig. 197; *CIMRM* II, n° 1559, fig. 395.

L'expression «songeante» du visage fait penser à Mithra. Au Musée de Ptuj (inv. n° 12).

b. Tête en marbre (h. 0,11)[157]. Au Musée de Ptuj (inv. n° 4).

c. Tête en marbre (h. 0,09)[158]. Au Musée de Ptuj (inv. n° 8). La partie postérieure est brisée.

d. Petite tête en marbre (h. 0,07)[159]. Au Musée de Ptuj (inv. n° 6).

e. Petite tête en marbre (h. 0,05)[160]. Au Musée de Ptuj (inv. n° 5).

f. Petite tête en marbre (0,075 × 0,07). Au Musée de Ptuj (inv. n° 591)

g. Petite tête en marbre avec la chevelure bouclée, coiffée d'un bonnet qui paraît être phrygien. Musée de Ptuj (inv. n° 590).

Sauf la première qui représente de toute vraisemblance Mithra, toutes ces têtes peuvent bien représenter le dieu même ou l'un des dadophores.

78. Torse de statuette en terre cuite. Elle représentait Mithra tauroctone. L'habit du dieu était peint en couleur jaune. Se trouvait au Musée de Ptuj. Actuellement introuvable[161].

79. Statuette de Cautès[162]. Marbre (h. 0,14). Au Musée de Ptuj (inv. n° 17). La tête, les jambes au-dessous des genoux et la main droite sont perdues. Il est probable que Cautès élevait le flambeau de ses deux mains.

80. Fragments de ronde-bosse.

a. Fragment d'une statue de Mithra (0,125 × 0,10). Au Musée de Ptuj (inv. n° 580).

b. Main avec poignard[163]. Marbre (h. 0,10). Au Musée de Ptuj (inv. n° 88). Elle faisait probablement partie d'une statue de Mithra pétragenès.

c. Main avec patère[164]. Marbre (h. 0,15). Au Musée de Ptuj (inv. n° 87).

d. Main avec flambeau[165]. Marbre (h. 0,15). Au Musée de Ptuj (inv. n° 78). Appartenait à une statue de Cautès.

---

[157] *CIMRM* II, n° 1573.

[158] *CIMRM* II, n° 1560.

[159] *CIMRM* II, n° 1567.

[160] *CIMRM* II, n° 1572.

[161] Abramić, *Poetovio*, 86 n° 85; *CIMRM* II, n° 1556.

[162] *CIMRM* II, n° 1565, fig. 396.

[163] *CIMRM* II, n° 1561.

[164] *CIMRM* II, n° 1563.

[165] *CIMRM* II, n° 1564.

e. Fragment d'une statue d'homme (h. 0,10). Musée de Ptuj (inv. nº 581).

f. Fragment d'une statue de Mithra[166]. Marbre (h. 0,22). Représente une partie du manteau voltigeant.

g. Fragment de base d'une statue en marbre[167]. On remarque les restes d'un pied. Musée de Ptuj (inv. nº RL 214).

h. Fragments de sculptures inidentifiables. Musée de Ptuj (inv. nº RL 228 et RL 230).

81. Fragments de ronde-bosse animalière.

a. Lion couché[168]. Marbre (0,39 × 0,37). Au Musée de Ptuj (inv. nº 133). Sous la patte gauche antérieure du lion se trouve une tête d'animal. On y a vu une tête de porc, ce qui serait assez surprenant. Les représentations de nos régions présentent souvent sous la patte léonine une tête de bélier.

b. Fragments de ronde bosse en marbre[169]. Au Musée de Ptuj (inv. nº RL 235 et RL 240). La statuette représentait le char céleste. Il n'en restent que les fragments de l'attelage de Sol, le torse d'un cheval et la tête de l'autre.

c. Fragment de statue en marbre (0,25 × 0,29 × 0,10). Au Musée de Ptuj (inv. nº RL 227). Reste le torse d'un animal couché, peut-être d'un taureau ailé[170].

d. Fragment de statue avec une patte léonine. Au Musée de Ptuj (inv. nº RL 217).

e. Fragment de ronde-bosse d'un quadrupède. Au Musée de Ptuj (inv. nº RL 227).

f. Fragment de ronde-bosse animalière. Au Musée de Ptuj (inv. nº RL 290).

82. Fragments d'autel. Les fouilles du IIᵉ mithraeum ont aussi mis au jour de nombreux fragments d'autel sans représentations figurées. Voici leur inventaire d'après le catalogue du Musée de Ptuj: RL 193, 195,

---

[166] *CIMRM* II, nº 1569.

[167] *CIMRM* II, nº 1566.

[168] *CIMRM* II, nº 1535.

[169] Abramić, *Poetovio*, 76 nº 64; *CIMRM* II, nº 1574.

[170] *CIMRM* II, nº 1548.

196, 197, 200, 205, 221, 224, 241, 252, 263, 266, 273, 275, 279 et 287. On y a repéré aussi plusieurs pieds et fragments de base de tables d'offrande — RL 187, 198, 202, 207 et 210, ainsi que des fragments de la table même — RL 209 et 281 (avec un ornement en ΛV). Des fragments de dalles faisant partie de l'inventaire du mithraeum sont aussi nombreux — RL 206, 212 (?), 236, 237, 259, 270, 277, 285 (avec une cavité) et 288.

83. Récipients d'eau:

a. Grand récipient pour l'eau lustrale. Marbre (h. 0,85, diamètre 0,67). Au Musée de Ptuj (inv. n° RL 163). Un pied avec base supporte le bassin. Au milieu est une rosette. On suppose qu'il était placé auprès de l'entrée du II^e^ mithraeum.

b. Petit récipient en marbre. Se trouve au Musée de Ptuj. Diamètre 0,26.

84. III^e^ mithraeum[171]. En 1913 V. Skrabar découvrit sur la localité Zgornji Breg, le long du torrent Studenčica, le III^e^ sanctuaire mithriaque de Ptuj. M. Abramić a poursuivi les fouilles.

Le bâtiment se trouvait auprès des *villae suburbanae* qui reliaient les deux noyaux urbains de Poetovio, celui de Spodnja Hajdina où dut se trouver le *castrum* romain — toujours non identifié — et celui dont le centre se trouvait sur la rive gauche, en proximité de l'ancien monastère des Dominicaines. On suppose qu'à Zgornji Breg se trouvait le Vicus Fortunae, mentionné par *CIL* III, 10875[172]

Le mithraeum de Zgornji Breg, orienté sud-sud-est[173], a été construit en deux périodes successives. Dans la première phase le sanctuaire comptait 11,20 en longueur et 6,85 en largeur. Le pronaos, du côté sud, était long de 3 m. Le plan est ordinaire: une nef centrale, et deux bancs adjacents. Ultérieurement, le sanctuaire a été élargi. Les murs de la seconde phase sont en briques, le pronaos se fond dans le sanctuaire, mais le plan originel persiste. Sur la paroi nord de l'ancien sanctuaire figurait le retable central du temple (nº 97), placé au-dessus d'un banc de 1,40 de longueur et 0,80 de largeur. Une grande salle, plus tard incorporée au mithraeum, s'appuyait au mur est. C'est là qu'on découvrit un buste de Magna Mater, par conséquence, on considère que cette salle fut un métroon. Le fait correspond parfaitement aux liaisons étroites entre le mithracisme et la religion métroaque aux temps, de la construction du IIIᵉ mithraeum. Cependant, le manque d'inscriptions métroaques ne tranche pas la question.

---

[171] V. Skrabar dans *Österr. Illustrierte Zeitung* 1914, n° 8; E. Reisch dans *JOAI* XVI, 1913, 102; Abramić, *Poetovio*, 172, fig. 122 (plan) et 123 (état actuel); B. Saria dans *ZUZ* XII, 1933, 76 s; Idem dans *ČZN* XXVIII/2-4, 1933, 141; N. Vulić dans *Glasnik SKA* CLV, 1933, 80; *AIJug* I, 144 pl.; Campbell, *Berytus*, 36 s; *CIMRM* II, n° 1578, fig. 399; E. Will, *Les fidèles de Mithra*, 633-638; Curk, *Ohranjeni mitreji*, 11-17; *MitJug*, 53 n° 63.

[172] B. Saria, *Zur Geschichte der Provinz Dacien*, dans *Strena Buliciana*, 249-252.

[173] Orientation appartenant au groupe B de Campbell, *Mithraic iconography*, 51 s.

Deux inscriptions les plus anciennes (nᵒˢ 85 et 86) appartiennent aux personnages civils. Puis, on constate parmi les adeptes un nombre important de militaires des légions en dislocation de la Dacie (*leg. V Mac.* et *leg. XIII Gemina*). Même si les opinions diffèrent sur ce sujet, il est permis de considérer la première phase du bâtiment en tant que phase civile, tandis que l'élargissement aurait été la conséquence de l'afflux des militaires des dites légions, ce qui se passait à l'époque de Galliène (vers 256)[174].

L'inventaire du mithraeum comprend les autels avec inscriptions (nᵒˢ 85-91), les images cultuelles avec inscriptions (nᵒˢ 92-96), les grandes images cultuelles sans inscriptions (nᵒˢ 97-98), des fragments d'images cultuelles sans inscriptions (nᵒˢ 99-104), un fragment de statue (nº 105), un autel sans inscription (nº 106), fragments de céramique (nº 107), trouvailles numismatiques (nº 108) et les restes d'inventaire proprement dit (nº 109).

Actuellement, le sanctuaire est conservé *in situ*, dans un bâtiment de protection auquel on accède par la Mariborska cesta et ensuite par la ruelle «K Mitreju». Dans le dit bâtiment à côté des objets découverts dans le IIIᵉ mithraeum figurent les monuments provenant du mithraeum de Modrič.

85. Stèle (Pl. XXIII) avec inscription votive[175]. Marbre (0,915 × 0,445 × 0,11). Découverte auprès du retable central du sanctuaire.

---

[174] Campbell, *Berytus*, 38, remarque que la première phase du IIIᵉ mithraeum est contemporaine du IIᵉ mithraeum. Il attribue à cette première phase nos numéros 85, 86 et 99.

[175] Abramić, *Poetovio*, 186 nº 246, fig. 129; *AIJug* I, 145 nº 312 fig.; *CIMRM* II, nᵒˢ 1597-1598; Curk, *Ohranjeni mitreji*, 14 fig.; *MitJug*, 56 nº 63 i.

Actuellement à Ptuj (inv. nº RL 292). Un léger retrécissement de la base vers le sommet confère au monument une esquisse élégante. En haut, deux petites colonnes forment une niche dans laquelle par cinq clous était fixée une plaque en argent, mentionnée dans l'inscription, disparue depuis.

L'inscription (h. des lettres: 0,018-0,04), placée au front, dit: *S(oli) i(nvicto) M(ithrae) / Sex(tus) Vib(ius) Hermes Aug(ustalis) / c(oloniae) U(lpiae) T(raianae) P(oetoviensis) sign(um) argent(eum) / cum basa sua d(ono) d(edit) / cum suis patre / pros(tante) L(ucio) Vernasio / Heraclida.*

Ligne 6: Hoffiler-Saria proposent: *pros(edente).*

Les deux adeptes dont les noms sont mentionnés étaient d'origine orientale. Pour les *augustales* adeptes de Mithra, cf. notre nº 55. *Pater* se réfère au plus haut degré de l'initiation mithriaque. Abramić était d'avis que le monument est antérieur à la construction du III^e^ mithraeum et qu'il y était transporté du II^e^ mithraeum. Son opinion étant basée uniquement sur les caractéristiques des traits des lettres S.I.M., nous la reprennons avec les réserves nécessaires. En tout cas, la stèle provient de la première phase du III^e^ mithraeum.

86. Piédestal avec inscription votive[176]. En pierre (0,62 × 0,30 × 0,24). Se trouve à Ptuj (inv. nº RL 291). La base et la corniche sont profilées. Sur la surface supérieure est creusée une cavité avec trois trous pour y insérer l'objet votif, disparu depuis.

Au front, on lit l'inscription (h. des lettres: 0,03-0,053): *Invicto / Aug(usto) / sacr(um) / E(......) Aug(usti) ser(vus) / h(ereditatum) tab(ularius) / v(otum) s(olvit).*

Ligne 5: Hoffiler-Saria: *h(ac) tab(ula)*. Puisque le bureau central des finances de la Province était à Poetovio, il est bien probable que le dédicant inconnu était *hereditatium tabularius*, le perceveur de la *vigesima hereditatium*, la taxe sur l'héritage. Nous partageons l'avis d'Abramić selon lequel c'est un des monuments les plus anciens du III^e^ mithraeum.

87. Fragment d'autel avec inscription votive[177]. Marbre (h. 0,42).

---

[176] Abramić, *Poetovio*, 176 nº 238; *AIJug* I, 145 nº 311 fig.; *CIMRM* II, nºs 1582-1583; *MitJug*, 54 nº 63 a.

[177] *AIJug* I, 150 nº 318 fig.; *CIMRM* II, nº 1588; *MitJug*, 57 nº 63 m.

Actuellement à Ptuj (inv. n° RL 302). Il reste l'angle gauche avec les restes d'inscription (h. des lettres: 0,018-0,031): *D(eo) S(oli) i(nvicto) M(ithrae) / pr*[*o*] *salute / Att*[*i*. . . .] / *Sat*[*urnini?*] / *Ari*[. . . . . .] / *vik*[*arius ?*].

Hoffiler-Saria laissent ouverte la lecture du dernier mot: *vik*. . . . Il est permis, comme le fait *CIMRM*, d'admettre la lecture *vikarius*. Ainsi, un lien s'établit entre cette inscription et les deux précédentes: toutes font partie du groupe «civil» des adeptes du III^e^ mithraeum. En outre, ce *vikarius* pourrait bien témoigner de la continuité de la dévotion mithriaque parmi les employés des douanes et des finances. Dans les mots *Att* peut-on voir le début du nom d'un *Attius* ou *Attidius?* La présence de ce nom théophore, en liaison avec le culte d'Attis, n'aurait rien de surprenant parmi les fidèles de la religion mithriaque.

88. Autel avec inscription votive (Pl. XXIII)[178]. Calcaire (0,80 × 0,47 × 0,30). Découvert à Zgornji Breg en 1965, à proximité du III^e^ mithraeum. Actuellement à Ptuj (inv. n° RL 838). Le socle et la corniche sont profilés. Entre les acrotères est la dédicace *Cauti*. L'inscription (h. des lettres : 0,025) se poursuit sur la face de l'autel : *Pro salute Fl(avii) / Hermadionis / et Aviti Syriac(i) / et filiorum / (F)elix libert(us)*.

Les noms des individus pour la santé desquels l'autel a été érigé sont nettement orientaux. Felix était affranchi de deux personnages d'origine syrienne.

89. Autel avec image cultuelle et inscription votive (Pl. XXIII-XXIV)[179]. Marbre blanc (1,02 × 0,54 × 0,35). Le socle et la corniche sont profilés. Se trouve à Ptuj (inv. n° RL 295). Sur le petit côté gauche un personnage figure tenant dans la main gauche le *cornucopia* tandis que de sa main droite il tend une patère vers un autel flamboyant. Sa tête est coiffée d'une *corona muralis*. Il s'agit sans doute d'une image symbolisant la *Fortuna urbana*. Sur le petit côté droit figure Sol nu, orienté à demi vers la gauche, un manteau par-dessus l'épaule. Il est représenté sur un socle de pierre, de son bras droit il élève un fouet, dans la main du bras gauche allongé il tient une sphère. Une couronne à 12 rayons orne sa tête. A côté de Sol quatre têtes chevalines indiquent la quadriga céleste. Des deux côtés du *facus* orné d'un acrotère figure un lion couché. Au front l'inscription (h. des lettres: 0,046) dit: *D(eo) S(oli) i(nvicto) M(ithrae) / pro salute / tesserarior(um) / et custod(um) ar/mor(um) leg(ionum) V M(acedonicae) et XIII gemin(a)e Gallienarum.* Le caractère collectif de ce vœu, mentionnant des membres de deux confréries militaires (*tesserarii* et *custodes armorum*)[180] indiquerait une adoption généralisé du mithracisme parmi les soldats des légions daciennes. Cet autel, ainsi que les deux suivants, reprennent les modèles des ateliers de Dacie. Le motif des lions posant la patte antérieure sur une tête de bélier apparaît, comme nous l'avons vu plus haut[181], sur les couronnements des stèles funéraires pannoniennes.

---

[178] Z. Šubič dans *Varstvo spomnikov* X, 1966, 203; *MitJug*, 58 n° 64 d.

[179] Abramić, *Poetovio*, 180 n° 243, fig. 127; *AIJug* I, 148 n° 315 fig.; *CIMRM* II, n^os^ 1591-1592, figs. 405-407; Campbell, *Mithraic iconography*, pl. XXXI; Curk, *Ohranjeni mitreji*, 15 fig.; *MitJug*, 55 n° 63 f.

90. Autel avec statue cultuelle et inscription votive[182]. Marbre blanc (0,885 × 0,42 × 0,21). Au Musée de Ptuj (III mithraeum, inv. nº RL 294). Sur le piédestal émerge une ronde-bosse du Mithra tauroctone. Le jeune dieu assaillit et tue le taureau. Le chien, d'une grandeur surprenante, dont le corps occupe la partie antérieure de la sculpture, et le serpent se dressent vers la plaie. Le scorpion se trouve à côté. La queue du taureau se fourche en «corn ears». La partie supérieure du corps de Mithra ainsi que la tête du chien sont brisés. C'est la tauroctonie du type I (classique ou Méditerranéen) selon Campbell[183].

Sur le front de la base on lit l'inscription (h. des lettres: 0,03-0,037): *D(eo) S(oli) i(nvicto) M(ithrae) / pro<sa>salute / canaliclari / et actariorum / et codicarior(um) / et librariorum / leg(ionum) V M(acedonicae) et XIII g(eminae) / Gallienarum.*

---

[180] «Die *tesserarii* et *custodes armorum* haben mehr militärische Obliegenhaiten; jenen nämlich war die tägliche Ausgabe und Wahrung der Parole (durch die *tessera*) anvertraut werden, diese waren Verwalter des Waffendepodt» (Abramić, *l.c.*).

[181] Cf. *supra*, p. 55 seq.

[182] Abramić, *Poetovio*, 179 nº 242, fig. 126; Vulić dans *BAS* I, 1935, 202; *AIJug* I, 147 nº 314 fig.; Campbell, *Berytus*, 45 nº 24; *CIMRM* II, nºs 1589-1590, fig. 405; Curk, *Ohranjeni mitreji*, 13 fig.; *MitJug*, 55 nº 63 e.

[183] Campbell, *Berytus*, 10.

Comme la précédente, cette inscription est une dédicace collective de certaines confréries des fonctionnaires des légions. Y figurent les employés des services administratifs, des archives et des comptabilités. L'inscription est datée vers l'an 256.

91. Autel avec image cultuelle et inscription votive (Pl. XXIV)[184]. Marbre blanc (1,12 × 0,63 × 0,54). Se trouve à Ptuj (III^e mithraeum, inv. n° RL 293). Au front figurent Sol et Mithra aux côtés d'un autel enflamé, orienté vers l'avant avec son arrête angulaire. Mithra en habit oriental est à droite, Sol est à gauche, nu, avec sa cape par-dessus l'épaule. Il est coiffé d'une couronne à six rayons. Les deux divinités se serrent la main au-dessus de l'autel. Dans la main droite de Mithra figure un poignard au bout duquel on remarque des morceaux de chair. Le corbeau qui plane au-dessus de cette scène, s'apprête a picorer la viande. La main gauche de Mithra tient un long objet cylindrique; auprès de ses pieds est placée une petite masse informe, probablement aussi un morceau de chair. Un bâton cylindrique autour duquel s'enroule une corde dans la main gauche de Sol représente un fouet. Sur le côté latéral gauche figurent l'arc, le carquois et le poignard, sur le côté latéral droit la scène de l'eau: Mithra extrayant la source de la roche. Au mystère prennent part encore deux personnages: l'un est à genoux, les bras tendus, l'autre embrassant les genoux de Mithra. Quatre têtes de belier ornent les quatre angles supérieurs de l'autel.

La scène de la face frontale de l'autel est une variante de l'image de l'alliance entre Mithra et Sol. Malgré la présence de la viande, il ne s'agit cependant pas d'une figuration du repas sacré, dit aussi *trapeza*, mais plutôt d'un rite de confirmation, «précédant le repas proprement dit après lequel Mithra montera au ciel dans le char de Sol»[185]. L'image du petit côté droit se réfère à la symbolique de l'eau en tant que breuvage spirituel[186]. Nous ignorons l'identité exacte des deux personnages qui participent à la scène et qui figurent aussi sur un monument de Besigheim en Allemagne. Leur habit oriental, identique au costume traditionnel de Mithra, saurait indiquer la possibilité d'y reconnaître Cautès et Cautopatès, comme le fait, avec un point d'interrogation, Vermaseren[187]. Mais l'attitude assez soumise et suppliante des personnages nous suggère plutôt d'y voir l'image des fidèles parvenues à la connaissance, ou des humains tout court, qui bénéficient du prodigue divin. La ressemblance du rocher avec un nuage s'explique par l'analogie entre le ciel et la voûte rocheuse, fait fondamental du symbolisme mithriaque[188]. Les objets du petit côté gauche participent aussi à la symbolique du mystère de l'eau (arc, carquois) ainsi qu'à celle des épisodes essentiels de la naissance et de l'immolation du taureau[189].

---

[184] W. Schmid, *Südsteiermark*, Graz 1925, 17, pl. II; Abramić, *Poetovio*, 178 n° 241, fig. 125; Saria, *Strena Buliciana*, 249 s; Ferri, *Arte romana sul Danubio*, 198, fig. 213; Vulić dans *BAS* I, 1935, 202; *AIJug* I, 146 n° 313 fig.; *CIMRM* II, n^{os} 1584-1585, figs. 402-404; Curk, *Ohranjeni mitreji*, 13 fig.; *MitJug*, 54 n° 63 d.

[185] Vermaseren, *Mithra*, 81.

[186] Campbell, *Mithraic iconography*, 337 s. lit cette image en tant que *Pothos* (desire of birth) en conflation avec *Posis* (intoxication of the soul).

Au front, entre les têtes de bélier, on lit l'inscription: (h. des lettres: 0,028) : *D(eo) S(oli) i(nvicto) M(ithrae) / pro sal(ute) d(omini) n(ostri) Gallieni p(ii) f(elicis) / invicti Aug(usti) Fl(avius) Aper v(ir) e(gregius) l(ibens) m(erito).*

Flavius Aper qui a consacré cet autel au salut de l'empereur assumait de 262 à 268 le commandement des deux légions alors stationnées à Poetovio. A noter que l'empereur porte aussi le titre *invictus*.

92. Pierre avec représentation cultuelle et inscription votive (Pl. XXV)[190]. Marbre blanc (0,74 x 0,51 x 0,26). Se trouve à Ptuj (III^e mithraeum, inv. n° RL 296). Bloc en forme de la pierre mythique. La partie postérieure est concave et façonnée pour suggérer la montagne rocheuse. Sur la partie frontale, figure la naissance divine: les deux dadophores en habit oriental soulèvent par les bras le corps du jeune dieu qui se dégage de la pierre. Il élève les deux bras, dans la main gauche il tient le flambeau et dans la droite le poignard. Au-dessus figurent encore deux personnages: tout en haut plane Victoria, et au-dessous, un homme barbu, la chevelure abondante, le torse nu, s'appuie au rocher. On y discernait Saturnus «Dieu de la Montagne». A portée de la main il a déposé un poignard. Le sens de la présence de ce second poignard reste douteux: étant donné que le jeune dieu brandit son poignard en émergeant de la pierre, il est difficile d'admettre que le dieu s'apprête à lui offrir l'arme pour le sacrifice du taureau.

---

[187] Vermaseren, *Mithra*, 72.

[188] Vermaseren, *Mithra*, 73.

[189] Cette image est à comparer avec l'image analogue d'un monument à Dublin - *CIMRM*, I, n° 590.

[190] Abramić, *Poetovio*, 181-182 n° 244, fig. 128; *AIJug* I, 149 n° 316 fig.; *CIMRM* II, n^os 1593-1594, fig. 408; Vermaseren, *Mithra*, 69, fig. 18; Campbell, *Mithraic iconography*, pl. XXXII; I. et J. Curk, *Ptuj*, 68 fig.; Curk, *Ohranjeni mitreji*, 17 fig.; *MitJug*, 56 n° 63 g.

La présence de la Victoire en train de couronner Saturnus s'explique par le sens symbolique de la naissance en tant que victoire de la vie même[191].

Sur le bas de la pierre une bordure porte l'inscription suivante (h. des lettres: 0,025-0,027): *D(eo) S(oli) i(nvicto) M(ithrae) / pro sal(ute) officialium Apri prae/positi leg(ionum) V M(acedonicae) et XIII gem(inae) / Galli(enarum).*

Encore une mention de *Flavius Aper*, commandant des deux légions et encore une dédicace collective, cette fois pour le salut des *officiales*, c'est à dire des employés subalternes dans le bureau (*officium*) de la légion.

93. Image cultuelle avec inscription votive[192]. Fragment de relief en marbre (0,25 × 0,35 × 0,08). Actuellement à Ptuj (III^e mithraeum, inv. n° RL 297). La scène est du type simple. L'usure de la surface rend la représentaion difficilement discernable. Il semble que Cautopatès figure à droite, ce qui ferait une exception. Du côté opposé est probablement Cautès.

L'inscription (h. des lettres: 0,035) sur la bordure inférieure est aussi abîmée: *D(eo) s(oli) i(nvicto) M(ithrae) / pro salute . . . / leg(ionum) V M(acedonicae) et XIII / [g(eminae) Ga]llienarum / [Fla]vius Aper v(ir) e(gregius) / [pra]epositus.*

On ignore les confréries ou la confrérie pour lesquelles ou pour laquelle ce vœu était offert. On prend note de la troisième mention de *Flavius Aper*, le commandant des deux légions.

---

[191] Cf. Campbell, *Mithraic iconography*, 281: «...a parallel already noted on the reverse of Dieburg relief where the sky god is being crowned by the divinity of Spring. The wreath was, of course, a symbol not only of victory but also of the life itself, for in it resided both *ahn-xarr* et *ratu-šahr* powers of the divine Twins».

[192] Abramić, *Poetovio*, 182 n° 245; *AIJug* I, 149 n° 317 fig.; *CIMRM* II, n^{os} 1595-1596; *MitJug*, n° 63 h.

[193] *AIJug* I,150 n° 319; *CIMRM* II, n° 1581; *MitJug*, 57 n° 63 n.

94. Trois fragments avec inscriptions:

a. Fragment de corniche avec inscription (Pl. XXV)[193]. Marbre (0,14 × 0,39 × 0,02). A Ptuj (inv. nº RL 354). La partie conservée de l'inscription dit (h. des lettres : 0,025) : *[ele]vavit in modum Solis* / *[C]aut(i) et Cautopati in onor[em.]*, Hoffiler et Saria rappellent la citation de Macrobe (Sat. I, 23) «in modum Aesculapi venerati fuerunt».

b. Fragment de corniche en marbre (0,33 × 0,17 × 0,085). A Ptuj (inv. nº RL 304)[194]. En haut un ornement végétal. Sous le bord profilé restent les lettres: *Tulian*... ou *Iulian*...

c. Fragment d'une dalle en pierre avec inscription (0,035 × 0,13 × 0,05). Se trouve à Ptuj (inv. nº RL 407). N'en restent que les lettres EO.

95. Fragment d'autel (?) avec inscription votive. Marbre (0,20 × 0,38 × 0,12). Se trouve au Musée de Ptuj. Découvert près du IIIᵉ mithraeum. Les lettres conservées sont les suivantes: ...*iam VI* / *kal(endis?) Apr(ilis)*. L'inscription mentionnait probablement un évènement ou bien une fête cultuelle[195].

96. Fragment de scène cultuelle avec inscription. Marbre blanc (0,18 × 0,22 × 0,04). Actuellement à Ptuj (inv. nº RL 307)[196]. Il nous reste l'angle inférieur gauche où on remarque les parties inférieures de deux personnages: l'un est Silvanus auprès duquel se trouve un chien, l'autre est un *togatus* qui marche à droite.

Sur la bordure inférieure est l'inscription : *Fla(vius) Iustianus [pro sal(ute) sua suorum]que omniu[m]*.

Les rapports entre Silvanus et Mithra sont attestés sur l'inscription d'Emona (notre nº 1).

97. Grande image cultuelle (Pl. XXVI)[197]. Plusieurs fragments permettent de reconstituer partiellement le relief central du IIIᵉ mithraeum (0,41,0,55 × 0,56-0,74 × 0,09). Se trouvent à Ptuj (inv. nº RL 299-230). De la scène principale du Mithra tauroctonos ne restent que la partie antérieure du corps du taureau avec la plaie du poignard, le chien et le serpent s'élancant vers le flot de sang. Sur le fragment voisin — c'était l'angle supérieur droit — figurent les restes de la grotte marquée par un simple arc ainsi que la tête du porteur de torche, On y voit aussi la partie supérieure du *pedum*. En dehors de la grotte à droite, sont les scènes suivantes:

---

[194] *AIJug* I, 150 nº 320; *CIMRM* II, nº 1587; *MitJug*, 58 nº 63 q.

[195] *CIMRM* II, nº 1611.

[196] Abramić, *Poetovio*, 188 nº 251; *CIMRM* II, nºˢ 1604-1605, fig. 411.

1. Sol nu, avec la couronne à 11 rayons, se dresse en face dans la quadrige. De sa main gauche il serre la main droite de Mithra pour l'aider à monter dans le char céleste. Mithra, en habit oriental, tient un poignard dans la main gauche. Manquent les têtes des chevaux.

2. A droite de la scène précédente est assis un homme barbu, nu-tête et torse nu, qui serre dans sa main gauche un long sceptre ou un bâton tandis que sa main droite repose sur le genou. On l'identifiait à Jupiter ou Saturnus. Mithra, tête nue, l'approche en portant l'index à la bouche, comme s'il faisait le signe du mystère[198].

3. Dans l'angle supérieur droit figurent les restes d'un attelage, probablement de la bige lunaire: roue et jambes des chevaux. Au-dessous du registre supérieur sont les deux images suivantes:

4. A gauche, la scène de l'alliance entre Mithra et Sol. Mithra, en habit oriental, est à gauche. Il offre à Sol un objet, soit une cuisse de bœuf, soit un bonnet phrygien[199]. Manque la partie inférieure des jambes de Mithra.

5. A droite, la scène de la soumission de Sol à Mithra. Ce dernier est à genoux tandis que Mithra, en mouvement accentué, les jambes écartées, se dresse devant lui. Il pose sa main gauche sur la tête de Sol; de la droite il brandit un objet ressemblant à une large massue[200]. Les scènes s'enchaînent du bas vers le haut.

---

[197] Abramić, *Poetovio*, 176 s n^{os} 239-240, fig. 124; B. Saria dans *ZUZ* XII, 1933, 76; Saxl, *Mithras* 84 s, fig. 189; E. Will, *Le relief cultuel*, 361-363 n° 11; Campbell, *Berytus*, 54 n° 773; *CIMRM* II, n° 1579, fig. 400; Vermaseren, *Mithra*, 91, fig. 44; Campbell, *Mithraic iconography*, fig. 2, pl. XXIX; I. et J. Curk, *Ptuj*, 000, fig.; Curk, *Ohranjeni mitreji*, 13 fig.; *MitJug*, 54 n° 63 b,c. M. J. Vermaseren, *Liber in Deum (ÉPRO* 53), Leiden 1976, 62, Pl. XXXVIII.

[198] Cf. A. Delatte, *Le baiser, l'agénouillement et le prosternement de l'adoration chez les Grecs* dans *Bulletin de l'Académie Belge*, 37, 1951, 423 seq.

[199] Abramić, suivant A. Dieterich, *Eine Mithrasliturgie*, Leipzig - Berlin 1923 (nouvelle édition Darmstadt 1966, p. 76) y voyait une cuisse de bœuf. M.J. Vermaseren (*Mithra*, p. 80), se référant à un monument de Bucarest, considère que Mithra est en train de coiffer Sol d'un bonnet phrygien. En effet, sur le monument roumain (*CIMRM* II, 333 n° 2190) le bonnet est parfaitement discernable.

[200] Campbell, *Mithraic iconography*, 291 s., y voit une cuisse de bœuf, ce qui semble assez vraisemblable.

D'après la reconstruction, l'image était carrée tandis qu'au milieu une voûte enfoncée avec un arche architectural représentait la grotte. Des deux côtés lateraux ainsi qu'en haut, entre le bord de l'arche et le bord de la dalle, étaient disposées les scènes du mythe mithriaque. Les dimensions de la scène centrale dépassaient de loin celles des scènes secondaires. Des analogies existent avec les reliefs Réto-rhénans: la forme carrée, les scènes accessoires disposées verticalement des deux côtés de la tauroctonie. Parmi les reliefs de ce type l'analogie la plus proche est certainement celle avec la grande image cultuelle d'Osterburken. La disposition des scènes est semblable, l'arc de la voûte de la grotte est indiqué aussi, mais avec une différence importante: à Osterburken la voûte est composée d'une double ligne demi-circulaire qui abrite les signes du zodiaque qui font défaut sur notre monument[201]. Cette différence ne change pas l'essentiel: le retable central du III^e^ mithraeum était taillé sur place, ce que prouve le marbre de la région, mais d'après les modèles en usage pour les grands retables dans les provinces de l'Europe moyenne. Il fait donc partie du type B selon Will (reliefs Réto-rhénans)[202] ou du type VII (Europe moyenne) selon Campbell[203].

Les images conservées sur notre fragment présentent, par leur contenu mythologique, les épisodes du cycle Mithra-Sol: la soumission de Sol, l'alliance et l'apothéose. La scène de la soumission était interprétée comme scène initiatique de purgation [204]. La scène à droite de l'apothéose où figurent Mithra, faisant son signe énigmatique, et Saturnus, était classée par Will dans le même cycle solaire (cycle D, scène 10), mais malgré tous les commentaires, son plein sens nous échappe toujours. S'agit-il d'ailleurs de Mithra devant Saturne? Ou peut-on y voir, comme le suggère Vermaseren, le jeune Phaéton devant Helios?[205].

---

[201] Le relief d'Osterburken *CIMRM* II, n° 1292. A cause de la dite ressemblance, une réplique de ce relief était placée sur l'endroit du retable central lors de la réconstruction du III^e^ mitraeum de Ptuj.

[202] Pour le type B de Will cf. Will, *Le relief cultuel*, 361-363. Cf. aussi note 146 *supra*.

[203] Campbell, *Berytus*, 14 s. Pour le cycle D conflit Mithra - Sol cf. Will, *Le relief cultuel*, 382-383.

[204] Campbell, *Mithraic iconography*, 291 s. parle de «purgation» où le personnage debout est «striking the head or shoulder of the initiate with the shank of the slaughtered bull». Le même fait serait représenté sur les reliefs *CIMRM* II n^os^ 1400 et 1430.

[205] Le dilemme est de Vermaseren, *Mithra*, 92: «Il n'est pas exclu qu'il s'agisse en l'occurrence d'une représentation du jeune dieu Mithra devant Saturne, mais il est tout aussi possible qu'il s'agisse du jeune Phaéton venant demander à son père Helios de lui

En tout cas, la densité des figurations ainsi que les dimensions du retable indiquent qu'y étaient représentées les images les plus importantes de la légende et de la doctrine mithriaques.

98. Image cultuelle[206]. Marbre de Pohorje. Sont conservés sept fragments du relief. Les plus grands sont ceux où figurent Cautopatès et Sol (h. 0,43) et Mithra (h. 0,35). Se trouvent à Ptuj (III^e^ mithraeum, inv. n° RL 319). Au milieu figure Mithra sacrifiant le taureau. Du corps éllancé du jeune dieu ne reste que le torse, la jambe gauche appuyée au taureau et la jambe droite allongée. Le court manteau voltige. Partiellement taillé à jour. Vers le bas, à gauche, figure Cautopatès au flambeau renversé et au-dessus Sol, à la couronne rayonnante, émerge du rocher. Dans l'angle supérieur droit est le buste de Luna avec le croissant, aussi encadrée par le rocher. Il reste encore une partie de la tête du taureau et des fragments du paysage rocheux, qui devait paraît-il, représenter une grotte naturaliste car tout autre cadre indiquant la grotte, soit géometrique soit architectural, faisait défaut[207]. A noter aussi la présence d'un long rayon solaire[208]. Selon Abramić, ce relief, taillé sur place dans le marbre du pays, suivait le modèle d'un relief d'Aquilée[209]. Il semble appartenir à la première phase du sanctuaire. Sa qualité artistique, bien supérieure au niveau artisanal des monuments du II^e^ mithraeum, rend invraisemblable l'hypothèse qu'il aurait été transporté dans le III^e^ mithraeum du sanctuaire précédent[210].

99. Fragment d'image cultuelle (Pl. XXVI)[211]. Angle supérieur

---

prêter le char solaire. Ceci permettrait de faire un parallèle très intéressant avec le grand relief de Dieburg».

[206] Abramić, *Poetovio*, 187 n° 248, fig. 130; Idem dans *ČZN* XXVIII/2-4, 1933, 141, fig. 50; Ferri, *Arte romana sul Danubio*, 199, fig. 215; Campbell, *Berytus*, 53 n° 756; *CIMRM* II, n° 1600, fig. 410; *MitJug*, 57 n° 63 k.

[207] La grotte naturaliste est très rare dans nos régions - cf. Campbell, *Mithraic iconography*, 7, avec les références.

[208] Cf. Campbell, *Mithraic iconography*, 102 s., avec les parallèles. Les reliefs analogues proviennent tous de l'Italie et de l'Europe moyenne.

[209] *MMM* II, mon. n° 116.

[210] Campbell, *Berytus*, 38.

[211] Abramić, *Poetovio*, 187 n° 247; Campbell, *Berytus*, 54 n° 771, pl. VII, 3; *CIMRM* II, n° 1599, fig. 409; Campbell, *Mithraic iconography*, fig. 3; Curk, *Ohranjeni mitreji*, 19 fig.; *MitJug*, 57 n° 63 j; J. Medini dans *Diadora* 8, 1976, 65.

gauche d'un relief en marbre (0,50 × 0,73 × 0,12). Au III^e^ mithraeum de Ptuj (inv. n° RL 298). Mithra abat le taureau: de la main gauche il lui saisit une corne, tandis qu'avec la droite il enfonce le poignard dans le cou du quadrupède. Le chien et le serpent à trois têtes, desquels ne sont conservés que les parties supérieures, sont dressés vers la plaie. La queue à trois épis du taureau est recourbée vers le bout du manteau voltigeant de Mithra. Dans l'angle supérieur gauche figure Sol avec son attelage, marqué par quatre têtes chevalines. Au-dessous de l'image de luminaire, séparé par une ligne horizontale, figure Cautès, orienté à droite. Des deux mains il soulève le flambeau. La grotte n'étant pas marquée, la tauroctonie a lieu dans un enfoncement rectangulaire qui suit la forme de la plaque. Les restes de couleur rouge sur le manteau du dieu indiquent que le relief fut peint.

Le document est unique dans son genre en Pannonie. Il propose la structure du grand retable avec les scènes multiples en forme de triptyque, appliquée sur le modèle iconographique de la tauroctonie du type simple. Les panneaux latéraux, où figurent les scènes accessoires, étaient occupés sur notre relief par les images de Cautès et Cautopatès. En outre, ils sont en saillie, ce qui rend avec une plus grande évidence le caractère triptyque de l'image entière. Les encadrements rectangulaires, qui séparent ici les images des luminaires de celles des dadophores, caractérisent aussi la façon de séparer les diverses scènes accessoires sur les retables aux scènes multiples. Campbell a tout à fait raison de le classer dans son type VII (Europe Moyenne), mais la pureté classique de l'image rappelle plutôt les modèles italiens[212]. Du point de vue de son contenu symbolique, il est intéressant de noter le parallélisme entre les trois épis de blé qui jaillissent de la queue du taureau[213], et les trois têtes du serpent. Le serpent tricéphale était mis en rapport avec la triple manifestation du feu dans la vie physique[214].

---

[212] Selon Campbell, *Berytus*, 11 et 15, on peut suivre le développement du tauroctone avec les panneaux latéraux dans les reliefs du type III, VI et VII. Considérant le type III (Mésie Inférieure et Dacie) il dit: «In the more developed examples of type III the minor figures and symbols of the middle register are also set off in small side panels (355, 361). This is achieved in two ways.... second, by using rectangular panels which gives the middle register a composition similar to the middle register of the Dieburg relief or the reliefs of type VII (771, 781)». Les deux derniers documents cités sont notre relief et le célèbre relief de Konjic en Bosnie. Pour le type VII: «This development leads directly to the more advanced developed of the main of cult reliefs of the Second and Third Mithraeum of Poetovio (772, 773) which must be compared with the frescoes of the Second and Third period of the Dura Mithraeum (791, 792). The formal development of the triptych with subdivided side panels is clearly perceptible in a fragmentary relief from the Third, or probably from the earlier period of the Third Mithraeum of Poetovio (771) and in a now lost relief from Rome (832)».

100. Fragments d'images cultuelles aux dadophores:

a. Fragment de relief en marbre (0,11 × 0,15 × 0,04). Actuellement à Ptuj (inv. n° RL 354). Il reste un morceau de la partie médiane du côté gauche: une tête coiffée de la tiare appartenait à Cautopatès; au devant le bout du manteau voltigeant de Mithra[115].

b. Fragment de relief en marbre (0,16 × 0,085 × 0,03). A Ptuj (inv. n° RL 369). Il reste la partie gauche avec l'effigie de Cautopatès et le flambeau renversé[216].

101. Fragment d'autel avec représentation cultuelle (0,39 × 0,07 × 0,31). A Ptuj (inv. n° RL 345). Le relief représente deux personnages en marche. Le plus grand, presque entièrement effacé, portait, paraît-il, un arc; le plus petit, mieux discernable, est vêtu en habit oriental. Vermaseren y suppose le mystère de l'eau[217].

102. Fragments de représentations cultuelles:

a. Fragment de relief en marbre (0,34 × 0,05 × 0,10). Au Musée de Ptuj (inv. n° RL 340). On voit en face une tête masculine, peut-être de Sol[218].

b. Fragment de relief en marbre (0,11 × 0,11 × 0,04). Au Musée de Ptuj (inv. n° RL 403). Représente une tête masculine, peut-être aussi Sol.

103. Fragments de représentations cultuelles.

a. Fragment de relief en marbre (0,30 × 0,36 × 0,03). Se trouve à Ptuj (inv. n° RL 318). La surface est assez endommagée. Quatre personnages y sont représentés : trois sacrifient *capite velato ;* à droite un *togatus* tient de la main gauche une branche d'olive[219].

---

[213] Cf. Vermaseren, *Mithra*, 56 s.

[214] Campbell, *Mithraic iconography*, 21: «A three headed snake as on one of the tauroctone...could represent threefold manifestations of fire in the physical world» pour ajouter que le Cerbère tricéphale correspond au «threefold nature of man, the appetitive, the courageous and the ruling powers of the soul in Platonic thought».

[215] *CIMRM* II, n° 1580, fig. 401.

[216] *CIMRM* II, n° 1603.

[217] Abramić, *Poetovio*, 188 n° 249; *CIMRM* II, n° 1602.

[218] *CIMRM* II, n° 1606.

b. Fragment de relief (0,15 × 0,11 × 0,01). A Ptuj (inv. n° RL 374). De la figure représentée ne reste que l'habit plissé.

104. Divers fragments de représentations cultuelles :

a. Fragment de relief en marbre (0,16 × 0,14 × 0,032). Se trouve à Ptuj (inv. n° RL 361). Il représente un grand poignard dont le manche est complètement conservé.

b. Fragment de relief en marbre (0,22 × 0,06 × 0,10). Se trouvait à Ptuj[220]. Y figure la partie antérieure d'une tête de chèvre tournée à gauche.

c. Nombreux débris de reliefs, trop fragmentaires pour en reconstituer les représentations, sont trouvés lors des fouilles du III^e^ mithraeum. Musée de Ptuj (inv. n^os^ RL 346, 357-360, 385-388, 390, 392, 399-401, 405, 407, 409 et 419).

105. Fragments de la ronde-bosse :

a. Fragment de statue en marbre d'un homme nu, agenouillé[221]. Il ne restait que la partie inférieure du corps et la jambe gauche. C'était probablement Sol prosterné devant Mithra. Semble perdue.

b. Fragment de statuette mithriaque en pierre. Trouvé à Zgornji Breg en 1963. Au Musée de Ptuj (inv. n° 837, dépôt, vitrine 3a). Représente un avant-bras avec le flambeau.

106. Autels votifs anépigraphes et sans représentations :

a. Petit autel (h. 0,29, lar. 0,12). A Ptuj (inv. n° 306). En haut une cavité rectangulaire servait probablement pour l'introduction d'un objet votif. La surface est très endommagée[222].

b. Fragment d'autel. Se trouve au Musée de Ptuj (inv. n° RL 365).

107. Fragments de céramiques :

Dans le III^e^ mithraeum et à proximité, on a trouvé des céramiques brisées en quantité considérable: a. des lucernes, b. des plats, et c. des vases. Comme décoration figurent des vrilles et des grappes de vigne, certains vases sont entourés de serpents. On a trouvé aussi deux fragments de céramique émaillée aux ornaments entaillés. Sur un fragment figure l'inscription: *Valerius M.... / d(ono) d(at).*

---

[219] *CIMRM* II, n° 1606.

[220] *CIMRM* II, n° 1607.

[221] *CIMRM* II, n° 1609.

[222] *CIMRM* II, n° 1586.

108. Trouvailles numismatiques:
Plus de 250 monnaies romaines furent trouvées dans le III^e^ mithraeum et dans ses environs. La plupart ont été frappées par Gallien, Claude II et Constantin et sa famille, ce qui indiquerait l'emploi du sanctuaire de la seconde moitié du III^{e} s. à la première moitié du IV^{e} s.

109. Bases et chapiteaux:
Au centre du sanctuaire on a trouvé des bases servant pour l'introduction des objets votifs. A la même fonction ou bien pour soutenir un objet cultuel était destinée une dalle ronde, située au milieu de la nef centrale. Près du banc gauche sont les restes de deux trapézophores. Le grand chapiteau corinthien en marbre avec des feuillages (h. 0,29), trouvé auprès du mithraeum appartenait sans doute au bâtiment (Ptuj, inv. n° RL 393). Le fragment d'un second chapiteau corinthien a été trouvé (Ptuj, inv. n° RL 389)[223]. Des nombreux fragments de pierres profilées faisant partie de l'inventaire du temple ont été repérés (Musée de Ptuj, inv. n^{os} RL 325-329, 331, 334-339, 341, 342, 344, 347, 349, 351-353, 362, 363, 368, 370, 371, 373, 394, 404, 406, 412, 414-416, 418 et 420-422, Rappelons un fragment de la ronde-bosse, impossible à identifier (RL 410).

110. IV^{e} mithraeum. Les trois mithraea de Ptuj, deux de Spodnja Hajdina et celui de Zgornji Breg, se trouvent sur la rive droite de la Drave. Avant que Saria n'eut démontré le développement contemporain des agglomérations sur les deux rives, on supposait le noyau urbain de la rive gauche plus récent. Sur cette rive furent trouvées des inscriptions indiquant l'existence d'un quatrième mithraeum, la plus importante étant sans doute celle (notre n° 111) découverte selon Premerstein en 1880 devant l'ancien couvent des Dominicains (actuellement Musée Régional de Ptuj). L'inscription, datée de la fin du IIIe ou du début du IVe s., parle de la reconstruction d'un sanctuaire, d'où la conclusion qu'un mithraeum était érigé sur l'emplacement de l'actuelle Place du Musée, sous les versants de la citadelle avec le bourg médiéval. Sur les bords de cette place on a trouvé auparavant des fondations romaines avec des dalles en marbre rougeâtre, larges de 6 à 8 pieds; il était impossible d'établir un plan plus exact, puisque les monuments romains de cet endroit ont été largement utilisées pour la construction du couvent et du bourg médiéval[224].

---

[223] *CIMRM* II, n^{os} 1610 et 1601.

Les fouilles plus récentes ont indiqué avec bien plus d'exactitude l'existence et l'emplacement du IVe mithraeum. Pendant les travaux de construction d'un nouveau réseau de conduite d'eau, qui se sont déroulés sur la Place du Musée en 1957, des couches d'habitation romaine ont été mises au jour. Sur la partie nord de la Place on a trouvé les restes de l'architecture romaine, ainsi que plusieurs fragments de marbre. La reconstitution de l'ensemble reste, à cause des raisons mentionnées auparavant, toujours irréalisable. En revanche, trois fragments trouvés depuis les travaux de 1957, viennent appuyer les données de l'inscription découverte en 1880 pour prouver l'existence à cet endroit du IVe mithraeum poetovien et le premier de la rive gauche[225]. Voici en bref leur description:

110 a. Fragment de dalle avec l'effigie de Sol (Frontispice et Pl. XXVII). Marbre blanc à grains (1,10 × 1,39 × 0,15). Au Musée de Ptuj. Reste la partie supérieure de la dalle, marquée par un arc rayé en relief. Sous l'arc figure le buste d'un jeune homme à la chevelure abondante. Sa tête est nimbée par une couronne à neuf rayons. Il porte une tunique au manches longues. Le manteau voltigeant du personnage divin est fixé à son épaule droite par une agraffe. Les plis mouvementés forment en quelque sorte une draperie servant de fond à la figure du premier plan.

---

[224] Premerstein dans *AEMO* X, 1866, 234; Saria, *Arheološka istraživanja u oblasti starog Poetovija* dans *Starinar (*III ser.), 1922 [Beograd 1923], 191-208; B. Saria — J. Klemenc, *Archäologische karte von Jugoslawien, Blatt Ptuj*, Zagreb 1926, 39.

[225] I. Mikl, *Poetovijski četvrti mitrej* dans *Ptujski zbornik* II, Ptuj 1962, 212-218; Curk, *Ohranjeni mitreji*, 17.

Le personnage soulève son bras droit comme pour indiquer un salut: la main est ouverte, la paume en avant, les doigts sont tendus. C'est le geste symbolique de la justice[226]. Il est certain qu'il s'agit d'une image de Sol, de toute évidence en rapport avec la légende mithriaque. I. Mikl rappelle l'analogie de cette image poetovienne avec les représentations provenant de Rome (*MMM* II, 18 b, fig. 29; *CIMRM* I, n^os^ 354, 458, 483). D'après le style et l'exécution, de bonne qualité, le monument serait daté du milieu du III^e^ siècle[227].

110 b. Fragment de relief cultuel. Marbre blanc à grains (0,50 × 0,80 × 0,20). Se trouve au Musée de Ptuj. Y figure un arc demi-circulaire exécuté en bas-relief au-dessus duquel on remarque la queue d'un monstre marin.

110 c. Fragment de chapiteau végétal. Appartenait probablement au mithraeum.

111. Autel avec inscription votive. Marbre. Découvert en 1880 devant l'ancien couvent des Dominicaines. On lit: *Templum dei Sol(is) inv(icti) Mit(hrae) / Aure*[*l(ius)*] *Iusti/nianus v(ir) p(erfectissimus) / dux / labefa/ctatum re/stituit.* Le consécrateur, un haut fonctionnaire de l'administration, appartenait à l'ordre équestre[228]. D'après le titre *dux labefactatum* on est en mesure de dater le monument de l'époque de Dioclétien (fin du III^e^ s. ou le début du IV^e^s.). Si nous acceptons la moitié du III^e^ s. comme date approximative du relief à l'effigie de Sol (notre n° 110 a), celui-ci appartiendrait à la première période du sanctuaire, qui aurait été reconstruit environ un demi-siècle plus tard par le dit *Aurelius Iustinianus*. Encore en usage durant le IV^e^ siècle et probablement jusqu'à l'extinction du mithracisme dans les provinces danubiennes, ce mithraeum de la rive gauche serait le monument le plus tardif que la foi mazdéiste nous laissa à Poetovio.

---

[226] Cf. F. Cumont, *Il Sole vindice dei delitti ed il simbolo delle mani alzate* dans *Atti della Pontifica Accademia Romana di Archeologia*, *Memorie* I, parte I, Roma 1923, 65 seq.

[227] I. Mikl, *Poetovijski četvrti mitrej*, 214-218, fig.

[228] *CIL* III, 4039; *MMM* II, inscr. n° 354; *CIMRM* II, n° 1614; *MitJug*, 59 n° 65 a.

112. Autel avec inscription votive. Marbre[229]. L'inscription dit: *D(eo) S(oli) i(nvicto) M(ithrae) / sacrum* [*M(arcus?)*] *Statius M(arci) f(ilius) / Saturninus / pro C(aio) Statio /* [*Ca*]*ssiano f*[*r*]*a*[*t*]*re / ex voto.*

Le mot *frater* a probablement un double sens: il désigne une parenté réelle et peut-être aussi la parenté religieuse.

113. Autel avec inscription votive. Marbre[230]. L'inscription est la suivante: *Soli sa*[*cr(um)*] */ C(aius) Domit*[*ius*] */ Herm*[*es*] */ v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*. Le consécrateur est d'origine gréco-orientale.

114. Autel avec inscription votive. Marbre[231]. Il était remployé dans la route Ptuj-Karčevina. L'inscription dit: *De*[*o Soli invicto*] */ Mithra*[*e ...Sec*]*/und* [*us pro Secund?*]*/ino f*[*ilio* ...] *an* ...

115. Autel avec inscription votive. Marbre[232]. Découvert en 1827 dans les alentours de Ptuj et ensuite transporté en ville. Selon une tradition erronée le monument fut attribué au IV^e^ mithraeum[233]. Le texte de l'inscription est fort endommagé. On arrive à lire: *D(eo) i(nvicto) M(ithrae) / ...ri/rinni et / d..ivi/ ...tur / Pellui / II.*

En terminant l'inventaire des quatre mithraea de Ptuj il faut encore ajouter que d'après les communications orales du feu M. Abramić, ancien directeur du Musée archéologique de Split et avant de celui de Ptuj, ses travaux dans la ville sur la Drave auraient apporté des indices sur l'existence d'un cinquième mithraeum. Malheureusement, M. Abramić n'a rien publié la-dessus, et nos tentatives pour retrouver une éventuelle documentation sur ce sujet parmi ses papiers conservés dans les archives du Musée de Split sont restées sans résultat.

---

[229] *CIL* III, 4041; *MMM* II, inscr. n° 355; *CIMRM* II, n° 1615; *MitJug*, 59 n° 65 b.

[230] *CIL* III, 4040; *MMM* II, inscr. n° 388; Abramić, *Poetovio*, 147 n° 173; *CIMRM* II, n° 1618; *MitJug*, 59 n° 65 c.

[231] *CIL* III, 10874; *MMM* II, inscr. n° 357; *CIMRM* II, n° 1617; *MitJug*, 59 n° 65 d.

[232] *CIL* III, 4042; *MMM* II, inscr. n° 356; *CIMRM* II, n° 1616; *MitJug*, 59 n° 67.

[233] S. Povoden, *Bürgerliches Lesebuch* II, 1829, 344, nous renseigne que le monument fut découvert à Vurberg dans les alentours de Ptuj et ensuite transporté en ville.

Vičava près de Ptuj

116. Fragments d'image cultuelle avec inscription votive. Découverts en 1962 dans la cité de Vičava en proximité de Ptuj[234].

a. fragment du relief en marbre de Pohorje (0,14 × 0,16 × 0,035). Reste la partie supérieure gauche avec le buste de Sol figuré en face, séparé, par la ligne horizontale de l'architrave de la tête de Cautopatès.

b. fragment du même monument (0,08 × 0,15 × 0,035). Il s'agit de l'angle inférieur gauche avec une partie de l'inscription: *D(eo) i(nvicto) M(ithrae) A... / et Aur(elius) V...*

Le gentilice *Aurelius* permet avec une certaine vraisemblance de dater le document de la seconde moitié du II^e^ s. ou du début du III^e^ s.

Zgornja Pohanica

117. Mithraeum[235]. Un petit sanctuaire mithriaque se trouvait sur la localité Zlodjev graben (Rocher du diable), près du village de Zgornja Pohanica, toujours dans la zone de Pohorje. Le temple fut aménagé dans une grotte naturelle enfoncée sous un rocher en saillie, élargie par les travaux de maçonnerie (h. 1,80, larg. 4,00. long. 4,60). Il était orienté sud-ouest nord-est[236]. Les supports en brique portaient la voûte. Il paraît aussi que l'intérieur de la grotte était recouvert de bois. Découvert en 1918, ce sanctuaire a été détruit par les habitants du village. Selon Schmid, il est contemporain du III^e^ mithraeum de Ptuj

118. Autel avec inscription votive. Grès (0,98 × 0,39 × 0,275). Découvert en 1918 à côté de l'image sacrée du sanctuaire. Depuis 1938 se trouve au Joanneum de Graz[237]. Il est orné d'un acrotère. Au front on lit l'inscription: *D(eo) i(nvicto) M(ithrae) / Metilius Iustin(i)anus / vot(um) sol(vit) pr/o salute sua. / V(otum) s(olvit) l(aetus) l(ibens)*

---

[233] Z. Šubič dans *Varstvo spomenikov* 10, 1966, 203; *MitJug*, 59 n° 66.

[235] W. Schmid, *Das Mithrasheiligtum*, 10 s., plan fig. 2; *CIMRM* II, n° II, n° 1457; *MitJug*, 24 n° 27.

[236] Les sanctuaires orientés de sud-est à sud-ouest sont classés dans le groupe B de Campbell, *Mithraic iconography*, 52 s. Dans le même groupe figure le III^e^ mithraeum de Ptuj.

[237] *AIJug* I, 116 n° 258; W. Schmid, *Das Mithrasheiligtum*, 10 fig.; *CIMRM* II, n° 1459; *ILJug*, n° 335; *MitJug*, 25 n° 27 b.

m(erito). Curieuse la répétition de la formule votive dans les lignes 4, 5, 6.

119. Autel avec inscription votive. Grès (0,66 × 0,36 × 0,20) Découvert comme le précédent à côté de l'image sacrée. Se trouve aussi au Joanneum de Graz[238]. Pareillement orné d'un acrotère. Au front figure l'inscription: *D(eo) i(nvicto) Mithrae / l(. .) o (. .) n (. .) / Marcianus / v(otum) r(eddidit) l(aetus) l(ibens) m(erito)*. Des feuilles de lierre sont placées entre les mots. Le nom du dédicant *Marcianus* est fréquent en Norique et en Pannonie.

120. Image cultuelle centrale du sanctuaire (Pl. XXVII). Marbre blanc de Pohorje (0,50 × 0,67 × 0,165). Se trouvait sur la paroi nord-est du temple. Actuellement au Joanneum de Graz[239]. La plaque est rectangulaire, ces deux angles droits sont brisés. Le relief est assez haut. Sous l'arche de la grotte a lieu la tauroctonie. Mithra, dont la tête est démesurément grande, enfonce le couteau dans le flanc du taureau. Le serpent et le chien s'élancent vers la plaie. Le scorpion fait défaut. Un animal qui ne figure pas dans les représentations simples de la tauroctonie y est présent: c'est le lion, en profil droit, placé entre la jambe droite de Mithra et le porteur de torche gauche[240]. Les dadophores, dont les jambes ne sont pas croisées, sont disposés de façon conventionnelle: Cautopatès est à gauche, Cautès à droite. Dans les niches, formées par le bord profilé de la dalle, par l'arc et ces prolongements horizontaux, figurent les bustes de Sol et de Luna[241]. Sol est à gauche, représenté en face tenant un fouet, tandis que quatre têtes chevalines en profil indiquent le quadrige céleste. Luna est à droite, désignée par le croissant, elle tient aussi un fouet. Les chevaux de son bige sont brisés. L'exécution assez grossière, ainsi que les dégâts causés par le temps rendent difficile l'identification de tous les détails de cette image.

---

[238] *AIjug* I, 117 n° 259; Schmid, *Das Mithrasheiligtum*, 12 fig.; *CIMRM* II, n° 1460; *ILJug*, n° 336; *MitJug*, 25 n° 27 c.

[239] Schmid, *Das Mithrasheiligtum*, 10 s, fig. 3-5; *CIMRM* II, n° 1458, fig. 372.; *MitJug*, 24 n° 27 a, fig. 6.

[240] La présence du lion dans l'image de tauroctone du type simple est unique sur notre territoire. A noter le lion sur le relief de Fellbach (*CIMRM* II, 1306) ou il fait partie de l'image centrale ensemble avec le serpent et le canthare. Il figure aussi sur plusieurs reliefs tauroctones de l'Est danubien.

[241] D'après la typologie de Campbell, notre relief, avec l'architrave interrompu au milieu par un arceau désignant la voûte de la grotte, ferait partie du type VI, tandis que les niches où figurent les luminaires indiqueraient le développement vers le triptyque du type VII.

Pregrade

Du village de Pregrade dans le nord-ouest de la Croatie, situé entre Varaždin et Krapinske Toplice, proviennent deux plaques mithriaques. On peut donc supposer l'existence à cet endroit d'un sanctuaire.

121. Image cultuelle avec inscription (Pl. XXVIII). Relief en marbre (0,435 × 0,515 × 0,07). Découvert en 1941 dans le vignoble de Donja Plemenščina près de Pregrade. Actuellement exposé au Musée archéologique de Zagreb[242]. La plaque est rectangulaire. L'espace de la grotte où se passe la tauroctonie est taillé comme une niche, avec l'arceau au sommet. Deux niches rectangulaires, moins profondes, placées dans les angles supérieurs, abritent les images des divinités célestes. Le corps de Mithra qui enfonce son poignard plutôt dans le dos que dans le flanc du taureau, est démesurément grand, présenté presque frontalement. Pas de trace de tension dramatique qui caractérise le moment crucial de la légende mithriaque: aucun effort ne se dégage de l'attitude divine, les deux mains, celle qui saisit le taureau par les naseaux et l'autre qui lui enfonce le poignard, sont calmes, la jambe droite du dieu ne se tend pas vers la sol, mais vient de se poser sur le dos de l'animal. Le chien, le scorpion et derrière lui le serpent se dirigent vers la blessure, mais ils ne rendent pas non plus ce mouvement décidé qui caractérise leur effort d'atteindre le sang ou les organes génitaux du quadrupède immolé. Encore deux faits exceptionnels: les deux dadophores soulèvent leurs torches vers la scène centrale, il s'agit donc de l'effigie double de Cautès[243], tandis que les bustes des divinités astrales sont placés de façon inverse : la tête de Luna, placée sur un grand croissant, est à gauche, celle de Sol, aussi en face, à droite. Ce dernier est désigné par sa couronne radiée. A droite de la tête de Luna, sur l'arc de la grotte, le corbeau est dirigé vers la tête de Mithra pour lui communiquer l'ordre suprême. Ce détail de l'oiseau-messager qui se dirige évidemment vers celui auquel il faut transmettre le message suggère une bonne compréhension du sens de la représentation, fait en contradiction bizarre avec les autres anomalies que nous venons de rappeler. L'exécution de l'ensemble trahit une naïvité touchante.

---

[242] M. Šeper dans *VHAD* (n.s.) XXII-XXIII, 1942-1943, prilog, 7 s., fig. 5; *CIMRM* II, n^os^ 1468-1469, fig. 373; *ILJug*, n° 355; *MitJug*, 41-42 n° 55.

[243] Fait rare, mais non pas unique — à comparer avec *CIMRM* II, n^os^ 1275 et 2171. Cf. aussi Campbell, *Mithraic iconography*, 32. Le fait que les dadophores n'ont pas les jambes croisées et soulèvent les torches de deux mains, indiquerait le type oriental (*ibid.*, 30). Il serait pourtant erroné d'en tirer des conclusions sur les influences. L'imagerie populaire, dont fait partie notre relief, établit ces propres formes sans se soucier trop des modèles préexistants.

Sur le bord inférieur de la plaque on lit l'inscription (h. des lettres: 0,02-0,03) taillée d'une façon autant primitive: *I(nvicto) D(eo) O(mnipotenti) Val(erius) Marceli/anus ex voto l(ibens) l(aetus) p(osuit)*. Ligne 1: *0* ... Vermaseren lit *Orienti - Omnipotenti*. Šeper et Šašel datent le monument du IVᵉ siècle.

122. Fragment d'image cultuelle avec inscription (Pl. XXVIII). Marbre (0,28 × 0,265 × 0,05). Découvert près de Pregrade[244]. Actuellement dans le dépôt du Musée archéologique de Zagreb. D'une plaque rectangulaire il ne reste que la partie droite avec un fragment de la tauroctonie: l'avant-partie du corps du taureau auquel s'appuie le genou de Mithra, ensuite le chien et le serpent qui se dressent vers la blessure; on voit aussi une partie du scorpion. A droite Cautès soulève de son bras gauche la torche. Il se peut que son bras droit tenait aussi la torche plus haut. Sa tête est perdue. Il s'agissait selon toute vraisemblance d'une représentation du type simple.

Au-dessous, sur une bande haute de 0,065, se trouvent les restes de l'inscription (h. des lettres: 0,02-0,03): *...rentianus / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*.

PANNONIA INFERIOR

Teutoburgium (Dalj)

123. Autel avec inscription votive. Pierre (0,585 × 0,24 × 0,20). Brisé en cinq fragments. Découvert en 1910. Se trouve au Musée archéologique de Zagreb[245]. Sont bien conservés deux acrotères et sur la surface supérieure un creux pour les offrandes. Au front on lit l'inscription: *I(nvicto) D(eo) M(ithrae) / [Ve]t(urius) Du/[bi]tatus / [vet](eranus) a(lae) (primae) c(ivium) R(omanorum) / [e]x dupl(icario) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*. La Formule *v.s.l.m.* se trouve sur le socle profilé.

---

[244] M. Šeper dans *VHAD* XXII-XXIII, 7 s., fig. 6; *CIMRM* II, nᵒˢ 1470-1471, fig. 374.

D'après les données à notre disposition, *ala I civium romanorum* campait au castrum *Teutoburgium* pendant les I^er^ et II^e^ siècles. Durant les guerres de Trajan elle était en déplacement en Dacie, tandis qu'aux temps d'Antonin le Pieux (145-160) elle faisait partie de l'armée de la Pannonie Inférieure. Le premier grand flux du mithracisme dans la région ayant eu lieu vers le milieu du II^e^ s. il est probable qu'à cette époque-là faisait son service le deuxième sous-officier *Veturius Dubitatus*. Brunšmid considérait son nom d'origine celte, Mócsy est du même avis, tandis que D. Pinterović suppose plutôt une origine italique du consécrateur.

Mursa (Osijek)

Même si, d'après la documentation réunie d'abord par Cumont et ensuite par Vermaseren, la présence mithriaque à *Mursa* semblait être plutôt incertaine, un examen attentif de la situation des trouvailles permet de retrouver les indices pour l'existence de deux mithraea: l'un devrait se trouver sur l'emplacement des usines «Saponia» et le second près de la Drave[246]. Il serait d'ailleurs bien invraisemblable que ce carrefour important de la basse Pannonie soit resté en dehors de l'expansion du mithracisme.

124. Autel avec inscription votive (Pl. XXXI). Calcaire (0,40 × 0,27 × 0,17). Découvert en 1937 sur l'emplacement actuel des usines «Saponia». Se trouve au Musée de Slavonie à Osijek (inv. n° 642). La partie supérieure est fortement endommagée. On croit cependant discerner les restes des acrotères stylisés. Le monument est d'une forme très simple[247]. Au front l'inscription dit: *D(eo) i(nvicto) M(ithrae) / Anto(nius) / Barbilus / neg(otiator) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

---

[245] J. Brunšmid, *Kameni spomenici* dans *VHAD* XI, 1910-1911,, 121 n° 742; *CIMRM* II, n° 1635; M. Bulat, *Spomenici Mithrinog kulta iz Osijeka* dans *OZ* VII, 1960, 5-11; D. Pinterović, *Mursa u svjetlu novih izvora i nove literature* dans *OZ* XI, 1967, 53-54; *MitJug*, 22 n° 20.

[246] D. Pinterović dans *OZ* XI, 53.

Il serait intéressant d'établir les origines du dédicant. D. Pinterović rappelle que le gentilice *Antonius* apparaît en Italie, mais qu'il est fréquent chez les orientaux. En Pannonie il se trouve plus fréquemment après Marc Aurèle et bien souvent parmi les individus d'origine orientale. Concernant le *cognomen Barbilus* elle constate sa fréquence en Orient tandis qu'il est moins usuel en Italie. Ceci indiquerait qu'il s'agit de la version latinisée d'une forme orientale, voire même sémitique. D. Pinterović propose donc de dater le monument du temps des Sévères «quand les Syriens et autres orientaux jouaient un rôle important dans l'économie des provinces danubiennes»[248]. Par contre, D. Rendić-Miočević établit l'origine illyrienne du nom *Barbilus*[249]. Un oriental ou bien un indigène? Nous croyons que la profession mercantile du dédicant donne plus de vraisemblance à la première possibilité. En tout cas, sans risquer une erreur, on pourrait dater l'autel de la deuxième moitié du II^e^ s. ou des premières décades du III^e^ siècle.

125 (?). Autel avec inscription votive. Trouvé en 1922 lors de la destruction de l'ancienne fortresse d'Osijek, près de la porte sud. Se trouve au Musée archéologique de Zagreb[250]. L'inscription est consacrée: *Deo Aeterno.* Le caractère mithriaque de ce document est fort douteux. Le nombre assez élevé des documents mithriaques de Mursa ainsi que les raisons plutôt théologiques qu'épigraphiques nous avaient poussé à admettre que ce dieu éternel pourrait être du caractère mithriaque. Mais il faut avouer que l'appui épigraphique de cette identification est fort faible. En rapport avec les divinités du cycle mithriaque, l'épithète *aeternus* se réfère à Sol, et ceci dans les inscriptions consacrées à Sol même, en tant que personnage divin autonome[251]. La tentative de lire le nom de Mithra dans deux inscriptions de ce genre provenant de Dalmatie reste assez arbitraire[252]. Notre *Deus Aeternus* pourrait donc être la divinité solaire du mithracisme mais aussi le *Sol invictus*, divinité suprême et éternelle.

---

[247] D. Pinterović dans *OZ* V, 1956, 88 n° 37; *CIMRM* II, n° 1844; Bulat, *Spomenici* dans *OZ* VII, fig. 3; *ILJug*, n° 289; *MitJug*, 40 n° 50 d.

[248] D. Pinterović dans *OZ* XI, 36; cf. L. Balla dans *Studia Pannonica (Acta Universitatis Debreceniensis*, ser. hist.), II, 1963, 56-58.

[249] D. Rendić-Miočević, *Ilirska onomastika na latinskim natpisima Dalmacije*, Split 1948, 21.

[250] D. Pinterović dans *OZ* V, 89, n° 48; *CIMRM* II, n° 1845; *ILJug*, n° 285; *MitJug*, 39 n° 50 a.

Pourtant, on sait bien que dans le cadre de la théologie et de la cosmogonie mithriaques, la fonction du Dieu des temps infinis ou de *Deus Aeternus* appartient à Aion, dit Kronos mithriaque. Sa présence est manifeste dans l'imagerie mithriaque, tant en relief qu'en ronde-bosse[253]. Mais en ce qui concerne le dossier épigraphique, les formules dédicatoires qui lui seraient explicitement consacrées, ne nous sont pas connues[254]. Bien entendu, d'autres dieux peuvent se cacher derière cette formule dédicatoire. D. Pinterović, qui a démontré qu'une synagogue juive fut reconstruite à *Mursa* à l'époque sévérienne, propose ainsi d'identifier le dieu éternel de notre inscription à Jahve[255]. Sur ce sujet nous allons revenir dans un des chapitres suivants.

126. Fragment d'image cultuelle (Pl. XXX). Marbre à gros-grains (0,22 × 0,29 × 0,065). Découvert en 1937 pendant la construction de l'ancienne usine Schicht, actuellement Saponia. Le fragment se trouvait à une profondeur considérable. La plaque était rectangulaire, faisant à peu près 0,50 × 0,60 en totalité. Musée d'Osijek (inv. n° 6097)[256].

---

[251] Cf. *CIL* III, 604 - *MMM* II, n° 222, Dyrrachium: *Soli aeterno M. Laelius Aquila sacerdos* (pour Cumont « peut-être mithriaque »); *CIL* II, 259 — *CIMRM* I, 800, Olispo : *Soli aeterno / Lunae / pro aeternitate im/peri* etc. (époque sévérienne).

[252] Il s'agit des inscriptions de Narona (*CIMRM* II, n° 1881) et d'une localité inconnue en Dalmatie (*CIL* III, 3185 b — *MMM* II, n° 319) avec la formule consécratoire *D.S.I.O.M. Aeterno sacrum.* K. Patsch (*WMBH* VI, 1899, 209) pour la première, *CIL* et Cumont pour la seconde, ont proposé la leçon *Deo Soli Iovi Optimo Maximo* etc. Lj. Zotović (*MitJug*, 18-19 et 22) admet la leçon *Deo Soli invicto omnipotenti Mithrae* etc.

[253] Pour l'image d'Aion en ronde-bosse voir les sculptures particulièrement belles de Merida — A. Garcia y Belido, *Religions Espagne Romaine*, 29, pl. II, III. Aion, comme nous l'avons vu plus haut, figure au sommet de quelques reliefs aux scènes multiples. Mithra même est identifié à Aion sur un relief de Modène — v. Vermaseren, *Mithra*, 129, table à côté.

[254] Pour le rôle et le sens d'Aion en tant que *Deus aeternus* de la doctrine mithriaque cf. Vermaseren, *Mithra*, 98-107.

[255] D. Pinterović dans *OZ* IX-X, 1965, 61 s. et dans *OZ* XI, 1967, 45.

[256] S. Buntak, *Rimski grobovi u Osijeku*, dans *Hrvatski list* Osijek 4. XII, 1937, 14; M. Bulat dans *OZ* VII, 6, fig. 1; *MitJug*, 39 n° 50 b.

Sur le fragment du relief figure la partie supérieure gauche de la représentation simple de tauroctonie. On y voit l'arc de la grotte avec son prolongement horizontal gauche, c'est à dire, la partie gauche de l'architrave, au-dessus duquel figure le buste de Sol en face[257]. Le buste du luminaire est placé dans une légère concavité. Au-dessous c'est la partie supérieure du corps de Cautopatès coiffé du bonnet phrygien et vêtu d'une chlamyde simple ainsi que d'une tunique à manches longues. Les plis épais du manteau voltigeant de Mithra, seule partie de la scène du tauroctone qui nous reste, sont près d'atteindre le visage de Cautopatès. A droite de Sol, difficilement discernable, semble figurer le corbeau-messager. Malgré les forts dégâts, c'est bien évident que notre plaque fut l'œuvre d'un marbrier expert.

127. Fragment d'image cultuelle (Pl. XXIX). Marbre blanc 0,133 × 0,14 × 0,04). Découvert en 1940 dans la Basse ville d'Osijek, en proximité de la Drave[258]. Se trouve au Musée d'Osijek (inv. nº 5874). Est conservée la partie inférieure gauche. On y voit la représentation de la scène entre Mithra et Sol, placée sous une arcade. Le jeune dieu soulève le bras droit tandis que la main gauche se pose sur la tête du personnage, agenouillé ou accroupi devant lui. A droite, en dehors de l'arcade est le corps étendu d'un taureau. Au-dessus on voit une partie du médaillon à feuilles stylisées qui renfermait la scène centrale du tauroctone. Il s'agit donc d'une plaque à représentations composites, où, à côté de la tauroctonie suivie des dadophores et de deux luminaires, figurent les scènes accessoires de la légende mithriaque. D'après la disposition de la guirlande qui désigne le cadre central, il est certain qu'il n'y avait pas de scènes latérales et que les représentations mythologiques ou symboliques étaient disposées en registre inférieur unique ou bien en registre inférieur et supérieur. Les stèles à registre inférieur seul que E. Will nomme «groupe danubien strict»[259] sont fréquentes en Dacie et Mésie (*Sarmizegetusza*, *Viminacium* etc), mais elle font défaut parmi les documents de la Pannonie. Cet argument statistique ne peut pas avoir une valeur décisive, d'autant plus que M. Bulat émet la possibilité que notre document fut apporté à Mursa par les légions daces lors de leur dislocation de la Dacie vers *Poetovio* vers l'an 256[260]. Puis, le modèle de la tauroctonie renfermée dans un médaillon des feuilles est le plus fréquent en Mésie Supérieure[261]. Cependant, si l'on considère les deux traits les plus marquants de notre fragment: la scène accessoire du régistre inférieur renfermée dans une arcade et la scène centrale renfermée dans un médaillon des feuilles, l'analogie la plus proche semble s'imposer avec la plaque de Siscia (notre n° 15). La guirlande et la scène Mithra-Sol sous l'arcade figurent aux endroits identiques, mais la suite des scènes n'est pourtant pas la même: à la droite de la première arcade du registre inférieur s'ensuit sur la plaque de Siscia une seconde renfermant la scène du *transitus*, tandis qu'à cet endroit de fragment de *Mursa* figure le dit taureau étendu hors des arcades. Il se peut donc que notre document faisait partie d'une image de la variante 4 du type danubien selon E. Will — «le médaillon est superposé à la stèle à trois registres»[262], mais la possibilité de son appartenance à la variante 2 — stèle à registre inférieur unique ne peut non plus être rejetée sans appel. Peut-on trouver, dans l'image conservée, des éléments pour une interprétation initiatique? Il est impossible d'identifier l'objet dans la main droite de Mithra (ou de *Pater* mithriaque), mais nous n'y trouvons aucune ressemblance ni avec la cruche ou la corne pour l'aspersion (rite d'infusion, selon Campbell) ni avec aucune partie du corps du taureau qui pourrait éventuellement indiquer le rite de purgation[263]. A noter que le personnage à droite porte sa main gauche sur la bouche[264].

---

[257] C'est le trait déterminatif du type VI selon Campbell — cf. *Berytus*, 13-14.

[258] M. Bulat dans *OZ* VII, 6. fig. 2; *MitJug*, 40 nº 50 c.

[259] E. Will, *Le relief cultuel*, 358-359.

Les restes de couleur témoignent que le relief était peint.

---

[260] M. Bulat dans *OZ* VII, 6.

[261] Campbell, *Berytus*, 13 s, type V. Comme nous l'avons vu plus haut, dans le type en question, que l'auteur considère comme caractéristique pour la Mésie Supérieure, dominent les plaques avec le tauroctone situé dans le cadre circulaire, composé par la guirlande des feuilles. Cf. aussi J. Medini dans *Diadora* 8, 64.

[262] E. Will, *Le relief cultuel*, 361 — type A 4.

[263] Cf. Campbell, *Mithraic iconography*, 291 s.

[264] Le geste de la main gauche qui s'approche du visage est esquissé sur d'autres images de la même scène, mais le plus souvent, la main reste à une certaine distance du visage, tandis que sur notre relief elle se pose carrément sur la bouche. Une comparaison s'impose avec le personnage mithriaque qui s'approche de Saturne sur le fragment du grand relief de Ptuj III (n° 97). Dans la tradition des religions orientales ce signe peut-être celui des mystères, mais aussi le signe de l'enfance. Une influence égyptienne de l'image d'Harpocrate n'est pas à exclure.

128. Fragment d'image cultuelle. Grès. Donation au Musée d'Osijek (inv. nº 556). Trouvé sur le terrain de Mursa, mais la localisation exacte de la trouvaille est inconnue. D'une plaque rectangulaire grossièrement taillée reste l'angle inférieur gauche. On y discerne le bas d'un corps d'homme habillé d'une tunique courte. Il s'agit probablement de l'image de Cautopatès[265].

Ilok

129 (?). Autel avec inscription votive. Dimensions réduites. Etait en usage secondaire comme pierre tombale au cimetière orthodoxe d'Ilok, ville située au bord du Danube. L'inscription dit: *Deo [So]li invicto.* Ouvrage de la fin du IIe ou du IIIe siècle. Selon Brunšmid, l'inscription, endommagée par l'incision de la croix, comportait encore trois lignes, complètement illisibles[266]. Le caractère mithriaque du monument est douteux. Il pouvait bien être dédié à la divinité solaire universelle, promue par Aurélien aux honneurs du dieu suprême.

Rittium (Surduk)

130. Fragment de dalle avec inscription votive. Marbre. En remploi au cimetière catholique. De l'inscription ne reste que la formule dédicatoire: *D(eo) i(nvicto) M(ithrae) / sacr(um)*[267].

131. Fragment d'image cultuelle avec inscription votive (Pl. XXXI). Marbre blanc (0,12 × 0,075 × 0,03). Offert en 1895 au Musée d'Osijek où il se trouve actuellement (inv. nº 400)[268]. D'une plaque rectangulaire ne reste que l'angle inférieur gauche. On y voit une jambe d'homme laquelle a été interprétée comme jambe droite de Mithra s'appuyant au sol. Tout près on semble discerner la jambe arrière du quadrupède écroulé et la queue du serpent. Cette représentation atteignant le bord de la dalle, il en résulterait que les porteurs de torches n'y figuraient point. La gaucherie de l'exécution ainsi que les traces du temps ne permettent pas une interprétation précise. Quant à moi, il me semble que la jambe conservée pourrait être la jambe croisée du dadophore gauche, tandis que l'autre jambe sur laquelle pèse le corps du personnage ne serait plus visible. Les restes d'une tunique courte qu'on discerne bien, semblent confirmer cette possibilité.

---

[265] M. Bulat dans *OZ* VII, 7, fig. 4.

[266] *CIL* III, 15138, 6; J. Brunšmid dans *VHAD* V, 1901, 147, fig. 57; D. Pinterović dans *OZ* XI, 1967, 53; *MitJug*, 26 nº 29.

[267] *CIL* III, 15183, 1; *MitJug*, 73 nº 95.

[268] *CIL* III, 15138; Leibl dans *JOAI* III, 1900, 101, nº 5, fig. 23; *CIMRM* II, nos 1824-1843; M. Bulat dans *OZ* VII, 7-8, fig. 5; *MitJug* 73 nº 94.

Sur le bord de bas de la plaque on lit le début de la dédicace: *Deo in*[*victo Mithrae*].

Cusum (Petrovaradin)

132. Autel avec inscription votive[269]. Toujours sur les bords du Danube, dans la ville de Petrovaradin situé sur la rive sud, on a trouvé en 1690 un autel mithriaque avec le texte suivant: *Soli invic(to) / Mythrae / Donatus / sa(cerdos) posuit / .ol sacrat. / . rum /* [*v(otum) s(olvit)*] *l(ibens) a(nimo)*. Le dédicant est donc un prêtre. Cumont a proposé de lire les mots énigmatiques dans les lignes 5-6: [*v*]*ol(untatae) sacrat*[*o*]*rum*.

Fidèles

D'après les documents épigraphiques que nous venons de présenter il convient d'établir quelle était la situation professionnelle et sociale des fidèles mithriaques et, si possible, quelle était leur origine ethnique. Il est évident, dès le premier abord, que le mithracisme avait dans nos régions l'appui le plus ferme dans deux groupes sociaux distincts: lors de son apparition en Pannonie, vers le milieu du II^e^ siècle, son milieu de diffusion le plus favorable est celui des esclaves et des affranchis affectés aux services douaniers du *vectigal Illyrici* dont le bureau central se trouvait à *Poetovio*, et aux services de finances et de comptabilité de la Province, dont le siège se trouvait dans la même ville; puis, un siècle plus tard, un autre groupe se déclare aussi massivement dévoué à la foi mazdéiste: il s'agit des militaires des légions daces (*leg. V Macedonica* et *leg. XIII Gemina*) qui arrivent en dislocation à *Poetovio*[270]. Mais cet aperçu global ne saurait nous satisfaire. Une vue un peu plus détaillée sur les occupations professionnelles et sur le statut social des adeptes pourrait servir de base à une synthèse future.

---

[269] Marsigli, *Danubius Pannonico-Mysicus observationibus geographicis, astronomicis, historicis, physicis perlustratus*, Hagae Comitum et Amstelodami II, Wien 1726, 47; *CIL* III, 3260; *MMM* II, inscr. n° 320; *CIMRM* II, n° 1841; *MitJug*, 41 n° 53. Pour le terme *sacrare* cf. *MMM*, inscr. n^os^ 21, 45, 55, 56, 57, 140, 320 et 486 et *CIMRM* I, n^os^ 325, 367, 412, 501, 520, 522, 525, 566, 567 et 626.

Commençons par les charges professionnelles, car les fidèles de Pannonie spécifient assez volontiers leur profession. Parmi les fonctions subalternes dans les services douaniers, les plus fréquentes sont celles de gérant (*vilicus*) et de son suppléant (*vicarius*). La première figure quatre fois sur les inscriptions du premier mithraeum de Ptuj[271], trois fois parmi celles du deuxième mithraeum[272], dont l'une provient du premier mithraeum, et une fois parmi celles du mithraeum voisin de Modrič, contemporain de ce dernier[273]. La seconde fonction, celle de *vicarius* (ou *vilici vicarius*) est aussi fréquente dans la communauté du premier mithraeum de Ptuj où elle apparaît quatre fois[274]; nous la trouvons à une époque toute proche (début de la seconde moitié du II^e^ siècle) dans la *statio* douanière d'*Atrans*[275], tandis que les deux autres mentions proviennent du deuxième (mais il s'agit d'un monument, provenant du premier mithraeum) et du troisième mithraeum[276].

Dans la même catégorie des charges professionnelles se situent celles de *contrascriptor*, contrôleur de comptabilité, affecté soit aux douanes[277] soit aux finances de la Province[278], ensuite de *scrutator*, affecté aux perceptions de péage[279] et de *tabularius*, affecté aux perceptions des taxes et des impôts[280]. Le même personnage pouvait assumer deux de ces charges à la fois (*vicarius* et *contrascriptor*)[281] ou bien passer de l'une à l'autre — *Prudens* est d'abord *vicarius*[282], ensuite *Prudens* devient *vilicus*[283].

---

[270] C'est en général aussi la conclusion de Will, *Les fidèles de Mithra*, 633: «A Poetovio, la confrérie des fidèles des deux premiers Mithréa, appartenant à l'époque des Antonins et à celle des Sévères, se recrutait presqu'exclusivement parmi les civils: ce sont les employés du poste de douane, du *publicum portorium*, qui constituaient le noyau des deux communautés; ce n'est que dans le 3° Mithréum — qui date du règne de l'empereur Gallien — que les militaires occupent une place prépondérante ce qui s'explique parfaitement par les événements militaires qui avaient affecté la région».

[271] Ptuj I, 33, 34, 35 et 41.

[272] Ptuj II (I) 44; Ptuj II 47 et 48.

[273] Modrič 26.

[274] Ptuj I 33, 34, 35 et 36.

[275] Atrans 18.

[276] Ptuj II (I) 44; Ptuj III 87.

[277] Atrans 18; Ptuj II 45.

[278] Ptuj I 31 et 32.

[279] Ptuj I 37.

Considérant la situation sociale de ce groupe professionnel, il est bien évident qu'il s'agissait de personnages de condition servile. La dénomination *servus* est explicite trois fois[284]. Il est permis d'adjoindre à ce groupe encore deux personnages du premier mithraeum de Ptuj, sans mention de profession[285] mais avec la même dénomination servile — *servus*. Les données onomastiques nous donnent une confirmation plus que satisfaisante: les personnages qui ne portent qu'un seul nom dans une inscription complète sont à retenir parmi les esclaves[286]. Et c'est précisement le cas de tous nos *vilici*, *vicarii*, *contrascriptores*, *scrutatores* et *tabularii*[287]. Les noms mêmes sont ceux qu'on donne très souvent aux esclaves. Pour déterminer leur origine ethnique, l'onomastique ne nous permet que des conclusions partielles. Les noms d'origine gréco-orientale sont aussi bien des indices d'origine gréco-orientale que des attaches serviles. Parmi ceux-ci sont à classer les noms de *Eutyches*[288], *Hyacinthus*[289], *Theodorus*[290] *Charidemus*[291] et *Epictetus*[292]. Les autres noms — *Benignus*[293], *Primitivos*[294], *Prudens*[295], *Primus*[296], *Felix*[297], *Op-*

---

[280] Ptuj II 48; Ptuj III 86.

[281] Atrans 18.

[282] Ptuj I 33.

[283] Ptuj I 34.

[284] Atrans 18; Ptuj II 45; Ptuj III 86.

[285] Ptuj I 38 et 39.

[286] Le même principe a été adopté par Malaise, *Conditions de pénétration*, 35.

[287] Atrans 18; Ptuj I 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38 et 39; Ptuj II (I) 44; Ptuj II 45 et 47; Ptuj III 87.

[288] Atrans 18. Le nom *Eutyches* est particulièrement fréquent parmi les adorateurs des divinités orientales. On le trouve p. ex. parmi les fidèles des divinités phrygiennes dans la vallée du Rhône — cf. R. Turcan, *Religions vallée Rhône*, 54.

[289] Ptuj I 31 et 32.

[290] Ptuj I 37.

[291] Ptuj II 47.

[292] Ptuj II (I) 44.

[293] Atrans 18.

[294] Ptuj I 31 et 32.

[295] Ptuj I 33 et 34.

[296] Ptuj I 33 et 36.

[297] Ptuj I 34.

timus[298], *Festus*[299], *Venulus*[300], *Crescens*[301], *Viator*, *Servandus*[302] — nous disent plus de l'état servil de leurs porteurs que de leur appartenance ethnique. Mais il est tout à fait certain que ces noms, qu'on donne si volontiers aux esclaves, cachent bien souvent des personnages d'origine gréco-orientale. Dans notre cas, la profession même peut servir d'indice supplémentaire sur l'origine de ces individus : il est généralement admis que dans les services douaniers et fiscaux on employait très volontiers les esclaves d'origine orientale, experts en matière.

Les membres du groupe social des esclaves affectés aux services douaniers et fiscaux offraient cependant aux sanctuaires des dons coûteux : les bases et les statues du premier mithraeum de Ptuj, offerts par les esclaves des douanes, sont considérées parmi les plus beaux monuments du mithracisme en Pannonie. D'ailleurs, nous avons déjà signalé l'opinion d'Abramić selon laquelle les sculptures du premier mithraeum sont l'œuvre des artistes venus d'Aquilée. Par conséquence, ces commandes aux artistes de valeur que l'on invitait pour tailler l'inventaire des sanctuaires d'après les bons usages artistiques de l'époque, témoignent d'une assez grande aisance matérielle. Malgré leur situation servile, les personnes de ce groupe étaient de toute évidence bien récompensées pour leur travail.

Tout proches de ce groupe par leur situation sociale sont sans doute les esclaves des services municipaux. Nous en avons deux mentions : celle de l'esclave *Charito* affecté aux finances de la ville de *Neviodunum* (*Neviodunensium summarum*)[303], et l'autre de l'esclave de la ville de *Siscia* (*Urbicus Siscianuorum*)[304]. Ce dernier était en mesure d'offrir un véritable triptyque mithriaque dont le volet droit nous a été conservé.

Pour terminer, faisons mention de quelques adeptes au nom unique, dispersés à travers la Pannonie, dont les *ex voto* ne font mention ni de charge professionnelle, ni, à une exception près, du maître, mais qu'il est permis d'après le fait onomastique, de classer parmi les esclaves:

---

[298] Ptuj I 35.
[299] Ptuj I 36.
[300] Ptuj I 38.
[301] Ptuj I 39.
[302] Ptuj II (I) 44.
[303] Drnovo 7.
[304] Sisak 14.

Quartus[305], *Proculus*, *Firminus*[306], *Maximus*[307], *Valerius*[308], *Marcianus*[309]. *Secundus*[310] fait mention du nom de son maître (*Acutus*), tandis que la situation de *Agathopus*[311] reste douteuse: son frère *Aurelius Heraclides* est un affranchi, mais le défaut du gentilice impérial avant le nom de *Agathopus* laisse croire qu'il restait en état servile. Sauf *Proculus*, qui porte le nom que l'on donne volontiers aux esclaves orientaux et les deux frères qui portent les noms gréco-orientaux, les autres adeptes de ce groupe portent des noms qui ne peuvent aucunement nous aider à établir leur appartenance ethnique.

Concernant les affranchis ou les proches descendants d'affranchis les inscriptions sont bien moins explicites. Dans notre inventaire on ne trouve qu'un seul personnage avec la mention explicite de son statut — *libertus*. C'est le cas de *Felix* poetovien qui était esclave et puis affranchi d'une famille orientale[312]. Il est cependant possible de classer dans le même groupe les individus au *tria nomina* (le plus souvent il s'agit de deux noms seulement, du gentilice et du *cognomen*), qui sont designés par un gentilice impérial. Cette classification devient tout à fait certaine quand le même fidèle porte un *cognomen* gréco-oriental. C'est le cas *d'Aurelius Eutyches*[313], *Aurelius Antiocianus*[314], *Aurelius Heraclides*[315]. Le gentilice impérial seul nous indique les affranchis présumés: *Aurelius Valentinianus*, *Aurelius Valens*, fils du précédent[316], *Aurelius* dont le cognomen a été perdu[317], *Fl. Aurelius Iovinus*[318], *Publius Aelius Respectus*[319], *Publius Publii Aelii nepos*[320], *Ulpius Vet....*[321] et *Ulpius*

---

[305] Ljubljana 2.
[306] Rožanec 6.
[307] Topusko 9.
[308] Modrič 22.
[309] Zgornja Pohanica 119.
[310] Ptuj II 49.
[311] Sisak 13.
[312] Ptuj III 89.
[313] Sisak 10. Cf. note 287.
[314] Sisak 12.
[315] Sisak 13.
[316] Ptuj II 60.
[317] Ptuj II 51.
[318] Ptuj II 46.
[319] *Praetorium Latobicorum* 4.
[320] Rožanec 6.
[321] Ptuj II 58.

Lupus[322]. Les plus fréquents et de date plus récente sont les affranchis de la dynastie des Sévères (*Aurelii*), les *Aelii* devaient correspondre avec la première grande diffusion du mithracisme vers le milieu du IIe siècle, tandis que les *Ulpii* sont probablement les descendants d'affranchis, car l'époque trajanienne précède de quelques décades la dite première diffusion. Nous avons plus haut donné les raisons pour inclure parmi les affranchis *Iallius Tertinus*[323]. Il est permis de joindre au groupe des *liberti* les *Augustales*, dont les inscriptions nous font deux mentions: *Titus Flavius Restutus*[324] et *Sextus Vibius Hermes*[325]. Cette charge municipale, destinée à prendre soin du culte impérial, était le plus souvent assumée par les affranchis aisés, qui pourvoyaient volontiers aux dépenses pour l'organisation des fêtes impériales et des sacrifices, obtenant en compensation les honneurs civiques[326]. Dans le cas de *Sextus Vibius Hermes* l'origine servile est confirmée par son cognomen gréco-oriental.

En tant qu'affranchis présumés on peut considérer les personnages ayant le droit civique qui portent un cognomen gréco-oriental: *Lucius Vernasius Heraclida*[327], *C. Domitius Hermes*[328], *Flavius Hermadio* et *Avitus Syriacus*[329]. Dans ce cas-là, il convient mieux de parler des individus d'origine servile ou de descendants des familles d'origine servile, car les temps et les conditions de leur affranchissement nous échappent.

Il est symptomatique que les inscriptions se taisent entièrement sur les occupations professionnelles des individus présumés ou dits affranchis.

---

[322] Ptuj II 59.

[323] Modrič 21.

[324] Ptuj II 55.

[325] Ptuj III 85.

[326] Un *Augustalis* nommé Valerianus figurait parmi les adeptes du mithraeum de Sarmizegetusa en Roumanie — cf. Vermaseren. *Mithra*, 53. Cf. aussi A.D. Nock. *Seviri et Augustales* dans *Essays on Religion and The Ancient World* (Ed. by Z. Stewart) I, Oxford 1972, 348-356; G. Alföldy, *Augustalen und Sevirkörperschaften in Pannonien* dans *Acta Ant. Academ. Scient. Hungaricae* 6, 1958, 433-458; J. Gagé, *Les classes sociales dans l'Empire romain*, 1964, 171-172 y voit plutôt «des affranchis engagés au service de l'empereur par quelque serment à caractère religieux». En dernier lieu; R. Duthoy, *Les *Augustales* dans *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* II (16,2), Berlin-New York 1978, 1254-1309.

[327] Ptuj III, 85.

[328] Ptuj IV 113.

[329] Ptuj III 88.

C'est probablement dû au fait qu'ils exerçaient les métiers sous-estimés dans le cadre social. Les activités mercantiles y pourraient dominer, particulièrement quand il s'agit des personnes d'origine gréco-orientale.

Néanmoins on rencontre un fidèle qui porte après son nom le titre *negotiator:* c'est un certain *Antonius Barbilus* de *Mursa*. Comme nous l'avons fait remarquer[330], son cognomen malgré la forme latine, semble être d'origine orientale. Ceci laisse croire que d'autres orientaux — affranchis ou descendents d'affranchis, — qui omettent la mention de leur statut et de leur profession, exerçaient la même activité.

Il nous reste parmi les mithracistes de Pannonie un groupe d'une dizaine de personnages ayant le droit civique dont la nomenclature omet toute mention de statut ou de profession, et dont les noms, en outre, ne nous donnent pas d'indications pour déterminer leur origine. On supposait pour *C. Caecina Calpurnius*[331], le seul individu à *tria nomina* du premier mithraeum de Ptuj, une origine Dalmate, mais ceci ne nous mènerait pas loin. C'est encore une fois un argument négatif qui devrait nous aider à établir au moins approximativement le statut de ce groupe. M. Malaise rappelle la conclusion de L. Ross Taylor que «l'absence d'indications de statut est très souvent le fait d'un *libertus* qui omet la mention de son affranchissement pour ne pas trahir une certaine infériorité par rapport aux citoyens nés libres[332]». Sans accepter cette démonstration de la façon la plus stricte et en élargissant quelque peu son sens, nous saurions constater que l'absence même de toute indication de statut et de charge indique, encore une fois, le citoyen de condition modeste, qui ne voyait dans sa profession rien de glorieux pour s'en vanter sur les inscriptions. Bien entendu, ceci ne peut pas présenter une règle générale, mais le caractère même des monuments des personnages en question — p. ex. *L. Annius Senecinus*, *L. Annius Verus*[333], *M. Statius M. F. Saturninus*, *C. Statius Cassianus*[334], *Metilius Iustinianus*[335], *Valerius Marcelianus*[336], confirment pour la plupart cette supposition qu'ils appartenaient aux groupes sociaux de condition libre mais modeste. Parmi eux on pourrait peut-être aussi trouver des indigènes ayant obtenu la citoyenneté. Les noms italiques ne prouvent pas nécessairement l'origine du personnage, car les gens de très diverses sources prenaient volontiers les noms latins pour effacer leurs dissemblances des anciens citoyens de l'Empire.

---

[330] Cf. *supra*, p. 149.

[331] Ptuj I 40.

[332] L. Ross Taylor, *Freedmen and Freeborn in the Epitaphs of the Imperial Rome* dans *A.J.Ph.* 82, 1961, 117-118; M. Malaise, *Conditions de pénétration*, 36.

[333] Poljčane 20.

[334] Ptuj IV 112.

[335] Zgornja Pohanica 118.

[336] Pregrade 121.

Les charges supérieures dans les services administratifs des provinces apparaissent très rarement dans notre dossier. *Iucundus* de *Siscia*[337] était *dispensator* impérial de la province *Pannonia Superior*, assumant une haute charge dans le système des finances, mais son nom unique fait cependant douter sur ses origines. Le seul personnage de la haute société romaine qui déclare sur notre territoire sa foi mithraciste est *Aurelius Iustinianus*, *vir perfectissimus*, *dux labefactatum*[338], et cela à une époque très tardive (fin du III^e^ - début du IV^e^ siècle). Encore deux personnages appartenant à l'*ordo equester C. Antonius Rufus* et *Q. Sabinius Veranus*, *conductores* du *portorium* vers le milieu du II^e^ siècle, figurent sur nos inscriptions mithriaques, mais le seul fait que leurs esclaves étaient des fervents mithracistes ne prouve nullement que les maîtres adoptaient le même penchant religieux[339].

Les militaires forment un groupe important, mais à part, des mithracistes pannoniens. La mention la plus ancienne d'un militaire paraît être celle de *Veturius Dubitatus*, qui était *veteranus alae I civ. Romanorum ex*

---

[337] Sisak 11.

[338] Ptuj IV 111.

[339] On a discuté l'appartenance des *conductores* en question à la foi mazdéiste. En disant que nous trouvons à Poetovio toute une série de hauts fonctionnaires des douanes parmi les zélateurs, Vermaseren (*Mithra*, 30) semble pencher vers une réponse affirmative. C'est aussi le cas pour E. Will quand il dit: «Les noms de *C. Antonius Rufus* et de *Q. Sabinius Veranus* apparaissent au milieu de ceux des membres du personel subalterne du *portorium*, de leurs *vilici* (gérants) ou des *vicarii* (suppléants) de ces derniers, sans parler du *scrutator* et des *contrascriptores*. Telles que sont les relations entre hommes, la supériorité du patron n'aura pas manqué de se faire sentir dans l'organisation et la vie de la communauté religieuse. Et l'on peut penser que la hiérarchie sociale révélée par les inscriptions ne fait qu'illustrer ce fait élémentaire et ne possède pas d'autre valeur religieuse» (*Les fidèles de Mithra*, 637), Cependant, la question ne sera pas tranchée tant qu'on n'a pas trouvé un monument dédié par une de ces personnes. Et n'oublions pas que les fidèles isiaques de Poetovio se recrutaient parmi le personel du même trio des *conductores*. Pour les relations de la religion isiaque avec le mithracisme on consultera R.E. Witt, *Some thoughts on Isis in relation to Mithras* dans *Mithraic Studies* II, Manchester 1975, 479-493.

dupliciario[340]. D'après les déplacements de son unité, il est probable qu'il vécut vers le milieu du IIᵉ siècle, donc à l'époque de la première grande pénétration du mithracisme. Les opinions divergent sur son origine: celte ou italique? Un autre personnage militaire, bien célèbre, vécut un certain temps à cette même époque à Poetovio, mais les monuments confirmant son initiation aux mystères du dieu perse se trouvent hors de notre territoire. Il s'agit de *M. Valerius Maximinus*, connu d'après les inscriptions mithriaques de *Apulum* en Dacie[341] et de Lambése en Numidie[342]. Natif de Poetovio, où il débute sa carrière, *Valerius Maximinus* fut d'abord commandant dans la *leg. XIII Gemina* à *Alba Iulia*, et ensuite, entre les années 183 et 185 il vénéra Mithra en tant que commandant de la *leg. III Augusta* en Afrique. Vermaseren établit un lien direct entre le fait qu'il vécut dans le grand centre mithriaque de la Pannonie et son rôle de promoteur du mithracisme jusqu'au frontières reculées de l'Afrique[343]. En revanche, E. Will, retenant qu'à l'époque de la jeunesse de notre militaire la communauté mithriaque de Poetovio fut constituée presqu'exclusivement des esclaves des douanes, donc de gens de condition inférieure, qui étaient en grande majorité des étrangers, propose quelque réserve sur le sujet[344].

Trois monuments, consacrés par les militaires, proviennent de l'époque du IIᵉ mithraeum de Ptuj, c'est-à-dire du début du IIIᵉ siècle. *Licinius Maximus* était *miles* de la *leg. II Italica*[345], qui stationnait à Norique à cette époque là. A la même unité appartenait le *Quintilianus* d'*Atrans*[346] qui était *beneficiarius consularis*. Les *beneficiarii* jouaient un rôle important dans la diffusion du mithracisme des provinces danubiennes[347]. Le militaire nommé *Iustus*[348], dont la plaque (*tessera*) était découverte près du deuxième mithraeum poetovien, assumait la fonction de *optio* (officier de rang inférieur) de la *cohors II Aurelia Dacorum*. Finalement, à l'époque du troisième mithraeum, les militaires et les employés des deux légions en déplacement de la Dacie — *leg. V Macedonica* et *leg. XIII Gemina* — se déclarent en masse des fidèles mithracistes. Il est évident qu'au début de la seconde moitié du III^e siècle Mithra était dieu titulaire de ces légions. Le seul personnage individuel qui consacre un monument est le préposé de l'état major des deux légions: *Flavius Aper*, *vir egregius*, *praepositus*[349]. Les autres dédicaces sont erigés par les *collegia* militaires : *tesserarii*[350], *custodes armorum*[351], *canalicarii*[352], *actarii*[353], *codicarii*[354], *librarii*[355] et *officiales*[356]. Le fait que tant de collegia font des vœux au dieu perse prouve une adhésion générale des dites légions au mithracisme.

---

[340] Dalj 123.

[341] *CIMRM* II, nᵒ 1950.

[342] *CIMRM* I, nᵒ 137.

[343] Vermaseren, *Mithra*, 26.

[344] E. Will, *Les fidèles de Mithra*, 636: «Or, notre homme est originaire de Poetovio et on n'a pas manqué de dire, bien sûr, qu'il fut initié dans les mystères du dieu dans sa patrie même. Est-ce bien sûr toutefois? Ayons bien présent à l'esprit, d'abord, que les fidèles du dieu à Poetovio, dans la jeunesse même de Valerius, n'etaient pas des autochtones, que c'étaient des gens de condition sociale inférieure en majorité, que leur patron enfin n'appartenait pas davantage au milieu illyrien. Toute différente était la position de Valerius Maximianus qui, lui, appartenait à la noblesse locale: son père avait été *quinquennalis* et *augustalis*, c'est-à-dire magistrat de la colonie de Poetovio et grand-prêtre de la province de Pannonie Supérieure...»

[345] Ptuj II 57.

[346] Atrans 19 a.

Malgré le fait que les inscriptions que nous venons de parcourir ne sont pas assez abondantes pour permettre des généralisations et que leur nombre est lié au hasard des découvertes, nous oserons proposer quelques chiffres. Nous insistons sur le caractère tout à fait relatif des conclusions. Néanmoins, certaines proportions reflètent un état de choses que les éventuelles découvertes futures ne pourraient pas radicalement modifier.

On peut compter avec une forte probabilité 26 esclaves ou esclaves présumés. Ensuite, 19 affranchis ou affranchis présumés, 11 citoyens romains aux *nomina latina* sans mention de profession, ce qui indique une occupation mercantile ou artisanale, 1 commerçant déclaré, 1 magistrat appartenant à la noblesse romaine, et mises à part les dédicaces collectives des *collegia* des *leg. V Mac.* et *leg. XIII Gem.*, seulement 4 militaires ou cinq si nous y comptons *Valerius Maximinus*. Vu les proportions qui en résultent, il est aisé de constater que la diffusion du mithracisme sur notre territoire était en majorité considérable œuvre des couches inférieures de la société, des esclaves et des affranchis. Le rôle des militaires dans la dite diffusion semble être éffacé ou secondaire jusqu'à la deuxième moitié du III^e siècle. A l'époque de Galliène on constate cette adhésion massive des militaires des deux légions stationnées à Poetovio, mais il est aussi évident qu'il s'agit là d'un phénomène extérieur, d'une greffe au corps du mithracisme pannonien. Les dites légions ont certainement apporté leur disposition religieuse de leurs stationnements antérieurs et les ont amenés vers les dislocations ultérieures. Néanmoins, il est certain que cette infusion aurait bien pu provoquer une nouvelle recrudescence de la foi mazdéiste dans les centres de la Pannonie occidentale[357].

---

[347] Pour les *beneficiarii*, c'est-à-dire militaires nantis des privilèges cf. Vermaseren, *Mithra*, 28. Pour les *beneficiarii* parmi les adeptes de Pannonie cf. aussi *CIMRM* II, n^os 1738 et 1776. Pour ceux de l'est danubien et la Mer Noire cf. W. Blawatsky et G. Kochelenko, *Le culte de Mithra sur la côte septentrionale de la Mer Noire (ÉPRO* 8), Leiden 1966, 29.

[348] Ptuj II

[349] Ptuj III 91, 92 et 93.

[350] Ptuj III 89.

[351] Ptuj III 89.

[352] Ptuj III 90.

[353] Ptuj III 90.

[354] Ptuj III 90.

[355] Ptuj III 90.

[356] Ptuj III 92.

Les données chronologiques confirment la part prise par les milieux serviles ou d'origine servile. A l'époque de la première pénétration (milieu du II^e siècle) on ne trouve parmi les mithracistes, à deux - trois exceptions près, que des esclaves. L'onomastique du premier mithraeum de Ptuj sur les quatorze individus du milieu servile ne compte qu'une seule personne, au maximum deux (*T. Iulius*), aux *tria nomina*. A la même époque on trouve seulement un militaire, et celui là est un vétéran. A l'époque sévérienne la situation change : les esclaves ne sont plus si nombreux; il semble que c'est parmi les milieux d'affranchis que le mithracisme trouve son appui le plus grand. Le nombre des militaires, encore assez limité, augmente un peu. Le début de la seconde moitié du III^e^ siècle et puis le début du IV^e^ siècle connurent le grand afflux des militaires des dites légions; une très grande majorité des mithracistes sont citoyens romains. C'est à cette époque là (début IV^e^ siècle) qu'on retrouve pour la première fois un haut fonctionnaire impérial parmi les adeptes.

---

[357] Les études récentes, concernant d'autres régions de l'Europe, nous portent de plus en plus à réexaminer l'opinion établie depuis longtemps qui attribuait aux militaires le rôle décisif dans la diffusion du mithracisme. Concernant la Germanie on consultera le livre de E. Schwertheim, *Die Denkmäler orientalischer Gottheiten im Römischen Deutschland* (*ÉPRO* 40), Leiden 1974. Cf. aussi les commentaires de M.J. Vermaseren, *Il culto di Mithra in Germania* dans *Renania Romana, Atti dei Convegni Lincei* 23, Roma 1976, 136-137. L'auteur rappelle que les cultes orientaux « appartenevano al *territorium legionis* » et non pas aux camps mêmes. Donc, «i devoti erano di un carattere misto, civile e militare». Comme chez nous, où l'unique sanctuaire mithriaque exclusivement militaire fut le III^e mithraeum de Ptuj (seconde période), en Germanie on ne trouve qu'un seul mithraeum militaire, celui de Gross-Krotzenburg (E. Schwertheim, *o.c.*, 130 seq. n° 113).

En résumant le rôle joué par les orientaux, relevé d'après l'élément onomastique, on est autorisé à constater qu'il était assez important: quinze sur une soixantaine de noms des fidèles ont un caractère nettement gréco-oriental. Cela veut dire que les mithracistes de cette partie de Pannonie sont constitué d'un quart (25 %) au moins de fidèles d'origine orientale. Nous disons au moins, car nous avons déjà vu que les noms serviles latins cachent bien souvent des individus de provenance étrangère. Deux de nos inscriptions présentent des *cognomina* qui sont aussi les désignations du lieu d'origine du fidèle: *Aurelius Antiocianus*[358] et *Avitus Syriacus*[359]. La provenance syrienne des deux personnes est tout à fait certaine. Les éléments onomastiques des autres fidèles de souche orientale ne nous autorisent pas à préciser le pays de leur origine. Tenant compte du fait que le mithracisme ne connut jamais un succès valable dans la Grèce même, il est probable qu'ils arrivent en Pannonie d'un pays oriental où on parlait le grec, surtout de la Syrie, de l'Asie Mineure ou de la partie hellenisée de l'Égypte.

Il serait tentant de rechercher l'origine ethnique du reste des mithracistes dont les noms nous sont parvenus. Malheureusement, ce serait une tentative dépourvue de tout fondement sérieux. Les noms latins sont loin de confirmer une origine italique; on croit trouver ici un personnage d'origine dalmate, là un autre d'origine celte, on pourrait à la rigueur dénicher deux - trois autochtones présumés, mais tout cela ne saurait être qu'un pur jeu de supposition. Contentons-nous de voir dans la grande masse des mithracistes de nos régions des individus provenant de diverses régions, d'Italie certainement, mais aussi des autres régions de l'Empire, puis en nombre certainement très limité, des autochtones en voie de romanisation, donc tout ce mélange ethnique qui remplissait les villes et les agglomérations d'une région si mouvementée et si bien placée sur les grands chemins qu'était la Pannonie.

---

[358] Sisak 12.

[359] Ptuj III 89.

Prêtres

Une hiérarchie rigoureuse départageait, comme on le sait, les initiés mithriaques en sept degrés (corbeau, épouse, soldat, lion, perse, messager solaire, père) qui correspondaient aux rôles assumés par les participants dans les festins rituels[360]. Des sept degrés en question nos inscriptions ne font mention que du dernier qui est, bien entendu, le plus haut: *pater*. On connaît trois *patres* des mithracistes poetoviens: *Marcus Celer*[361], *Viridius Firmus*[362] et *Lucius Vernasius Heraclida*[363]. Les deux premiers exerçaient leurs fonctions dans l'an 244 et le troisième à une époque légèrement postérieure (vers les années 260-270).

Des inscriptions ressort avec toute évidence que le degré initiatique de *pater* s'identifiait avec la fonction du sacerdoce. Ainsi, les *patres* étaient les ministres du dieu mais aussi les préposés de la communauté des fidèles. Dans ce sens là l'inscription 46 est bien significative: elle est datée simultanément par les consuls en fonction et par les *patres* de la communauté: «... *Peregrino et Aemiliano consulibus patribus Viridio Firmo* et *Antonio Celeri*...». Peut-on en déduire que les fonctions sacerdotales des *patres* étaient, elles aussi, temporaires, c'est à dire limitées à un nombre déterminé d'années? La paternité spirituelle directe d'un *pater* par rapport à un membre de sa communauté est mise en valeur par l'inscription 85 où le dédicant accentue le fait que *L. Vernasius Heraclida* était son père: «... *cum suis patre prostrante L. Vernasio Heraclida*». Il paraît donc certain que les initiés arrivés au plus haut degré de la connaissance, au niveau du *pater*, remplissaient, peut-être temporairement, les fonctions sacerdotales en tête de la communauté, mais qu'ils avaient aussi une emprise directe sur la formation religieuse des individus néophytes, qui étaient leurs enfants spirituels.

---

[360] Cf. Vermaseren, *Mithra*, 115-126. A ce sujet cf. aussi l'étude forte intéressante de B. Gabričević, *Liturgijsko značenje prikaza na reversu Mitrine kultne slike (Le sens liturgique de l'image au revers du relief de Mithra) GZM* (n.s.) VII, 1952, 19-25.

[361] Ptuj II 46 et 47.

[362] Ptuj II 46.

[363] Ptuj III 85.

Enfin, de *Cusum* provient l'inscription mentionnant un mithraciste en tant que *sacerdos*[364]. Ce terme vague pouvait bien se rapporter à une personne parvenue au noble degré de *pater*, mais aussi à quelqu'un qui, à une époque syncrétique et dans un endroit où n'existait pas une communauté mithriaque forte et bien organisée, desservait à la fois plusiers cultes du paganisme romain[365].

On sait que les adeptes s'appelaient entre eux «frères». Les mentions des *fratres* sont rares sur notre territoire. Nos inscriptions en font le cas une seule fois, et probablement la fraternité religieuse y est associée à un simple lien familial[366].

Dieu

Parmi les épithètes qui expriment les qualités fondamentales du dieu, prennant parfois la place du nom, la plus fréquente est celle qui se rapporte à sa nature invincible - *invictus*. La nature solaire du dieu est mise en valeur par l'adjonction du nom de Sol, qui dans les formules dédicatoires, précède celui de Mithra. D'après les inscriptions qu'il a été possible de situer chronologiquement, particulièrement d'après celles des quatres *mithraea* de *Poetovio*, il est possible de suivre une évolution dans les préférences accordées aux épithètes, et par conséquence une évolution dans la théologie mithriaque.

A l'époque de la pénétration du mithracisme en Pannonie, qui se passait vers le milieu du II^e^ siècle, donc à l'époque du premier mithraeum de Ptuj, ce sont les diverses formules dédicatoires, dominées par l'épithète *invictus* qui dominent: la formule la plus ancienne *Invicto Mithrae* apparaît deux fois au premier mithraeum de Ptuj[367], une fois sur le monument qu'on pourrait placer, d'après le gentilice du dédicant (*Aelius*) vers la même époque[368] et deux fois sur des monuments de datation incertaine[369]. Dans le premier mithraeum de Ptuj le nom de Mithra apparaît une fois aussi dans la formule plus récente et la plus fréquente *Deo invicto Mithrae*[370]. La diversité des formules dédicatoires de ce même mithraeum qui tentent d'accentuer les diverses épisodes du mythe ainsi que les divers aspects du dieu est particulièrement évidente. Ainsi, la naissance divine est vénérée par deux formules: *Petrae genetrici*[371] et *Nature dei*[372]. Le transport du grand taureau vers la grotte de l'immolation est rappelée par les formules *Transitu dei*[373] et simplement *Transitu*[374]. Mithra apparaît aussi dans les formules dédicatoires en tant que Cautès[375] et Cautopatès[376]. D'après cette diversité des dédicaces et leur précision théologique, on pourrait déduire que les adeptes du premier mithraeum observaient une certaine pureté de la doctrine et approfondissaient sa connaissance. Il est aussi à remarquer l'absence quasi totale des dédicaces à Mithra-Soleil. Le seul document[377] qui aurait mentionné *Deus Sol invictus Mithra* à cette époque n'est guère convaincant: la reconstitution de sa formule dédicatoire est aussi incertaine que son appartenance au premier mithraeum.

---

[364] Petrovaradin 130.

[365] M.J. Vermaseren, *Les inscriptions sacrées du Mithréum de Sainte-Prisque sur l'Aventin*, 69 : «Si on examine la signification du mot *sacerdos* dans le culte de Mithra, il apparaît qu'un *sacerdos* est presque toujours un *pater*, donc le chef d'une communauté. Mais un *sacerdos* peut également représenter un autre haut gradé, ce qu'on peut prouver à l'aide de quelques inscriptions.» Les inscriptions distinguent pourtant le titre de *sacerdos* et celui de *pater*. A Ostie une inscription du Mithraeum Aldobrandini est dediée à *Sex. Pompeius Maximus* qui était *sacerdos Solis invicti Mithrae et pater patrum* (*CIL* XIV, 403); dans le «Mitreo delle Sette sfere» on trouve un certain *Epaphroditus* qui était *pater et sacerdos* (*CIL* XIV, 62,63); l'extension de la fonction sacerdotale sur plusieurs cults orientaux est attestée dans le «Mitreo degli animali» où un certain *M. Cerellius Hieronymus* était *pater* mithriaque et *sacerdos* d'une autre divinité orientale, probablement d'Attis (*CIL* XIV, 70). Cf. aussi Squarciapino, *Culti orientali Ostia*, 42-49.

[366] Sisak 13.

La situation change vers la fin du II^e^ et le début du III^e^ siècle, l'époque qu'il est permis de nommer comme celle du deuxième mithraeum de Ptuj.

---

[367] Ptuj I 36 et 37.

[368] *Praetorium Latobicorum* 4.

[369] Ljubljana 2 et Topusko 9.

[370] Ptuj I 35.

[371] Ptuj I 34.

[372] Ptuj I 33.

[373] Ptuj I 37.

[374] Ptuj I 40. dadope

Pour le sens de *transitus* on consultera les pages de H.D. Betz, *The Mithras Inscriptions of Santa Prisca and the New Testament* dans *Novum Testamentum* X/I, 1968, 67-68. M.J. Vermaseren, *Il Culto di Mithra in Germania* dans *Renania Romana*, *Atti dei Conv. Linc.*, 23, 136 (avec les références) met en valeur «senso morale del termine *transitus*». Cf. aussi le vers du Mithraeum de St. Prisca (I,7) — M.J. Vermaseren — C.C. van Essen, *The Excavations of the Mithraeum of the Church of Santa Prisca in Rome*, Leiden 1965, 200 seq.

[375] Ptuj I 38.

[376] Ptuj I 39.

[377] Ptuj I (?) 42 a.

La diversité théologique des dédicaces disparaît. Le monument dédié à la source éternelle (*Fonti perenni*) provient de toute évidence du premier mithraeum[378]. L'ancienne formule *Invicto Mithrae* disparaît, et ce ne sont que les formules dédicatoires connues qui alternent sur les inscriptions votives du second sanctuaire mithriaque de Ptuj: la formule *Deo invicto Mithrae* est la plus fréquente: elle figure six fois à Ptuj[379], puis à Rožanec[380] et *Siscia*[381] sur des inscriptions qu'on situe, d'après les données onomastiques à la même époque, ensuite à *Atrans* — deuxième moitié du II^e siècle[382], Poljčane[383] — première moitié du III^e siècle, Modrič[384] — fin II^e — début III^e siècle, *Mursa*[385] — fin du II^e siècle. Quatre inscriptions à la même formule[386] n'offrent pas des points de repère pour la datation.

A une importance presqu'égale, se place, à côté de cette formule, la formule où Mithra est vénéré aussi en tant que Sol. Le deuxième mithraeum de Ptuj présente six ex voto à la formule *Deo Soli invicto Mithrae*[387] et encore un à la formule *Deo Soli Mithrae*[388]. Cette dernière figure aussi sur une inscription contemporaine de Modrič[389]. Une inscription de *Siscia* de la même époque commence par la dédicace *Soli invicto Mithrae*[390]. Pour ainsi dire, au passage du II^e au III^e siècle les formules qui vénèrent la divinité invincible de Mithra et celles qui déclarent son identité avec le Soleil sont à peu près d'usage égal. Mais l'accentuation syncrétique de l'identité solaire de Mithra se manifeste, et les penchants idéologiques de même que les liens familiaux des personnes impériales n'y sont certainement pas pour rien. Il est bien connu que Septime Sévère a honoré la Pannonie de sa présence royale[391].

---

[378] Ptuj II (I) 44.

[379] Ptuj II 47, 49, 50, 52, 56 et 57.

[380] Rožanec 6.

[381] Sisak 13.

[382] Atrans 18.

[383] Poljčane 20.

[384] Modrič 24.

[385] Osijek 124.

[386] Ljubljana 1; Sisak 11; Zgornja Pohanica 118; Surduk 129.

[387] Ptuj II 45, 46, 51, 58, 60 et 61.

[388] Ptuj II 59.

[389] Modrič 22

[390] Sisak 10.

[391] *Infra*, p. 260-261 note 8; A. Birley, *Septimius Severus, The African Emperor*, London 1971, 214.

La troisième époque du mithracisme en Pannonie, représentée par les monuments du troisième mithraeum de Ptuj et par les présumées inscriptions du quatrième mithraeum, s'étend sur la deuxième moitié du IIIᵉ siècle et le début du IVᵉ siècle. C'est, d'après les formules dédicatoires, l'affirmation complète de l'identité solaire de Mithra. A une exception près, toutes les dédicaces du troisième mithraeum identifient Mithra avec Sol. La formule plus ancienne *Soli invicto Mithrae* apparaît une fois[392] tandis que la formule admise généralement est celle *Deo Soli invicto Mithrae*[393]. Le soleil est présent aussi sur l'inscription dédiée *Cauti* et *Cautopati* dans la formule «*in modum Solis*»[394]. Les deux seules exceptions sont faites par les monuments qui vénèrent Mithra en tant que *Cautes*[395] et *Invictus Augustus*[396], formule particulièrement significative[397]. La situation est presque la même si l'on considère les inscriptions attribuées au quatrième mithraeum dont la première seulement lui appartient assurément. Parmi les cinq dédicaces, trois répètent la formule *Deo Soli invicto Mithrae*[398], une dit *Soli sacrum*[399] et une seule se présente avec l'ancienne formule *Deo invicto Mithrae*[400].

Cette tendance progressive vers l'accentuation de la nature solaire de Mithra, discernable d'après les formules dédicatoires de Pannonie, est parallèle à un mouvement général vers le syncrétisme, dominant dans le courant religieux de l'Empire. Le rôle très important des sources orientales dans le courant en question se manifeste aussi dans la volonté d'identifier tout dieu aux aspirations suprêmes et universelles avec le soleil. Zeus-Jupiter et Serapis suivent la même tendance, et pour Mithra s'était d'autant plus justifiable que le jeune dieu avait conclu avec Sol un pacte d'alliance, s'appropriant pour ainsi dire de ses facultés.

---

[392] Ptuj III 85.

[393] Ptuj III 88, 89, 90, 91, 92 et 93.

[394] Ptuj III 94 a.

[395] Ptuj III 88.

[396] Ptuj III 86.

[397] Cette identité des titres qui ne se limite pas seulement aux deux qui figurent dans notre formule consécratoire, correspond à une identité profonde de la nature divine et de la nature impériale. Cette identification sera un des facteurs de l'enorme succès que connaîtra le culte du dieu iranien, surtout pendant les IIᵉ et IIIᵉ siècles.

[398] Ptuj IV 111, 112 et 114.

[399] Ptuj IV 115.

[400] Ptuj IV 113.

L'appropriation des qualités grâce à une identification est un fait bien connu dans les religions et les mythologies anciennes. Mais dans notre cas, l'évolution est à expliquer aussi par une influence particulière. Nous avons remarqué que depuis le troisième mithraeum de Ptuj la formule dédicatoire considérant Mithra comme Soleil invincible (*DSIM*) supplante toutes les autres formules. D'après les mêmes données épigraphiques on sait que le gros des adeptes poetoviens du troisième mithraeum est constitué par les fonctionnaires et les soldats des *leg. V Macedonica* et *leg. XIII Gemina*. Ces deux légions ont longtemps stationné en Dacie et leur dislocation à Poetovio était tout à fait récente. En Dacie, depuis la fin du II^e siècle existe un foyer important du culte du dieu syrien *Sol Invictus*, promu à l'époque de l'empereur Héliogabale (218-222) au rang de la divinité suprême de l'Empire. Comme l'a récemment démontré G. H. Halsberghe, ce culte du soleil dispensateur de la vie se distingue, autant par sa théologie que par ses rites et son caractère officiel, du mithracisme avec lequel on le confondait délibérément. Et c'est précisément parmi les militaires de la XIII légion *Gemina* que ce culte avait un appui fervent et durable: «Inscriptions from Apulum in Dacia have the same official character. A few of these indicate that *Sol Invictus* was a special guardian of the *legio XIII Gemina*, a legion which must frequently have been quartered in Apulum for long periods»[401]. Il est bien possible que la *damnatio memoriae*, prononcée par les autorités de l'Empire après la mort d'Héliogabale qui a certainement atteint le dieu dont le jeune empereur assassiné était le fervent adorateur, ait amené les militaires des légions daces à confondre progressivement leur dieu avec une autre divinité du caractère universel et en même temps protectrice des légions, avec Mithra. Cette transposition était certainement facilitée par le fait que Mithra portait aussi le titre d'Invincible et que son identification avec le Soleil était déjà accomplie. En acceptant de confondre leur foi avec celle du mithracisme, les militaires daces s'attachent à celle des épithètes du dieu perse qui contient aussi la dénomination de leur dieu. Dès leur dislocation à Poetovio, la tradition du culte solaire dans les légions se manifeste par un attachement absolu aux formules dédicatoires qui vénèrent Mithra en tant que Soleil invincible.

Cette tendance d'accentuer dans les formules dédicatoires le caractère solaire de Mithra, qui résultait aussi bien des courants religieux de l'époque que de la greffe d'une tradition solaire des légions daces sur la longue et vigoureuse tradition mithraiste pannonienne, persistât jusqu'au début du IVᵉ siècle. Elle ne put être que renforcée par la réforme religieuse de l'empereur Aurélien (270-275), pannonien de naissance, qui tentât d'établir l'unité syncrétique du paganisme romain sous l'égide du dieu solaire — Deus Sol invictus[402]. Le dernier des *ex voto* de notre territoire qu'on arrive à dater avec une certaine précision[403] provient de la fin du IIIᵉ ou du début du IVᵉ siècle, et porte toujours la formule dominante de cette basse époque mithraiste - *Deo Soli invicto Mithrae.*

---

[401] G.H. Halsberghe, *The Cult of Sol Invictus* (*ÉPRO* 23), Leiden 1972, 115.

La nature d'une religion se manifeste aussi à travers les exigeances ou les vœux que les fidèles posent à leur divinité. D'après les inscriptions pannoniennes, le mithraisme y était aussi compris comme une réligion de conservation et Mithra comme un dieu dispensateur du bien-être. Parmi les *ex voto* inspirés par un but déterminé, la plupart sont d'ordre prophylactique. Pour le salut (*pro salute*) du dédicant et des siens sont consacrées huit de nos inscriptions[404]; trois inscriptions sont consacrées pour le bien-être des empereurs[405], ce qui indique la tendance loyaliste et officieuse du mithraisme, manifestée depuis l'époque du deuxième mithraeum de Ptuj; quatre *ex voto* demandent le salut des différentes confréries militaires[406], lesquelles se placent ainsi sous la protection tutulaire du dieu perse. Il est bien entendu que les *ex voto* consacrés *pro salute* ont un sens large : ils peuvent être compris, spécialement quand il s'agit des particuliers, dans le sens prophylactique le plus restreint, comme une demande de conservation ou de rétablissement de la santé, mais en revanche, ils peuvent aussi signifier une aspiration générale vers la protection divine, la demande d'une plénitude d'existence et d'un salut spirituel. La même extension du sens est possible concernant les vœux pour soi-même ou pour une autre personne[407].

Malgré la promesse d'une vie d'outre-tombe, inhérente à la religion mithraiste, il paraît que les adeptes pannoniens se souciaient peu de commémorer leurs défunts par des inscriptions dédicatoires. Nous n'y rencontrons que deux *pro memoria*, érigés, paraît-il plutôt pour des raisons concernant la première communauté mithraiste de Poetovio, que par pure piété. Les deux inscriptions en question[408] sont parmi les plus anciennes du premier mithraeum et évoquent la mémoire d'un certain *Hyacinthus*, qui a, comme l'a démontré Abramić, fondé la communauté des adeptes de la nouvelle religion. En évoquant la mémoire de son fondateur, une communauté prend conscience d'elle-même et établit sa propre tradition.

---

[402] Pour la réforme d'Aurélien cf. G.H. Halsberghe, *o.c.*, 130-171, avec bibliographie p. 130 note 1.

[403] Ptuj IV 111.

[404] Rožanec 6; Ptuj II 46, 47, 51, 59 et 60; Ptuj III 96; Zgornja Pohanica 118.

[405] Ptuj II 45 et 52; Ptuj III 90.

[406] Ptuj III 89, 90, 92 et 93.

[407] Ptuj II 55 et 58; Ptuj IV 112.

La nature oraculaire du culte mithriaque se manifeste par des ordres révélatoires. Les dédicaces à la formule *ex visu* se réfèrent à une telle révélation. Sa présence est attestée sur deux inscriptions provenant du premier mithraeum de Ptuj, de l'époque donc où les formules dédicatoires, comme nous l'avons signalé, témoignent de connaissances théologiques approfondies[409]. La formule *ex visu* est probable sur une troisième inscription, provenant du deuxième mithraeum poetovien[410].

Sanctuaires

Toute découverte d'un objet votif mithriaque (plaque, autel) suppose avec une certaine probabilité, l'existence d'un sanctuaire, soit privé soit public. D'après cette supposition, la Pannonie devait être parsemée de sanctuaires mithriaques dont les traces ont été éffacées par le cours des siècles. Les vestiges de quelques uns ont cependant persisté, ce qui nous permet d'en dégager les modèles principaux.

Il n'y a rien de trop surprenant dans le fait qu'un seul *spelaeum*, lui même partiel, a été repéré. La Pannonie est dominée par une grande plaine, les agglomérations les plus importantes (*Poetovio*, *Siscia*, *Mursa*, *Sirmium*) se sont placées au bord des fleuves dans les plaines, les montagnes de la région sont peu rocheuses, et le terrain même offrait peu de possibilités d'établir les sanctuaires dans les grottes naturelles, qui s'offraient en abondance aux mithracistes de la Dalmatie romaine. Cependant, comme nous l'avons vu suivant le répertoire des découvertes, les lieux naturels ont été parfois utilisés pour l'établissement des sanctuaires. Le mithraeum de Rožanec est placé dans un lieu naturel abrité par les parois rocheuses. Toute intervention architecturale y est absente. Celui de Pohanica profite d'une grotte naturelle, mais la paroi rocheuse y était réduite dans la forme du sanctuaire par le travail de maçonnerie.

---

[408] Ptuj I 31 et 32.
[409] Ptuj I 34 et 37.
[410] Ptuj II 48.

Les trois mithraea de Poetovio, dont les plans ont été conservés (les traces du quatrième sont trop vagues pour en établir le plan architectural) suivent le type commun du bâtiment cultuel mithriaque: un vestibule précède le sanctuaire proprement dit, dominé par une nef centrale flanquée des deux bancs adjacents. La paroi vers laquelle est orientée la nef centrale abrite dans une niche l'image cultuelle centrale du sanctuaire. Les dimensions réduites des sanctuaires en question dont le plus grand (troisième mithraeum de Ptuj) atteint à peine l'étendue d'une église de village, confirment le caractère intimiste et fermé de la religion mithriaque. Pourtant, la prétendue isolation du mithracisme, sur laquelle insiste par exemple Halsberghe[411], doit être considerée avec prudence. Il est évident que les mithracistes préféraient des temples plutôt petits, bâtissaient à la rigueur plusieurs temples de dimensions réduites au lieu d'un sanctuaire monumental, ce qui correspond probablement à leur organisation religieuse en communautés au nombre limité. Mais le complexe de Spodnja Hajdina à Ptuj, où deux premiers mithraea ont été érigés, donne un démenti évident à la thèse d'isolation. C'est un complexe aux fonctions multiples, le sanctuaire mithriaque y voisinant probablement avec un Métroon et avec un Iseum: d'autres débris d'architecture, dont l'emploi exact est difficile à établir, confirment en tout cas que le contenu de ce complexe ne se limitait pas aux domaines religieux[412]. Une tendance vers le fermé existait sans doute dans le mithracisme, mais c'était, d'après les monuments majeurs de la Pannonie, une tendance théologique et d'organisation mais non pas sociale.

Les données épigraphiques complètent nos connaissances de sanctuaires mithriaques de la Pannonie, fondées sur les découvertes archeologiques. D'après quatre inscriptions, provenant de *Siscia*[413], *Atrans*[414] et

---

[411] G.H. Halsberghe, *o.c.*, 118.

[412] Cf. Abramić, *Poetovio*, 31 et B. Saria dans *ČZN* 1937, 24-28.

[413] Sisak 11.

[414] Atrans - Trojane 19.

Poetovio[415], on constate que les frais d'édification, d'entretien ou de réfection des temples étaient laissée à la charge des membres plus aisés de la communauté. L'adepte de *Siscia* offre *porticus et apparatorium* du sanctuaire, celui d'Atrans a refait à ses dépenses (*templum vetustate conlabsum et in ruine conversum*) le temple qui s'était écroulé de vieillesse, celui de Poetovio assume les frais de restauration du quatrième mithraeum de la ville (*templum restituit*). Le seul citoyen romain attesté avec certitude parmi les fidèles du I^er^ mithraeum de Ptuj, le dit *C. Caecina Calpurnius*, a assumé les frais de la réfection du temple (*templum redemit et restituit*). Cette reconstruction pose un délicat problème chronologique, ainsi qu'on a pu supposer l'existence d'un temple mithriaque, antérieur au I^er^ mithraeum[416]. La prédominance de l'initiative des particuliers dans l'édilité sacrale semble confirmer que le mithracisme, même à l'époque de sa connexion étroite avec le culte impérial (époque du quatrième mithraeum, fin III^e^ - début IV^e^ siècle), gardait dans le domaine communautaire et cultuel un sens du privé et d'inofficiel qui le caractérisait dès l'époque de son introduction dans les provinces de l'Empire. Mais, il faut le répéter, cet aspect privé et inofficiel n'allait nullement au détriment du caractère prononcé loyaliste et puis syncrétique du mithracisme qui avait su, aussi bien que les autres religions du paganisme romain, s'intégrer dans le cercle du culte impérial.

---

[415] Ptuj I 40 et Ptuj IV 111.

[416] Les fouilles du I^{er} mithraeum de Ptuj n'ont pas donné d'indices d'une reconstruction importante, comparable à celle dont fut objet le III^{e} mithraeum. Cependant, d'après l'inscription dédiée *Transitu*, il est bien évident qu'une réfection a eu lieu. Campbell (*Berytus*, 33) présume l'existence d'un premier sanctuaire, érigé par le fondateur de la communauté poetovienne, le dit *Hyacinthus*, qui aurait été détruit ensuite, probablement par l'invasion des Marcomanes en 169. Après cette date aurait eu lieu la restauration, œuvre de *Caecina Calpurnius*, *Theodorus* et les autres membres du personnel de la douane. Il dut admettre, faute des indices archéologiques, que la réfection avait une ampleur limitée : « It is quite probable that the main structure of the building had survived, and that the reconstruction was concerned with repairs and refurnishing» (*l.c.*). Nous sommes tout à fait d'accord concernant l'étendue limitée des travaux entrepris par *Calpurnius*, ainsi qu'il vaudrait mieux parler d'une réfection, d'un embellissement, que d'une reconstruction proprement dite, qui aurait dû laisser des traces archéologiques. Notre réserve se porte plutôt vers la date tardive. La fondation du sanctuaire par *Hyacinthus* et la réfection, œuvre de *Calpurnius*, devaient se passer dans un délai de temps relativement bref; en admettant que l'époque d'Antonin le Pieux est celle où vécurent nos adeptes du I^{er} mithraeum, l'œuvre de *Hyacinthus* devait se situer dans l'époque d'Hadrien.

Iconographie

Les images cultuelles, taillées en relief sur des plaques de pierre étaient l'élément conventionnel des sanctuaires mithriaques. Sur l'étendue de notre territoire domine l'image cultuelle que nous avons appelé simple. La plaque est le plus souvent rectangulaire. La partie centrale de la plaque est occupée par la scène de la tauroctonie: dans la grotte Mithra immole le taureau. L'arche de la grotte est marquée, à quelques exceptions près, par un arc géometrique sur lequel figure parfois le corbeau d'Ahouramazdah. A la mise-à-mort du taureau participent d'une façon le plus souvent active le chien qui s'élance vers la plaie, le scorpion et le serpent. Le chien et le serpent sont toujours présents et actifs. Seulement sur le relief de Pregrade nous avons rencontré un chien plutôt passif. Le scorpion, quand il est présent, ce qui est le plus souvent le cas, figure près des parties génitales du taureau. Cependant, il fait parfois défaut[417]. Le corbeau figure seulement parfois, sur l'arc de la grotte le plus souvent, mais aussi deux fois sous l'arc de la grotte, dans la scène même, dont une sur le manteau de Mithra[418]. Des côtés latéraux, la scène est flanquée des deux porteurs de torches. Régulièrement, Cautopatès au flambeau renversé figure à gauche, Cautès au flambeau élevé figure à droite. En haut, dans les angles de la plaque, séparés dans des petites niches, figurent les bustes de Sol (à gauche) et de Luna (à droite). Ce type simple était largement répandu en Pannonie. Au moins vingt plaques ou images de ce type simple proviennent de notre territoire. Des inversions des personnages sur les images du même type apparaissent très rarement: sur une plaque de Ptuj Cautès figure à gauche, l'inversion des dadophores semble se produire encore à Ptuj III, sur celle de Pregrade Luna est à gauche et Sol à droite[419]. La même plaque démontre encore une anomalie: les deux dadophores soulèvent leurs torches. La scène de la tauroctonie seule, sans autres personnages et sans les animaux ce qui est rare dans le relief, figure sur la plaque de Modrič[420].

---

[417] Ptuj II 60; Zgornja Pohanica 120; Pregrade 121. Il semble que le scorpion faisait défaut aussi sur les reliefs de Modrič 26, 27, 28 et, bien sûr, 25.

[418] Corbeau sur la grotte: Modrič 26 et 28; Ptuj II 60 et 69 a, b; Ptuj III 121. Corbeau dans la grotte: Rožanec 6 (sur le manteau de Mithra) et Ptuj II 57. Pour les différentes positions du corbeau dans la tauroctonie cf. Campbell, *Mithraic iconography*, 22.

[419] Ptuj III 99 (Cautès à gauche); Ptuj III 93 (inversion possible, les figures sont difficilement discernables); Pregrade 121 (inversion des luminaires).

Cependant, si toutes nos plaques tauroctones dites simples répondent à un même modèle iconographique général, plusieurs détails particuliers se détachent, dont la mise en valeur est importante aussi bien pour l'étude de la théologie et de l'idéologie mithriaques, que pour la reconnaissance des chemins et des courants relatifs à la pénétration du mithracisme en Pannonie. Nous n'allons pas nous attarder trop sur l'étude des différentes positions respectives de Mithra et du taureau dans l'image centrale, car nous ne trouvons pas ces variations aptes à nous fournir des précisions détérminantes[421]. Mais d'autres détails particuliers s'imposent à notre attention.

La grotte ou se déroule la tauroctonie était, semble-t-il, ajoutée plus tard au motif-clef de l'iconographie mithriaque[422]. Mais à l'époque ou le mithracisme pénètre dans la plaine pannonienne, la représentation de la grotte est pratiquement de règle, particulièrement sur les reliefs tauroctones du type simple. On a vue que toutes les façons de représenter le lieu rocheux du sacrifice sont présentes: la grotte naturaliste, la grotte artificielle et la grotte architecturale, mais avec une nette prédominance de cette dernière. Sur un seul relief du type simple la grotte fait défaut[423]. La grotte naturaliste figure une fois[424], de même que la grotte artificielle[425], un relief démontre la fusion de la grotte naturaliste et architecturale[426], tandis qu'au moins treize représentations de la grotte architecturale, designée par l'architrave avec l'arceau au milieu, confirment absolument cette prédominance[427]. Les chiffres que nous venons de mentionner ne sont pas définitifs, car l'état fragmentaire ou usé de plusieurs monuments empêche une récognition exacte, mais en tout état de cause, on est autorisé à considérer la grotte architecturale que nous venons de décrire comme typique pour la Pannonie et les régions danubiennes. L'authenticité de la façon architecturale de figurer la grotte est accentuée par le fait qu'elle domine nettement sur les reliefs du type simple qui sont par excellence une expression de la piété populaire et démocratique, tandis qu'elle est presque totalement absente des reliefs du type simple mais d'une qualité artistique supérieure, œuvre probablement des maîtres étrangers[428], ainsi que des grands retables aux scènes multiples qui appartenaient aussi bien à un niveau supérieur de l'art mithriaque, qu'à une pénétration des influences étrangères, venant de l'Est et de l'Ouest.

---

[420] Modrič 25.

[421] Les soustypes de Campbell, certainement fort intéressants, se confondent et s'entremêlent trop souvent pour nous fournir des variantes iconographiques valables pour notre sujet. En outre, au moins en ce qui concerne notre territoire, il est difficile de départager les différences iconographiques qui résultent des modèles préexistants, donc des différents chemins de pénétration, de celles qui sont des simples conséquences des faiblesses ou des fantaisies des marbriers locaux. Notons tout de même que sur nos reliefs tauroctones du type simple, on trouve les éléments des soustypes A,B et C. Campbell a classé dans le soustype AB les reliefs de Modrič 25, 26, 27 et 28, dans le soustype ABC ceux de Ptuj II 57 et 60 et de Ptuj III 98, dans le soustype C les reliefs de Rožanec 6 et Ptuj II 99 — cf. Campbell, *Berytus*, 17-21.

[422] Campbell, *Mithraic iconography*, 6 s.

[423] Ptuj III 99.

[424] Ptuj III 98.

[425] Pregrade 121.

[426] Rožanec 6.

Des différences sont visibles aussi dans la façon de représenter les porteurs des torches. Leur disposition, comme nous l'avons vu, est — à deux exceptions près — celle dite normale: Cautopatès est à gauche, Cautès à droite[429]. Sauf sur deux de nos plaques[430], ils se trouvent dans l'espace de la grotte, mais cette présence ne provoque aucune activité remarquable. Un certain contact entre un des dadophores et la scène centrale semble se nouer à deux reprises[431], mais cette amorce d'une activité ne change rien dans l'essentiel: les deux porteurs des torches sont plutôt des symboles que des personnages immergés dans la tauroctonie[432]. Malheureusement, peu de plaques persistent où les deux dadophores sont conservés intégralement, de sorte que nous ne sommes pas en mesure de proposer un répertoire exact de leurs positions des jambes. Il semble que chez nous domine la contamination du type occidental et du type oriental. Pas une seule plaque simple ne nous est parvenue où les deux auraient les jambes croisées. En revanche, au moins sont trois les reliefs où Cautopatès a les jambes croisées et Cautès ne l'a pas[433]. Ce phénomène est d'ailleurs assez fréquent dans l'iconographie mithriaque[434]. Cautès aux jambes croisées paraît être une exception sur notre territoire, car nous ne le trouvons qu'une seule fois[435], et cela sur un monument qui n'est pas un relief du type simple proprement dit, mais plutôt une représentation autonome de la divinité matinale, faisant probablement partie d'un véritable triptyque. Deux fragments au moins montrent Cautopatès aux jambes croisées[436]. D'après un fragment de Ptuj[437] il semble que la position orientale apparaissait aussi parfois, car Cautopatès y figure lui aussi aux jambes non croisées. Cautès seul aux jambes non croisées figure sur un autre fragment de Ptuj[438].

---

[427] Modrič 25, 26, 27 et 28; Ptuj II 57, 59, 60, 61, 65, 67, 68 g et 68 h; Zgornja Pohanica 120; Osijek 126.

[428] Ptuj II 98 et 99.

[429] Sur le sens des positions respectives cf. Vermaseren, *Mithra*, 61.

[430] Rožanec 6 et Ptuj III 99.

[431] Ptuj III 98; Modrič 26.

[432] On a constaté qu'ils étaient ajoutés ultérieurement à l'image tauroctone établie auparavant. Cela aurait dû se produire en Occident — cf. Campbell, *Mithraic iconography*, 29 s.

Une autre caractéristique des deux positions respectives des frères divins se trouve dans la façon de soulever (ou renverser) le flambeau. Un flambeau assez petit, tenu d'une seule main, tandis que dans l'autre figure souvent un autre objet, caractérise la position occidentale, et un grand flambeau, tenu des deux mains, celle orientale[439]. La documentation de notre territoire dégage une fusion des deux positions. Cautès soulève le plus souvent la torche des deux mains, en position diagonale[440], rarement d'une main[441]. En revanche, Cautopatès abaisse le flambeau des deux mains rarement[442] et bien plus souvent d'une seule main[443]. Contrairement au modèle dit oriental, les flambeaux de nos monuments sont d'ordinaire de dimensions moindres. L'objet accessoire, placé dans l'autre main, apparaît aussi plusieurs fois: à Modrič, Cautopatès tient dans sa main gauche probablement un fouet[444], un objet difficile à identifier mais qui peut être aussi un fouet figuré sur un relief de Ptuj[445], tandis que le bâton, symbole du berger, accessoire fréquent chez les dadophores, apparaît chez Cautopatès d'un fragment poetovien[446].

---

[433] Rožanec 6; Ptuj II 57 et 60.

[434] Cf. Campbell, *Mithraic iconography*, 31, constate «This suggests that the crossed-leg motive was more fundamentally suitable to Cautopates than to Cautes...... The crossed legs, like rings and knots, symbolized the entaglement of soul and body in physical life».

[435] Sisak 13.

[436] Sisak 15; Ptuj II 59.

[437] Ptuj II 68 c.

[438] Ptuj II 68 a.

[439] Campbell, *Mithraic iconography*, 30 s.

[440] Modrič 26 et 27; Ptuj II 57, 58, 60, 62 et 68 a,b; Ptuj III 99; Pregrade 121.

[441] Sisak 14.

[442] Le relief aux scènes multiples de Sisak 16.

[443] Rožanec 6; Ptuj II 58, 59 et 60.

[444] Modrič 26.

On connaît bien les relations des images de Cautès et de Cautopatès avec celles d'Attis, et nous n'allons pas y revenir[447]. Remarquons simplement que cette relation se manifeste sur deux de nos reliefs[448], dans la position de Cautopatès qui s'appuie d'une main sur la torche renversée, tandis qu'il pose son visage sur l'autre main; attitude de triste abandon typiquement attidienne.

Quelques détails de nos reliefs dits simples viennent éclaircir ou confirmer le caractère divin et salutaire de la mise-à-mort du taureau. Le rayon solaire qui émane du buste de Sol vers le dieu tauroctone sur un relief poetovien[449] rend visible l'essence suprême de l'ordre reçu par Mithra et la nature éclairée de son action. Que le taureau soit un animal sacré dont le sacrifice constitue une fête au niveau cosmique c'est ce que suggèrent les rubans dont son corps est paré sur deux de nos reliefs[450], On s'y réfère à l'antique notion du caractère élu de la victime sacrificale, qui, telle une mariée, doit être somptueusement parée pour l'acte suprême mais salutaire. Les conséquences créatrices du sacrifice en question se traduisent par les trois épis, symboles du renouveau de la végétation et signes du triomphe des forces dispensatrices du bien-être, dans lesquels se fourche la queue du quadrupède immolé[451].

On a pu voir aussi que les luminaires, représentés dans les angles supérieurs de la plaque, sont, à une exception près, disposé de façon conventionnelle : Sol à gauche, Luna à droite. Il s'agit regulièrement des bustes, souvent en face, parfois en profil droit[452], designées souvent par les attributs usuels: Sol par les rayons dont le nombre varie de six à douze[453], Luna par le croissant, placé parfois sur sa tête dans la signification du «taurus lunaris», parfois comme une nacelle sous le buste pour désigner la sphère lunaire[454]. La *quadriga* solaire et la *biga* lunaire, fréquemment représentés sur les grands retables aux scènes multiples, figurent aussi sur quelques uns de nos reliefs du type simple. Les quatre chevaux, plus précisement les quatre têtes chevalines, s'ajoutent à l'image de Sol sur trois de nos plaques[455] et la *biga* lunaire apparaît deux fois[456]. Suivant les conclusions de Campbell, on pourrait constater que la présence des images de *quadriga* et de *biga* sur nos monuments témoignent d'une influence du Rhin et de l'ouest danubien, car ce motif apparraît plus fréquemment en Allemagne et dans l'Europe Moyenne et est assez rare en Europe de l'Est[457].

---

[445] Ptuj II 57.

[446] Relief de Ptuj II 68 c. Cf. *MitJug*, 96-97 avec les considérations fort intéressantes sur les divers types du bâton qui figurent dans les mains des dadophores, et leur répartition géographique, particulièrement en ce qui concerne le territoire de la Yougoslavie.

[447] Pour la relation iconographique et idéologique des dadophores avec l'image d'Attis cf. Campbell, *Mithraic iconography*, 33-35.

[448] Ptuj II 60 et 68 f.

[449] Ptuj III 98.

[450] Modrič 26; Ptuj II 63.

[451] Ptuj II 57; Ptuj III 99. Cf. Vermaseren, *Mithra*, 56-57; la queue de taureau qui se termine en épis est une des caractéristiques du soustype C de Campbell (*Berytus*, 21). En Yougoslavie apparaît plus fréquemment dans les régions occidentales du pays. A ce sujet et pour le problème des pénétrations cf. *MitJug*, 91 et Medini dans *Diadora* 8, 193 s.

La prolifération d'images cultuelles du type simple répond certainement aux conditions sociologiques des adeptes pannoniens. D'après la qualité des monuments, deux époques du mithracisme pannonien, considérées comme «riches» — celles du premier et du troisième mithraeum de Ptuj, — ignorent presque entièrement la plaque votive à l'image simple. Elle apparaît massivement au deuxième mithraeum de Ptuj dont les monuments sont bien plus modestes, elle est largement répandue dans les petites agglomérations, tandis que les noms et les fonctions des fidèles qui figurent sur ces plaques indiquent le plus souvent des personnages de condition modeste. Sans contester la présence des gens aisés dans les communautés mithriaques pannoniennes, dont certains étaient, comme nous l'avons signalé, des bâtisseurs de sanctuaires, il paraît évident que la grande masse des adeptes appartenaient aux couches moins fortunées de la société provinciale et que les plaques simples étaient le seul signe de piété que leur fortune permettait d'atteindre.

---

[452] Les luminaires en profil droit, qui désignent la montée de Sol sur le firmament et la descente de la lune vers l'occident, figurent sur les reliefs simples de Ptuj II 57, 61, 65 et Ptuj III 98 et 99.

[453] Sol de Pregrade 121 a, nous semble-t-il, six rayons seulement et non pas sept, celui de Ptuj II 65 neuf rayons et celui de Rožanec 6 douze rayons. J'y trouve plutôt l'intérprétation libre du modèle préétabli que des nuances théologiques. Sol est représenté souvent et sans la couronne radiée.

[454] Luna posée sur le croissant, dont l'image la plus belle est celle sur le relief aux scènes multiples de Sisak 16, apparaît aussi à Modrič 26 et Pregrade 121. Il ne s'agit pas, comme le croyait Lj. Zotović, *MitJug*, 99, d'une maladresse d'exécution, mais d'une variante avec un sens théologique précis (cf. Campbell, *Mithraic iconography*, 135 s). Le croissant sur la tête, dit *Taurus lunaris*, figure sur les reliefs de Ptuj II 57 et Ptuj III 98. Le croissant figure ordinairement derrière le dos de la Lune — p. ex. Ptuj II 61. Campbell, *l.c.*, confirme que le motif de la sphère lunaire est deux fois plus fréquent que celui de la sphère solaire, fait présent aussi sur nos reliefs. Ils figurent le plus fréquemment sur les tauroctones du soustype C (Rome, Europe Moyenne) et ABC (Europe de sud-est).

[455] Modrič 27; Ptuj III 99; Zgornja Pohanica 120.

[456] Ptuj II 67; Zgornja Pohanica 120.

[457] Campbell, *Mithraic iconography*, 139-140.

Les plaques aux images composites, où à côté de la représentation centrale (Tauroctonie - Sol - Luna - Cautès - Cautopatès) figurent des tableaux accessoires, sont bien plus rares. De pareils reliefs sont attestés seulement dans les grands centres urbains (*Poetovio*, *Siscia*, *Mursa*); donc, il devaient orner les sanctuaires plus importants, témoignant des exigeances plus élevées et de conditions aisées des communautés respectives. Souvent, et c'est le cas de Poetovio, les images composites occupaient la place du retable central du sanctuaire.

Les cinq images composites, dont nous avons connaissance, ne nous sont parvenues qu'en état fragmentaire, ce qui rend impossible une interprétation iconographique complète. Cependant, il est possible de dégager certaines données générales. Sur deux des cinq plaques en question les tableaux accessoires sont disposés en frises horizontales en haut et en bas de la plaque [458], sur les trois autres verticalement sur les côtés latéraux[459]. L'image centrale de la tauroctonie figure deux fois dans une couronne de feuillage[460] une fois dans un double cercle dans lequel sont représentés les signes du zodiaque[461], une fois dans la grotte naturaliste[462] et une fois sous la voûte qui semble être une fusion de la grotte architecturale et celle artificielle[463].

La variété du cadre donné à la tauroctonie, et particulièrement la présence des cadres circulaires, distingue nettement les reliefs aux scènes multiples des reliefs du type que nous avons nommé simple. L'étude comparée de ce détail, effectuée sommairement lors de la présentation des documents, saurait contribuer à la détérmination de la position intermédiaire que la Pannonie occupait parmi les grands foyers du mithracisme. Ainsi, nous avons vu que les cadres circulaires aux feuillages témoignent d'une influence directe de la Mésie et de l'Est danubien, que les signes du zodiaque dans les cadres circulaires sont un fait provenant plutôt de l'Italie et de l'Occident, tandis que la façon de suggérer une grotte rocheuse d'apparence naturaliste semble provenir des ateliers rhénans. Il est donc intéressant de noter que les grands reliefs de Poetovio II et III, provenant donc des frontières nord-ouest de la Pannonie, démontrent, aussi bien sur le plan général, que d'après les dits détails, une dépendance des modèles occidentaux, qu'à Siscia, situé au milieu de notre territoire, on trouve simultanément, dans le même sanctuaire, un relief trahissant l'influence de l'Est (le cadre aux feuillages) et un autre (le cadre circulaire aux signes du zodiaque) trahissant une connection italique ou occidentale, tandis que le relief trouvé à Mursa, donc dans les régions orientales de la Pannonie, dépend des modèles établis dans l'Est du Danube. La présence du cadre circulaire aux signes du zodiaque à Siscia, comparée avec l'apparition de ce même motif en Dalmatie, pourrait suggérer un examen plus attentif des chemins qui reliaient les centres pannoniens avec l'Italie par l'intermédiaire des grands ports adriatiques[464].

---

[458] Sisak 15; Osijek 127. Ce dernier relief pourrait avoir également une seule frise, mais nous trouvons cette possibilité peu probable.

[459] Sisak 16; Ptuj II 70; Ptuj III 97.

[460] Sisak 15; Osijek 127.

[461] Sisak 16.

[462] Ptuj II 70.

[463] Ptuj III 97.

Malheureusement, une étude des détails particuliers de la tauroctonie qui pourrait amplifier nos considérations, se trouve extrêmement réduite par les dégâts que la scène centrale a subi plus au moins sur tous nos reliefs composites. Entièrement perdue est la tauroctonie de la plaque de Mursa, des fragments peu signifiants persistent de celles de Poetovio II et III, de ce dernier notons la partie supérieure de Cautopatès avec *pedum*, ce qui est aussi une caractéristique de l'iconographie mithraciste de l'Occident[465], et des forts dégâts ont déterioré aussi les tauroctonies des deux reliefs de Siscia. Sauf le fragment sur le dit relief de Poetovio III, les dadophores ne sont conservés que sur le relief zodiacal de Siscia: ils figurent, comme nous l'avons vu, dans la scène, les jambes de Cautopatès semblent être croisées, donc en position occidentale, mais il tient la torche renversée des deux mains, ce qui caractérise la position orientale, et fait une exception à l'égard des reliefs du type simple. Cautès semble être entièrement dans la position orientale, car il tient une torche, assez grande, de ses deux mains en érection verticale, tandis que, on l'a vu, sur nos plaques du type simple dominent les torches en érection diagonale, soutenues d'une seule main. Des luminaires persistent seulement les restes de la *biga* lunaire sur Poetovio III et le buste de Luna sur le grand croissant, dit «sphère lunaire», ainsi que le buste fort mutilé de Sol sur le même relief zodiacal de Siscia. A noter la belle et précise exécution de la sphère lunaire qui se reproduit, comme nous l'avons signalé plus haut, sur quelques uns des reliefs du type simple, mais d'une façon bien plus primitive et, probablement, sans la compréhension exacte de son sens. Des animaux facultatifs, seul le scorpion près des parties génitales du taureau, est présent sur le même relief de Siscia[466].

---

[464] Là-dessus, il nous faut insister sur la présence répétée du motif dans la Dalmatie romaine (cf. note 46), ce qui pourraît indiquer qu'une pénétration des modèles iconographiques s'effectuait à partir de l'Italie à travers la région côtière de la Dalmatie vers Siscia et la Pannonie.

[465] Cf. *supra*. p. 180 note 446.

Lors de leur description, nous avons abordé le sens et la fonction des diverses scènes accessoires de nos reliefs aux images multiples. Nous n'allons pas y revenir, mais tout simplement énumérer leur répertoire. De la cosmogonie ou des principes de la vie, nous trouvons les symboles suivants: l'assemblée des dieux (*Dei mundi*), la maisonnette du taureau ou le *templum celeste*, le taureau dans la nacelle ou la *scapha lunata*, tout sur le relief au cadre feuillé de Siscia, ensuite le *Deus Aeternus*, la gigantomachie et les trois cyprès aux têtes humaines, sur le relief de Poetovio II. Cette dernière image, presque unique dans l'imagerie mithriaque, pourrait se référer aussi bien à la création qu'à la course céleste du soleil, symbolisée par le sens matinal de Cautès, par l'identification de Mithra avec le midi et le sens vespéral de Cautopatès. A la symbolique astrale, qui est aussi en connexion avec la symbolique du feu, se réfèrent les sept autels du dit relief de *Siscia*, placés, ce qui est signifiant avec les *Dei mundi*. La naissance de Mithra figure sur les deux reliefs de *Siscia*, toujours en connexion avec la divinité que nous nommons Saturnus-Coelus. La même divinité, à laquelle s'approche le jeune Mithra, semble figurer et sur la scène énigmatique de *Poetovio* III, dans laquelle on a cru voir aussi le jeune Phaeton devant Sol. Le miracle de l'eau (*aqua vitae*) figure sur le relief au cercle de feuillage de Siscia et Mithra à genoux, dit aussi Mithra-Atlante, sur le relief de *Poetovio* II. Du cycle Mithra et le taureau, le *transitus* figure sur les deux reliefs de Siscia, ainsi que Mithra chevauchant le taureau. Les plus nombreuses sont les images se rapportant au cycle solaire ou à l'initiation. La soumission de Sol à Mithra figure trois fois (relief aux feuillages de *Siscia*, *Poetovio* III et *Mursa*), l'alliance deux fois (Poetovio II et III), le repas sacré ou *trapeza* figure sur le même relief de Siscia et l'apothéose, ou la montée dans le char solaire, trois fois (Siscia, relief aux feuillages, Poetovio II et III). Une fois le lion (même relief de Siscia) et une fois le taureau (*Mursa*) figurent auprès de la première scène du cycle. Cœlus figure aussi à Siscia 15 près de la scène de l'alliance, en contrepartie avec la présente figuration de Tellus.

---

[466] Campbell a classé les tauroctonies de nos reliefs aux scènes multiples dans les soustypes AB - Sisak 15 (présuppose donc l'absence du scorpion), ABC — Sisak 16, et C — Ptuj II 70 et Ptuj III 97. Etant donné que les tauroctonies des deux derniers sont presque entièrement détruites, cette classification a une valeur relative.

Il s'agit donc des scènes courantes de l'imagerie mithriaque, sauf la scène des trois cyprès qui est, malgré les figurations connues des images des arbres aux têtes humaines, unique dans son genre. Nous allons nous attarder encore un instant sur la scène bien connue de la soumission de Sol, accroupi devant Mithra, qui a été récemment interprétée comme une image d'initiation[467]. Elle figure sur nos plaques trois fois, dont deux fois sous une arcade[468] dans le registre inférieur, et une fois hors de l'arcade vers le haut du registre vertical droit[469]. La coutume de représenter la scène sous une arcade du registre inférieur est propre à l'iconographie mithriaque de l'Est européen, où elle est représentée le plus souvent sous la première ou sous la seconde arcade à gauche du registre[470]. Ce fait prouve davantage la liaison des reliefs aux cadres circulaires de feuillages de Siscia et Mursa avec les ateliers de la Mésie et de la Dacie. La représentation qu'on trouve sur le relief de Poetovio III est propre à l'Occident.

---

[467] Cf. *supra*, p. 152.

[468] Sisak 15 et Osijek 127.

[469] Ptuj III 97.

[470] Pour la Thrace cf. *CIMRM* II, n° 2320 où la voûte avec Mithra et Sol figure après les images parmi lesquelles on croit distinguer celle d'Aion, et *CIMRM* II, n° 2325 où notre scène occupe la seconde voûte de gauche à droite. Nombreuses sont les scènes analogues en Dacie (*CIMRM* II, n^{os} 2018, 2051, 2065 et 2181), en Mésie Supérieure (*CIMRM* II, n° 2214,

Le contenu dramatique de la scène est dans les trois cas différent. Mithra ou le personnage mithriaque est toujours en action, en mouvement, très vigoureux sur le relief de Poetovio III, mais présent aussi sur les deux autres : visible sur le relief de Siscia par le flottement des trois plis du manteau derrière le dos, par le mouvement des jambes et du bras droit sur le relief de Mursa. Mais, si le mouvement, malgré les différences d'exécution, est similaire sur Poetovio III et Mursa : Mithra pose la main gauche sur la tête du personnage accroupi, tandis que la droite, en extension partielle ou totale vers l'arrière, brandit un objet, il est nettement différent sur le relief de Siscia, où la main droite du personnage debout, avec l'objet qu'elle tient, se trouve au-dessus de la tête du personnage accroupi. On pourrait expliquer ces différences par les différents rites d'initiation que Campbell propose d'y voir. En effet, l'objet dans la main de Mithra sur le relief de *Siscia* semble bien être une corne pour l'aspersion de l'initié (*infusio*), et l'objet dans la main du même personnage sur le relief de Poetovio III semble bien être un gigot de taureau (purgation). La forme de l'objet que le même personnage tient sur le relief de *Mursa* est franchement mystérieuse, et on ne peut pas la rapprocher d'aucun des objets qu'on a cru discerner comme faisant partie du rite d'initiation. Mais, en revanche, un autre aspect du même relief semble plaider pour l'interprétation en tant qu'initiation. Peut-être s'agit-il d'une faiblesse d'exécution, mais le personnage accroupi a tout à fait l'aspect d'un enfant. La main qu'il porte à la bouche était dans l'antiquité orientale un symbole de l'enfance[471]. Et le nouveau initié devient symboliquement un bébé qui commence sa vie nouvelle.

Les trois images de notre territoire, ainsi que d'autres images similaires, imposent cependant une réserve à l'égard de l'interprétation en tant

---

après la scène de *transitus*, n^os^ 2225, 2244 et 2245) et en Mésie Inférieure (*CIMRM* II, n^os^ 2267, 2272). Rares sont les images de Sol et Mithra sous l'arcade en Occident — cf. le relief de Norique, *CIMRM* II, n° 1422 où elle se trouve sous la troisième arcade.

[471] L'imagerie égyptienne a établi le signe de l'enfant qui porte l'index à la bouche en tant que symbole de l'enfance. Par les images de Horus enfant et ensuite de Harpocrate, ce signe s'est introduit dans l'iconographie divine. Pour les influences égyptiennes cf. Vermaseren, *Mithra*, 105 s.

qu'initiation. Tout d'abord, les images d'initiation, qui nous sont conservées[472], ne fournissent aucune analogie directe. Ensuite, c'est le mouvement accentué, son action parfois véhémente du personnage debout, qui s'accorde assez mal avec la nature plutôt statique et sollenelle d'un rite. Pourrait-on concilier les interprétations mythologiques et celle d'initiation en proposant d'y voir une représentation dans le sens théâtral, la répétition symbolique d'une action dramatique impliquant la victoire de Mithra sur Sol, et transférée maintenant dans le cadre rituel et, pourquoi pas, d'initiation. Alors, le mouvement dramatique du personnage actif s'expique facilement, et aussi la connexion de la scène avec d'autres scènes de l'histoire sacrée.

On a vu que les reliefs tauroctones, soit simples, soit aux scènes multiples, ne sont pas les seuls où apparaissent en relief les épisodes et les personnages du mythe, ainsi que les symboles cultuels. Une iconographie étroitement liée avec l'iconographie des reliefs tauroctones, mais cependant indépendante des règles qui régissent celle-là, apparaît sur les autels et les pierres votives. A très peu d'exceptions près, ces monuments font partie des époques et des endroits particulièrement prospères du mithracisme pannonien, et donc sont concentrés dans le I^er^ et le III^e^ mithraeum de Ptuj.

Nous allons passer en revue les motifs iconographiques qui y figurent, en nous arrêtant sur quelques uns qui demandent des considérations supplementaires.

Un des motifs-clef de l'iconographie mithriaque qui apparaît sur les plaques tauroctones aux images multiples, sur les autels et les pierres votives et aussi dans la ronde-bosse, est celui de la naissance divine. Sur les pierres votives elle figure deux fois, une à Modrič[473] et une à Ptuj[474]. Le modèle iconographique est toujours le même - le jeune dieu émerge du rocher avec le flambeau et le poignard, le serpent s'enroule autour de la pierre, mais le relief de Modrič présente la position exceptionnelle des bras du dieu qui s'étendent horizontalement: l'humble marbrier a dû se soumettre aux mêmes exigences de la forme du fronton qui s'imposaient aux grands sculpteurs des temples grecs. L'image de Poetovio fait intervenir activement les deux dadophores, ce qui est assez exceptionnel[475]. La présence de Saturnus est, comme nous l'avons vu, aussi en relation avec la naissance miraculeuse sur les plaques tauroctones, tandis que Victoria, qui plane à sa droite, exprime le triomphe de la vie[476]. Exempt de la scène entière, le rocher de la naissance figure encore deux fois en relief sur un autel de Ptuj[477], placé sous le buste de Mithra avec sa tiare. De la description narrative nous y passons à la figuration symbolique.

---

[472] Pour le problème de l'initiation cf. Vermaseren, *Mithra*, 108 s. Notons cependant que les images provenant de Capoue, qui sont reproduites, ne donnent aucune analogie avec notre image de soumission. Cf. aussi M. J. Vermasseren, *Mithraica*, I, *The Mithraeum at S. Maria Capua Vetere* (*ÉPRO* 16), Leiden 1971.

[473] Modrič 24.

[474] Ptuj III 92.

Un autel poetovien apporte encore deux scènes en relief se rapportant aux exploits de Mithra[478]. Il s'agit du mystère de l'eau, de cette «source d'eau vive pour les âmes» — d'après les dires de Cumont[479] — et de l'alliance qui se scelle entre Sol et Mithra auprès d'un autel, en présence du corbeau messager divin. A noter que la couronne radiée de Sol y comporte six rayons seulement, contrairement à celle de l'image de la même divinité sur un autre autel poetovien[480], composée de douze rayons. Cette dernière image est une de celles où les personnages de l'histoire sacrée mithraciste figurent seuls, hors d'une action donnée, représentés ou bien entièrement, ou bien en forme de bustes. Sur nos autels nous trouvons ainsi, sauf la dite image de Sol avec le fouet, la sphère et les 4 têtes chevalines, aussi le buste du même dieu avec la couronne radiée et le fouet[481], le buste de la Lune avec le croissant[482], les dits bustes de Mithra sur le rocher de la naissance, ainsi que les bustes de Cautès[483] et Cautopatès[484]. Sol figure en relief aussi sur la pierre à destination incertaine du IVe mithraeum poetovien[485].

---

[475] Les bergers ou les dadophores assistent parfois à la naissance, mais de façon plutôt contemplative — cf. Vermaseren, *Mithra*, 64.

[476] Cf. *supra*, p. 132, note 191.

[477] Ptuj I 39.

[478] Ptuj III 91.

[479] *MMM* I, 166 s.

[480] Ptuj III 89.

[481] Ptuj I 34.

[482] Même autel.

[483] Ptuj I 38.

[484] Ptuj II 39.

[485] Ptuj IV 110 a.

La figuration symbolique est à considérer comme une page particulièrement intéressante de l'iconographie mithriaque en Pannonie. Et les reliefs d'un autel du I^er^ mithraeum poetovien présentent une petite antologie des symbols-clef de la religion mazdéiste[486]. Nous y assistons à un effort passionnant de s'échapper aux règles d'une figuration narrative et de rendre par une accumulation ou une juxtaposition des symboles purs, certaines idées religieuses fondamentales. Nous ne saurions pas toujours déchiffrer avec certitude ce langage symbolique, mais son efficacité sur le croyant ne devait pas poser de doutes. Ainsi, le coq sur la tortue du petit côté gauche du dit autel poetovien est certainement en relation avec la symbolique matinale et avec le triomphe du soleil naissant sur les ténèbres[487]. L'échafaudage du petit côté droit — étoile, corbeau, arc, tiare et poignard — est aussi en connexion avec le symbolisme astral et céleste[488], mais aussi une image de l'action de Mithra, symbolisé par le poignard, en tant qu'action médiatrice entre le ciel et la terre. L'arc, le carquois et le poignard sur le petit côté gauche de l'autel de *Flavius Aper* à *Poetovio*[489] et le grand poignard du nouveau fragment poetovien[490], sont des instruments des grands exploits mithriaques, tels le miracle de l'eau, la chasse et la tauroctonie, mais aussi des symboles qui ouvrent aux mystes les secrets du ciel et de la terre et leur fournissent des breuvages vitaux.

Longtemps considerée comme purement décorative, la figuration de la colonne votive de Ptuj[491] a suscité dernièrement une attention particulière. La présence de la vigne qui émerge d'une amphore flanquée de deux panthères qui posent une patte chacune sur le bord de l'amphore, ainsi que celle des pampres, figurés vers le bas, donne à la représentation une nette empreinte dionysiaque[492]. Mais la grappe se rapporte aussi, nous dit-on, à la symbolique du feu céleste[493], tandis que l'amphore et les panthères il faut comprendre suivant les représentations analogues des récipiants d'eau et des lions sur les reliefs mithriaques[494]. Ainsi nous trouvons dans ce relief apparemment décoratif, un symbolisme essentiel de l'ame et de la vie. Encore, les ornements des autels mithriaques cachent un sens symbolique. Les voûtes qui ornent l'acrotère dépassent une fonction décorative, signifiant la voûte céleste, imaginée dans la tradition indo-européenne en tant qu'une voûte en pierre[495]. Les animaux (têtes ou corps entiers) qui figurent parfois sur les acrotères remplaçant les volutes, soit qu'il s'agit de béliers soit de lions[496], participent aussi à la dite symbolique. De celle du lion nous avons fait mention auparavant, tandis que le bélier s'apparente à une très vaste symbolique chtonienne, répandue sur plusieurs types de monuments en Pannonie[497].

---

[486] Ptuj I 37.

[487] Les valeurs symboliques du coq en tant qu'image du matin sont confirmées par ses figurations à côté de Cautès — cf. Vermaseren, *Mithra*, 61.

[488] L'astre est sans doute un symbole solaire, tandis que la figuration du corbeau sur l'arc exprime son caractère d'oiseau céleste — cf. Campbell, *Mithraic iconography*, 23.

[489] Ptuj III 91.

[490] Ptuj III 104 a.

[491] Ptuj II 45.

[492] Vermaseren, *Mithra*, 95 s.

La ronde-bosse mithraciste de notre partie de la Pannonie est concentrée dans les trois premiers mithraea de Ptuj, exception faite l'hypothétique tête en bronze de Sisak. Le répertoire iconographique est plus restreint: y figurent quelques épisodes essentiels du mythe et les images des personnages clefs de la légende sacrée. Des nombreux épisodes rencontrés sur les plaques aux scènes multiples et sur les autels, en ronde-bosse ne figurent que trois, considérés de première importance. La naissance divine (*petragenes*), dans sa forme iconographique fondamentale avec le serpent, se trouve dans les deux premiers mithraea de Ptuj, le *transitus*, fait bien rare dans la ronde bosse se trouve une seule fois, deux fois la tauroctonie[498], dont celle de Ptuj III est particulièrement intéressante. Les dadophores ne figurent pas, ce qui ne doit pas nous surprendre quand il s'agit de la ronde-bosse, mais on remarque l'importance exceptionelle accordée au chien, dont les dimensions dominent le groupe, ce qui pourrait être une fantasie de l'artiste, mais aussi un accent idéologique, puis la présence du scorpion auprès des testicules du taureau dont la queue se fourche pour suggérer les épis de blé[499].

---

[493] Campbell, *Mithraic iconography*, 241, dit: «The grape may be considered as the embodiment of «sky-fire», a significance which is used by Porphyrius (*De antro* 13-14) when he insists that urns of fired clay were more suitable to Dionysus and the «gift of the grape» than stone bowls, because the grape is ripened by «uranian fire». Stone amphoras, by contrast, were suitable to water nymphs who preside over souls going into birth and embodied activity».

[494] J. Medini, *Mitrički reljef iz Banjevaca*, 39-88.

[495] *MMM* I, 159 s.

[496] Ptuj I 38; Ptuj III 91 (béliers); Ptuj III 89 (lions).

[497] Pour le rôle du bélier dans le symbolisme des stèles funéraires de la Pannonie cf. P. Selem, *Boginja s tisuću imena* dans *HZZ* I, 312.

[498] Ptuj I 33; Ptuj II 46 (*petragenes*); Ptuj I 40 (*transitus*); Ptuj II 78; Ptuj III 90 (*tauroctonos*).

Parmi les personnages hors d'une action donnée, une faveur particulière était, semble-t-il, accordée aux porteurs de torche. Leur présence est attestée trois fois dans le premier mithraeum de Ptuj[500], mais des images en question ne nous restent que des débris. Cependant, il est certain que les figurations de Cautès et Cautopatès en ronde-bosse, ainsi que celles en relief sur les autels, étaient placées dans les sanctuaires selon le schéma cosmique, Cautopatès, pareillement aux images tauroctones, à gauche de la scène centrale de la mise-à-mort du taureau, Cautès à droite[501]. Nombreux fragments de têtes avec le bonnet phrygien et de bras avec le flambeau, repérés dans le II^e^ et le III^e^ mithraeum de Ptuj, proviennent probablement en grande partie des images des dadophores.

Les images de Mithra en ronde-bosse hors d'une action donnée, des simples images, étaient assez rares. Il nous semble que la figuration mithriaque en Pannonie préférait l'image de l'action divine. Ainsi, nous ne trouvons Mithra même qu'une fois à Ptuj et une autre, mais l'attribution, comme nous l'avons signalé, n'est pas certaine, à Sisak[502]. En ronde-bosse, nous trouvons aussi le corbeau[503] et le lion[504], l'oiseau et le félin dont l'importance dans le symbolisme mithriaque fut déjà mis en valeur.

Art

De nos considérations précédentes résulte que la plupart des monuments mithriaques de notre territoire sont des produits des ateliers locaux. Puisque cette grande masse de production moyenne ne présente aucun intérêt artistique particulier, nous allons nous attarder quelque peu sur quelques monuments qui émergent, soit par leur qualité, soit par leur décalage des normes d'expression artistique de l'époque.

---

[499] Campbell, *Berytus*, 45, considère ce monument comme faisant partie du AB soustype, ce qui est curieux si l'on tient compte de la présence du scorpion.

[500] Ptuj I 31 (Cautès) et Ptuj I 32 et 42 a (Cautopatès).

[501] Cf. Campbell, *Mithraic iconography*, 42.

[502] Ptuj II 77 a; Sisak 17.

[503] Ptuj I 42 b.

[504] Ptuj II 81 a.

Parmi la ronde-bosse, les groupes les mieux conservés ont suscité une attention bien meritée. C'est particulièrement le cas de *transitus* de Ptuj. S. Ferri, ne connaissant pas d'autres exemplaires de *transitus* dans la ronde-bosse a cru à la création d'un artiste local: «Creazione coraggiosa di un artista locale che a dato la terza dimensione a un gruppo in rilievo?»[505]. Abramić, au contraire, comme nous l'avons rappelé plus haut, connaissant le torse d'Aquilée, y trouvait l'argument pour une influence directe du grand port adriatique sur l'inventaire des mithraea poetoviens. Cette tendance de voir dans toute création artistique d'une qualité supérieure provenant de provinces les traces d'influences des grands centres italiques, d'Aquilée quand il s'agit du bassin danubien, et de Rome en général, était d'emblée rejetée par Ferri qui, parlant d'un monument de *Virunum*, se posait la question: «perche la testa di *Virunum* deve venir d'Aquileia, dal momento che è bella?»[506]. Les nouveaux horizons politiques et artistiques qui caractérisent le II^e^ et III^e^ siècle ont sans doute modifié la notion même de la classicité. Création de l'époque impériale, le *transitus* en ronde-bosse appartient aux nouveaux horizons cosmoplites et par ce fait même échappe aux normes déjà établies des esthétiques classiques. Notre *transitus* n'a rien de classique, c'est une œuvre de proportions rudes, certains détails sont executés d'une façon bien sommaire, mais cependant c'est aussi une œuvre d'une force et d'une vitalité tout à fait remarquable. Alors, le problème des filiations directes ne se pose plus. Œuvre d'un artiste venant d'Aquilée? Peut-être. Mais il est également possible que ce soit l'œuvre d'un artiste itinérant et même que ce soit l'œuvre d'un artiste local doué qui aurait puisé son inspiration sur des sources dont nous ignorons l'existence.

Le thème de *petragenes* est aussi une création des marbriers romains de l'époque impériale, le modèle grec faisant défaut. Cumont a remarqué que c'est une «composition médiocre»[507] et son appréciation reste valable. La plus belle des deux ronde-bosses poetoviennes, celle du premier mithraeum[508] démontre une nette tendance classicisante, particulièrement dans le traitement du nu du jeune dieu. Mais la composition entière, le traitement de la masse du rocher et du gros serpent qui s'enroule autour de lui par rapport au corps divin en jubilation, n'arrivent pas à surpasser un caractère artificiel, une expression figée. Une confrontation de cette sculpture avec celle du *transitus*, provenant du même lieu et de la même époque, est bien instructive. Celle-ci, étant plus classique, le rapprochement à certains groupes hellénistiques s'impose; l'autre, étant totalement anti-classique, négligeait entièrement les règles des proportions; la première possède un fini qui manque à la seconde, mais cependant cette dernière possède une vitalité entièrement absente de la première. Donc, si l'on veut dans cette époque chercher des réussites dans le style classique avec toutes les modulations que ce terme subit à l'époque hadrienne, il faut se tourner vers les bustes en relief de Cautès et de Cautopatès, sculptés sur les autels du premier mithraeum.

---

[505] S. Ferri, *Arte Romana sul Danubio*, 158. Pour l'origine iconographique des images mithriaques nous renvoyons aux études de Will (*Le relief cultuel*) et Campbell (*Berytus*).

[506] S. Ferri, *o.c.*, 160.

[507] *MMM* I, 159 s.

En tant que réussites dans le style artistique de l'époque on a cité aussi la tête en bronze de *Siscia*, la petite tête du second mithraeum de Ptuj avec son expression songeante[509], et puis quelques reliefs du troisième mithraeum de Ptuj, particulièrement la tauroctonie[510] où Abramić a cru discerner encore une fois l'influence d'Aquilée sur les monuments mithriaques de Ptuj. Ferri s'attarde avec intérêt sur la tête de Sol du relief de l'alliance, provenant de l'autel érigé pour la santé de l'empereur Galliène[511]. Ses remarques sont à rappeler: «Qui ci troviamo in pieno regime d'arcaismo. Il rilievo piatto, l'occhio visto di fronte pur nel profilo, la bocca ritorta un poco sul davanti, il mento arrondato e raccorciato: conferiscono alla testa uno spiccato sapore di arcaica severità... D'altra parte, la concezione a masse ondulate dei capelli e l'abile sfumato del viso, e la leggera ombra di contorno svelano un progredito magistero artistico. Insomma, ricorrere alla formula — arte provinciale romana — non basta» — constate Ferri, pour ajouter : » Qui l'arcaico deve essere una conquista diretta, indipendente da una volonta riflessa di creare arcaicamente»[512].

---

[508] Ptuj I 33.

[509] Ptuj II 77 a. Cf. aussi s. Ferri, *o.c.*, 169.

[510] Ptuj III 98.

[511] Ptuj III 91.

C'est pour démontrer la diversité d'expressions artistiques qui se manifestent sur notre territoire que nous nous sommes attardés sur ces monuments: une diversité bien concordante avec l'esprit de l'époque où tout l'Empire subit une certaine provincialisation et où toute classification et tout système d'influences devient arbitraire. Cette diversité, image de l'état spirituel, ressortira avec encore plus d'évidence si l'on confronte quelques reliefs dans lesquels nous avons vu l'expression d'un art naïf et populaire.

Les reliefs mithriaques qui sortent complètement des modèles artistiques de l'époque ne sont pas inconnus dans le bassin danubien[513]. De notre territoire proviennent deux exemplaires extraordinaires: le fragment de Ptuj[514] et le relief de Pregrade[515]. Les reliefs tout à fait plats du fragment de Ptuj, l'aspect des personnages qui semblent provenir des cultures lointaines dans le temps et l'espace — Ferri rappelle «certe pitture rozze di vasi apuli»[516], les proportions absolument arbitraires de la plaque de Pregrada, les énormes têtes des personnages par rapport à leurs extrémités si minuscules, les formes des animaux - taureau, chien, serpent - qui deviennent fantastiques, une frontalité tout à fait arbitraire, tout cela fait un tel décalage des normes et des conventions que dans leur extrême rudesse ces monuments atteignent une beauté naïve. En outre, par leur nature tout à fait primitive, ils témoignent des pénétrations profondes de l'imagerie mithriaque qui a su se retrouver dans les couches les plus primaires de l'imagination plastique populaire.

---

[512] S. Ferri, *o.c.*, 188-189.

[513] Cf. le relief provenant de la ville de Napoca en Dacie — S. Ferri, *o.c.*, fig. 196.

[514] Ptuj II 65.

[515] Pregrade 121.

[516] S. Ferri, *o.c.*, 169.

CHAPITRE III

CYBÈLE ET ATTIS

Le culte phrygien de la Grande Mère et de son parèdre Attis fut le premier de la grande famille des cultes orientaux qui pénétra à Rome[1]. Malgrè les périodes d'un accueil plutôt hostile il y connut une fortune de plus grandissante. Or, à l'époque où la Pannonie devint le champ des triomphes des légions romaines, il est solidement implanté dans la capitale de l'Empire, y jouissant d'une tradition longue de deux siècles. Le grand afflux des hommes qui arrivent de l'Orient à l'aube de la période impériale, comportant des esclaves, des marchands, des soldats, et qui s'étendra bientôt sur la Pannonie entière, ne devait donc que contribuer à renforcer et intensifier une tradition cultuelle déjà enracinée dans la société romaine. Un facteur important dans l'extension du culte fut son rapport avec le culte impérial, et le culte de Magna Mater semble être le premier des cultes orientaux qui connurent cette faveur[2]. On a toutes les raisons de croire que la pénétration de la religion métroaque en Pannonie s'effectuait avec l'ensemble du processus de la romanisation de la province, et, ce qui fut remarqué, qu'elle n'èst pas nécessairement en rapport avec l'installation des Asiatiques[3].

---

[1] Le culte et le mythe de la Grande Mère dans sa totalité ont été étudiés par H. Graillot, *Le culte de Cybèle, Mère des dieux, à Rome et dans l'Empire romain*, Paris 1912, et M. J. Vermaseren, *Cybele and Attis*. Ce dernier ouvrage dispose d'une riche bibliographie. Le professeur Vermaseren a publié récemment les premiers volumes de son *Corpus Cultus Cybelae Attidisque* (CCCA). Pour l'introduction de Magna Mater à Rome cf. aussi Cumont, *Religions orientales*^{4}, 44 seq.

[2] On s'est demandé quel fut l'empereur qui avait au II^e siècle réformé et relevé le culte de Cybèle. Une opinion établie depuis longtemps voulait que c'était Hadrien qui aurait rapproché le culte micrasiatique au culte impérial. Cette opinion était réjetée par J. Beaujeu, *La religion romaine à l'apogée de l'Empire*, 312 seq. Selon lui, «Hadrien manifeste à l'égard du couple phrygien plus de réserve que d'enthousiasme. Mais son successeur fit mieux que de lui marquer nettement sa faveur: il lui tailla une place au premier rang des divinités de l'Empire». C'était donc Antonin le Pieux qui réforma le culte métroaque.

[3] Kadar, *Kleinasiatisch-syrischen Kulte Ungarn*, 74.

Les documents de notre dossier ne sont pas nombreux, mais l'importance de certains parmi eux confirme que la religion phrygienne n'avait pas du tout sur notre territoire une position marginale. La provenance des objets en question est concentrée autour des grands centres urbains: Emona et Poetovio actuellement en Slovénie, Siscia et Mursa en Croatie, et Sirmium dans la Vojvodina. Parmi ces localités, Siscia paraissait être une ville très attidienne, car un nombre assez élevé de monuments relatifs au jeune dieu martyrisé y était découvert. Malgré cette distinction topographique, qui plaide pour une certaine autonomie respective des cultes de Magna Mater et de celui d'Attis, nous avons considéré leurs affinités comme suffisemment prononcées pour traiter les deux dans un même chapitre.

PANNONIA SUPERIOR

Ig (en proximité d'*Emona*)

1. Autel commémoratif avec la mention d'un patron des dendrophores (Pl. XXXII). Calcaire (0,88 × 0,62 × 0,40). Se trouvait à Ig, emmuré dans les fondations de la chapelle du château Sonnegg. Depuis 1876 au Musée de Ljubljana (inv. nº 120)[4]. Dans le cadre, richement profilé, on lit: *C(aius) Bassidius C(ai) f(ilius) Cl(audia tribu) / Secundus aed(ilis) i(ure) d(icundo) / bis q(uaestor) p(ecuniae) p(ublicae) II vir i(ure) d(icundo) patr(onus) / coll(egii) dendrofo(rum) / praefectus et / patronus coll(egii) / centonariorum / II viri(iure) d(icundo) qu(uin)q(uennalis).*

Le personnage dont l'inscription mentionne les charges honorifiques, était, de toute évidence, un dignitaire local. Il exerçait les fonctions juridiques, administratives et religieuses. D'après la formule onomastique on peut deviner que son origine était italique ou même romaine. Son patronat sur la corporation des dendrophores révèle tant son statut social que son penchant religieux. Car, les dendrophores, qui exprimaient leur dévouement au culte d'Attis en portant un pin fraîchement coupé les jours des fêtes religieuses, étaient aussi de préférence des marchands de bois. Et cette occupation aurait dû être bien profitable dans les régions slovènes riches en bois. En outre, *Bassidius Secundus* était patron des centonaires, «fabricants de bâches et sapeurs-pompiers qui avaient avec les dendrophores des rapports d'ordre professionnel»[5]. La datation du monument est incertaine, mais l'ampleur de la formule onomastique comportant les *tria nomina*, la filiation et la désignation tribale, fait songer à une période relativement haute. On sait que dès le II^e^ siècle, quand les octrois massifs du droit civique rendent les *tria nomina* chose commune, on commence de plus en plus, à simplifier la présentation onomastique. Par contre une formule ample et prècise est plutôt caractéristique des époques où les noms romains avaient une valeur certaine, c'est-à-dire, de la haute époque impériale[6]. Cet autel peut donc dater du I^er^ ou des débuts du II^e^ siècles.

---

[4] *CIL* III, 10738; Müllner, *Emona*, nº 7; Marić, *Antički kultovi*, 78; *AIJug* I, 58 nº 127; Swoboda, *Denkmäler*, 196 nº 1.

Emona (Ljubljana)

2. Petit autel votif dédié à Magna Mater (Pl. XXXIII). Marbre. Découvert en 1899 à Ljubljana, dans les fondations d'une maison. Depuis au Musée (inv. n° 16)[7]. Marbre (0,48 × 0,24). L'inscription dit: *M(atri) d(eorum) Magnae / Clodia / L(uci) f(ilia) / Clementil/la.*

On y trouve une preuve supplémentaire de l'attachement des femmes au culte de Cybèle. La pieuse *Clementilla* était, nous semble-t-il, une femme noble, et la précision de sa formule onomastique fait penser au I^er^ ou II^e^ siècles comme datation possible du monument.

---

[5] Turcan, *Religions vallée Rhône*, 82.

[6] Mon ami, M. Nenad Cambi, conservateur au Musée de Split, a abouti aux mêmes conclusions étudiant les inscriptions des sarcophages de la Dalmatie, ce qui correspond d'ailleurs aux conclusions notoires de Thylander, faites d'après la documentation épigraphique d'Ostia. On arrive toujours aux mêmes faits: la formule complète, comprenant la filiation et la tribu, disparaît durant la première moitié du II^e^ s., au plus tard. Nous admettons que dans certaines régions retardées on trouve la formule intégrale encore au IV^e^ s., mais cela ne pourrait certainement pas s'appliquer à la situation de la région d'Emona, carrefour des grandes routes alpines et pannoniennes, et économiquement en pleine prosperité.

[7] *CIL* III, 14354, 8; Marić, *Antički kultovi*, 76; Vermaseren, *Cybele and Attis*, 143; Swoboda, *Denkmäler*, 198 n° 3, fig. 2.

3(?). Autel votif consacré, peut-être, à Magna Mater (Pl. XXXIII). Calcaire (0,47 × 0,40 × 0,265). Découvert en 1911 à Mirje, quartier résidentiel de Ljubljana, ou d'autres trouvailles relatives aux religions orientales, étaient signalées (cf. *Mithra*, n° 2). Se trouve au Musée de Ljubljana (inv. n° 83)[8]. Le socle et le couronnement sont profilés. On lit: *Orae(a)e / ex imp(erio) / M(atri?) d(eorum ?) m(agnae) ? / l(ibentis) a(nimo) p(osuit).*

Le texte de l'inscription était discuté, mais le problème essentiel, à savoir s'il est possible d'attribuer le monument au culte métroaque, n'a pas reçu de réponse satisfaisante. Cuntz, qui a publié le document, proposait de la lire de la façon suivante: dans la ligne 1, on trouve le nom de la fidèle qui s'appelait *Oraea* et qui était esclave. Elle avait ordonnée (ligne 2. *ex imperio*) l'érection de l'autel pour la Grande Mère (ligne 3, *Matri Deorum Magnae*). Marić acceptait cette leçon et classait l'autel parmi les documents du phrygianisme. En revanche, Hoffiller et Saria (*AIJug.* I, 74) ont rejeté l'interprétation (Doch ist diese Anordnung ungewöhnlich...), avec l'argumentation, bien fondée, qu'il est impensable de lire le nom de la divinité, à laquelle on érige le monument, dans la ligne 3; ils proposent de lire dans *Oraeae* une forme du nom divin (Ὁραία, Μήτηρ Ὀραία), c'est cette divinité, cachée derrière le nom *Oraea*, qui avait ordonné l'érection du monument. Mais alors, dans la ligne 3 il faut lire les initiales du nom du dédicant. Ce qui est pour le moins douteux.

Il faut admettre qu'en lisant dans la ligne 3 la formule consécratoire à la Grande Mère, le schéma des inscriptions dédicatoires se trouve bouleversé. Mais il est davantage inacceptable de croire que sur une inscription bien ordonnée le nom du consécrateur aurait été réduit aux initiales. A défaut d'une solution absolument satisfaisante, retenons ceci: *MDM* est une formule métroaque par excellence, et son apparition dans une ville où le culte de Cybèle était solidement implanté, ne saurait s'expliquer qu'en relation avec ce culte. A mon avis, toute interprétation doit en tenir compte.

4. Stèle commémorative avec nom théophorique et les symboles métroaques (Pl. XXXIV). Calcaire. Se trouve au Musée de Ljubljana[9].

---

[8] Cuntz dans *Jahrbuch f. Altkunde* VII, 1913, 204 n° 10; Marić, *Antički kultovi*, 72 seq.; *AIJug* I, 73-74 n° 162; Swoboda, *Denkmäler*, 198 n° 4.

[9] *CIL* III, 3853; Müllner, *Emona*, n° 22; *AIJug* I, 82 n° 181 fig.

La face du monument est ornée d'une belle profilation servant de cadre à l'inscription. En haut, le cadre aboutit à un fronton. Dans le triangle du fronton figurent: au milieu une rosette, et de chaque côté de la rosette, un pin ou cyprès. Dans les angles supérieurs de la stèle, hors du fronton, figure, de chaque côté, un dauphin. Dans le cadre on lit l'inscription: *D(is) M(anibus) s(acrum) / C(aius) Attius / Secundus v(ivus) f(ecit) / sibi et co(n)iugi / sua(e) et filio / Avito o(bito) an(norum) XV / Avita Successi (filia ?) o(bita) / an(norum) LXX Avitus / Aiconi (filius ?) o(bitus) an(norum) LXXXV / et Ostilia Tertioli f(ilia) / o(bita) an (norum) LXV.*

Le monument n'était pas attribué au culte phrygien. Cependant, cette attribution s'impose. Quoiqu'il manque une formule consécratoire explicite, les données tant onomastiques que figuratives confirment notre attribution. Le nom théophorique *Attius* en forme du gentilice indique le penchant religieux du personnage. Nous admettons que rien ne prouve que les *Attii* aient appartenu tous à des adeptes du phrygianisme, mais les représentations figurées écartent les doutes. En ce qui concerne l'onomastique, disons aussi que le nom *Avitus*, *Avita*, très fréquent dans la famille ou parmi les proches du consécrateur, est souvent porté par des personnages d'origine orientale[10].

La figuration dans le fronton et dans les angles supérieurs de la stèle est de nature métroaque. On connaît le rôle du pin ou du cyprès dans le culte attidien, et sa figuration sur le fronton s'accorde bien avec le nom du consécrateur[11]. Les rapports de Cybèle et Attis avec le dauphin sont plus obscurs, mais ils existent. En l'occurrence, il ne s'agit pas de symbolisme aquatique du dauphin, mais ces connexions avec Cybèle se réfèrent à la domination de la déesse sur l'ensemble du monde de la faune, et avec Attis il s'agit plutôt de symbolisme de l'amour[12].

5. Petit autel avec inscription métroaque (Pl. XXXV). Calcaire (0,29 × 0,20). Découvert à Ljubljana en 1888. Se trouve au Musée (inv. nº 61). Mutilé. On lit les restes d'une inscription, écrite en lettres grossières: [*?*

---

[10] Un *Avitus Syriacus* figure sur notre inscription nº 88 du dossier mithriaque.

[11] Pour les *Attii*, adeptes du phrygianisme cf. Turcan, *Religions vallée Rhône*, 53-54, avec les références.

[12] Vermaseren, *Kybele und Attis mit dem Fisch* dans *In Memoriam Constantini Daicoviciu*, Cluj 1974, 401-408; Idem, *Cybele and Attis*, 143.

Matr]*i Magn(ae)* / [*? Pet*]*ronia* / [*? Ingen*]*ua*. Vu que la région d'Emona conserve d'intéressants vestiges du culte phrygien et vu que le monument fut consacré par une femme, son attribution à Magna Mater est très vraisemblable, malgré le caractère lacunaire de l'inscription[13].

Poetovio (Ptuj)

6. Statue monumentale de Magna Mater. Marbre (1,04 × 0,67 × 0,67). Découverte à Spodnja Hajdina, localité où les deux premiers mithraea poetoviens sont situés. Actuellement au Joanneum de Graz. Assez endommagée (Pl. XXXV).[14]

L'élément qui domine la statue est un grand trône, posé sur une base épaisse. Le trône se compose d'un dossier monumental orné de deux pilliers en relief plat, tandis que sur ces flancs figurent deux lions couchés. La déesse est assise sur le trône, ses pieds reposent sur un second bloc posé sur la base principale. Elle est vêtue d'une robe longue, abondante et assez légère, dont les plis forment sur la poitrine et sur les jambes une draperie très mouvementée. Un bout de la robe est passé par le coude gauche de la déesse, puis il descend jusqu'à la base, passant entre ses jambes quelque peu écartées. Les seins sont marqués d'une façon discrète mais précise. Les pieds nus émergent aux chevilles de la robe plissée. Le pied droit est légèrement posé en avant, tandis que la jambe gauche est pliée un peu en arrière, ainsi que le pied gauche repose plus près du trône. La partie supérieure et les côtés latéraux de la statue ont subi des dégâts regrettables: il manque la partie supérieure du dossier, la tête de la déesse, ses deux bras, le lion de droite est à peine visible tandis que celui de gauche est complètement abîmé.

Malgré ces dégâts, la partie conservée de la statue arrive à recréer l'impression recherchée par l'artiste. On est frappé par le constraste entre la masse lourde et pesante du trône, accentuée par l'épaisseur de la base et des montants, et la finesse et même une certaine mollesse de l'exécution du corps de la déesse. La posture aux genoux écartés, les seins marqués avec délicatesse, les plis du bout de la robe passés par le bras avec une certaine nonchalance, tout cela provoque l'impression d'un abandon, d'une féminité souple et élégante, tandis que l'aspect du trône confère à cette belle image féminine une majesté souveraine et même menaçante.

---

[13] *CIL* III, 10764; Swoboda, *Denkmäler*, 197 nº 2, fig. 1; Vermaseren, *Cybele and Attis*, 143.

[14] Abramić, *Poetovio*, 31, fig. 5.; H. Kenner dans *JOAI* 43, 1958, 62; Swoboda, *Denkmäler*, 200 seq. nº 10, fig. 3.

On est prêt à croire que cette statue était placée dans un métroon en tant qu'image sacrée centrale.

7. Buste de Magna Mater. Marbre (h. 0,57, 1.0, 45). Découverte à Zgornji Breg, près du mur nord-est du IIIe mithraeum. Actuellement au Musée de Ptuj (inv. nº RL 301). Endommagé[15].

La déesse porte un simple péplos, attaché avec une agraffe sur l'épaule nue. Les plis de la robe sont disposés de façon symétrique et assez conventionnelle. Le visage divin est rond, empreint d'une expression sévère. Les pupilles ne sont pas sculptées. Elles étaient certainement rendues par de la couleur. Une chevelure bouclée encadre le visage. La déesse est coiffée d'un ruban tressé qui porte un diadème. Au sommet du front figure un joyau. Un aspect oriental se dégage de ce visage. Admettons cependant que les attributs caractéristiques de Cybèle y font défaut.

Près du buste on a trouvé deux supports analogues. Abramić suppose qu'ils faisaient partie d'une *edicula* dans laquelle l'image divine aurait été placée.

Siscia (Sisak)

Cette ville importante sur la Save, foyer des croyances orientales, était, paraît-il, particulièrement vouée à la vénération du jeune parèdre de la Grande Mère des Dieux.

8. Inscription commémorative funéraire avec la mention du collège des dendrophores. Ancienne trouvaille, localisation actuelle inconnue[16]. On lit: *Aurel(iae) Veneriae ob hon(orem) / et florem iuventu(tis)*

---

[15] Abramić, *Poetovio*, 188-189 nº 252, fig. 131; Marić, *Antički kultovi*, 75; Swoboda, *Denkmäler*, 202 nº 11.

[16] Tkalčić dans *Pozor*, Zagreb 1867, nº 9; I. Kukuljević dans *Rad JAZU* 23, Zagreb 1873, 142; E. Kalinka — A. Swoboda, *Berichte über eine Reise* dans *AEMO* XIII, 1890, 20; *CIL* III, 10858.

subit(a) / morte occupatae mi pient(issimae) / virgini P(ublius) Ael(ius) Iulianu(s) / ex num(ero) colleg(ii) dendro(phorum) / v(ivus) f(ecit).

L'importance de cette inscription est particulière, car elle nous offre une preuve décisive de l'existence dans la ville de Siscia d'une communauté organisée des adeptes de la Grande Mère et d'Attis. Au culte de ce dernier étaient spécialement voués les dendrophores, porteurs des arbres sacrés pendant les fêtes religieuses. Fréquemment, ils se réunissent dans les collèges (*collegia*) et le consécrateur de notre inscription, *P. Aelius Iulianus* faisait partie du collège siscien. La jeune défunte Aurelia Veneria qui a «subi la mort en fleur de jeunesse» figurait certainement elle aussi parmi les fidèles du culte métroaque. Les gentilices *Aurelia* et *Aelius* indiquent que cette inscription peut dater du II^{e} siècle.

9. Fragment d'autel avec inscription votive[17]. Découvert en 1876 à Sisak. Marbre blanc (0,21 × 0,25 × 0,09). Actuellement au Musée archéologique de Zagreb (inv. n° 264). Les restes de l'inscription, faite en belles lettres, disent : ..... / *sacr*[*um*] / *T(itus) Attius* [*Pa*]*ternus* [*? et*] / *Non*[*ia ?*].... Malheureusement, nous ne savons pas à quelle divinité l'autel fut consacré. On connaît plusieurs inscriptions avec la formule dédicatoire *Matri Deum Sacrum*[18], donc il se peut bien que notre autel fut consacré à la Grande déesse phrygienne. C'est d'autant plus probable que le dédicant porte le nom théophore *Attius*, employé comme gentilice[19]. Une coïncidence parmi les noms théophores relatifs au culte de Cybèle et d'Attis et les trouvailles du culte a été déjà observée. D'après R. Turcan, dans la vallée du Rhône «la carte de tous ces noms métroaques coïncide presque exactement avec celle des trouvailles relatives à ce culte»[20]. On constate le même fait à Siscia.

10. Fragment d'une statue d'Attis[21]. Calcaire (h. 0,35). Au Musée archéologique de Zagreb (inv. n° 16), N'en reste que la tête avec le cou et l'épaule droite. En mauvais état de conservation: le bout du bonnet phrygien ainsi que le visage sont abîmés à plusieurs endroits.

---

[17] Š. Ljubić dans *VHAD* I, 1879, 71 n° 8; *CIL* III, 10848; S. Frankfurter dans *AEMO* IX, 1885, 253 n° 348; Kalinka — Swoboda dans *AEMO* XIII, 1890, 22 n° 11; Brunšmid, *Kameni spomenici* dans *VHAD* (n.s.) IX, 1906-1907, 131 n° 264, fig.

[18] Parmi d'autres, mentionnons les formules dédicatoires provenant d'Espagne — A. Garcia y Bellido, *Religions Espagne romaine*, 48-49 n° 4; 50-51 n° 7.

[19] Cf. note 11.

[20] Turcan, *Religions vallée Rhône*, 55.

[21] Brunšmid, *Kameni spomenici* dans *VHAD* (n.s.) VII, 222 n° 16.

Le jeune dieu porte sa tiare. Il était vêtu d'un chiton aux manches et au-dessus, était passée une chlamyde, agrafée sur l'épaule droite avec une fibule ronde. Sur la mâchoire droite on remarque une grande protubérance, évidemment les restes abîmés de la main gauche sur laquelle le dieu appuyait son visage. Cette posture de la main avait induit Brunšmid à y voir une statue de Cautopatès: il supposait que le personnage appuyait son coude gauche sur le flambeau renversé, rappelant la posture identique du Cautopatès d'un haut relief de Budapest[22]. Par contre, nous croyons y reconnaître un Attis *tristis*. Cette posture d'abondon, d'une tristesse mélancolique est bien plus caractéristique pour l'imagerie attidienne, particulièrement pour celles des images du dieu phrygien qui sont en connexion avec le culte funéraire. L'image habituelle de Cautopatès présente le dieu tenant de ces deux mains la torche abaissée, tandis que les images avec le visage appuyé sur la main gauche et le coude gauche reposant sur la torche ne sont que de rares exceptions, et trahissent, peut-être, précisement une influence de l'iconographie phrygienne[23]. L'Attis mourant de York en Grande Bretagne, présenté par les Harris, est un exemplaire qui se rapproche de celui de Siscia, tant par sa posture que par l'exécution assez rude et de toute evidence provinciale[24]. La chlamyde, soutenue par une agrafe ronde, figure, il est vrai, aussi sur les images de Cautopatès, mais un costume tout à fait identique est remarqué sur l'image d'Attis de Vienne[25].

11. Statuette-applique d'Attis (Pl. XXXVI)[26]. Bronze (h.0,09). Actuellement dans les vitrines du Musée archéologique de Zagreb (inv. n° B 54). Manquent les deux pieds ainsi que la partie supérieure du *pedum*. Le dos de la statuette est plat, ce qui a poussé Brunšmid à voir une applique qui adhérait sur un objet plus grand; peut-être s'agissait-il d'un pied de meuble.

---

[22] *MMM* II, n° 216, fig. 190.

[23] Cf. Campbell, *Mithraic iconography*, 33 seq.

[24] Harris, *Oriental Cults Britain*, 103, Pl. XX, 2.

[25] Turcan, *Religions vallée Rhône*, pl. XXIV.

[26] Brunšmid, *Bronzani predmeti* dans *VHAD* (n.s.) XIII, 1913-1914, 230 n° 54 fig.

Le jeune dieu est représenté faisant un pas en avant avec la jambe droite, et le corps entier suit ce mouvement. Le visage est tourné dans la même direction. Ce mouvement est accentué par le bras droit qui est tendu en avant, tandis que la main tient un masque féminin, certainement celui de Cybèle. La main gauche porte un *pedum*. Le visage est rond, d'épaisses boucles de cheveux sont symétriquement disposées à gauche et à droite du visage. La tête est coiffée du bonnet phrygien. Le costume est oriental : au-dessous du cou une agrafe ronde fixe les bouts d'une chemise aux manches longues. Les bouts inférieurs sont écartés, comme soulevés par le vent, afin de dévoiler la partie correspondante de la poitrine nue. Les pantalons longs aux plis épais sont écartés par un mouvement similaire sur la partie supérieure pour y laisser voir nus le ventre et le sexe mutilé. Le corps et le costume sont d'une exécution remarquable.

12. Statuette-applique d'Attis (Pl. XXXVI)[27]. Bronze (0,10 h.). Provenance de Sisak est très probable. Se trouve au Musée archéologique de Zagreb (inv. nº B 55). La surface est assez usée. Le dos est plat et ouvert.

La statuette est disposée frontalement. Les jambes écartées du dieu reposent sur une base mince. Ses bras sont élevés au-dessus de la tête, et les mains tiennent un grand masque féminin orné d'un diadème, celui de Cybèle. Le visage est encadré d'une chevelure qui atteint le niveau des épaules, sur la tête on remarque la tiare phrygienne. Le costume est oriental. La chemise, nouée sur la poitrine par une agrafe ronde, est complètement ouverte pour laisser la poitrine et le ventre nus. Elle forme de deux côtés du corps deux plis symmétriques comme gonflés par le vent. Les bras semblent être nus. Le pantalon long aux stries est abaissé pour laisser voir le sexe mutilé. L'exécution est médiocre. En publiant la statuette Brunšmid indiquait, sans références, les figures analogues «dans le Musée impérial de Vienne, puis au Louvre et dans la Bibliothèque nationale à Paris»[28]. A notre avis, l'exemplaire le plus similaire est celui du Louvre, et la même posture est assumée par les Attis de Marseille provenant d'Etrurie, de Berlin, provenant d'Italie et du Cabinet des médailles à Paris[29].

---

[27] Brunšmid, *Bronzani predmeti* dans *VHAD* (n.s.) XIII, 230 nº 55 fig.

[28] Brunšmid, *l.c.*

[29] Vermaseren, *Legend of Attis*, 56 pl. XXXIX et 57, pl. XL (avec les références).

13. Statuette d'Attis (Pl. XXXVI)[30]. Bronze (h. 0,056). Découverte à Sisak. Don au Musée archéologique de Zagreb (inv. n° B 56). Le dieu, à l'aspect d'un enfant, figure sur une base épaisse. Son dos est appuyé sur un pilier qui émerge de la base. Le haut et, partiellement, la partie arrière du pilier sont ouverts. Attis est en posture frontale, avec la jambe gauche quelque peu retirée en arrière. Le bras droit est élévé, la main se pose sur le sommet du bonnet phrygien. Le bras gauche est abaissé en extension, la main gauche tient un *pedum* dont la partie supérieure est brisée. Le costume, d'une exécution sommaire, suit le modèle établi: on remarque la chemise aux manches longues, agrafée sur le haut de la poitrine, tandis que le bas de la poitrine et le ventre sont denudés. Le pantalon est aussi abaissé qu'on puisse voir le sexe mutilé. Le visage est très rond, la chevelure bouclée abondante est coiffée de tiare. Les fissures sur les anaxyrides sont marquées par les traits parallèles. Les pieds sont chaussés.

Ce type d'Attis dansant est celui d'un bronze de Cassel[31], et il rappelle aussi l'attitude d'un bel Attis d'Italie du Sud[32]. Mais notre exemplaire est, par contre, d'exécution tout à fait médiocre, le corps pèse lourd sur la base, et c'est seulement le geste du bras droit qui rappelle le rythme de la danse.

14. Lampe avec l'effigie de Cybèle (fig. 4). Terre cuite jaunâtre, avec des restes de peinture rouge-ocre (0,043 × 0,105 × 0,091 - disque: 0,048)[33]. Découverte à Sisak, actuellement au Musée archéologique de Zagreb (inv. n° 148). Sur le disque enfoncé figure l'image de la déesse en demi-profil gauche, assise sur un trône au grand dossier. Sa tête porte un voile, ou un diadème, une robe longue à l'aspect orientalisant enveloppe son corps. Le sein droit est dénudé, ainsi que la jambe gauche au-dessous du genou. Le bras droit est en extension partielle, dans la main figure un objet qu'on avait identifié comme un sistre[34]. J'avoue que je n'en suis pas absolument convaincu, d'autant plus que cet instrument isiaque ne figure pas parmi les instruments musicaux caractéristiques pour le culte métroaque[35]. Sous les pieds de la déesse figure une forme exécutée en pointillage, qui ressemble à une sphère. Les attributs essentiels (lions, patère, *tympanum*) font défaut. La lampe porte le sigle MUN TREPT. Le moulage est de bonne qualité. Datée du troisiéme quart du I^er^ siècle.

---

[30] Brunšmid, *Bronzani predmeti* dans *VHAD* (n.s.) XIII, 230 n° 56 fig.

[31] Vermaseren, *Legend of Attis*, 51, pl. XXXIII, 1.

[32] Vermaseren, *Legend of Attis*, 51, pl. XXXII, 3.

[33] Vikić-Belančić, *Antičke svjetiljke* dans *VAMZ* (ser. 3) V, 1971, 155 n° 184, pl. XXII/5.

[34] Vikić-Belančić. *l.c.*

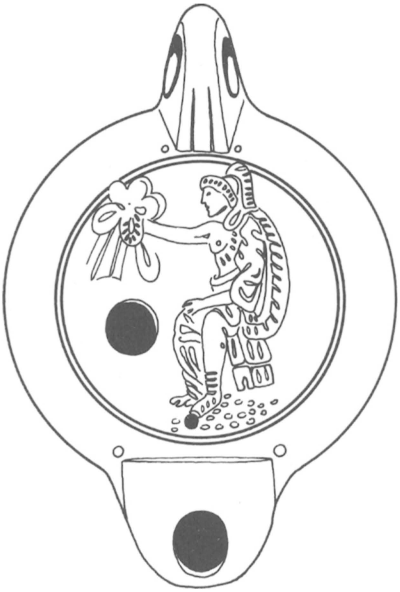


Fig. 4.

Remarque. De Siscia provient aussi la tête en bronze que nous avons présentée parmi les monuments mithriaques (*Mithra*, n° 17). Ce bel exemplaire de la sculpture romaine de l'époque impériale était, dès le début, attribué au dieu iranien. Car, l'implantation mithriaque étant bien connue en ce qui concerne Siscia on avait toutes les raisons de croire que la tête du jeune homme bouclée, coiffée de tiare phrygienne, représentait Mithra lui même. Dernièrement, Vermaseren a opté pour l'attribution attidienne[36]. Cela dit, admettons qu'à défaut du corps et de ces attitudes caractéristiques, le tête pourrait être soit celle d'un Mithra, soit celle d'un Attis. D'autant plus qu'aujourd'hui nous savons avec certitude que les deux divinités recrutaient leurs adorateurs dans les milieux cosmopolites de Siscia.

---

[35] Les instruments de musique, usuels dans le culte de Cybèle, sont le tambourin (*tympanum*) que la déesse porte souvent dans sa main sur les représentations figurées (Vermaseren, *Cybele and Attis* 119), ensuite les cymbales, les crotales et les diverses flûtes. A noter l'intéressant autel métroaque de la vallée du Rhône où figurent les flûtes (droite et courbée), le tambourin et les crotales (Turcan, *Religions vallée Rhône*, 78). Sur un monument d'Ostie figurent presque les mêmes instruments: petite flûte, double flûte, tympans, cymbales (*CIL* XIV, 371). A Ostie on connaît un tympaniste de la Grande Mère (Squarciapino, *Culti orientali Ostia*, 16). En revanche, le sistre est un instrument isiaque par excellence. Vu les liens des deux religions, les emprunts réciproques ne sont pas à exclure (cf. *CIL* XIV, 429 et Squarciapino, *Culti orientali Ostia*, 15, l'inscription de L. Valerius Firmus qui fut «*sacerdos Isidi ostensis et Matris deum trastib.*»).

PANNONIA INFERIOR

Mursa (Osijek)

La ville sur la Drave, qui fut un des carrefours de la Pannonie Inférieure, a conservé des preuves majeures relatives à la vénération de la Grande Mère Idéenne.

15. Statue monumentale de Magna Mater (Pl. XXXVII). Marbre jaunâtre à petit grain (0,82 x 0,42 x 0,34). Découverte en 1966 à Osijek lors des travaux de construction près des remparts sud de Mursa. Actuellement au Muséé de Slavonie à Osijek, exposée dans la cour centrale à droite de l'entrée (inv. n° 7923)[37]. La statue a été brisée. Il manque la partie supérieure de la poitrine, la tête et les bras[38]. La partie conservée est endommagée à plusieurs endroits. La statue atteignait en totalité une hauteur de 1,40 m environ.

La déesse est assise sur un trône simple, sans dossier, posé sur une base rectangulaire. Ses pieds reposent sur un lion couché dont la tête manque. Cybèle porte un long chiton dont les plis verticaux sont visibles au-dessus des pieds, et un himation très riche, dont les plis forment sur les genoux une draperie abondante. Le bout de l'himation est passé par la hanche gauche. Sur le pied droit on remarque le reste d'une sandale, tandis que le pied gauche est abîmé. La partie arrière de la statue est façonnée assez sommairement.

---

[36] Vermaseren, *Cybele and Attis*, 143.

[37] D. Pinterović, *Nove rimske skulpture u Muzeju Slavonije* dans *OZ* XI, 1967, 76-73, fig. 1.

[38] Mme Pinterović suppose que la tête perdue de la déesse était coiffée d'un kalathos et que ses mains portaient un *timpanum* et une patère (*o.c.*, 72).

On est en présence d'un bel exemplaire de la statuaire gréco-romaine représentant les déesses-mères: le riche costume, la posture pleine de dignité, un ciseau de maître. C'est de toute évidence une œuvre d'importation, car le marbre dont la statue est sculptée est totalement inconnu dans la région. Mme Pinterović, qui publia le monument, croit y voir l'œuvre d'un artiste grec de l'époque d'Hadrien ou d'un de ces successeurs, importée à l'époque en Pannonie[39]. Le fait le plus important fourni par la découverte de la statue de Mursa est qu'on est désormais autorisé à supposer l'existence d'un sanctuaire officiel de la déesse dans la ville. Les dimensions et la haute qualité du monument indiquent comme lieu possible d'emplacement une niche dans un temple important où la Grande Mère était probablement vénérée en conjonction avec le culte impérial[40]. Sur l'emplacement de ce temple il est difficile de se prononcer. Le lieu de la découverte ne peut fournir aucun indice sérieux, tenant compte du remploi des vestiges de l'antiquité pour les constructions médievales et même celles du XVIII^e s., puis de la planification de la ville moderne au XIX^e s.

16. Couronnement d'une stèle funéraire. Calcaire (0,56 × 0,63 × 0,24). Découvert dans la Basse-ville d'Osijek lors des travaux de construction en 1961. Actuellement au Musée de Slavonie (inv. n° 7316)[41]. Le monument était composé d'une paire de lions parmi lesquels figurait une tête féminine. Est conservée seulement la partie gauche et la tête du milieu, tandis que le lion droit est perdu. Le tout repose sur une base épaisse, ornée sur le profil antérieur par des rayures irrégulières. La partie arrière du monument est informe. Un travail grossier.

Le façonnement sommaire et les dégâts ultérieurs rendent une lecture iconographique très difficile. Cependant, une tête féminine entre deux lions fait tout de suite penser à Cybèle, et n'oublions pas non plus la présence dominante du symbolisme religieux oriental dans l'imagerie des couronnements des monuments funéraires pannoniens. En outre, il nous semble qu'un objet, actuellement brisé, était placé sur la coiffure de la tête féminine. On pense au *kalathos*, attribut fréquent sur les monuments analogues à l'effigie de l'homme barbu, probablement Sérapis. Mais, tandis que les couronnements aux lions avec la tête barbue ont fréquemment au milieu une courte colonne, et le visage humain a plutôt l'aspect d'un masque appliqué sur la colonne ou sur le *kalathos*, ici, si je ne me trompe pas, nous sommes en présence d'une véritable tête féminine et la colonne fait défaut. Il manque aussi le voile caractéristique de Cybéle, et la coiffure ondulée qui encadre le front ne saurait nous fournir aucun indice iconographique. Tout de même, la figuration d'une tête féminine, probablement coiffée d'un *kalathos*, encadrée d'une paire de lions, et cela dans une ville ou le culte phrygien était implanté, ne peut être mise qu'en rapport avec la Grande Mère des Dieux. D. Pinteroviè avait sans doute raison de songer à une forme de Terra Mater identifiée avec Cybèle[42].

---

[39] Le modèle, nous dit Mme Pinterović, pourrait être une statue grecque de Cybèle, provenant du IV^e siècle av. J. Cr.

[40] Notre statue est probablement de l'époque d'Antonin le Pieux qui «espérait que grâce à sa réforme, le culte oriental implanté le premier à Rome et lié le plus étroitement à la tradition romaine, reprendrait à l'avant garde des religions exotiques le premier rang que la réforme de Claude lui avait gagné» (J. Beaujeu, *La religion romaine*, 319).

[41] D. Pinterović dans *OZ* XI, 1967, 73-76, fig. 2.

Il s'agit en tout cas d'un travail sommaire, produit d'un atelier local des lapicides, probablement du III^e^ siècle.

17. Statuette en terre cuite rougeâtre, représentant Cybèle (0,21 × 0,115 × 0,04). Découverte en 1880 dans la Basse-ville d'Osijek, en proximité du jardin de l'hôpital. Se trouve au Musée de Slavonie (inv. nº 2606)[43]. Le moulage maladroit confirme que la statuette provient d'un atelier local où l'on façonnait les objets populaires de céramique (Pl. XXXVIII).

La déesse est assise sur un trône composé d'un grand dossier oval et des montants. Elle porte une large robe plissée qui atteint les chevilles.

---

[42] «Si nous imaginons un *kalathos* ou *modius* qui était probablement sur la tête féminine, alors cette tête pourrait être celle d'une divinité en rapport avec la fertilité et donc avec le monde souterrain; cela pourrait être une Terra Mater, d'ailleurs souvent conjointe à Cybèle» (*Ibid.*, 76). Le culte de la Terra Mater fut pratiqué à Mursa, à en juger d'après l'autel dédié à cette divinité — cf. M. Bulat — D. Pinterović, *Novi rimski natpisi iz Osijeka* dans *OZ* XI, XI, 1967, 87, fig. 1. Le monument semble être du III^e^ siècle et le consécrateur, *M. Marius Secundinus* fut probablement un étranger.

[43] L'objet n'a pas été publié. Mentionné par M. Bulat dans *OZ* VII, 1960, 8 note 19, et D. Pinterović dans *OZ* XI, 1967, 72.

Une haute ceinture est serrée sous les seins. La tête est couverte du voile caractéristique, tandis qu'un manteau recouvre les genoux de la déesse. Le voile se prolonge pour passer sur les épaules, sur les bras et pour envelopper d'une certaine manière la figure entière. Sous le voile on croit discerner un diadème. Il s'agit d'une forme de la déesse-mère ou les traits de Cybèle sont cependant dominants. L'objet est du II^e-III^e siècles.

Sirmium (Srijemska Mitrovica)

18. Statuette d'Attis. Terre cuite rougeâtre (h. 0,16)[44]. Elle était exhumée entre Voganj et Srijemska Mitrovica, dans la région de l'antique *Sirmium*. Se trouvait dans un collection privée à Ruma, où Brunšmid l'avait vue au début du siècle. Depuis, on ignore sa localisation.

Le jeune dieu martyrisé porte son bonnet phrygien et une robe longue et ample avec des manches très larges, qui recouvre tout son corps. Sauf, bien entendu, le ventre et les parties génitales, où la robe est entrouverte pour découvrir le sexe mutilé. Le moulage est mauvais. En plus, l'objet était mal conservé (fig. 5).

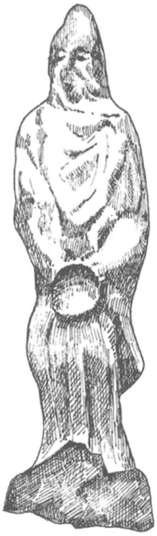


Fig. 5.

---

[44] J. Brunšmid, *Arheološke bilješke iz Dalmacije i Panonije* dans *VHAD* (n.s.) IV, 1899/1900, 197-198, fig. 94.

19. Statue d'Attis funéraire. Marbre (h. 0,50). La tête était perdue. Repérée par E. Kalinka et A. Swoboda lors de leur «voyage archéologique de la Drave à la Save», vers la fin du siècle dernier[45]. Les vaillants voyageurs, s'attardant à Mitrovica, trouvent notre monument et en donnent la description suivante:«Attis steht in typischer Stellung aufrecht in Vordersicht auf dem rechten Beine, dessen Fuß gerade herausragt, während das linke Knie so gebogen ist, daß die Sohle des linken Fußen auf dem Rücken das rechten ruht. Der rechte Arm ist rechtwinklig gebogen, die fast ganz abgestoßene Rechte unterstützte den linken Ellenbogen wohl mit dem Handrücken indem die Hand ein rechts mit dem gekrümmten. Ende auf den Boden aufgestüztes Pedum hielt, dessen oberster Theil mit der Hand fehlt. Die linke Hand mit etwas gekrümmten Fingeren ist gegen das Kinn erhoben. Die Beine sind mit Anaxyriden bekleidet. Das gegürtete Untergewand mit Überfall reicht bis zum Knie; es hat enganliegende, wenige Falten bildende Ärmel, die bis zur Handwurzel reichen, Ein großer, auf der rechten Achsel genestelter Mantel ist vorn in drei bis vier Falten über die Brust und linken oberarm geschlangen, von dem er in Falten seitlich niederfällt; rückwärts reicht er bis auf den Boden und ist ganz faltenlos. Dies, sowie der Umstand, dass die Rückseite der Beine wie in einem Relief mit dem Hintergrunde, den der Mantel bildet, zusammenhängt, beweist, dass die Statue bestimmt war, nur von vorne gesehen zu werden».

La localisation actuelle du monument nous étant inconnue, nous nous bornerons à cette description, très précise.

Conclusions

Les documents relatifs au phrygianisme ne sont donc pas excessivement nombreux sur notre territoire, une vingtaine à peine, mais on est impressionné de leur variété. Nous y trouvons des grandes statues en marbre d'une haute qualité artistique à côté des petites statuettes en terre-cuite, humbles produits d'un artisanat populaire, des autels richement décorés et exécutés avec finessse à côté des petites pierres votives où on arrive à peine d'inserrer une dédicace sommaire. On ne saurait donc pas ignorer le fait que la religion phrygienne était répandue dans les milieux sociaux très différents et qu'elle recrutait ses adeptes tant parmi les plus aisés que parmi les moins fortunés. Pour tenter de préciser cette impression qui se dégage d'après un aperçu général des documents, il faut nous référer aux données épigraphiques.

---

[45] E. Kalinka — A. Swoboda, *Bericht über eine Reise im Gebiete der Drau und Save* dans *AEMO* 13, 1890, 26 n° 4; Graillot, *Le culte de Cybèle*, 486 n.1; Marić, *Antički kultovi*, 72.

Avec *C. Bassidius Secundus* nous nous trouvons de toute évidence dans les milieux les plus élevés de la société[46]. Toutes les fonctions administratives, religieuses et financières qu'il assumait, le patronat sur deux confréries qui n'avaient pas des buts uniquement religieux, mais assuraient aussi des liens «avec le monde des affaires et la grande industrie»[47], indiquent un seigneur dont la richesse fut égale à sa position politique. Et il ne faut, non plus, oublier qu'«un loyalisme fervent attachait les dendrophores à l'empereur et à la famille impériale»[48]. En ce qui concerne ce personnage réussi, une remarque supplémentaire s'impose. Le fait que notre adorateur d'Attis mentionne, dans sa formule onomastique, et la *Claudia tribus*, nous avons tout d'abord interprété comme indice d'une datation assez reculée — I^er^ ou le début du II^e^ siècle. Cependant, à notre avis, ce précieux repère chronologique n'y figure pas uniquement pour préciser la descendance tribale de *Caius Bassidius*. Nous y discernons aussi une intention religieuse. On sait que l'arrivée de la Grande Mère à Rome en 204 av. J. Cr. est conjointe avec le *gens* des Claudes: ce fut la digne vestale Claudia Quinta qui assista à l'arrivée de la déesse à Rome[49]. Ensuite, un empereur de la même *gens*, Claude I, réforma le culte d'Attis et instaura (ou rendit officielle) la fête du 22 mars, qui est celle de la procession de l'arbre sacré, porté par les dendrophores[50]. Naturellement, les membres de la *Claudia tribus* furent bien nombreux et rien ne les reliait directement à la *gens* impériale, mais le prestige même du nom, lié si étroitement à l'introduction du phrygianisme en Italie, aurait dû être une source d'orgueil pour notre préposé de la confrérie, vouée à la vénération du jeune dieu martyre[51].

---

[46] *Emona* — Ig 1.

[47] Turcan, *Religions vallée Rhône*, 82.

[48] Turcan, *o.c.*, 83. A noter qu'à Lyon on connaît un certain *Egnatius Felix* qui assumait, tout comme notre *Bassidius*, les charges du patron des dendrophores et des centonaires, et il était *sevir augustalis;* son monument est de 115 — 140 (*CIL* XIII, 1961; A. Audin — Y. Burnard dans *REA* 61, 1959, 325 et 341; Turcan, *o.c.*, 82). Pour les dendrophores et leurs patrons cf. aussi Squarciapino, *Culti orientali Ostia*, 9.

[49] Squarciapino, *o.c.*, 1, avec les références. L'histoire fut évoquée sur la figuration de l'autel de *Claudia Syntyche* — Vermaseren, *Cybele and Attis*, 113, Pl. 30.

[50] J. Beaujeu, *La religion romaine*, 312 seq.

Il est intéressant de noter qu'une version du même nom, dans la fonction du gentilice, figure sur l'inscription que la dame d'Emona avait érigée à l'honneur de la Grande Mère[52]. D'après la formule onomastique complète, ainsi que d'après l'origine des noms, il est évident que *Clodia Clementilla*, elle aussi, faisait partie de la haute société de la région d'Emona. De même que *Caius Bassidius*, elle était, selon toute vraisemblance, d'origine romaine ou italique. La proximité de la région, aux confins de l'Italie, aurait favorisé l'installation des Italiques dès l'affermissement de la domination romaine dans les parties occidentales de la Pannonie.

Le second dendrophore de notre dossier, *P. Aelius Iulianus* de *Siscia*[53], fut un simple membre du collège, mais sans doute faisait-il partie de la même couche sociale que son noble confrère de la région d'Emona. Il vécut, nous semble-t-il, dans une époque légèrement postérieure, c'est-à-dire au IIe siècle. C'était l'époque de la grande prospérité de la ville de Siscia qui devint un centre du commerce routier et fluvial, et le commerce du bois y florissait sans doute aussi. La vierge défunte, à la mémoire de laquelle *Iulianus* dédia le monument, était probablement elle aussi une adepte de la Grande Mère. Le style de l'inscription, recherché et pourvu d'une nuance poétique, confirme que le consécrateur était un homme bien placé dans la société.

Dans notre dossier nous avons trouvé deux *Attii*: *C. Attius Secundus* d'*Emona*[54] et *T. Attius Paternus* de *Siscia*[55]. Nous avons remarqué que tous les personnages ayant le gentilice *Attius* ne sont pas forcément des adeptes du phrygianisme, mais dans nos cas les indices supplémentaires, tant iconographiques qu'épigraphiques et topographiques, écartent les doutes possibles. En outre, ce nom n'est pas uniquement un fait religieux, mais aussi un indice d'origine. Dans la vallée du Rhône, région d'un phrygianisme florissant, les *Attii* sont nombreux, et parmi eux on peut souvent identifier les Syriens[56]. Une origine syrienne est probable en ce qui concerne notre *Attius* d'*Emona*. Il est vrai que le *nomen* et le *cognomen* de notre personnage sont romains, mais son fils portait un nom très fréquent parmi les Syriens — *Avitus*[57]. Le même nom figure encore deux fois dans son entourage (*Avitus*, *Avita*), c'est-à-dire parmi les noms des personnes défuntes qu'il associe à son monument commémoratif[58]. On ne saurait se déclarer aussi affirmatif pour l'*Attius* de *Siscia* et la femme *Nonia*. En tout état de cause, les deux *Attii*, celui d'*Emona* d'origine vraisemblablement orientale, celui de *Siscia* d'origine incertaine, étaient aussi des personnages aisés, solidement installés dans les couches supérieures de la société provinçale. Donc, la seule personne de basse extraction parmi celles de notre dossier, serait la dite *Petronia Ingenua* d'Emona. Le prouve son humble ex voto, et son nom aussi qui pourrait à la rigueur indiquer une origine servile.[59].

---

[51] Nous n'allons pas nous lancer dans les controverses sur l'institution des diverses festivités attidiennes — le lecteur trouvera le résumé du problème, ainsi que les références chez Vermaseren, *Cybèle and Attis*, 203 notes 626-635.

[52] *Emona* 2.

[53] *Siscia* 8. Pour le collège des centonaires à *Siscia* cf. *CIL III*, 10836.

[54] *Emona* 4.

[55] *Siscia* 9.

On ne saurait donc ignorer le fait que les adeptes dont nous connaissons les noms sont tous de condition libre, qu'en grande majorité une confortable situation sociale est évidente, qu'un seul monument indique une position inférieure du consécrateur. Parmi ces adeptes aisés on trouve une famille très probablement d'origine orientale, un cas reste douteux concernant l'origine, tandis que la plupart de nos fidèles sont d'origine romaine ou italique. Pas un seul monument qui aurait été consacré par un militaire. Non plus des monuments dédiés par des esclaves, ce qui est assez étonnant si l'on sait qu'à *Poetovio* des hommes de condition servile érigaient de beaux monuments mithriaques. Si l'on rappelle encore la qualité supérieure des images de Cybèle, exhumées à Poetovio et à Mursa, on disposerait de données suffisantes pour en dégager un aspect assez précis de la nature du phrygianisme dans nos régions. La religion de la Grande Mère et d'Attis était tout d'abord un fait appartenant à la société aisée et même noble de la Provence. Donc, son importance sociale fut certaine. Cela dit, nous n'allons guère exclure un autre aspect du phrygianisme, son aspect populaire, lié à des croyances autochtones, mais celui là ne se dégage que d'après certains monuments figurés.

---

[56] Turcan, *Religions vallée Rhône*, 54.

[57] Cf. note 10. Notons que le nom *Avitus*, *Avita* est fréquent parmi les adeptes du phrygianisme en Espagne. On y trouve une certaine *Valeria Avita* (Garcia y Bellido, *Religions Espagne Romaine*, 48 n° 4), ensuite *Lucius Antistius Avitus* (*Ibid.*, 51 n° 7) et *Publius Popilius Avitus* (*Ibid.*, 53 n° 12).

[58] Les liens qui unissaient ces personnages au consécrateur restent obscurs, mais il s'agissait probablement des liens de famille.

[59] Le nom *Ingenua* apparaît parmi les femmes d'origine servile. Notre adepte était peut-être une affranchie. En admettant la leçon de Conze nous aurions dans notre dossier encore une femme d'extraction servile, *Oraea* de l'inscription *Emona* 3.

Cette position sociale du culte métroaque officiel se reflétait sans doute dans l'organisation des communautés religieuses, sur les charges et les structures pontificales, et sur les fêtes mêmes. Là-dessus, nos inscriptions sont peu éloquentes, exception faite de deux mentions des collèges des dendrophores, qui attestent la pratique des festivités religieuses en l'honneur d'Attis. La fête du 22 mars, dite *arbor intrat*, où les dendrophores jouaient le rôle principal des porteurs de l'arbre paré, n'était qu'une épisode du festival attidien qui se déroulait du 15 au 28 mars, suivant un scenario précis: les événements les plus importants de la vie et de la passion du jeune dieu furent évoqués[60]. Nous ne savons pas si tous les épisodes du festival qu'on connaît d'après un texte tardif[61] ont été représentés en Pannonie déjà au I^er^ ou II^e^ siècle, desquels nos monuments dendrophoriques sont datés, mais il est certain que dans ces fêtes de mars figurait l'essentiel, c'est à dire l'amour, le trépas et la ressurection de l'amant de Cybèle.

Bien entendu, le fait de l'appartenance du culte à la position sociale, qui s'est dégagé d'après les monuments épigraphiques, laissait son empreinte aussi sur la nature des fêtes en question. On ne saurait prétendre que dans cette situation loyaliste et officielle les fêtes de Cybèle et d'Attis gardaient leur force originaire et sauvage, si bien décrite dans les pages fameuses de Cumont: «Quand la tempête sifflait dans les forêts de Bérécynthe ou de l'Ida, c'était Cybèle qui, traînée par des lions rougissants, parcourait le pays en se lamentant sur la mort de son amant. Le cortège de ses fidèles se précipitait à sa suite à travers les halliers, en poussant de longs cris qui accompagnaient le bruit strident des flûtes, les coups sourds du tambourin, le cliquetis des castagnettes et le tintamarre des cymbales de cuivre»[62]. Les clameurs des adeptes et des musiciens retentissaient sans doute et dans nos régions alpines et s'étendaient sur la plaine pannonienne, mais cette religion, devenue d'abord celle des riches et des maîtres, aurait dû se conformer aux exigences d'une société loyaliste et rationnelle. Cela d'autant plus que le culte métroaque, grâce à ces antécédents, entra assez tôt en liaison avec le culte impérial[63].

---

[60] Cf. Graillot, *Le culte de Cybèle*, 108 seq.; P. Lambrechts dans *Bulletin de l'Institut Belge de Rome* XXVII, 1952, 141 seq.; Vermaseren, *Cybele and Attis*, 113, avec les références.

[61] Il s'agit du calendrier de Furius Dionysus Philocalus de la moitié du IV^e siècle — *CIL* I^2, p. 260.

Trois de nos monuments épigraphiques portent une formule consécratoire à la Grande Mère. Deux fois c'est la formule classique *Matri deorum Magnae*[64], et une troisième fois c'est la formule abrégée *Matri Magnae*[65], qui omet d'accentuer la maternité de Cybèle par rapport au monde divin, la considérant comme une Grande Mère tout court. Il est à remarquer que cette formule où une maternité générale, et donc surtout une maternité à l'égard de l'humanité, est attribuée à la déesse phrygienne, figure sur l'inscription consacrée par une personne d'humble extraction, tandis que les inscriptions d'un niveau supérieur respectent la formule «théologique». Une seule de nos inscriptions fait mention des vœux exhaucés[66].

Il est assez étonnant que dans une région à la forte implantation du phrygianisme pas un seul sanctuaire n'ait été repéré. Une localisation approximative est à envisager en ce qui concerne *Poetovio*. Le lieu de la découverte de la grande statue de Cybèle trônante se trouve dans le complexe de Spodnja Hajdina, où les deux premiers mithraea sont découverts[67]. La localité comporte plusieurs débris d'architecture à destination incertaine. On a tenté d'attribuer l'un ou l'autre au culte métroaque, mais pas une seule donnée décisive, soit architecturale, soit épigraphique, n'est venue pour confirmer les hypothèses. Le sanctuaire recherché se trouvait sans doute quelque part dans le complexe, mais son emplacement exact reste inconnu. Ce qui étonne davantage, c'est le défaut des inscriptions métroaques en proximité d'une statue cultuelle si importante, et cela dans une zone qui resta à l'abris des constructions ultérieures. Les sanctuaires existaient sans sans doute à Emona, à Siscia et à Mursa, mais leurs localisations nous demeurent parfaitement inconnues.

---

[62] Cumont, *Religions orientales*^{4}, 46.

[63] Pour les relations du phrygianisme avec le pouvoir impérial on consultera J. Beaujeu, *La religion romaine*, 291 seq.

[64] *Emona* 2 et 3.

[65] *Emona* 5.

[66] *Emona* 3. Il s'agit probablement de l'accomplissement d'un ordre divin.

[67] Pour la localité de Spodnja Hajdina on consultera les chapitres Divinités égyptiennes, p. 44, et Mithra, p. 174.

Les représentations figurées du couple micrasiatique donnent six images de Cybèle[68] et six d'Attis[69] sur un total de douze. Les types iconographiques sont très variés, pour ainsi dire il s'agit de douze images différentes. De six figurations de la déesse idéenne, deux seulement reprennent le type iconographique classique, dans deux variations fondamentales: il s'agit des ronde-bosses de Poetovio et de Mursa représentant Cybèle trônante. Les deux types, celui de Cybèle gardée d'une paire de lions, où elle pose ses pieds sur un escabeau de pierre, et l'autre, où la déesse est accompagnée d'un seul lion couché sous ses pieds, sont connus déjà dans l'art grec[70]. Le premier, qui est aussi le plus ancien, remonte aux époques reculées de l'art asiatique[71] et se reproduit le plus fréquemment dans l'imagerie de l'époque classique[72]. Les deux lions, dont Cybèle est flanquée, rendent évident le caractère inaccessible et menaçant de sa majesté. Le second type, qui est celui de Mursa, avait lui aussi des antécédents en Grèce[73], mais probablement il tire son origine de l'image de la déesse monté sur un lion[74]. Le fauve est toujours sous ses pieds, mais le rythme vigoureux de la course sauvage céda la place au calme souverain de la position assise[75].

---

[68] Ptuj 6 et 7; *Siscia* 14; *Mursa* 15, 16 et 17.

[69] *Siscia* 10, 11, 12 et 13; *Sirmium* 18 et 19.

[70] «Le type de la déesse trônante, qui accentua le caractère de la reine-mère appartient aux figurations les plus anciennes. C'était celui de la statue colossale sur le mont Sipyle, celui également de la statue du Palatin.... tantôt un lion s'est étendu à ses pieds et lui sert d'escabeau». — M. J. Vermaseren, *La pénétration des cultes orientaux dans les Pays-bas romains* dans *RAE* V, 1954, 117.

[71] Flanquée de deux animaux, Cybèle figure sur les terres-cuites de Catal Hüyük en Turquie — Vermaseren, *Cybele and Attis*, 14-15, fig. 4-5.

[72] Cf. G. Lugli, *Roma antica* I, 456, fig. 135; Vermaseren, *Cybele and Attis*, 71 seq, figs. 27 et 28.

[73] On a rappelé le relief provenant «probablement d'Ephèse» — Conze dans *Arch. Zeits*, 1880, 3, Pl. 3 n° 2.

[74] L'imagerie asiatique représente souvent Astarté montée sur un lion. Pour l'identification Astarté — Cybèle v. la statue trônante de la déesse de Sousse — Vermaseren, *Cybele and Attis*, 72.

[75] Comme intermédiaire on pourrait considérer l'image de la déesse assise sur le lion — p. ex. la gemme de La Haye (Vermaseren, *Cybele and Attis*, Pl. 38).

Une paire de lions encadrant l'image de la Grande Mère, plus précisément sa tête, figure aussi sur le couronnement de la stèle funéraire de Mursa[76]. On ne saurait cependant détacher cette figuration de l'ensemble du symbolisme funéraire des lions, si fréquent dans les pays danubiens. Nous avons examiné plus haut les aspects de ce modèle iconographique[77], mais en parlant du phrygianisme quelques remarques supplémentaires sont à faire. L'image centrale la plus fréquente étant celle de l'homme barbu identifié à Sérapis, nous avons accordé un intérêt particulier au symbolisme funéraire d'origine égyptienne, en insistant toutefois sur le fait que les apports d'autres religions orientales y étaient pour quelque chose. Et dès qu'il s'agissait d'une paire de lions, l'aspect asiatique en général et l'aspect phrygien en particulier s'imposent. Nous ne saurions pas suivre Z. Kadar qui semble se rallier à une interprétation exclusivement micrasiatique, en acceptant l'identification de l'homme barbu (notre Sérapis) à un Zeus Idaios[78], mais au moment où au milieu d'une paire de lions figure une tête féminine qui portait, semble-t-il, un kalathos, nous admettons volontiers la manifestation de la composante phrygienne. La présence d'une Cybèle, identifiée à Terra Mater, sur le couronnement d'une stèle funéraire exprime l'idée du renouveau et de la résurrection qui s'opèrent dans le monde souterrain[79].

Les images qu'on trouve sur la lampe de Siscia et qui sont celles du buste de Poetovio et de la terre-cuite de Mursa[80], ne comportent pas d'éléments essentiels de l'iconographie métroaque. Tout porte à croire que leurs auteurs conçurent ces images comme se référant à une notion générale de la Grande Mère des hommes et de la nature, et que les traits de Cybèle y sont sans doute présents, mais d'une façon trop vague pour impliquer la fidélité à un modèle iconographique précis. Plus que toute autre divinité orientale, plus qu'Isis, Magna Mater bénéficiait des notions larges et flexibles afférantes au divin originaire de la terre et de sa fécondité, ainsi qu'elle se confondait avec aisance aux divinités locales de la maternité universelle, ou bien englobait les traits des déités féminines d'origines différentes[81] . Dans les régions nord de la Pannonie ce même phénomène se manifestait[82]. Donc, en rencontrant à Poetovio le buste d'une dame sévère avec le diadème, sur la lampe de Siscia une dame trônante avec le diadème et à l'aspect vaguement oriental, à Mursa une terre-cuite représentant encore une fois une dame trônante, voilée et coiffée d'un diadème, on est toujours en présence d'un des visages multiples de cette grande divinité féminine qu'on ne saurait identifier avec précision, mais de laquelle se dégagent les éléments qui la rattachent sans doute à la déesse idéenne. Les formes changeables que notre déesse, à côté des formes classiques, revêtait dans les régions différentes de l'Empire, témoignent davantage de l'intensité de sa présence et de la vitalité de sa religion[83].

---

[76] *Mursa* 16.

[77] V. le chapitre *Divinités égyptiennes*, *supra*, p. 53-56.

[78] Kadar, *Kleinasiatisch-syrichen Kulte Ungarn*, 75. Les couronnements où une figure médiane est encadrée d'une paire de lions ont été mises en rapport avec le culte de Cybèle par A. Conze, *Die römischen Bildwerke einheimischen Fundortes in Österreich*, Wien 1875, 4 seq, et A. Schober, *Die römischen Grabsteine von Norikum und Pannonien*, Wien 1923, 213 seq. Suivant cette proposition, R. M. Swoboda a compté parmi les documents métroaques tous les couronnements aux lions de Poetovio, ceux aussi que nous avons présenté parmi les documents relatifs au culte de Sérapis. Elle admet cependant que «mehrere Komponenten und nicht ein einziger Kult in Erwägung zu ziehen sind» (*Denkmäler*, 202-203 n° 12 a-g).

[79] Pour Terra Mater et son identification avec Magna Mater on consultera A. Dietrich, *Mutter Erde, Ein Versuch über Volksreligion*^{4}, Darmstadt 1964, et D. Petropoulos, *Le rôle des femmes et de la terre* dans *Melanges Merlier* II, 1956, 275 seq. La terre féconde est liée aux notions de la mort: «The Goddess, who is the mother of gods, men, beasts, and plants, thus also becomes the Goddess of Death. Everything issues from her womb, everything will eventually return there. She holds sway over life and death, the two extremes» (Vermaseren, *Cybele and Attis*, 10).

[80] *Poetovio* 7; *Siscia* 15, *Mursa* 17.

En revanche, malgré la diversité des attitudes que le jeune dieu assume, l'iconographie attidienne présente des types plus standardisés. Nos six images sont à départager parmi deux types essentiels d'Attis, qui correspondent aux pôles opposés de son culte cyclique: Attis *tristis* et Attis *hilaris*. La tristesse du dieu, ce qui est un état d'âme mais aussi signe de l'arrivée des heures sombres de la nature mourante, se manifestait sur le fragment de Siscia[84], plutôt comme une certaine mélancolie, comme un abandon annonçant le sommeil hivernal. De même, Attis berger de

---

[81] Cf. M. de Corte, *L'éternel féminin dans la religion méditerranéenne*, Bruxelles 1965.

[82] Kadar, *Kleinasiatisch-syrichen Kulte Ungarn*, 18 et 85.

[83] On trouvera des considérations intéressantes sur les rapports des divinités autochtones avec les dieux romains et orientaux dans l'étude de H. Kenner, *Die Götterwelt der Austria Romana* dans *JÖAI* XLIII, 1958, 57-100. Pour les rapports des cultes indigènes à celui de Cybèle en Espagne Garcia y Bellido, *Religions Espagne Romaine*, 44; pour les gaulois M. J. Vermaseren dans *Latomus* XI, 1952, 45 seq.

[84] *Siscia* 10.

Sirmium[85], les jambes croisées, portant un *pedum* dans la main droite et approchant la gauche du menton, comme pour lui servir d'appui, reproduit le modèle méditatif qui fait penser à Attis *tristis*[86]. En outre, la face triste de l'amant malheureux de Cybèle saurait mieux s'accorder avec la destination funéraire, qui était, à en croire Kalinka et Swoboda, celle de notre monument.

La légende et le mythe d'Attis se situent continuellement sur les deux niveaux: le niveau du drame humain et le niveau de la nature en général. Si les deux images que nous venons d'évoquer se rapportent plutôt aux états d'âme humaine, confrontée, bien sûr, aux phénomènes de la nature, mais aussi aux douleurs de sa propre condition précaire, le troisième type d'Attis *tristis* de notre territoire, représenté par la terre-cuite de la région de *Sirmium*[87], met en valeur avec plus d'évidence le deuil hivernal, le passage à travers les heures froides et mortes du monde: «He sometimes wears a thick mantle over the long-sleeved tunica and trousers, which indicated his solitude among his flock even during the cold winter days at the banks of the Sangarius or Gallus»[88]. Parfois, les statuettes d'Attis enveloppé dans le long manteau se prêtent à une confusion: on ne sait pas avec certitude si le dieu figure debout ou assis[89]. C'est aussi le cas de notre terre-cuite: une posture assise n'est pas à exclure.

Le second visage d'Attis est le visage gai. Après la mort et l'hiver, c'est le renouveau: les branches bourgeonnent, la nature est en jubilation. Les trois bronzes de Siscia sont, avec plus ou moins d'évidence, les représentations d'Attis *hilarius*. La plus petite représente, d'une façon sommaire, Attis enfant en train de danser[90]. La main droite posée sur la tête, la gauche, qui tenait probablement le *pedum*, en extension, esquissent les mouvements de la danse, que les jambes, assez lourdes, ne suivent qu'à la rigueur. La danse est largement présente dans le mythe et le rituel métroaque. C'était Cybèle qui avait initié Attis à l'art de la danse, c'est le fait de danser que porte Attis à l'extase qui aboutira à son éviration, c'est la danse qui fait les adeptes revivre cet acte fondamental de la passion du dieu[91]. La danse est enfin le moyen d'exprimer la joie du renouveau printanier. Quant à notre statuette, où les traits enfantins d'Attis sont mis en valeur, il s'agit de la danse (*hilaria*) du nouvel Attis enfant, qui vient de renaître[92]. Les deux autres bronzes de Siscia[93] nous instruisent que la danse dans le culte phrygien n'était pas un fait rituel quelconque, mais qu'elle intégrait dans de véritables spectacles théâtraux. La présence des masques dans la main d'Attis, mise en connection avec les trouvailles archéologiques, confirme cet aspect théâtral du culte métroaque. Malgré les réserves exprimées par Turcan[94], un bâtiment théâtral découvert à Vienne, dans la vallée du Rhône, aurait du servir pour y représenter les spectacles cultuels, relatifs à la passion de la Grande Mère et aux souffrances et victoires d'Attis[95]. Le masque qu'un de nos Attis[96] soulève au-dessus de sa tête est en effet un masque de Cybèle. Davantage intéressant est la statuette[97] où Attis, esquissant un mouvement empreint d'une certaine théâtralité, tend au bout de son bras droit un masque, qui est probablement aussi celui de Cybèle. Nous ignorons le sens de ses travestissements (Attis porte le masque de Cybèle !), nous ignorons les scénarios des spectacles, mais le fait de la théâtralité reste évident, même si les représentations d'Attis avec le masque étaient devenues une convention iconographique, même si les images similaires ne sauraient se référer toujours aux dits spectacles cultuels. Toutefois, une ville qui connut une si forte implantation attidienne comme Siscia, ne dut pas ignorer le côté théâtral des festivités relatives au phrygianisme. Donc, les images d'Attis avec le masque évoquaient aux fidèles un usage cultuel, connu d'après la pratique concrète. Attis *hilaris* n'est donc pas seulement celui qui danse, mais aussi celui qui mime, dans un spectacle cultuel, l'issue heureuse de sa passion[98].

---

[85] *Sirmium* 19.

[86] Vermaseren, *Legend of Attis*, 58.

[87] *Sirmium* 18.

[88] Vermaseren, *Legend of Attis*, 20.

[89] *Ibid.*, 20 et 39.

[90] *Siscia* 13.

---

[91] Vermaseren, *Legend of Attis*, 41.

[92] *Ibid.*, 47. On connaît de Mursa aussi un Eros dansant, ailé, coiffé d'un bonnet phrygien (Brunšmid, *Bronzani predmeti* dans *VHAD* (n.s.) XIII, 1913-1914 nº 24, fig.). Si «Attis received his wings under the influence of Eros» (Vermaseren, *Legend of Attis*, 46), il se peut que notre Eros reçut son bonnet d'Attis.

[93] *Siscia* 11 et 12.

[94] Turcan, *Religions vallée Rhône*, 70.

[95] Ch. Picard, *Le théâtre des mystères de Cybèle — Attis à Vienne (Isère)* dans *CRAI* 1955, 230 seq.; Vermaseren, *Legend of Attis*, 45.

[96] *Siscia* 12.

[97] *Siscia* 11.

Les différences considérables de la qualité artistique ou artisanale de nos monuments traduisent la dichotomie générale de la religion métroaque en Pannonie — d'un côté les œuvres somptueuses, parfois même importées des centres artistiques de renom international, de l'autre la production des petits objets de piété populaire. Nous acceptons sans hésitation les conclusions de Mme Pinterović sur la grande statue de Cybèle de Mursa, en tant qu'une œuvre provenant d'un atelier grec du milieu du II^e siècle, et importée à cette époque en Pannonie[99]. La grande statue de Poetovio, sculptée très probablement au II^e siècle, fait penser, elle aussi, à un modèle grec[100], mais étant donné que les maîtres étrangers, œuvraient parfois sur place dans les centres de la Pannonie Supérieure et des régions nord de la Dalmatie, on ne peut pas écarter la possibilité que notre statue fut exécutée sur place. Une maîtrise artisanale et même artistique se dégage du buste de la déesse de Poetovio, et cela malgré le style quelque peu hybride de celui-ci[101]. Pour la belle tête en bronze, coiffée du bonnet phrygien, provenant de Siscia, nous renvoyons le lecteur au chapitre sur Mithra[102], mais de la même ville provient une œuvre mineure, mais très réussie — Attis en bronze qui tend dans sa main le masque de Cybèle. Nous avons déjà dit que la plupart de nos adeptes du phrygianisme avaient pu s'enorgueillir de la belle qualité artisanale des autels et des stèles qui portent leurs noms de fiers citoyens romains. Pour le reste, les monuments figurés de notre territoire sont des œuvres plutôt médiocres et parfois même grossières. Les terres-cuites de *Mursa*[103] et de la région de *Sirmium*[104] sont des produits d'un artisanat franchement populaire.

---

[98] Il est aisé d'imaginer la présence du phenomène de la théâtralisation dans un culte qui n'est pas dépourvu des éléments analogues à celui de Dionysos.

[99] D. Pinterović rappelle le relief de Berlin (IV^e s.) où Cybèle figure assise avec un lion étendu à ses pieds, ensuite le relief de Thèbes (IV^e-III^e s.), très apparenté à la statue de Mursa selon l'élaboration des vêtements (cf. O. Walter, *Ein Kybelerelief im Museum von Theben* dans *VHAD* LVI-LIX, Split 1954-1957, 173).

[100] Il s'agit de la sculpture athénienne d'Agoracrites, élève de Phidias, après 430 av. J. Cr. (cf. A. v. Salis dans *JdI* 28, 1913, 1 seq.; Ch. Picard, *Manuel d'archéologie grecque* II. 542 seq.; Vermaseren, *Cybele and Attis*, 72).

[101] Le style fait penser à une certaine décadence du III^e siècle, ce qui s'accorde bien avec le lieu de la découverte, le III^e mithraeum étant en effet de cette époque là.

[102] V. *supra*, p. 90-91.

[103] *Mursa* 17.

[104] *Sirmium* 18.

Il nous reste encore à esquisser le cadre chronologique de la présence métroaque dans les régions sud de la Pannonie. L'inscription de *Caius Bassidius* nous autorise à constater cette présence déjà au I^er^ siècle, probablement dans sa seconde moitié. De la seconde moitié du I^er^ siècle provient aussi la lampe en terre cuite avec l'image de la Grande Mère, exhumée à *Siscia*. Dans les régions proches de la côte dalmate, à *Senia*, un metroon existait à cette époque-là, et les fêtes cultuelles, telle *lavatio*, y étaient pratiquées[105]. La belle époque du culte est de toute vraisemblance le milieu du II^e^ siècle, particulièrement l'époque d'Antonin le Pieux, quand le phrygianisme prit un nouvel essor[106]. C'est l'époque de la grande statue de Mursa et probablement aussi de celle de Poetovio. C'est aussi l'époque de la plupart de nos inscriptions. Les bronzes attidiens de Siscia sont, nous semble-t-il, de la même époque. Les monuments qui seraient avec forte vraisemblance du III^e^ siècle, c'est à dire le buste de Poetovio, le couronnement aux lions de Mursa, la terre-cuite de Mursa, sont en effet des monuments déjà syncrétiques. D'ailleurs, c'est l'époque où le culte de la Grande Mère se fond peu à peu dans un syncrétisme très vaste, comme prouvent les découvertes de Jader en Dalmatie[107]. Aucun document ne témoignant le contraire, on pourrait admettre que c'est au cours du III^e^ siècle que s'oppère en Pannonie le processus de la désagrégation de la religion métroaque en tant qu'entité autonome; les notions religieuses de la Grande Mère des dieux et de la nature restent sans doute vivantes, mais dans le contexte désormais syncrétique d'un paganisme aux aspirations universelles[108].

---

[105] Du culte de Magna Mater à *Senia* témoignent l'inscription du temple (*M.D.M. Aug. sac / Verridia Psyche* .. — *ILJug*, n° 248), ainsi que la statue de la déesse avec deux lions (I. Degmedžić, *Arheološka istraživanja u Senju* dans *VHAD* LIII, 1952, 251-254, figs. 1-4).

[106] L'essor du phrygianisme qu'on constate dans nos régions vers le milieu du II^e^ siècle est sans doute en rapport avec la dite réforme d'Antonin le Pieux, après laquelle on constate l'intensification de la présence du phrygianisme dans la société romaine et provinciale — cf. J. Beaujeu, *o.c.*, 291 seq., et J. Carcopino, *Aspects mystiques de la Rome payenne*, Paris 1942, 70 seq.

[107] M. Suić dans *Diadora* 3, 1965, 100-104, et particulièrement M. Suić, *Peintures romaines récemment trouvées à Zadar* dans *Huitième congrès international d'archéologie classique*, Paris 1965, 353-355, fig. 1 pl. 74-75.

[108] On connaît le renouveau que le culte de la Grande Mère connut à un moment donné au IV^e^ siècle, mais dans notre partie de la Pannonie nous n'avons pas repéré des traces nous permettant de suivre ce processus.

CHAPITRE IV

JUPITER DOLICHENUS

Une des figures les plus marquantes du panthéon oriental en Pannonie fut Jupiter Dolichenus. Cette divinité originaire de Commagène connut dans cette région un tel essor que le savant A. H. Kan était en mesure de constater l'abondance particulière des monuments: «überhaupt vor allen Provinzien die meisten Denkmäler aufweist»[1]. Il faut pourtant préciser que ladite abondance se manifeste d'abord dans les zônes nord de la Pannonie, qui se trouvent hors des frontières actuelles yougoslaves, en Autriche et en Hongrie[2]. Mais si le dossier dolichénien de la partie yougoslave ne contient pas cette variété de documents qu'à la partie hongroise fournit le sanctuaire de Brigetio, si les monuments figurés y sont rares, il est pourvu d'un matériel épigraphique des plus importants. Les onze inscriptions ne peuvent certainement pas rivaliser avec l'extrême profusion des inscriptions mithriaques, mais elles sont déjà près d'atteindre le nombre des inscriptions isiaques et surpassent le nombre des pierres inscrites relatives au culte métroaque. Donc, dans la partie sud de la Pannonie le culte de l'ancien Baal de Doliché fut solidement implanté[3].

---

[1] Kan, *Jupiter Dolichenus*, 16.

[2] Cf. Kadar, *Kleinasiatisch-syrischen Kulte Ungarn*, avec les références bibliographiques.

[3] Aucune étude spéciale ne fut consacrée à la diffusion de la religion dolichénienne en Yougoslavie. Cependant, on a largement utilisé les documents, provenant de notre territoire, dans les études générales consacrées à Jupiter Dolichenus. Le tableau ci-joint donne les numéros comparés des monuments de la partie yougoslave de la Pannonie dans les publication précédentes:

Notre n°	*CIL* III	Seidl	Hettner	Demirc.	Kan	Merlat
1	3908	27	20	44	66	73
2	3909	26	21	45	67	74
3	3998		18	46	68	75
4	3999		19	47	69	76
6	3232		p.34,n. 1	41	p.44	350
7-8	10243			37	59	63-64
9	13357			35	56	60
10	10241	30	13	36	57	61
11	3253	1	12	D 7	58	62

Les monuments de notre dossier proviennent tant de la Pannonie Supérieure que de la Pannonie Inférieure. Avant de les énumérer, rappelons qu'un seul, celui de Sirmium, provient des grands centres urbains, et que les vestiges dolichéniens font défaut parmi les découvertes des autres grandes villes, telles que *Poetovio*, *Siscia* et *Mursa*, où on a pu constater les véritables foyers du mithracisme, de la religion alexandrine et de la religion phrygienne. Donc, le culte de Jupiter Dolichenus dans la partie yougoslave de la Pannonie a sa propre topographie. Les monuments de la Pannonie Supérieure proviennent de la Slovénie et de la Croatie, ceux de la Pannonie Inférieure de la Croatie et de la Vojvodina.

Municipium Latobicorum (Trebnje)

Situé dans la partie occidentale de la plaine de la Sava, dans la région traversée par les chemins qui reliaient les versants des Alpes au cours moyen du Danube s'étendant vers la basse Pannonie, *Municipum Latobicorum* a connu très tôt la religion dolichénienne.

1. Inscription votive. Ancienne trouvaille. Se trouve depuis 1842 au Musée de Ljubljana. Les lettres sont inégales et d'incision grossière. On lit: *I(ovi) o(ptimo) m(aximo) D(olicheno) / et I(ovi) o(ptimo) m(aximo) H(eliopolitano) / Aurelis Do/mitius qu/m Fl(avio) Casto/re et Aur(elio) Maxim/u fratribus e/x iuso num/inis v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

Lignes 4-5: *qu/m — cum?* L'intérêt particulier de cette inscription réside dans la vénération simultanée des deux grands Bâals syriens: celui de la ville de Doliché et celui de Héliopolis. Fait rare, mais non pas unique. D'autres documents présentent la même conjonction cultuelle[4]. Des trois personnages dont le texte fait mention, deux portent le gentilice impérial *Aurelius* qui devint, on le sait, fréquent parmi les habitants de la Pannonie d'origine orientale, depuis Marc Aurèle et encore davantage depuis l'édit de Caracalla. Le troisième, à côté d'un autre gentilice impérial (*Flavius*), porte un nom purement gréco-oriental (*Castor*)[5]. Les faits onomastiques suggèrent donc la provenance orientale des fidèles qui par cet autel exécutèrent un ordre divin[6].

---

[4] Seidl, *Cult*, n° 27; Hitzinger dans *Mitt. Krain* 1855, 12; 1856, 3; Hettner, *De Iovi*, n° 20; *CIL* III, 3908; Demircioğlu, n° 20; Kan, *Jupiter Dolichenus*, n° 66; Merlat, *Rép.*, n° 73; M. Pavan dans *Atti Academia d. Lincei - Memorie* 1955, 525 note 2; Y. Hajjar, *La Triade d'Heliopolis-Baalbek. Son culte et sa diffusion à travers les textes littéraires et les documents iconographiques et épigraphiques* I-II (*ÉPRO* 59), Leiden 1977, 335 n° 278 (avec la bibliographie ancienne).

2. Inscription votive. Se trouve, avec la précédente, depuis 1842, au Musée de Ljubljana[7]. On lit: *I(ovi) o(ptimo) m(aximo) D(olicheno) / M(arcus) Aur(elius) Valen/tinus b(ene)f(iciarius) co(n)s(ularis) / leg(ionis) XIV G(eminae) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito) / im*[*p(eratore) An*]*t*[*onio*] / *et P*[*resente II*] / *co(n)s(ulibus) / kal(endis) novem/brib(us)*.

Lignes 6-7 : Hirschfeld lisait : *im*[*p(eratore) An*]*t*[*onio*] / *et P*[*risco*]. La leçon admise par Merlat daterait le monument du 1^er^ novembre 138, quand Presens était consul pour la seconde fois, avec Antonin le Pieux. Un léger doute est provoqué par le fait que dans nos régions le gentilice *Aurelius* ne devient fréquent qu'après Marc Aurèle. Le fidèle, dont le vœu fut exaucé, est un militaire. On suppose qu'il appartenait à un détachement de la *leg. XIV Gemina*, dont le siège fut depuis 114 à Carnuntum, où elle remplaça la *leg. XV Apollinaris*[8].

Aquae Balissae (Daruvar)

La ville qui s'était constituée près de la célèbre station thermale, se trouvait dans la région montagneuse, sur l'un des chemins verticaux qui reliaient la Save aux régions nord de la Pannonie. La ville actuelle de Daruvar se trouve à environ 120 km à l'est de Zagreb[9].

---

[5] Pour la Pannonie cf. *CIL* III, 4362 et 13366; *CIL* III, 1132 = Merlat, *Rép.*, n° 71 (*Aquincum*) et n° 113 (*Carnuntum*); cf. aussi Kadar, *Kleinasiatisch-syrischen Kulte Ungarn*, 15-16; pour la Grande Bretagne *CIL* VII, 753 = Merlat, *Rép.*, n° 279 (*Carvoran*); cf. aussi Harris, *Oriental Cults Britain*, 68.

[6] Pour les habitants de la Pannonie d'origine orientale cf. L. Barkóczi dans *Acta Antique Acad. Scient. Hung.* VII/1-3, Budapest 1959, 172. Il se peut que le nom *Castor* soit théophore. Les *Castores*, en tant que génies divins, sont en rapport avec le culte de Jupiter Dolichenus - cf. Merlat, *Essai*, 88 seq.

[7] Seidl, *Cult*, n° 26; Hitzinger dans *Mitt.Krain* 1853, 3; Hettner, *De Iovi*, n° 21 *CIL* III, 3909; Demircioğlu, n° 45; Kan, *Jupiter Dolichenus*, n° 67; Merlat, *Rép.*, n° 74.

[8] Merlat, *Rép.*, 76; Merlat, *Essai*, 12-13.

[9] Pour *Aquae Balissae* on consultera D. Pinterović, *Nepoznata Slavonija* dans *OZ* XIV-XV, 1973-1975, 123-126, avec les références.

3. Autel avec inscription votive. Découvert dans la cour de la pharmacie à Daruvar[10]. On lit : *I(ovi) o(ptimo) m(aximo) Dol(icheno) / pro sa(l)u(t)e impp(eratorum) L(ucii) Sep(timii) / Severi et M(arci) Aur(eliii) Antonini / [A]ug[g(ustorum) et Getae Caes(aris)] / Q(uintus) Car/meus Iulianus (centurio) leg(ionis) VII / Gem(inae) cum Iul(ia) Att[i]cill(i)a et / Carm[e]is Secundo et Atti/cilliano fili[i]s v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

On est ici en présence de toute une famille qui consacre pour le salut des Empereurs: le père, un militaire de la *leg VII Gemina*, la mère, et les deux enfants. Le monument a été érigé entre 198 et 208, mais la visite que Septime Sévère effectua en Pannonie en 202 était une occasion bien propice pour démontrer en même temps la foi d'un dieu apprécié par la famille impériale, et la loyauté envers l'Empereur et ses princes[11].

4. Autel avec inscription votive. Découvert, comme le précédent, dans la cour de la pharmacie à Daruvar[12]. Placé depuis devant le château des comtes Janković. On lit: *I(ovi) o(ptimo) m(aximo) / Doloceno / Secundius / Restutus centurio / leg(ionis) X Gem(inae) / pro se et / [su]is / posuit.*

On sait que la *leg. X Gemina* quitta la Germanie en 102 et participa avec Trajan aux campagnes de Dacie. Après Trajan elle reste installée en Pannonie Supérieure, Vindobona étant le siège de son quartier général. Les levées parmi la population locale pourvoyaient aux renouvellements de ces corps[13]. Un détachement de cette légion était envoyé par Hadrien en Orient, pour participer à la répression de la révolte juive (132-135)[14]. La charge de centurion, comme l'a fait remarquer Cumont[15], entraînait de fréquents déplacements, de sorte qu'à défaut de données plus indicatives, il serait trop hasardeux de spéculer sur l'origine du consécrateur.

---

[10] Hettner, *De Iovi*, n° 18; *CIL* III, 3998; Demircioğlu, n° 46,; Kan, *Jupiter Dolichenus*, n° 68; Merlat, *Rép.*, n° 75; D. Pinterović dans *OZ* XI, 1967, 42.

[11] L'extrême profusion des monuments dolichéniens à l'époque sévérienne (cf. Merlat, *Essai*, 17 seq.) n'est certainement pas étrangère aux notions tout à fait spécifiques d'une piété «loyaliste».

[12] Hettner, *De Iovi*, n° 19; *CIL* III, 3999; Demircioğlu, n° 47; Kan, *Jupiter Dolichenus*, n° 69; Merlat, *Rép.*, 76.

[13] D. Pinterović dans *OZ* XI, 1967, 41-42.

[14] E. Ritterling dans *PWRE* 23-24, 1924, s.v. *legio*, col. 1685.

[15] Cumont, *Mystères*^{2}, 34.

5. D'après la transcription d'un historien croate du XIX^{e} s. on connaît une troisième inscription provenant de Daruvar, dédiée à Jupiter Dolichenus: *I(ovi) o(ptimo) m(aximo) Dol(icheno) / pro salu(te) L(uci) Ael(ii?) / Ver(ani?) Pan(noni..?) cos. I leg(ionis).*

La transcription reste obscure sur certains points[16]. On ne sait pas la largeur de la lacune qui précède le mot *cos.* et, par conséquent, on ne saurait la compléter avec aisance par une lecture *beneficiarius consularis.* L'identification de la légion reste aussi incertaine. Les données onomastiques font penser à un personnage en possession du droit civique, d'origine probablement italique. On trouve le même *cognomen Veranus,* pourvu que la lecture soit exacte, parmi les déteneurs du portorium de l'Illyrie au milieu du II^{e} s.[17].

Sirmium (Srijemska Mitrovica)

En Pannonie Inférieure on trouve plusieurs documents dolichéniens, concentrés sur le territoire, compris entre Sirmium, le grand centre situé sur la Save, et les rives du Danube.

6. Autel avec inscription votive, découvert à Srijemska Mitorvica, localisation actuelle inconnue[18]. Plusieurs fautes dans le texte sont dues à la maladresse du lapicide. On lit: *I(ovi) o(ptimo) m(aximo) Do[l(icheno)] / pr[o sa]lud[e] / [imp(eratoris) Caes(aris) L(ucio) Se]p/[t]im(i)o Sev[e]ro / Pertinace A/ug(usto) et exerc[i]/tu et cl[assé] et .../..../.../ ..et ..Sirme(nsi?).*

Malgré la perte du nom du consécrateur, on peut y voir un vœu militaire: le monument était dédié à l'empereur qui est présent avec des titres assez larges où manquent seulement les noms de ses victoires (*Arabicus*, *Particus*, etc), ensuite à l'armée et à la flotte. Merlat suppose que la suite des dédicaces se référait au peuple et au sénat romains, ainsi qu'au peuple et au sénat de la colonie des Sirmiatium[19]. Sirmium, qui était la véritable métropole du sud-est pannonien, connut une perpétuelle fluctuation des unités. A noter la mention explicite de la flotte, car on sait bien les attaches des membres du corps naval avec les religions orientales. La fourchette chronologique serait de 193 à 198, année où Caracalla fut associé à la majesté impériale de son père.

---

[16] La transcription manuscrite est lacunaire et incertaine.

[17] Cf. chapitre *Divinités égyptiennes*, n^{os} 15 et 16.

[18] Marsil II, tab. 40, 2; *CIL* III, 3232; Demircioğlu, n^{o} 41; Kan, *Jupiter Dolichenus*, 44, écarte le monument du dossier dolichénien sans des raisons valables; Merlat, *Rép.*, n^{o} 350 — le monument est classé parmi les attributions discutées; Selem, *Egipatska božanstva*, 43.

Surduk

7. Base avec inscription votive[20]. Calcaire (0,585 × 0,560,55). Découverte en 1875 sur la localité «Gradina» à Surduk, bourgade située sur le Danube, à une trentaine de km au N. de Belgrade. Actuellement au Musée archéologique de Zagreb (inv. nº 225). La profilation est simple. Sur la surface du haut on remarque les trous qui servaient à y fixer une statue. Sur le front on lit: *I(ovi) o(ptimo) m(aximo) D(olicheno) et deo paterno / Comageno M(arcus) Aur(elius) Ap/ollinaris dec(urio) m(unicipii) Mur/selensium v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

8. Base avec inscription votive[21]. Calcaire (0,85 × 0,56 × 0,57). Découverte avec la précédente en 1875. Au Musée archéologique de Zagreb (inv. nº 226). L'inscription est, à quelques détails près, identique: *I(ovi) o(ptimo) m(aximo) D(olicheno) et deo patern(o) / Com(a)geno M(arcus) Aur(elius) Apol/linaris dec(urio) m(unicipii) Mur/selensium v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

Brunšmid, qui publia les deux monuments jumeaux, supposait avec raison que sur les deux bases émergeaient les statues des divinités mentionnées dans les inscriptions. Faisons remarquer que les textes se rattachent à une ville située à plus d'une centaine de km à l'ouest de Surduk. *Municipium Mursella*, dont fut *decurio* notre Apollinaris, se trouvait à proximité de Mursa, à quelques km à l'ouest en remontant la

---

[19] Merlat, *Rép.*, 348-349.

[20] *CIL* III, 10243; Š. Ljubić dans *VHAD* I, 1879, 98; Idem dans *VHAD* V, 1883, 69; Brunšmid, *Kameni spomenici* dans *VHAD* (n.s.) IX, 1907, 127 nº 225; Demircioğlu nº 37; Kan, *Jupiter Dolichenus*, nº 37; Merlat, *Rép.*, 58 nº 63, D. Pinterović, *Problemi u istraživanju limesa* dans *OZ* XII, 1969, 62.

[21] *CIL*, Š. Ljubić, Demircioğlu et Kan présentent les deux monuments sous le même numéro; Brunšmid, *Kameni spomenici* dans *VHAD* (n.s.) IX, 1907, 128 nº 226; Merlat, *Rép.*, 59 nº 64; D. Pinterović dans *OZ* XI, 1967, 54; Idem dans *OZ* XII, 1969, 62.

Drave. Sa fondation ne remonte, paraît-il, qu'à l'époque de Caracalla, quand cette seconde agglomération importante, située sur le territoire de la tribu pannonienne des Andizètes, prit son essor[22]. Si l'on sait qu'à Mursa, le centre de la région, les charges municipales furent souvent occupées par des étrangers[23], on ne doit point s'étonner du fait que dans le municipe cadet c'est un oriental qui assume la fonction du *decurio*. Car, l'origine orientale de notre consécrateur est confirmée par son gentilice impérial, porté souvent par des orientaux, par son *cognomen* gréco-oriental qu'on rencontre souvent en connexion avec les croyances orientales, et, surtout, par le fait qu'à côté de Dolichenus il vénère, en tant que son dieu paternel, la divinité locale de la Commagène[24]. Peut-on en déduire qu'il provenait en effet de la Commagène même? Je le crois, car les régions danubiennes ont connu la fluctuation des militaires originaires de cette partie de la Syrie: près de la frontière entre la Pannonie Supérieure et le Norique se situait la cité de *Commagenae*, « dont le nom est dû vraisemblablement à ce qu'une *ala Commagenorum* y avait ses quartiers»[25]. Comment expliquer le fait que ce *decurio* de Mursella érigeait ses monuments loin de la ville où il exerçait une charge si flatteuse qu'il la mentionne sur les monuments mêmes? Surduk se trouve en effet dans une région bien dolichénienne, et on pourrait donc conjoncturer sur l'existence d'un lieu spécial de ce culte où notre Apollinaris alla consacrer les images divines avec des inscriptions, ou bien penser à une dislocation du fidèle qui, après avoir exercé la fonction de decurio à Mursella, se transférait à Surduk où il consacrait les monuments en signe de gratitude pour la protection divine. En tout cas, le dédoublement du monument me fait penser à un lieu cultuel, où les deux bases avec les images des dieux fraternels figuraient face à face, pareillement aux images jumelles de Cautopatès et Cautès dans les sanctuaires mithriaques.

---

[22] Pour *Mursella*, située probablement sur l'emplacement du village de Petrijevci, cf. A. Mócsy, *Pannonia*, 613-615; D. Pinterović dans *OZ* XI, 1967, 42; D. Pinterović, *Što znamo o urbanom razvoju Murse* dans *Obavijesti Hrvatskog arheološkog društva* VII/3, Zagreb 1975, 8 seq.

[23] Cf. D. Pinterović dans *OZ* XI, 1967, 34.

[24] Merlat n'exclut pas la possibilité que notre *Apollinaris* soit le même personnage qui figure sur l'inscription d'*Acumincum*, notre n° 11.

[25] Cumont, *Mystères*², 42.

Burgenae (Novi Banovci)

9. Fragment de base avec inscription votive (Pl. XXXVIII)[26]. Découvert en 1892 sur la localité «Gradina». Depuis au Musée archéologique de Zagreb (inv. n° 227). Calcaire (0,135 × 0,195 × 0,235). Sur la partie supérieure sont conservés, fort endommagés, les restes d'un taureau couché à droite. On lit: *[I(ovi) o(ptimo)] m(aximo) Dolich(eno)*.

Malgré le défaut de données sur le consécrateur, on peut admettre la provenance militaire du monument. Car Burgenae avait une importance stratégique dans le cadre du limes danubien. Plusieurs unités terrestres et navales y stationnaient: *coh. I Thracum civium Romanorum* (milieu du IIe s.), *coh. III Alpinorum*, plus tard l'état major de la *leg. V Iovia*, ainsi qu'un détachement de la *classis Flaviae Pannonicae*[27]. L'élément militaire a fortement influencé la formation de la bourgade civile.

Acumincum (Stari Slankamen)[28]

10. Base avec inscription et une statuette dolichénienne. Marbre blanc (base 0,05 × 0,255, taureau 0,37 × 0,22). Se trouve au Musée National Hongrois à Budapest[29]. L'animal divin est représenté debout, tourné à droite. Un pilier sert de support à sa croupe. Les traces sur son échine témoignent qu'il s'y érigeait l'image du dieu guerrier, perdue depuis. Le document est brisé en deux fragments qui se raccordent. Une exécution, disons, médiocre indique un atelier provincial aux lapicides peu habiles.

Sur le pilier qui sert de support et sur le base on lit l'inscription, écrite en lettres mal formées: *I(ovi) o(ptimo) m(aximo) D(olicheno) / /*

---

[26] *CIL* III, 13357; I. Bojinčić dans *VHAD* XI, 1889, 63; Brunšmid dans *VHAD* (n.s.) I, 1899, 174, n° 2, fig. 136; Idem dans *VHAD* (n.s.) IX, 1907, 129 n° 227 fig.; Demircioğlu, n° 35; Kan, *Jupiter Dolichenus*, n° 56; Merlat, n° 60.

[27] D. Dimitrijević dans *Starinar SAN* (n.s.) VII-VIII, 1958, 299-300; Selem, *Egipatski bogovi*, 43.

[28] On s'étonne de rencontrer encore dans la littérature scientifique la graphie hongroise du nom Slankamen (Szlankament), d'autant plus que son étymologie est purement croate (slani kamen - pierre salée).

[29] *CIL* III, 3252-10241; *Eph. Ep.* II, 575; Demircioğlu, 90 n° 36; Kan, *Jupiter Dolichenus*, n° 57; Merlat, *Rép.*, 55 n° 61, fig. 11.

Aur(elius) Iustianus dec(urio) et Ulp(ius) / Silvinianus dup(liciarius) al(a)e P[*a*]*nn(oniorum) /* [*pr*]*o se* [*et suis ?*].

Le caractère des lettres présuppose une datation assez tardive. Les fidèles étaient des militaires appartenant à l'*ala Pannoniorum*, le premier fut un *decurio* et le second un *dupliciarius*. La vocation militaire des consécrateurs et le lieu de trouvaille s'accordent parfaitement. Situé sur la rive droite du Danube, à proximité du confluent de la Tisa, le site d'Acumincum protégeait une partie du limes danubien, et son rôle n'allait que s'accroître aux époques plus tardives de l'Empire, quand la menace sur les frontières danubiennes devenait de plus en plus urgente[30].

11. Base avec inscription votive et groupe en ronde-bosse. Marbre (h. 0,90). Actuellement au Musée de Vienne[31]. La description est de Merlat: «..Jupiter Dolichenus debout, de face, sur son taureau tourné à droite, le type de l'imperator avec un *paludamentum* et un baudrier qui soutenait primitivement une épée le long du flanc droit. Sa cuirasse est ornée d'un aigle en relief, de face, ailes mi-déployées, tête à gauche. Le bras droit divin manque, mais il brandissait une bipenne, dont il reste encore un morceau contre le bonnet phrygien; quant à la main gauche mi-tendue, elle serrait une foudre, aujourd'hui disparue.

Entre les cornes du taureau se dresse un aigle semblable à celui qui orne la cuirasse. Bien que les pattes du bovidé aient disparu, il est aisé de se rendre compte que les postérieures et l'antérieure gauche posaient à terre, tandis que l'antérieure droite posait sur une tête de bélier gisant au sol. La tête de bélier porte encore des traces de sabot.

Pour étayer l'ensemble du monument, son auteur a glissé sous la panse de l'animal un cippe profilé qui était, paraît-il, orné d'un aigle (?) et a placé derrière sa tête un tronc d'arbre, dont les branches sont visibles derrière le dieu. L'ensemble... offre des traces de restauration»[32].

La dédicace, écrite sur la base, dit: *I(ovi) o(ptimo) m(aximo)*

---

[30] Cf. D. Dimitrijević, *Nekoliko podataka o rimskom limesu u Istočnom Sremu* dans *Limes u Jugoslaviji* I, Beograd 1961, 93-103; Idem, *Stari Slankamen (Acumincum)* dans *Arheološki pregled* 7, Beograd 1965, 115-120.

[31] *CIL* III, 3253; Demircioğlu, 86 n° 5 (D 7); Kan, *Jupiter Dolichenus*, n° 58; Merlat, Rép., 65 n° 62, pl. IV, 1.

[32] Merlat, *Rép.*, 57.

Dol(icheno) / Aurelii Sabinianus et Ma/ximus et Apollinaris sacc(erdotes) / vot(um) l(aeti) l(ibentes) pos(uerunt).

Un fait particulièrement marquant de cette inscription est la présence de trois prêtres dolichéniens qui portent le même gentilice *Aurelius*. Etant donné le caractère généralement répandu de ce nom à la fin du II^{e} et au III^{e}, je ne crois pas qu'il faille y chercher l'indice des liens de parenté réels entre les consécrateurs. Merlat rejette aussi les spéculations sur les rapports prétendument particuliers entre le nom *Aurelius* et le culte du dieu de Doliché. Les dimensions et le caractère iconographique du groupe, ainsi que la fonction sacerdotale des consécrateurs suggèrent l'emplacement dans un sactuaire dolichénien à Acumincum.

Attributions incertaines

On trouve encore quelques monuments qu'on pourrait à la rigueur attribuer au culte de Jupiter Dolichenus, mais à défaut d'indices tout à fait valables, nous préférons tout simplement les énumérer, sans nous y référer lors de nos conclusions.

12. *Emona* (Ljubljana). Autel profilé avec inscription[33]. Calcaire (0,63 × 0,36 × 0,38). On lit: *[I(ovi)] o(ptimo) m(aximo) D(olicheno?)/* [. . .] *Valerius / Aelianus / [s]ign(ifer) leg. XIII G(eminae) / ex voto.* Ligne 1. Hoffiler-Saria préfèrent la leçon *D(epulsori)*, car le culte de cette forme de Jupiter est bien connu dans la région. La vocation militaire du consécrateur pourrait aussi plaider pour une leçon dolichénienne, mais la proposition de Hoffiler-Saria me semble pour l'instant plus probable[34].

13. *Poetovio* (Ptuj). Autel avec inscription votive, découvert en 1822[35]. On lit : *I(ovi) o(ptimo) m(aximo) D(olicheno?) / T(itus) Flavius / Carinus / pro salute sua / et Fl(aviae) Victo/rinae coni(ugis) / et suorum / v.s.l.m. / ...II [Si]lanis co(n)[s(ulibus)]*. Ligne 1. *CIL* propose les deux leçons: *D(olicheno)* et *D(epulsori)*. La mention consulaire date le monument de 189. Les petits côtés de l'autel sont ornés à gauche d'un foudre, à droite d'une patère. Hettner a attribué l'autel à Depulsor, se référant aux monuments (*CIL* III, 4033 et 4044) qui attestent l'existence de son culte à Poetovio. Kan a aussi renoncé à une possible leçon dolichénienne. Merlat a réexaminé la question, en constatant que les arguments négatifs ne lui paraissaient pas particulièrement probants, «étant donné que sur les deux inscriptions ainsi invoquées le nom de divinité en question n'est pas abrégé». En effet, sur les consécrations à Depulsor on lit le nom entier du dieu, mais cela n'exclut pas non plus la possibilité de versions abrégées[36].

---

[33] *AIJug* I, 71 n° 157 fig.; Merlat, *Rép.*, 111 n° 122.

[34] L'inscription d'*Emona* dédiée *Depulsori* est publiée *AIJug* I, n° 156. L'épithète figure dans la version intégrale.

[35] *CIL* III, 4030; Hettner, *De Iovi*, 24; Kan, *Jupiter Dolichenus*, 42; Merlat, *Rép.*, 349 n° 351.

14. *Poetovio* (Ptuj). Autel avec inscription votive. Découvert en 1800 dans le bourg de Ptuj. Actuellement à Ptuj[37]. On lit: *I(ovi) o(ptimo) m(aximo) D(olicheno?) / Didymus / Augg(ustorum) lib(ertus) / ex nummul(ario) provinciae P(annoniae) S(uperioris) / pro salute sua et / Aureliae / Alexandriae / coniugis / v.s.l.m. / Apro et Maximo / co(n)s(ulibus)*. Les raisons qui donnent plus de validité à la leçon *Depulsori* sont les mêmes que pour le monument précédent. Notons tout de même que le nom gréco-oriental du fidèle nous interdit de rejeter sans recours la possibilité d'attribuer la dédicace à Jupiter Dolichenus. Il s'agit d'un affranchi impérial, attaché aux services procuratoriens de la Pannonia Supérior, qui exécuta son vœu en 207. Une raison supplémentaire de ne pas rejeter l'offrande du dossier dolichénien: on se trouve à l'époque de la plus grande diffusion du culte en Pannonie[38].

15. Stara Pazova. Partie inférieure d'un autel avec inscription votive. Découverte à proximité de Stara Pazova, dans la zone du limes danubien. Se trouve au Musée archéologique de Zagreb (inv. n° 224)[39]. Sur les petits côtés de l'autel figurent l'aigle et la foudre. On lit les restes de l'inscription: ..../ *Cogitatus de*[*c(urio)*] / *al(ae) Pa(nnoniorum) v(otum) p(osuit) l(ibente) a(nimo)*. Le nom de la divinité à laquelle l'offrande s'adressait n'est pas conservé. L'aigle et la foudre sont bien des attributs dolichéniens, mais ils peuvent bien aussi se rattacher à un Jupiter quelconque. Nous trouvons une présumption supplémentaire d'une attribution à Dolichenus dans le fait que le culte du Baal de Doliché fut attesté parmi les militaires de la même unité, *ala Pannoniorum*, à laquelle appartenait le *decurio* de notre inscription[40]. Le lieu de la découverte se trouve aussi dans la région dolichénienne par excellence qu'était le *lìmes* danubien.

---

[36] Le nom de Dolichenus sur les inscriptions certaines figure aussi parfois complet, parfois abrégé, parfois réduit à la lettre initiale, et c'est sans doute aussi le cas de Depulsor.

[37] *CIL* III, 4035; Merlat, *Rép.*, 350 n° 352 (avec la bibliographie ancienne); Abramić, *Poetovio*, 144 n° 160.

[38] Abramić, qui a étudié les monuments poetoviens et fouillé le sol de la ville durant des années, ne fait pas mention d'une éventuelle implantation du culte de Dolichenus, attribuant sans hésitations les monuments incertains à Jupiter Depulsor - cf. Abramić, *Poetovio*, 37.

[39] *CIL* III, 15138^3; Brunšmid, *Kameni spomenici* dans *VHAD* (n.s.) IX, 1907, 106 n° 224 fig.

Conclusions

Les monuments que nous venons de rappeler, malgré leur nombre limité, nous donnent des éléments suffisants pour établir un cadre assez clair de la diffusion du culte syrien dans les parties sud de la Pannonie. Bien entendu, on ne saurait jamais suffisamment insister sur le fait que le hasard des découvertes y contribue dans une certaine mesure et que les données nouvelles peuvent toujours apporter des rectifications importantes.

Ce cadre démontre une consistance très nette concernant la structure du corps des fidèles. Les dédicants déclarent explicitement cinq fois leurs attaches aux légions romaines[41], une fois l'armée est mentionée dans la dédicace[42]. Le lieu de la découverte sur le *lìmes* danubien, plaide pour l'origine militaire du monument de *Burgenae*[43]. Cinq monuments certainement érigés par des militaires, et encore un sixième probable, sur le total de onze, confirment que les soldats et les officiers des légions étaient les propagateurs les plus zélés de Jupiter Dolichenus. Ce fait concorde parfaitement avec l'image qu'on a pu établir dans les autres régions danubiennes, spécialement en Mésie Supérieure et dans les parties hongroise et autrichienne de la Pannonie[44].

---

[40] N° 10 de notre dossier, *Acumincum*.

[41] *Municipium Latobicorum* 2; Daruvar 3,4 et 5; *Acumincum* 10.

[42] *Sirmium* 6.

[43] *Burgenae* 9.

[44] Pour la Mésie Supérieure cf. Zotović, *Cultes Mésie Supérieure*, 45: «Ceci confirme que les monuments dédiés à Jupiter Dolichénien ne se rattachent en fait qu'aux camps

Pareillement, on est en mesure de constater que ce sont les légions elles-mêmes, dont les unités étaient transférées suivant les exigences du service, qui contribuaient à la diffusion du culte commagénien dans l'ensemble des provinces danubiennes. La *legio XIV Gemina*, dont le dépendant érige le monument à *Municipium Latobicorum* (2), était depuis l'an 114 stationnée à *Carnuntum*, le grand centre du culte, qui fournit les preuves de son existence continue depuis le règne d'Hadrien jusqu'à l'époque post-sévérienne[45]. Le *centurio Secundius Restutus* qui a consacré l'autel dolichénien de Daruvar (4), faisait partie de la même *legio X Gemina* dont les *beneficiarii consulares* apparaissent sur une inscription de Savaria[46]. Cette légion avait envoyé ses détachements en Orient, et cela à deux reprises: lors de la répression de la révolte juive par Hadrien et de la guerre parthique de Lucius Verus[47]. Ainsi, trouve Merlat, les militaires pouvaient connaître sur place le culte de Doliché et se faire ensuite agents de sa diffusion en Europe[48].

Pendant ses multiples séjours en Pannonie, la *legio VII Gemina*, mentionnée sur l'une des inscriptions de Daruvar (3), servait, elle aussi, comme agent de diffusion des croyances orientales[49], mais, étant donné qu'on ne connaît pas d'éventuels séjours en Orient, une initiation indirecte de ces dépendants fut envisagée, et cela probablement par l'intermédiaire des soldats de la *legio X Gemina*[50]. Le caractère très incertain de la troisième inscription de Daruvar (5) ne permet pas d'établir avec exactitude la légion à laquelle aurait dû appartenir le consécrateur; si l'on pourrait lire *leg. I*, on aurait une preuve supplémentaire des attaches des légions au dieu asiatique. Car le dossier de la partie

---

militaires. Le dieu n'était donc reconnu en Mésie Supérieure que comme divinité suprême parmi les dieux militaires». Pour la partie nord de la Pannonie cf. Kadar, *o.c.*, 75-80, qui fait valoir l'exception de *Brigetio:* «In Brigetio hatte Jupiter Dolichenus seine Verehrer nicht nur unter dem Militär, der soziale Hintergrund seines Kultes dürfte zum grössten Teil von den Munizipalleben der Stadt eine bedeutendere Rolle spielenden syrischen Beamten, Kaufleuten und Libert gebildet worden sein» (p. 76).

[45] Cf. Merlat, *Rép.*, n^{os} 108, 114 et 119.

[46] Kadar, *o.c.*, 63, avec bibliographie. L'inscription est de l'an 206.

[47] Ritterling dans *PWRE* 23-24, 1924, *legio*, *cols.* 1685-1686.

[48] Merlat, *Essai*, 12.

[49] Notre monument est cependant le seul où un militaire de cette légion consacre à Jupiter Dolichenus.

[50] Merlat, *Essai*, 12.

hongroise de la Pannonie propose plusieurs documents à l'appui des liens qui unissaient les soldats de la *leg. I Adiutrix* et de la *leg. II Adiutrix* à Jupiter Dolichenus[51].

Ala Pannoniorum ne semble pas avoir, non plus, séjourné en Orient. Mais ses déplacements le long du *limes* danubien la plaçaient sur un terrain où la religion dolichénienne, comme dans d'autres régions frontalières[52], fut particulièrement appréciée[53].

Trois de nos inscriptions font mention de la charge du militaire qui vénérait le dieu guerrier. Il s'agit des *centuriones* (3, 4), recrutés, comme on l'a vu plus haut, parmi les populations les plus diverses de l'Empire, et déplacés souvent d'une unité à l'autre. Les attaches de ces militaires chevronnés au dieu belliqueux sont bien connues et facilement explicables. Si l'on prête foi à la leçon de l'inscription fragmentée de Daruvar (5), on pourrait compter parmi les fidèles d'origine militaire un *beneficiarius consularis*. Les *beneficiarii*, qui après des années de service militaire, obtenaient des fonctions diverses, p. ex. de gardes routiers, furent d'efficaces agents de la diffusion des croyances orientales, aussi bien du culte dolichénien[54] que de la religion mithriaque[55]. Enfin, la dédicace d'*Acumincum* (10) fait mention d'un *decurio* et d'un remplaçant (*dupliciarius*). Donc, les militaires qui vénéraient sur nos terres le grand Baal de Doliché, n'assuraient que des charges moyennes et inférieures dans la hiérarchie de l'armée.

---

[51] Pour les *leg. I Adiutrix* et *leg. II Adiutrix* en tant qu'agents de la présence dolichénienne en Pannonie cf. Kadar, *o.c.*, 43-56. Merlat, *Essai*, 13, rappelle que la *leg. I Ad.* est mentionnée trois fois sur les *inscriptions* dédiées à Dolichenus à Brigetio, où était situé son quartier général (*Rép.*, n^{os} 85, 86 et 97). *Leg. II Ad.*, mentionnée à *Aquincum*, fit aussi plusieurs séjours en Orient.

[52] Cf. Merlat, *Essai*, 10 seq.

[53] *Ala Pannoniarum* figure aussi, on l'a vu, sur le monument de Stara Pazova, notre n° 15, peut être dolichénien, provenant donc de la région du *limes* danubien. On la trouve aussi sur les inscriptions d'*Arrabona* et de *Savaria* en Hongrie et de *Salona* en Dalmatie. On a proposé d'identifier cette unité avec *Ala Flavia Pannoniorum*, qu'on connaît d'après une inscription de Ruma, dans le Srijem, aussi dans la région du *limes* danubien — cf. Brunšmid, *Kameni spomenici* dans *VHAD* (n.s.) IX, 1907, 106.

[54] On a mentionné plus haut le document de *Savaria*.

[55] Pour les provinces danubiennes cf. *CIMRM* II, n^{os} 1485, 1738, 1776 et 2296; cf. aussi W. Blawatsky et G. Kochelenko, *Le culte de Mithra sur la côte septentrionale de la Mer Noire* (*ÉPRO* 8), Leiden 1906, 28-29.

La pénétration du culte parmi les dignitaires des magistratures locales est cependant attestée par les deux monuments trouvés à Surduk (7,8). *M. Aurelius Apollinaris* fut fonctionnaire (*decurio*) du municipe *Mursella*, localité qui obtint, paraît-il, le statut municipal à l'époque de Caracalla. Mais il ne faut pas ignorer les antécédents militaires du site : depuis la fin du Iᵉʳ siècle y campaient des unités de légions, telles que: *leg. XXI Rapax*, *leg. XIV Gemina*, *leg. XXX Ulpia*. Cette présence perpétuelle des militaires créa les conditions nécessaires à la propagation du culte dolichénien, de même qu'il pénétra dans l'administration de la municipalité dès qu'elle fut établie.

Les données onomastiques nous fournirons des renseignements supplémentaires sur la condition sociale et l'appartenance ethnique des fidèles. Car, la plupart de nos inscriptions fournissent les *nomina* assez complets des dédicants. Un fait onomastique s'impose à première vue: c'est la fréquence du gentilice *Aurelius* qui figure huit fois[56]. On a vu que le droit civique fut délivré en masse par Marc Aurèle et encore davantage par Caracalla, et que la conséquence directe de cet acte bénéfique se manifestait dans l'énorme prolifération du gentilice impérial. L'incorporation massive des individus d'origines différentes parmi les citoyens romains s'effectua précisément à l'époque où le culte de Jupiter Dolichenus connaissait sa plus grande popularité. La connexion des deux faits est évidente, et Merlat a sans doute raison de rejeter tout autre rapport possible entre le gentilice d'*Aurelius* et le culte asiatique. Notons aussi que les orientaux étaient parmi les plus nombreux bénéficiaires de l'octroi impérial du droit civique et que, par conséquent, ils portent très souvent le nom d'*Aurelius*[57].

Les autres gentilices impériaux figurent une fois chacun: *Flavius*[58], *Aelius*[59] et *Ulpius*[60]. Les *Flavii* deviennent plus nombreux en Pannonie après les guerres de Marc Aurèle, et sont originaires, en majorité, ou de la

---

[56] *Municipium Latobicorum* 1 (deux personnages), 2; Surduk 7,8 (même personnage); *Acumincum* 10,11 (trois personnages).

[57] A *Intercisa* la plupart des Orientaux ont le gentilice *Aurelius* — cf. Kadar, *o.c.*, 14.

[58] *Municipium Latobicorum* 2.

[59] Daruvar 5.

[60] *Acumincum* 10.

Pannonie occidentale ou de l'Orient[61]. Le *cognomen* de notre *Flavius Castor* confirme une origine orientale[62]. Les *Ulpii* sont en majorité d'origine semblable: parmi eux on trouve aussi une forte proportion de Pannoniens Occidentaux et de gens d'origine orientale, installés autour des champs danubiens[63]. Les *Aelii* sont pour la plupart installés aussi près des champs du limes Danubien, mais leur origine est plutôt autochtone. On trouve aussi des Italiques[64]. Etant donné que l'ensemble des témoignages dolichéniens des provinces danubiennes fait valoir assez clairement le fait que le culte n'avait pas pénétré dans les couches de la population autochtone, une origine italique du supposé *L. Aelius Veranus*, suggérée même par son *cognomen*, semble être plus probable.

Les personnages dont les noms figurent sur les deux inscriptions de Daruvar (3,4) ne portent pas les gentilices impériaux. Un cas intéressant est celui de *P. Carmeus Iulianus* et de sa famille. Son *cognomen* est très fréquent en Italie, spécialement répandu parmi les Italiques du Nord[65]. En Pannonie, le même *cognomen* porte un *beneficiarius consularis*, connu d'après une inscription de Mursa[66]. On pourrait y voir un individu d'origine italique qui s'est initié à la religion dolichénienne durant sa carrière militaire. Puis, il fait participer sa famille à la vénération du dieu oriental. Le nom très commun de *Secundius Restutus* rend gratuite toute spéculation sur son origine.

Donc, parmi les ouailles du dieu de Doliché, dans les régions Ouest et Sud de la Pannonie, nous avons trois personnages d'origine orientale certaine — *Flavius Castor* (1), *M. Aurelius Apollinaris* (7,8) et *Aurelius Apollinaris* (11). Leurs *cognomina* sont nettement orientaux. La même origine est probable en ce qui concerne les personnages qui portent le gentilice d'*Aurelius: Aurelius Domitius* et *Aurelius Maximus* (1), *M. Aurelius Valentinus* (2), *Aurelius Iustianus* (10), *Aurelius Sabinianus* et *Aurelius Maximus* (11), malgré le fait qu'il s'agit en l'occurrence de

---

[61] Cf. L. Barkoczi, *The population of Pannonia from Marcus Aurelius to Diocletian* dans *Acta Arch. Acad. Scient. Hungaricae* XVI, 3-4, Budapest 1964, 294; D. Pinterović dans *OZ* XI, 1967, 32.

[62] Cf. Merlat, *Rép.*, n^os^ 11, 15, 80 et 378.

[63] On trouve en Pannonie 110 *Ulpii*, concentrés la plupart près des camps danubiens.

[64] L. Barkoczi, *l.c.*

[65] L. Barkoczi, *o.c.*, 315.

[66] D. Pinterović dans *OZ* XI, 1967, 37.

cognomina plutôt latins. C'est aussi le cas de *Ulpius Silvinianus* (10). Cinq personnages sont probablement d'origine italique: *P. Carmeus Iulianus* et les trois autres membres de sa famille (4), ainsi que *L. Aelius Veranus* (5). Il est donc certain, pour en terminer avec les fidèles, que les militaires d'origine orientale dominent les militaires d'origine italique, et peut-être, aussi, dans une mesure très limitée ceux, d'origine autochtone, ainsi que les personnages civils venus de l'Orient — les *negotatiores*, ou les descendants d'esclaves ou d'affranchis, portent la flamme sur un terrain conquis par la présence des militaires[67]. Il est vrai qu'on ne trouve aucune preuve directe de la présence des Syriens dans les rangs des fidèles, mais on sait qu'ils étaient installées dans la région de Sirmium[68].

La nature des liens qui unissaient les fidèles à leur dieu se dégage des vœux qu'on adresse à la divinité. Ces vœux sont explicites sur cinq de nos onze inscriptions, et parmi eux c'est la formule *pro salute*, présentée trois fois, qui est la plus fréquente[69]. Deux fois figure la formule *pro se et suis*[70]. Les deux formules affirment que Jupiter Dolichenus était considéré comme un dieu de sauvegarde, et, quand il s'agit de dédicaces pour le salut du consécrateur et de ses proches, comme un dieu guérisseur[71]. Les aspects politiques du culte, sur lesquels nous allons revenir, n'ont cependant pas effacé les croyances intimes et sincères des fidèles, qui attendaient du dieu un secours et un réconfort.

Le côté loyaliste de la religion dolichénienne est mis en valeur par le fait que deux des trois dédicaces *pro salute* sont pour le bien-être des empereurs. Une fois le vœu est pour Septime-Sévère et Caracalla (4), une fois pour Septime-Sévère et son armée (6). Considérons cela comme des preuves supplémentaires à l'appui du fait bien connu que le culte du Baal de Doliché dans sa version romaine assume, dès la fin du II^{e} s., un caractère officiel, et que les *ex voto* adressés à ce dieu sont autant de manifestations d'une ferveur religieuse que d'un loyalisme prononcé à l'égard de la maison impériale. Le dieu guerrier et triomphateur attirait une véritable vénération des militaires, exposés aux risques de leur métier, mais il est aussi vrai qu'en l'adorant, au moins à l'époque sévérienne, en lui consacrant autels et statues, on accomplissait en même temps un acte religieux et politique. La germination des monuments à travers la Pannonie et la Mésie Supérieure à l'époque de Septime-Sévère a été déjà mise en rapport avec la visite que l'Empereur, au retour de Syrie, fit aux provinces danubiennes[72].

---

[67] Cf. Z. Kadar, *o.c.*, 76.

[68] Une inscription funéraire en mètres, découverte à *Sirmium*, était consacrée à la mémoire d'un jeune homme «de naissance Syrien» — cf. Brunšmid, *Kameni spomenici* dans *VHAD* (n.s.) X, 1908, n° 431 : . .*q*]*ue fui*[*t*] *iuvenis* . ./[*terr*]*a Syrie genitu*[*s*. . .

[69] Daruvar 3 et 5; *Sirmium* 6.

[70] Daruvar 4; *Acumincum* 10.

[71] Cf. Merlat, *Essai*, 104 seq.

Le sens intime et mystique de la religion se dégage de la formule *ex iusso numinis*, par laquelle les trois *fratres* de *Municipium Latobicorum* ont voulu exprimer l'accomplissement d'un ordre divin. Le dieu s'avère comme seigneur, et les fidèles sont «de véritables sujets de dieu»[73]. Ses ordres, le dieu les communiquait probablement par le moyen des songes, dont l'interprétation incombait aux prêtres[74]. Rappelons que la formule du sens identique (*ex iusso dei*) a été mise en connexion avec le rite de l'incubation[75]. Le rattachement de ce rite d'origine orientale aux divinités chtoniennes ne doit cependant pas exclure toute possibilité de son introduction dans le culte du dieu militaire de Doliché. Les pénétrations mutuelles des éléments se rattachant aux diverses religions orientales sont si fréquentes à la fin du IIᵉ et au IIIᵉ s. que tout partage exclusif entre les divinités chtoniennes et celles qui ne le sont pas, risque de s'avérer arbitraire[76].

Le mot *fratres*, qui figure sur la même inscription, signifie sans doute une parenté spirituelle, c'est-à-dire l'appartenance à une confrérie religieuse[77]. Une influence de la terminologie mithriaque n'est pas à exclure.

---

[72] L'inscription de *Gorsium* fait mention d'un temple de Jupiter Dolichenus, restauré à l'occasion de la visite impériale en 202 — cf. Kadar, *o.c.*, 38, avec les références bibliographiques. Consulter aussi Zotović, *Cultes Mésie Supérieure*, 49. La restauration des temples ou l'érection des monuments pour honorer la visite de l'Empereur fut, paraît-il, une coutume répandue à cette époque-là. La restauration d'une *proseucha* juive à Mursa était aussi de l'an 202 — cf. D. Pinterović dans *OZ* IX-X, 1965, 61 seq. Voir de même J. Fitz, *Der Besuch Septimius Severus in Pannonien* dans *Acta Arch. Acad. Scient. Hungar.* XI, 1959, 258. Pour la présence des Syriens en Pannonie v. aussi Idem, *Les Syriens à Intercisa* (*Latomus*, 122), Bruxelles 1972.

[73] Le répertoire de Merlat comporte plus de cinquante inscriptions faisant état d'un ordre divin — Merlat, *Rép.*, index épigraphique, 406.

[74] Merlat, *Essai*, 208.

[75] Cf. G. Loeschke, *Bemerkungen zu den Weihegeschenken an Jupiter Dolichenus* dans *BJ* 107, Bonn 1901, 66 seq.

[76] Cf. Zotović, *Cultes Mésie Supérieure*, 46.

[77] Cf. Merlat, *Rép.*, nᵒˢ 192, 200 et 223.

Merlat se demandait si le terme *frater* avait une valeur générale pour désigner tout fidèle dolichénien, ou bien n'était-il pas appliqué aux membres d'une certaine catégorie collégiale?[78]. Des distinctions plus raffinées existaient certainement dans les communautés plus complexes, comme l'était celle du temple de l'Aventin à Rome, mais les confréries religieuses des stations militaires de la Pannonie se bornaient probablement aux structures plus simples, où chaque fidèle aurait mérité la désignation fraternelle.

La simplification de la structure interne de la communauté religieuse se manifeste aussi par le fait que des divers titres servant, en Italie, à désigner les degrés et les charges dans la hiérarchie sacerdotale[79], on n'en trouve chez nous qu'un seul, qui est aussi le plus général : celui de *sacerdos* (11). Notons que nous nous trouvons en présence de trois *sacerdotes* exerçant leur charge contemporainement. Et c'est précisément dans les provinces frontalières que les inscriptions mentionnent deux, trois, et même quatre *sacerdotes* à la fois[80]. Ceci pourrait suggérer que le nombre des fidèles des communautés en question était important, mais que les conditions de vie imposaient des structures plus simples : les croyants s'appelant entre eux *fratres*, conduits par des prêtres désignés par le titre général de *sacerdos*.

Le monument de *Municipium Latobicorum* (2) fait mention, dans un contexte malheureusement mutilé, des calendes de novembre. Plus qu'un simple souci de datation, cette mention aurait dû se référer à une fête religieuse, connue d'ailleurs par d'autres inscriptions[81]. Malgré ces autres aspects, l'eau rituelle, l'hospitalité, cette fête du début novembre ne saurait être écartée des associations avec la fête des morts[82]. Tout de même, dans la religion dolichénienne elle aurait pu assumer un sens communautaire (le rassemblement des prêtres), sans références directes aux aspects chtoniens.

---

[78] Merlat, *Essai*, 191.

[79] Merlat, *Essai*, 192 seq.

[80] Les quatres prêtres figurent sur l'inscription de Karaorman (Merlat, *Rép.*, n° 15), les trois, sauf à Slankamen, à Nicolitzel (n° 13), à Meidakoi (n° 14), à *Ampelum* (n° 29) et à Esquilin (n° 223). Le Répertoire comporte encore six inscriptions où figurent deux prêtres.

[81] *CIL* III, 8243; 10784.

[82] Cf. F. Cumont dans *Syria* XXIV, 1944-1945, 124; Zotović, *Cultes Mésie Supérieure*, 47.

Sur toutes les inscriptions de notre dossier le nom de la divinité figure dans la formule consécratoire classique: *Iovi optimo maximo Dolicheno.* Le plus souvent, la formule est réduite aux lettres initiales (*I.O.M.D.*), ce qui prête aux confusions avec la formule identique qui n'a rien à voir avec la vénération de Dolichenus, se référant à Jupiter Depulsor[83]. Deux des inscriptions de Daruvar présentent une formule plus précise *I.O.M.Dol.*, ainsi qu'une des inscriptions d'*Acumincum*[84], tandis que la pierre de *Burgenae* contenait le mot complet *Dolicheno*. Le nom complet de la divinité figure aussi sur l'une des inscriptions de Daruvar, mais il est question d'une version également connue ailleurs: au lieu de *Dolicheno* on lit *Doloceno*[85]. Il s'agit donc toujours de variations d'une formule unique: les dédicaces à Jupiter Dolichenus se bornent à reproduire toujours la même formule contenant les deux attributs essentiels du dieu suprême du panthéon romain, en ajoutant la désignation toponymique. La variété des epiclesis qui précèdent ou accompagnent les noms des autres divinités majeures d'origine orientale, tel Mithra ou Sérapis (*invictus*, *augustus*, *sanctus*, *omnipotens*, *conservator*), fait ici totalement défaut. Faut-il croire qu'en Pannonie, comme ailleurs, Jupiter Dolichenus reste strictement confiné dans son rôle de divinité guerrière et impériale? Une telle conclusion fut proposée d'après un dossier semblable concernant la Mésie Supérieure[86]. Elle semble s'imposer mais, pourtant, il faut la traiter avec prudence. Un dieu triomphateur, dont les symboles sont la force du taureau et l'envolée superbe de l'aigle, présente en effet une image théologique assez simple, si on la compare avec les images plus complexes et nuancées de Mithra ou Sérapis. Dans la nature même de la foi réside une tendance à l'élargissement, et par conséquent, même les formules dédicatoires de notre dossier, si pauvres en imagination, cachent un sens qui dépasse les limites du concept théologique d'un dieu strictement militaire. Cette foi, on ne peut non plus la réduire à l'opportunité des hommages, rendus à un dieu lié à la patrie de la famille impériale. D'autant plus que la tendance à l'élargissement des concepts religieux se manifeste avec vigeur précisément à l'époque qui a vu s'ériger les monuments dolichéniens de la Pannonie. Admettons que si «le Dolichenus a pu être considéré par les soldats comme un dieu de tromphe, par les marins et les commerçants comme un dieu de succès, par le peuple comme un dieu de salut, par certains esprits plus évolués ou mieux initiés comme un régisseur du monde cosmique et humain, c'est, je crois, parce qu'il était par essence un dieu de l'Univers. Qu'ils fussent Orientaux, Provinciaux ou Romains, ses adorateurs le concevaient comme un «maître», dont l'omnipotence s'étendait aux domaines les plus variés...»[87]

---

[83] Sur ce sujet cf. nos monuments à attribution incertaine, n^{os} 12, 13 et 14.

[84] *Daruvar* 4,5; *Acumincum* 11.

[85] Daruvar 4. Pour les différentes versions du nom de la ville de Doliché cf. Merlat, *Essai*, 2.

[86] Zotović, *Cultes Mésie Supérieure*, 49: «Il en ressort que le culte du Baal de Doliché en Mésie Supérieure ne dépasse pas les limites d'une religion purement militaire».

L'élargissement sous l'aspect du syncrétisme ou de la vénération conjointe de plusieurs divinités a laissé trace sur trois de nos documents. Le monument de *Municipium Latobicorum* (1) est dédié à Jupiter Dolichenus et Jupiter Heliopolitanus, tandis que les deux bases de Surduk (7,8) sont dédiées à Dolichenus et au *Deus paternus Comagenus*. L'adoration conjointe de deux grands Baals, celui de Doliché et celui de Baalbek, est déjà attestée sur les monuments, dont deux proviennent aussi de la Pannonie[88]. L'inscription d'*Aquincum* est différente, car les deux divinités se fondent dans une même personne divine: *I.o.m. Dulceno Heliopolitan(o) sacrum* etc., tandis que la dédicace de notre inscription s'adresse aux deux divinités distinctes. Z. Kadar conclut: «Dieser Umstand muss selbst in provinzialer Beziehung als ungewöhnlich gelten und will wohl einem entschieden zum Monotheismus neigenden Götterideal Ausdruck verleihen.»[89]. Un monument de Grande Bretagne, trouvé dans la ville forte de Carvoran (*Magnis*), répète, paraît-il, la même fusion des deux Baals, mais la leçon est quelque peu incertaine[90]. En tout état de cause, les monuments que nous venons de mentionner témoignent des divers degrés d'une même tendance à l'élargissement qui aurait dû se manifester, d'abord comme vénération simultanée de plusieurs dieux, puis par leur fusion dans une personne divine. Pourtant, la distinction de deux divinités, manifeste d'après notre inscription, semble mieux répondre aux différences substantielles des deux concepts théologiques: le culte de Jupiter Heliopolitanus est devenu un culte de nature solaire, ce qui ne semble pas être vrai pour le culte de Dolichenus[91]. Complémentaires, ils le sont, mais non pas identiques.

---

[87] Cf. Merlat, *Essai*, 125.

[88] Cf. note 4.

[89] Cf. Kadar, *o.c.*, 15.

[90] *CIL* III, 753; Merlat, Rép., n° 279; Harris, *Oriental Cults Britain*, 68, avec références.

Peut-on en dire autant pour les deux bases de Surduk, dédiées à Dolichenus et au dieu paternel de la Commagène? Ici, à mon avis, il faut parler plutôt d'un cas de nostalgie religieuse que d'un élargissement proprement dit. L'Oriental, installé à Mursella et exerçant des fonctions dans la magistrature civile, consacre à Dolichenus, divinité de son pays d'origine, intégré dans le panthéon officiel romain, mais aussi à son dieu paternel, un de ces Baals qui depuis l'Antiquité n'étaient désignés que par le nom de la ville ou du pays sur lesquels s'étendait leur protection. Les forces essentielles et universelles des Baals en question étaient bien reprises et assumées par les grandes divinités du panthéon oriental, mais la vénération particulière persiste. Et c'est la nostalgie religieuse qui y joue un rôle déterminant. Les grandes divinités peuvent bien répondre aux larges et magnifiques notions du divin, mais le dieu paternel, le dieu du pays, garde des liens obscurs et importants avec les origines. Et parmi les déracinés qui peuplaient l'Empire romain, il y avait certainement des individus qui devaient sentir avec une vigueur extraordinaire l'attrait magique des images et des croyances de leur patrie lointaine. La vénération du dieu local est une réponse à cette exigence. Trois inscriptions d'*Ampelum* en Dacie proposent des variations semblables: tandis que l'une d'elles distingue les deux divinités[92], les deux autres les confondent plutôt[93]. A l'appui de l'idée d'une nostalgie religieuse, rappelons que les consécrateurs ont des noms manifestement syriens, et qu'il s'agit de prêtres[94].

Parlons maintenant de chronologie. Nos inscriptions en donnent des repères valables[95]. Le monument de *Carnuntum*, qui semble être le plus ancien monument dolichénien daté, avec certitude, de toute la partie européenne de l'Empire, confirme que la pénétration du culte en Pannonie aurait dû s'effectuer au temps d'Hadrien[96]. Une datation très proche a été proposée pour le monument de *Municipium Latobicorum* (2)[97]. L'époque de la plupart de nos documents ne laisse pas de doute: ils proviennent de la période sévérienne. En deux cas nous disposons des fourchettes chronologiques précises: le monument de *Sirmium* est de 193 - 198, et celui de Daruvar (3) de 198 - 208, avec une forte probabilité pour que l'an 202 soit la date d'érection. Le fait que *Mursella* obtint le statut de *municipium* à l'époque de Caracalla, ainsi que le nom du consécrateur, favorisent, comme datation des inscriptions de Surduk (7,8), les années 212 - 218. Les données onomastiques, que nous avons considérées plus haut, spécialement en ce qui concerne les *Aurelii*, permettent de dater les documents de *Municipum Latobicorum* (1) et *d'Acumincum* (10, 11) entre 175 et la fin de l'époque sévérienne. D'autres inscriptions dolichéniennes faisant mention de la *leg. X Gemina*, permettent aussi de dater de l'époque sévérienne l'inscription de *Secundius Restutus* (4). Donc, le culte de Jupiter Dolichenus suit dans les régions sud de la Pannonie la même courbe que dans les autres provinces danubiennes: pénétration vers le milieu du II^e^ s., apogée à la fin du II^e^ et au début du III^e^ s. Dans nos régions, l'apogée c'est l'époque de Septime Sévère et de Caracalla. Les causes en sont bien connues, et nous n'allons pas y insister davantage. Le dernier monument provenant des régions danubiennes qui a pu être daté, est l'autel de *Carnuntum*, érigé à l'époque de Maximinus Trax (235-238). L'absence de tout document qui indiquerait le contraire, permet d'accepter cette date comme celle du début d'un brusque processus de disparition du culte dolichénien en Pannonie[98].

---

[91] Cf. Merlat, *Essai*, 53, avec les références. Notons que la nature du dieu céleste et triomphateur de Jupiter Dolichenus trouve son complèment dans le nature solaire et chtonienne de Heliopolitanus. Les liens de ce dernier avec la terre et sa fertilité sont exprimés par le *kalathos*. La tête de dieu est sommée d'un *kalathos* p. ex. sur le relief cultuel de Marseille — cf. Turcan, *Religions vallée Rhône*, 112, pl. XXXI.

[92] Merlat, *Rép.*, n° 29: *I.O.M.D. et / D. Com/maceno*, etc.

[93] Merlat, *Rép.*, n° 27: *Deo* [*aeter*]*n(o) Commm/ac(seno) Dulc(eno)*... et n° 28: *I.O.M. / Comma/genorum* [*ae*]*/terno*, etc.

[94] Les *sacerdotes* figurent sur les inscriptions nos 28 et 29.

[95] Pour la chronologie dolichénienne on se rapportera à Merlat, *Essai*, 17-24.

Le schéma chronologique correspond à un certain schéma topographique. Le monument le plus ancien, celui de *Municipium Latobicorum* (2), provient de la zone occidentale de la *Pannonia Superior*. Il doit être mis en rapport avec le premier grand centre dolichénien de la région que fut *Carnuntum*. C'est sans doute qu'à partir de ce foyer le culte pénétra dans nos contrées. La plupart des autres monuments, datés de la fin du IIe et du début du IIIe s., proviennent de cette partie de la Pannonie, qui était orientée vers le limes danubien. Même Daruvar, situé en Pannonie Supérieure, à une certaine distance du *limes*, tend vers cette zone. Il est vrai que *Sirmium* ne fait pas, non plus, partie du *limes* proprement dit, mais n'oublions pas qu'à l'époque romaine toute la région actuelle de Srijem fut parsemée de canaux qui reliaient le réseau danubien à la Save[99]; puis, *Sirmium* fut la métropole qui dominait toute cette partie sud de la Pannonie, y compris la zone frontalière où sont situés les autres sites de découvertes dolichéniennes, tels Surduk, *Burgenae* et *Acumincum*. Et je crois que c'est justement en considérant les données géographico-politiques qu'on est autorisé à écarter tout doute concernant le caractère dolichénien de l'inscription de *Sirmium*: si nous n'avons pas d'autres témoignages du culte provenant de la ville même, il est de toute évidence que *Sirmium* était placé sur une terre dolichénienne par excellence. Implantée donc d'abord dans les zones occidentales, par l'intérmédiaire des soldats de *Carnuntum*, la religion de Jupiter Dolichenus connut son plus grand essor dans les zones orientales de notre territoire, orientées vers le limes du Moyen-Danube. Alors, dans la diffusion du culte un rôle important a été assumé par les unités militaires qui, après des déplacements en Orient, revenaient pour assurer la défense des villes fortes danubiennes. Les comparaisons avec la situation sur le *limes* britannique, ainsi que sur le *limes* rhénan, affirment que le culte du dieu de Doliché se développait dans les régions frontalières selon des règles identiques.

---

[96] Merlat, *Rép.*, 110 n° 121; la fourchette chronologique du monument est 128-138.

[97] Cf. Merlat, *Essai*, 20.

[98] Cf. Merlat, *Rép.*, 100 n° 108; Kadar, *o.c.*, 77. Une incertitude persiste sur la provenance du monument du Dolichenum — Merlat, *Essai*, 20 note 11.

D'une façon générale, l'interrogation des éléments iconographiques est susceptible de nous fournir les jalons d'une doctrine religieuse qu'on ne saurait relever d'après la seule épigraphie. En ce qui concerne Jupiter Dolichenus, on se rend compte que les monuments figurés présentent le même caractère uniforme et quelque peu schématisé que celui remarqué sur les formules consécratoires. Cette constation est d'autant plus exacte si l'on ne se réfère qu'à la ronde-bosse, la seule d'ailleurs qui ait persisté sur notre territoire de toutes les formes de l'imagerie dolichénienne. On a vu dans notre dossier une base avec les restes minimes d'un taureau (*Bassianae*), un taureau entier, mais sans la figure divine qui s'érigeait sur son échine[100], et, enfin, une image plus ou moins complète du dieu sur le taureau[101]. On est donc en présence d'images, fragmentées ou entières, qui répondraient au modèle iconographique standard de l'époque impériale: l'animal, tourné vers la droite, porte sur son dos le dieu guerrier[102]. Celui-ci est vêtu de son costume militaire romain, gardant certaines allusions discrètes à l'origine orientale. La majesté du dieu suprême et céleste se manifeste dans ces attributs: la bipenne et le foudre, le caractère impérial est évident d'après la cuirasse, le manteau (*paludamentum*) et le *cinctorium* qui soutenait l'épée, accrochée au flanc. Le taureau et le bonnet phrygien sont les signes les plus marquants de l'origine du dieu.

---

[99] Cf. D. Dimitrijević, *Istraživanje rimskog limesa u Istočnom Sremu s posebnim osvrtom na pitanje komunikacija* dans *OZ* XII, 1969, 81-85.

Cependant, quelques détails du grand monument d'*Acumincum* se prêtent à des considérations plus nuancées. Notons d'abord la triple présence de l'aigle: sur la cuirasse du dieu, entre les cornes du taureau, et, paraît-il, sur le cippe destiné à soutenir la croupe de l'animal. Merlat[103] a proposé de répartir la présence de l'aigle dans l'imagerie de Dolichenus en trois séries: les figurations où l'aigle est séparé du dieu dans la composition iconographique, celle où il participe activement à l'action, et enfin, celle où l'oiseau divin apparaît comme emblème. Les représentations de notre monument sont les plus caractéristiques de la troisième série[104]. Selon Merlat, dont les considérations nous paraissent justifiées, le dédoublement de l'aigle exprime l'identité de l'oiseau et le dieu même: «...cette union aigle-taureau doit signifier que l'aigle exprime, comme le bovidé, une notion afférente au dieu lui-même, ce qui est confirmé par l'effigie de la cuirasse divine. L'aigle est donc susceptible de symboliser des qualités propres à la divinité et, dans un certain sens, la divinité elle-même; il peut, en conséquence, jouer le rôle d'un substitut divin.»[105] De tous les symboles du dieu, l'aigle exprime avec la plus grande évidence son sens cosmique[106].

---

[100] *Acumincum* 10.

[101] *Acumincum* 11.

[102] Pour l'iconographie dolichénienne on se rapportera à Merlat, *Essai*, 1-51.

[103] Cf. Merlat, *Essai*, 40.

[104] A la même série appartiennent les figurations de Rome-Aventin (Merlat, *Rép.*, n° 186) et de Marseille (*Rép.*, n° 296); Turcan, *Religions vallée Rhône*, 113-115, pl. XXXIV).

[105] Merlat, *Essai*, 40-41.

[106] Merlat insiste sur le fait que Dolichenus n'est pas un dieu solaire mais cosmique, donc, que l'aigle ne s'identifie pas avec l'astre du jour mais avec la totalité de l'espace céleste.

Il reste à vérifier l'explication que Merlat propose en ce qui concerne le second détail particulier du groupe d'*Acumincum:* la tête du bélier qui figure sous le sabot de la patte antérieure droite du taureau. Car elle ne nous semble pas tout à fait convaincante. Merlat croit y décerner les symboles conjoints du couple divin: Jupiter Dolichenus et Juno Dolichena, le taureau s'afférant au dieu mâle et le bélier à son parèdre. L'effigie aurait dû accentuer la suprématie du dieu céleste et cosmique sur la déesse mère, autrement dit ποτνία θηρῶν[107]. L'argument en est fourni par la comparaison avec un autre monument dolichénien qui représente l'aigle, substitut du dieu, debout sur une tête de daim[108]. Le daim est parfois le pendant du taureau sur les figurations de Juno Dolichena[109]. Si ingénieuse qu'elle soit, cette conjoncture ne saurait nous satisfaire. Vu le lieu de la découverte du groupe, nous pensons plutôt aux têtes de bélier qui figurent sous les pattes léonines, sur les couronnements des stèles funéraires panoniennes; on a vu ailleurs les liens tout à fait manifestes des groupes en question avec les croyances orientales[110]. Le sens de ces représentations reste toujours un peu obscur, mais les têtes de bélier sous les griffes des lions sont en connexion certaine avec le symbolisme chtonien et les notions de la victoire sur la mort. L'aspect sacrificatoire y est aussi peut-être présent. Quoi qu'il en soit, bornons-nous pour l'instant à voir, dans la figuration de la tête du bélier sous le sabot du taureau divin, une analogie avec les têtes du même animal figurées sous les pattes léonines, peut-être une influence de l'imagerie admise dans la contrée, se référant aux notions chtoniennes tout court.

Sur la valeur artistique du seul monument de la ronde-bosse dolichénienne qui nous soit parvenu presque complet, il n'y pas grand chose à dire. Une certaine maladresse du groupe iconographique même est trop évidente pour y insister davantage. Disons simplement que c'est une œuvre honorable dans les cadres de l'art dolichénien.

---

[107] Merlat, *Rép.*, 57; *Essai*, 42.

[108] Merlat, *Rép.*, n° 227, fig. 42.

[109] Merlat, *Essai*, 36.

[110] Cf. *supra*, chapitre *Divinités égyptiennes*, p. 53-56.

CHAPITRE V

SABAZIOS

Mystérieux lui même, le dieu thraco-phrygien Sabazios a laissé sur le sol de la Pannonie des traces davantage mystérieuses[1]. La partie yougoslave ne conserve aucune inscription votive dédiée à cette étrange divinité. Mais ceci ne prouve nullement l'absence de son culte. Car, si les objets votifs ou cultuels, et nous en connaisons trois, n'ont pas la valeur des documents épigraphiques, ils attestent cependant au moins la présence des fidèles. Isolée ou répandue, autonome ou conjointe aux cultes d'autres divinités, spécialement orientales, la vénération de Sabazios se pratiquait en tout cas sur notre territoire. On notera que les documents en question proviennent d'une zone assez limitée de la Pannonie Inférieure et que jusqu' à l'heure actuelle aucune trace des Sabaziastes n'a été repérée dans les régions méridionales de la Pannonie Supérieure. Donc, le nord-est de la Croatie est la région des découvertes sabaziaques de notre dossier.

Mursa (Osijek)

1. Main en bronze creux (0,113 × 0,035). Se trouve au Musée de Slavonie à Osijek (inv. nº 628-6244). Main gauche[2] (Pl. XXXIX). L'index est dressé pour désigner le geste habituel de bénédiction, tandis que l'annulaire et l'auriculaire sont repliés. Le médius, qui dut être aussi en extension, est brisé. Un serpent s'enroule autour du poignet, puis se dresse du côté extérieur du pouce pour s'enrouler une seconde fois autour de son bout. Sur la partie cylindrique inférieure figurent un lézard, une grenouille et une tortue. On remarque aussi les trous qui servaient pour fixer l'objet, probablement sur une hampe. En plusieurs endroits la surface de la main est mutilée.

---

[1] On consultera: Ch. Blinkenberg, *Sabazios, Archäologische Studien*, 1904, 66 seq. (Id., *Darstellungen des Sabazios und Denkmäler seines Kulte, Arch. Studien*, 1924); Eisele, s.v. *Sabazios*, dans Roscher, *Lexicon* IV, 1909, 232 seq.; T. Schaefer, *Sabazios* dans *PWRE* I, A., *cols*. 1540-1551; W.O.E. Oesterley, *The cult of Sabazios*, dans Hooke, *The labyrinth*, 1935, 115 seq.; M. Macrea, *Le culte de Sabazios en Dacie* dans *Dacia* (n.s.) III, 1959, 325-339; Ch. Picard, *Sabazios, dieu thraco-phrygien, expansion et aspects nouveaux de son culte* dans *RA* 1961/II, 129-176.

[2] Le document n'a pas été publié. En fait mention M. Bulat dans *OZ* VII, 1960, 8.

2. Fragment de vase en terre cuite rougeâtre (0,155 × 0,125). Conservé au Musée de Slavonie (inv. nº 7154). Reste une partie du bord supérieur et du manche[3] (Pl. XL). La queue du serpent s'enroule au dessous du manche et le corps suit son convexité du côté extérieur. En haut, avant d'atteindre le bord du vase, le corps du serpent semble bifurquer pour former un reptile bicéphale. A droite du manche, le bord du vase a la forme de deux têtes humaines en haut relief. Probablement, un frise de têtes humaines contournait le bord entier. Sur les restes du corps du vase figurent, en bas relief, à droite du manche, une grappe de vigne, à gauche un lion élancé.

Sotin

3. Main en bronze creux (h. 0,093). Découverte à Sotin, dans la région du Srijem, sur le limes danubien (Pl. XLI)[4]. Actuellement dans la vitrine du Musée archéologique de Zagreb (inv. nº B 95). En très bon état de conservation. Il s'agit de la main droite, exécutant le signe caractéristique de bénédiction. Le pouce et l'index sont en extension totale, le médius est légèrement replié, tandis que les deux derniers doigts le sont entièrement. L'index et le médius forment une sorte de V. Le serpent est enroulé dès le poignet, puis il traverse en diagonale le dos de la main, ensuite il s'enroule une seconde fois autour de l'index. Le tête du reptile s'élance vers le dehors, en dépassant quelque peu le bout du doigt. Sur le bord inférieur de la main deux trous servaient pour attacher l'objet sur la hampe. Une patine verte et brune recouvre le bronze.

---

[3] Le document n'a pas été publié. En fait mention M. Bulat dans *OZ* VII, 1960, 8.

[4] Š. Ljubić dans *VHAD* I, 1879, 108, Pl. IV, 2; Ch. Blinkenberg, C 4; Brunšmid, *Bronzani predmeti* dans *VHAD* (n.s.) XIII, 1913-1914, 244 nº 95 fig.

Conclusions

Faisons tout d'abord l'inventaire des symboles sabaziaques qui figurent dans notre dossier. Nous disposons donc de deux mains, une gauche et une droite, objets votifs et secourables, dont la fréquence est telle qu'il est permis de les considérer comme des symboles-clefs du culte thraco-phrygien[5]. Elles isolent et rendent magique un geste divin, dit *benedictio latina*, qu'on trouve aussi sur les figurations du dieu même[6]. Il est intéressant de rappeler que sur la plaque provenant d'*Emporion* en Espagne on voit Sabazios dans l'attitude de bénir et à côté, les deux mains isolées en forme de sceptres, exécutant le geste identique. Les deux sceptres en question «devaient être implantés symétriquement sur la tablette supérieure de l'autel»[7]. Nous sommes donc en présence des mains de dieu, dont le geste octroie le salut et écarte les forces maléfiques[8]. Les trous qui servaient pour la filation sur une hampe attestent qu'elles étaient portées pendant les cérémonies cultuelles.

Sur les trois objets de notre territoire, les deux mains et le fragment de vase, figure le serpent[9]. Il est de toute évidence un symbole essentiel de la religion sabaziaque, l'incarnation des aspects chtoniens de la divinité, mais aussi symbole de vie et incarnation du dieu même. Car, «Sabazios devait garder même à Rome certains aspects chtoniens principaux»[10]. Sa bicephalité sur notre vase aurait dû faire valoir le caractère multiple et surnaturel de ses forces. Le lézard, second reptile représenté sur la main de Mursa, ainsi que la tortue et la grenouille, font partie de la même famille des animaux de la terre et donc d'un même cercle de symboles.[11] La grenouille et le lézard étaient depuis l'antiquité en connexion avec la fertilité des champs[12].

---

[5] Ch. Blinkenberg, *o.c.*, a constitué le premier inventaire des mains en bronze sabaziaques. P. Merlat, *Essai*, 177 seq., a établi une nette distinction entre les mains relatives au culte de Sabazios et celles qui se rapportent au culte de Dolichenus. La caractéristique des mains de Sabazios est l'extension des trois premiers doigts, tandis que les deux derniers sont repliés vers le poignet.

[6] Sur la figuration de la plaque d'*Emporion* en Espagne, Sabazios exécute de sa main droite le même geste sacré — Garcia y Bellido, *Religions Espagne Romaine*, figs. 5 a et 5 b.

[7] Ch. Picard dans *RA* 1961/II, 146. Le relief votif de Sabazios et du Cavalier thrâce de Plovdiv en Bulgarie représente le premier avec un sceptre se terminant par la main sabaziaque — *RA* 1961/II, 141, fig. 5.

[8] C'est Dilthey (*AEMO* II, 1878, 44 seq.) qui a identifié le premier les mains sabaziaques en tant qu'images de la main divine. Son opinion fut confirmé par Ch. Blinkenberg. Cependant, Seyrig (*Bulletin corresp. Hellen.* LI, 1927, 211 seq.) a prouvé que le geste de *benedictio latina* des objets relatifs au culte de Sabazios était déjà utilisé dans les mystères thraces de Dionysos.

[9] D'après l'inventaire de Blinkenberg, le serpent est le symbole le plus fréquent parmi ceux qui figurent sur les mains de Sabazios (5 fois le serpent figure seul, 3 fois avec les pommes de pin et plusieurs fois avec d'autres symboles).

[10] Ch. Picard dans *RA* 1961/II, 169. On connaît le rôle du serpent dans le rite de l'inscription aux mystères de Sabazios.

La grappe de vigne, présente sur le fragment du vase, est une allusion aux relations du culte de Sabazios et de celui de Dionysos. Les symboles communs — grappes, pampres de vigne, lierre, thyrses, ne sont pas uniquement des souvenirs d'une origine commune. Il s'agit en l'occurrence des ressemblances essentielles, car les mystères de Sabazios devraient certainement répondre à une exigence de purification, atteinte par les chemins du trans sacré, ce qui se passait aussi dans le culte de Dionysos[13]. La présence du lion sur le fragment de *Mursa* se relie, assurément, au répertoire symbolique des religions orientales. On connaît bien le rôle joué par le grand félin dans le cadre des représentations relatives aux cultes de Magna Mater, de Mithra et de Sérapis. Malgré la diversité des fonctions qui s'en dégagent, il représente toujours la majesté souveraine, il est voué à exprimer les forces originaires, le feu et l'air, il domine les régions mystérieuses des portes de l'au-delà[14]. Une religion syncrétique, comme l'était celle de Sabazios à l'époque romaine, aurait dû s'approprier les éléments de ce fond commun des symboles.

---

[11] Les batraciens, qui figurent sur la main de Mursa, on les trouve aussi sur d'autres documents sabaziaques. La célèbre main de Jena en Roumanie, actuellement au Musée de Budapest (Blinkenberg, 79 seq. E 28, figs. 37-38; Macrea dans *Dacia* (n.s.) III, 1959, 328, figs. 3-4; Picard dans *RA* 1961/II, 142, figs. 7-8) comporte un excellent inventaire des symboles du dieu: aigle, bélier, tortue, grenouille, lézard, scorpion, ciste semblable au cratère, serpent. Avec deux pommes de pin, le lézard, la tortue et la grenouille sont représentés aussi sur la main de Grand St. Bernard — Turcan, *Religions vallée Rhône*, 101. Un lézard, une grénouille et une tortue figurent, à côté d'autres représentations symboliques, sur une main sabaziaque de Paris, probablement provenant d'Asie mineure — cf. Y. Hajjar, *A propos d'une main de Sabazios au Louvre* dans *Hommages Vermaseren* I (*ÉPRO* 68), 455-472. Voir aussi A.D. Nock, *The Lizard in Magic and Religion* dans *Essays on Religion and the Ancient World* I, Oxford 1972, 271-276 (= *The Harvard Theological Review* 25, 1932, 274-278), et M. Tatscheva-Hitova, *Wesenszüge des Sabazios-kultes in Moesia Inferior und Thracia* dans *Hommages Vermaseren* III, 1217 - 1230 (en particulier n° 17- Pl CCXXIV et CCXXV, pour le lézard et la tortue).

[12] La grenouille fut en Egypte ancienne le symbole des forces de la fertilité de la terre — cf. R. Lullies dans *Deutsche Beiträge zur Altertumswissenschaft* 12-13, 1960, 139-140. Un rôle semblable incombait au lézard. Ce n'est que plus tard qu'il devint un symbole maléfique — cf. Ch. Picard dans *RA* 1961/II, 143-144 note 1. Y. Hajjar, *o.c.*, 461-462, admet que «la signification du lézard et de la tortue, de la grenouille et du rat ou de la souris est malaisée à établir». Il rappelle les diverses opinions pour conclure: «Pour Gressmann, en fin, ces animaux doivent être reliés aux mystères de Sabazios, et je suis tenté de lui donner raison, du moins en ce qui concerne le lézard dont la mue exprime pour le myste l'espoir du renouveau»; cf. aussi J. Leclant, *La grenouille de l'éternité* dans *Hommages Vermaseren*, II, 561-572.

[13] A Vichy on trouve aussi les grappes de raisin « pour le culte sabaziaque local » (Picard dans *RA* 1961/II, 150). L'identification avec Dionysos est à situer dans une période antérieure de l'histoire du culte sabaziaque. Car, primitivement, Sabazios était un dieu des cycles annuels, dieu de la fécondité qui mourait et ressuscitait avec la nature, divinité des agriculteurs (cf. Macrea dans *Dacia* III, 1959, 329). Depuis l'époque hellénistico-romaine, il

Le sens des têtes humaines en haut relief sur le fragment de Mursa nous laisse perplexes. On ne saurait pas les expliquer comme une simple trait décoratif, car les autres figurations ont un sens symbolique très prononcé. Sur les images sabaziaques on trouve parfois les bustes, rapprochés également aux notions bacchiques et dionysiaques[15]. Malgré le défaut des attributs, une signification semblable des têtes du fragment de Mursa n'est pas à exclure.

La densité des symboles cultuels nous autorise à considérer notre objet comme débris d'un vase cultuel. On connaît le rôle essentiel des cratères et des vases, tant dans la pratique du culte sabaziaque que dans son imagerie. Sur la plaque de Copenhague figurent trois vases aux aspects différents, sur celle d'Ampurias on voit trois petits cratères à deux anses auprès des pieds du dieu et un cratère figure près d'un autel; un ciste, semblable à un cratère, est représenté sur la main votive de Jena[16]. Dans le rite même les libations auraient du jouer un rôle important, mais le sens des figurations du vase ne se limite certainement pas à la mise en valeur de sa fonction pratique. Le vase symbolise l'eau, l'élément humide, agent de le fécondité. Dans la religion mithriaque, et le culte de Sabazios n'était pas le seul à subir des influences de son imagerie, le

---

devint dieu suprême et cosmique, maître et seigneur. A Rome il fut immédiatement identifié à Jupiter. Plusieurs inscriptions attestent cette identification (*CIL* VI, 429, 430; XIII 1, 1496; XIII 2, 6708; XIV, 4296; *Dacia* III, 1959, 327).

[14] Outre le lion, dans l'imagerie sabaziaque se trouvent aussi les deux autres symboles majeurs des religions orientales: le bélier et l'aigle.

[15] Cf. le buste bacchique sur la plaque d'Ampurias (*Emporion*) — Garcia y Bellido, *Religions Espagne Romaine*, 76-77.

[16] Pour la plaque de Copenhague cf. Ch. Blinkenberg, 90 seq, pl. II; Will, *Le relief cultuel*, pl. III; Picard dans *RA* 1961/II, 139, fig. 4; pour la plaque d'Emporium cf. note 6; pour la main de Jena cf. note 11. Le serpent et le vase sont d'une importance évidente sur les reliefs sabaziaques de Blaudnos et de Nea Aula (Schaefer dans *PWRE* avec les références).

symbolisme du vase s'étend aux notions essentiellement spirituelles[17]. Dans ce cadre des significations il faut considérer l'importance du vase de Mursa en tant qu'objet cultuel.

On voudrait, pour terminer, ajouter quelques questions concernant la diffusion du culte sabaziaque en Pannonie. En effet, nous avons pu constater que nos trois documents comportent un répertoire assez vaste et essentiel des symboles du culte, mais ceci ne saurait pas nous approcher à la moindre explication du contexte de la présence du dieu énigmatique sur notre territoire. Nous ne savons même pas si les mains votives provenaient des importations ou bien étaient moulées dans les ateliers locaux. Donc, pour entamer la question il ne nous reste que le fait topographique. A constater d'abord que deux de nos trois documents proviennent de Mursa et le troisième d'une localité assez éloignée, mais faisant partie de la même zone du *limes* danubien. Il est bien entendu qu'en partant d'un dossier si petit et lacunaire, les conclusions statistiques ne sauraient pas nous mener loin.[18] Retenons tout de même que le noyau de nos objets sabaziaques provient de Mursa, et nous allons nous trouver devant une convergence topographique intéressante.

Depuis Cumont, on a disserté sur les rapprochements du judaïsme et de la religion de Sabazios[19]. Les liens paraissent d'assez longue date, car une source romaine du II^{e} s. - av. J. Ch. nous dit que les Juifs étaient chassés de la ville, accusés de «vouloir corrompre les mœurs romaines par le culte de Sabazios»[20]. Et encore, il semble qu'à l'époque séleucide c'étaient les Juifs transférés en Syrie qui auraient contribué à la spiritualisation de la religion primitive phrygienne de Sabazios[21]. Donc, il ne s'agit pas uniquement de la fameuse et très audacieuse identification étymologique de Jahve Sabaoth et de Sabazios, mais d'une suite de convergences idéologiques et cultuelles qui aboutissent aux notions purement chrétiennes de la vie d'outre-tombe : les justes sont conduits par les anges pour assister au festin céleste[22]. La multiplicité des convergences entre le culte phrygien et les idées judéo-chrétiennes ne saurait s'expliquer sans admettre qu'entre les communautés respectives existaient des liens directs et durables. L'inhumation d'un prêtre sabaziaste dans la catacombe chrétienne de Pretestato en est la démonstration la plus évidente[23].

---

[17] M. F. Squarciapino rappelle que le cratère et le serpent sont parmi les figurations qui accompagnent constamment, soit Mithra, soit Sabazios (*Culti orientali Ostia*, 65 note 4). Pour le symbolisme mithriaque du cratère on consultera Campbell, *Mithraic iconography* — v. notre chapitre dédié à Mithra, p. 190.

[18] Sauf à Rome, les concentrations plus importantes des documents sabaziaques sont très rares. La plupart des trouvailles sont plus ou moins isolées dans un certain territoire.

[19] Cumont, *Religions orientales*^{4}, 60-62, bibliographie 228, note 60.

[20] *Valerius Maximus* (I, 3, 2); Picard dans *RA* 1961/II, 147.

[21] Macrea dans *Dacia* III, 1959, 329.

Or, Mme Danica Pinterović a démontré, dans un savant article, qu'une communauté juive était installée à Mursa au II^e et III^e siècles et que la *proseucha* appartenant à cette communauté aurait dû être restaurée au début du III^e siècle, probablement à l'occasion de la visite de Septime-Sévère[24]. C'est d'ailleurs le seul poste de notre partie de la Pannonie où la présence d'un important groupe judaïque est attestée[25]. Admettons que nos documents relatifs au dieu phrygien sont dépourvus de repères chronologiques précis, mais tout de même, une datation approximative n'est pas à exclure. On sait que les mains votives les plus anciennes sont du I^{er} s., mais que le culte, à en juger selon les inscriptions, prit son essor dans l'Empire romain au II^e et III^e siècles.[26] En Dacie, avec laquelle la Pannonie entretenait à cette époque des rapports les plus serrés, deux importantes inscriptions sabaziaques sont précisément de la période comprenant la fin du II^e et le début du III^e s.[27] Pareillement à ce que la reconstruction de la synagogue de *Mursa* fut mise en rapport avec la visite de Septime-Sévère en 202, l'érection du monument d'*Apulum*, consacré à Sabazios pour le salut de Caracalla et de sa mère Julia Domna, fut conjointe à la visite que l'Empereur effectua en 214[28]. Donc, nous nous trouvons devant le fait que les documents sabaziaques de Mursa proviennent très probablement de la même période où dans cette ville existait une communauté juive, organisée autour d'une *proseucha*. L'état actuel des recherches ne nous permet pas des conclusions plus poussées. Mais la simple concordance topographique et chronologique, donne à réfléchir. Elle indique, en tout cas, qu'à Mursa, en ce temps-là, existait un climat cultuel et spirituel favorable pour les sabaziastes, et que les adeptes du dieu, assez rares dans nos régions, auraient pu y trouver un appui parmi les membres des communautés similaires. En remarquant cette conjecture sur les rapports éventuels entre Sabazios et le judaïsme, il ne faut pas oublier, non plus, qu'à *Mursa* de la même période, un autre culte phrygien fut florissant, celui de Cybèle et de son amant malheureux, et que celui-ci était aussi apparenté au culte de Sabazios[29].

---

[22] Cumont, *Religions orientales*^{4}, 61, fig. 3.

[23] Wilpert, *Pitture delle Catacombe* II, pl. 132-133. Une figuration de la plaque d'Emporium (cf. note 6) incite aux réflexions. Il s'agit de la femme avec l'enfant, représentée dans une sorte de grotte sous l'arbre sacré. Le modèle iconographique fait songer à la Vierge avec l'enfant, et cette image dans l'iconographie chrétienne se situe volontiers dans une grotte.

[24] D. Pinterović, *Da li je u Mursi postojala sinagoga* dans *OZ* IX-X, 1965, 61 seq ; cf. *infra*. p. 258-261.

[25] Dans la partie hongroise de la Pannonie une synagogue est attestée à *Intercisa* — Kadar, *Kleinasiatisch-syrischen Kulte Ungarn*, 25-26. La présence juive est mieux attestée en Dalmatie romaine.

[26] La plupart des inscriptions sabaziaques qu'on a pu dater sont de la première moitié du III^e s. On trouvera les références chez Macrea dans *Dacia* III, 1959, 331.

[27] Macrea dans *Dacia* III, 1959, 327-328.

[28] *Ibid.*, 332.

La qualité artisanale de nos documents est remarquable. Le fragment du vase de Mursa témoigne d'un bon travail de poterie, les deux mains en bronze creux sont moulées avec finesse et précision, particuliérement celle de Sotin. Leur qualité est en tout cas supérieure à l'exécution du seul exemplaire de la partie hongroise de la Pannonie, provenant d'*Arrabona*[30]. Ainsi, il est permis de deviner que nos sabaziastes étaient des gens aisés et d'une certaine qualité sociale[31]. Quant aux chemins de pénétration, il est évident que nos objets font partie de l'inventaire sabaziaque propre à son culte de la période romaine. Donc, la possibilité d'une introduction directe de l'Asie Mineure via l'Est est à écarter. Le culte de Sabazios était introduit en Pannonie Inférieure par les grandes routes de l'Empire romain[32].

---

[29] Pour les rapprochements Sabazios — Cybèle cf. Picard dans *RA* 1961/II, 159. La plus significative est la double plaque de Berlin où l'image de Sabazios fait pendant à l'image de Cybèle entre Hermès Psychopompos et Attis — *ibid.*, fig. 6. Cf. aussi M. J. Vermaseren, *Kybele und Merkur* dans *Studien zur Religion und Kultur Kleinasiens* (*EPRO* 66), II, Leiden 1978, 956-966.

[30] Dans la partie septentrionale (hongroise) de la Pannonie un seul document sabaziaque a été découvert — c'est la main en bronze provenant d'une villa romaine des environs de Györe, antique *Arrabana* — Kadar, *Kleinasiatisch-syrischen Kulte Ungarn*, 60-61, pl. VI, 13.

[31] Les inscriptions signalent que les fidèles de Sabazios se recrutaient surtout dans les couches moyennes de la société. Les conclusions de Macrea à ce sujet sont assez vagues (*Dacia III, 331*).

[32] La documentation de la Dacie témoigne que même cette province, de toutes les provinces danubiennes, la plus exposée aux influences directes de l'Asie, a connu le culte de Sabazios à travers les chemins de la pénétration romaine — Macrea dans *Dacia* III, 335 seq.

CHAPITRE VI

AUTRES RELIGIONS ORIENTALES

La religion juive

La diaspora, qui a dispersé le peuple juif par le monde entier, a aussi laissé des traces évidentes dans la zone du limes danubien. Les témoignages, émanant des inscriptions, attestent la présence ethnique juive dans la Pannonie entière, et spécialement dans ses régions frontalières[1]. En renvoyant le lecteur à d'autres ouvrages qui ont examiné le sujet, nous ne nous attarderons que sur les documents, peu nombreux, il est vrai, se rapportant directement au culte et à la pratique cultuelle juive. Les documents en question, comme nous l'avons signalé dans un chapitre précédent[2], proviennent uniquement de la ville de *Mursa.*

1. Inscription consécratoire, mentionnant une *proseucha* (fig. 6). Est conservée la partie supérieure droite d'une dalle en marbre, encadrée d'une triple profilation (0,85 × 0,62 × 0,11). Se trouve au Musée de Slavonie à Osijek, où elle avait échoué dans les années trente[3]. D'après la reconstitution de Mme D. Pinterović, on lit l'inscription suivante: [*Pro salute Im*]*p(eratorum) p(iissimorum)* / [*L(ucii) Septimii Severi Pe*]*rtinacis* / [*et M(arci) Aurelii Antonini*] *Augg(ustorum)* / [*et P(ublii) Septimii Getae Caesaris*] / [*et Iuliae Aug(ustae) Matri cast*]*rorum* / [*Sextus? Valerius? Secu*]*ndus* / [*Praepositus? pro*]*seucham* / [*Iudeorum? vetu*]*state* / [*collapsam a so*]*lo* / [*impensis suis exstruxit*].

Il était tout de suite évident que l'inscription commémore la réfection d'un bâtiment qui était tombé en ruine, et que cette réfection fut

---

[1] Cf. R. Marić, *Antički kultovi*, 79-81; Kadar, *Kleinasiatisch-syrischen Kulte Ungarn*, 25 et 42.

[2] Cf. chapitre *Sabazios*, *supra*, p. 255-257.

[3] D. Pinterović, *Mursa za dinastije Severa* dans *OZ* VII, 1960, 28-29; Idem, *Da li je u rimskoj koloniji Mursi postojala sinagoga?* dans *OZ* IX-X, 1965, 61-72.

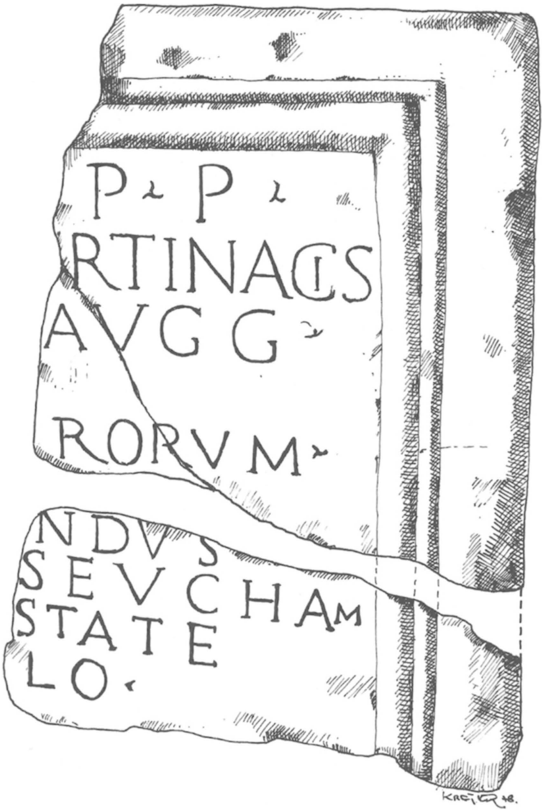


Fig. 6.

consacrée pour le salut de Septime Sévère et de ses deux fils Caracalla et Geta. Le nom de Geta fut ensuite martelé. Le mot clef du texte restait cependant [*pro*]*seucham*, car il devait nous apprendre la nature du bâtiment refait, et en l'occurrence, la religion à laquelle il était voué. Or, en grec. le mot *proseucha* signifie la prière, le vœu, l'adoration de la divinité, mais aussi, par extension du sens, le lieu destiné à la prière[4]. Il semble qu'originellement, chez les Juifs, ce mot désignait le lieu ouvert, en plein air, encadré par un mur, où l'on se rassemblait pour la lecture des livres de la loi, tandis que la synagogue fut le lieu fermé, destiné aux buts analogues[5]. Cependant, on connaît les sources où le mot *proseucha* devint le synonyme du mot synagogue; chez les Juifs d'Egypte le mot synagogue fut, paraît-il entièrement substitué par le mot *proseucha*. Ce dernier, pour désigner le lieu des prières et des réunions religieuses, figure aussi chez Philon d'Aléxandrie et chez Joseph Flavius[6].

---

[4] D. Pinterović dans *OZ* IX-X, 1965, 62, avec les références.

En lisant ainsi le mot *proseucham* l'inscription, auparavant d'une interprétation difficile, devient claire à souhait. Donc, une *proseucha* juive existait au II^e siècle à Mursa, mais elle tomba en ruine et fut refaite entre 198 et 209 par un fonctionnaire nommé *Secundus*. Cette donation à la communauté religieuse était consacrée pour le salut de la famille impériale, sans doute pour exprimer ainsi le loyalisme des fidèles, d'ailleurs tout à fait opportun et convenable dans une situation où l'état donnait tant de preuves d'une véritable tolérance religieuse. En effet, l'époque sévérienne fut une période heureuse pour les Juifs de la Pannonie, comme l'atteste aussi l'inscription d'Intercisa en Hongrie, consacrée *Deo Aeterno* pour le salut d'Alexandre Sévère et de la mère Julia Mamea, par un fonctionnaire des douanes qui fut aussi un chef de la synagogue[7]. C'est alors que parmi les Juifs de la région se forma une couche sociale de culture hellénistico-romaine qui a su se procurer une place parmi les fortunés et concilier leur foi monothéiste avec les exigences de la vénération de la personne impériale. Fonctionnaires locaux, négotiateurs, hommes d'affaires, ils engageaient volontiers une partie de leurs ressources pour des œuvres de solidarité religieuse par lesquelles ils accomplissaient également un acte de loyalisme civique.

Cette situation rend la datation du monument de l'an 202, proposée par Mme Pinterović, davantage vraisemblable. C'est, nous l'avons déjà signalé, l'époque où une quantité des monuments fut érigée dans la région du limes danubien, tous destinés à glorifier la présence de l'Empereur[8]. Il est très probable que Septime Sévère, lors de ce voyage, visita Mursa aussi[9]. On saurait difficilement imaginer une meilleure occasion pour les Juifs de la ville de reconstituer leur *proseucha* et d'accomplir en même temps un geste évident de dévouement à l'Empereur.

---

[5] *Oxford English Dictionary* VIII, 1933, 1491.

[6] Philo, *De vita Mosis* III, 27; Flav. Iosephi *Contra Apionem* II, 2,10 seq.

[7] A. Schiber, *Corpus Inscr. Iudaic. Hungaricae*, Budapest 1960, n° 1; Kadar, *Kleinasiatisch-syrischen Kulte Ungarn*, 25; F. Fülep dans *Acta Arch. Hun.* XVIII, 1966, 93-98.

[8] Cf. chapitre *Jupiter Dolichenus*, *supra*, p. 241, note 72.Le voyage de Septime Sévère et ses conséquences pour la Pannonie ont fait l'objet d'une étude approfondie de J. Fitz, *Der Besuch des Septimius Severus in Pannonien im Jahre 202 U.Z.* dans *Acta Archaeologica*

2. Inscription consacrée *Deo Aeterno*. L'autel qui porte cette inscription était, selon une tradition établie, attribué au culte mithriaque . Par conséquent, nous l'avons présenté dans le dossier MITHRA (nº 125), en exprimant en même temps nos réserves respectives à cette attribution. Car, malgré les corrélations de Mithra avec les notions du temps et de l'éternité, cette dédicace semble être très insolite parmi les formules dédicatoires mithriaques; une attribution dolichénienne ou sabaziaque serait davantage vraisemblable[10]. Vu certaines circonstances, nous sommes portés de plus en plus à lire dans ce Deus Aeternus le Jahve des Juifs.

La divinité universelle et éternelle, qui comprend toutes les divinités du paganisme dans une personne divine unique, apparaît au IIᵉ et IIIᵉ siècles comme une tendance extrême du processus de syncrétisme, assez comparable à celle qui a abouti à l'instauration de Sol *invictus* comme déité suprême[11]. Mais le fait même que cette divinité, appelée aussi *Deus Magnus Aeternus*[12], n'était pas explicitement identifiée à

Academiae Scientiarium Hungaricae 11, 1959; pour le problème qui nous intéresse cf. les pages 238 seq. Les érections et les reconstructions des monuments, destinés à glorifier la présence impériale, ont eu lieu dans toutes les provinces danubiennes. On note des faits pareils à Drobeta, *Viminacium*, *Intercisa*, *Gorsium*, *ad Statuas* — cf. J. Fitz, *o.c.*, 238-241, 244, et D. Pinterović dans *OZ* VII, 1960, 28.

[9] On arriva à reconstituer l'itinéraire de Septime Sévère, à quelques détails près: en quittant la Syrie après sa seconde guerre en Orient, l'Empereur traversa l'Asie Mineure, puis en passant par *Hadrianopolis* il arriva en Mésie, où il fit une escale à *Viminacium*. De là il se dirigea vers Sirmium, où sa présence est attestée le jour du 18 mars 202. Puis, il se dirige vers le limes danubien, et traverse *Intercisa*, *Gorsium*, *Aquincum*, *Brigetio*, *Carnuntum*, *Vindobona*, *Savaria*, ensuite il descend dans nos régions, traverse *Poetovio*, *Celeia*, arrive à *Siscia* pour prendre la route du Sud et retourner à Rome via *Salona*. Un point resté obscur était celui de la route que l'Empereur prit pour se diriger de Sirmium vers les campements danubiens. A présent, grâce aux recherches de Mme Pinterović, nous pouvons avancer que c'était précisément la route qui menait de *Sirmium* vers *Intercisa* via *Cibalae* et *Mursa*.

[10] Cf. les chapitres respectifs sur *Mithra*, *supra*, p. 150, *Dolichenus*, *supra*, p. 248, et *Sabazios*, *supra*, p. 255. Pour notre dédicace *Deo Aeterno* il faut ajouter la référence M. Bulat dans *OZ* VII, 1960, 9.

[11] Cf. G. Halsberghe, *The Cult of Sol Invictus* (*EPRO* 23), Leiden 1972, 108 seq.

[12] F. Cumont dans *RA* I, 1888, 188 seq; Kadar, *Kleinasiatisch-syrischen Kulte Ungarn*, 55, avec les références.

aucune autre déité du paganisme et qu'elle n'avait qu'une vague apparence visible[13], mena inévitablement à son identification avec le Jahve, dieu unique, éternel et universel du Judaïsme cosmopolite.

L'attribution juive de l'inscription *Deo Aeterno* de *Mursa* est devenue plus probable depuis qu'on sait l'existence de la *proseucha* juive dans cette ville même. L'analogie avec la situation d'*Intercisa* devient plus éloquente: la preuve de l'existence d'une synagogue y est fournie précisement par l'inscription consacrée Deo Aeterno. Le fait géographique concrétise davantage cette analogie: *Intercisa* était reliée à Mursa par une route directe qui descendait le long du Danube[14]. Tout donc porte à croire que les communautés juives, qui à l'époque sévérienne se réunissaient dans les villes respectives, avaient des contacts réciproques et qu'elles désignaient leur dieu commun par le dénominatif de *Deus Aeternus*.

Dea Caelestis

Le culte de Dea Caelestis qui fut une métastase de la déesse phénicienne Tanit, a laissé un monument unique sur notre territoire. Il s'agit d'un autel votif en calcaire (0,83 × 0,46 × 0,22), provenant de *Municipium Neviodunum* (Drnovo près de Krško, dans le cours moyen de la Save, à une trentaine de km à l'ouest de Zagreb), mais découvert dans un emploi secondaire à Brežice, petite ville de la région. Se trouve actuellement au Musée de Ljubljana[15]. Le socle et le couronnement sont profilés.

---

[13] Sur un monument d'Aquilée, consacré *Deo Aeterno* (*ILS*, n° 3978) figure une tête divine, semblable au type jupiterien. Mais cela ne rend pas une image précise de la divinité, iconographiquement établie, pareille aux images d'autres divinités du paganisme. Il s'agit plutôt d'une apparence visible assez vague, pareille aux représentations aussi vagues du Dieu Père dans l'iconographie chrétienne. Les monuments dédiés *Deo Aeterno* sont exceptionellement nombreux en Dacie, où ce nom, selon S. Sanie, recouvre un ancien Baal syrien — S. Sanie, *Deus Aeternus et Theos Hypsistos en Dacie romaine* dans *Hommages Vermaseren* III (*ÉPRO* 68), 1092-1115. Il y était parfois en connexion étroite avec Jupiter Dolichenus (*Ibid.*, p. 1100, 1104). Sur l'identification avec Jahve p. 1101. Sanie a sans doute raison à conclure que «l'équivalance avec Jehova ne peut revêtir un caractère exclusif».

[14] N'oublions non plus que vers la fin du IIe siècle arrive à *Intercisa cohors I Hemesenorum*, et que cette unité syrienne devait fortement influencer la situation religieuse dans la région (cf. J. Fitz, *Wann kam die Cohors I Milliaria Hemesenorum nach Intercisa?* dans *Archaeologiai Ertesitö* 1959/2, 143 seq.).

[15] B. Saria dans *Starinar SAN* 1928/29 [Beograd 1930], 66 seq; Idem dans *Glasnik Muzejskog društva Slovenije* X, 1929, 14, et XIV, 1933, 22 seq. n° 22; *RA* 1934, 250 n° 79;

L'inscription dit: *Deae Corypheae / sive Caelestis Aug(ustae) / M(arcus) Aur(elius) Alexand[er] / b(ene)f(iciarius) co(n)s(ularis) leg(ionis) X Gem(inae) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito) / Lupo et Maximo co(n)s(ulibus).*

La mention consulaire date le monument de l'an 232. On sait que la légion X *Gemina*, dont le consécrateur fut le dépendant, a fait au cours du IIe siècle plusieurs séjours en Orient, et qu'elle contribua largement à la pénétration du culte de Dolichenus en Pannonie.[16] Mais cette tradition longue de plus d'un siècle ne devait pas être nécessairement décisive pour l'appartenance religieuse de notre Alexander. On a déjà proposé de voir dans la personne de consécrateur un Carthaginois, qui aurait apporté en Pannonie le culte de sa divinité paternelle[17].

Les données, concernant la diffusion de la Caelestis en Europe fournissent un appui à cette proposition. La déesse pénétra en Europe par l'intérmédiaire de Carthage, et sa présence est particulièrement accusée sur la péninsule ibérique qui a subi avant la domination romaine une influence colonisatrice carthaginoise[18]. Vu la proximité des côtes de l'Afrique, cette présence ethnique des Africains n'allait que s'y accroître à l'époque impériale[19]. A Rome et à Ostie, où on connaît aussi une forte présence des Africains, le culte de Caelestis a laissé des vestiges importants[20]. Bien entendu, cette diffusion dépasse certainement les limites d'une dispersion ethnique — en tant que divinité céleste, mais aussi divinité de la fecondité, Dea Caelestis fut assimilée à Junon, à Venus, à Cérès et à Cybèle. Héliogabale fit apporter son simulacre à Rome pour le marrier au Sol syrien. Donc, l'époque sévérienne, de la fin de laquelle notre monument est daté, était aussi, comme pour tant d'autres cultes

---

R. Marić, *Antički kultovi*, 82; *AIJug* I, 109 n° 240; J. Kastelic, *Spodnje Posavje u Starem veku*, dans l'almanach *Krško skori čas*, Krško 1977, 17, fig.

[16] *Supra*, p. 236; cf. aussi E. Ritterling dans *PWRE* 23-24, 1924, *cols*. 1684-1686.

[17] Kastelic. *o.c.*, 17.

[18] Pour la Caelestis on consultera H. Frère, *Sur le culte de Caelestis* dans *RA* 1907, 21 seq.; G. Halsberghe, *The Cult of Sol Invictus*, 91 seq. La diffusion de la déesse en Espagne avant la domination romaine cf. Garcia y Bellido, *Religions Espagne Romaine*, 147 seq.

[19] Garcia y Bellido dans *BRAH* 144, 1959, 146. On connaît parmi les adorateurs de Caelestis en Espagne un personnage nommé explicitement *Africanus* — Garcia y Bellido, *Religions Espagne Romaine*, 143 n° 4.

[20] M. Guarducci, *Nuovi documenti del culto di Caelestis a Roma* dans *BCom* LXXII, 1946, 11-25; Squarciapino, *Culti orientali Ostia*, 65-67.

orientaux, la période glorieuse du culte carthaginois. Naturellement, il serait trop hasardeux de parler, d'après un seul monument, du culte de Caelestis en Pannonie du Sud, mais cet autel prouve tout de même que sa vénération, isolée, il est vrai, pénétra aussi sur notre territoire.

Un fait de l'inscription de *Neviodunum* revêt une exceptionelle importance: le déesse est appelée *Coryphaea sive Caelestis*. La nature de la formule consécratoire suggère que Coryphaea n'était pas un simple adjectif de Caelestis, mais un premier nom de la divinité. Epiclèse ou nom, ce mot Coryphaea exprime en tout cas la situation conductrice et prépondérante de la déesse dans l'univers et dans le monde. Les origines de cette appellation sont encore à étudier[21].

Némésis

Le culte de cette étrange divinité a suscité bien des controverses sur lesquelles nous n'allons guère nous attarder[22]. Admettons qu'il est toujours difficile d'imaginer le caractère de la foi et la nature des espérances que les fidèles adressaient à Némésis, et ensuite, qu'il est également difficile de départager l'aspect gréco-oriental de la déesse de son aspect latin. Quoi qu'il en soit, le culte de Némésis était assez répandu dans l'Empire romain, et cela spécialement parmi les couches plébéiennes de la population. Ces connaissances générales correspondent aux faits qui se dégagent selon les monuments des régions méridionales de la Pannonie.

1. A *Emona* (Ljubljana) fut découvert un petit autel votif en calcaire (0,337 × 0,164 × 0,138). Se trouve au Musée de Ljubljana[23]. On lit l'inscription suivante: *Nemesi / Aug(ustae) / sacr(um) / Primi/tivia/nus / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

---

[21] En tant qu'*Augusta*, notre déesse figure aussi sur d'autres inscriptions: *Caelestis Augusta* (*CIL* II, 2570; III, 933), *Plotina Caelestis Dea et Thoraca Caelestis Augusta* (*CIL* VIII, 933). Comme *Dea Caelestis* sur l'inscription *AEp* 1915, n° 80; comme *Caelestis Regina* sur l'inscription *CIL* VIII, 10955. Notons que l'apparition de *Dea Caelestis* sur notre monument, qui est du règne d'Alexandre Sévère, s'accorde avec la situation religieuse de l'époque. Car, malgré son mariage avec le dieu solaire d'Emèse, l'ancienne Tanit n'avait pas subi la *damnatio memoriae* qui avait frappé son époux divin, tout au contraire, elle bénéficia de la politique décidément syncrétique d'Alexandre (cf. Halsberghe, *o.c.*, 103-105).

[22] Cf. B. Schweitzer, *Dea Nemesis Regina* dans *JdI* 46, 1931, 179 seq; cf. aussi D. Tudor, *CMRED* II (*ÉPRO* 13), Leiden 1976, 130-137.

[23] *AIJug* I, 73 n° 161.

Les noms tels *Primitivos*, *Primitivianus*, sont fréquents parmi les esclaves, ce que fut sans doute notre consécrateur.

2. A *Poetovio* (Ptuj) était découvert en 1923 un autel en marbre (0,38 × 0,26 × 0,19). Conservé au Musée de Ptuj[24]. Le monument était très abîmé dans un emploi secondaire. L'inscription dit: [*Ne*]*mesi A*[*ug(ustae)*] / [*s*]*acru*[*m*] / [*pr*]*o sal(ute)* [*sua*] / [...]*onius* [...]. On ne peut que deviner le nom du consécrateur, mais tout fait penser qu'il était de basse extraction.

3. De la ville d'*Andautonia* (Šćitarjevo près de Zagreb) provient le monument le plus important dédié à Némésis sur notre territoire (Pl. XLII). Il s'agit d'une dalle en marbre (0,90 × 0,63 × 0,13) avec relief et inscription votive. Après des péripéties fabuleuses et plusieurs remplois, le monument échoua au XIX^e^ s. au Musée archéologique de Zagreb, où il figure actuellement (inv. n° 125)[25].

La plus grande partie de la face de la dalle est consacrée à l'image cultuelle de Némésis. La déesse est représentée dans une *aedicula* composée de deux pylastres corinthiens, surmontés d'un architrave en forme d'arc, très semblable aux architraves de nos monuments mithriaques. La déesse figure debout, en face, la jambe gauche, légèrement en arrière, marque un mouvement. Sa chevelure abondante est coiffée d'un diadème, elle porte un chiton court sans manches, retenu aux épaules par deux fibules et serré à la taille d'une ceinture. Les attributs qu'elle porte sont nombreux et se rapportent la plupart aux jeux de cirque. Dans sa main gauche figurent un bouclier rectangulaire avec un *umbo* romboïdal au milieu, ensuite un flambeau, une branche de palmier et un trident. Dans la droite figurent le poignard et le fouet. Entre la jambe gauche de la déesse et le pilier est représenté son attribut le plus important, la roue, tandis que près de sa jambe droite figure un griffon. Dans les angles supérieurs de la dalle, pareillement aux monuments mithriaques, figurent Sol à gauche et Luna à droite. Les enfoncements se trouvent sur le haut et sur la base de la dalle. Les premiers font penser à un objet qui aurait été fixé au sommet, les seconds que la dalle était fixée sur un piédestal.

---

[24] B. Saria dans *CZN* XXVIII, 1933, 126, fig.; *AIJug* I, 151 n° 323.

[25] M.P. Katančić, *Specimen phil. et geogr. Pannon.*, Zagreb 1795, 140; Idem, *Istri adcolar. geogr. vet.* Pars I, Budae 1826, 401 n° CCVIII; J. F. Neugebauer, *Die Südslaven*, 233; *CIL* III, 4008; *ILS* II, n° 3746; J. Bojničić dans *Kroatische Revue* II, 1866, II-IV, 151, fig.; J. Zingerle dans *AEMO* XX, 1897, 229-231, fig.; J. Brunšmid *Kameni spomenici* dans *VHAD* VIII, 1905, 67 n° 125, fig, fig.; *AIJug* I, 212-213 n° 474.

Au-dessous de l'image cultuelle figure l'inscription suivante: *D(eae) Nem(esi) sac(rum) / . . . . Iul(ius) Victorinus ve(teranus?) / [dec(urio) ?] mun(icipii) And(autoniensium) cum suis / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

Sur le dos de la dalle figure, encadrée d'une profilation, une autre inscription, que le municipe Andautonia avait érigé pour honorer son patron *L. Funisulanus Vettonianus* qui était en 84 - 85 *legatus pro praetore* de la Pannonie. Mais les gloires de ce monde passent vite, et c'est probablement au IIᵉ siècle que le fonctionnaire municipal *Iulius Victorinus* avait pu remployer la dalle pour y faire tailler son monument votif à Némésis.

4. Dans la ville d'*Aquae Ballisae* (Daruvar) était érigé un autel en calcaire (0,69 × 0,35 × 0,28), actuellement au Musée archéologique de Zagreb[26]. L'inscription dit: *Nemesi / Aug(ustae) s(acrum) / Ser(gius?) Felix / et Val(erius) Pr/oculus m(ilites) / leg(ionis) I Ad(iutricis) v(otum) / s(olverunt) l(ibentes) m(erito).*

Les militaires de la *leg. I Adiutrix* se déclarent sur plusieurs monuments, provenant du IIᵉ — IIIᵉ siècles, comme des adeptes des divinités orientales[27].

5. Parmi les monuments romains de *Sirmium* (Srijemska Mitrovica) se trouve aussi un petit autel en calcaire (0,315 × 0,17 × 0,12), découvert en 1901 et conservé depuis au Musée archéologique de Zagreb (inv. nº 240)[28]. La partie supérieure est endommagée, mais on y remarque cependant un enfoncement qui servait pour y inserrer une image cultuelle. Le monument est d'aspect très modeste. On lit l'inscription : *Nemesi / Aug(ustae) / C(aius) Larinin(us) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

---

[26] *AIJug* I, 271 nº 585.

[27] V. *Infra*, p. 268 note 39.

[28] *CIL* III, 15136, 1; J. Brunšmid, *Arheološke bilješke iz Dalmacije i Panonije* dans *VHAD* V, 1901, 149; Idem, *Kameni spomenici* dans *VHAD* IX, 1907, 117 nº 240, fig.

Malgré la présence du prénom, il est évident que le consécrateur était de basse extraction.

Les cinq monuments que nous venons de mentionner attestent un degré assez reduit mais cependant important de la présence de Némésis dans les régions méridionales de la Pannonie. Les monuments provenant des régions septentrionales de l'Autriche et de l'Hongrie rendent cette présence encore plus évidente[29]. En examinant le dossier, nous devons faire ressortir le caractère plutôt plébéien que le culte assumait dans la vallée de la Save et de la Drave. Trois de nos cinq monuments sont de nature manifestement populaire (1,2 et 5), le premier était érigé par un esclave (*Primitivianus*) et les deux autres par des individus qui étaient très probablement des affranchis. De nature populaire est également l'autel de Daruvar, car les consécrateurs sont de simples soldats. Un seul document, celui d'Andautonia, confirme la pénétration du culte rendu à Némésis parmi les fonctionnaires municipaux. Cependant, il est très probable que le *decurio Iulius Victorinus*, avant de devenir un homme de condition, était un militaire. La leçon *ve(teranus)* une fois admise, on saurait y voir un ancien soldat installé en Pannonie, voué à la vénération de la divinité protectrice de ses années de service actif.

La dévotion des humbles ou des hommes d'origine modeste ne doit point signifier que la déesse que nous trouvons dans nos régions de Pannonie méridionale était uniquement «la petite Némésis», déité des jeux de cirque, de la vengeance primitive, du secours immédiat[30]. Les dédicaces l'appellent quatre fois (1,2,4,5) *Nemesis Augusta*. Cette dénomination «impériale» ne s'adressait qu'aux divinités d'un rang supérieur[31]. En effet, derrière «la petite Némésis» on découvre la présence de la Grande Némésis, déesse universelle, vigilante, gardienne des forces du destin[32]. Cette notion de la Grande Némésis n'est pas rendue uniquement par l'épithète *Augusta*, mais elle se dégage aussi des identifications de Némésis avec des autres déesses universelles, telles Junon[33], Celestis[34] et Fortuna[35].

---

[29] *CIL* III, 3484, 3485, 10439-10442 (*Aquincum*); *CIL* III, 4161, 10911 (*Savaria*); *CIL* III, 10939 (*Scarabantia*). A *Carnuntum* et dans les régions voisines du Norique on trouve une forme spéciale de Diana-Némésis — cf. H. Kenner, *Die Götterwelt der Austria Romana* dans *JOAI* XLIII, 1958, 68-70.

[30] B. Schweitzer, *Dea Nemesis Regina*, 179.

[31] Les déesses d'origine orientale qui sont désignées sur notre territoire par le titre *Augusta* sont Isis (quatre fois), Némésis (quatre fois) et Dea Caelestis (une fois). Il s'agit donc toujours des divinités universelles et omniprésentes. Le titre *Augustus* est attribué aussi à Sérapis (une fois).

La dalle d'Andautonia, où Némésis est désignée simplement comme *Dea* sans autre épiclèse, rend évident, par son contenu iconographique, ce double caractère de la déesse. Elle porte les instruments typiques du cirque — le trident, le poignard, le bouclier, le fouet, la palme de la victoire, mais dans ce dernier attribut on découvre aussi un visage plus élevé de Némésis. Car, en tant que maîtresse du destin et porteuse de la fortune, elle apporte la victoire en général, dans un sens métaphysique aussi. Ensuite, il y a la roue, symbole du destin, mais symbole solaire aussi, et le griffon, «das Symbol der rächenden Vergeltung»[36]. Sol et Luna, présents dans les angles supérieurs de la dalle d'Andautonia, rappellent que la déesse est régnante sur le ciel et l'univers[37].

Les repères chronologiques, présentés par nos monuments, étant minimes, le cadre des temps de la diffusion de Némésis en Pannonie méridionale restera nécessairement assez vague. Un *terminus post quem* nous est donné par la formule consécratoire *Nemesi Augustae*[38], le monument d'*Andautonia* est selon toute vraisemblance du milieu du II^e siècle. Les unités de la *leg. I Adiutrix*, dans laquelle étaient enrôlés les militaires de l'inscription d'*Aquae Balissae* (4), firent le long du II^e et au début du III^e siècles plusieurs séjours en Orient[39], ainsi ses dépendants purent connaître sur place la forme orientale de Némésis. Ensuite, si l'on pense que le culte de cette étrange déesse, tout comme les autres cultes orientaux, était en vogue à l'époque sévérienne, il apparaît probable que le temps de la plus vive présence némésiaque en Pannonie s'étend du règne d'Hadrien jusqu'au règne d'Alexandre Sévère.

---

[32] B. Schweitzer, *Dea Nemesis Regina*, 181.

[33] *CIL* III, 11121 (*Carnuntum*).

[34] Garcia y Bellido, *Religions Espagne Romaine*, 90-91 n° 10.

[35] Squarciapino, *Culti orientali Ostia*, 70.

[36] H. Kenner, *Die Götterwelt der Austria Romana* dans *JOAI* XLIII, 1958, 69.

[37] B. Schweitzer, *o.c.*, 179-181, parle d'une autre Isis («andere Isis»).

[38] Cf. Garcia y Bellido, *Religions Espagne Romaine*, 88.

[39] La *legio I Adiutrix* avait son quartier général à *Brigetio*. Elle avait envoyé ses détachements en Orient pour les guerres parthiques, au début du II^e siècle (cf. E. Ritterling, *o.c.*, *col.* 1392 seq.). On sait que Septime Sévère, qui fût promu empereur par les légions pannoniennes, utilisa largement celles-ci pour ses campagnes en Orient. On n'a pas des preuves directes de la participation des unités de la *leg. I Adiutrix*, mais cela est fort probable. Elle prit sans doute part aux campagnes orientales de Caracalla (cf. E. Ritterling, *o.c.*, *col.* 1398).

Jupiter Heliopolitanus

Jupiter Heliopolitanus, dont l'origine remonte à une fusion entre le Hadad syrien et le Hélios grec, pénétra au II^e^ siècle dans le monde romain[40]. Sa diffusion est due en partie aux Syriens en dislocation, en partie aux soldats qui avaient séjourné en Orient ou bien qui furent initiés par leurs confrères, voués au culte de Baalbek[41]. Divinité céleste par excellence, Heliopolitanus devint aussi un dieu de la fertilité et des moissons, traduisant ainsi l'antique notion relative aux rayons solaires dont la force bienfaisante provoque la germination et la végétabilité. De ses attributs, le fouet et la foudre se rapportent à son essence solaire et céleste, l'épis et le kalathos manifestent sa nature agraire. [42]

Les pays danubiens ont conservé plusieurs vestiges du culte de Heliopolitanus, dont deux proviennent des régions méridionales de la Pannonie Supérieure[43]. Nous ne connaissons aucun monument relatif à cette provenant de notre partie de la Pannonie Inférieure[44]. Les deux monuments en question sont:

---

[40] L'introduction du culte en Italie s'opère par Pouzzoles. De ce site on possède l'inscription de l'époque de Trajan (115-116), qui semble être la plus ancienne de la partie européenne de l'Empire (*CIL* X, 1643 — Y. Hajjar, *La Triade d'Héliopolis-Baalbek* II, n° 300). Mais en Abilène et en Égypte le culte est attesté dans la seconde moitié du I^er^ siècle, sous Vespasien et Titus (Y. Hajjar, *o.c.* I, nos 165 et 307). La grande époque de la diffusion de la religion héliopolitaine est cependant celle du règne de Commode jusqu'au règne de Galliène (Y. Hajjar, *o.c.* II, 556 et note 2).

[41] On avait présenté les données essentielles sur la diffusion de Heliopolitanus dans l'article de Dussaud dans *PWRE* VIII, 1912, *cols.* 50-57. Récemment, l'excellent travail de M.Y. Hajjar dans la collection ÉPRO a fait la somme des connaissances héliopolitaines. La diffusion est traitée avec précision dans le vol. II, 523-558.

[42] Y. Hajjar, *La Triade d'Héliopolis-Baalbek*, 513, insiste sur la nature cosmique et céleste de Jupiter Heliopolitanus. Il est aussi éternel, et « cette éternité ressort également de son caractère céleste et de son universalité». Il assure aussi «protection et victoire». C'est également «un dieu oraculaire» (*ibid.*, 514). Par revanche, le même auteur considère comme secondaire la nature solaire du dieu et sa mise en rapport avec la ville solaire égyptienne. Selon lui, la solarisation «n'affecte pas la nature foncière du Baal d'Héliopolis, dieu de l'orage, de la pluie bienfaisante et, peut-être, aussi des sources» (*ibid.*, 515).

[43] Comme pour le culte de Dolichenus, *Carnuntum* fut un centre très important de la présence de Heliopolitanus dans les provinces danubiennes (cf. *CIL* III, 11137-11140) pour

1. Inscription votive de *Municipium Latobicorum* (Trebnje), conservée au Musée de Ljubljana, dédiée conjointement à Jupiter Dolichenus et Jupiter Heliopolitanus. Nous l'avons présentée dans le chapitre consacré à Dolichenus (n° 1)[45]. Rappelons uniquement que ce monument témoigne de la vénération simultanée de deux divinités distinctes et non pas de leur identification, constatée sur d'autres ex voto[46].

2. Autel votif provenant de *Siscia* (Sisak). Ancienne trouvaille[47]. On lit: *I(ovi) o(ptimo) m(aximo) / Heliopolitano / L(ucius) Virilius / Pupus (beneficiarius) co(n)s(ularis) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito) / ne quis in hac / ara porcos agit / facere velit.* Ligne 8: on peut aussi songer à une leçon *pa(s)cere.*

Il est bon de noter que le culte de Heliopolitanus, comme d'autres cultes syriens, observait les règles rigoureuses de pureté et que le porc y était consideré comme un animal impur. Donc, l'interdiction conjuratoire, qui suit comme une annexe la formule consécratoire, avait pour but d'empêcher la profanation de l'autel par la présence abhorrée du porc[48]. Tout de même, les formules semblables sont plus fréquentes sur les monuments funéraires, et leur but est principalement d'empêcher la violation ou le remploi du tombeau, tandis qu'une présence sur l'autel votif se manifeste comme assez singulière[49].

---

les inscriptions, et Studniczka dans *AEMO* VIII, 1884, 59 seq., pour les monuments figurés; aussi Swoboda, *Carnuntum.* Pour le culte en Pannonie on consultera aussi Y. Hajjar, *La Triade d'Héliopolis-Baalbek* I, n^{os} 272-279 (les documents), et II, 549-550 (la diffusion).

[44] Dussaud dans *PWRE* mentionne comme étant relative au culte de Jupiter Heliopolitanus l'inscription de *Sirmium* (*CIL* III, 3233). Il y avait évidemment une erreur, car la dédicace s'adresse uniquement à Jupiter Dolichenus et n'a rien à voir avec Heliopolitanus — cf. notre chapitre *Jupiter Dolichenus*, n° 6.

[45] *Supra*, p. 225.

[46] *Supra*, p. 244; pour les rapports d'Heliopolitanus et Dolichenus v. aussi Y. Hajjar, *La Triade d'Héliopolis-Baalbek*, 516.

[47] *CIL* III, 3955 («*Siscia in arce*»); *ILS*, n° 4293; J. Toutain, *Les cultes paiens dans L'Empire romain* II, Paris 1911, 52 et 60; *AIJug* I, 239; Y. Hajjar, *La Triade d'Héliopolis-Baalbek* I, 336 n° 279.

[48] Cf. *ILS*, n° 4343.

[49] Cf. *CIL* III, 10016 = *Eph. EP.* IV, n.387 (*Jader*).

Le fidèle porte la *tria nomina;* il était donc citoyen romain, *beneficiarius consularis.* Il obtint ce titre sans doute au terme d'une carrière militaire. Dussaud avait donc raison de classer le monument de *Virilius Pupus* parmi ceux qui témoignent du rôle des soldats dans la diffusion de Heliopolitanus en Pannonie[50], mais on ignore les circonstances qui l'ont induit d'attribuer aux militaires aussi le monument de *Municipium Latobicorum.* A ce propos, il est vrai que les soldats se manifestent comme quasi uniques adorateurs de Jupiter Heliopolitanus, tant en Dacie[51] qu'à Carnuntum[52]. On constate le même fait dans les autres régions frontalières: à Zellhausen[53] et à *Magnae* en Grande Bretagne[54]. Cependant, on ne peut pas en déduire une règle absolue, et je considère le supposé caractère militaire du monument de Trebnje fort invraisemblable. Les militaires expriment volontiers sur les monuments leur statut, tandis que l'absence de mention de la profession porte à croire que le consécrateur exerçait un métier plutôt modeste. Les personnages de Trebnje étaient vraisemblablement des Orientaux.

Nos deux documents du culte rendu à Heliopolitanus sont de la fin du II^e^ ou du début du III^e^ siècles.

Mâ-Bellona

Nous connaissons à présent un seul monument où figure le nom de l'étrange divinité nocturne de Komana[55]. Il s'agit d'une inscription funéraire qui procède de la zone extrême au nord-ouest de notre partie de la Pannonie Supérieure. A Radovljica, en Slovénie (env. 50 km de Ljubljana) on a découvert cette dalle en calcaire (0,65 × 0,63 × 0,19), conservée depuis au Musée de Ljubljana[56]. On lit, en lettres grossières, le texte suivant: *Masculus Ressi/mari f(ilius) ann(orum) LX / item coniugi / Belloni* [*Se*]*cundi (filiae) / an(n)o(rum) L*[...] *item...*

---

[50] Dussaud dans *PWRE* VIII, 1912, *col.* 57.

[51] Les deux consécrateurs à Heliopolitanus en Dacie étaient des centurions (*CIL* III, 1353, 1354).

[52] Parmi les fidèles de Carnuntum on trouve les militaires de haut grade — un *tribunus* militaire (*CIL* III, 11137) et un préposé (*princeps*) de la *leg. XIIII Gemina* (*CIL* III, 11138). Y. Hajjar cependant constate que l'élément militaire «a encore joué un rôle important, mais non exclusif, dans le développement du culte héliopolitain en Pannonie» (Y. Hajjar, *La Triade d'Héliopolis-Baalbek*, 549).

[53] L'inscription de Zellhausen, érigée par un militaire en 249, est un des derniers témoignages du culte qui nous sont parvenus.

[54] On connaît les dédicaces des militaires à *Magnae* en Grande Bretagne (*CIL* VII, 752, 753; Harris, *Oriental Cults Britain*, 68).

[55] Pour les Grecs Mâ-Bellona s'identifiait à Sélène et Artémis (Plutarque, *Sylla*, 9).

La dalle ne porte donc pas un témoignage du culte rendu à Mâ-Bellona, mais un nom théophore, ce qui permet tout de même d'avancer que la femme était une adoratrice de la déesse asiatique. Le mari était un étranger, probablement d'origine orientale[57]. La famille était évidemment de basse extraction.

Hercule et Diane de l'époque sévérienne

On compte parfois Hercule et Diane parmi les divinités d'origine orientale. Un telle démarche est sans doute permise dans les circonstances où on a raison de croire que derrière les noms des divinités gréco-latines se cachent les déités d'origine africaine et syrienne. L'Hercule africain, connu en Espagne comme *Hercules Gaditanus*[58], n'est qu'une forme de l'ancien dieu phénicien Melkart qui était, paraît-il, identifié au VIe siècle av. J. Cr. à Héraclès grec[59]. Il était spécialement vénéré dans les anciennes colonies phéniciennes d'Afrique du Nord, et son culte connut une prospérité nouvelle à l'époque impériale. Cela se manifeste spécialement lors des règnes des empereurs d'origine espagnole, tel Hadrien[60], ou d'origine africaine, tel Septime Sévère, quand le culte d'Hercule prit un grand essor.

Mais tant que cet empereur d'origine africaine favorisait la divinité de sa patrie, sa femme Julia Domna favorisait les déités de sa Syrie natale. Et parmi ces divinités il y avait aussi la déesse syrienne de la lune qui pénétra dans les régions européennes de l'Empire comme Diana-Tifatina[61].

---

[56] B. Saria dans *GMDS* XIV, 1933, 25; *AIJug* I, 98 nº 217.

[57] M. Mate Suić (communication verbale) doute de l'origine orientale du consécrateur. Selon lui, le nom du père de notre *Masculus Ressimari f(ilius)* plaide plutôt pour une origine germanique.

[58] Cf. Garcia y Bellido, *Religions Espagne Romaine*, 152-166.

[59] Cf. Dussaud, *Melqart* dans *Syria* 25, 1946-1948, 205 seq.

[60] Hadrien faisait frapper les monnaies avec le texte *Herc(ules) Gadit(anus)* — cf. Strack, *Untersuchungen zur römischen Reichsprägung* II, Stuttgart, 1931, 85 nos 68, 87-90; Garcia y Bellido, *Religions Espagne Romaine*, 164.

[61] J. Fitz, *Der Besuch des Septimius Severus in Pannonien*, 258 seq. D. Pinterović dans *OZ* VII, 1960, 27.

Dans notre dossier nous ne disposons pas de documents portés à prouver d'une façon plus ou moins explicite qu'un tel Hercule en question était réellement un Hercule africain, ou qu'une Diane donnée était effectivement une Tifatina. Cependant, il faut noter que de nombreux témoignages du culte d'Hercule en Pannonie sont originaires de l'époque sévérienne. Il semble aussi que la réfection de l'Hérakléion de Mursa est à dater de 202, année où Septime Sévère avait visité la région[62]. Et si l'on songe au nombre effectivement élevé des statues du dieu, provenant de cette même époque, on aboutira inévitablement à rapprocher ce fait de la politique religieuse de l'Empereur[63]. A présent nous ne pouvons pas savoir en quelle mesure les vicissitudes historiques ont africanisé le culte primitif d'Hercule dans nos régions, et c'est à cause de cela que nous exposons simplement les faits, sans s'aventurer dans l'arbitraire.

De même, les monuments de notre territoire, consacrés à Diane, peuvent-ils bien cacher la présence de la déesse lunaire de Syrie[64]. Le phénomène est comparable à celui concernant Hercule: la présence de Diane en Pannonie n'allait que s'accroître durant les premières quatre décades du III^e siècle[65], et on ne saurait détacher ce fait de l'influence religieuse des impératrices et reines-mères de la famille d'Emesa[66]. Effectivement, les monuments de Diane sont assez nombreux à cette époque-ci, mais, je le répète, pas un seul ne nous fournit des éléments iconographiques ou épigraphiques, susceptibles de nous instruire sur la nature de la composante orientale dans le culte rendu à la déesse sylvestre. Le problême est délicat d'autant plus que cette divinité romaine en Pannonie n'était souvent qu'un travestissement, une *interpretatio romana*, de l'ancienne déesse autochtone. En guise de conclusion, disons que les cultes d'Hercule et Diane en Pannonie suivent sans doute les penchants religieux de la famille impériale, mais la nature et le degré de leur africanisation c'est à dire orientalisation, nous échappent. Le problème mérite une étude plus approfondie.

---

[62] D. Pinterović dans *OZ* VII, 1960, 36.

[63] Les statues d'Hercule provenant de Mursa ont été publiées dans l'étude de J. Brunšmid, *Colonia Aelia Mursa* dans *VHAD* IV, 1900, 31-32 Il s'agit de quatre statues en pierre, probablement de la seconde moitié du II^e^ siècle. Au Musée d'Osijek se trouve aussi une statuette en bronze du jeune Hercule sans barbe, évidemment de l'époque de Septime Sévère (D. Pinterović dans *OZ* IX-X, 1965, 80-81). Au même Musée on voit l'autel votif, restitué en 1962 du Musée de Budapest, dédié *Herc(uli) Aug(usto)* par un certain *C. Valerius Mucianus* (M. Bulat — D. Pinterović, *Novi rimski natpisi iz Osijeka* dans *OZ* XI, 1967, 91 n° 10, avec les références). On y trouve aussi la base d'une statuette en marbre avec dédicace *Herculi Aug(usto) Ael(ius) Martinus* (*CIL* III, 15140). Un rapprochement avec l'Espagne nous suggère l'autel de Vukovar, consacré *Deo Sancto Herculi* par un *praef. coh. I Hispanae* (*CIL* III, 10255; D. Pinterović dans *OZ* XI, 1967, 48). Un centre aussi important du culte d'Hercule était *Siscia*. Parmi d'autres trouvailles il faut noter trois ronde-bosses en bronze (Brunšmid, *Bronzani predmeti* dans *VHAD* XIII, 1913-1914, 232-233 n^os^ 60-62). Mais c'est toujours Hercule barbu, caractéristique plutôt pour le règne de Commode, et non pas le jeune Hercule de Septime Sévère (cf. D. Pinterović dans *OZ* XI, 1967, 49 note 157, avec les références des ouvrages de J. Fitz qui a étudié de plus près l'iconographie herculienne). De *Siscia* proviennent aussi les inscriptions consacrées à Hercule (*CIL* III, 10836, 10837). La première est certainement de l'époque de Septime Sévère (cf. Brunšmid, *Kameni spomenici* dans *VHAD* IX, 1907 86).

[64] Cf. *supra*, note 61.

---

[65] Admettons cependant que ce phénomène ne se manifeste pas partout avec une évidence égale. P. ex. on ne connaît qu'un seul monument consacré à Diane procédant de notre partie du limes danubien (*CIL* III, 3264: *Dianae sacrum*).

[66] Dans l'influence religieuse que Julia Domna exerçait sur Septime Sévère, et puis Julia Maesa et Julia Mamea sur ses successeurs, Domaszewski discernait les sources de la politique générale de la dynastie, qu'il qualifiait d'«antiromaine».

ADDENDUM

Notre ouvrage a été terminé quand nous avons pris connaissance de deux monuments, actuellement conservés au Musée de Srijemska Mitrovica, qui se rapportent au dossier des religions orientales en Pannonie. Nous en proposons une description sommaire.

1. Fragment d'une fresque provenant de *Sirmium* (Pl. XLIII). Apparemment, il s'agit d'une tête enfantine dont le visage arrondi et le regard pénétrant font songer aux représentations des divinités-garçons dans l'art romain de l'époque impériale. La tête est légèrement inclinée à gauche, le regard suit cette inclinaison. La chevelure abondante est coiffée d'une espèce de couronne dont les détails sont mal discernables. Le personnage approche un doigt, probablement l'index de la main droite, à la bouche. Les dimensions du fragment sont: h. 0,145 m, larg. 0,08 m[1].

Cette figure enfantine est à identifier, à notre avis, comme une image d'Harpocrate. Le doigt qui s'approche de la bouche est l'élément essentiel mais non pas unique pour étayer l'hypothèse alexandrine. La couronne qui coiffe la tête du garçon est vraisemblablement une dérivation stylisée du pšent, tandis que l'aspect un peu rondelet du visage s'accorde parfaitement avec un courant bien connu de l'iconographie harpocratienne de l'époque hellénistico-romaine qui met en valeur les traits feminisants du jeune dieu[2]. Notre image du dieu-fils de la triade égyptienne aurait du faire partie d'une composition picturale au sujet mythologique.

2. Le beau monument funéraire de *T. Cominius T.f. Vol. t. Severus*, qui fut *centurio* de la *leg. II Adiutrix* et demontra sa vaillance dans les guerres en Dacie, fait une des gloires du lapidarium du Musée de Srijemska Mitrovica[3]. Le monument est orné, sur les petits côtés,

---

[1] P. Milošević et R. Prica, *Kroz vekove Sirmiuma*, Sremska Mitrovica 1979, 60, fig., ont publié une petite photo du document avec titre «détail de fresque, I^{er}-II^{e} siècle».

[2] Cette caractéristique iconographique est aussi celle de notre statuette de Slavonski Brod (*supra*, p. 19, Pl. VII).

[3] P. Milošević et R. Prica, *o.c.*, 6-7, fig.

de deux images identiques en relief qui représentent Attis *tristis* ou Attis funéraire. Les dimensions des petits côtés sont 1,04 m × 0,44 m, tandis que les images d'Attis dans leur cadre profilé occupent la surface de 0,84 × 0,26 m (Pl. XLIV).

Le jeune dieu est figuré dans son aspect caractéristique du berger, les jambes sont croisées, la tête est inclinée avec abandon vers la main gauche. L'exécution du monument, qui est à dater de la fin du Ier siècle, est très remarquable. Notons cependant que l'inscription même ne fait aucune référence à la religion métroaque et que par conséquence nous ne pouvons pas classer sans hesitation *T. Cominius Severus* parmi les adeptes du phrygianisme. La présence de l'imagerie attidienne à *Sirmium* vers la fin du Ier siècle est très significative et importante, mais on connaît trop bien ses relations avec le culte funéraire en général pour ne pas se tenir aux réserves nécessaires[4]. Un petit argument, ou plutôt un indice en faveur de l'éventuelle appartenance de notre vaillant militaire à la religion micrasiatique proviendrait de son origine : on sait qu'il était natif de Vienne dans la vallée du Rhône, et cette région connut une forte implantation du culte de Cybèle et de son amant malheureux[5].

---

[4] R. Turcan, *Masques corniers d'orientaux : Attis, Ganymède ou Arimaspes* in *Mélanges P. Boyancé*, Rome 1974, 721-747.

[5] *Cf.* R. Turcan, *Religions vallée Rhône*, 68-74.

INDEX GÉNÉRAL

Animaux sacrés

aigle 232, 248
bélier 16, 66, 70, 232, 249
chien v.Mithra, tauroctonie
corbeau 102, 189, v.Mithra, tauroctonie
coq 102, 189
dauphin 10, 64, 199
grenouille 251, 253
lézard 251, 253
lion 10, 16, 17, 24, 26, 28, 29, 30, 53, 54, 56, 64, 122, 124, 185, 190, 191, 200, 207, 208, 217, 218, 251, 253
panthère 108, 189, 190
serpent 251, 252, v. aussi Mithra, tauroctonie
taureau
  - dolichénien 231, 232, 247, 248
  - mithriaque v. Mithra, tauroctonie; t. dans la nacelle 85
tortue 251, 253

Charges et professions

actarius 129, 163
aedilis 196
arcarius 12, 35
beneficiarius consularis 92, 162, 228, 236, 237, 239, 263, 270, 271
canaliclarius 129, 163
centurio 227, 237, 275
codicarius 129, 163
conductor 12, 13, 35, 82, 99, 101, 107, 108, 161
contrascriptor 82, 91, 92, 99, 100, 108, 155, 156
custos armorum 129, 163
decurio 229, 232, 235, 237, 238, 266
dispensator 14, 15, 82, 161
dupliciarius 232, 237
dux labefactatum 142, 161
iuridicus 13, 37
libertus 158, 159, 160
librarius 129, 163
miles 113, 266
negotiator 149, 160
officialis 132, 163
optio 112, 163
praefectus vehiculorum 13, 37, 102
praepositus (*legionis*) 132, 163
procurator 11, 91, 99, 100
quaestor 196
scrutator 103, 155, 156
servus 12, 35, 72, 82, 91, 104, 108, 110, 127, 156
signifer 233
tabularius 14, 15, 35, 110, 127, 155, 156
tesserarius 129, 163
veteranus 113, 148, 161, 266, 267
vicarius 12, 35, 91, 100, 101, 102, 107, 128, 155, 156
vilicus 12, 35, 72, 82, 92, 96, 97, 100, 101, 102, 105, 107, 109, 110, 155, 156

Divinités

Aion 119, 120, 150, 184
Aker 56, 57
Anubis (effigies) 5, 7, 25, 46, 60, 61, 62, 63
Attis (effigies) 202, 203, 204, 205, 207, 210, 211, 219, 220, 221, 276
Baalat 41
Cautès
  (effigies) 79, 83, 84, 88, 96, 97, 99, 103, 112, 114, 115, 117, 118, 119, 123, 131, 132, 137, 145, 146, 147, 176, 178, 179, 180, 182, 184, 188, 191, 193
  (dédicaces) 128, 133, 168, 170
Cautopatès
  (effigies) 79, 85, 88, 96, 97, 100, 104, 105, 112, 113, 114, 116, 117, 118, 119, 131, 132, 136, 137, 138, 144, 145, 151, 153, 176, 178, 179, 180, 182, 183, 184, 188, 191, 193, 203
  (dédicaces) 104, 133, 168, 170

Cérès 263
Coelus 85, 97, 90, 119, 121, 185
Cybèle v. Magna Mater
Dea Caelestis 262, 263, 264
Deus Aeternus 149, 150, 260, 261, 262
Deus paternus Comagenus 229, 244
Diane 272, 273, 274
Dionysos 63, 253
Gorgone 55
Harpocrate
  (effigies) 4, 5, 8, 19, 22, 23, 31, 46, 49, 58, 59, 60, 61, 63, 64, 65, 275
  (inscriptions) 34, 58
Hathor 41
Hercule 272, 273, 274
Hermès 62, 65
Hermès-Thot (effigies) 22, 30, 31, 46, 65
Hypnos 55
Horus 6, 51, 59, 61, 64
Isis
  (effigies) 4, 5, 6, 19, 20, 21, 28, 46, 48, 50, 51, 52, 53, 61, 67
  (dédicaces) 15, 16, 21, 39, 71
  Augusta 7, 11, 12, 14, 39, 40, 63
  Myrionyma 12, 39, 41
  Victrix 13, 39, 40, 41, 45
  Salutaris 42
Junon 83, 263
Jupiter 85, 119, 120, 134
Jupiter Ammon (effigies) 9, 17, 18, 46, 48, 65, 66, 67, 70
Jupiter Dolichenus
  (effigies) 231, 232
  (dédicaces) 225-229, 231, 232, 233, 243
Jupiter Heliopolitanus 225, 244, 270
Luna 79, 89, 90, 96, 97, 101, 113, 114, 116, 118, 124, 128, 129, 130, 134, 136, 145, 146, 147, 176, 180, 181, 182, 184, 188, 266
Mâ-Bellona 271, 272
Magna Mater
  (effigies) 200, 201, 205, 207, 208, 209, 210, 216, 217, 218, 219
  (dédicaces) 197, 198, 200, 216
Mars 85
Matres (Matrices) 41
Mercure 85
Mithra
  (effigies)
    naissance 89, 90, 94, 100, 101, 104, 108, 123, 131, 185, 187, 188, 190, 192, 193
    mistère de l'eau 85, 86, 130, 131, 138, 185, 188
    chevauchée sur le taureau 85, 89, 90, 185
    transitus 85, 88, 89, 90, 104, 105, 185, 190, 192, 193
    tauroctonie 79, 84, 86, 88, 95, 96, 97, 112, 113, 114, 115, 116, 118, 123, 129, 131, 132, 133, 136, 137, 145, 146, 147, 151, 153, 176, 177, 180, 182, 183, 187, 190, 191, 193, 194
      – cadre circulaire zodiaque 88, 182, 183
      – cadre guiralnde 84, 86, 182, 183, 186
      – cadre grotte 95, 96, 112, 116, 120, 134, 135, 136, 145, 146, 151, 176, 177, 178, 182, 183
    soumission de Sol 85, 87, 134, 135, 139, 151, 152, 185, 186, 187
    alliance avec Sol 119, 130, 134, 135, 185, 188, 193
    repas (*trapeza*) 85, 87, 130, 185
    montée dans le char céleste 85, 87, 119, 134, 135, 185
  (dédicaces)
    deus invictus 77, 80, 82, 83, 91, 92, 96, 101, 109, 110, 111, 112, 113, 143, 144, 145, 149, 153, 154, 168, 169, 170
    deus Sol 94, 114, 169
    deus Sol invictus 105, 108, 111, 114, 128, 129, 131, 132, 142, 143, 153, 168, 169, 170, 171, 172
    invictus 78, 81, 102, 103, 167, 169
    invictus Augustus 127, 170
    invictus deus 93, 94, 95, 148
    invictus deus omnipotens 147
    Fons perennis 78, 107, 169
    Natura dei 100, 168
    Petra genetrix 101, 168
    Sol 83, 143, 170
    Transitus (*dei*) 100, 168

Mithra-Atlante 119, 185
Némésis 265, 266, 267, 268
Nephtis 20, 21, 39, 46, 51
Nutrices 109, 122
Osiris 3, 20, 21, 39, 46, 50, 51, 52, 57, 59, 62, 64, 69
Phaeton 135
Sabazios
  (main votive) 250, 251, 252
  (vase cultuel) 251, 254
Saturnus 85, 89, 90, 119, 121, 132, 134, 135, 185, 188
Serapis
  (effigies) 8, 10, 16, 17, 24, 26, 27, 28, 29, 46, 51, 53, 54, 56
  (dédicaces) 4, 13, 14, 39, 42, 45, 62
Seth 40
Shou 57
Silvanus 77, 133
Sol 79, 80, 89, 96, 97, 113, 114, 116, 118, 124, 128, 129, 130, 134, 136, 137, 138, 141, 142, 144, 145, 146, 147, 149, 150, 158, 169, 170, 171, 172, 176, 180, 181, 182, 184, 185, 187, 188, 193, 266
Tefnout 57
Tellus 85, 88
Terra Mater 55, 209, 218
Trismegistos 65
Venus 14, 41, 263
Victoria 131, 132, 138, 188

Empereurs et la famille impériale

Aurélien 172
Alexandre Sévère 14, 15, 35, 39, 67, 260, 269
Antonin le Pieux 13, 67, 69, 99, 101, 223, 226
Caracalla (dédicaces): 82, 108, 227, 258; 228, 238, 240, 246, 259
Claude I 19, 212
Commode 42
Galliène (dédicace): 131; 126, 129, 132, 164
Geta (dédicaces): 108, 227, 258; 259
Hadrien 208, 227, 246, 269, 272
Héliogabale 82, 171, 263
Julia Augusta Domna (dédicace): 258; 272
Marc Aurèle 80, 225, 226, 238
Maximinus Trax 246
Septime Sévère (dédicaces): 108, 227, 228, 258; 240, 246, 256, 259, 260, 272, 273.

Localités
Acumincum (Stari Slankamen) 231, 232, 233, 237, 243, 246, 247, 248, 249
Ad Publicanos 11, 109
Alba Julia 58
Alexandrie 10, 13, 37, 42
Ampelum 15, 245
Andautonia (Ščitarjevo) 265, 267, 268
Apulum 162, 171, 256
Aquilée 11, 36, 62, 71, 72, 73, 77, 82, 91, 99, 103, 104, 105, 157, 192, 193
Aquincum 20, 25, 244
Aquae Balissae (Daruvar) 226, 227, 228, 236, 237, 243, 246, 247, 266, 267, 268
Arrabona 257
Atrans 11, 82, 91, 92, 99, 103, 108, 155, 162, 169, 174, 175
Augsburg 72
Balnea Romana 12, 72, 102
Bassianae (Petrovci) 24, 28, 30, 58, 247
Bigestae 68
Brigetio 224
Burgenae (Novi Banovci) 31, 49, 231, 235, 247
Carnuntum 2, 45, 68, 226, 236, 245, 246, 247, 271
Carthage 263
Celeia (Celje) 11, 12, 68, 72, 92
Cibalae (Vinkovci) 25, 33
Commagène 230
Confluentes 110
Cuccium (Ilok) 24, 153
Cusum (Petrovaradin) 154, 167
Emesa 274
Emona (Ljubljana) 2, 3, 4, 5, 34, 35, 50, 52, 53, 59, 60, 61, 68, 69, 73, 77, 91, 196, 197, 198, 199, 213, 214, 217, 233, 264, 271
Emporion 252, 254
Gornja Lendava 10
Ig 196
Jader (Zadar) 66, 70, 73, 223

Kostanjevica 49, 51
Krapinske Toplice 146
Kutina 32
Lambèse 162
Marsonia (Slavonski Brod) 19, 49, 59
Mediolanum 13
Minturnae 12
Močići 77
Modrič 93, 97, 126, 155, 169, 177, 179, 187
Municipium Latobicorum (Trebnje) 225, 236, 241, 242, 244, 246, 270, 271
Mursa (Osijek) 20-25, 34, 39, 45, 48-52, 58, 59, 60, 86, 148, 153, 160, 169, 173, 182, 183, 185, 186, 196, 207, 208, 209, 214, 217, 218, 222, 223, 230, 239, 250, 251, 253-258, 260, 261, 262, 273
Mursella 229, 230, 238, 245, 246
Narona (Vid) 68, 73
Neviodunum (Drnovo) 80, 157, 262, 264
Nicopolis ad Istrium 14, 91
Osterburken 135
Ostie 263
Poetovio (Ptuj) 2, 10, 12, 13-18, 24, 35, 36, 37, 38, 41, 43, 45, 48, 52, 60, 62, 68, 70, 72, 73, 76, 77, 80, 82, 89, 91, 92, 96-118, 120-133, 136-144, 152, 154, 155, 156, 157, 160, 162, 164, 167-171, 173, 174, 175, 176, 179, 180, 182-194, 196, 200, 211, 214, 216, 217, 218, 219, 222, 223, 233, 234, 265
Poljčane 92, 169
Pompéi 44
Pons Aeni 109
Praetorium Latobicorum 78
Pregrade 116, 146, 147, 176, 194
Radovljica 271
Ravenne 81
Rittium (Surduk) 153, 229, 230, 238, 244, 245, 246, 247
Rogaška Slatina 92
Rome 60, 90, 142, 192, 195, 212, 242, 252, 263
Rožanec 78, 79, 169, 174
Ruma 210
Salona (Solin) 6, 73
Sarmizegetusa 151
Savaria 2, 20, 58, 63, 68, 236
Scarabantia 68
Senia (Senj) 99
Singidunum (Beograd) 25, 28
Sirmium (Srijemska Mitrovica) 24, 25, 27, 28, 33, 51, 60, 73, 173, 196, 210, 211, 220, 222, 228, 229, 240, 246, 247, 266
Siscia (Sisak) 6-10, 31, 32, 33, 37, 43, 48, 49, 51, 52, 53, 60, 63, 64, 73, 81, 82, 83, 84, 90, 92, 152, 157, 161, 169, 172, 174, 175, 182-186, 190, 191, 193, 201-207, 213, 214, 217-223, 270
Sotin 251, 257
Spodnja Hajdina 11, 13-19, 43, 44, 98, 122, 125, 140, 174, 200, 216
Stara Pazova 234
Sublavio 72
Sveti Križ 6
Teutoburgium (Dalj) 23, 33, 54, 147, 148
Topusko 81
Tridentum 72
Varaždin 146
Vičava 144
Vienne (Rhône) 203, 221, 275
Viminacium 25, 151
Vindobona 68, 227
Virunum 13, 192
Višnja Gora 78
Westheim 47
Zellhausen 271
Zgornja Pohanica 144, 174
Zgornji Breg 125, 128, 140, 201

Musées

Berlin 204
Budapest 10, 24, 203, 231
Copenhague 254
Florence 3
Graz (Joanneum) 19, 93, 95, 105, 144, 145
Ljubljana (Musée National) 3, 7, 196, 197, 198, 199, 226, 262, 264, 272
Orléans 3
Osijek (Musée de Slavonie) 20, 22, 24, 148, 150, 151, 153, 207, 208, 209, 250, 251, 258
Paris (Cabinet des Médailles) 204
    (Louvre) 204

Ptuj (Musée Régional) 13, 15, 16, 17, 18, 93, 94, 96, 97, 99-118, 121-133, 136-143, 201, 265
Vienne
  (Naturhistorisches Museum) 6, 232
  (Kunsthistorisches Museum) 4, 5
Zagreb (Musée Archéologique) 7, 8, 9, 19, 22, 26, 28-33, 81, 82, 83, 84, 88, 90, 147, 148, 149, 202, 203, 204, 205, 226, 229, 231, 234, 266

Objets sacrés

arc 102, 130, 131, 189
caducée (*kerykeion*) 5, 14, 22, 31, 61, 62, 85
carquois 130, 131, 189
flagellum osirien 21, 22, 60
fouet 96, 112, 179
heka 20
kalathos 8, 13, 16, 17, 24, 26, 27, 28, 29, 53, 54, 56, 64, 209
marsupium 31
pedum 134, 180, 183
poignard 102, 130, 139, 190 (v. aussi Mithra, tauroctonie)
sistre 5, 52, 205
situle 5, 52
vase (amphore, cratère) 108, 189, 190, 251, 252, 254

Ordres religieux (collegia)
Augustales 112, 127, 159
Dendrophores 196, 202, 212, 213, 215

Personnes — noms figurant sur les inscriptions

P. Aelius Iulianus 202, 213
P. Aelius Respectus 78, 158
L. Aelius Veranus 228, 239, 240
Agathopus 83, 158
L. Annius Senecinus 92, 160
L. Annius Verus 92, 160
Antonius Barbilus 149, 160
M. Antonius Celer 108, 109, 119, 166
C. Antonius Rufus 12, 72, 99, 100, 101, 102, 161
Anton(inus ou *ius*) 7, 57
Apollinaris 15, 35, 36
Aponius Ingenuus 103
Atticillianus 227
T. Attius Paternus 202, 213
C. Attius Secundus 199, 213
Aurelia Alexandria 234
Aurelia Veneria 201
M. Aurelius Alexander 263
Aurelius Antiocianus 83, 158, 165
M. Aurelius Apollinaris 229, 238, 239
Aurelius Apollinaris 233, 239
Aurelius Domitius 225, 239
Aurelius Eutyches 82, 91, 156, 158
Aurelius Heraclides 83, 158
Aurelius Iustianus 232, 239
Aurelius Iustinianus 142, 161
Aurelius Maximus 225, 239
Aurelius Maximus 233, 239
Aurelius Sabinianus 233, 239
Aurelius Valens 114, 158
M. Aurelius Valentinus 226, 239
Aurelius Valentinus 114, 158
Avita Successi f. 199, 214
Avitus 199, 214
Avitus Aiconi f. 199, 214
Avitus Syriacus 128, 159, 165
C. Bassidius C. f. Claudia t. Secundus 196, 197, 212
Bellona Secunda 272
Blastia 77
C. Caecina Calpurnius 105, 160, 175
Q. Carmeus Iulianus 227, 239, 240
Carmeus Secundus 227
Charidemus 109, 156
Charito 80, 157
Claudius Senillus 91
Claudia L. f. Clementilla 197, 213
Cogitatus 235
T. Cominius T. f. Vol. t. Severus 275
Didymus 234
C. Domitius Hermes 143, 159
Donatus 154
Epaphroditus 14, 15, 35, 36, 67
Epictetus 107, 156
Felix 101, 156, 158
Felix libertus 128
Festus 101, 102, 157
Firminus 35, 36
Firminus 80, 158

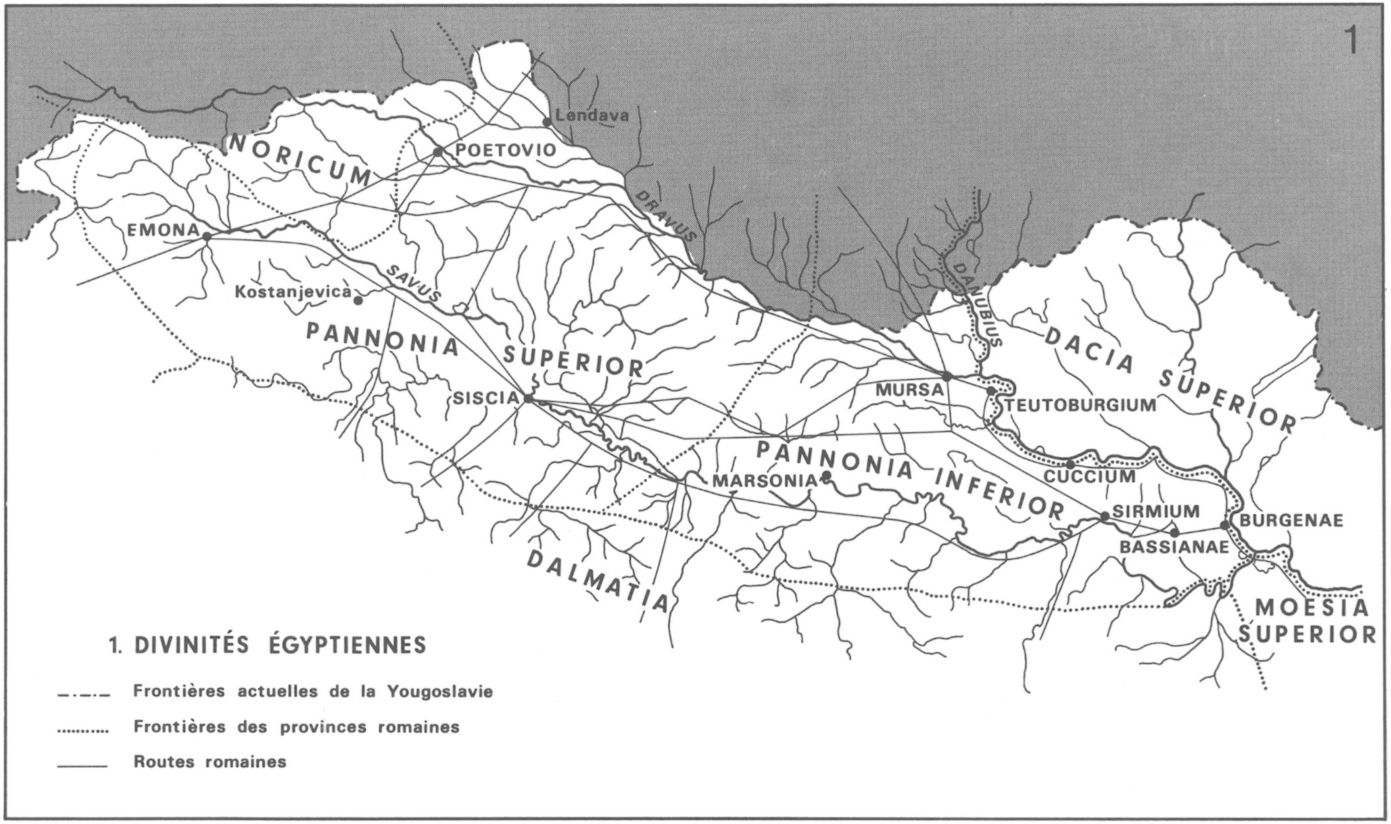
Flavia Victorina 233
Flavius Aper 131, 132, 163, 189
Flavius Aurelius Iovinus 108, 109, 158
T. Flavius Carinus 233
Flavius Castor 225, 239
Flavius Hermadio 128, 159
Flavius Iustianus 133
T. Flavius Martialis 12, 37
T. Flavius Restutus 112, 159
Fructus 12, 35, 36, 42, 72
Hyacinthus 99, 100, 156, 175
Iallius Bassus 94
Iallius Tertinus 93, 94, 159
Iucundus 82, 161
Iulia Atticillia 227
T. Iulius Saturninus 12, 72, 99, 102
Iulius Victorinus 266, 267
Iustus 4, 35
Iustus 112, 163
Kraton Athenaios 23, 34
C. Larininus 267
Licinius Maximus 113, 158, 162
Longinus Expertus 94, 95
Marcianus 145, 158
Martialis 12, 35
Martialis 92
Masculus Resimari f. 272
Maximus 81
Optimus 101, 157
Oraea 198
Ostilia Tertioli f. 199
Pa-wah 3, 34
Pedi-hor-pa-khered 21, 34, 50
Petronia Ingenua 200, 214
Primitivianus 265, 267
Primitivos 99, 100, 156
Primus 100, 101, 102, 156
Proculus 80, 158
Prudens 100, 101, 156
Quartus 78, 158
Quintilianus 92, 162
Q. Sabinius Veranus 12, 35, 36, 72, 99, 101, 104, 107, 161
Salvianus 92, 108
Secundus Acuti servus 110, 158
Secundius Restutus 227, 239, 246
Sergius Felix 266
Servandus 107, 157
Sextus Valerius Secundus 258, 260
Sextus Vibius Hermes 127, 159
C. Statius Cassianus 143, 160
M. Statius M. f. Saturninus 143, 160
Ta-khrud 21
Theodorus 103, 156, 175
C. Ulpius Aurelius Gaianus 13, 37, 70
Ulpius Lupus 114, 159
Ulpius Silvinianus 232, 240
Ulpius Vet... 113, 158
Valerius 16
Valerius 94, 158
Valerius Aelianus 233
Valerius Marcelianus 147, 160
M. Valerius Maximus 162, 164
Valerius Proculus 266
Venulus 103, 157
Lucius Vernasius Heraclida 127, 159, 166
Veturius Dubitatus 148, 161
Viator 107, 157
Victorinus 14, 35
Viridius Firmus 108, 109, 166
L. Virilius Pupus 270, 271
Vitalis 101
Volcenia Maxima 7, 37, 43

Plantes sacrées
  cyprès (trois) 119, 184, 185
  lotus 9, 22, 23, 60, 65
  palmier 5, 14, 61, 62, 63, 65
  vigne 7, 63, 108, 189, 251, 253

Prêtres
  pater 87, 109, 110, 119, 127, 152, 166
  sacerdos 12, 38, 154, 167, 233, 242

Unités militaires
  ala I civium Romanorum 23, 148, 161
  ala II Aravacorum 23
  ala Pannoniorum 232, 235, 237
  cohors II Aurelia Dacorum 112, 163
  legio I Adiutrix 237, 266, 268
  legio II Adiutrix 237, 275
  legio II Italica 92, 113, 162
  legio III Augusta 98

legio V Macedonica 126, 129, 132, 155, 163, 164, 171
legio VII Augusta 98
legio VII Gemina 227, 236
legio X Gemina 227, 236, 246
legio XIII Gemina 126, 129, 132, 155, 162, 163, 164, 171, 233
legio XIV Gemina 226, 236, 238
legio XV Apollinaris 2, 226

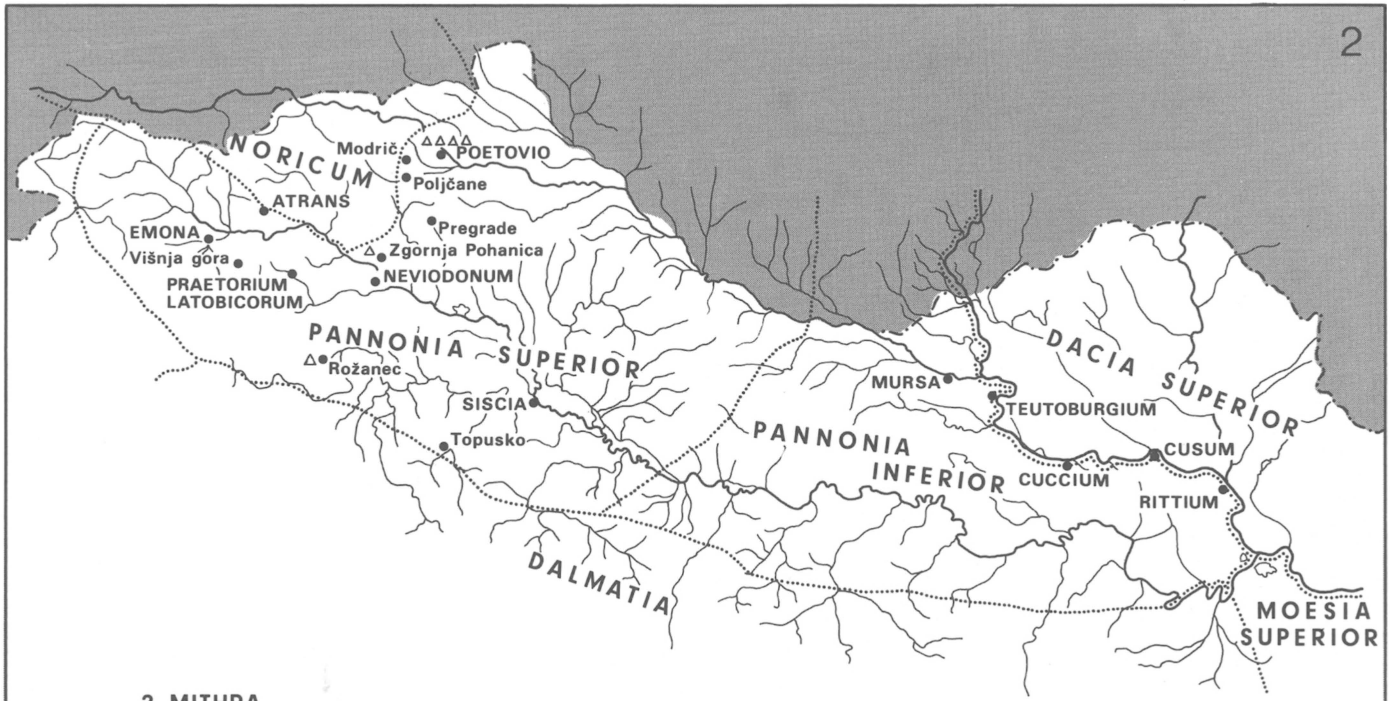

1
NORICUM
Lendava
POETOVIO
DRAVUS
EMONA
Kostanjevica
SAVUS
PANNONIA SUPERIOR
SISCIA
DANUBIUS
DACIA SUPERIOR
MURSA
TEUTOBURGIUM
PANNONIA INFERIOR
MARSONIA
CUCCIUM
SIRMIUM
BASSIANAE
BURGENAE
DALMATIA
MOESIA SUPERIOR

1. DIVINITÉS ÉGYPTIENNES

—·—·— Frontières actuelles de la Yougoslavie

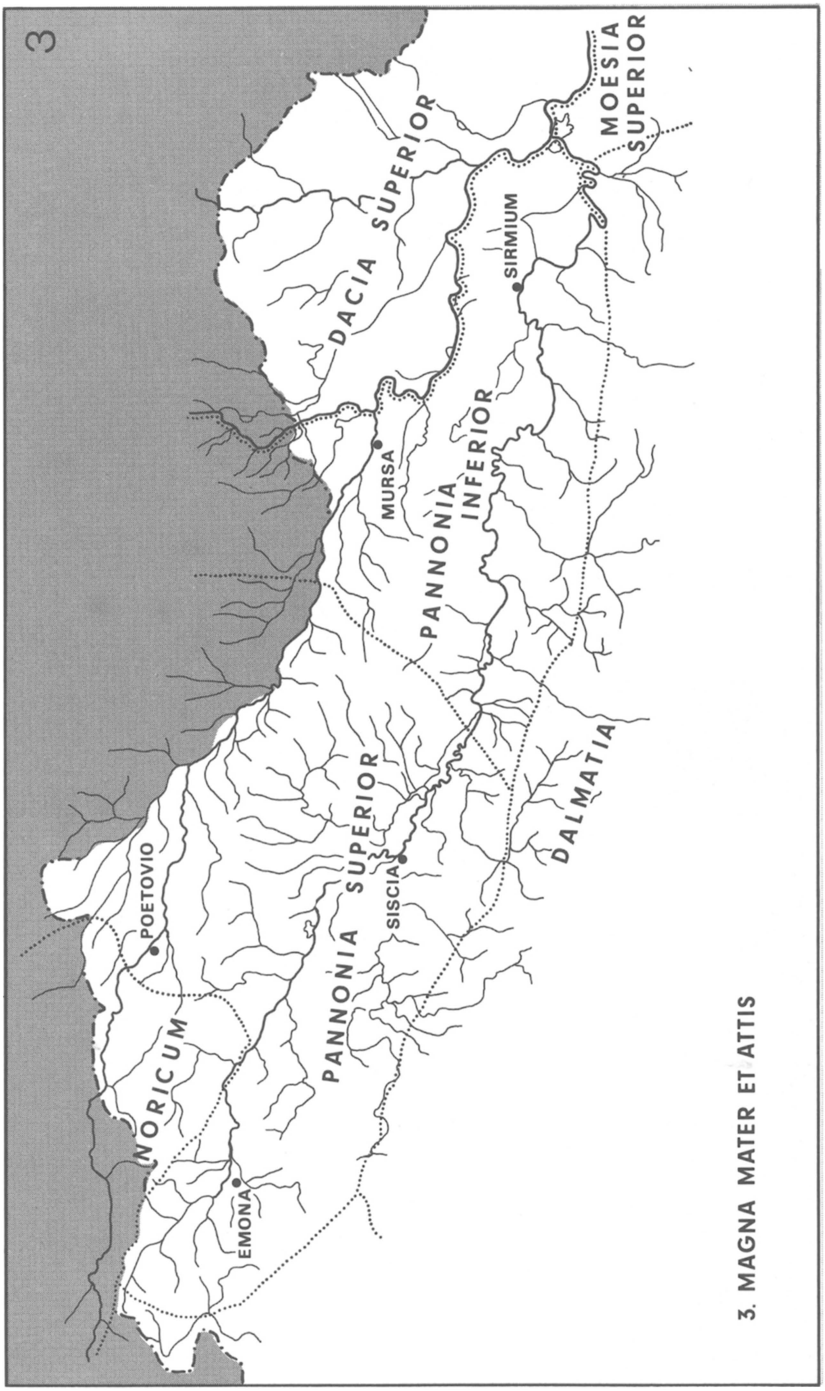
·········· Frontières des provinces romaines

——— Routes romaines

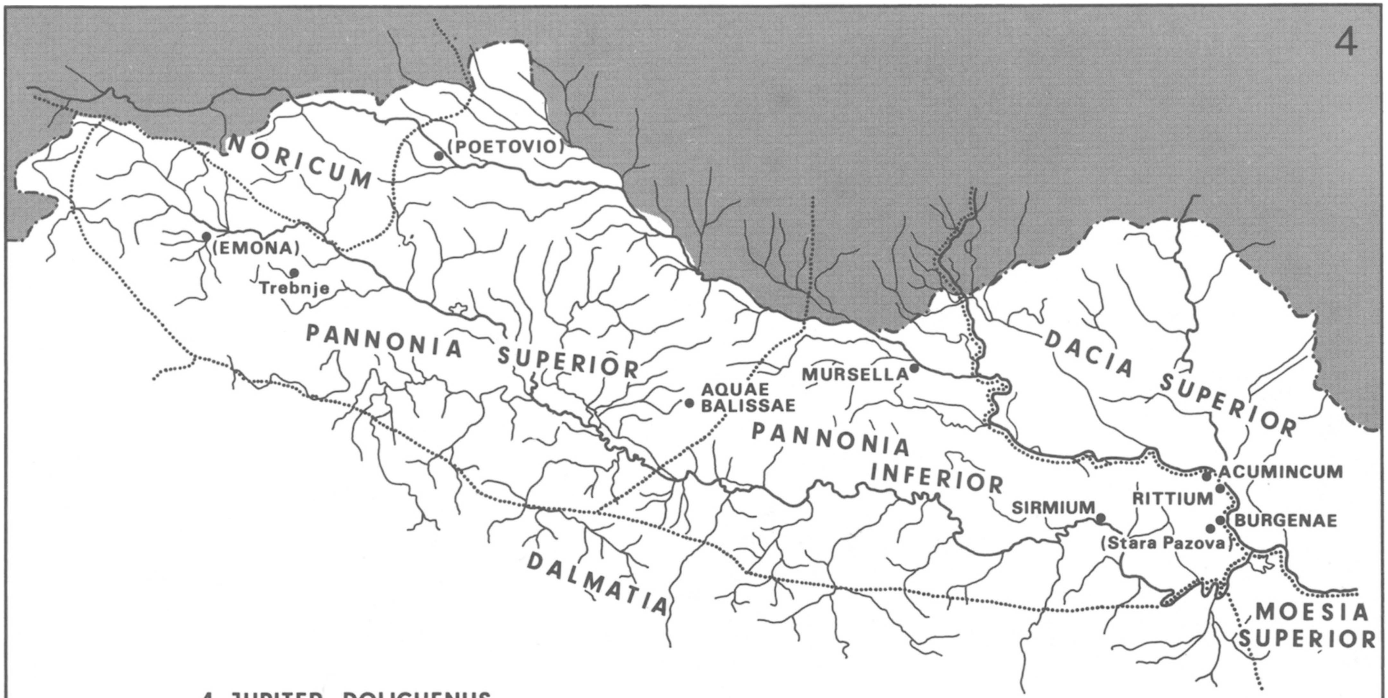

2
NORICUM
Modrič
POETOVIO
Poljčane
ATRANS
Pregrade
EMONA
Zgornja Pohanica
Višnja gora
NEVIODONUM
PRAETORIUM LATOBICORUM
PANNONIA SUPERIOR
Rožanec
SISCIA
Topusko
DALMATIA
MURSA
TEUTOBURGIUM
DACIA SUPERIOR
PANNONIA INFERIOR
CUSUM
CUCCIUM
RITTIUM
MOESIA SUPERIOR

2. MITHRA

△ Sanctuaires retrouvés

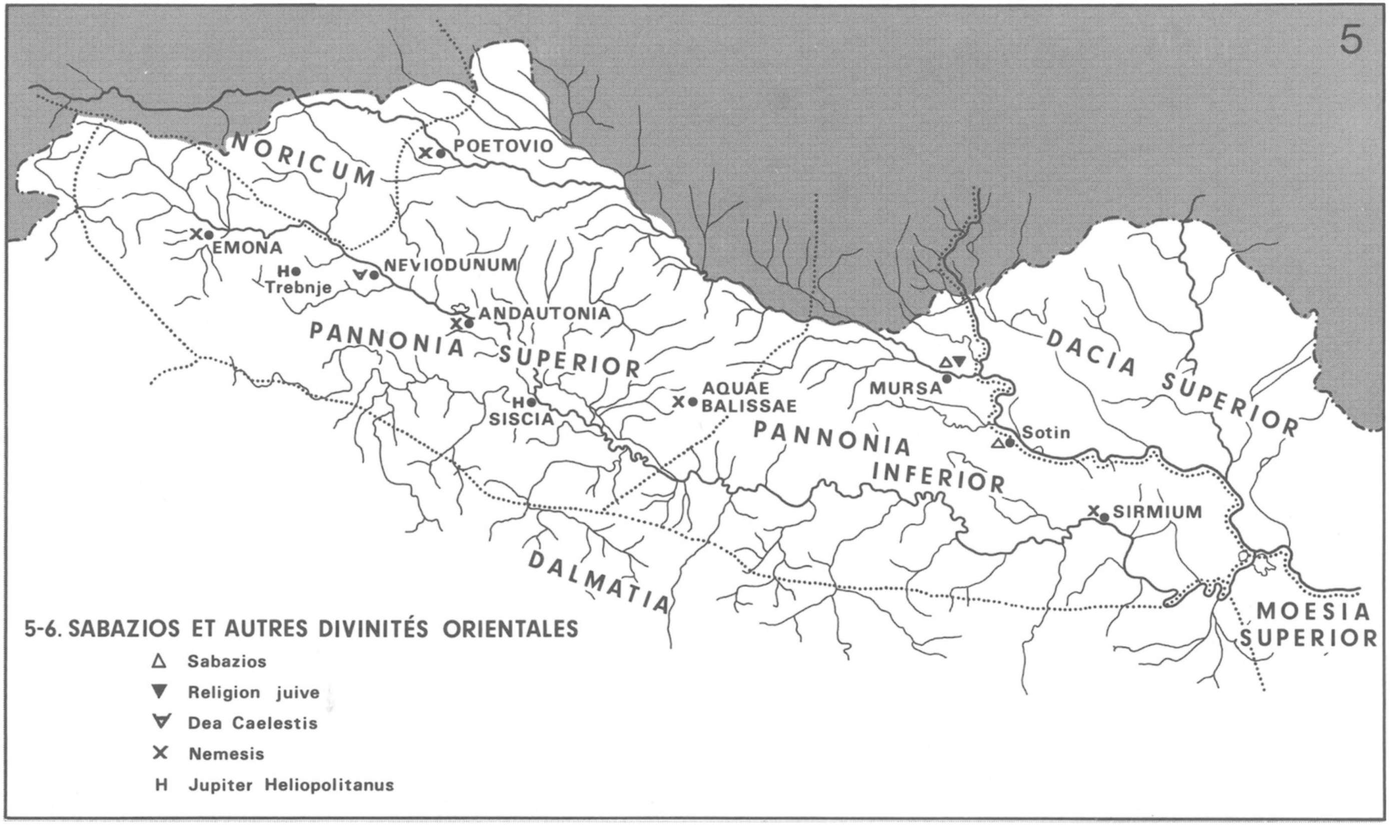

3
DACIA SUPERIOR
MOESIA SUPERIOR
SIRMIUM
MURSA
PANNONIA INFERIOR
DALMATIA
PANNONIA SUPERIOR
SISCIA
POETOVIO
NORICUM
EMONA

3. MAGNA MATER ET ATTIS


4
NORICUM
(POETOVIO)
(EMONA)
Trebnje
PANNONIA SUPERIOR
AQUAE BALISSAE
MURSELLA
DACIA SUPERIOR
PANNONIA INFERIOR
ACUMINCUM
RITTIUM
SIRMIUM
BURGENAE
(Stara Pazova)
DALMATIA
MOESIA SUPERIOR

4. JUPITER DOLICHENUS

(......) Découvertes des monuments dont l´attribution est incertaine



5-6. SABAZIOS ET AUTRES DIVINITÉS ORIENTALES

5
NORICUM
POETOVIO
EMONA
Trebnje
NEVIODUNUM
ANDAUTONIA
PANNONIA SUPERIOR
SISCIA
AQUAE BALISSAE
MURSA
Sotin
PANNONIA INFERIOR
SIRMIUM
DACIA SUPERIOR
DALMATIA
MOESIA SUPERIOR
△ Sabazios
▼ Religion juive
▽ Dea Caelestis
X Nemesis
H Jupiter Heliopolitanus

LISTE DES PLANCHES

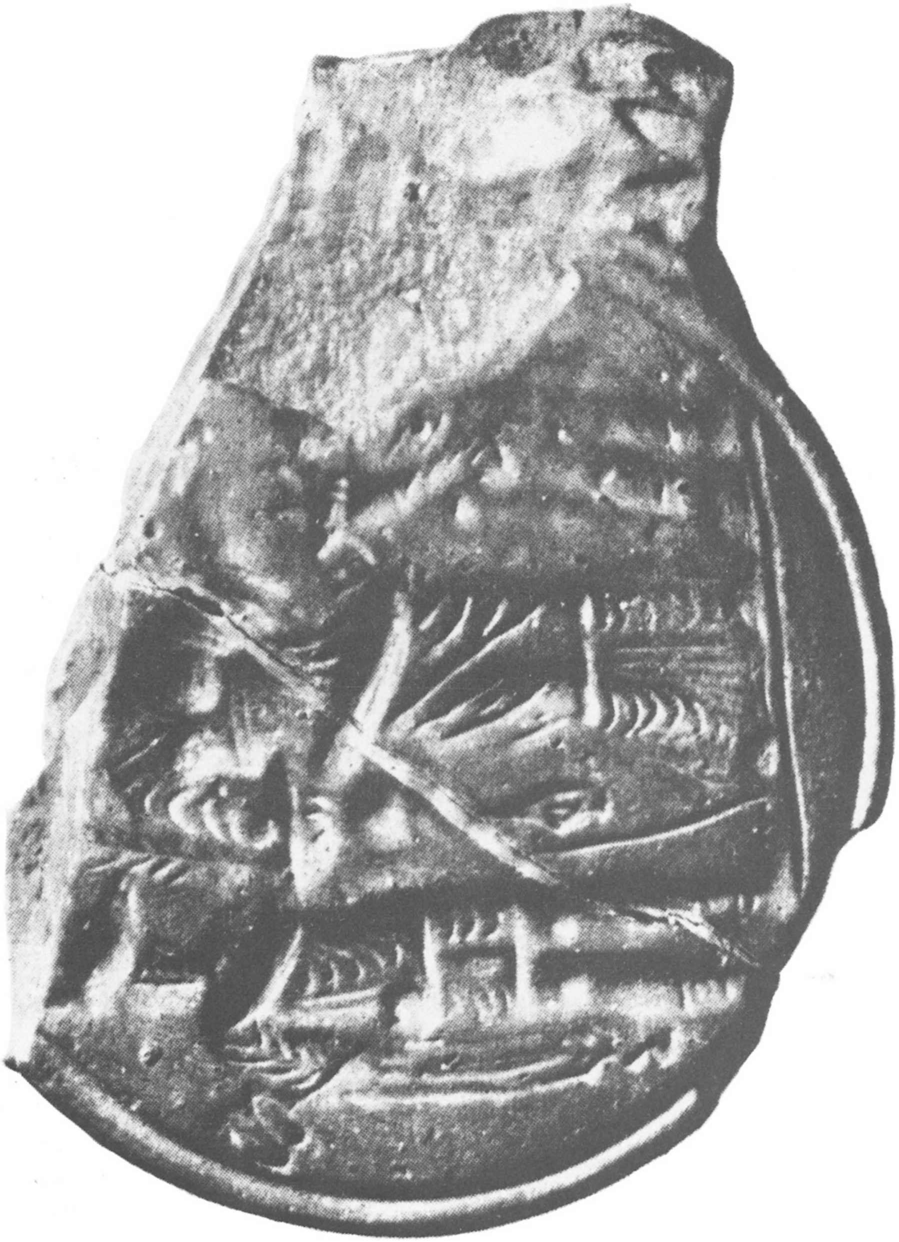
Frontispice Relief de Ptuj à l'image de Sol (II, no. 110a).
I Moule isiaque de Ljubljana (I, no. 4).
II Autel isiaque de Sisak (I, no. 6).
III Autel isiaque de Sisak — petit côté gauche et petit côté droit (I, no. 6).
Photo : Archives Académie Slovène de Ljubljana.
IV Tête isiaque de Sisak (I, no. 8).
Tête de Sérapis de Sisak (I, no. 10).
V. Fragment de lampe de Sisak (I, no. 11).
Lampe de Sisak (I, no. 12).
VI Autel sérapique de Ptuj (I, no. 19).
VII Statuette d'Harpocrate de Slavonski Brod (I, no. 33).
VIII Stèle égyptienne d'Osijek (I, no. 34).
IX Shaouabti d'Osijek (I, no. 35).
Statuette d'Hermès-Thot d'Osijek (I, no. 36).
X Couronnement de stèle funéraire de Dalj (I, no. 38).
Couronnement de stèle funéraire de Srijemska Mitrovica (I, no. 42).
XI Couronnement de stèle funéraire de Srijemska Mitrovica (I, no. 43).
Couronnement de stèle funéraire de Srijemska Mitrovica (I, no. 44).
XII Couronnement de stèle funéraire de Srijemska Mitrovica (I, no. 45).
Couronnement de stèle funéraire de Petrovci (I, no. 47).
XIII Couronnement de stèle funéraire de Petrovci — détail (I, no. 47).
XIV Statuette d'Hermès-Thot de Novi Banovci (I, no. 49).
Lampe en forme de grenouille de Sisak (I, no. 58).
XV Relief mithriaque de Rožanec (II, no. 6).
Autel mithriaque de Topusko (II, no. 9).
Relief mithriaque de Sisak (II, no. 16).
XVI Autel mithriaque de Sisak (II, no. 10).

Photo : Archives Musée archéologique de Zagreb.
Autel de Sisak (II, no. 12).
Photo : Archives Musée archéologique de Zagreb.
XVII Dalle avec le relief de Cautès de Sisak (II, no. 14).
Relief mithriaque de Sisak (II, no. 15).
Photo : Archives Musée archéologique de Zagreb.
XVIII Tête mithriaque de Sisak (II, no. 17).
XIX Pierre votive mithriaque de Modrič (II, no. 21).
Pierre votive mithriaque de Modrič (II, no. 24).
XX Fragment du relief mithriaque de Modrič (II, no. 27).
Fragment du relief mithriaque de Modrič (II, no. 27).
Autel mithriaque de Ptuj — petit côté gauche (II, no. 34)
XXI Autel mithriaque de Ptuj (II, no. 36).
Autel mithriaque de Ptuj — petit côté gauche et petit côté droit (II, no. 37).
Autel mithriaque de Ptuj (II, no. 38).
Autel mithriaque de Ptuj (II, no. 39).
XXII Relief mithriaque de Ptuj (II, no. 57).
Statue de Mithra taurophore de Ptuj (II, no. 40).
Relief mithriaque de Ptuj (II, no. 65).
Photo : Archives Musée de Ptuj.
XXIII Tête mithriaque de Ptuj (II, no. 77a).
Stèle mithriaque de Ptuj (II, no. 85).
Autel de Ptuj dédié à Cautès (II, no. 88).
Autel mithriaque de Ptuj (II, no. 89).
Photo : Archives Musée de Ptuj.
XXIV Autel mithriaque de Ptuj — petit côté droit (II, no. 89).
Autel mithriaque de Ptuj (II, no. 91).
XXV Pierre mithriaque de Ptuj (II, no. 92).
Fragment de corniche de Ptuj (II, no. 94a).
XXVI Fragment du grand relief mithriaque de Ptuj (II, no. 97).
Fragment du relief mithriaque de Ptuj (II, no. 99).
Photo : Archives Musée de Ptuj.
XXVII Relief de Ptuj à l'image de Sol (II, no. 110a).
Relief mithriaque de Zgornja Pohanica (II, no. 120).
Photo : après Zotović, *MitJug*, fig. 6.
XXVIII Relief mithriaque de Pregrade (II, no. 121).

Fragment du relief mithriaque de Pregrade (II, no. 122).
XXIX Fragment du relief mithriaque d'Osijek (II, no. 127).
XXX Fragment du relief mithriaque d'Osijek (II, no. 126).
XXXI Autel mithriaque de Ptuj (II, no. 124).
Fragment du relief mithriaque de Surduk (II, no. 131).
XXXII Autel métroaque d'Ig (III, no. 1).
Photo : Archives Académie Slovène de Ljubljana.
XXXIII Autel métroaque de Ljubljana (III, no. 2).
Autel presumé métroaque de Ljubljana (III, no. 3).
Photo : Archives Académie Slovène de Ljubljana.
XXXIV Stèle métroaque de Ljubljana (III, no. 4).
Photo : Archives Académie Slovène de Ljubljana.
XXXV Fragment d'autel métroaque de Ljubljana (III, no. 5).
Statue de Magna Mater de Ptuj (III, no. 6).
XXXVI Statuette-applique d'Attis de Sisak (III, no. 11).
Statuette-applique d'Attis de Sisak (III, no. 12).
Statuette d'Attis de Sisak (III, no. 13).
XXXVII Statue de Magna Mater d'Osijek (III, no. 15).
XXXVIII Statuette de Magna Mater d'Osijek (III, no. 17).
Fragment du monument dolichénien de Novi Banovci (IV, no. 9).
XXXIX Main sabaziaque d'Osijek (V, no. 1).
XL Fragment de vase d'Osijek (V, no. 2).
XLI Main sabaziaque de Sotin (V, no. 3).
XLII Dalle de Šćitarjevo (VI, Némésis no. 3).
XLIII Fragment d'une fresque d'Harpocrate de *Sirmium* (Addendum, no. 1).
XLIV Monument funéraire de *Sirmium* (Addendum, no. 2).

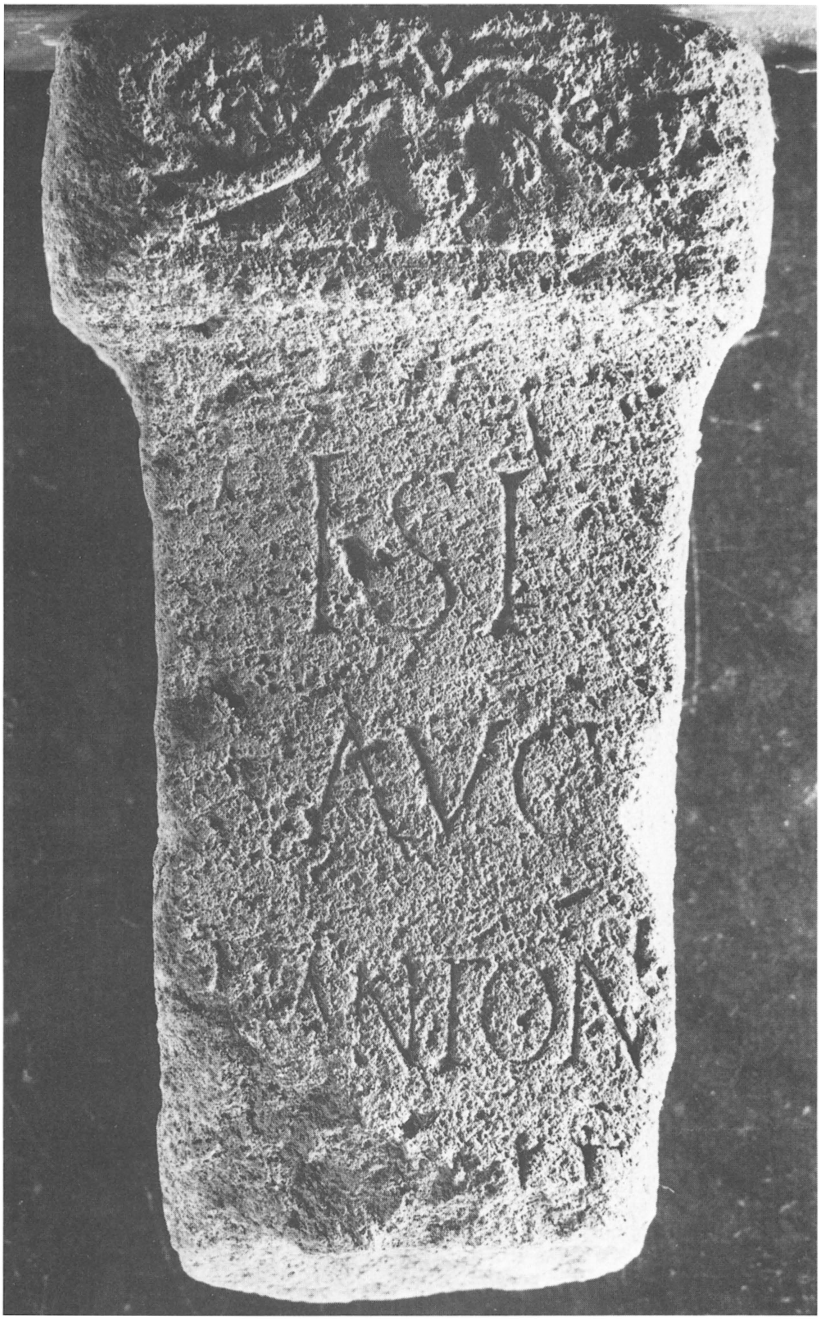
Les photos dont l'origine n'est pas indiquée ont été réalisés par l'auteur et ses collaborateurs pour le présent ouvrage.
Les dessins dans le texte (fig. 1-6) sont de M. Krešo Rončević.

PLANCHE I



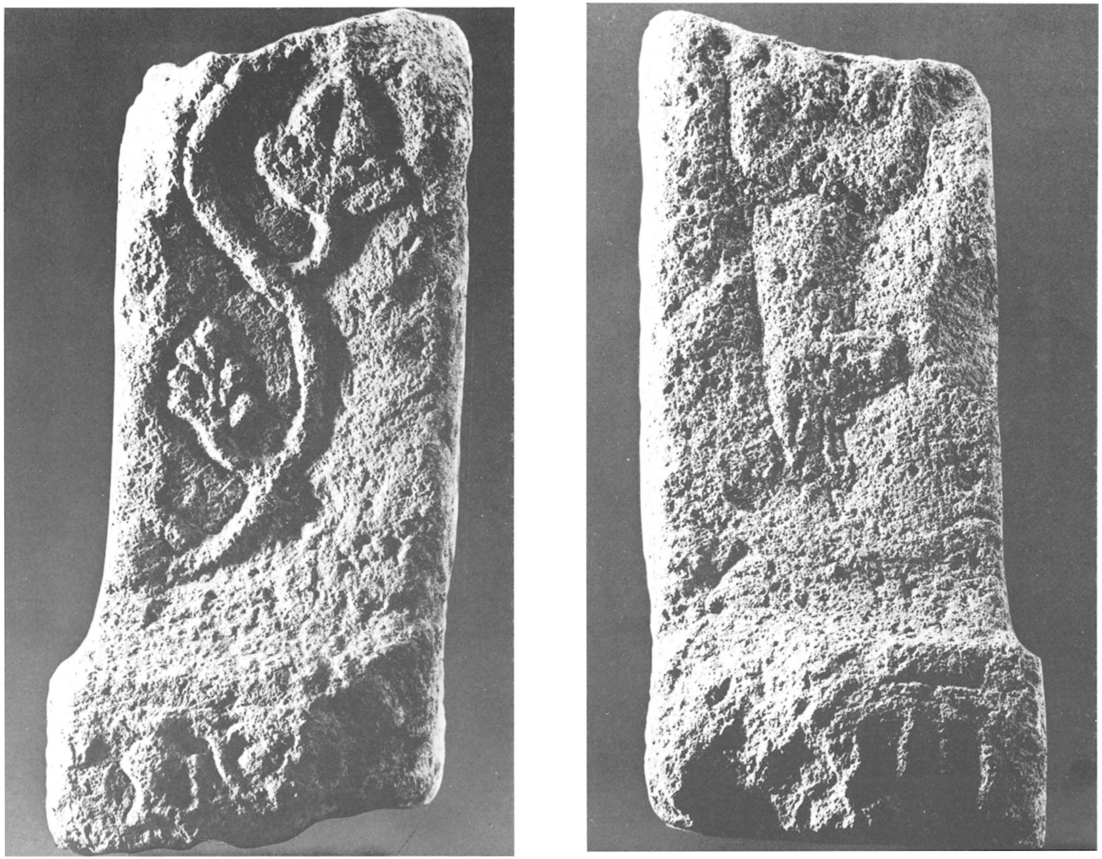
I, no. 4

PLANCHE II

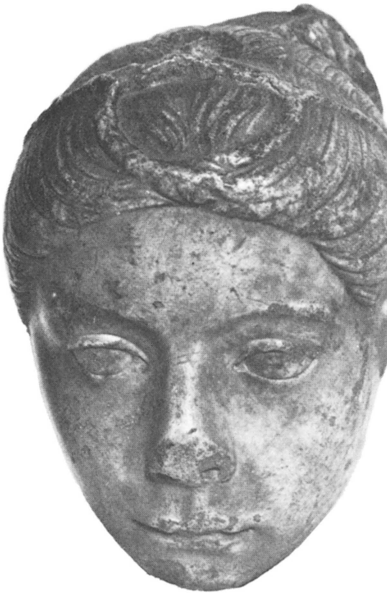

ISI
AVG
ANION

I, no. 6

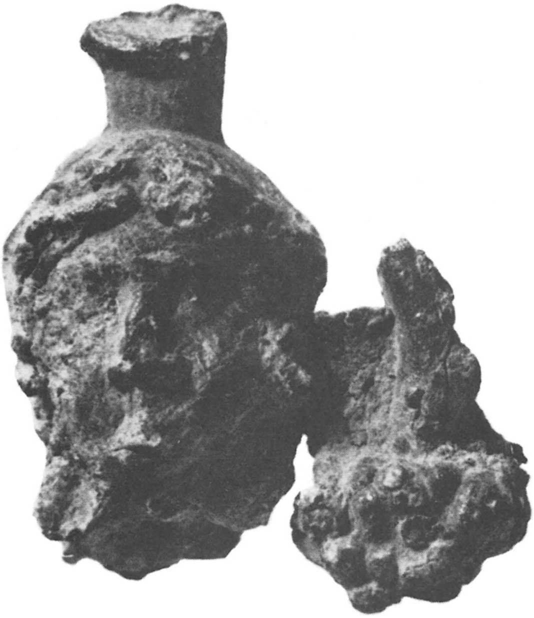
PLANCHE III



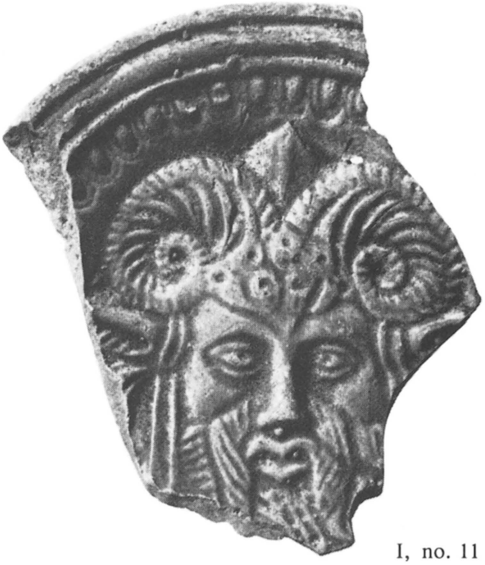
I, no. 6



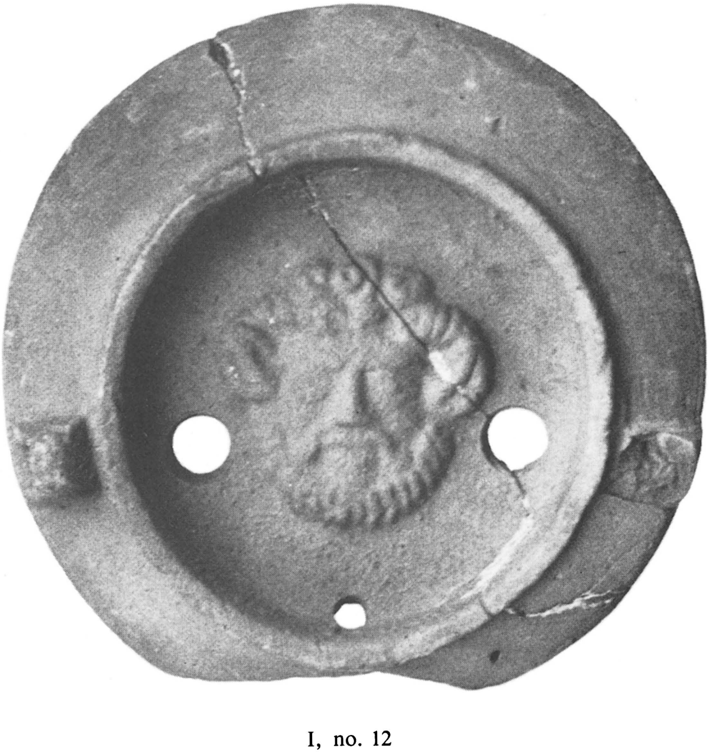
I, no. 8



I, no. 10

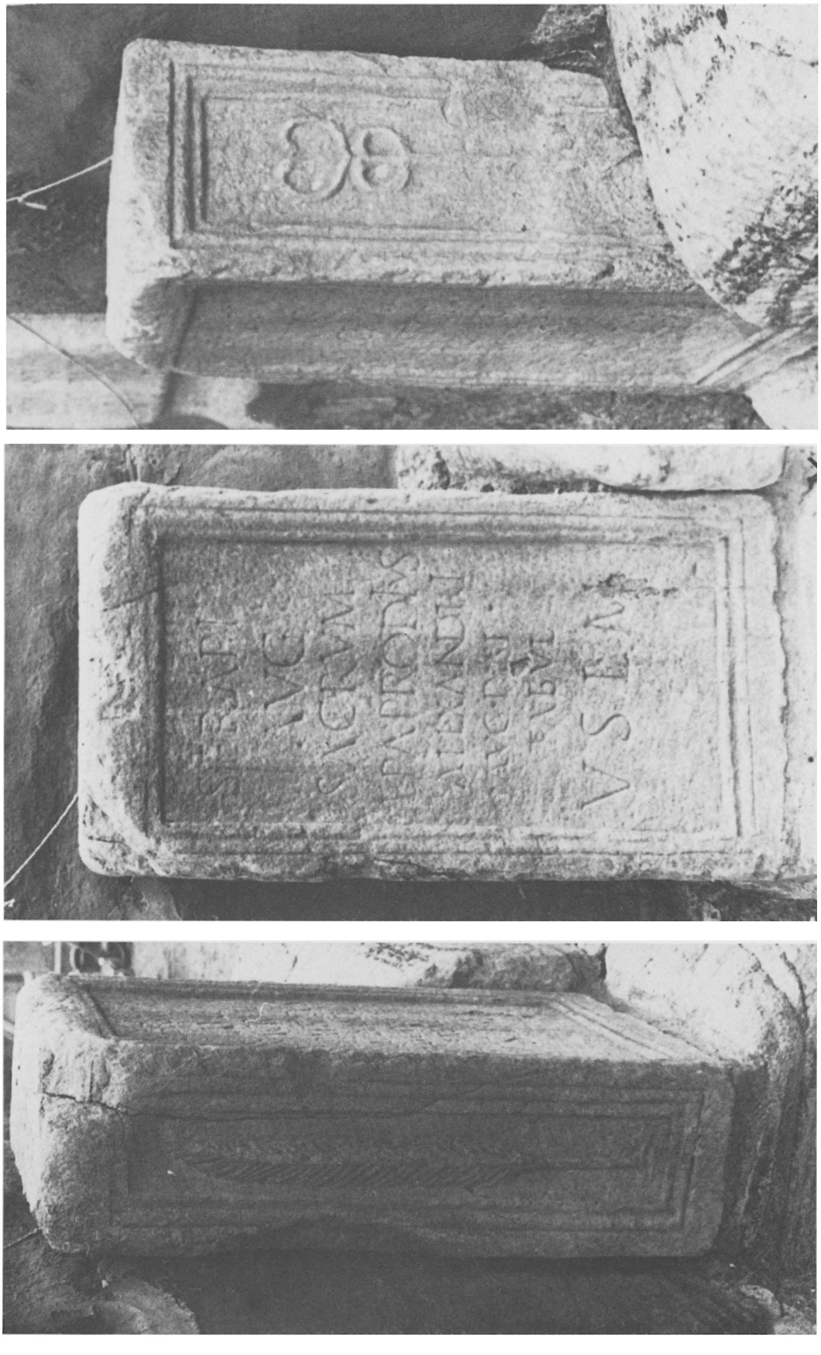


I, no. 11

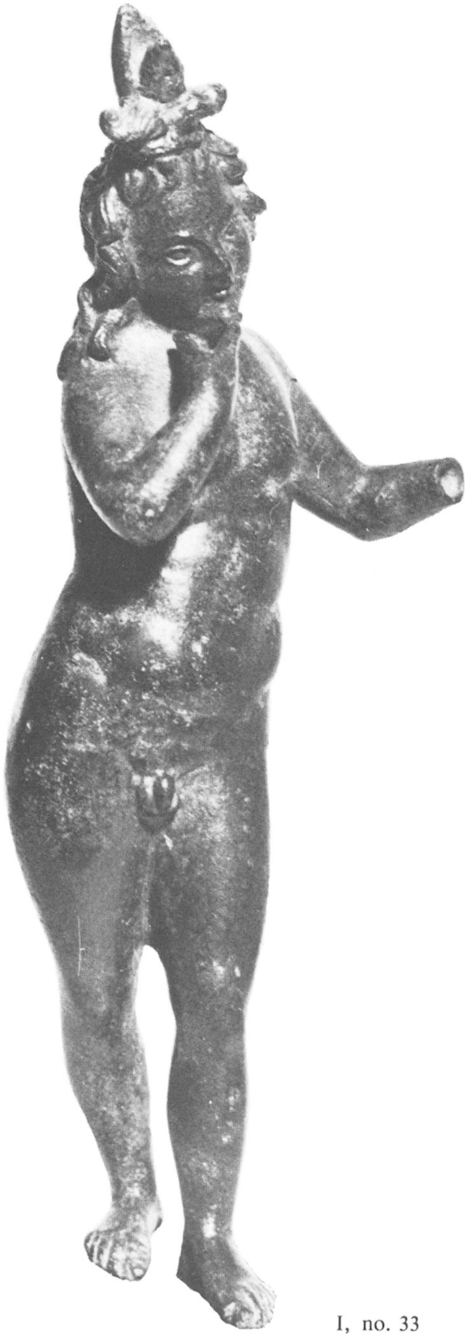


I, no. 12

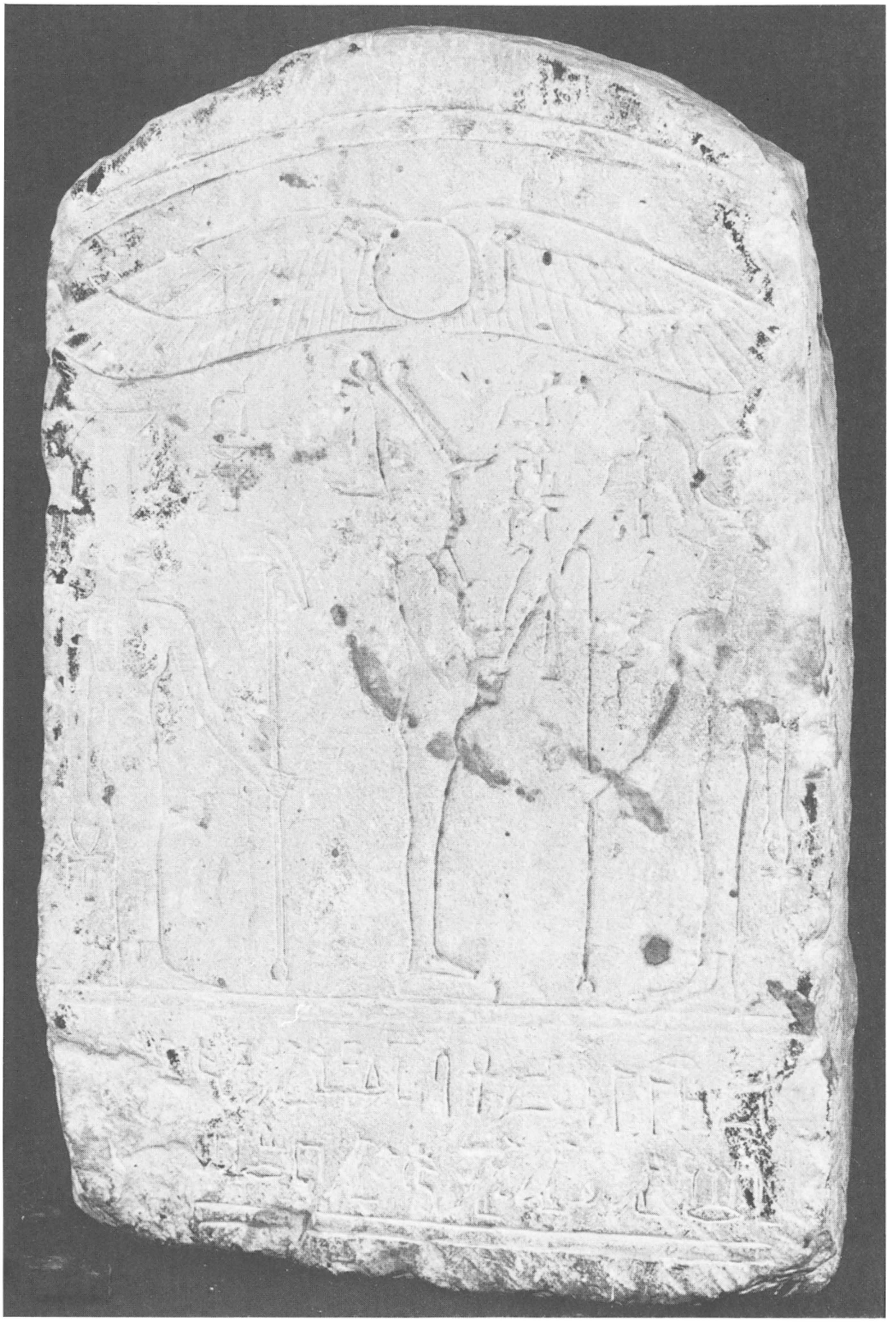
Planche VI



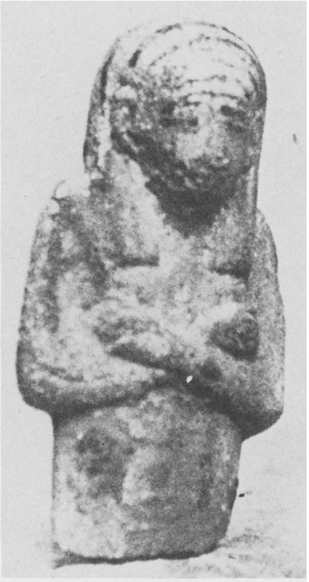
I, no. 19



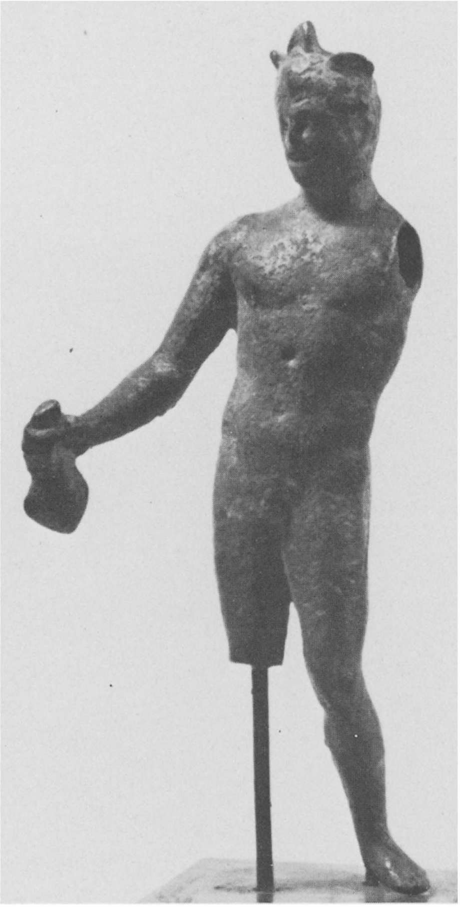
I, no. 33



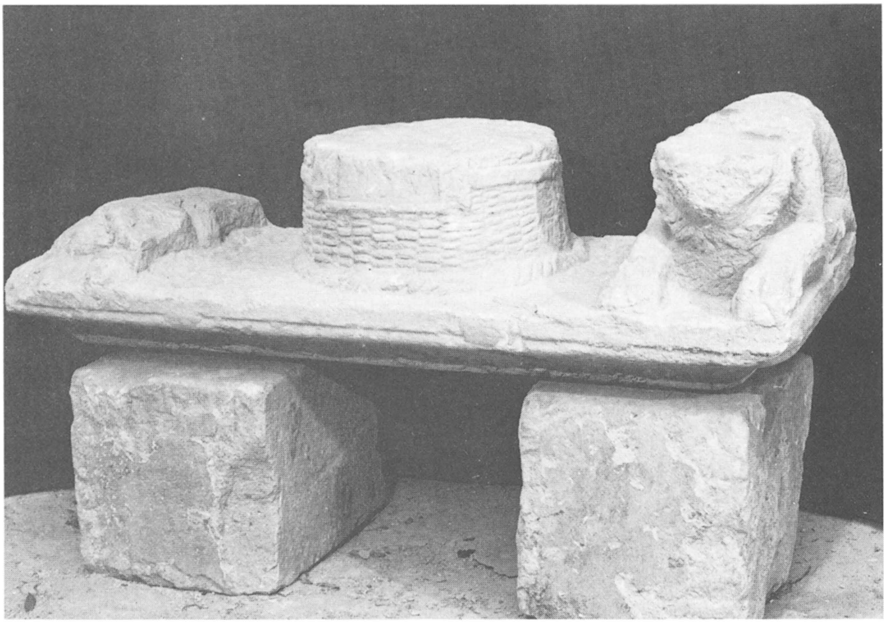
I, no. 34



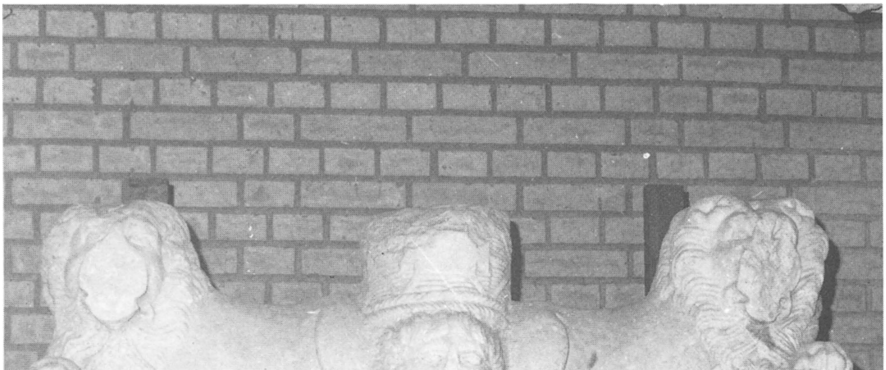
I, no. 35



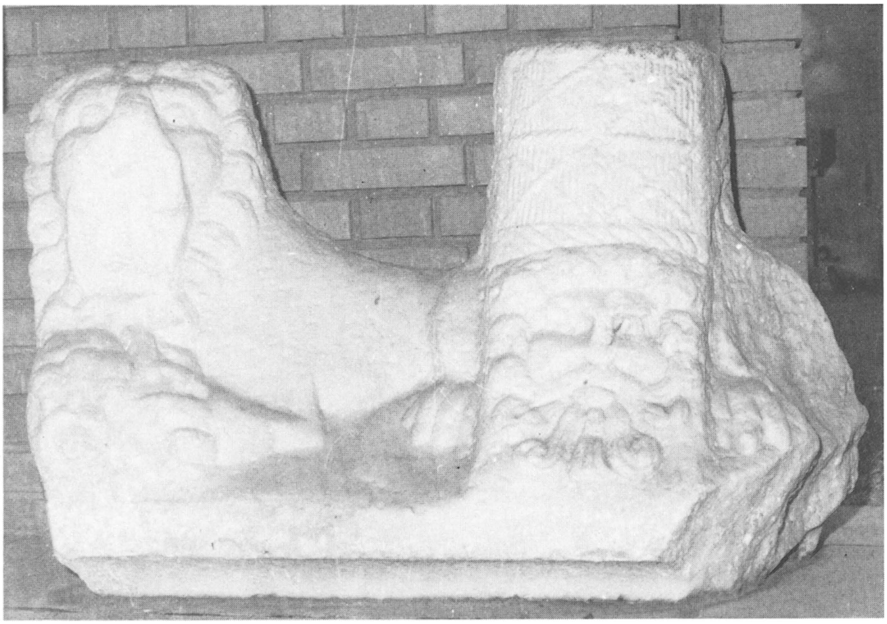
I, no. 36



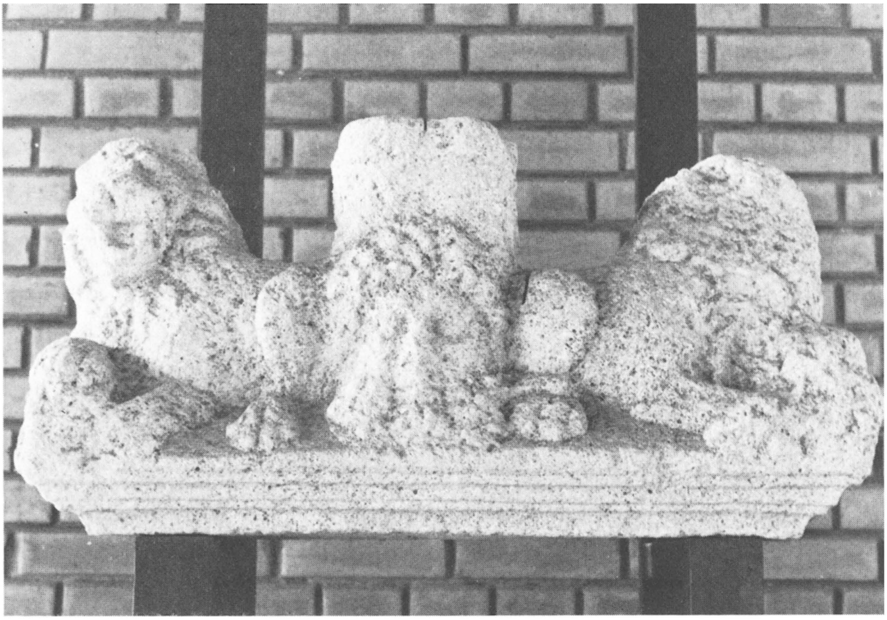
I, no. 38



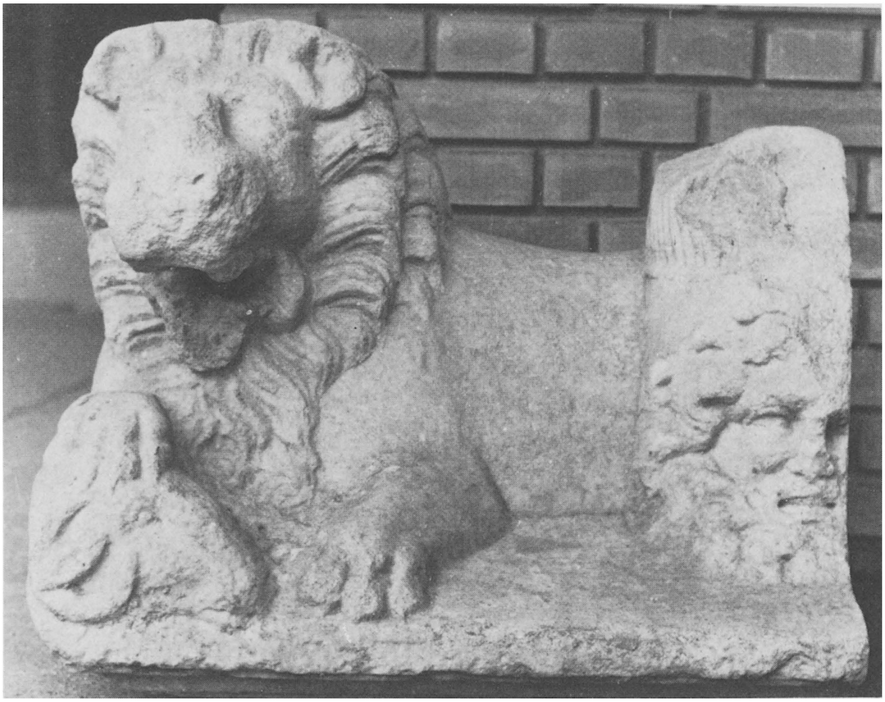
I, no. 42



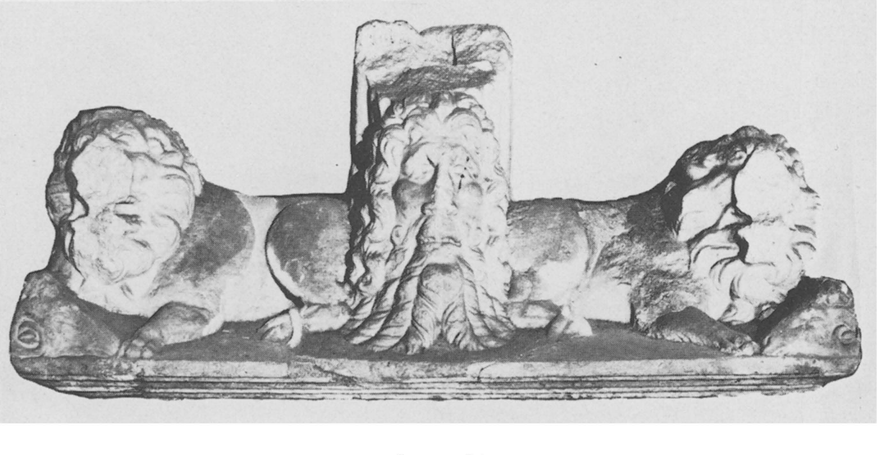
I, no. 43



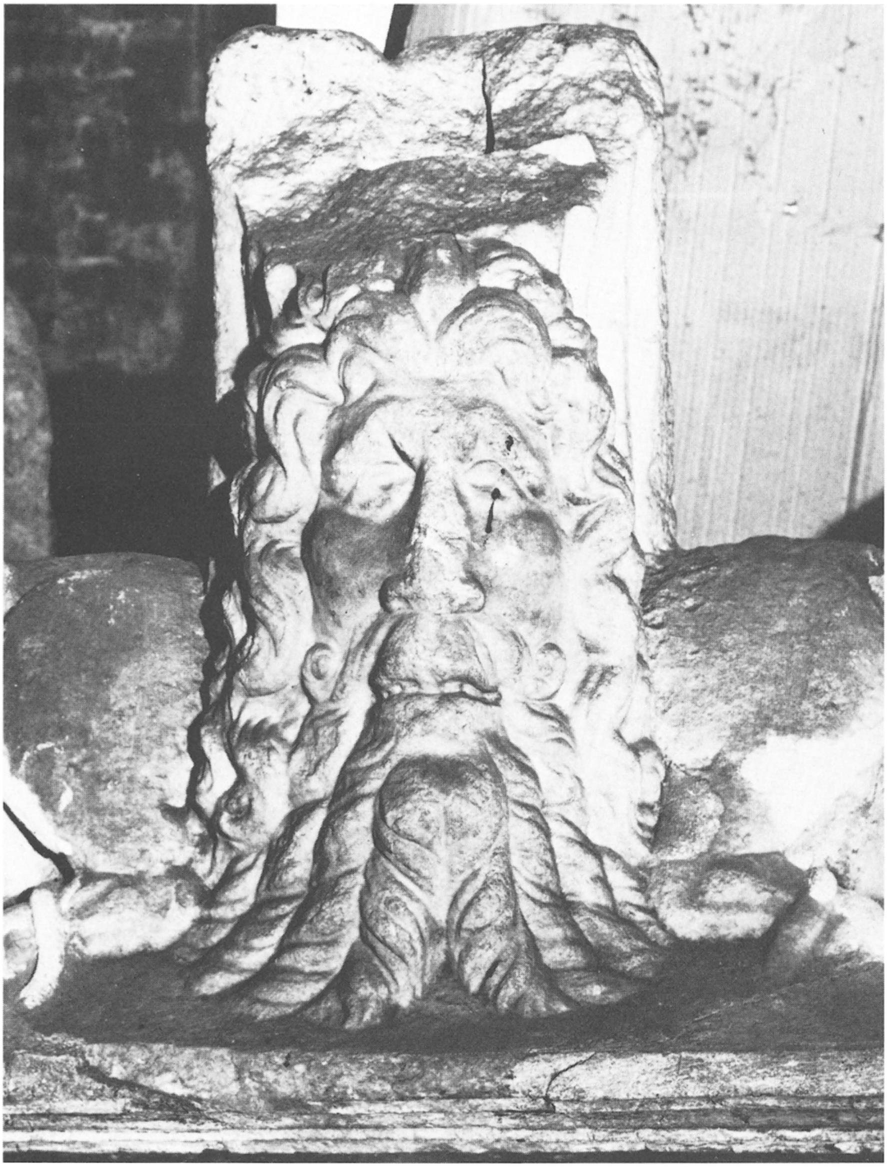
I, no. 44



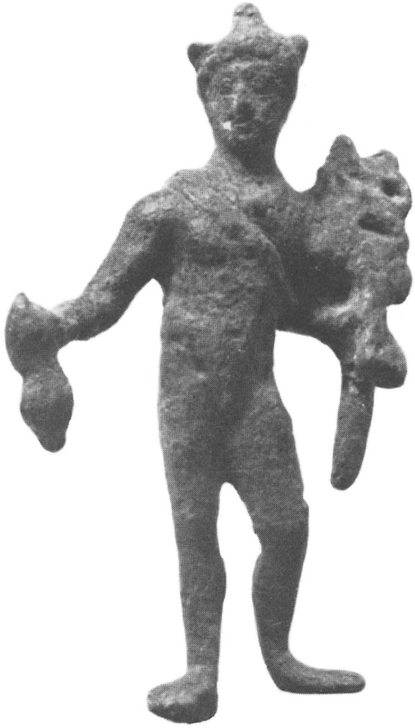
I, no. 45



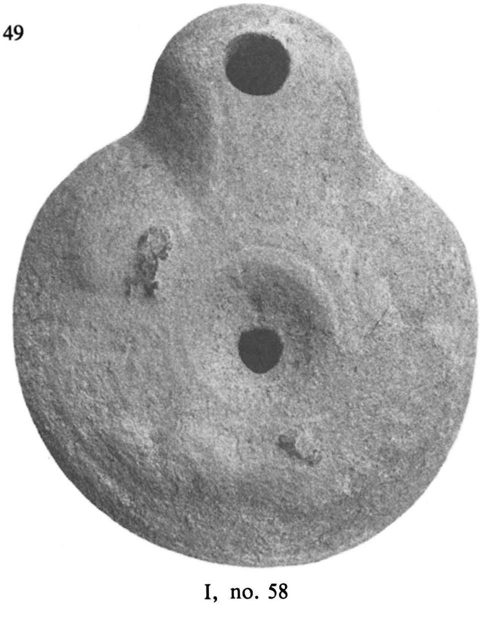
I, no. 47



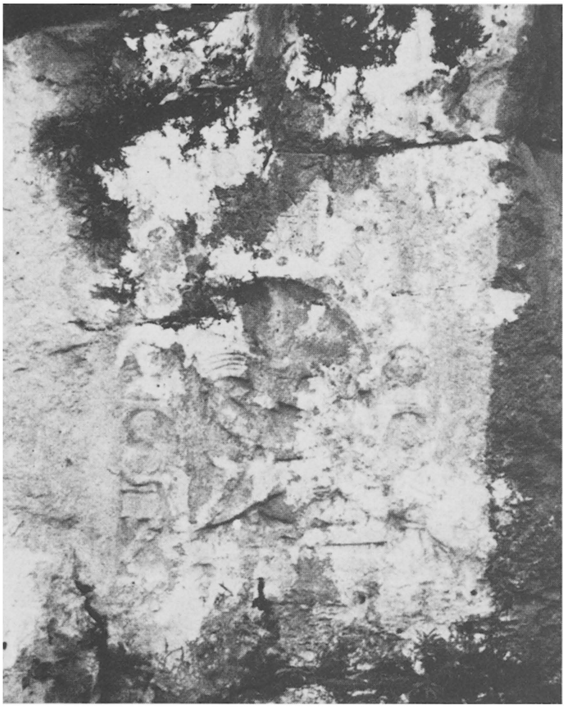
I, no. 47



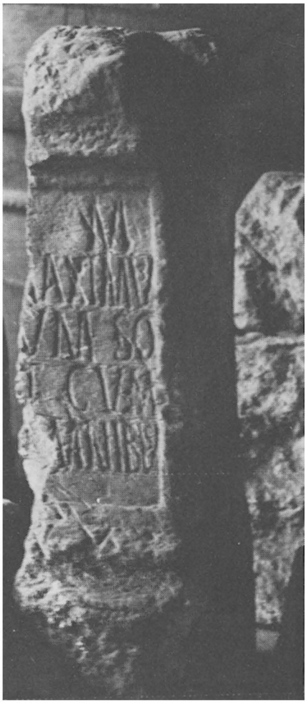
I, no. 49



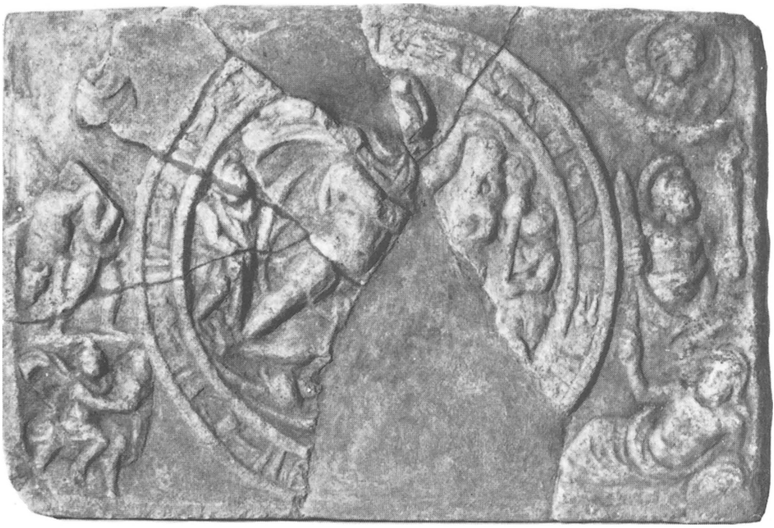
I, no. 58



II, no. 6

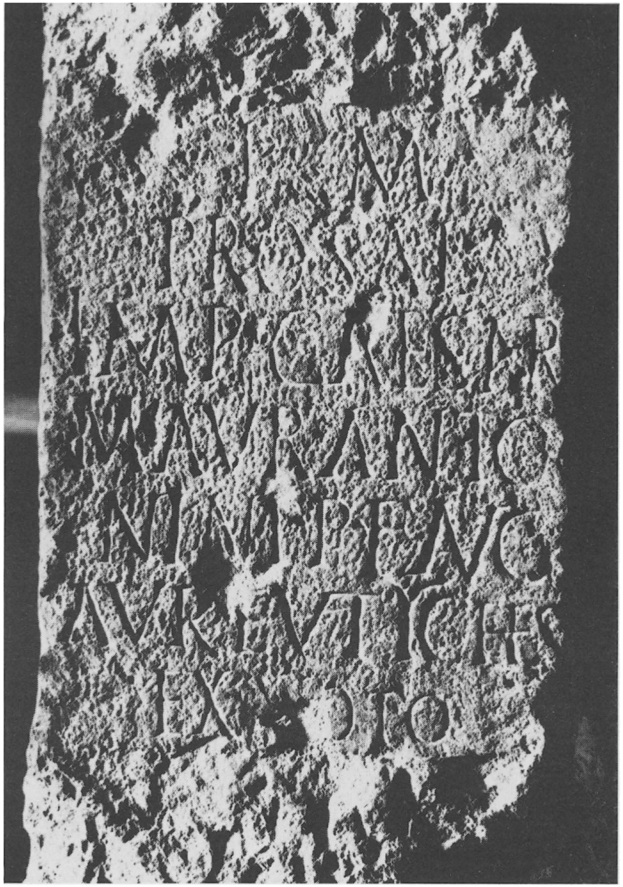


II, no. 9

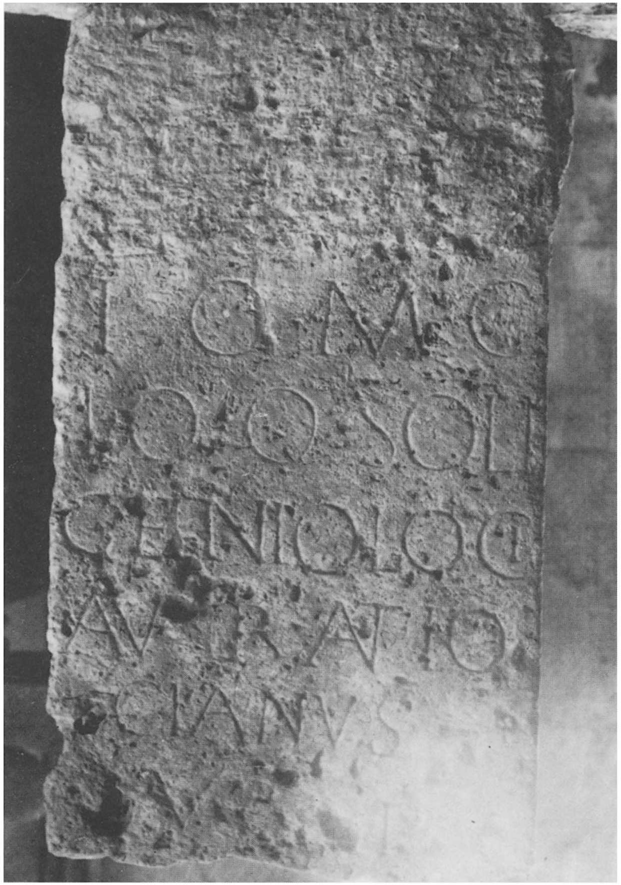


II, no. 16

PLANCHE XVI

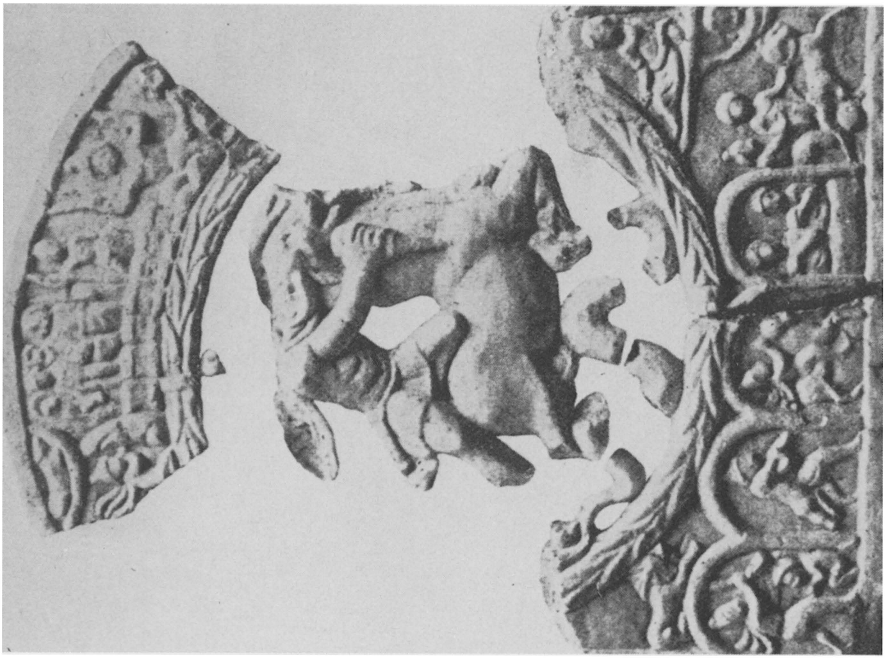


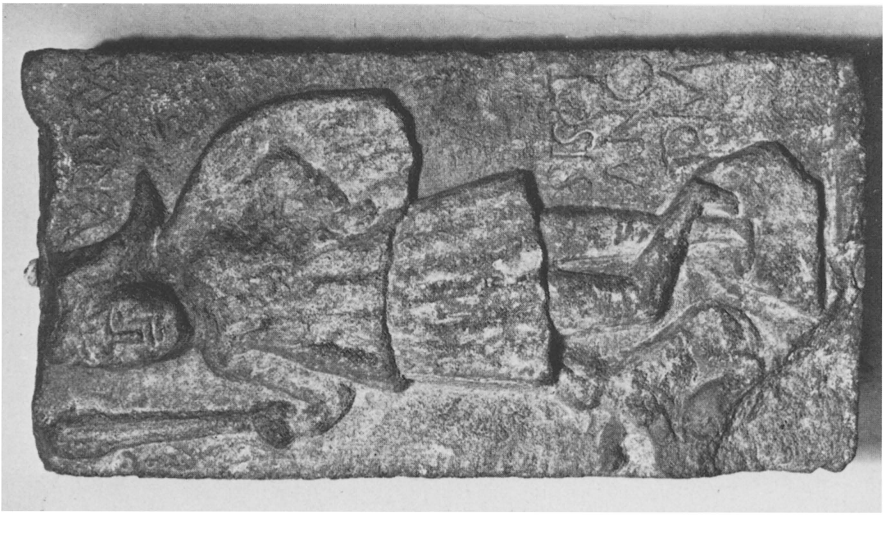
II, no. 10

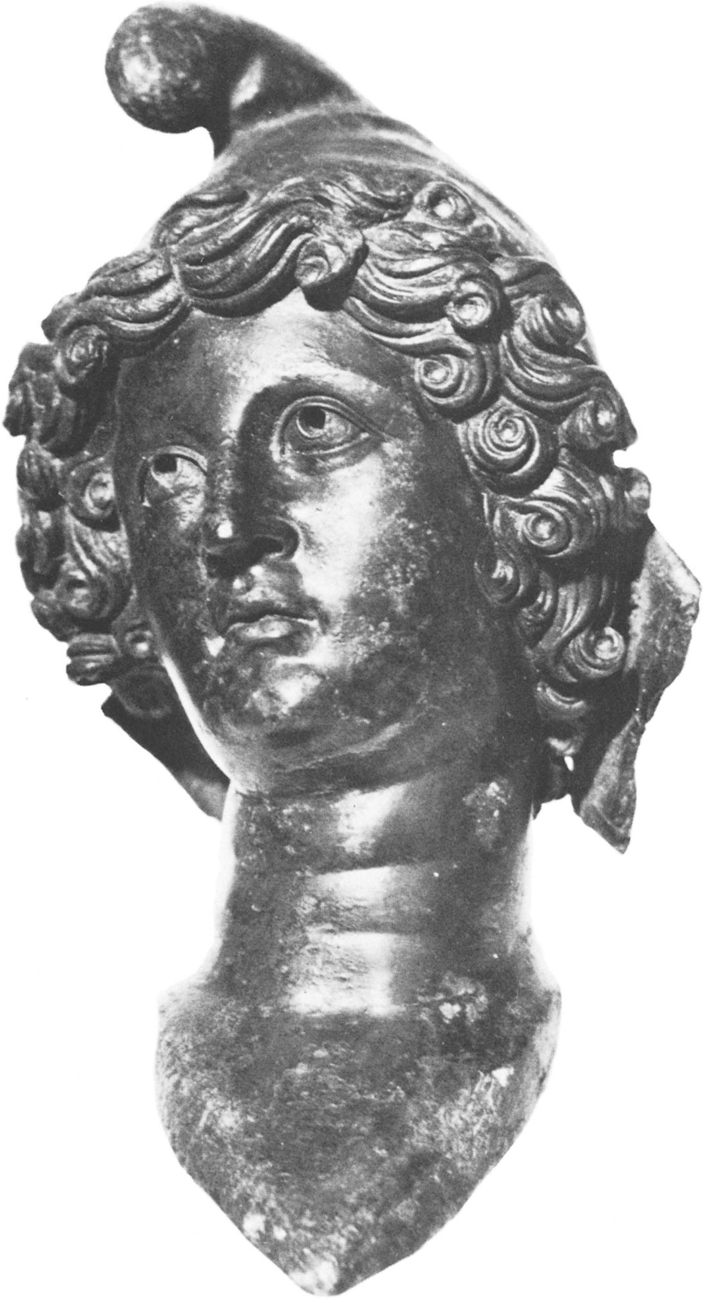


II, no. 12

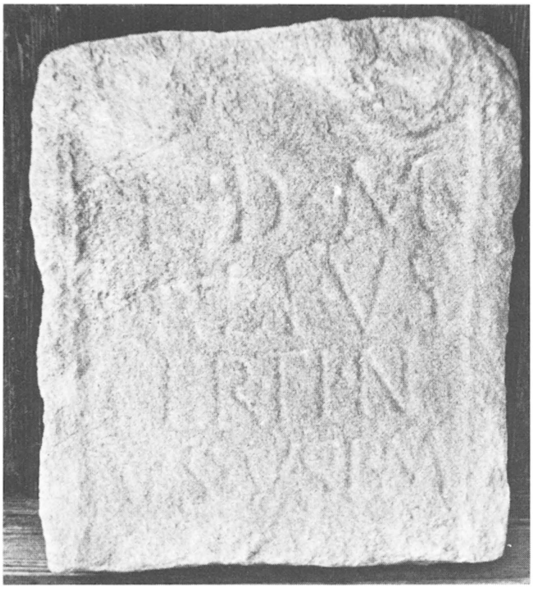
Planche XVII


II, no. 15

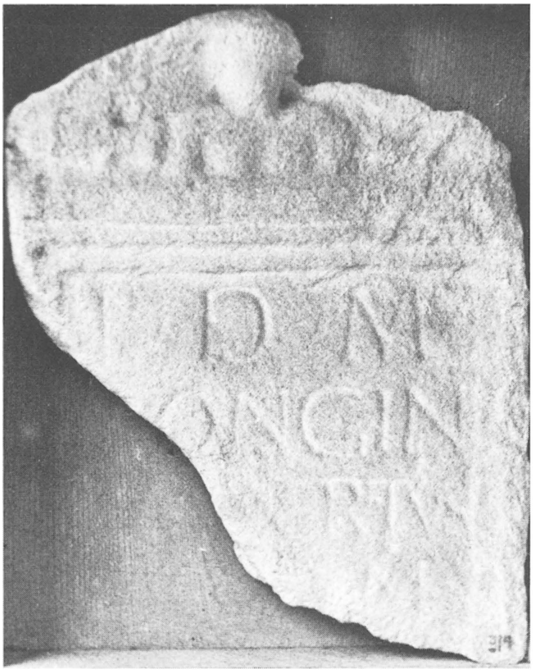

II, no. 14



II, no. 17

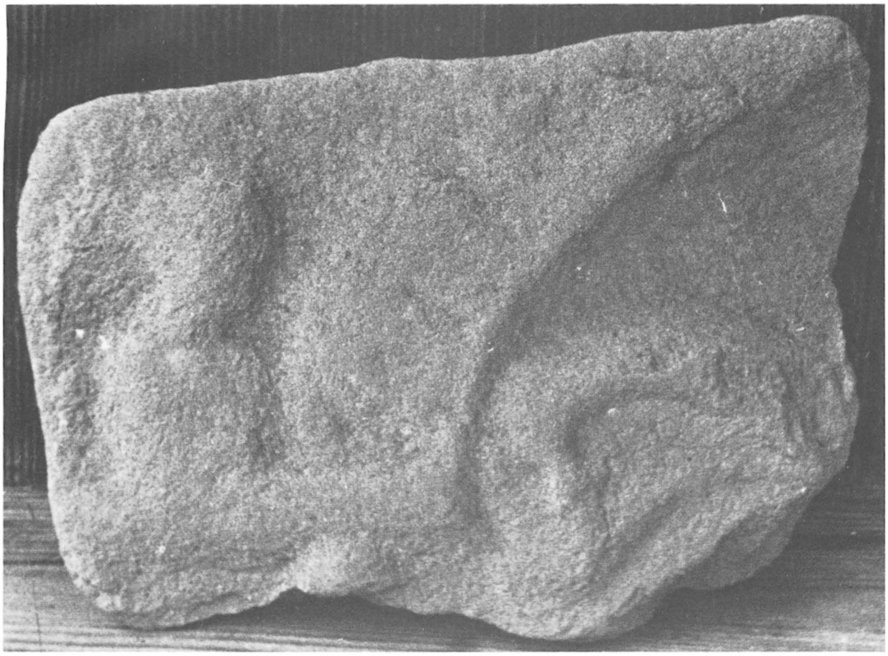


II, no. 21

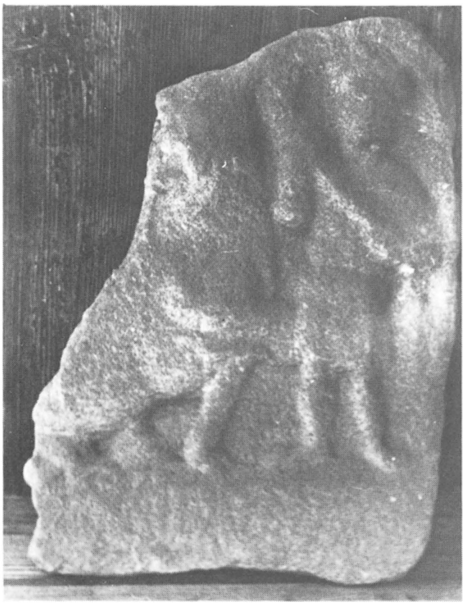


II, no. 24

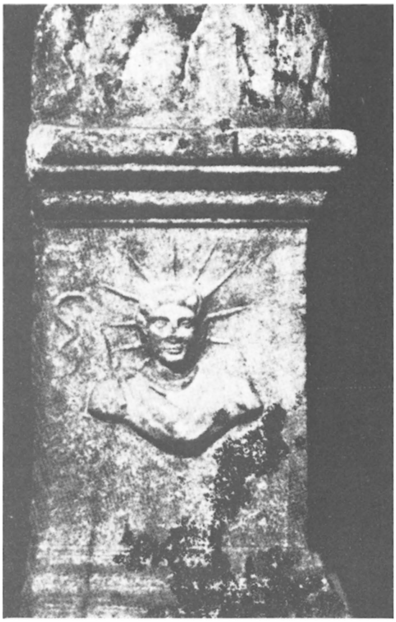
PLANCHE XX



II, no. 27

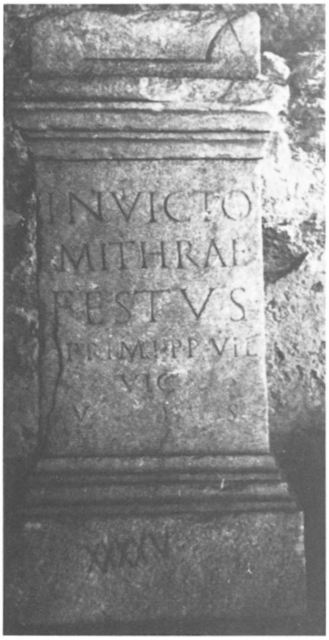


II, no. 27

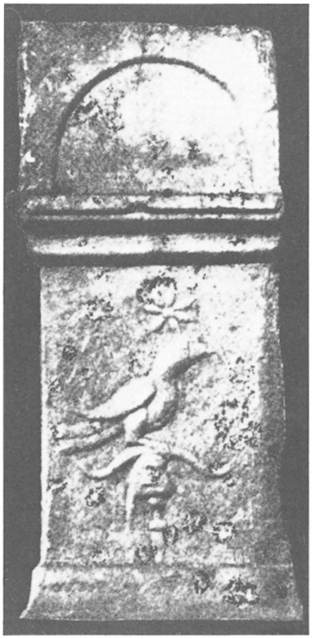


II, no. 34

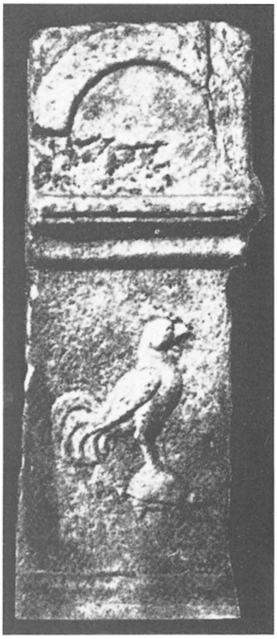
PLANCHE XXI


INVICTO
MITHRAE
FESTVS
PRIM PP VIL
VIC
V S
XXXV

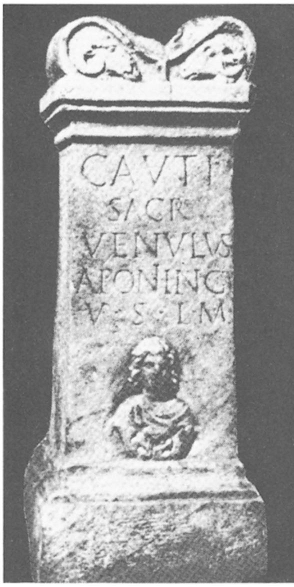
II, no. 36



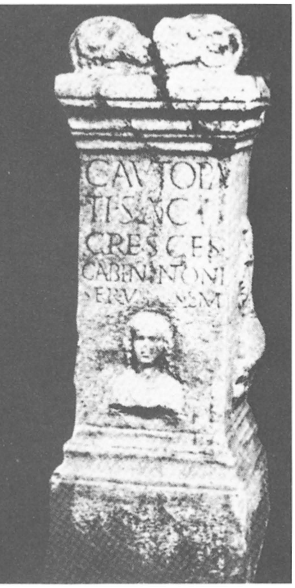
II, no. 37



II, no. 37

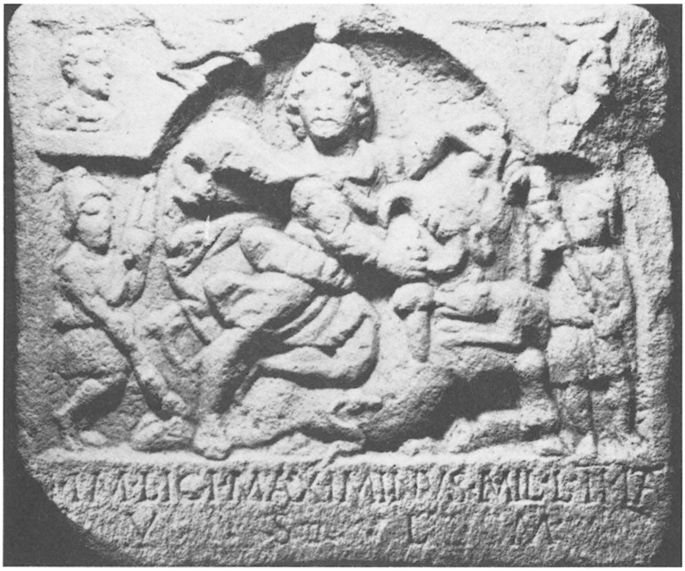

CAVTI
SACR
VENVLVS
APONI INC
V S L M

II, no. 38

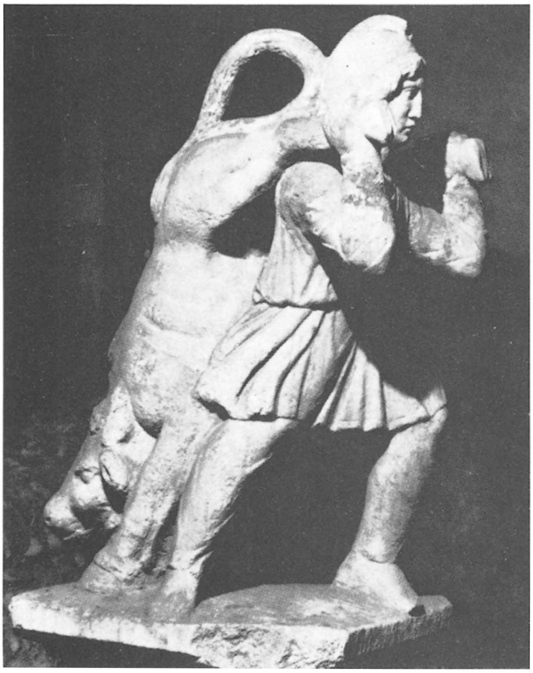

CAVTOPA
TI SANCT
CRESCEN
CABENI ANTONI
SERV

II, no. 39

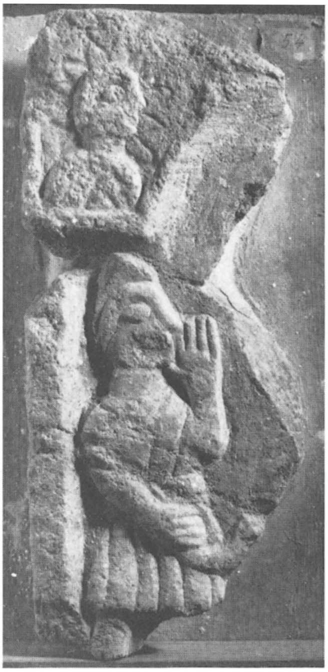
PLANCHE XXII



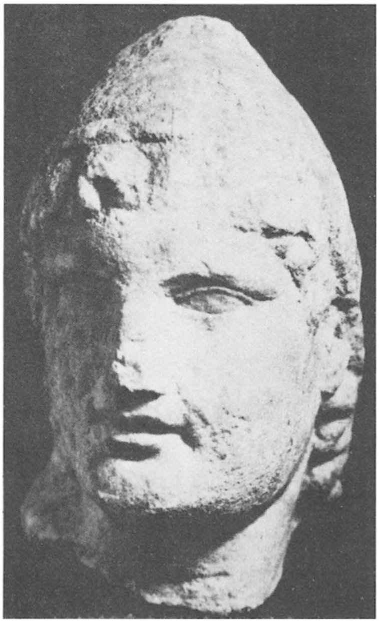
II, no. 57



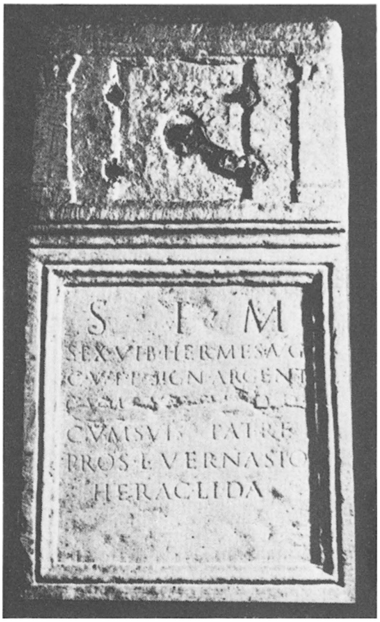
II, no. 40



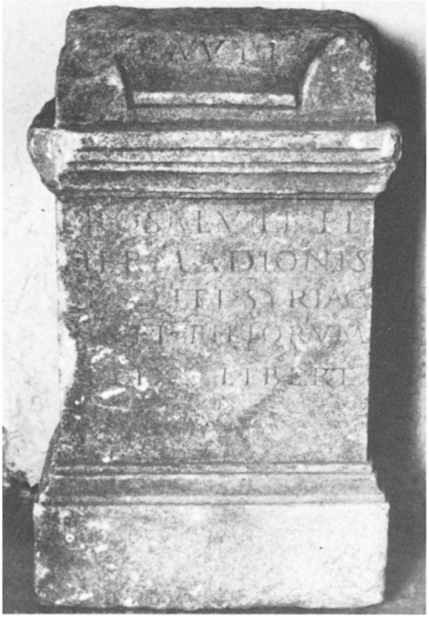
II, no. 65



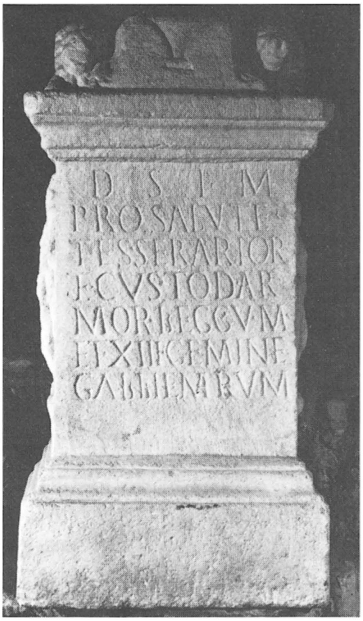
II, no. 77a


S I M
SEX VIB HERMES AVG
CVM SVIS PATRE
PROS E VERNASIO
HERACLIDA

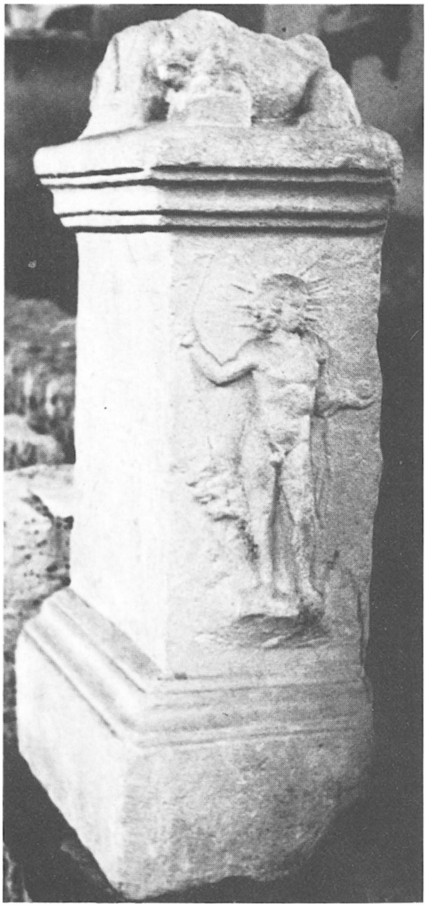
II, no. 85


DIONIS
SYRIAC
LIBERT

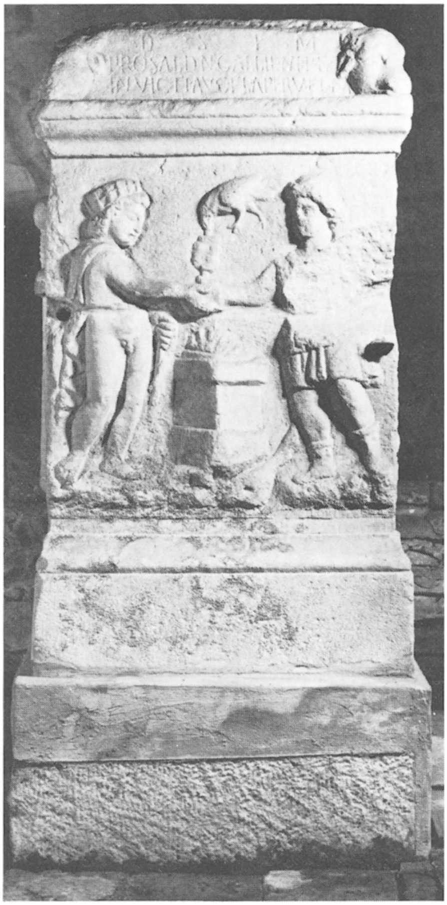
II, no. 88


D S I M
PRO SALVTE
TESSERARIOR
ET CVSTODAR
MOR LEGG VM
ET XIII GEMINE

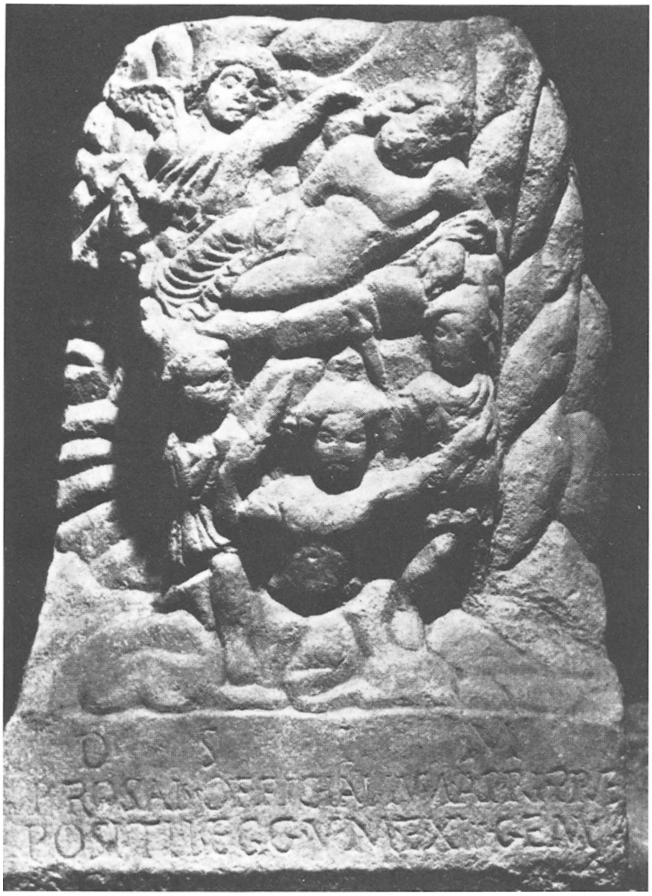
II, no. 89



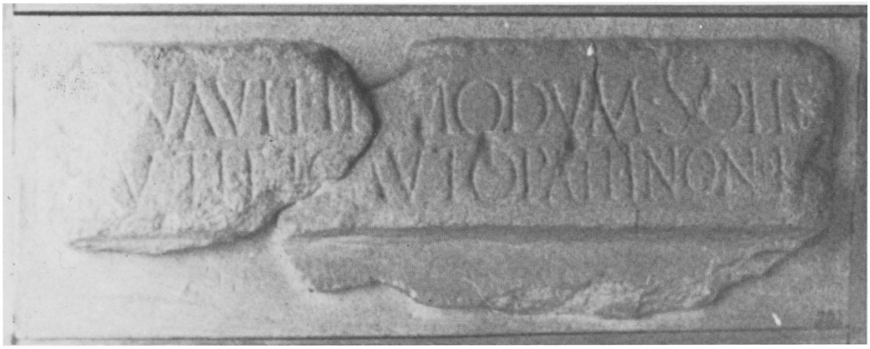
II, no. 89



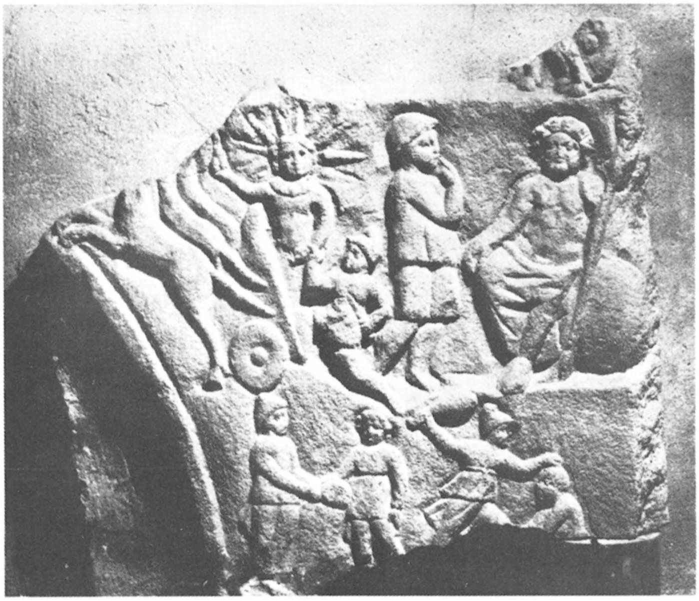
II, no. 91



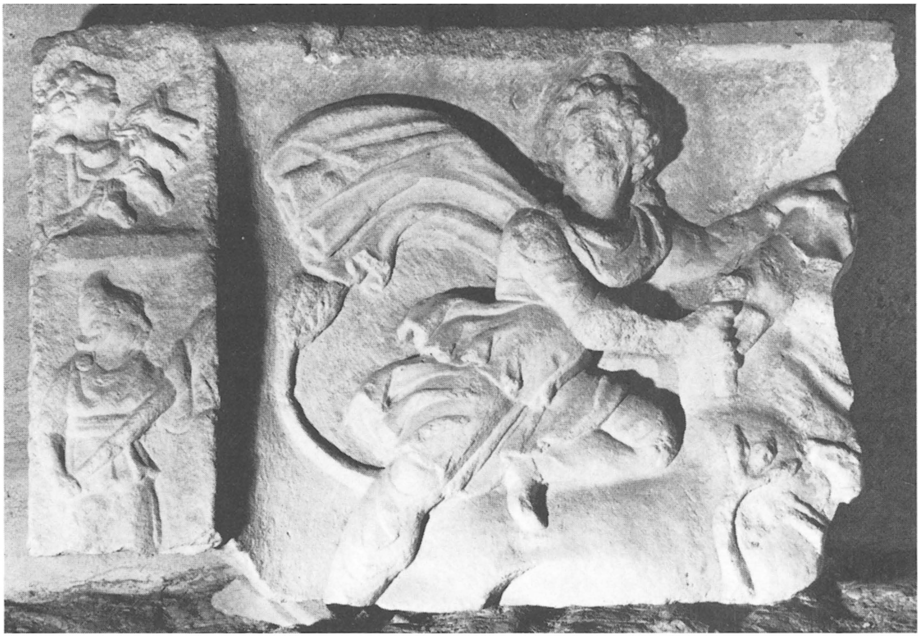
II, no. 92



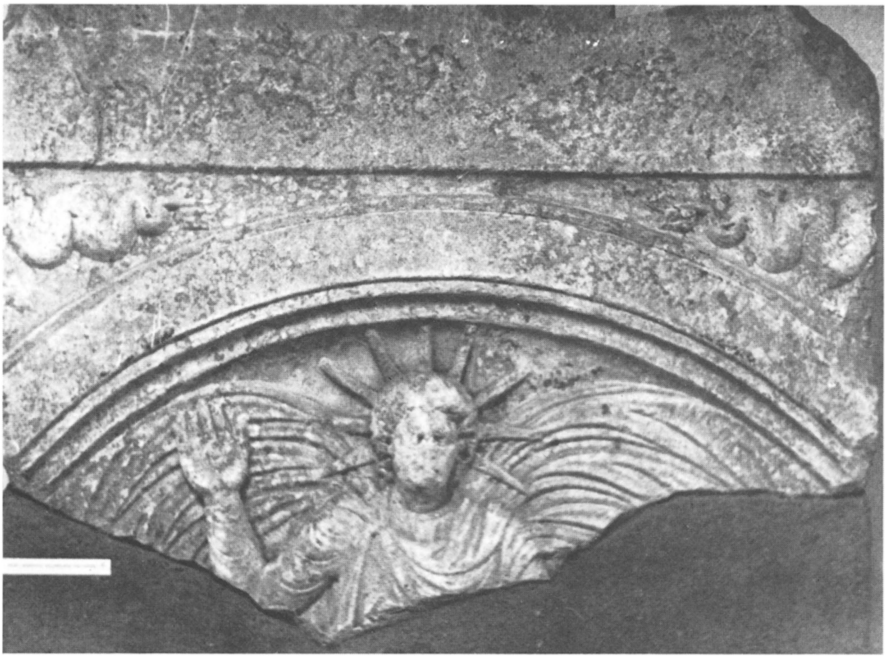
II, no. 94a



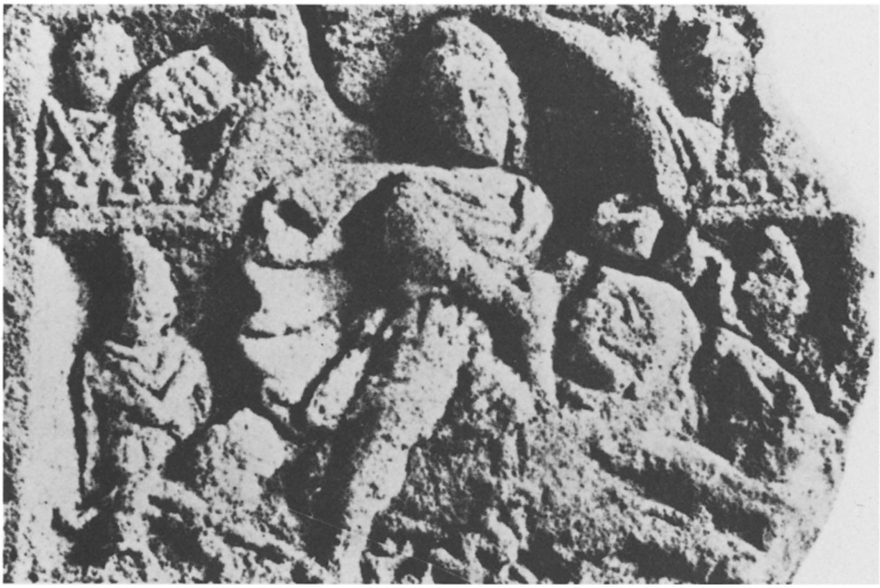
II, no. 97



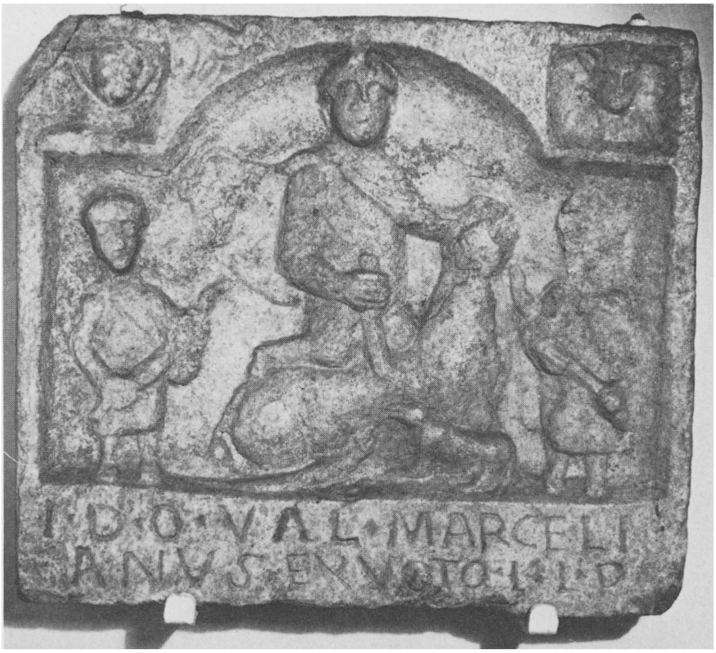
II, no. 99



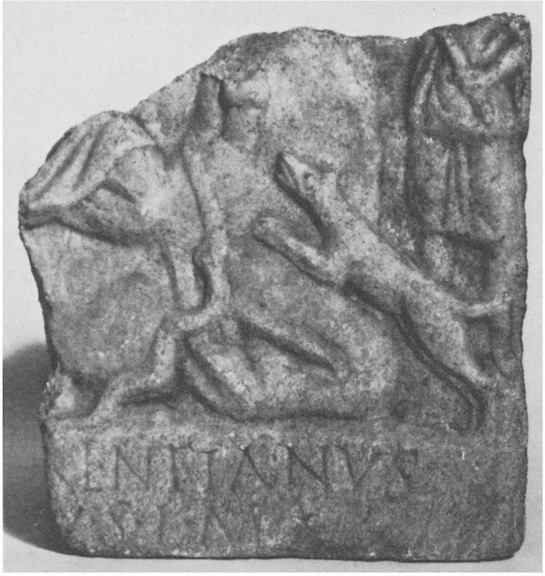
II, no. 110a



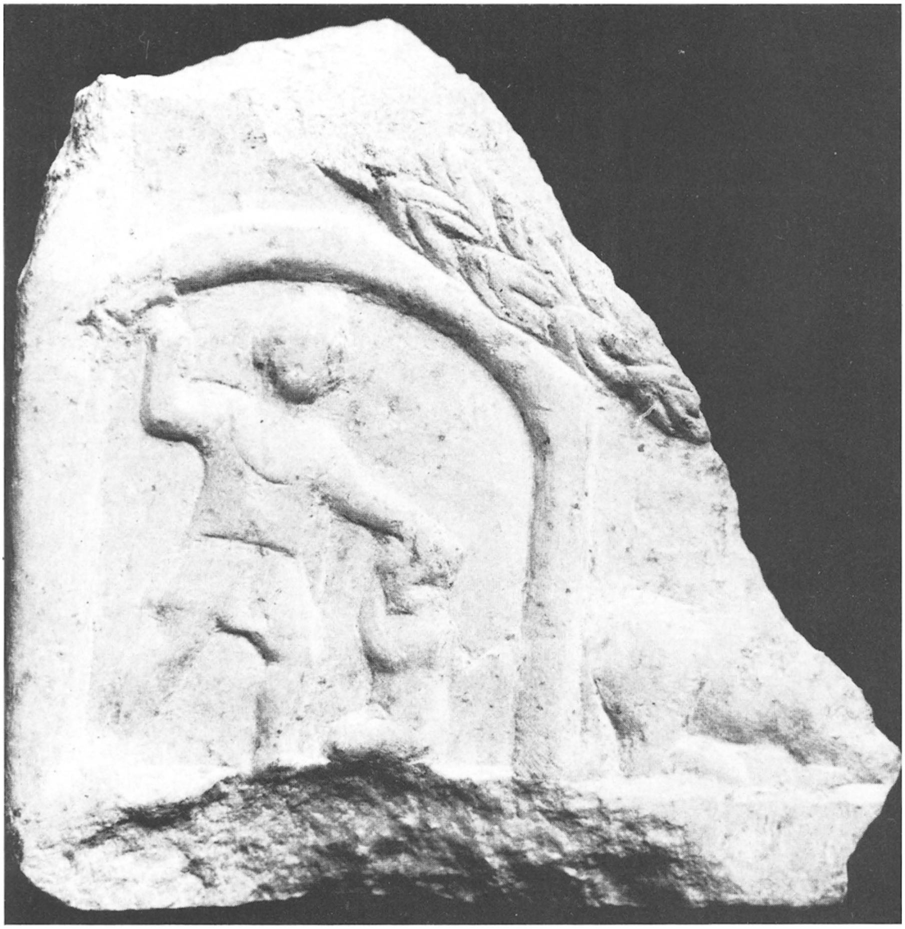
II, no. 120


I·D·O·VAL·MARCELI
ANVS EX VOTO L·L·P

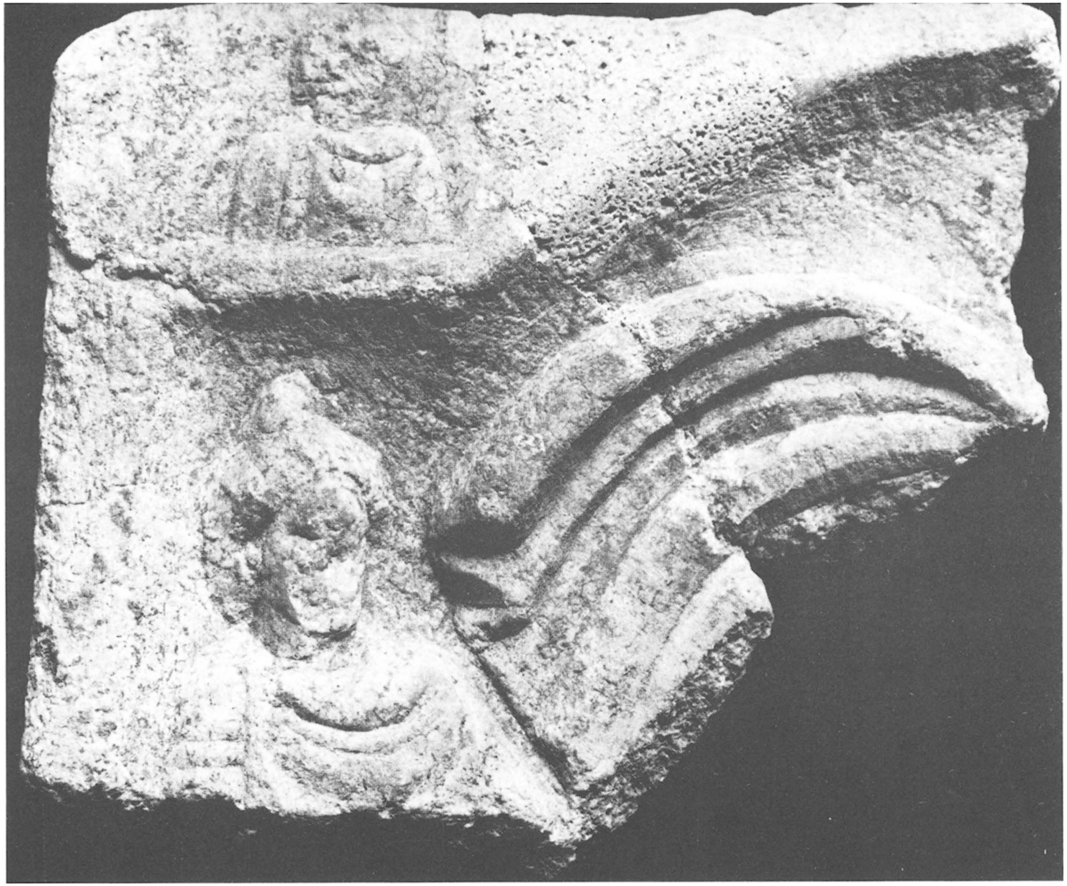
II, no. 121



II, no. 122

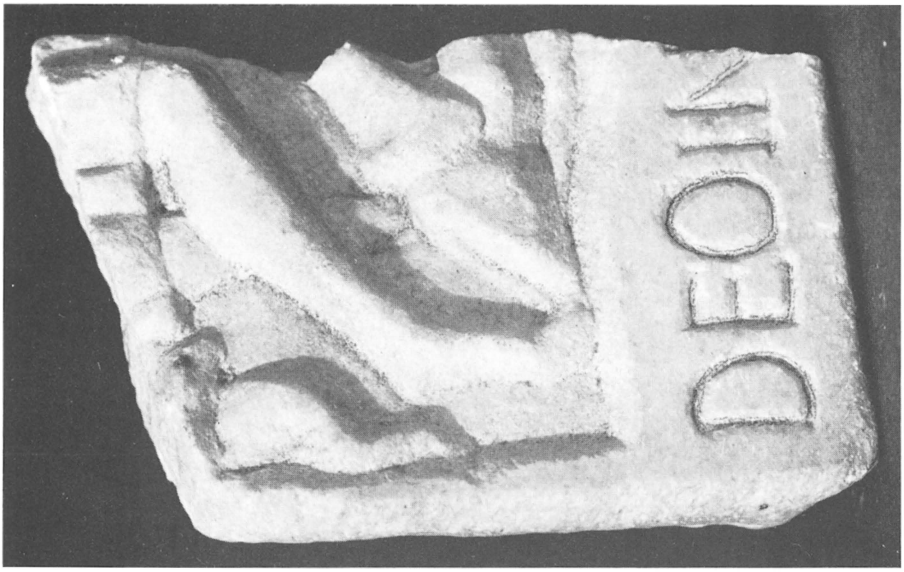


II, no. 127

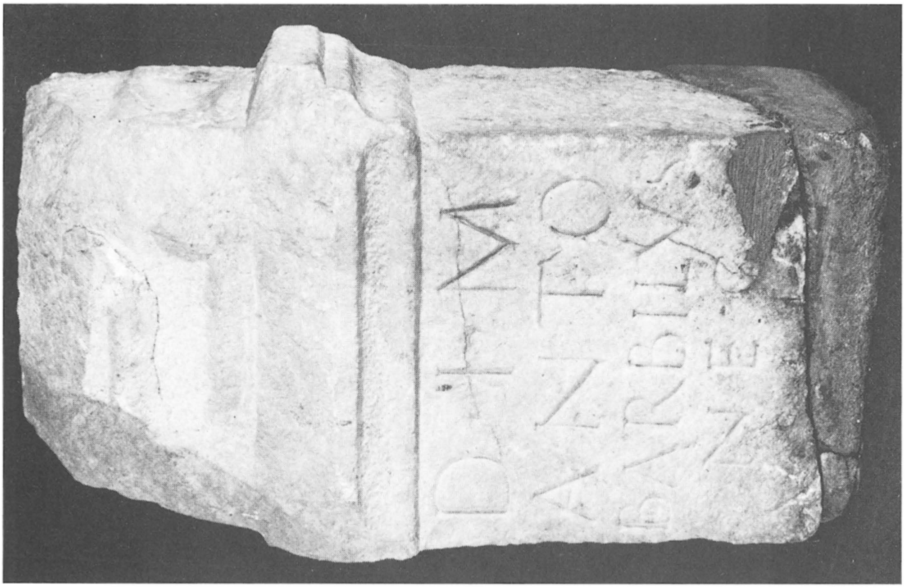


II, no. 126

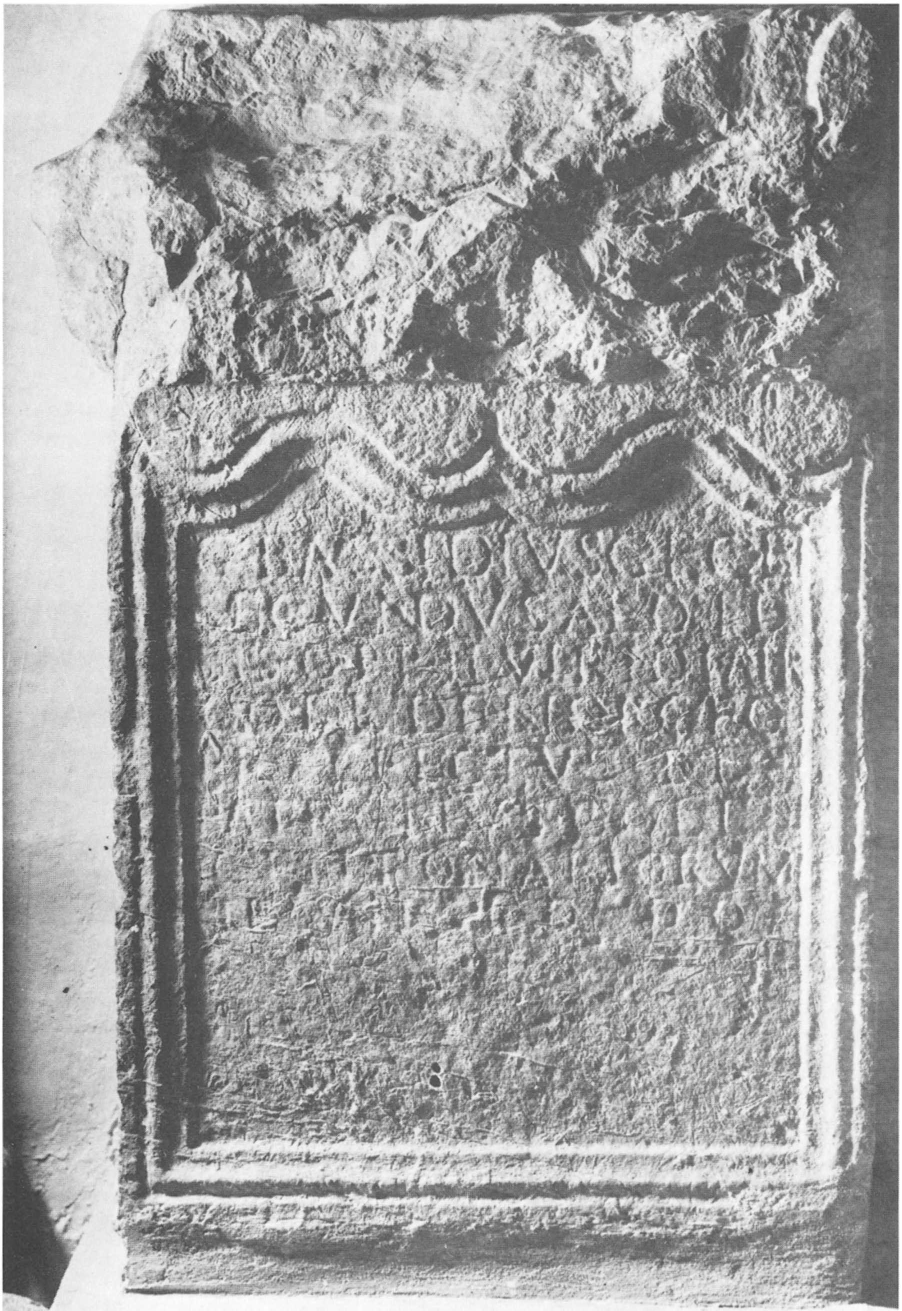
PLANCHE XXXI



II, no. 131

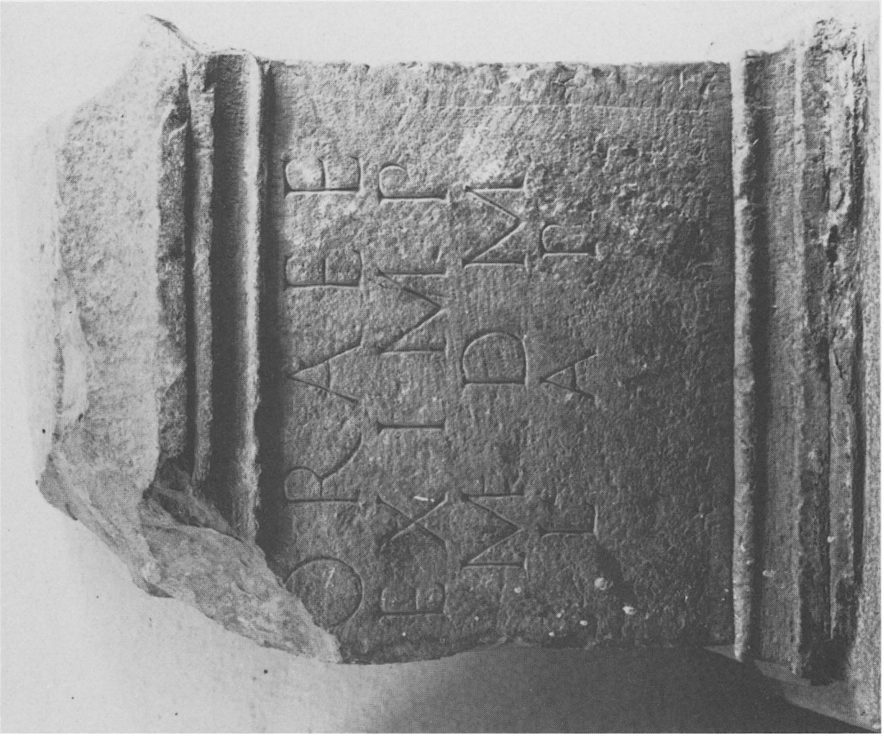


II, no. 124

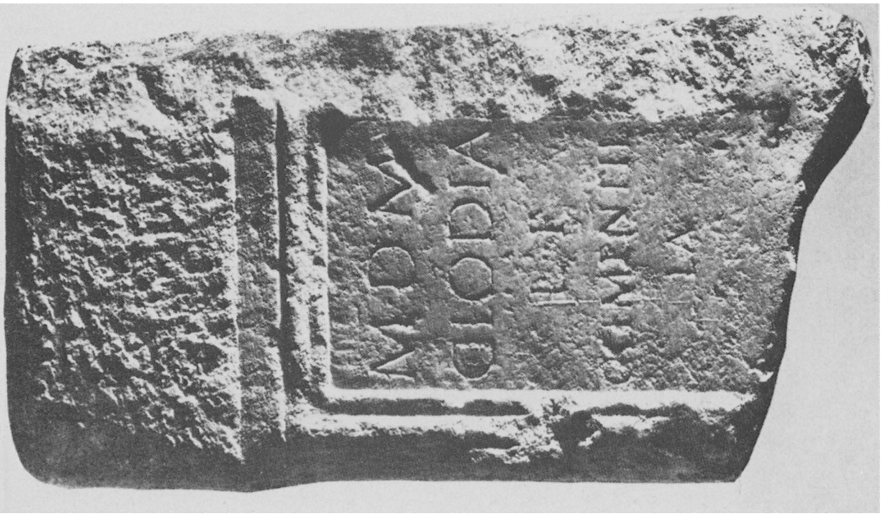


III, no. 1

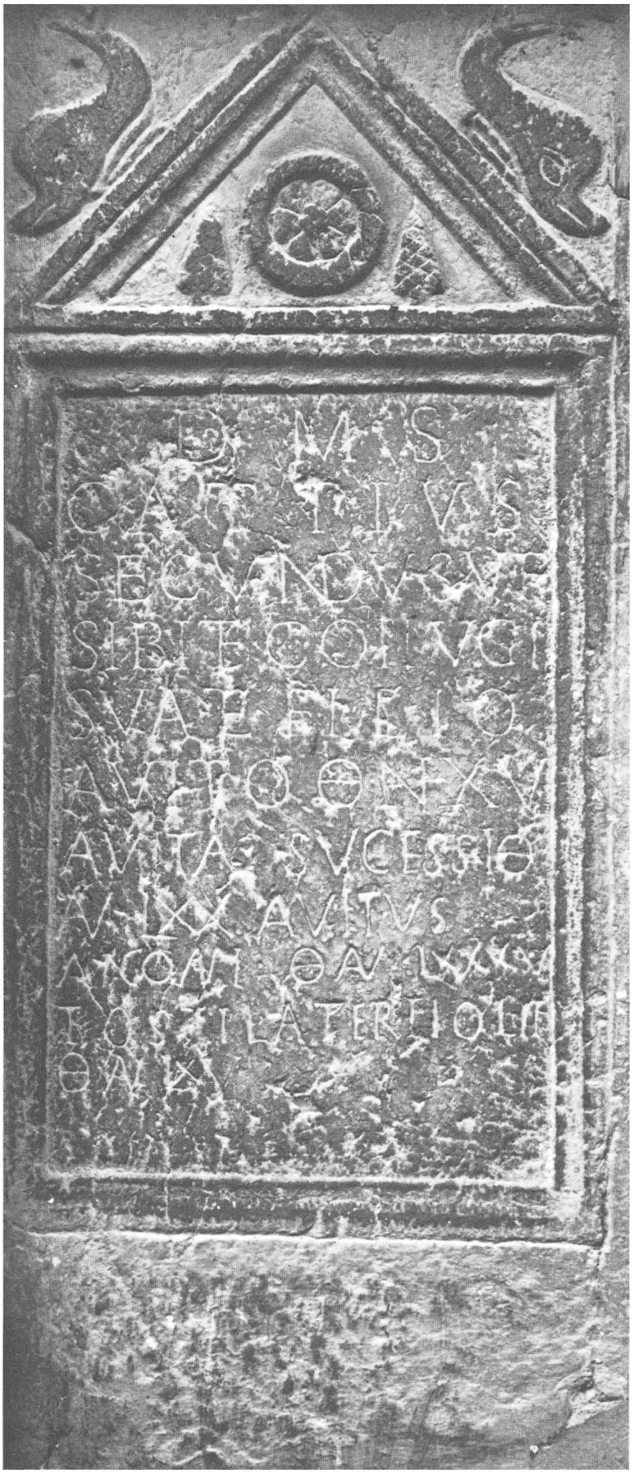
PLANCHE XXXIII



III, no. 3

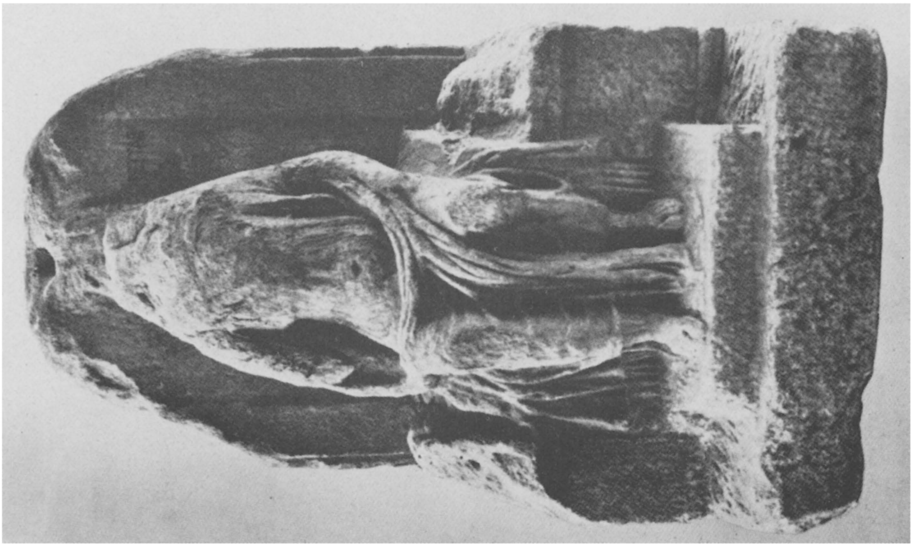


III, no. 2

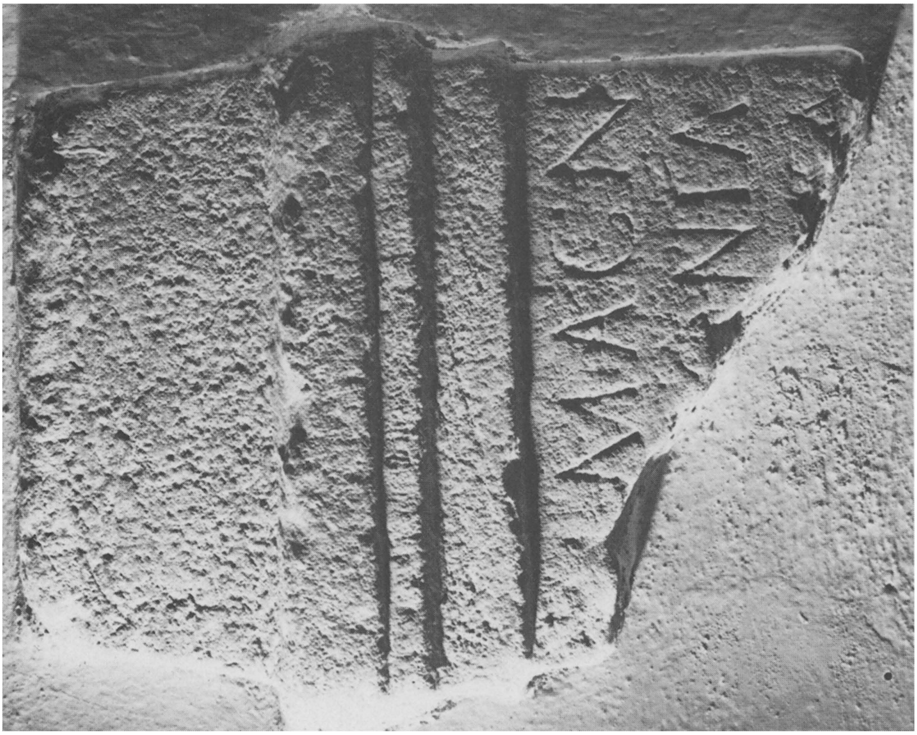


III, no. 4

PLANCHE XXXV

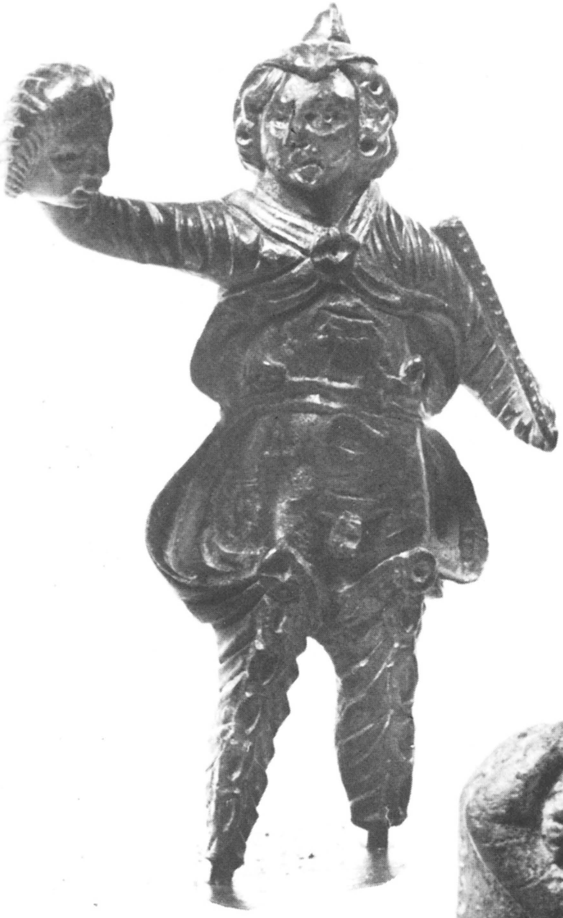


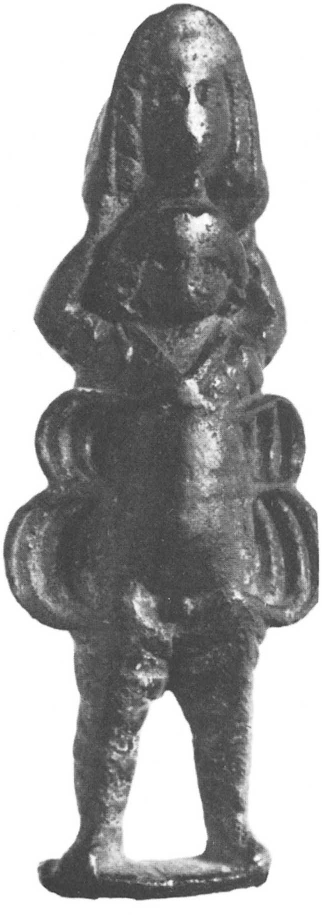
III, no. 6

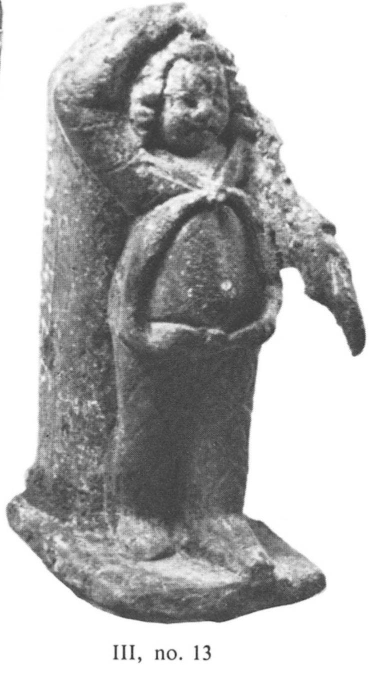


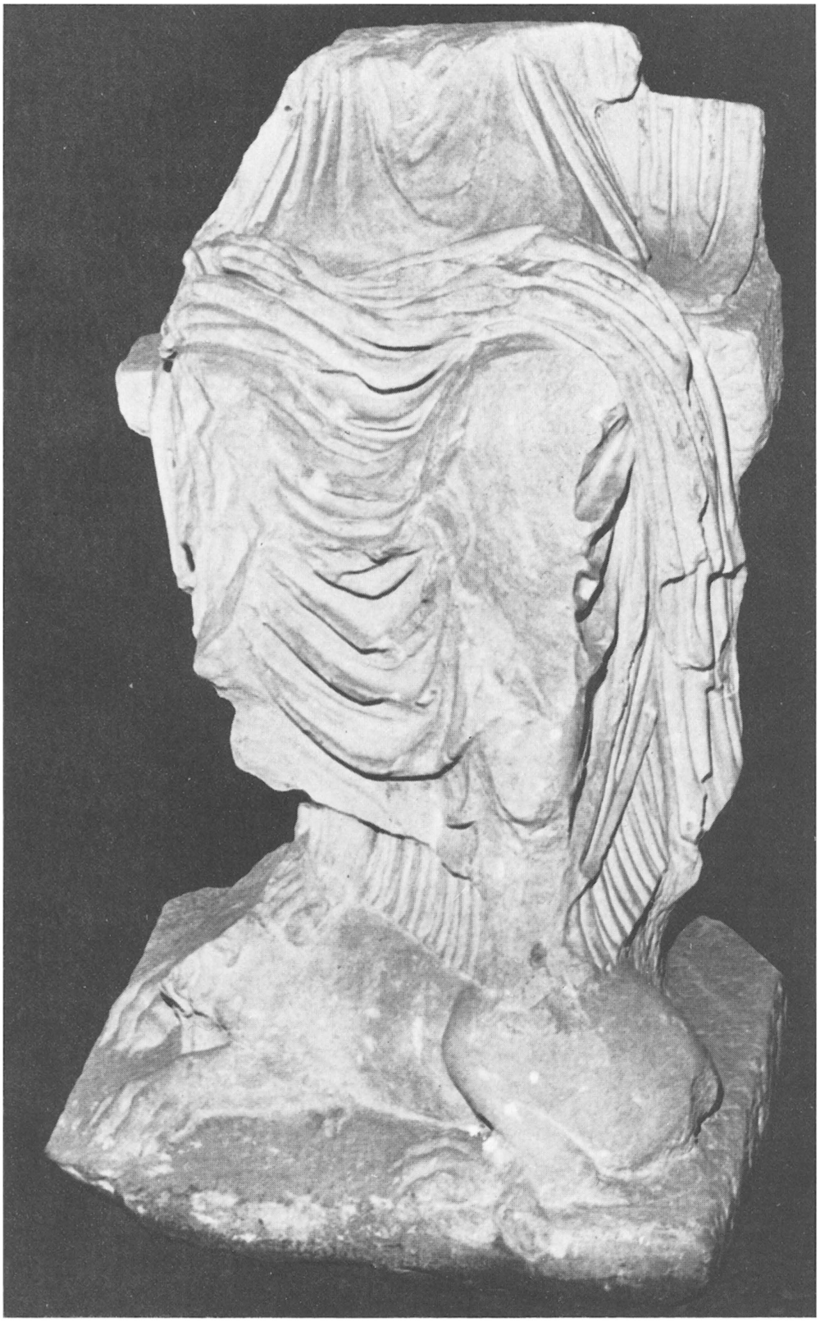
III, no. 5

Planche XXXVI

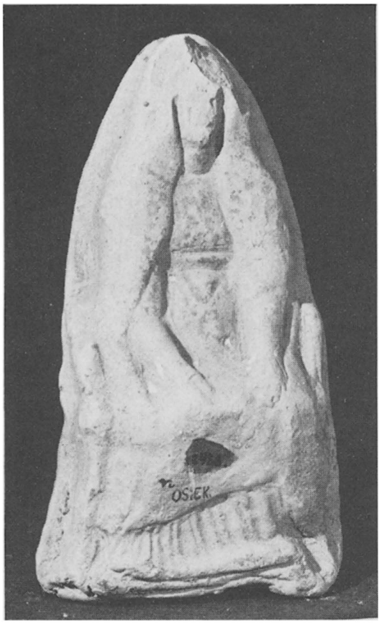

III, no. 11


III, no. 12

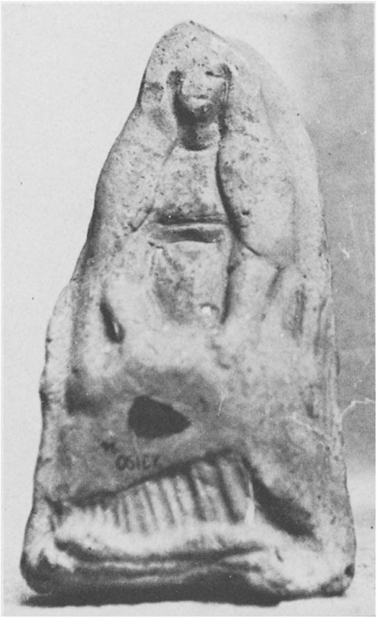

III, no. 13



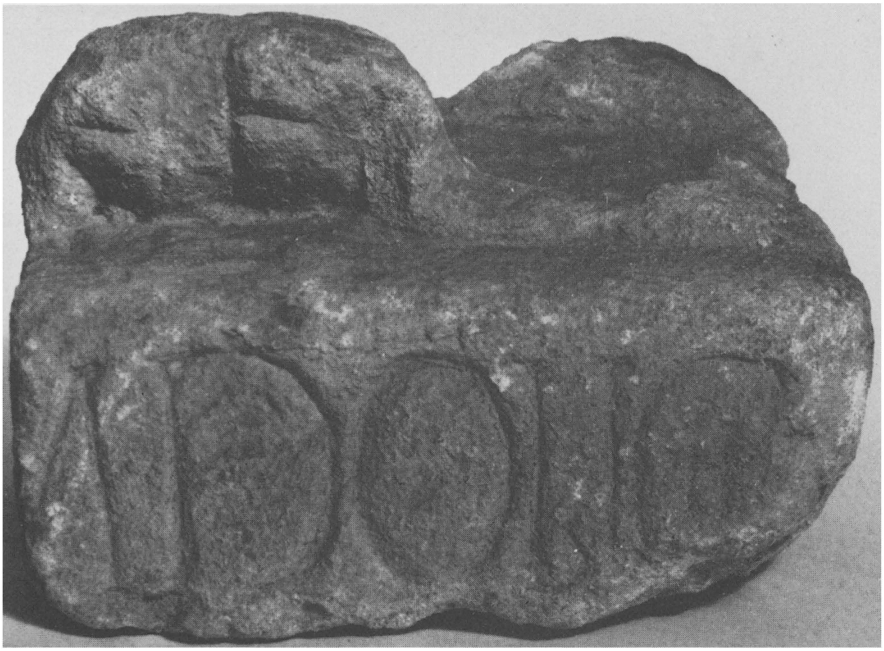
III, no. 15



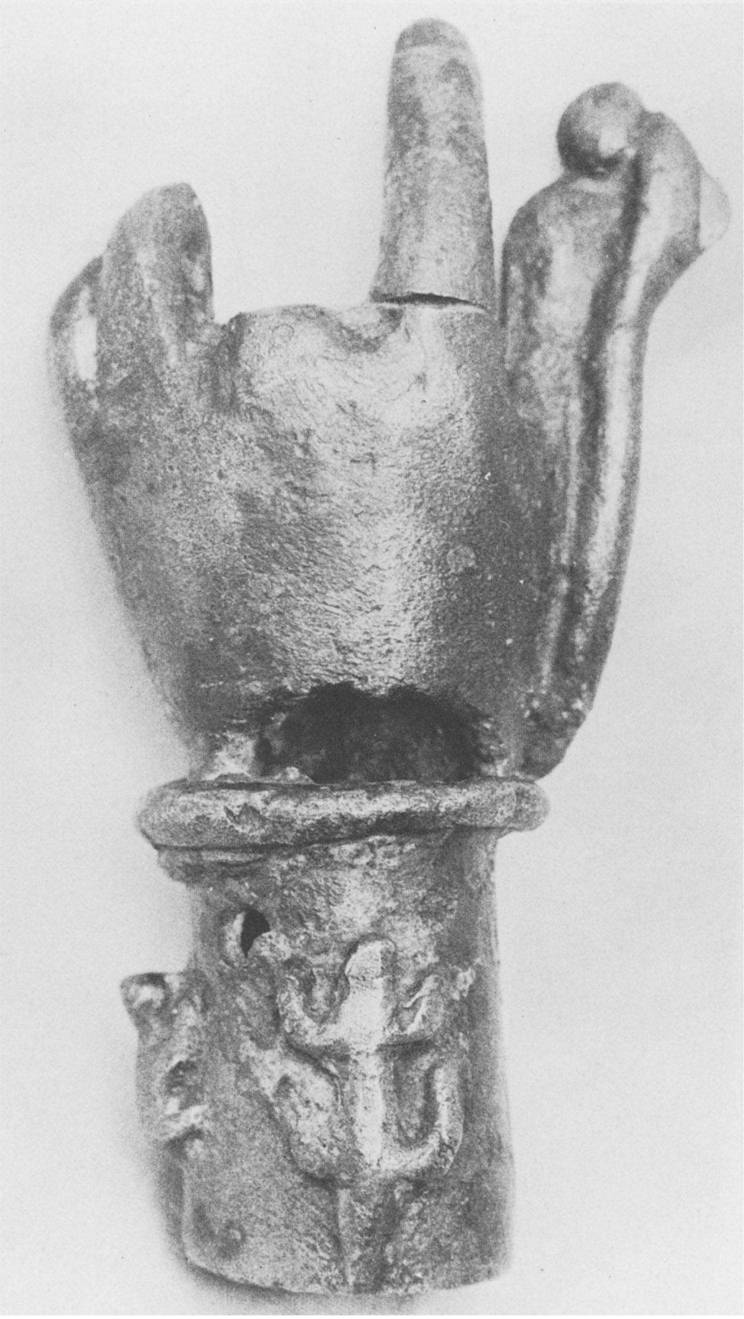
III, no. 17



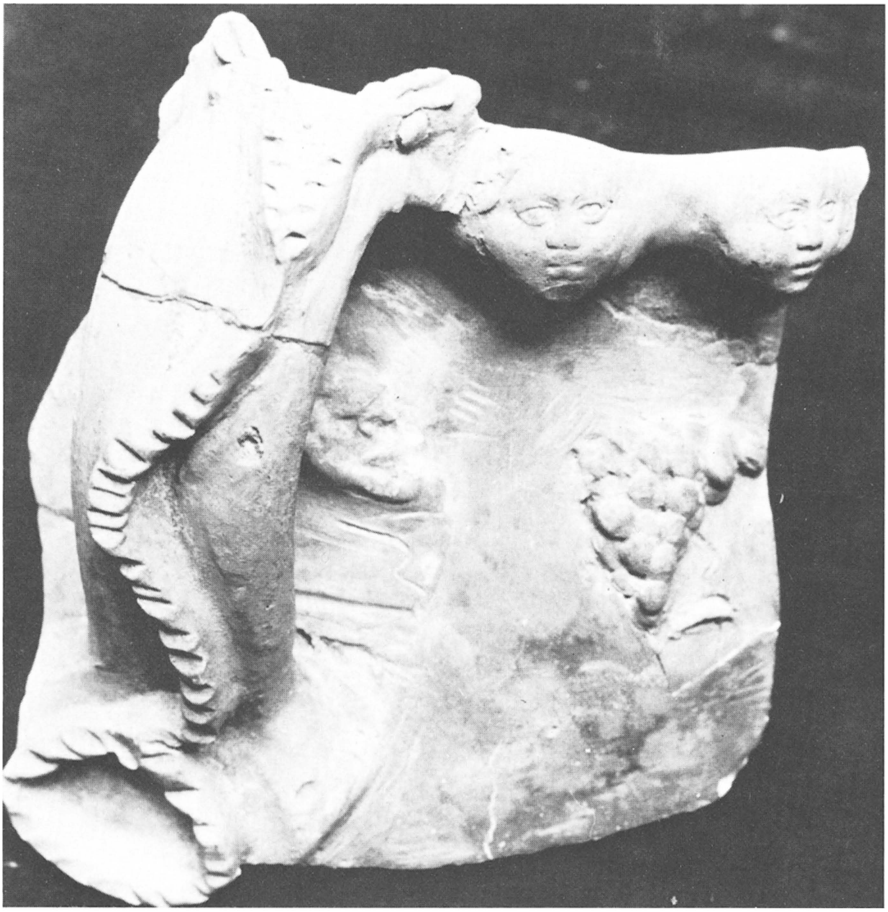
III, no. 17



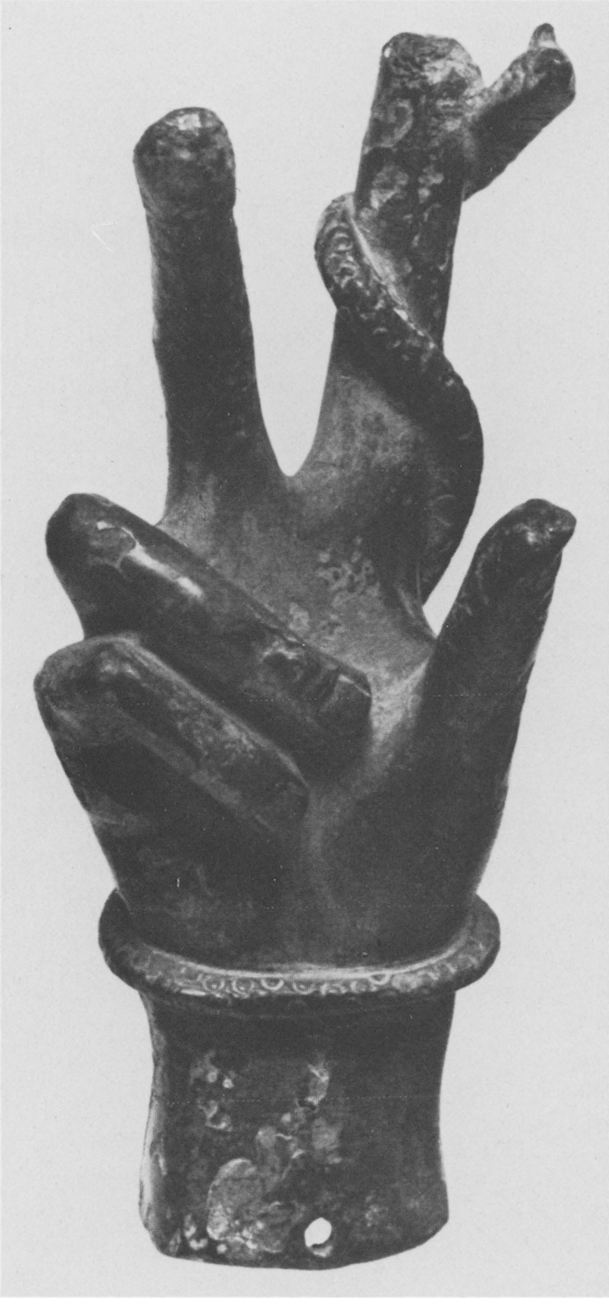
IV, no. 9



V, no. 1

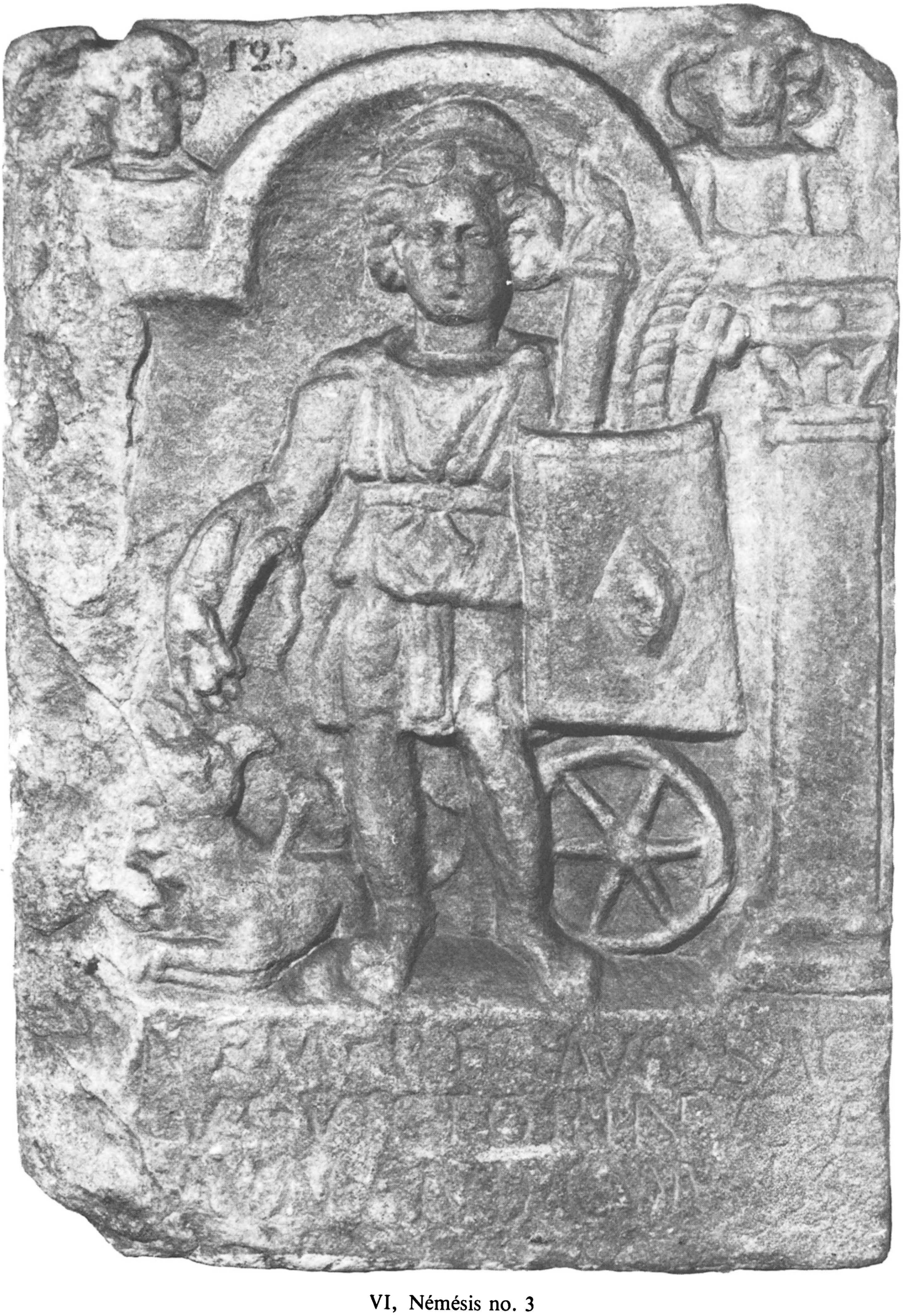


V, no. 2

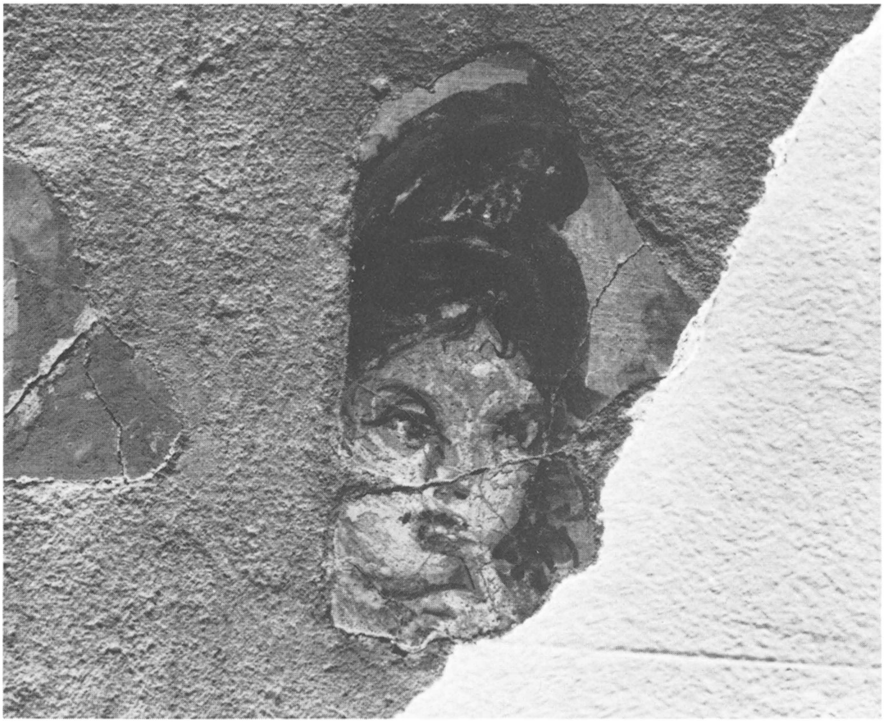


V, no. 3

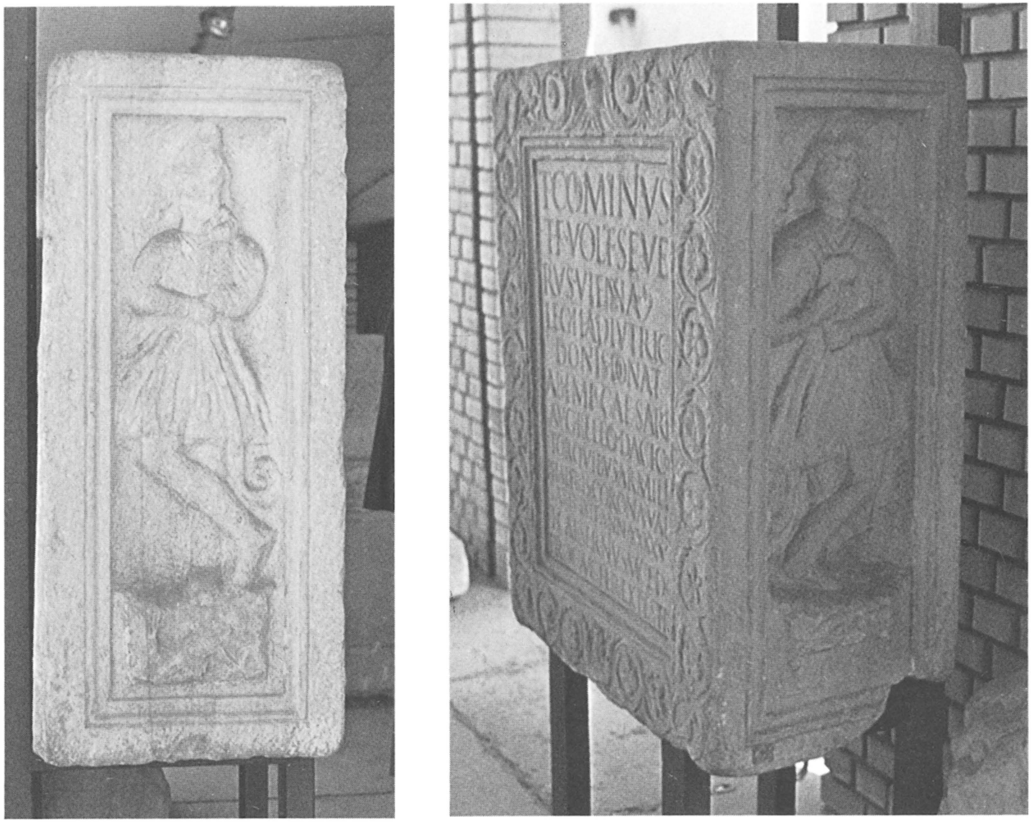
PLANCHE XLII



VI, Némésis no. 3



Addendum, no. 1


T COMINIVS
T F VOL SEVE
RVS VIENNA
LEG II ADIVTRIC
DONIS DONAT

Addendum, no. 2